Les Zaouïas Darqâwiyyas au Maroc : Zaouïa d'al-Basîr comme exemple

Abdelmoghite Bassir

▶ **To cite this version:**

Abdelmoghite Bassir. Les Zaouïas Darqâwiyyas au Maroc : Zaouïa d'al-Basîr comme exemple. Religions. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015. Français. NNT : 2015EPHE5055 . tel-02099658

HAL Id: tel-02099658

https://theses.hal.science/tel-02099658

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Pratique des Hautes Études

Mention « Religions et systèmes de pensée »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études

Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM)

LES ZAOUÏAS DARQÂWIYYAS AU MAROC, ZAOUÏA D'AL-BASÎR COMME EXEMPLE

Par Abdelmoghite BASSIR

Thèse de doctorat de : ÉTUDES ARABES, CIVILISATIONS ISLAMIQUE ET ORIENTALES

Sous la direction de M. Pierre LORY, Directeur d'études

Soutenue le 17 Novembre 2015

Devant un jury composé de :

M. Éric Geoffroy, Maître de conférences, Université de Strasbourg

Mme. Geneviève GOBILLOT, Professeur émérite, Université de Lyon.

M. Pierre LORY, Directeur d'études, Université de Paris-Dauphine

RÉSUMÉ

Cette thèse s'intitule : « Les Zaouïas Darqâwiyyas au Maroc ; Zaouïa d'al-Basîr comme exemple ». Elle présente une confrérie marocaine active basée sur une méthode d'éducation spirituelle d'origine Darqâwiyya. Cette Zaouïa joue un rôle important dans la société marocaine à plusieurs niveaux : Le savoir et la culture religieux, le social et la politique, illustrant ainsi la pratique des anciens soufis.

A travers les chapitres de cette thèse, je donnerai une vue d'ensemble sur l'histoire du soufisme marocain et des différentes étapes qu'il a franchies ainsi que les raisons de la permanence ou de la disparition de certains courants soufis.

La Tariqa Darqâwiyya ainsi que son origine la Shâdhiliyya vont être abordés dans un second temps. Je présenterai la genèse de la tariqa Darqâwiyya ainsi que son fondateur le *Shaykh* Mulay al-'Arabi al-Darqâwi. La Tariqa Darqawiyya a donné naissance à différentes voies soufies. Les modalités de son expansion en Orient et en Europe, ainsi que les principes employés dans l'éducation spirituelle seront abordées aussi.

Enfin, je traiterai en détail un exemple vivant de l'enseignement issu de la Darqâwiyya : la «Zaouia Basîriyya», son origine, son fondateur le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr et les caractéristiques de cette Tariqa.

SUMMARY:

This thesis is entitled "The Zaouïas Darqâwiyyas in Morocco; Zawiya al-Basir as an example." It has an active Moroccan Tariqa based on an original method Darqawiyya spiritual education. This Zaouïa plays an important role in Moroccan society on several levels: Knowledge and religious culture, social and political, reflecting the practice of early Sufis. Through the chapters of this thesis, I will give an overview on the history of Moroccan Sufism and the various stages it has crossed and the reasons of permanence or disappearance of some Sufi currents.

Tariqa Darqawiyya well as its origin the Shadhiliyya will be addressed in a second time. I will present the genesis of Darqawiyya tariqa and its founder Shaykh al-Arabi Mulay al-Darqawi. Tariqa Darqawiyya gave birth to various Sufi paths. The terms of its expansion in the East and in Europe, and the principles used in spiritual education will be addressed too.

Finally, I will discuss in detail about "Zaouia Basîriyya", its origin, its founder, Shaykh Ibrahim al-Basir and characteristics of this Tariqa.

MOTS CLÉS

En français : *Tarîqa* al-Darqâwiyya, Soufisme, Mystique, Islam, Shâdhilîyya, Zaouïa, Confrérie, Al-Basîriyya

En anglais : *Tarîqa* al-Darqâwiyya, Sufism, Mysticism, Islam, Shâdhilîyya, Zawiya, Brotherhood, Al-Basîriyya

LABORATOIRE :

Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM), UMR 8584 CNRS / EPHE / Paris IV, 7 rue Guy Môquet, B.P. 8, 94801 Villejuif Cedex.

À mes parents, à ma femme, à mes frères, à mes sœurs, et à mes enfants.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie infiniment le Professeur encadrant, Dr. Pierre Lory qui m'a fait l'honneur d'encadrer cette thèse de doctorat portant le titre : "Les Zaouïas Darqâwiyyas au Maroc, Zaouïat d'Al-Basîr comme exemple", qui m'a aidé à l'inscrire officiellement auprès de l'Université de la Sorbonne, et plus particulièrement à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, qui m'a accompagné durant les différentes étapes de la recherche, qui a fait preuve d'une grande patience pendant toute cette période, et qui m'a prodigué généreusement ses orientations, conseils et remarques qui ont eu un effet bénéfique sur ce travail et lui ont donné une forte impulsion.

Je remercie aussi l'administration de l'Université de la Sorbonne et les membres du personnel de la Faculté précitée qui ont été en contact permanent avec moi, par téléphone et par le biais de l'internet, qui ont répondu à mes questionnements et m'ont été d'une grande aide dans l'accomplissement de cette thèse, surtout en ce qui concerne son volet administratif.

Je présente, de même, mes remerciements les plus sincères à la Zaouïa Al-Basîr, qui m'a ouvert les portes de sa bibliothèque privée et mis à ma disposition ses livres, des copies de ses manuscrits et archives et ses photos anciennes, ainsi qu'aux responsables des branches de la Zaouïa en Italie et en France qui m'ont permis d'assister aux réunions qu'ils tiennent et qui m'ont fourni des photos des disciples [de la confrérie] dans ces pays.

Je n'oublie pas les Universités marocaines, dont j'ai profité des bibliothèques, et plus particulièrement les Universités Chou'aib ad-Doukkâlî d'Al Jadida et Muhammad V de Rabat auprès desquelles j'ai pu consulter des sources et des références importantes concernent le soufisme marocain d'une manière générale.

Je remercie également la Bibliothèque Nationale de Rabat et les responsables des Archives coloniales de France, à Nantes, qui ont mis à ma disposition des documents importants concernant l'histoire de la Zaouïa Al-Basîriyya.

Je présente à tous ma considération et mes remerciements.

Abdelmoghite Bassir

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ *3*

SUMMARY: *3*

REMERCIEMENTS *5*

INTRODUCTION GENERALE *11*

IMPORTANCE DU SUJET: **11**

LES RAISONS REELLES QUI M'ONT POUSSE A ECRIRE SUR CE SUJET : **12**

OBJECTIF DE CETTE THESE: **13**

MON TRAVAIL DANS CETTE RECHERCHE: **14**

SOURCES ET REFERENCES APPROUVEES DANS LA THESE: **14**

DIFFICULTE DE L'ETUDE: **15**

SYSTEME DE TRANSCRIPTION: **16**

PREMIERE PARTIE: APERÇU HISTORIQUE SUR LE SOUFISME AU MAROC *19*

INTRODUCTION **21**

CHAPITRE I: LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU SOUFISME MAROCAIN **23**

PREMIERE PERIODE: COURANTS D'ASCETISME ET PERIODE AVANT LES DEBUTS DU SOUFISME **23**

DEUXIEME PERIODE: L'UNION DES VOIES EN UN SEUL COURANT, LE SOUFISME. **25**

TROISIEME PÉRIODE : FONDATION DU SOUFISME ET APPARITION DES VOIES SOUFIES: **30**

QUATRIEME PÉRIODE: LE SOUFISME ET LA TARIQA AL-SHÂDHILÎYYA: **34**

CINQUIEME PÉRIODE: LA RÉFORME JAZOÛLIE ET ZARROUKIE **43**

SIXIEME PÉRIODE: LA DIVERSITÉ DES TURUQ ET DES POINTS DE RESSOURCEMENT SPIRITUEL **48**

LA DARQÂWIYYA: 51

LA TIJANIYYA: 59

LA BOUDCHICHIYA : 65

LA KATTÂNÎYA: 71

CHAPITRE II: LA ZAOUIA MAROCAINE, HIER ET AUJOURD'HUI, ET LES RAISONS DE SA PÉRENNITÉ OU DE SON ABANDON. **77**

LA ZAOUIA MAROCAINE: HISTOIRE ET DESCRIPTION **77**

LES IMPORTANTS ROLES D'AVANT-GARDE QUE LA ZAOUÏA MAROCAINE A JOUES: **79**

SERVIR LES REPAS ET HEBERGER LES NÉCESSITEUX: 79

L'ENSEIGNEMENT DES DIVERSES DISCIPLINES DE LA SHARI'A : 81

D'AUTRES ROLES JOUES PAR LA ZAOUÏA MAROCAINE : 83

LES RAISONS DE LA PERENNITE OU DE L'ABANDON DE LA ZAOUÏA MAROCAINE : **84**

CHAPITRE III : LA GENÈSE DE LA SHÂDHÎLÎYYA **87**

L'ORIGINE DU MOT «*TARIQA*» : CONFRERIE OU VOIE ? **87**

LE PREMIER *SHAYKH* : 'ABDESALAM IBN MASHISH **91**

L'HERITIER DU SECRET : ABU AL-HASAN AL-SHADHILI **99**

CHAPITRE IV : L'ÉVOLUTION DE LA *TARÎQA* AL-SHÂDHILIYYA **111**

LES CONFRERIES DERIVEES DE LA SHADHILIYYA : **111**

LA *TARIQA* AL-JAZULIYYA 111

LA *TARIQA* AL-ZARRUQIYYA 113

LA *TARIQA* AT-TABBA'IYYA 113
LA *TARIQA* AL-'ÎSAWIYYA 113
LA *TARIQA* AL-GHAZWANIYYA 114
LA *TARIQA* AL-WAZZANIYYA 114
LA *TARIQA* AL-SHARQAWIYYA 115
LA *TARIQA* AL-NASIRIYYA 115
LA *TARIQA* AL-GHAZIYYA 116
LA *TARIQA* AL-HAMDUSHIYYA 116
LA *TARIQA* AL-HANSALIYYA 116
LA *TARIQA* AL-KATTANIYYA 116
LA *TARIQA* AL-ZAYYANIYYA 117
LA *TARIQA* AL-YASHRITIYYA 117
LA *TARIQA* AL-BURHANIYYA 117
LA *TARIQA* AL-BUZIDIYYA 117
LA *TARIQA* AL-'AJIBIYYA 118
LA *TARIQA* AL-HARRAQIYYA 118
LA *TARIQA* AL-BADAWIYYA 119
LA *TARIQA* AL-SEDDIKIYYA 119
LA *TARIQA* AL-'ALAWIYYA 119
LA *TARIQA* AL-SULAYMANIYYA 120
LA *TARIQA* AL-KARKARIYYA 120

CHAPITRE V : L'EXPORTATION DE LA TARÎQA AL-SHADHILIYYA DANS L'ORIENT ARABE ET DANS LE MONDE OCCIDENTAL 121

CHAPITRE VI: LES FONDEMENTS DE LA TARÎQA AL-DARQÂWIYYA DANS L'ÉDUCATION SPIRITUELLE SOUFIE 127

DIVERSES SENTENCES DE SAVANTS ('ULAMA') ET PERSONNAGES VERTUEUX A PROPOS DE LA *TARIQA* AL-DARQAWIYYA : 127
DESCRIPTION DES ASSEMBLEES DES SOUFIS DE LA *TARIQA* : 129
L'EDUCATION [SPIRITUELLE] SOUFIE D'APRES LES DEUX LIVRES RASA'IL MULAY AL-'ARABI AL-DARQAWI ET AL-IRSHAD WA AL-TIBIYAN FI AL-RAD MA ANKARAHU AL-RU'ASA' MIN AHL TITWAN. 130
L'EDUCATION [SPIRITUELLE] SOUFIE D'APRES *RASA'IL* MULAY AL-'ARABI AL-DARQAWI (LES LETTRES DE MULAY AL-'ARABI AL-DARQAWI): 130
L'EDUCATION SOUFIE DARQAWIE D'APRES AL-IRSHAD WA AL-TIBIYAN FI AL-RAD MA ANKARAHU AL-RU'ASA' MIN AHL TITWAN : 135
QUELQUES *SHAYKHS* ET '*ULAMA* CELEBRES DE LA *TARIQA* AL-SHADHILIYYA AL-DARQAWIYYA EN ORIENT (*MASHRIQ*) ET EN OCCIDENT (*MAGHRIB*) : 138
'*ULAMA'* SOUFIS DE L'ORIENT (*MACHRIQ*) QUI SUIVENT LA VOIE DARQAWIYYA : 139
'*ULAMA* SOUFIS DE L'OCCIDENT (*MAGHRIB*) QUI SUIVENT LA VOIE DARQAWIYYA : 140
L'ATTACHEMENT DES *SHAYKHS* DE LA *TARIQA* AL-DARQAWIYYA A L'IDENTITE NATIONALE ET LEUR DEFENSE DE L'INTEGRITE DE LA NATION : 143

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE 149

DEUXIEME PARTIE : LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA: FONDATION ET RAYONNEMENT 151

INTRODUCTION 153

CHAPITRE I : LA FAMILLE AL-BASÎR, ORIGINES, GÉNÉALOGIE ET LIEUX DE NOTORIÉTÉ 155

RAISONS DE LA DENOMINATION AL-BASÎR 155
ORIGINES ET GENEALOGIE 156
LIEUX DE NOTORIETE DES AL-BASÎR: 166
LEUR NOTORIETE A SAQIAT AL-HAMRA' ET SES ENVIRONS : 166

LEUR NOTORIETE A CHENQIT ET AU SOUDAN OCCIDENTAL : 167
LEUR NOTORIETE DANS LE RESTE DU SAHARA DU SUD ET LE SOUSS :..... 169
LEUR NOTORIETE DANS LE SUD DU SAHARA ET LE BASSIN SENEGALAIS : 173

CHAPITRE II: LE SHAYKH IBRÂHÎM AL-BASÎR: FONDATEUR DE LA ZAOUÏA:.....179
SES ORIGINES..... 179
SA NAISSANCE ET SA CROISSANCE : 181
SON SOUFISME: 185
SON ENTREE DANS LA VOIE DES SOUFIS :..... 185
SES RANDONNEES SOUFIES : 191
SA MORT : 208

CHAPITRE III : FONDATION ET RAYONNEMENT DE LA ZAOUÏA.....209
INTRODUCTION :..... 209
PREMIERE ZAOUÏA:..... 211
SECONDE ZAOUÏA : 218
LES DIFFERENTES ETAPES DE LA CONSTRUCTION..... 218
EMPLACEMENT DE LA ZAOUÏA : 224
DESCRIPTION ET PLAN DE LA ZAOUÏA : 230
SITUATION GLOBALE DE LA ZAOUÏA : 230
PLAN DE LA ZAOUÏA:..... 232
LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION : 244
LES BRANCHES DE LA ZAOUÏA..... 245
ZAOUÏAS ATTRIBUEES AU SHAYKH AL-HAJ IBRAHIM AL-REGIBI AL-BASIR:..... 248

CHAPITRE IV : L'ENSEIGNEMENT DE LA ZAOUÏA *AL-BASÎRIYYA* 255
CHAINE DE TRANSMISSION SOUFIE DU *SHAYKH* IBRÂHÎM AL-BASÎR..... 255
SA VOIE..... 265
UN RATTACHEMENT MULTIPLE 265
UNE VOIE INDEPENDANTE ; SA «GRANDE LETTRE»..... 267
LES PRECEPTES ESSENTIELS DE LA METHODE EDUCATIVE DE CETTE VOIE :..... 275
LITANIES ET MENTIONS LITURGIQUES :..... 290

CHAPITRE V : LES SUCCESSEURS DE SIDI IBRÂHÎM AL-BASÎR 307
LE *SHAYKH* AL-HAJ 'ABDALLAH AL-BASÎR 307
LE *SHAYKH* SIDI MUHAMMAD AL-HABIB AL-BASÎR: 308
LE *SHAYKH* SIDI MUHAMMAD AL-MUSTAFA AL-BASÎR: 308
LE *SHAYKH* SIDI ISMA'IL EL-BASIR :..... 310

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE 313

TROISIEME PARTIE : LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA, FONCTIONS ET RÔLES.....315

INTRODUCTION.....317

CHAPITRE I : LE RÔLE RELIGIEUX 319
PROPAGATION DE L'ISLAM DANS DIFFERENTES REGIONS DU MAROC..... 319
CELEBRATION DE L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU PROPHETE: 324
CELEBRATION DE LA NUIT DU DESTIN (LAYLAT AL-QADR)..... 326
CELEBRATION DE LA COMMEMORATION DE LA MORT DU SHAYKH MUHAMMAD AL-MUSTAFA AL-BASÎR. 327
CEREMONIE : ANNIVERSAIRE DES *FUQAHA'* ET DES ETUDIANTS DE LA REGION D'AZÎLAL ET DE BENÎ MELLAL ET *MUSEM* DES ECOLES CORANIQUES DE LA REGION CENTRE : 327
LES RENCONTRES DES DISCIPLES DE LA ZAOUÏA..... 328
***MUSEM* ANNUEL DES LECTURES CORANIQUES 328**

CHAPITRE II : L'IMPORTANCE DE LA SCIENCE.....329

L'INTERET D'IBRÂHÎM AL-BASÎR POUR LA SCIENCE ET L'EDUCATION : 329
ETAPES ET METHODES D'ENSEIGNEMENT : 332
LES DISCIPLINES ENSEIGNEES : 335

CHAPITRE III : LES RÔLES SOCIAUX DE LA ZAOUÏA 339
HEBERGEMENT ET NOURRITURE: 339
TRAITEMENT MEDICAL: 342
MEDIATION ET RECONCILIATION: 343
REGLEMENT DES DETTES DES PAUVRES ET DES NECESSITEUX : 346
CORRECTION DES COMPORTEMENTS A RISQUE ET DEVIANTS : 347
CIRCONCISION DES ENFANTS: 347

CHAPITRE IV : LE RÔLE POLITIQUE DE LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA 349
POSITION DE LA ZAOUÏA A L'EGARD DU PROTECTORAT FRANÇAIS : 349
LA POSITION DE LA ZAOUÏA A L'EGARD DU PROTECTORAT ESPAGNOL : 361
POSITION VIS-A-VIS DU MAKHZEN ALAOUI SOUS LE PROTECTORAT : 364

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE 367

CONCLUSION GÉNÉRALE 369

ANNEXES 373

BIBLIOGRAPHIE 447

INDEX 463

LISTE DES ANNEXES 471

INTRODUCTION GENERALE

IMPORTANCE DU SUJET:

Toutes les Voies spirituelles dans le monde islamique ont des Zaouïas, dans divers lieux, à partir desquelles rayonnent leur pensée et leurs principes pour se diffuser auprès de leurs adeptes ; il ya les Zaouïas appartenant à la *Tarîqa* al-Qâdîriyya, d'autres à la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya, à la *Tarîqa* al-Tijâniyya, à la Nâsiriyya, à la Naqshbandiyya, à la Rifâ'iyya, etc… Naguère, l'historiographe 'Abd al-Rahmân Ibn Khaldûn fit allusion à certaines d'entre elles dans son *Târîkh*[1].

Vu le nombre important des Voies spirituelles soufies au Maroc et des Zaouïas qui s'y rattachent –un historiographe a fait le recensement[2] et en a dénombré quatre vingt treize, sans parler des nombreuses annexes– je me limiterai dans cette recherche à celles qui ont fait de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya leur source, au Maroc, et je centrerai mon étude et mon travail sur la Zaouïa qui connait la plus grande activité, celle qui continue à exercer la pratique soufie dans ses diverses facettes de manière pérenne et complète ; il s'agit de la Zaouïa Darqâwiyya du *Shaykh* sidi Ibrâhim al-Basîr, connue actuellement au Maroc sous le nom de al-Zaouïa al-Basîriyya, qui se trouve au Moyen Atlas, près de la ville de Benî Mellal, dépendant administrativement de la région d'Azîlal, qui a de nombreuses branches dans les villes et tribus marocaines, et qui compte, même aujourd'hui, de nombreuses branches dans les pays occidentaux. L'historiographe Muhammad Mukhtar al-Soussî[3] dit d'elle et de son *Shaykh* fondateur Ibrâhim al-Basîr (m. 1945 AD) :

1 *Tarîkh* Ibn Khaldun, vol. 6, p. 69, Beyrouth, Dâr at Tarîkh al-'Arabî, édition4.

2 Il s'agit de l'historiographe marocain Abdelaziz Benabdellah, dans un article portant le titre : *Al-Zaouïa al Maghribiyya ka Muntadâ lil Fikr wal-Ich'â' al-'Ilmî (Al-Zaouïa al Maghribiyya centre de rayonnement scientifique)* publié dans la revue *Da'wat al Haq*, N° 243/1984 et 245/1985.

3 Muhammad al-Mukhtar al-SOUSSÎ est considéré comme l'un des Savants ('Ulama) marocains les plus éminents. Fils du *Shaykh* al-Haj 'Ali al-Ilighî al-SOUSSÎ; Il a écrit plus de 150 ouvrages en histoire, soufisme, littérature et politique. Il fut le premier à exercer la fonction de Ministre des habous et des affaires religieuses après l'indépendance. Il mourut en 1961 AD.

> «Je ne connais pas actuellement au Maroc de Zaouïa bénéficiant d'un aussi grand mérite, qui n'est dévolu qu'à celui qui a pratiqué l'ascèse et l'humilité et qui s'est voué à l'utilité publique»[4].

LES RAISONS REELLES QUI M'ONT POUSSE A ECRIRE SUR CE SUJET :

La Zaouïa al-Basîriyya à Tadla, sujet de ce mémoire, est considérée donc comme l'une des rares Zaouïas qui respectent les pratiques authentiques du soufisme concernant l'éducation spirituelle, l'enseignement, l'encadrement des gens et la célébration des fêtes religieuses, ce qui en fait un modèle unique demandant attention et recherche. Après plusieurs visites à la Zaouïa et discussions avec son *Shaykh* actuel et ses disciples, j'ai constaté que la plupart de son histoire était éparpillée et avait besoin d'être conservée et écrite, ce qui m'a conduit à faire cette thèse.

La raison réelle qui m'a poussé à écrire sur ce sujet est que j'ai constaté que cette Zaouïa a beaucoup donné, et continue à le faire, dans divers domaines et circonstances ; elle œuvre en silence tout en étant ignorée aussi bien de la plupart de nos concitoyens que des occidentaux qui s'intéressent au soufisme. Aussi j'ai voulu que ma recherche – que je présente sous les auspices de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes – serve à la faire connaître ainsi que ses réalisations exemplaires.

Une autre raison est que j'ai remarqué que les écrits à propos de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya ont cessé depuis les années soixante-dix du siècle dernier, sauf de rares et maigres exceptions, aussi j'ai considéré qu'il était de mon devoir de faire des recherches et d'écrire pour combler le manque la concernant.

La confrérie Darqâwiyya est une des branches de la Voie al-Shâdhiliyya. Elle est apparue au Maroc et doit son nom à son fondateur Mulay al-`Arabî al-Darqâwi, mort en 1823 AD. Elle se répandit ensuite en Algérie, en Egypte, en Jordanie, en Syrie, en

4 Soussî, Muhammad al-Mukhtar al-, *al-Ma'sûl*, vol. 12, p. 151. son edition et sa date.

Turquie, et jusqu'à certains pays occidentaux, pour établir des Zaouïas dans chacun de ses pays.

Le fait qu'un grand nombre de gens intègrent les confréries soufies Shâdhiliyyas et en deviennent adeptes, fut une cause directe qui m'encouragea à écrire sur ce sujet. Comme je suis originaire du Maghrib, j'ai remarqué qu'un grand nombre de musulmans dans cette région étaient affiliés à la confrérie Shadhiliyya Darqâwiyya et à celles qui en sont issues ; et j'ai constaté, lors de mon voyage dans des pays de l'Orient arabe, qu'il en allait de même dans ces contrées. L'idée me vint donc de présenter mon devoir de doctorat en Sorbonne sur le thème de la Voie al-Darqâwiyya au Maroc.

Une cause directe qui m'a incité à le faire est le fait que j'ai vécu les premières étapes de ma vie à la Zaouïa al-Basîriyya, car je suis l'un de ses fils. J'ai, aussi, visité de nombreuses Zaouïas Darqâwiyyas au Maroc et en Orient, et j'ai beaucoup lu à propos de son histoire. Tous ces éléments m'ont poussé à faire de nombreuses comparaisons entre la situation des Zaouïas Darqâwiyyas dans le passé et le présent, et j'ai constaté des mutations importantes que l'on se doit de relever.

Aussi, nous nous intéresserons ici uniquement aux Zaouïas appartenant à la Voie Darqâwiyya au Maroc. Nous ne manquerons pas toutefois de parler des Zaouïas dans les autres pays musulmans et occidentaux, mais de façon très brève.

OBJECTIF DE CETTE THESE:

L'objectif de cette thèse est de jeter une lumière sur cette Zaouïa Darqâwiyya, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui, en parlant de son histoire, de celle de ses principaux personnages et de ses disciples, de ses méthodes d'éducation spirituelle, pour aboutir aux différents changements qu'elle a connues, en ce qui concerne le nombre de ses branches, des diverses fonctions qu'elle remplit désormais, de ses coutumes, et en citant les causes réelles qui ont mené à son expansion et son succès.

MON TRAVAIL DANS CETTE RECHERCHE:

Mon travail dans cette recherche sera centré sur le soufisme au Maroc, comme entrée en matière, ainsi que sur les diverses étapes qu'il a connues, Et je donnerai une vue de l'histoire du soufisme marocain et des différentes étapes qu'il a connues, et traiterai en particulier des raisons de la permanence ou de la disparition de la Zaouïa marocaine. Puis je parlerai de l'histoire de la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya, étant la base de la Darqâwiyya, de même que je traiterai dans plus de détail du développement de la Shâdhiliyya en dénombrant les diverses Voies soufies qui s'en sont ramifiées, ainsi que les autres Voies Darqâwiyyas qui se sont répandues en Orient et en Occident.

Ensuite, j'aborderai l'objectif principal de cette thèse, en traitant de la Zaouïa al-Darqâwiyya al-Basîriyya. Je parlerai en premier de son histoire, de l'origine de ses principaux personnages et de leurs lieux de notoriété. Je mettrai l'accent sur le premier personnage principal, fondateur de la Zaouïa, *Shaykh* Ibrâhim al-Basîr, de ses débuts soufis, de la manière dont il put fonder la Zaouïa et ses premières branches, sans oublier sa chaîne de transmission initiatique soufie (*sanadu-hu al-sûfî*), des particularités de sa méthode (*Tarîqatu-hu*) et de ses litanies initiatiques (*awrâdi-hi*) ; je parlerai de la permanence de la Zaouïa en faisant connaître les Califes du Shaykh Ibrâhim al-Basîr et ce qu'ils ont accompli à la Zaouïa, de même que je traiterai des diverses fonctions, dans les domaines religieux, social, politique et du savoir, qu'elle occupe, et je finirai par les principaux résultats auxquels la recherche a abouti, en adoptant une démarche scientifique et documentée.

SOURCES ET REFERENCES APPROUVEES DANS LA THESE:

Je m'appuierai dans la rédaction de cette thèse sur de nombreuses sources et références qui ont traité du soufisme marocain et des Zaouïas Shâdhiliyya en général, et de la Darqâwiyyas et Basîriyya en particulier. De même que je compterai sur les archives de cette dernière et les manuscrits conservés dans sa bibliothèque, ainsi que sur les archives du colonialisme français de la ville de Nantes et de la Bibliothèque Nationale de Rabat. Je listerai les sources et références que j'ai consultées dans des index spécifiques, à la fin de la recherche, avec les autres index, tels que l'index des documents manuscrits, celui des Dahirs des différents

Sultans, celui des photos des *Shaykhs* (*Shuyùkh*) de la Zaouïa, l'index des archives du colonialisme français de la ville de Nantes, celui des documents de la Bibliothèque Nationale de Rabat, et celui des photos des activités de la Zaouïa.
Pour la rédaction de cette recherche j'ai du me déplacer constamment à la Zaouïa al-Basîriyya et sa bibliothèque, à la Bibliothèque Nationale de Rabat, et aux bibliothèques de certaines Universités marocaines, de même que j'ai du organiser des voyages, à Nantes pour consulter les archives du colonialisme français, en Italie pour visiter la branche de la Zaouïa qui s'y trouve ; j'ai aussi visité la branche de Paris.

Nous nous sommes appuyé sur les ouvrages de référence anciens et modernes sur le thème, afin de donner une image globale de celui-ci et afin de déterminer les Confréries au sujet desquelles on continue à écrire et celles qui ne font plus l'objet d'étude depuis longtemps.

DIFFICULTE DE L'ETUDE:

Les principales difficultés que j'ai rencontrées consistent en le fait que la plupart des sources et des références sont rédigées en langue arabe, ce qui m'a contraint à les traduire en français. J'ai rencontré aussi de grandes difficultés pour écrire ces pages du fait principalement que les indications historiques étaient dans la plupart des livres mêlés à des propos relatifs à l'enseignement soufi. Il était donc laborieux d'en extraire les faits purement historiques. Par ailleurs, le plus grand nombre des livres importants traitant du sujet qui nous intéresse demeurent des manuscrits éparpillés dans les bibliothèques publiques ou privés du Maroc et d'Egypte.
A travers le lien constant que j'ai établi avec mon très estimé Maître de recherche, Pierre Lory, afin de tirer profit de ses remarques et de ses directives, il m'est apparu clairement que l'usage français, dans la rédaction des thèses, est très différente de l'usage arabe. Ce fait m'a causé de grandes difficultés et m'a contraint à revoir mon travail à plusieurs reprises. Mais à dire vrai, j'ai beaucoup appris de l'exigence requise dans ce cadre.

SYSTEME DE TRANSCRIPTION:

L'article transcrit toujours par *al*— même devant des consonnes solaires.

Le ة transcrit par a sauf en état « constructe » où l'on ajoute un t.

Les voyelles courtes : *a, i, u*, et les longues *â, î, û*.

Les pronoms possessifs, prépositions et conjonctions attachés aux mots, sont distingués dans la transcription par un tiret.

Le cas des mots n'est pas indiqué sauf s'il est requis par un pronom attaché au mot.

Les noms propres les plus utilisés sont écrits de façon simplifiée.

ء` (Sauf au début du mot, *a, e, i*)

ا	â
ب	b
ث	th
ج	j
ح	h
خ	kh
د	d
ذ	dh
ر	r
ز	z
س	s
ص	s
ض	d
ط	t
ظ	zh
ع	ʿ
غ	gh
ف	f
ق	q
ك	k
ل	l
م	m
ن	n

ه h

و û, w

ي î, y

J’ai gardé l’orthographe de certains noms propres ou noms de régions dont l’usage est établi, comme par exemple : Mesfioui, Doukkâlî, Boudchich, Oued Draâ, Chenqit, Chaouia, Belaou, Haouz, Zaer, Tafraout, Souss, SOUSSÎ ; ou de noms communs qui figurent dans le dictionnaire français (souk, sidi, chérifien…).

PREMIERE PARTIE: APERÇU HISTORIQUE SUR LE SOUFISME AU MAROC

INTRODUCTION

Dans cette introduction, j'évoquerai les différentes étapes du soufisme au Maroc et son début, qui a été caractérisé par des hommes connus pour leur ascétisme. Ceci a donné les débuts du soufisme et de ses différentes Voies (Turuq). La première étape concerne les courants d'ascétisme et la période avant les débuts du soufisme.

Dans cette première introduction, je m'attacherai à donner une vision globale de la Zaouia marocaine, celle-ci étant le site premier est central de la confrérie, depuis ses débuts et jusqu'à ce jour. Je tenterai de définir les causes ayant conduit à la poursuite ou la cessation de ses diverses activités.

Je présenterai également la confrérie Shâdhiliyya, celle-ci étant à l'origine de la confrérie Darqâwiyya qui nous intéresse ici. Dans ce cadre, j'introduirai les premiers Maîtres de cette Voie, ainsi que les diverses branches qui en sont issues et les Voies de sa diffusion en orient et en occident.

Je m'arrêterai ensuite sur la confrérie Darqâwiyya, afin d'indiquer les axes éducatifs soufis sur lesquelles elle se fonde principalement dans l'instruction des aspirants. Ces principes étant ceux qui lui valurent d'hériter de l'ensemble des secrets de la Voie Shâdhiliyya, à tel point que lorsqu'elle est évoquée elle est immédiatement associée à la celle-ci .

CHAPITRE I: LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DU SOUFISME MAROCAIN

PREMIERE PERIODE: COURANTS D'ASCETISME ET PERIODE AVANT LES DEBUTS DU SOUFISME

La première étape du soufisme débute avec l'arrivée de l'islam au Maroc et se termine au XIe siècle (Ve siècle de l'hégire). Cette première période est caractérisée par certaines pratiques religieuses d'hommes qu'on a appelé « adorateurs de Dieu » dans la littérature soufie décrivant la vie de ces hommes. Parmi les auteurs qui ont décrit ces pratiques, on trouve Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Abdelkarîm al-Tamîmî (m. 603/4 H.). Son ouvrage intitulé : "Les enseignements des pratiques des ascètes dans la ville de Fès et ses alentours"[5] est considérée comme le premier livre décrivant les biographies des pieux marocains.

Ces hommes étaient caractérisés par des pratiques spécifiques d'ascétisme et de renoncement au luxe de la vie d'ici-bas[6]. On distinguait deux traits caractéristiques, le premier était de délaisser les plaisirs de la vie dans l'espoir d'en jouir au paradis, le second était un cheminement individuel et indépendant. Il n'y avait pas de relation entre ces démarches, de même qu'il n'y avait pas de règle précise ni de coutume préétablie.[7] Ces activités étaient pratiquées dans des lieux reculés et lointains appelés «*Rubuts* ou *Ribâts* »[8], et qui pouvaient être une caverne, un trou, une cabane située sur une montagne, dans une forêt ou sur une côte maritime, ou encore une tente, une maison ou une Mosquée dans une campagne ou dans une ville. L'important était d'avoir accès à l'eau potable et à des vivres pour se nourrir. Les *Ribâts* (pluriel de *Ribât* ou *rabita*) sont des endroits isolés (*khalwas*), dédiés à l'adoration dans la solitude et à l'écart de la population, et étaient les lieux privilégiés par les adorateurs de Dieu (*'ubbâd*). Cet éloignement du reste du monde n'a pas empêché ces adorateurs d'avoir plusieurs rôles socioreligieux[9] sur les terrains de la

5 Charîf, Muhammad, Les enseignements des pratiques des ascètes dans la ville de Fès et ses alentours Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tétouan, 2002, 2 tomes.

6 L'ascétisme existait déjà avant l'apparition des soufis et a continué de le faire pendant et après leur apparition

7 Tâdilî, Yûsuf Ibn al-Zayyât al-, *Tashawwuf ilâ rijâl al-tasawwuf* (*Regard sur le temps des soufis*), révisé et corrigé par Ahmad Tawfiq, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, 1984/1404, pp. 92, 93, 106-108, 110.
Lahmanate, Abdeljalil, *Al-Tasawwuf al-maghribi fil-qarn al-sadis al-hijri (Le soufisme marocain du VIe siècle H),* introduction pour l'étude de l'histoire du soufisme marocain, thèse universitaire en histoire, numérique, Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Rabat, 1989/1990, pp. 134-154.

8 Tâdilî, *Tashawwuf,* pp. 36, 89, 102, 104, 110, 116 …

9 Lahmanate, *Al-tasawwuf al-maghribi,* p.154

propagation de l'islam et de l'enseignement de l'arabe et des sciences religieuses aux berbères. C'était le rôle des premiers arrivants musulmans dans ces terres. De plus, ces *Ribâts* étaient des points de résistance contre les courants et les doctrines connus pour leur extrémisme comme les «Burghwatiyyînes».

Certains chercheurs mentionnent que les *Ribâts* sont apparus à Doukkâla et étaient des institutions militaires et religieuses[10] ayant pour fonction de combattre les incroyants qui attaquaient les villes côtières du Maroc[11]. Le rôle des *Ribâts* à de manière certaine, évolué et l'ascétisme au sein de ces organisations a atteint une grande maturité des siècles après leur apparition. La participation active des ascètes marocains aux côtés des Émirs Znatis dans la lutte contre les courants extrémistes[12], et aux côtés de la dynastie Almoravide dans la guerre sacrée à l'intérieur du Maroc et à l'extérieur, en Andalousie[13], témoigne de cette maturité. Le plus ancien des *Ribâts* connus au Maroc est celui de Châkir qui se trouve actuellement dans la campagne de sidi Chîkr non loin de l'ancienne Mosquée sur la rive gauche de la rivière Tensift, qui se croise à cet endroit avec l'un de ses affluents l'Oued al-Jammal[14]*.* On peut citer parmi les anciens *Ribâts*, le *Ribât* de Rathnâna appelé aussi le *Ribât* d'Ajawz*,* situé dans la région des Rajrâjas, à l'embouchure de la rivière Tensift*,* non loin du *Ribât* de Châkir[15]. Citons également le *Ribât* d'al-Amghâr à Tît sur la côte de la région de Doukkâla que les historiens appellent T Tît to N Fatter ou *'*Ayn al-Fitr. Son fondateur est le *Shaykh* ascète Abu al-Fidâ Isma'il, l'ancêtre des al-Amghâr[16]. Dans cette même région, on retrouve le *Ribât* de

---

Jallabe, Hasan Le mouvement soufi à Marrakech, L'histoire des sept Saints, imprimerie nationale, Marrakech, 1994, pp. 91-92.

10 Michaux Bellaire, Edouard, Conférences faites au cours préparatoires du service des affaires indigènes, n°1, « Les confréries religieuses au Maroc », Archives Marocaines, Volume XXVI, Librairie ancienne, Honoré champion éditeur, Paris, 1927, pp. 22-37.

11 Quelques historiens ont rapporté une attaque subie par le Ribât de Tît par des chrétiens de nationalité inconnue à l'époque du *Shaykh Abu 'Abdallah Amghâr Lakbir* (Bouchârbe, Ahmad, Doukalla et la colonisation portugaise jusqu'à son expulsion définitive de Safi et Azemmour, Maison de la culture, Casablanca, 1984/1404, p. 125).

12 A l'époque des émirs Znatis, il y avait une collaboration politique et militaire avec les ascètes de Doukalla contre les Bourghwatiyyines qui étaient des kharijites, de même, je signale une autre collaboration entre l'émir Tamim Ibn Ziri (424-447 H/1033-1057 AD) et le *Shaykh* Abu Ja'far Ishaq al-Amghâri. Ce dernier reçut un décret de l'émir qui l'exemptait de payer des taxes et l'autorisait à prélever la *zakât* et sa redistribution, ce qui faisait partie des tâches de la gouvernance (Al-Jirari, 'Abdallah, *Dhahir farid fi dawlat borghwata*, revue de *Da'wat al-Haq*, N° 2, année 9, cha'ban 1385 H/décembre 1965, p. 90).

13 Lahmanate, *Al-tasawwuf al-maghribi*, pp. 136-137.

14 Ribât Châkir a été cité dans plusieurs ouvrages, ex : Tâdilî, *Tashawwuf*, p. 51.

15 Rosenberger, Bernard, Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'oued Tensift, Hésperis Tamuda, Vol. VIII, fasc. unique, 1976, p. 43.

16 Tâdilî, *Tashawwuf*, pp. 209, 426.

Tanutan Tahir à Doukkâla[17]. Il existe aussi d'autres *Ribâts* comme celui de Nafis, sur la rivière du même nom, entre Aghmât et Ajâwz, appelé *Ribât* `Oqba, nom du commandant des premiers musulmans arrivés au Maroc, qui, selon quelques historiens, y a bâti une Mosquée[18]. Enfin, je citerai le *Ribât* d'Abu Salham ʻAbdallah Ibn Ahmad Ibn Naser, connu sous le nom de Mulay Busalhâm, dont le tombeau est très célèbre au Maroc. Il se trouve sur la côte près de Machra` Lakhdar en face de al-Marja al-Zarqa dans la région du *Gharb* (Ouest marocain)[19]. Mulay ʻAbdallah Sharîf al-Wazzanî avait comme Zaouïa la maison du Saint (*walî*) Mulay Busalhâm[20]. Ces institutions étaient de vrais écoles d'enseignement et ont formé plusieurs lauréats, qui à leur tour ont bâti d'autres *Ribâts*, chacun avec une activité très importante. C'est sous les dynasties Almoravide et Almohade que ces institutions ont atteint leur apogée. Le courant de pensée de cette époque va être déterminant par la suite pour réaliser l'union de toutes les pratiques en un courant que l'on appellera le soufisme, au Maroc.

DEUXIEME PERIODE: L'UNION DES VOIES EN UN SEUL COURANT, LE SOUFISME.

Cette union a commencé à se structurer dès la fin du XIe siècle (Ve siècle de l'hégire) dans les villes et les grandes agglomérations. Elle s'est ensuite déplacée vers les campagnes[21], en relation étroite avec la crise que le Maroc a connue vers la fin de la dynastie des Almoravides au niveau économique, social, politique, idéologique et culturel[22]. Ce changement va se réaliser au cours du XIIe siècle (VIe siècle de l'hégire). Les pratiques dans les *Ribâts* se caractérisent alors par un courant de pensée et de cheminement, partagé par la majorité des *Ribâts* du Maroc, qui constituera le soufisme à cette époque[23]. C'est la raison pour laquelle j'ai nommé

17 Id. p. 225.
18 Id. p. 315 de la révision.
19 Kattânî, Muhammad Ibn Ja'far al-, *Salwat al-Anfas wa Muhadatat al-Akyas biman Oqbira min al `ulama wa al-Sulahâ bi Fas*, copie à Fès (1900/1318 H.), p. 6.
20 Hawat, Sulayman al-, *Al-Rawda al-Maqsuda wa al-Hulal al-Mamduda fi Ma'athir Bani Suda*, révisé et corrigé par Tilani Abdelaziz, productions de l'institution culturelle Ahmad Ibn Suda, Fès, 1994, 1415 H., p. 464. Fâsî, Abdelhafid al-, *Al-Turjuman al-mu`rab `an Ash-har Furu' al-Shâdhilîyya bil Maghrib*, production de la Bibliothèque Nationale, Rabat, numéro 4400, p. 71.
21 Lahmanate, Abdeljalil, *Al-tasawwuf al-maghribi*, p. 145 et suivantes.
22 Analyse de Muhammad CHARÎF, productions de la faculté des lettres et sciences humaines de Tétouan, 2002, Tome 1, pp. 30-31.
23 Lahmanate, Abdeljalil, *Al-tasawwuf*, pp. 134, 154.

cette période «l'union des pratiques soufies», et que d'autres appellent la période de stabilité du soufisme[24].

Dans son livre intitulé *Tashawwuf ilâ rijâl al-tasawwuf* (Regard sur le temps des soufis), Abu al-Hajaj Yûsuf Ibn al-Zayat al-Tâdilî présente une image claire de la fusion des courants en une Voie puisqu'il mentionne le terme *tasawwuf* (soufisme) dans le titre de son ouvrage et qu'il cite les biographies des Saints (*Awliyâ'*) qui l'ont pratiqué. La caractéristique de cette période est la transformation des premiers *Ribâts*, considérés comme endroits de retraite et de bases de résistance contre les ennemis de la patrie, en des lieux de réunion pour les gens qui viennent pratiquer les rites du soufisme, tels que la récitation du Coran et des oraisons (*ahzâb*) et la discussion des livres de soufis[25]. Ces soufis avaient comme références les livres écrits par les Pôles (*Aqtâb*) du soufisme en Orient.

Parmi ces ouvrages, citons : "*Qout al-Qulub"* (*La nourriture des cœurs*) de Abu Talib al-Makkî, "*al-Risala al Qushayriyya"* (*L'épitre de Qushayrî*) et "*Ihyâ' 'Ulum al-Dîn"* (*La revivification des sciences de la religion*) de Abu Hâmid al-Ghazâlî*, `Awarif al-Ma`arif* de Shihab ad-Dîn al-Suhrawardî[26], et d'autres livres écrits par les Shuyùkh sunnites. Depuis cette époque, les Soufis au Maroc ont commencé à avoir une chaîne de transmission dans cette Voie, qui avait généralement pour origine l'Imâm Abu Kasim al-Junayd. Les soufis adoptent des principes bien définis, dont l'essentiel est le combat de l'ego (*jihad an-nàfs*), et des objectifs précis dont le plus important est l'aboutissement à la station de la Sainteté (Al-*wilayâ al-khassa*). Cette nouvelle méthodologie est explicitement décrite dans la réponse de Abu al-Mahdî Uïn al-a Dghughî al-Doukkâlî, adressée à celui qui se hâtait d'atteindre la station de la Sainteté, dans laquelle il lui dit :

> « Ô mon fils, l'oiseau ne pourra pas voler s'il commence à peine à avoir des plumes, et s'il tente de voler avec un oiseau mûr au plumage

24 Shâdhilî, Abdelatif, *Al-Tasawwuf wal-moujtama`, Namadij min al-qarn al`ashir al-hijri* (Le soufisme et la société) productions de l'Université Hasan II, Casablanca, 1989, pp. 70, 71.

25 Lahmanate, Abdeljalil, *At-tasawwuf,* p. 145 et suivantes.

26 Tâdilî, *Tashawwuf,* pp. 36, 145, 354. *Uns al-faqîr wa 'Izz al-haqîr,* révisé par Adolphe Faure et Muhammad al-Fâsî, produit par le Centre universitaire de la recherche scientifique, Rabat, 1965, p. 63. 'Abdeslâm S`aïdi, introduction de la révision de *Al-Minhaj al-wadhih fi karâmât Abi Muhammad Sâlih,* doctorat universitaire en histoire, numérique, 1992-1993, bibliothèque des lettres à Rabat, p. 83.

abondant, il ne pourra pas parcourir plus de deux miles et chutera dans le désert puis sera dévoré »[27].

Dans les livres qui datent de cette époque, les auteurs évoquent la notion de stations (*maqàm*)[28], les noms qui les désignent (comme le repentir, le renoncement et la patience)[29], le compagnonnage d'un *Shaykh*[30], les états (*ahwâl*), les différences entre les états du comportement[31] et les états de la contemplation[32]. Les premiers essais des soufis marocains se présentaient sous forme de prêches décrivant les différents états du cheminement vers Dieu, tels que «L'enseignement des *mourides*» du *Shaykh* soufi Abu 'Issa al-Doukkâlî[33]; « Une lettre sur le soufisme » du *Shaykh* Abu Muhammad Sâlih al-Mâjirî[34]; et « La marche des pieux » qui était une référence pour introduire les récits de l'époque s'articulant autour de deux axes : l'identité islamique sunnite du soufisme marocain et la vulgarisation de cette science pour les personnes souhaitant adhérer à cette Voie. Cette période a connu aussi les rassemblements de soufis qui se réunissaient pour invoquer Dieu en groupe, discuter, manger et boire comme cela se déroulait lors des célèbres rassemblements du *Ribât* de sidi Chîker.[35]

Cette union n'a pas concerné tout le monde, parce que de nombreux pieux sont restés isolés dans leur lieux de retraite et pratiquaient leurs propres rituels, surtout ceux qui étaient dans les montagnes, dans les déserts ou au fond des vallées et dont on ne connaît pas ou peu la biographie. Cette union n'a pas été non plus immédiate, mais elle a demandé plus de deux siècles (XIe et XIIe siècles / Ve et VIe siècles H.).

---

27 Tâdilî, *Tashawwuf,* p. 264.
28 Id, p. 87.
29 Id, pp. 233, 292, 293.
30 'Abdeslam S`aïdi, Introduction de la révision de *al-minhaj al-wadhih fi karâmât Abi Muhammad Sâlih*, page 62.
31 Tâdilî, *Tashawwuf,* p. 286.
32 Id.pp. 350, 374
33 Anonyme, *Mafâkhir al-barbar*, analyse critique de Abdelkader Boubaya, maison d'édition et d'imprimerie Iqra', 2005, p. 158.
34 Lahmanate, *Al-tasawwuf al-maghribi*, p. 219. Cet auteur précise que le titre de cet ouvrage était :"*Talqin al-Mûridin"*, et ajoute que le livre aborde comme sujet la station de « *tawakkûl* ». Le livre *Une lettre sur le soufisme* n'est qu'une partie de *Talqin al-Mûridin*, répertorié sous le numéro Q305, à la Bibliothèque nationale des manuscrits à Rabat.
35 Lahmanate, *Al-tasawwuf*, p. 190. Tawfiq, Ahmad, *Min Ribât Châkir ilâ Ribât asafi, manâqib wa tarîkh Abu Muhammad Sâlih*, Travaux du 2ème colloque de la ville de Safi, productions de la faculté des lettres et sciences humaines à Rabat et de la mairie de Safi, Nashr `arabi ifriqi, Rabat, 1990, p. 52.

Durant cette période, le soufisme au Maroc fut l'objet d'attaques diverses de la part de juristes[36] et hommes du pouvoir qui considéraient que ce courant de l'islam était une innovation blâmable à combattre. Cette opposition s'est manifestée dans les positions individuelles ou collectives de plusieurs juristes. Par exemple, le *Shaykh* Abu Yahîa disciple du *Shaykh* Abu Mahdî Ouaïne al-assalama disait :

> « Dieu a des serviteurs que, s'ils dévoilaient leur science enseignée par Dieu, les juristes émettraient une fatwa pour les lapider »[37].

De même, l'auteur Ibn al-Zayyât relate une anecdote du *Shaykh* Abu Ishâq Ibrâhîm Ibn Musa Ibn Abi 'Abdallah connu sous le nom de « *Asasaye* » qui a prié pour que le juriste 'Isa Ibn Dâwûd perde la raison, car celui-ci avait démenti les prodiges des Saints[38]. Lors de la grande crise, à l'époque du Sultan almoravide 'Ali Ibn Yûsuf, ces échos d'opposition vont se concrétiser lorsque ce dernier décide d'adopter une fatwa ordonnant de brûler le livre de l'Imâm al-Ghazâlî, « La revivification des sciences de la religion »[39]. Ces contraintes vont se poursuivre sous la dynastie Almohade, et cela fut relaté par le *Shaykh* Abu Muhammad Sâlih al-Mâjirî :

> «Quand je suis revenu d'Orient, et que j'ai commencé à pratiquer le soufisme, j'ai été l'objet de vives réactions de la part des juristes de mon époque qui ont considéré cette pratique comme une innovation blâmable dans la religion jusqu'au point où ma patience a atteint ses limites»[40].

Les soufis étaient connus pour être du côté du peuple marocain lorsque ce dernier s'opposa à la politique du Sultan almohade Abdelmûmen qui voulut leur imposer la doctrine de Ibn Tumert, et instaurer ainsi son pouvoir sur tout le Maroc[41]. Malgré ces oppressions, la période que l'on a appelé « l'union du soufisme » a connu un

---

36 Tâdilî, *Tashawwuf,* p. 286.
37 Id. p. 293
38 Tâdilî, *Tashawwuf,* p. 293.
39 Lahmanate, *Al-tasawwuf al-maghribi* pp. 252-256. Muhammad al-Qablî, *Ramz al-ihyâ' wa qadhiyat al-hukm fi al-maghrib al-wasit.* Des révisions traitant de la société et de la culture au Maroc moyen, maison d'édition de Casablanca, 1987, page 21, 51.
40 Boucharb, Ahmad, Doukkâla, et la colonisation portugaise jusqu'a son expulsion définitive de Safi et Azemour, la maison de la culture, Casablanca, 1984, 1404 page 126 (à finir).
41 Charîf, Muhammad, Les enseignements, p. 41 et suivantes. Tâdilî, Yûsuf Ibn al-Zayyat, *Tashawwuf,* pp.188, 308, 394, 395, 402, 20, 21.

accroissement important du nombre de *Ribâts* et d'adeptes, ainsi que l'apparition de grandes figures de cette science qui ont posé les bases du soufisme marocain. Celui-ci s'est alors imposé comme un courant social et de pensée au cours du XIIe siècle (VIe H.). Cet état de l'art du soufisme est décrit dans le livre d'Ibn al-Zayyât al-Tâdilî, *Tashawwuf ilâ rijâl al-tasawwuf* (Un regard sur le temps des soufis*)*.

C'est durant cette période qu'apparaîssent des biographies décrivant la vie d'un seul Saint ou d'un Saint et de ses compagnons, parmi lesquelles L'œuvre de Abu al `Abbas al-Sebti[42], (m. 1214/610 H.) écrit par son disciple Yûsuf al-Tâdilî (m. 1220/617 H.) qui lui a consacré une partie entière de son livre précité, disant qu'il est impossible de résumer la vie de son *Shaykh* en seulement un ou deux chapitres[43]. *Da`amat al-yaqîn fi za`amat al-muttaqîn,* écrit par Ahmad al-`Azfi (m. en 1235/633 H.)[44] et faisant la biographie du *Shaykh* Abu Ya`za (m. 1176/572 H.), en est un autre exemple. Nous pouvons aussi citer ITHMID AL-`*a*YNAYN WA NUZHAT *al-nadhirîn fi manâqib al-akhawayn* de Abu `Abdallâh Muhammad Ibn Tijlat al-Murrâkuchî (m. 1320/706 H.), qui fait la biographie de son *Shaykh* Abu 'Abdallah Muhammad (m. 1279/678 H.) et de son frère Abu Zayd 'Abderrahman (m. 1306/706 H.). Les deux sont les fils d'Abdelkarîm al-Hazmîrî[45]. De même, le petit fils du *Shaykh* Abu Muhammad Sâlih (m. 1233/ 631 H.), Abu al-`Abbas Ahmad Ibn Ibrâhîm al-Mâjirî[46], fait la biographie de son grand père sous le titre *Minhâj al-wâdih fî tahqîq karâmât Abî Muhammad Sâlih*.

D'autres biographies du même genre datant de cette époque demeurent introuvables ; ceci a été mentionné par Ibn Qunfud al-Qasamtinî (m. 1407/810 H.) qui a cité deux livres, dont le premier est *al-Ta`rîf bî Abî al-Hasan 'Alî Ibn Hirzihim wa dhikru fadhâ'ilihi wa karamâtihi* (Les œuvres et les prodiges de Abu al-Hasan 'Ali ibn Hirzihim) dont l'auteur est anonyme[47]. Ibn Hirzihim est mort en 1163/559 H. Le

42 Marî, Abdessalâm Ibn Suda al-, *Dalil mu'arikh al-Maghrib al-aqsa*, imprimerie Hasaniya, Tétouan, 1950/1369 H, p. 257, n° 713.

43 Tâdilî, *Tashawwuf,* p. 451.

44 Tawfiq, Ahmad, Analyse critique de *Da`amat al-yaqîn fi za`amat al-muttaqîn,* imprimé et diffusé par la librairie Khidmat al-kitab, Rabat, 1989.

45 Rabitat ad-Din, Muhammad, *analyse critique*, thèse en histoire, numérique, 1985-1986, bibliothèque de la faculté des lettres de Rabat.

46 Sa'idi, 'Abd as-Salâm , Introduction de la révision de *Al-uminat al-wadhihe fi karâmât Abi Muhammad Sâlih*.

47 Faure, Adolphe & FÂSÎ, Muhammad al-, *Uns al-faqîr wa 'Izz al-haqîr*, page 20.

deuxième est *At-Ta`rif bi al-Shaykh Abî Madyan al-Ghawth al-Ansârî* (m. 1197/594 H.) rédigé par Abu Sabr Ayyub al-Fihrî[48]. De même, Ibn `Abd-al-`Adhim al-Azammurî a cité, dans *Bahjat al-Nadhirîn*, plusieurs ouvrages perdus concernant les biographies des pieux de *Ribât* Tit[49].

L'auteur du guide de l'histoire de l'Extrême Occident évoque un autre ouvrage de référence perdu intitulé Les œuvres du *Shaykh* `Abdesalâm Ibn Mashîsh (m. 1228/626 H.) et écrit par Abu Muhammad Abdelmalek Ibn Musa al-Warraq[50], et d'autres œuvres. Abdessalâm Ibn Suda al-Mari a classé les livres de biographie en deux catégories : lorsqu'il s'agit de la description d'une seule personne, il l'appelle biographie spécifique et lorsqu'il s'agit de plusieurs personnes, il le désigne sous le nom de « *tabaqat* »[51].

TROISIEME PÉRIODE : FONDATION DU SOUFISME ET APPARITION DES VOIES SOUFIES:

Au cours de la phase de ce que l'on a appelé « l'union du soufisme marocain » des différences sont apparues parmi les soufis au Maroc concernant les états spirituels (*ahwâl*) et les stations (*maqamat*), ainsi que dans la pratique entre rénovateurs et ceux qui ont simplement imité leurs prédécesseurs. Ainsi, de grandes figures de ce mouvement, que l'on a appelés les grands Saints ou les Patrons des grands *Ribâts*, sont apparues. Le nombre d'adeptes de ces grandes figures avait considérablement augmenté au point que l'on a commencé à parler de groupes soufis. Ibn Al-Zayyât (m. 1220 / 617 H.) décrit ce nouveau phénomène en employant des termes spécifiques pour les soufis appartenant au même groupe tels que « *murîd* »[52] (littéralement : celui qui veut), « *tilmîd* »[53] (élève), « *ashab* »[54] (compagnons) et

48 Id. p. 32.

49 Zyati al-Zammouri, Abu Imran Musa al-, mort en 708 de l'hégire et enterré à Marrakech, *Al-Wasa'il wa Zolfâ*. Doukkâli, Abu 'Ali 'Umar Ibn 'Isa Niha'î al-, *Tuhfat al-asfiyâ' fi ta`rîf al-awliyâ'*. Doukkâli, Abu 'Ali 'Umar Ibn 'Isa al-Niha'î, *Matali' al-anwar fi dhikr karâmât aslaf bani Amghâr*. Anonyme, *Tanqih al-akhbar fi dhikr karâmât al-Sâlihin bani Amghâr*. Anonyme, *Dakhira wa al-asrar fi manâqib bani Amghâr*. Anonyme, *Manâqib al-budala' al-`ashara min bani Amghâr*. Anonyme, *Uns al-`ulama' al-`ârifin fi bani Amghâr al-Sâlihin*. Al-Azammurî, Ibn `Abd-al-`Adhim, *Bahjat al-nadhirîn*, pp. 36, 60-65, 76, 81, 89, 99, 115, 123.

50 Ibn Suda, 'Abdesalâm al-Marî, *Dalil mu'arikh al-maghrib al-aqsa*, imprimerie Hasaniya, Tétouan, 1950/1369 H., page 258, N° 713.

51 Id. pp. 206, 283.

52 Tâdilî, *Tashawwuf,* pp. 209, 263, 293, 354, 355, 374, 402, 408.

53 Id., p. 237- 238.

54 Id., pp. 238, 262, 263, 275, 286.

« *Ikhwan* »[55] (frères). Les différences entre les groupes soufis se basent sur la diversité des pratiques de chaque groupe, ce qui amena l'historien Ibn Abd-al-`Adhim al-Azammouri[56] à parler de « parti ». Quant à Abu al-`Abbas al-Mâjirî, auteur de *Minhaj al-wâdih*[57] et Abu al-`Abbas ibn Qunfud, l'auteur du célèbre *Uns al-faqîr wa îzz al-haqîr* qui est une référence sur l'histoire du soufisme marocain de cette époque, ils parlaient de « *ta'ifa* »[58].

- *Ta'ifa* Sho`aybiyya, rattachée à Abu Shu`ayb Ayyub connu sous le nom de « *sariya* » (pilier),
- *Ta'ifa* al-Amghâriyya rattachée à la famille Amghâr dont sont issus les *Shaykhs* de *Ribât* Tit,
- *Ta'ifa* al-Mâjirîyya, rattachée à Abu Muhammad Sâlih al-Mâjirî, dont le centre était basé au *Ribât* de Sâlih à Safi,
- *Ta'ifa* al-Hujjâj (littéralement : *ta'ifa* des pèlerins») qui n'acceptait que les pèlerins ayant visité la Mecque et elle est rattachée aussi au *Ribât* de Sâlih,
- *Ta'ifa* al-Aghmatiyyine rattachée aux frères Abu `Abdallâh enterré à Aghmat et Abu zayd `Abderrahmân enterré à Fès qui sont les deux fils de Abdelkarîm al-Hazmîrî
- *Ta'ifa* al-Hahiyyin rattachée à Abu Zakariyya Yahya al-Hahi enterré à Tighza, à Haha[59].

Ce découpage n'était pas exhaustif parce que Ibn Qunfud n'avait cité que les groupes du royaume de Marrakech où il était juge[60] et avait omis de mentionner d'autres groupes établis dans le Sud marocain et affiliés à Abu Muhammad Sâlih al-Mâjirî, à l'instar de la *Ta'ifa* al-Hansaliyyin affiliée à Abu `Uthman Sa`id Ahansal, surnommé Dada Ahansal, enterré à Taghia (Aït Takila), au sud de Dadès dans le

55 Id., p. 352.

56 Azammourî, Ibn `abd-al-`Adhim al-, *Bahjat al-nadhirîn,* p. 92.
Mazoûni, Muhammad al-, *Fi Tît wa Tamsluht,* diplôme des hautes études en histoire, bibliothèque de la faculté des lettres à Rabat, 1986-1987, p. 119.

57 Majiri, Abu al-`Abbas al-, *Minhaj al-wâdih* ; l'auteur est mort au début ou au milieu du IXe siècle de l'hégire.

58 Faure & Fâsî, *Uns al-faqîr*, p. 63-66.

59 Id., p. 64.

60 Miftah, Muhammad, *Al-Tayyar al-sufi wa al-mujtama' fi al-Maghrib wa al-Andalous athnâ'a al-qarn 14*, thèse d'état dans la langue arabe et ses règles, 1980/1981, numérique, bibliothèque de la faculté des lettres de Rabat, p. 165. Kably, Muhammad, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen âge, XIV-XVe siècle*, collection Islam d'hier et d'aujourd'hui, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986, p. 373.

Grand Atlas, et qui était l'un des disciples de Abu Muhammad Sâlih[61]. On peut dire que la liste d'Ibn Qunfud ne contenait que les groupes actifs à son époque et qu'il n'a pas cité ceux disparus. Ce qui corrobore cette hypothèse se trouve dans son livre *Uns al-faqîr wa 'izz al-haqîr* qui est, à l'origine, une biographie de son *Shaykh* Abu Madyan al-Ghawth. Bien qu'Ibn Qunfud ait vécu à Fès avant de s'installer dans le sud[62], il n'a pourtant pas évoqué le groupe de Abu Madyan al-Ghawth dont il faisait partie[63] et qui était actif[64] dans cette ville, car il en est disparu à l'époque d'Ibn Qunfud.

Je pense que la liste, dressée par Ibn Qunfud, des groupes soufis encore actifs au XIVe siècle n'est pas très représentative de la situation de ceux présents aux XIIIe et XIVe siècles (VIIe et VIIIe H.), aussi, afin de la compléter, je propose d'ajouter quelques groupes associés à des grands Saints (*Awliyâ'*) du XIIe siècle, tels que Abu Ya'za, le grand pieux de Rajraja, Abu al-Hasan, 'Ali Ibn Hirzihim, Abu al-'Abbas al-Sebtî, Abu Madyan al-Ghawth, Mulay 'Abdesalâm Ibn Mashîsh, etc. Les disciples de chacun de ces Shuyùkh ont écrit des biographies de leurs Maîtres respectifs.

Il existe d'autres groupes qui ne sont pas cités par Ibn Qunfud et nous ne disposons pas des biographies de leurs Shuyùkh. Cela ne signifie pas pour autant que tous les *Ribâts* du XIIe siècle se sont organisés en *ta'ifas*, car ces dernières sont très liées à la personnalité des dirigeants de ces *Ribâts*. Elles sont liées également à leur capacité à adapter les pratiques orientales du soufisme (comme les Voies *junaydite, suhrawardite, Qâdîrite, rifa`ite et jahrite* [65]), au contexte marocain, à l'adoption d'une pratique pure et une nouvelle chaîne de transmission ; ceci est illustré dans la *Tarîqa* de Mulay 'Abdesalâm Ibn Mashîsh qui, selon moi, a accordé une grande importance à la lignée prophétique dans la chaîne de transmission. Parmi ces *Ta'ifas*, certaines ont disparu,

---

61 Drague, George (Spillmann), *Esquisse d'histoire religieuse du Maroc, (confréries et Zaouïas)*, J. Peyronnet & Cie, Editeurs, Paris, Juin 1951, p. 41.

62 Marî, ibn Suda, *Dalil* p. 214, N° 713.

63 *Taïfa al-Madiniyya* était très répandue et organisée à son époque. Sawma`i, Ahmad, *Al-maghzâ fi Manâqib abî Ya`za*, Bibliothèque nationale, Rabat, numéro 625d ; Rinn, Louis, *Marabouts et Khouans, étude sur l'Islam en Algérie*, Alger/Jourdan, 1884, p. 24 ; Manoûni, Muhammad al-, *Waraqât `an al-hadara al-maghribiya fi `asr Bani Marin*, productions de la faculté des lettres et sciences humaines, imprimerie al-Atlas, Rabat, 1979, p. 10.

64 Fatha, Muhammad, *Uns al-faqîr li-ibn Qunfud* (*al-intisar li Zaouïat mlara*), stations dans l'histoire du Maroc, publications de la faculté des lettres, Aïn Choq, Casablanca, 1996, pp. 163-170.

65 Hawat, Sulayman al-, *Al-rawda al-maqsuda wa al-hulal al-mam'duda fi ma'atir Bani Suda*, révisé et corrigé par Abdelaziz Tilani, productions de l'institution culturelle Ahmad Ibn Suda, Fès, 1994/1415 H., pp. 396, 387, 388, 397, 398. Miftah, Muhammad, pp. 161-164. Kadiri Abdelhay al-, *Al-Zaouïa al qadiriyya `abra al-târîkh wa al`usûr*, impressions chouikh, Tétouan, 1986/1407 H, pages 60-62.

probablement à cause des personnes qui ont pris la relève et ont manqué de cette capacité à rassembler autour d'eux les membres du groupe, à justifier leur autorité par leur savoir sur les plans du soufisme et du social, et à s'adapter à un contexte très différent de celui que connaissaient les fondateurs du groupe.

Ainsi, la *Ta'ifa* devient une institution organisée lorsque la pratique individuelle laisse place à une pratique en groupe dans le *Ribât*. Les enseignements des différentes *Ta'ifas* diffèrent les uns des autres au niveau des actes surérogatoires, de l'adoration et du comportement social. On trouve celles qui ont privilégié la science *('ilm*) et le conseil[66], d'autres la remise confiante en Dieu (*tawakkul*) et l'ascétisme (*taqashuf*)[67], d'autres encore l'amour (*mahabba*)[68], et la prééminence de *l'Ihsan* (l'excellence dans la foi et le comportement)[69]. Chaque *Ta'ifa* commence à avoir des représentants du *Shaykh* (*muqaddems*) qui l'aident dans la gestion de son groupe, et chacune définit ses propres règles d'assemblée, de la *siyyaha* (pérégrination), des habitudes à adopter en mangeant ou en invoquant, son propre système régissant les relations entre les adeptes, et choisit une couleur la représentant[70].

L'apparition de ces différentes *Ta'ifas* montre la richesse de ce courant. De plus, ces groupes se différencient surtout par la provenance géographique de leurs adeptes ; ceci est clairement visible dans les noms des *Ta'ifas* comme Rajraja, Sanhaja, qui est la *Ta'ifa* de la famille Amghâr, et les Majiriyyin, qui constituent la *Ta'ifa* du *Shaykh* Abu Muhammad Sâlih, les Hahiyyin qui forment la *Ta'ifa* de Abu Zakariyya al-Hahî, et les Aghmat de la *Ta'ifa* de Abu Zayd 'Abderrahmane al-Hazmîrî[71]. Ces noms montrent une appartenance à une région ou à une tribu connue et reflètent la symbiose qui existait entre le *Ribât* et son environnement social et tribal. Ceci a poussé les spécialistes dans ce domaine à désigner le nom de la *Tarîqa* ou du *Ribât* par celui de la tribu d'origine : ainsi la *Tarîqa* des Sanhaja[72] désigne le *Ribât* de la

66 Kadiri Abdelhay al-, pp. 163-168-190 ; JALLÂBe, Hasan, Le mouvement soufi à Marrakech, l'histoire des sept Saints, imprimerie nationale, Marrakech, 1994, pp. 71, 102.
67 Majiri, *Minhaj*, p. 299.
68 La'roussi, Abdelkhaliq, *al-morqî fi manâqib Sidi Muhammad ach-Charqi*, bibliothèque nationale, numéro 1911, p. 282.
69 Qablî, Muhammad al-, *Qirâ'a fi zaman abî Muhammad Sâlih*, colloque *Abu Muhammad Sâlih : almanâqib wa târîkh, nashr al-`arabi al-ifriqi*, Rabat, 1990, p. 96, marge 14. Jallâbe, Hasan, p. 71.
70 Qablî, Muhammad al-Miftah, *At-Tayyar*, pp. 186-190., p. 98.
71 Qablî, *At-Tayyar*, pp. 186-190.
72 Id., p.169.

famille Amghâr à Tit[73], la *Tarîqa* des Majiriyyin[74], appelée aussi le *Ribât* des Majiriyyin ou encore Hsakra[75], pour désigner le *Ribât* et la Voie de Abu Muhammad Sâlih al-Mâjirî situé à Safi. D'autres exemples de ce genre existent et indiquent la présence de l'appartenance tribale dans la composition d'un *Ribât*. Ainsi, les *Ta'ifas* à cette époque avaient une identité à la fois soufie et tribale. A la fin du règne de la dynastie des Almohades, l'affaiblissement de son pouvoir sur la majorité du royaume, et plus particulièrement sur les campagnes, a été accompagné par l'insécurité, la peur et le désordre. Les *Ta'ifas* ont connu un rayonnement sans précédent parce que ces structures ont permis de rétablir l'ordre et la sécurité parmi les habitants de leurs tribus et celles voisines. Ceci explique l'étendue et l'importance du soufisme dans la campagne marocaine avant la dynastie des Mérinides. Dans cette période d'expansion du soufisme, de nombreuses coutumes locales s'y sont infiltrés, créant ainsi des divergences entres les différentes *Ta'ifas*. Les sympathisants d'une *Ta'ifa* donnée exagéraient en affirmant la supériorité de leur *Shaykh* sur ceux des autres. Ils accordaient beaucoup d'importance à des aspects secondaires et négligeaient les bases au point où certains ascètes les ont qualifiés d'« innovateurs »[76].

La structure de *Ta'ifa* jouait un rôle important dans la propagation des principes du soufisme sur un vaste territoire et véhiculait des coutumes et des rites tribaux de même degré d'importance que le soufisme, ce qui a joué un rôle majeur dans la préparation du terrain pour la Shâdhiliyya, une des *Tarîqas* les plus populaires dans l'histoire du Maroc.

Cette période connaitra la transition des *Ribâts* en Zaouïas.

QUATRIEME PÉRIODE: LE SOUFISME ET LA TARIQA AL-SHÂDHILÎYYA:

La *Tarîqa* al-Shâdhilîyya a été fondée par Abu al-Hasan al-Shâdhilî (mort en 1258 / 656 H.) qui était disciple de Mulay Abdesalâm ibn Mashîsh, l'un des plus grands *Shaykhs* du soufisme marocain à l'époque des *Ta'ifas*. Al-Shâdhilî a tenté d'adopter

73 Id., p. 171.
74 Qablî, *Qirâ'a*, p. 90.
75 Miftah, *Al-Tayyar*, p. 174.
76 Manûni, Muhammad al-, *Waraqât `an al-hadara al-maghribiya fi `asr bani marin*, pp. 224-227.

une démarche spécifique à sa *Tarîqa* qui a trouvé sa place parmi la multitude des *Turuq*, *Ta'ifas* et courants soufis actifs au Maghrib et au Machriq (Orient) à son époque. Son essai a donné naissance à plusieurs idées qui ont abouti finalement à ce qui deviendra par la suite la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya. Il y a un consensus de tous les spécialistes pour considérer celle-ci comme étant une école de l'Imâm al-Ghazâlî et de ses *Shaykhs*, connus pour leur opinion du juste milieu[77]. La Shâdhiliyya est considérée aussi comme une renaissance de l'enseignement de l'école Ghazâlîenne, ou comme une réforme[78] de cette école, étant donné que cette dernière a dévié par rapport à ses principes fondateurs.

Certes, la Shâdhiliyya avait des spécificités dans son enseignement[79], tels que ses « *Awrâd* » (litanies initiatiques), ses « *adhkar* » (invocations) et ses « *ahzab* » (oraisons) instaurés par al-Shâdhilî et suivis par ses adeptes[80]. De même, son originalité réside dans la cérémonie du pacte où le disciple prend l'enseignement du *dhikr* auprès du *Shaykh*, et se caractérise par la façon de s'asseoir, la tenue vestimentaire et l'usage du chapelet. Cependant, ces caractéristiques ne sont pas les signes principaux qui la distinguaient des autres. Ce qui caractérisait fondamentalement la Shâdhiliyya[81] a été rapporté par le *Shaykh* al-Shâdhilî lui-même dans sa parole devenue célèbre :

> « Je jure par Dieu que cette *Tarîqa* est originale et que ce que j'y ai mis n'a été apporté par aucun parmi ceux qui m'ont précédé »[82].

77 Najjâr, Âmir, *al-Turuq al-sufiya fi misr : nach'atu-ha wa nudhumu-ha wa ruwwâdu-ha*, Dar al-ma`ârif, Le Caire, 1983, p. 224. *Saghir, Abdelmajid al-, min târîkh al-tasawwuf al-maghribi, ishkaliyat islah al-fikr al-sufi fi al-qarnayn 18 wa 19*, productions de Dar al-âfâq El-Jadida, 1988, p. 31. L'auteur précise que l'Imâm al-Shâdhilî a accordé de l'importance à l'enseignement des livres : La revivification des sciences de la religion, de l'Imâm al-Ghazâlî, *Al-mawâqif wa al-mukhaṭabat* du *Shaykh* Muhammad Ibn Abdeljabbar Nafri, *Qaût al-qulûb* de Abu Talib al-Makki et *al-Shifa'* de Qâdî 'Ayyad. Hawat, *Al-rawda*, p. 332.

78 Saghir, *min târîkh al-tasawwuf al-maghribi*, p. 31 sv.

79 Comme l'a précisé *Shaykh* Ahmad Zarrûq, La Shâdhilîyya est basée sur cinq principes : la piété, l'observance de la *Sunna*, le contentement vis à vis de Dieu, et la remise confiante en Dieu.

80 En plus des prières et des invocations, le *Shaykh* al-Shâdhilî a écrit des oraisons. Citons parmi les plus célèbres : *al-fath, al-bahr, al-ayat, al-birr* connue sous le nom de *hizb al-kabir* ou *hizb al-Shaykh*. Les textes de ces oraisons sont citées dans le livre de 'Abdelhalim Mahmûd, *Qadhiat al-tasawwuf : al-madrasa al-shâdhilîyya*, Dar al-ma`ârif, Le Caire, 1988, pp. 121-155.

81 Najjâr, *al-Turuq*, pp. 227-248.

82 Fâsî, Muhammad al-Mahdi al-, *Mumti' al-asma' fi dhikr al-jazûlî wa tuba` wa malahumâ min atba' Fâs*, 1313 H., p. 4.

Cela signifie que la Shâdhiliyya se distinguait des autres *Turuq* d'Orient et du Maghrib de son époque. Elle a écarté de son enseignement la philosophie, qui noie les gens dans les hypothèses et les suppositions, l'éristique, le courant des *Ta'ifas* qui a exagéré dans l'ascétisme et le fanatisme[83].

Ceci montre que la Shâdhiliyya est une tentative dans le soufisme qui a essayé d'être fondatrice dans cette strate de l'islam. Elle a ainsi rejeté la philosophie, mais son enseignement théorique ne se distingue pas des autres courants de l'école philosophique andalouse-orientale, car elle considère que c'est l'islam qui offre cet enseignement théorique comme l'a souligné le *Shaykh* al-Ghazâlî et ses Maitres. La Shâdhiliyya a rejeté aussi le courant de la «*rahbàniyya*» (monachisme) privilégié par les *Ta'ifas*, mais elle a proposé un courant alternatif avec comme base l'observance de la pratique de la première génération de soufis, à tous les niveaux : dans la parole, les actes et les états spirituels. C'est ce qui lui a permis d'être une Voie de cheminement spirituel et comportemental de premier plan.

Je fais ici une remarque très importante : al-Shâdhilî a évité d'écrire des livres comme ce fut le cas de l'Imâm al-Junayd, le *Shaykh* des fondateurs des premières Voies soufies. Al-Shâdhilî n'a pas écrit de livres non pas par omission ou incapacité, mais selon un principe[84] qui se résume par cette réponse qu'il donnait lorsqu'on l'interrogeait à ce sujet :

> « Mes livres, ce sont mes compagnons »,

d'où l'importance du cheminement dans la Voie Shâdhiliyya. De plus, l'appel du *Shaykh* al-Shâdhilî à une union des pratiques soufies, aurait permis d'effacer les divergences entre les Voies soufies de son époque. Ce message était particulièrement adressé aux adeptes de chaque *Tarîqa* et de chaque *Ta'ifa*, et aux musulmans plus généralement, car pour lui le soufisme existe au-delà de toute appartenance et son enseignement correspond aux opinions de la majorité musulmane. Ceci nous amène à nous interroger sur les raisons de cet appel à

83 Saghir, *Min târîkh al-tasawwuf*, pp. 28-31. Parmi ces *taïfas*, on connait, al-Amghâriyya, al-Sâlihiyya, al-Hahiyya, al-Aghmatiyya et d'autres.

84 Shâdhilî, Abdellatif, *Al-Tasawwuf wa al-mujtama', Namadij min al-qarn al-`ashir al-hijri* (Le soufisme et la société) productions de l'Université Hasan II, Casablanca, 1989, p. 152.

l'union. Est-il du à l'effondrement de la dynastie des Almohades au Maghrib et de la dynastie des Abbassides en Orient, aux guerres sanglantes entre sunnites et chi'ites, aux attaques des mongols et des croisades en terre d'islam ?[85]

L'Imâm al-Shâdhilî était cohérent en rejetant l'idée de construire des Zaouïas ou des *Ribâts* rattachées à sa *Tarîqa*. Il se contentait de se réunir avec ses compagnons dans les Mosquées[86] comme les autres musulmans pour souligner l'importance de l'union des musulmans et du symbole de la Mosquée dans cette unité dans les moments difficiles qu'a connus la communauté musulmane. C'est ainsi que al-Shâdhilî a beaucoup travaillé afin que son enseignement englobe cette dimension d'unité. Il a combattu toute mouvance négative qui rabaissait les aspirations des musulmans et gaspillait leur temps et leurs efforts. Il appelait au « *tawakkul* » (remise confiante en Dieu) en lieu et place du « *tawâkul* »[87] (paresse), et il demandait à ses disciples de travailler pour gagner leur vie au lieu de mendier en vivant d'aumônes et d'offrandes[88]. De même, il appelait au renoncement (*zuhd*) dans ce bas-monde sans recourir au dépouillement (*tajarrud*), à l'ascèse (*taqashuf*), au port de vêtements rapiécés et au monachisme (*rahbaniyya*)[89]. Al-Shâdhilî a préféré l'invocation du cœur à l'invocation de la langue et aux longues réunions consacrées à la « danse » extatique (*hadra*) et à l'oratorio spirituel (*sama'*). La « *khalwa* » (retraite spirituelle) pour le disciple shâdhilî était un moyen symbolique de contempler la majesté divine, et le *Shaykh* al-Shâdhilî a limité cette pratique à un moment précis de la nuit. Elle se différence ainsi de la « *khalwa* » qui amène le disciple à s'éloigner des gens, à l'isolement dans les cavernes et à la pérégrination (*siyâha*) dans les déserts[90]. La modération prônée par al-Shâdhilî le mena jusqu'à recadrer « l'ivresse de l'extinction en Dieu » (*sukr al-fana'*). Les premiers disciples de la Shâdhiliyya étaient davantage en état de sobriété (*sahw*) qu'en état d'« ivresse spirituelle », ce qui leur permettait de

85 Al-Shâdhilî disait : « Si on récitait le *hizb al-bahr* à Bagdad, celle-ci ne serait pas envahie par l'ennemi ». Margoliouth, *Mot : schâdhilite*, Da-irat al-ma`ârif al-Islamiya, tome 13, p. 2. L'auteur affirme que le rôle de l'Imâm al-Shâdhili fut déterminant pour affronter les croisades en Egypte à l'époque des Ayyubiyin. Darniqa, Muhammad Ahmad, *safahat min jihâd al-sufiya wa al-zuhhad*, Jross Press, Tripoli (Liban), 1994, pp. 74-76.

86 Depont et Copolani, Les confréries religieuses musulmanes, Alger/Jourdan, 1897, p. 447. Margoliouth, *Mot : schâdhilite*, tome 13, pp. 59-60.

87 Hawat, *al-rawda*, pp. 331-332. Fâsî, Abdelhafid al-, *Al-turjuman al-mu'rab `an ash-har furu'al-Shâdhilîyya bi al-maghrib*, p. 7.

88 Fâssi, Abdelhafid al-, *Al-turjuman*, p. 7. Najjâr, *al- Turuq*, p. 224.

89 Iskandarî, Ibn 'Ata' Illah al-, *Latâ'if al-minan*, révision de Abdelhalim Mahmûd, imprimerie Hassân, le caire, 1974, p. 160. Hawat, *Al-rawda*, p. 547. FÂSÎ, *Al-turjuman*, p. 8. Najjâr, *al-Turuq*, pp. 228-229. Darniqa, Muhammad Ahmad, *Al-Tarîqa al-Shâdhilîyya wa a`lamuha*, Institut universitaire des études, édition et distribution, Beyrouth, (Liban), 1990, p. 46.

90 Darniqa, *Al-Tarîqa*, p. 46.

vaquer à leurs occupations mondaines[91]. Pour lui, « toute personne respectueuse de ses obligations religieuses et évitant le péché sera un *mutasawwif* (aspirant soufi)»[92].

C'est ainsi que l'image du *Shaykh* « *al-kâmil* » (parfait) a changé ; ce n'est plus l'image du gnostique philosophe, comme Ibn Sabi`in, ou celle du pieux ascète, tel que Abu Ya'za, mais plutôt le « *sâlik* » (cheminant) attaché à la tradition prophétique, comme al-Shâdhilî. Grâce à ce nouveau modèle, la Shâdhiliyya a rassemblé autour d'elle les différentes catégories sociales et elle a donné au soufisme une dimension populaire, alors que ce courant n'avait concerné que l'élite durant une longue période. Elle avait des pratiques simples qui ne demandaient pas une grande culture religieuse et a réussi à convaincre les juristes sunnites ; ainsi de nombreux ascètes soufis ont rejoint la Voie Shâdhiliyya au Maroc. Al-Shâdhilî disait que c'étaient là les propos de son *Shaykh*, Mulay 'Abdesalâm Ibn Mashîsh.

Il est difficile de définir le premier prédicateur de la Shâdhiliyya au Maroc après Abu al-Hasan al-Shâdhilî (m. 1258/656 H.), mais on peut dire qu'elle s'est propagée au Maroc très tôt. En effet, selon Ibn `Atâ' Allâh al-Iskandarî[93], des disciples, comme par exemple Abu al-Hasan al-Saqalli, qui avait atteint la station des Saints véridiques (*siddiqin*), et 'Abdallah Jaybi, qui était un grand Saint, ont voyagé de l'Égypte vers le Maroc du vivant de Abu al-Hasan al-Shâdhilî. Parmi les autres arguments qui confortent la présence ancienne de la Shâdhiliyya au Maroc, on trouve des narrateurs d'oraisons de l'Imâm al-Shâdhilî dès la fin du XIIIe siècle (VIIe siècle de l'hégire) comme Abu al-Hasan al-Zarwili (mort en 1320/719 H.)[94]. De même, quelques versions historiques mentionnent que l'Imâm al-Shâdhilî a laissé au Maroc, avant son départ pour l'Egypte, des disciples ayant atteint la station des Saints et des Véridiques[95].

Cette présence de la Shâdhiliyya au Maroc est restée confinée à des milieux restreints. D'après les récits de Lisan Al-Din Ibn Al-Khatib (m. 1375/776 H.) et d'Ibn Qunfud (m. 1386/787 H.), qui étaient des narrateurs d'oraisons de la Shâdhiliyya, on ne trouve pas de trace de la présence d'une *Tai'fa* Shâdhiliyya au Maroc[96].

---

91 Manali Ziyâdî, Muhammad Ibn Ali al-, *Dawhat al-bustan wa nuzhat al-ikhwan fi manâqib al-Shaykh 'Ali Ibn Abderrahman*, Bibliothèque nationale, Rabat, N° 2339, p. 18.
92 Id. p. 46.
93 Iskandarî, *Latâ'if*, p. 164.
94 Miftah, *Al-Tayyar*, p. 191 .
95 Fâsî al-Fihri, Muhammad al-Bachir al-, *Qabilat bani Zarwal*, imprimé à Ifriqiya chamaliya tiqniya, Rabat, 1962, p. 51.
96 Miftah, *Al-Tayyar*, p. 161-162.

On peut dire, donc, que celle-ci était alors connue au Maroc mais qu'elle ne l'a été auprès du grand public qu'à la fin du XIVe siècle[97]. En revanche, elle s'est répandue en Andalousie[98] bien avant cette date. Ceci nous amène à nous interroger sur les raisons de ce retard au Maroc. Pour répondre à cette question, je commencerai par une contradiction se rapportant au *Shaykh* Abu 'Abdallah Muhammad ibn Ibrâhîm al-Nafzi, connu sous le nom de Ibn `Abbad al-Fâsî (m. 1390/792 H.) ; il a fait l'exégèse du livre des sagesses de Ibn`Ata' Allâh al-Iskandarî et comptait parmi les *Shaykhs* de la Shâdhiliyya les plus actifs au cours du XIVe siècle, avec son compagnon de la Voie Abu Zakariyya Yahya al-Sarraj[99]. Néanmoins, on ne trouve pas ces deux noms dans la chaîne de transmission de la Shâdhiliyya au Maroc et il est légitime de se poser la question suivante : ces deux *Shaykhs* célèbres avaient-ils reçu l'autorisation (*idhn*) pour être des éducateurs spirituels de la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya, ou bien avaient-ils des méthodes d'éducation spirituelle différentes de celles de l'éducation classique (*tarbiyya al-istilâhiyya*) qui obligeait les disciples au compagnonnage d'un *Shaykh* et à l'appartenance à un *Ribât* et donc à une Voie donnée ?

Je penche pour la deuxième supposition parce que Ibn `Abbad et ses semblables, malgré qu'ils étaient des narrateurs d'oraisons de la Shâdhiliyya et qu'ils avaient reçu l'enseignement de la *Tarîqa* de Abu al-Hasan al-Shâdhilî, ils n'avaient pas suivi la Voie des *Ta'ifas*, et plus particulièrement ils n'avaient pas de *Ribâts* ni de Zaouïas, et avaient préféré le combat intérieur contre l'ego (*mujâhada*), sans le compagnonnage d'un *Shaykh*[100], en respectant toutefois l'esprit de la Shâdhiliyya. Ainsi, celle-ci est restée cloitrée au niveau des Savants et loin de la masse populaire.

On ne trouve aucun récit chez les historiens faisant référence à la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya au Maroc durant le XIVe siècle (VIIIe siècle de l'hégire). Cependant, il existe d'autres Saints marocains qui constituent des maillons forts dans la chaîne de transmission de la Shâdhiliyya au Maroc dans laquelle ne figurent ni le nom de Ibn `Abbad ni ceux de ses contemporains.

---

97 Id. p. 191. Muhammad Kably affirme que la Shâdhiliyya est restée dans le nord du royaume à cette époque : Kably, S*ociété, ...* p. 373.

98 Miftah, *Al-Tayyar*, pp. 162, 191.

99 Ammar, Ali Salem, *Abu al-Hasan al-Shâdhilî*, imprimerie d'Egypte, 1952, p. 2. Miftah, *Al-tayyar*, p. 20. Kably, *Société*, p. 305.

100 Miftah, *Al-Tayyar*, pp. 195-196.

A la tête de cette chaîne, on retrouve les Saints de la *Ta'ifa* Al-Rajrâjîyya[101] comme on le voit ci-après :

Cette liste de noms montre les maillons de la chaîne de transmission de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya en Orient et au Maghrib, ainsi que la forte présence des pôles de la *Ta'ifa* al-Rajrâjîyya. On peut citer le *Shaykh* Abu ‘Uthman Sa‘id al-Harthnani al-Rajrâjî, le *Shaykh* du *Ribât* Akuz ou *Ribât* Ratnana, [102] le *Shaykh* Abu Zayd

101 Chafchawni, Muhammad Ibn `Askar, *Dawhat al-nâshir li mahâsin man kana bil-maghrib min mashayikh al-qarn al-`ashir*, révision de Muhammad Hajji, Dar al-maghrib lita'lif wa at-tarjama wa an-nashr, Rabat, 1977, pp. 3-4. FÂSÎ, *Mumti'*, p. 9.
Kadiri ‘Abdesalm Ibn Tayeb al-, *al-maqsad al-ahmad fi ta`rif bi sayyidina Ibn ‘Abdallah Ahmad*, imprimé à Fès, 1932, pp. 105-106. Dans son livre, al-Kadiri authentifie cette chaîne de transmission. Cependant, il y a une remarque concernant le *Shaykh* Abdarhman al-Rajrâjî connu sous le nom de Abu Zayd Abderrahman wa-Ilyas al-Rajrâjî. L’auteur de Sayf al-maslul s’est basé sur un arbre généalogique rapporté par Abu al-Walid ibn Ruchd pour fixer la date du décés du *Wali* al-Rajrâjî en 855 / 241 H., ce qui correspond à une période de quatre siécles avant la mort de l’Imâm al-Shâdhilî.
Rajrâjî Sa‘idi, ‘Abdallah Ibn Muhammad al-, *Sayf al-maslul fi man Ankara `ala al-RAJRÂJÎyin suhbat al-rasûl*, impression de al-ma’had ach-cha`bi al-Islami, Essaouira, 1987, pp. 85-87. Je pense que l’auteur de *Sayf al-maslul* s’est trompé en considérant que Abderahman al-Rajrâjî était un descendant direct du compagnon du Prophète, Sidi ‘Isa Bukhbiya. Au cours du XVIe siècle/Xe H, le soufisme jazûli-shâdhilî a= =connu son apogée et on commença à chercher et à valoriser les tombes des Saints. Sidi Muhammad Ibn ‘Abdallah al-Ghazwani, troisième pôle de la *Tarîqa* al-jazûlî yya (après son fondateur Abu Sulayman al-jazûlî , et le successeur de celui-ci, ‘Abdelaziz al-Tabba’) a découvert les tombes de Mulay Abdesalam Ibn Mashîsh et de sidi Abderrahman al-RAJRÂJÎ. Kanouni, Muhammad al-, *Jawahir al-kamal fi tarajim al-rijâl*, Imprimerie al-`arabiya, Casablanca, 1356 H., tome 1, p. 96. Lhioui al-Hasani, Tahar, *Hisn al-assalam fi abnay Mulay Abdesalam*, Dar al-thaqafa, Casablanca, 1978, p. 391.

102 Miftah, *al-Tayyar*, pp. 195-196.

Abderrahman Wa-Ilyas al-Rajrâjî, enterré à Chichaoua[103], qui est le père du célèbre *Shaykh* soufi sidi Al-Husein Mul al-bab, tous deux descendants de sidi 'Isa Bukhabia l'un des sept compagnons Rajrâjîyyin[104]. On raconte que sidi Husein Mul al-bab était disciple dans le *Ribât* de Akuz, qui se trouve non loin de sa Zaouïa, sur l'autre rive du fleuve Tensift. Al-Tâdilî (mort en 627 ou 628 H.) a signalé que ce *Ribât* était une base des Rajrâja[105]. En considérant ce qui est dit par al-Tâdilî et ce qui est rapporté sur le *Shaykh* sidi Husayn Mul al-bab al-Rathnani qui a vécu au VIIIe siècle de l'hégire, on peut dire que ce *Shaykh* et son père avaient une relation avec le *Ribât* de Akouz[106]. Muhammad al-'Abdi al-Kanuni [107] a précisé dans son livre que la *Tarîqa* de sidi Abu Zayd al-Rajrâjî était Shâdhiliyya. Quelques références précisent que « sidi Abu Zayd est resté à la Mecque durant vingt ans avant de prendre l'enseignement de la Shâdhiliyya par le biais de Abu al-Fadl al-Hindi qui l'a reçu du *Shaykh* A'anous, lui même disciple de Abu al-'Abbas al Qurafi, disciple de Abu 'Abdallah al-Maghribî, disciple de Abu al-Hasan al-Shâdhilî. »[108]. On rapporte que la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya a été réintroduite au Maroc grâce à sidi Abu Zayd dans la Zaouïa al-Rajrajiyya, dans la région de Chichawa[109].

La chaîne de transmission de la Shâdhiliyya comporte aussi le nom d'un des grands *Shaykhs* de la famille Amghâr : Abu 'Abdallah Amghâr al-Sghir, *Shaykh* du *Ribât* de Tît au début du XVe siècle (IXe siècle H.) et petit-fils du *Shaykh* Abu 'Abdallah Amghâr al-Kbir. Le nom de sidi 'Abdallah al-Sghir est souvent cité avec le nom de Abu Sa`id 'Uthman al-Harthnani qui est enterré dans sa Zaouïa sur les rives du fleuve Tensift. On sait que le *Shaykh* al-Harthnani Sa'id est Shâdhili puisque il était disciple de sidi Abu Zayd Wa-Ilyas al-Rajrâjî ; nous pouvons donc dire que le *Shaykh* Abu 'Abdallah Amghâr est Shâdhili [110]. Selon les références bibliographiques, le *Shaykh* Abu 'Abdallah al-Sghir est le père spirituel du rénovateur de la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya, le *Shaykh* sidi Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Sulayman al-Jazûlî, mort en 1464 (870 H.). Ce dernier est resté dans le *Ribât* de son *Shaykh*, sidi Abu 'Abdallah al-Sghir, pendant

103 Rajrâjî Sa'idi, Muhammad, *Zawaya rajrâja wa ishâmâtihâ : zawaya Iqlim asafi*, magazine Amal, N° 19-20, 2000, pp. 145, 152.
104 Rajrâjî Sa'idi, Abdallah Ibn Muhammad Ibn al-Bachir, *Sayf al-maslul*, pp. 42-43, 90-9.
105 *Rajrâjî* Sa'idi, Muhammad, *Rajrâja wa târîkh al-maghrib, p. 75*. Imprimerie Rabanite al-maghrib , Publications de la Société de recherche et de documentation et de publication, Safi, 2004.
106 Rajrâjî, *Zawaya*, p.152.
107 Kanouni, *al-yaqoûta al-wahhâja*, p. 103.
108 Rajrâjî, *Sayf*, p. 255.
109 Rajrâjî, *Zawaya*, p. 152.
110 Chafchawni, Muhammad Ibn `Askar, *Dawhat*, pp. 3-4. FÂSÎ, *Mumti`* p. 9. Qadiri, Abdesalam Ibn Tayeb al-, *Al-maqsad al-ahmad fi al-ta`rif bi sayyidina Ibn 'Abdallah Ahmad*, pp. 105-106

une période de quatorze années sans jamais le quitter, jusqu'à ce qu'il eut la permission de son *Shaykh* de sortir afin que les gens bénéficient de sa science et de sa bénédiction. Il fut célèbre pour sa piété, ses prodiges (*karamat*) et sa grande réputation[111].

L'Imâm al-jazûlî s'installa dans la ville de Safi où il construisit une Zaouïa dans le *Ribât* de la ville. Cela signifie que ce dernier, qui n'est autre que celui d'Abu Muhammad al-Sâlih, était désormais prêt à adopter la Shâdhiliyya, et il se peut que les disciples du *Ribât* étaient déjà shâdhilis, comme c'était le cas du *Ribât* de la famille Amghâr à Tît et des *Ribâts* des Rajrâja sur les rives du fleuve Tensift. Ainsi, les *Ribâts* actifs de l'époque sont devenus shâdhilis, ce qui témoigne de l'étendue de la Shâdhiliyya dans le milieu des Savants marocains, ainsi que du besoin des *Ta'ifas* d'un nouveau souffle, pour revivifier leur enseignement et éviter la décadence et la dérive. Ceci a permis aux *Ribâts* de garder leur influence et d'agrandir le cercle de la Shâdhiliyya au point que les historiens ont qualifié le XVe siècle[112] (IXe siècle H.) de siècle de la Shâdhiliyya, et ont affirmé que celle-ci a remplacé toutes les autres Voies répandues au Maroc[113].

L'abandon par les *Ribâts* de leurs enseignements et leur rattachement à la Shâdhiliyya ont des raisons parmi lesquelles je pense qu'il y a les changements sociopolitiques qu'a connus le Maroc sous le règne des Mérinides. D'une part, ces derniers ont privilégié les Arabes et la descendance chérifienne et, d'autre part, la population arabe du Maroc a augmenté[114], plus particulièrement dans les plaines de l'Atlas qui étaient les lieux des grandes *Taifas* comme la Amghâriyya, la Sâlihiyya et la Rajrâjîyya. L'adoption par les *Ribâts* de l'enseignement shâdhili avait également pour but de prendre en compte la proportion arabe du Maroc, en plus des populations berbères qui constituaient encore la majorité des adeptes des *Ta'ifas*. De même, de plus en plus de *Shaykhs* de ces *Ta'ifas* étaient devenus des descendants chérifiens[115]. Tout ceci a permis aux *Ribâts* de garder leur activité et d'être à l'avant-garde dans plusieurs domaines vitaux du Maroc. On peut

111 FÂSÎ, *Mumti',* p. 9.
112 Fâsî, *Mumti'*, p. 4.
113 Kably, Muhammad, *Musahama fi târîkh tamhid li dhuhur dawlat al-Sa`diyyin*, magazine de la faculté des lettres et sciences humaines de Rabat, 1978, pp. 69-75.
114 Bouchârbe, *Doukalla*, pp. 76-81, 134.
Plusieurs récits citent le peuplement de Doukalla par les arabes. Cette région est devenue stratégique à la fin de la dynastie des Almohades : BOUCHÂRBE : pp. 69-70, 83.
115 Faure & Fâsî, *Uns al-faqîr*, pp. 61-64, 83.
Majiri, Ahmad ibn Ibrâhîm al-, *Minhaj al-wâdih*, p. 133.

aller plus loin dans notre raisonnement sur la position de la Shâdhiliyya au Maroc qui consistait à être contre la désunion des *Ta'ifas*, ce qui rejoint les principes du règne et le justifie. A cette époque, les Emirs Mérinides et les *Shaykhs* de la Shâdhiliyya ont collaboré ensemble pour construire un Maroc uni[116]. Le symbole de cette unité était la marche vers un Maroc solidaire[117].

J'ai consacré un chapitre à la genèse de la Shâdhiliyya, à son développement et à sa diversification.

CINQUIEME PÉRIODE: LA RÉFORME JAZOÛLIE ET ZARROUKIE

La Shâdhiliyya a occupé le premier rang dans le soufisme au Maroc grâce à sa fécondation d'idées avec les *Ta'ifas*, et ses pratiques ont connu un grand essor dans ce domaine. Elle a été qualifiée de «Voie populaire», car elle était accessible au plus grand nombre[118]. Cependant, dans cette expansion il y eut une incompréhension des fondamentaux de cette Voie. On a vu qu'elle a dévié de sa philosophie et de ses objectifs à cause de l'héritage des *Ta'ifas*. En ayant adhéré à la Shâdhiliyya, les gens bénéficièrent des «allègements» qu'elle comporte et commencèrent à profiter des plaisirs de ce bas monde, à adopter des symboles de leur soufisme, comme le fait d'arborer des chapelets, des tapis de prières et des cannes. La complaisance avait remplacé le dévouement à Dieu. Les gens donnaient trop d'importance à l'éthique au point qu'ils négligeaient la science et l'apprentissage[119]. Les historiens qualifièrent cette période, qui va jusqu'à la fin du XVe siècle (IXe siècle H.)[120] de «décadence» de la Shâdhiliyya.

Plusieurs *Shaykhs* de la Shâdhiliyya se sont mobilisés pour changer cette situation et ont essayé de construire un nouveau cadre dès la fin du XVe siècle. Deux réformateurs sont apparus au Maroc : l'un au sud, sidi Muhammad Ibn Sulayman al-Jazûlî (m. 1465/870 H.), et l'autre au nord, sidi Ahmad Zarrûq al-Burnusi al-Fâsî (m. 1490/895 H). Tous les deux avaient comme point commun une réforme basée sur

116 Miftah, *Al-tayyar*, pp. 195-196. Zammourî, Ibn `abd-al-`adhim al-, *Bahjat all-nadhirîn*, pp. 42, 50, 85, 135.
117 A cette période, les soufis commencèrent à s'intéresser à la gestion du territoire. Azammourî, *Bahjat*, pp. 71, 74, 90, 148. Khatib, Lissan ad-Din al-, *Nafadhat aljurab fi `ulalat al-ightirab*, révisé par Ahmad Mukhtar Al-`Abbadi, imprimé à Rabat, page 60.
118 Saghir, *Min târîkh al-tasawwuf*, p. 38.
119 Khachim, Ali Fahmi, *Zarrûk wa al-zarrûkiyya*, Dar maktabat Tripoli al-gharb, Lybie, 1975, p. 229. Saghir, *Min târîkh*, pp. 38-39.
120 Fâsî, *Mumti'*, p. 3.

les principes fondamentaux de la Shâdhiliyya[121], sur l'importance de la science exotérique et sur les règles essentielles de l'ésotérisme (*bâtin*)[122] que l'on peut résumer comme suit :

1. La confiance totale en Dieu (*tawakkul*), la conformité au comportement du Prophète (propos, actes et états) dans les adorations et la vie mondaine, le combat de l'ego (*jihad an-nafs*) pour atteindre la pureté et la réalisation de l'anéantissement (*fanà*) en Dieu[123].

2. Le compagnonnage (*suhba*) d'un *Shaykh* gnostique (*sâlik*), à condition que celui-ci soit compétent dans les domaines exotérique et ésotérique[124].

3. L'importance de l'invocation de Dieu (*dhikr Allàh*) et de la prière sur Son Prophète, aussi bien chez les Jazûlis que chez les Zarrûkis[125]. Le *Shaykh* Ahmad Zarrûq disait que celui qui ne trouve pas un *Shaykh* connaissant (*'Arif*), doit invoquer Dieu par la prière sur Son Prophète (*salàt an-Nabi*), car elle se substitue à l'enseignement prodigué par un *Shaykh*[126]. L'importance accordée par ces deux *Shaykhs* à l'invocation est témoignée par leur rédaction de plusieurs oraisons et prières connues dans tous les milieux soufis au Maroc. Parmi les plus célèbres, on trouve : *Dalâ'il al-khayrât wa shawâriq al-anwar fi al-salat `alâ an-Nabbi al-mukhtar*, (Les Voies de la félicité et les rayonnements des lumières dans la prière sur le Prophète choisi). Cet ouvrage a eu un succès sans précédent auprès des Jazulis malgré qu'il

---

121 Fâsî, Abderrahman, al-, *Azhar al-bustan fi manâqib al-Shaykh Abu Muhammad Abderrahman*, bibliothèque générale, Rabat, N° 583, p. 110.

122 L'auteur dit à ce propos : « La Jazûliyya est basée sur une connaissance pure, une conformité à la tradition prophétique, une confiance totale en Dieu, une bonne intention envers Dieu, l'attachement de l'âme à la majesté et la beauté, l'abondance de la prière sur le Prophète». FÂSÎ, *Abdelhafid, al-, Turjuman al-mu`rab `an ash-har furû' al-Shâdhilîyya bi al-maghrib*, p. 27.
Fâsî, *Mumti' al-asma'*, pp. 3-5, 13-15, 20.
Abderrahman al-FÂSÎ a dit : « La voie jazûlie, c'est d'adopter tout ce qui rapproche de Dieu et attacher son âme à la majesté et à la beauté, tandis que la voie Zarrûqie consiste, dans son côté ésotérique, en la piété, la conformité à la tradition prophétique (*Sunna*), le détachement des créatures et en le contentement et le repentir sincère envers Dieu ». FÂSÎ, *Azhar al-bustan, p. 110*. FÂSÎ*, Mumti',* p. 36.

123 Fâsî*, Mumti', pp. 3-5, 13-15, 20.*
Abderrahman al-FÂSÎ disait : « La voie Jazûlie, c'est adopter tout ce qui rapproche de Dieu et attacher son âme à la Majesté et à la Beauté tandis que la voie Zarrouqie consiste, dans son côté ésotérique, en la piété et le suivi de la tradition prophétique (*Sunna*) et le détachement des créatures, et la Satisfaction divine et le repentir sincère à Dieu ».
Fâsî, *Azhar*, p.110. Fâsî, *Mumti',* p.36.

124 Fâsî, *Al-turjuman*, p. 3.

125 Fâsî, *Mir'at al-mahâsin min akhbar al-Shaykh abi al-mahâsin*, imprimé à Fès, 1324 H., p. 137. FÂSÎ, *Mumti'*, pp. 6, 21-22. FÂSÎ, *Al-turjuman*, p. 36.

126 Fâsî, *Al-turjuman*, p. 5.

existait déjà une multitude d'autres recueils anciens de prières sur le Prophète[127]. On trouve aussi «*hizb al-falah* » ou « petit *hizb* » et « *hizb* al-Jazûlî » ou « grand *hizb* » plus connu sous le nom de «*Subhan al-Dayim* » (Gloire à l'Eternel)[128]. Les Zarrûqis ont accordé de l'importance à un type d'invocation appelé « *al-wadhifa* » et à la prière appelée « *al-hafidha* » écrites par *Shaykh* Zarrûq[129]. L'importance de l'invocation est plus prononcée chez l'Imâm al-Jazûlî et ses compagnons, car ce dernier a écrit ses récits et oraisons avec des rythmes musicaux, même si cela n'est pas en accord avec la langue et ses règles[130], imitant ainsi le *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya Abu al-Hasan Ibn al-Wafa qui a « écrit son oraison avec des rythmes pour motiver les cœurs des disciples et apaiser les cheminants »[131]. Ceci montre que l'Imâm al-Jazûlî a voulu aboutir à ces buts[132], et que ces invocations correspondent aux pratiques des *Ta'ifas*, telles que l'invocation en groupe « parce que si l'invocation se fait en groupe, il faut qu'elle se fasse à voix haute selon un rythme commun, chacun écoutant l'autre, ce qui est plus influent et plus efficace, que d'invoquer Dieu tout seul, pour lever les voiles des cœurs»[133].

On voit cela dans la pratique lorsque les disciples se partageaient en deux groupes ; le premier récitait deux vers comme : « le Tout Puissant (*al-`Azîz*), le Majestueux (*Dhou-al- Jalal*), il n'y a de divinité que Dieu », le deuxième groupe à son tour répétait les deux mêmes vers. Cette manière d'invoquer se fait jusqu'à la fin de l'oraison[134]. Cette façon de faire était identique chez *Shaykh* Zarrûq qui avait autorisé l'utilisation des chants (*samâ*) pour les mêmes fins que *Shaykh* al-Jazûlî, c'est-à-dire pour augmenter la foi et l'adoration[135].Si l'on regarde attentivement les trois éléments cités, on peut conclure que les principes de la Voie Jazûlie dans l'éducation et le cheminement spirituel restent Shâdhilis. Si l'on approfondit notre lecture, on constate que ces deux Imâms accordaient beaucoup d'importance au compagnonnage (*suhba*) dans le cheminement, à l'invocation (*dhikr*), au rassemblement dans les

127 Fâsî, *Mumti'*, p. 6. Fâsî, *Al-turjuman*, p. 27.
128 Fâsî, *Al-turjuman*, p. 29 ; on trouve le texte de ces deux oraisons. De même, j'ai trouvé plusieurs invocations et oraisons du *Shaykh* al-jazûlî à la Bibliothéque générale de Rabat, sous le numéro 1572.
129 Id., p. 29.
130 Id., p 31.
131 Id.
132 Chadhili, Abdelatif al-, *Al-tasawwuf wa al-mujtama`, Namadij min al-qarn al`achir al-hijri* » (Le soufisme et la société) productions de l'Université Hasan II, Casablanca, 1989, p. 160.
133 Fâsî, *Al-turjurman*, p. 312
134 Id.
135 La'roussi, Abdelkhaleq, *Al-morqî fi manâqib Sidi Muhammad al-Sharqî*, Bibliothèque nationale, N° 1911, p. 282 ; Khachim, Ali Fahmi, *Zarrûk wa al-zarrukiyya*, p. 313.

Zaouïas et à l'organisation sous l'ancienne forme des *Ta'ifas*. Ces deux Imâms réformateurs ont été influencés par les méthodes éducatives utilisées par les *Shaykhs* des *Ta'ifas*, qui avaient fait leurs preuves, pour propager la Shâdhiliyya au Maroc.

Ces deux Imâms étaient partisans d'échanges fertiles entre la Shâdhiliyya et les traditions soufies des *Ta'ifas* marocaines anciennes. Cependant, ils étaient conscients que la philosophie de la Shâdhiliyya était devenue populaire. Ils ont adopté de nouvelles directives dans leur réforme, ce qui a fait leur renommée. Cette réforme avait comme principe essentiel le cheminement (*suluk*) accompagné de la science. Les deux *Shaykhs* ont considéré que la science exotérique (*dhahir*) avait la même importance que l'ésotérisme (*batin*) pour un soufi ou pour l'aspirant soufi qu'il soit Jazûli ou Zarrûki, comme le répétait souvent *Shaykh* Zarrûq dans ses *Qawaid at-Tasawwuf*. Il disait :

> «Celui qui se proclame soufi, et ne s'intéresse pas à la jurisprudence (*fiqh*), est un pervers »[136].

Il est connu par ses écrits dans les domaines de l'exotérisme et de l'ésotérisme[137], tandis que le *Shaykh* al-Jazûlî est connu davantage pour ses oraisons, ses litanies et ses prières sur le Prophète que pour sa science exotérique. Le *Shaykh* Zarrûq avait aussi écrit au moins autant de litanies et d'oraisons que le *Shaykh* al-jazûlî [138].

Le fait que l'Imâm al-Jazûlî n'était pas connu pour sa science exotérique n'est pas du à son désintéressement pour cette science, car plusieurs de ses livres ont été perdus[139]. Récemment, on en a découvert plusieurs, traitant de l'ésotérisme et de l'exotérisme, d'une grande valeur comme : *al-'Aqîda* (le dogme) [140], *Risâlat al-tawhîd* (Epitre sur le monothéisme)[141], *Kitab al-Zuhd* (Le livre de l'ascétisme) et *Ajwiba wa murâsalat fi al-din wa al-dunya* (Réponses et correspondances sur la religion et la vie)[142], et d'autres qui prouvent la renommée de ce *Shaykh* au niveau

136 Zarrûq, Ahmad, *Qawa'id al-tasawwuf*, imprimerie Nahdha al-Jadida, 1388 H., Quatrième régle.

137 Zarrûq était surnommé le Ghazâli de son époque, l'ultime gnostique. Fâsî, *Al-turjuman al-mo`rab*, p. 40. Le *Shaykh* Zarrûq a écrit dans les domaines de la shari'a et du soufisme. Il a rédigé 18 commentaires (*sharh*) des oraisons de l'Imâm al-Shâdhili, de *hadîths*, de *fiqh*, et de textes soufis. Khachim, *Zarrûk*, pp. 77, 131.

138 J'ai trouvé des oraisons du *Shaykh* Zarrûq manuscrites répertoriées sous les numéros 1074 et 2795 à la Bibliothèque Générale de Rabat.

139 Jallâb, Hasan, *Muhammad Ibn Sulayman al-jazûlî wa Tarîqatu-hu al-sufiya*, magazine de la faculté des lettres et sciences humaines à Marrakech, N° 6, 1990, p. 255.

140 Ensemble de livres sous le n° 7245, Bibliothèque générale, Rabat

141 Bibliothéque de la Qarawiyin à Fès, N° 723

142 Bibliothèque générale, Rabat, N° 731. JALLÂB, *Muhammad Ibn Soulayman*, pp. 255-256.

de sa science et de sa Sainteté[143], de sa maîtrise des livres de référence en jurisprudence[144] et de son apprentissage des sciences exotériques durant de longues années[145], ainsi que de ses écrits connus sur le soufisme[146]. Par cette comparaison j'ai voulu montrer l'importance accordée par ces deux *Shaykhs* à la science exotérique dans l'éducation soufie et souligné le fait que les livres qu'ils ont écrits sont une ressource supplémentaire pour les disciples[147]. A ce titre, j'ajouterai qu'ils ont fortement recommandé à leurs disciples de ne pas fréquenter n'importe qui au cours de leur apprentissage et de ne côtoyer que les gens pieux (al-*khusus*).

Al-jazûlî disait qu'en fréquentant les gens pieux, on acquérait trois qualités : la progression du niveau de science, la purification du cœur et la paix intérieure[148]. Zarrûq a explicité qui entrait dans la catégorie des « *khusus* » et encouragea ses disciples à étudier les biographies et les œuvres de tous les *Shaykhs* et Savants de tous les courants soufis, y compris les écoles philosophiques ou ésotériques comme les œuvres de Ibn Sab'in (m. 1274/669 H.), Ibn 'Arabi al-Hatimi (m. 1235/638 H.) et d'autres. Zarrûq a même cherché à défendre des figures du soufisme qui étaient controversées chez les musulmans comme 'Umar Ibn al-Farid (m. 1235/632 H.) et 'Ali al-Shushtarî (m. 1269/668 H.) et il évitait de condamner al-Hallaj (m. 922/309 H.) et Abu Bakr al-Shabli (m. 945/334 H.) en cherchant à justifier leurs paroles et leurs « danses ». Il considérait l'ensemble de ces personnes comme des Savants et des soufis remarquables[149]. La recommandation faite par les *Shaykhs* de fréquenter l'élite parmi les «*khusus*», permettant de profiter de leur science, ne pouvait que revivifier l'enseignement originel de la Shâdhiliyya[150]. Ces deux réformateurs ont observé une décadence dans la partie théorique du soufisme Shâdhili qui a rendu la Shâdhiliyya populaire et non plus une Voie d'élites.

---

143 Fâsî, *Mumti',* pp. 3-5.

144 Id., p. 5.

145 Hdaïki, Muhammad, *Tabaqat*, révisé par Ahmad Boumazgou, thèse universitaire dans l'histoire, bibliothèque de la faculté des lettres de Rabat, 1994, p.189.

146 Id., p.189.

L'auteur du livre *Mumti' Al-Asma'*, qui était zarrûqi, était convaincu du statut de Savant de l'Imâm al-jazûlî mais il manquait de preuves, aussi ne donnait-il que quelques petits indices. Il a écrit : « J'ai vu une lettre du *Shaykh* Zarrûq adressé au *Shaykh* al-jazûlî dans lequel il lui témoignait un grand respect ». Il écrit aussi : « Il a été rapporté que le *Shaykh* Zarrûq a rencontré le *Shaykh* al-jazûlî . Il faisait donc parti des *Shaykhs* que Zarrûq a rencontrés », in *Tabaqat al-Hudayki* p. 95.

147 Jallâb, *Muhammad Ibn Sulayman al-jazûlî* , p. 256.

148 Id. pp. 255-256.

149 Najmi, Abdallah, *Musahamat*, pp. 159-162. Dans le livre « Dalâ'il al-khayrat », il y avait des « abus de langage » non conformes à l'orthodoxie Islamique, mais le *Shaykh* al-jazûlî est excusé par son amour intense du Prophète.

150 La pensée Jazûlie et Zarrûqie s'inscrivent dans la continuité de la Shâdhilîyya.

De plus, à cette période, les Savants soufis, en particulier ceux des Zaouïas Jazûlies, avaient préconisé la guerre sainte comme le faisaient auparavant les *Ribâts*. Cette fois, la mobilisation était dirigée contre les Espagnols et les Portugais, qui avaient attaqué les côtes marocaines, au cours de ce qui a été appelé la guerre sainte populaire. Les soufis ont joué un rôle important dans cette guerre qui avait révélé l'incapacité des derniers Mérinides et des Wattassides à désamorcer la crise.

A ce propos, on peut dire que les soufis ont pensé à changer la structure ancienne de l'Etat marocain en se basant sur les accords tribaux. Ils ont choisi un système alternatif au modèle qui avait cours : les Sharîfs de Takmadart à Dar'a, appelés les Sharîfs Sa'diyyin, étaient capables, d'après les soufis, de sauver le Maroc de la crise après la mort de Abu `Inan le Mérinide[151]. Cette initiative a marqué un changement dans les positions politiques des soufis et dans leur relation avec l'autorité dirigeante, elle a aussi annoncé le début de leur participation dans la gestion du pays d'une façon indirecte et ce fut une occasion pour eux d'imposer leurs idées politiques pour diriger le pays. On peut dire que le courant soufi était influent dans ce contexte ; il a participé matériellement et moralement dans le combat contre les Portugais, et aux côtés des Banu Wattas pour l'union du pays contre les Mérinides. Il a préparé la population à l'allégeance aux Sa'diyyin et constitué un soutien solide à leur dynastie dans la construction du pays.

SIXIEME PÉRIODE: LA DIVERSITÉ DES TURUQ ET DES POINTS DE RESSOURCEMENT SPIRITUEL

Le XVIe siècle (Xe siècle H.), période du rayonnement de la Jazûliyya et de la Zarrûqiyya pendant laquelle elles ont connu une large propagation, a donné naissance à plusieurs Zaouïas, *Shaykhs* et points de ressourcement spirituels qui ont perduré. La diversité des courants soufis au cours du XVIIe siècle est due à des personnalités rénovatrices datant de la fin du XVIe siècle (fin du règne des Sharîfs Sa'diyyin).

Ces initiatives ont été entreprises par des grands soufis appartenant aux écoles Jazûlie et Zarrûqie. Quelques expériences de rénovation ont échoué, mais plusieurs d'entre elles ont été couronnées de succès. On en dénombre quatre parmi les Voies les plus célèbres fondées par de grands *Shaykhs* : Abu al-Mahâsin Yûsuf al-Fâsî *Shaykh* de la Zaouïa *al-Fâsîyya*, Abu 'Abdallah Muhammad, appelé Bou`bid al-

151 Warith, Ahmad al-, La participation des soufis dans l'état des Sa'diyyin : *al-awliyâ' wa dawru-hum al-ijtima`i wa al-siyasi fi al-maghrib khilal al-qarn XVI*, numérique, Bibliothéque de la Faculté des Lettres, Fès.

Sharqui, *Shaykh* de la Zaouïa al-Sharqawiyya *à* Bouja'd, al-Hâdi Ibn 'Isa, *Shaykh* de la Zaouïa al-`Isawiyya à Meknès et le *Shaykh* Ahmad Ibn Musa Mula Karzaz. Toutes ces expériences réussies partagent un point commun qui est l'éducation par la *mahabba* (l'amour) ou purification de l'âme (*mujâhada ruhaniyya*) ce qui était inhabituel à cette époque dans le soufisme marocain et dans la Shâdhiliyya avec ses branches Jazûlie et Zarrûqie. Le courage dans cette initiative donna ainsi une grande importance aux sciences de l'ésotérisme et à l'éducation par la notion de présence divine (*hadra*), ce qui était différent de l'enseignement de leurs *Shaykhs.*

Au niveau théorique, les leaders de ces expériences ont été influencés par la *Tarîqa* al-Rachidiyya du *Shaykh* Ahmad Ibn Yûsuf al-Malyani al-Rachidî connu sous le nom de « *Mawla Malyana* ». Ces *Shaykhs* ont ajouté l'invocation dans l'état de la présence divine jusqu'à atteindre le « ravissement extatique » (*al-jadhb*).

On peut qualifier ce nouveau style de courant à la fois de cheminement spirituel (*sulûk*) et de pensée philosophique, ce qui permet de le classer parmi les Voies des «gens de la Beauté» dans le soufisme[152]. Il est normal que les *Shaykhs* des branches Jazûlie et Zarrûqie et les défenseurs de la tradition prophétique se soient opposés à ce nouveau style incarné entre autres par la *Ta'ifa* de *al-A'kakza* (XVIe siècle/Xe H.) qui s'est inspiré de la *Tarîqa* al-Râchidiyya. Cependant, si ces mouvements d'opposition ont réussi à arrêter l'innovation d'influence Râchidie, en provenance du moyen Maghrib (Algérie), les courants de la « Beauté » issus du Maroc ont connu un grand succès grâce à la dynastie des Sa'diyyin (le Sultan al-Mansur al-Sa'di). Cela symbolise le franchissement d'une nouvelle étape pour le soufisme au Maroc.

La propagation de la Voie de la « Beauté » (*Jamàl*) a eu pour conséquence d'enrichir le courant de pensée soufi, au cours du XVIIe siècle (XIe H.), qui n'était représenté alors que par les branches Jazûlie et Zarrûqie qui s'étaient emparés du pouvoir au Maroc avant l'arrivée de la dynastie des Sharîfs 'Alaouites. D'autres Voies plus extrêmes sont issues de ce courant traditionnel en réaction contre le courant de la « Beauté ». Elles étaient caractérisées par une imitation plus stricte de leurs prédécesseurs que celle des *Shaykhs* al-jazûlî , Zarrûq et même al-Shâdhilî. Ces Voies ont accordé plus d'importance à l'éxotérisme (*Shari`a*) qu'à l'ésotérisme

152 Wârith, *al-awliyâ' wa dawru-hum,* pp. 34, 9.

(*haqîqa*) : ce courant est ainsi appelé le courant de la Majesté (*Jalal*). On retrouve plusieurs représentants célèbres de ce courant : Abu ‘Abdallah Mhammed Ibn Nasir al-Dar`î, *Shaykh* de la Zaouïa et de la *Tarîqa* al-Nasiriyya, le *Shaykh* Abu al Jamâl Abdelqâder Ibn ‘Ali Ibn Abu al-Mahasin al-Fâsî, *Shaykh* de la nouvelle Zaouïa al-Fâsîyya et Mulay ‘Abdallah Sharîf, *Shaykh* de la Zaouïa et de la *Tarîqa* al-Wazzâniyya. A partir du XVIIe siècle, correspondant à la date d’arrivée au pouvoir des Sharîfs `Alaouites, le Maroc comportait deux courants soufis bien distincts : un soufisme de la « Beauté » *(Jamàl*) et un soufisme de la « Majesté » *(Jalàl)*. Ces deux courants avaient alors la même importance dans le soufisme chez al-jazûlî et Zarrûq[153].

Cette diversité de Turuq va se développer au cours des siècles suivants puisque chaque courant donnera naissance à plusieurs Voies. Au cours du XVIIIe siècle (XIIe H.), les partisans de la Voie de la « Beauté » *(Jamàl*) ont exagéré leurs pratiques à tous les niveaux : dans l’invocation, l’amour, la *hadra*, le *jadhb* et les « danses » soufies qui ressemblaient à celles de al-Bastami et al-Hallaj. Leur domaine d’influence s’est étendu avec la *Tarîqa* al-Hamdushiyya, la *Tarîqa* al-Qâsimiyya et celle de la famille *Ma‘n* et d’autres. Les Voies du courant de la « Majesté » ont, elles aussi, subi cette influence avec l’apparition des « néo-*Nasiriyyin* » et de la Tuhâmiyya al-Wazzâniyya. A la fin du XVIIIe siècle, le courant de la « « Beauté » était devenu majoritaire au Maroc[154].

Cette domination durera pendant les deux siècles suivants et ce courant connaitra son apogée avec « *al-Tajrid al-mutlaq* » (le dépouillement absolu) qui fait son apparition dans le soufisme marocain. Parmi les représentants de cette nouvelle tendance, on peut citer les partisans de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya et les *Hedawas*. D’autres Turuq provenant d’Orient ou d’Afrique, ayant trouvé les conditions optimales, se sont propagées aussi au Maroc comme les *Gnawa*, la Naqchabandiyya, la Khalwatiyya et la Rifa`iyya[155]. De nouvelles Turuq ont vu le jour et avaient comme principe de contrer ce « *tajrid* » en soignant l’aspect extérieur du soufisme.

153 Wârith, *al-awliyâ' wa dawru-hum,* pp. 99, 120.
154 Id., pp. 99, 120.
155 Id., pp. 122, 190.

Je présente ici les expériences marquantes du soufisme marocain de cette dernière période :

LA DARQÂWIYYA:

Le *Shaykh* Abu Hamid al-'Arabi al-Darqâwi[156], mort en 1823/1239 H., a fondé cette *Tarîqa*.

Il appartient aux nobles descendants du Prophète, *al-Churafa* Darqâwis du Maroc descendants de Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Yûsuf Ibn Jenoun, connu sous le nom de Abu Darqa[157], qui est enterré à Chaouia dans la tribu de Ulad Buziri.

Mulay al- 'Arabi est né en 1737/1150 H., ou en 1746/1159 H., à la campagne de Ibn 'Abdallah à Bouma'n dans la tribu des Bani Zarwal[158] où il grandit et apprit les sept lectures du Coran. Ensuite, il partit à Fès où il fit son apprentissage auprès des célèbres Savant (*Uléma*) de son temps[159].

Durant sa jeunesse, il se consacra au combat de son ego (*jihad an-nafs*) par la dévotion et la recherche d'un *Shaykh* éducateur (*Murabbi*), au point qu'il récita 60 fois l'intégralité du Coran auprès du tombeau de Mulay Idris à cette fin[160].

Après toutes ces prières, Dieu l'a guidé pour la rencontre de son *Shaykh* 'Ali Ibn Abderrahman al-'Amrani al-FÂSÎ surnommé le chameau (*jamal*) à la Zaouïa de

156 Al-'Arabî al-Darqâwi est né en 1737, dans la tribu des Bani Zarwal, au Maroc. Il est mort en 1823, laissant derrière lui quatre mille élèves, Biographie de Mulay al-'Arabi al-Darqâwi dans : Mu'askari, Buzian Muhammad Ibn Ahmad, *Kanz al-asrar fi manâqib Mulay Al-'Arabi al-Darqâwi wa ba'd ashâbihi al-akhyar*, Rabat, Bibliothèque générale, N° 2339, pp. 2-80 ; kattânî, *Salwat*, 1ère partie, p. 176 ; Ghmari, Ahmad Ibn Muhammad Saddiq al-, *Al-mu'adhin fi akhbar Sidi Ahmad Ibn Abdelmûmen*, Rabat, Bibliothèque générale, N° 1786, pp. 32-55 ; Darqâwi, al-'Arabi al-, *Majmu'âte* al-rasâ'il, présentation de Ahmad Ibn Khayat Azakari, analyse de Bassam Muhammad Baroud, imprimé au complexe culturel de Abu Dhabi, 1ère impression, 1999, pp. 35-59 ; FÂSÎ al-Fihri, Muhammad al-Bachir Ibn 'Abdallah al, *Qabilat Bani Zarwal*, pp. 37-40 ; Soussî, Mukhtar Muhammad al, *al-Ma'sul*, 1ère partie, p. 189.

157 On dit que ce *Shaykh* avait un grand bouclier (*darqa*) pour se protéger au cours des batailles, d'où son surnom. Concernant Abu Darqa et les churafas Darqawis, voir : Mu'askari, Bouzian, *Kanz al asrar*, pp. 15-16 ; FÂSÎ, *Qabilat Bani Zarwal*, pp. 80-84 ; Marrakchi, Ibn Ibrâhîm al-'Abbas, *Al-i'lam bi man halla murrakuch wa aghmat min al-a'lam*, Rabat, Imprimerie royale, 5ème partie, p. 332.

158 Fâsî, *Qabilate Bani Zarwal*, pp. 40, 46 ; Darqâwi, *al-rasâ'il*, pp. 37, 39.

159 Mulay al-'Arabi ad-Darqawi dit dans ses lettres qu'il prit le *wird* de bénédiction (*tabarruk*) des célébres *Shaykhs* de son temps : Mulay al-Tayib al-Wazzani al-Yamlahi, le *Shaykh* Abu 'Abdallah Muhammad Ibn 'Ali Ibn Raysun enterré à Tazrut (*Jabal al-'alam*), le *Shaykh* al-majdhub al-'Arabi Baqal, le *Shaykh* Muhammad Ibn Harun al-Aghzawi, le *Shaykh* Muhammad Ibn Jama' et le *Shaykh* Abu Bakr al-Tarabulsi connu sous le nom de Buflasi.
Darqâwi, *al-rasâ'il*, pp. 43-44, 374-380 ; FÂSÎ, *Qabilat Bani Zarwal*, p. 37.

160 Talîdî, Abdallah Ibn Abdelqader, *Al-mutrib bi machâhir awliyâ' al-maghrib*, dâr al-Aman, Rabat, 2000, p. 206.

Rmila à Fès en 1768/1182 H. A cette époque, Mulay al-'Arabi avait 24 ans, il se soumit à son *Shaykh* et reçut de celui-ci les litanies initiatiques (*wird*) et le Nom suprême [de Dieu][161].

Il resta deux ans avec lui puis le quitta pour s'installer à sa tribu des Bani Zarwal[162] où il bâtit sa première Zaouïa à Boubrih, puis une deuxième à la place de Hite Laila, toutes les deux étaient situées à la montagne Zbib.

La chaîne de transmission du *Shaykh* al-Darqâwi (m. 1823/1239 H.) débute au niveau du *Shaykh* soufi Abu al-Hasan 'Ali Ibn Abderrahman al-'Amrani, connu sous le nom de « *al-Jamal* » (m. 1780/1195 H.). Celui-ci reçut son enseignement de Abu Hamid Al-'Arabi Ibn Ahmad Ibn 'Abdallah Ma'n al-Andalusi qui était le *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Ma'aniyya à son époque. Al-'Arabi al-Darqâwi est considéré comme le seul héritier de l'état spirituel et du secret de cette *Tarîqa*. Al-'Arabi al-Darqâwi ne s'est pas contenté de l'enseignement qu'il avait reçu ; il entreprit de l'améliorer, d'en définir les principes et d'en établir les régles pour permettre aux disciples débutants d'aboutir à la réalisation spirituelle[163].

Ainsi, la méthode Darqâwiyya devint un enseignement complet à tous les niveaux, qui passait d'abord par la lutte contre l'ego pour atteindre la piété, puis par la lutte de l'ego pour rester sur la droiture et le respect des deux principes du dépouillement absolu. Le premier principe est de travailler pour réussir la pureté de l'intérieur dans le combat spirituel (*mujahada*)[164] décrit par le *Shaykh* al-Darqâwi comme étant le dépouillement de son intérieur[165], sa reconstruction en le débarrassant d'abord de ses vices, puis en l'embellissant par les qualités. Le deuxième principe est le dépouillement extérieur (ou la destruction de l'aspect externe) pour guérir l'intérieur. Ainsi, le dépouillement interne n'est pas suffisant dans la *Tarîqa* al-Darqâwiyya ; il doit être accompagné d'un dépouillement extérieur puisque l'aspect externe reflète

161 Mulay al-'Arabi al-Darqâwi raconte qu'il prit le *wird* général de son *Shaykh* qui lui dit que cela appartenait aux *Shaykhs* Nasiris ; quant au Nom suprême, il lui dit qu'il a appartenait aux *Shaykhs* du *bâtin* (ésotérisme), les Ulad Ibn 'Abdallah. Darqâwi, *al-rasâ'il*, p. 63.

162 Id.

163 Hawat, *al-rawda*, p. 474

164 Mu'askari, *Kanz al-asrar*, pp. 69-70.

165 Darqâwi, Muhammad al-'Arabi al-, *Al-mudhâkara al-qalbiya fi al-Tarîqa al-haqiyya*, Rabat, Bibliothèque générale, N° 1737, pp. 336-337.

l'intérieur d'un individu[166]. Le dépouillement externe vise à délaisser les habitudes, à s'éloigner des plaisirs et des désirs de ce bas- monde. Les Darqâwis étaient amenés à marcher pieds nus, à mendier, à mettre des vêtements rapiécés, à porter des jarres d'eau sur leur dos, à mettre leur chapelet autour du cou, etc[167].

Ces pratiques ne représentaient pas une fin en soi mais plutôt un moyen d'éducation que les *Shaykhs* Darqâwis avaient adopté pour les nouveaux disciples afin de les aider à dompter leur ego, à les débarrasser de leurs habitudes et de leur caractère inné[168]. Comme dans les autres Turuq, l'invocation était une base primordiale. Ce qui caractérisait les Darqâwis, c'étaient les assemblées d'invocation de Dieu où les disciples formaient un cercle tout en restant debout (*'imara*), qui étaient préconisées par le *Shaykh* al-Darqâwi. Celui-ci considérait que tous les disciples, nouveaux ou anciens, peuvent la pratiquer, ceux qui veulent la bénédiction ainsi que les sympathisants (*muhibbin*) de la *Tarîqa*[169].

Les femmes aussi peuvent pratiquer, à condition qu'il n'y ait pas de mixité dans ces cercles d'invocation. Elles peuvent aussi faire la *'imara*, mais loin des regards et à l'écart, de manière à ce que personne ne les entende[170]. La '*imara* est une invocation à voix haute du nom divin en groupe uniforme, où les disciples se tiennent les uns les autres par la main[171], et il y a trois rythmes (avec chacun une vitesse différente) qui se succèdent. Cette pratique a dépassé le cadre des Zaouïas pour se pratiquer aussi dans les Mosquées, les souks et les chemins, ainsi que lors des voyages. Elle était pratiquée aussi à l'entrée des villes, villages ou campagnes. Les Darqâwas récitaient des poèmes (*qasa'ids*) connus chez les soufis des deux courants de la « Beauté » et de la « Majesté » ou peu connus, qui décrivaient leurs états spirituels. Je signale ici que le dépouillement absolu (*tajrid al-mutlaq*), avec toutes ses composantes, était un moyen d'éducation et non pas un fondement dans la *Tarîqa*.

166 Kouhen, Abdelkader al-, *Imdad dhawi al-'isti`dad ila ma`âlim al-riwaya wa al-isnad*, Beyrouth, Dar al-Koutoub, 2004, 3 tomes, p. 43.
167 Mu'askari, *Kanz al-asrar*, pp. 49-50. Fâsî, , *Al-turjuman*, p. 312.
168 Hawat, *al-rawda*, p. 474
169 Mu'askari, *Kanz al-asrar*, pp. 72-73.
170 Id., pp. 49-50.
171 Id.

Lorsque son *Shaykh* mourut, Mulay al-'Arabi se consacra à rénover la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya[172]. Son but était de donner un nouveau souffle et une crédibilité au soufisme qui avait été entaché par des mauvaises pratiques.

Il a donc fait revivre la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya au moment de sa décadence, et a amélioré la méthode d'éducation de son *Shaykh*, la simplifiant pour la rendre accessible et permettre aux débutants d'arriver à leur but[173].

Ainsi, l'œuvre spirituelle du *Shaykh* al-Darqâwi rayonna dans tout le Maroc et rassembla sur une courte période quarante mille disciples[174].

La *Tarîqa* est fondée sur deux principes : le dépouillement (*tajrid*) et la rupture vis-à-vis des habitudes sociales. Le premier a pour but de purifier l'intérieur, le second entend détruire l'extérieur pour remédier à l'intérieur.

Ce qui veut dire que l'éducation spirituelle chez les Darqawas demande aux disciples le dépouillement de l'extérieur et de l'intérieur[175].

Les disciples Darqawas sont donc des abstinents, qui portent des habits rapiécés, un chapelet (*subha*) fait de gros grains autour du cou, une canne, un grand turban vert sur la tête, et qui mendient[176] afin de purifier l'âme, de combattre l'ego (*jihad an-nafs*) et de sortir des habitudes sociales[177].

Cependant, si le disciple arrive à se débarrasser de la gêne occasionnée par la présence d'autrui[178], il n'est pas sûr qu'il puisse dépouiller son extérieur, ce qui veut

172 Saghir, *Ishkaliat islah al-fikr*, p. 44.
173 Hawat, *al-rawda*, p. 474.
174 Darqâwi, *al-rasâ'il*, pp. 13, 56 ; Rezette, Robert, Les partis politiques marocains, 2ème édition, 1955, p. 23.
175 Darqawi, *Al-mudhâkara*, p. 336.
176 Laroui, Abdallah, Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain *(1830-1912)*, Paris, 1977, p. 132.
La rupture vis-à-vis des habitudes sociales était à l'origine des critiques des 'Uléma et des soufis contemporains de Mulay al-'Arabi. De plus, il y eut un jugement de plusieurs Darqawas à Tétouan qui furent condamnés à la prison, ce qui poussa Mulay al-'Arabi à changer sa méthode d'éducation en introduisant la notion de la « beauté » qui permet de préserver les habitudes des gens ; ceci apporta un grand succès à cette *Tarîqa* avec le disciple Muhammad al-Harraq (m. 1848 /1262 H.).
La Croix Napoléon, les Derkaoua d'hier et d'aujourd'huit: essai historique, impr, V, Heintz, Alger, 1902, p.4 ; Kattânî, *al- Turjuman, p. 76.*
177 Hawat, *al-rawda*, p. 470.
178 Darqâwi, *al-rasâ'il, p. 230.*

dire que ces pratiques ne sont que des moyens d'éducation et non pas un principe constant dans la *Tarîqa*[179].

Ainsi, plusieurs *Shaykhs* Darqâwis n'ont pas demandé à leurs disciples ce genre de pratiques. Prenons, par exemple, le cas des disciples Muhammad al-Harraq (m. 1845/1261H.) et Abdelwahed al-Debagh (m. 1854/1271 H.) avec leur *Shaykh* Mulay al-'Arabi al-Darqâwi et le cas de Sidi Ibrâhîm al-Basîr avec son *Shaykh* al-Haj 'Ali al-Ilighî al-SOUSSÎ qu'on abordera dans ce mémoire.

La caractéristique de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya est qu'elle incite les disciples à pratiquer un soufisme social participant activement dans la vie quotidienne, loin des idées de solitude et de retrait vis-à-vis des gens[180]. Elle donne beaucoup d'importance au savoir, à l'éducation[181], à la pratique des œuvres à caractère obligatoire (*mafrud*) et celles surérogatoires fortement recommandées (*ta'kada min al- masnun*)[182].

Ainsi, la Darqâwiyya est une *Tarîqa* traditionaliste (sunnite) basée sur le Coran, les actes du Prophète (dits et pratiques) et l'éloignement des hérésies dans tous les cas[183].

Grâce à ces principes, la *Tarîqa* al-Darqâwiyya s'est propagée dans tout le Maroc, voire même le reste des pays islamiques, à travers les premiers *Shaykhs* disciples de Mulay al-'Arabi al-Darqâwi. On comptait, de son vivant, 100. 000 disciples entre ses compagnons et ceux des autres *Shaykhs*[184].

Parmi les *Shaykhs* disciples de Mulay al-'Arabi, citons les plus célèbres :

---

179 Dans ses *rasâ'il*, al-Darqawi parle de quelqu'un qui voulait être initié, cependant Mulay al-'Arabi découvrit que cet homme ne voulait être son disciple que pour porter des habits rapiécés et mendier, aussi, il lui dit : « Cela ne sert à rien que tu portes des habits rapiécés, le mieux pour toi est que tu invoques Dieu dans ton état normal, afin de purifier ton âme et de renforcer ta luminosité intérieure ».
Ainsi donc, l'éducation par le port des habits rapiécés et la mendicité était préconisée pour ceux dont l'ego (*nafs*) ne le supportait pas. En général, le disciple doit contrarier son ego jusqu'au point où tout devient égal, ainsi il devient libre. Darqâwi, *al-rasâ'il*, p.75.

180 Saghir, *Ishkaliat islah al-fikr*, p. 40.

181 Mulay Al-'Arabi al-Darqâwi considérait que l'apprentissage était le meilleur des métiers.
Darqâwi, al-*rasâ'il*, pp. 70, 204, 307.

182 Id., pp. 54, 69, 70, 129.

183 Makoudi, Muhammad, *Risala*, p. 314 ; kattânî, *Salwat*, 1ère partie, p. 177.

184 Ghmari, *Al-mou'adhin*, p. 51.

a. le *Shaykh* Muhammad Ibn Ahmad al-Buzidi al-Salmani al-Ghmari[185] (m. 1814/1229 H.), fondateur de la Zaouïa *Tajsas* dans la tribu des Bani Ziyat sur la côte méditerranéenne à Ghmara, où il est enterré.

Mulay al-'Arabi attestait de sa particularité et le considérait comme son successeur, de son vivant et après sa mort[186], et lui envoyait des disciples. C'est ainsi que al-Buzidi a pu éduquer beaucoup de disciples dont le plus célèbre était le Savant ('*allama*) Ahmad IBN 'AJÎBA al-Hasani[187], fondateur des Zaouïas de Anjra et Jbal al-Hbib.

b. le *Shaykh* Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Muhammad al-Harraq al-Musaoui, fondateur de la Zaouïa al-Darqâwiyya à Tétouan ; il avait la « Beauté » (*jamal*) comme méthode d'éducation. Sa *Tarîqa* s'est répandue à l'intérieur et à l'extérieur du Maroc[188].

c. le *Shaykh* Ahmad Ibn Abdelmûmen al-Hasani al-Idrissi al-Ghmari[189] (m. 1846/1262 H.), enterré dans sa Zaouïa de Tajkan de la tribu al-Mansuria al-Ghmaria. Il était connu pour sa maîtrise de la science des lectures du Coran, comme son *Shaykh* al-Darqâwi ; son *wird* était de réciter tout le Coran chaque nuit[190].

---

185 Voir sa biographie dans : Mu'askari, *Kanz al-asrar*, pp. 116-124 ; Taudi, Ibn Al-Qâdî, *Al-nûr al-qawî*, p. 92. Talîdî, *al-Mutrib*, p. 216.

186 Ibn 'Ajîba, Ahmad, *al-Fahrasa*, Analyse, commentaire et présentation de Abdelmajid Saleh Hamdane, le Caire, Maison d'édition Al-ghade al'arabi, 1990, 1ère impression, p. 67 ; Zakkari, Ahmad Ibn khayat, *Muqaddimat rasâ'il al-'Arabi al-Darqâwi*, pp. 57-58 ; Talîdî, *al-Mutrib*, pp. 217-218.

187 Il est mort, avant son *Shaykh*, en 1809/1224 H. Voir sa biographie dans :
Mu'askari, *Kanz al-asrar*, pp. 131-124 ; Ibn 'Ajîba, *al-Fahrasa*, pp. 16-33. Dâwud, Muhammad, *Târîkh titwan*, Tétouan, impression du conservatoire Mulay al-Hasan, imprimerie Krimades, 6ème partie, pp. 213-258. Talîdî, *al-Mutrib*, p. 220.

188 Muhammad Ibn al-'Arabi al-Ribâti al-Dilâ'i (m. 1867/1285 H.) a écrit sur le *Shaykh* Muhammad al-Harraq un livre intitulé : *Nûr lâmi' barraq fi tarjamat al-Shaykh Sidi Muhammad al-Harraq*, Bibliothèque de Tétouan, N° 84 et bibliothèque de Rabat, N° 960.
Voir sa biographie aussi dans : Taudi, *al-Nûr al-qawî*, p. 101 ; Dâwud, *Târîkh titwan*, pp. 213-255 ; Talîdî, *al-Mutrib*, p. 229.

189 Voir sa biographie dans:
Ghmari, *al-Mu'adhdhin*, pp. 8, 31-58, 135-136. Ghmari, Saddiq al-, *Subha a'qiq li dhikri manâqib al-Shaykh Muhammad Ibn Seddiq*, Rabat, Bibliothèque générale, N° 1815, pp. 13-25 ; kattânî, *Salwat*, 1ère partie, p. 273 et 3ème partie, p. 346 ; Talîdî, *al-Mutrib*, p. 235.

190 Talîdî, *al-Mutrib*, p. 235.

d. *Shaykh* Ahmad Ibn Ahmad al-Badawi Zwitin al-Fâsî (m.1857/1275 H.), fondateur de la plus grande Zaouïa Darqâwiyya du Tafilalet, à Madghara[191].

Grâce à ces *Shaykhs*, et d'autres comme Mulay Tayib al-Darqâwi et Abu Ya'za al-Mhaji, la *Tarîqa* al-Darqâwiyya s'est diversifiée. On trouve, par exemple, la *Tarîqa* al-Saddiquiyya et la *Tarîqa* al-'Ajibiyya fondées par Haj Ahmad IBN 'AJÎBA ; la *Tarîqa* al-Harraqiyya fondée par Sidi Muhammad al-Harraq ; la *Tarîqa* al-Badawiyya fondée par Sidi Ahmad al-Badawi ; les *Turuq* al-'Alawiyya, al-Soulaimaniyya, al-Boudchichiyya, al-Boudlimiyya et al-Karkariyya ont pour origine Sidi Abu Ya'za al-Mhaji, et la *Tarîqa* Darqâwiyya absolue revient à Mulay Tayib. Toutes ces *Turuq* sont considérées comme Darqâwiyya Shâdhiliyya[192].

Les exemples cités montrent le rayonnement qu'a eu l'œuvre spirituelle du *Shaykh* al-Darqâwi ; ainsi, la branche fondée par Muhammad Hasan Dafir al-Madani, disciple direct du *Shaykh* Mulay al-'Arabi, dont l'activité eut pour centre la Libye, est généralement connue sous le nom de la *Tarîqa* al-Madanyya qui a une relation avec la *Tarîqa* al-Baddawiyya en Egypte.

Cette *Tarîqa* a pu conquérir la région centrale du Maroc et le Tafilalet et elle s'est propagée en Algérie[193], en Tunisie et en Lybie en 1820/1236 H., comme on vient de le voir ; elle a même des Zaouïas à la Mecque et à Médine[194]. Aussi, vu cette grande propagation, la *Tarîqa* al-Darqâwiyya a conquis les zones rurales et urbaines[195].

Elle a connu son essor au début du 19ème siècle (13ème siècle hégire), considéré comme le siècle de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, comme ce fut le cas du 18ème siècle pour la *Tarîqa* al-Nasirrya[196].

---

191 Id., 233.
192 Id., 209.
193 Drague, *Esquisse d'histoire*, p. 251.
194 Michaux-Bellaire, *Essai sur l'histoire*, p. 251.
195 Drague, *Esquisse d'histoire*, p. 251.
196 Id., p. 267.
« La *Tarîqa* al-Darqâwiyya s'est répandue d'une façon rapide à cause du courage qu'avaient ses disciples. Elle a été considérée comme une révolution sociale contre les habitudes de la société afin de redonner un nouveau souffle et une crédibilité au soufisme » dit al-Mansur Muhammad dans : *Titwan wa al-makhzan fi 'ahd Mulay Sulayman*, (1822/1727 H.).
Cette rubrique existe dans le livre : *Titwan khilal al-qarn* 18 (1727-1822), Tétouan, Imprimerie Hidaya, 1994, p. 12.=

On peut donc dire que la *Tarîqa* al-Darqâwiyya s'est propagée au détriment de la *Tarîqa* al-Nasiriyya, spécialement au sud du Maroc, dans la région du Souss qui n'a connu que cette dernière[197] comme Voie soufie.

Le pionnier de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya dans le Souss était le *Shaykh* Ahmad Ibn 'Abdallah al-Murrakuchi[198] (m. 1858/1274 H.) qui fonda sa célèbre Zaouïa à Azabradh (Marrakech)[199] et qui fut à l'origine des premiers *Shaykhs* Darqâwis du Souss, avec en premier lieu le *Shaykh* sidi Sa'id Ibn Hammu al-Ma'dari, l'analphabète qui était source de secrets [spirituels] et qui attirait à lui maints Savants de son temps[200].

Parmi les plus célèbres disciples de ce dernier, on trouve al Haj 'Ali al-Ilighî al-Soussî[201] qui avait comme disciple le *Shaykh* Ibrâhîm Ibn Mubarak al-Basîr, fondateur de la Zaouïa *al-Basîriyya* à Tadla, sujet de ce mémoire, considérée comme l'une des rares Zaouïas qui respectent les pratiques authentiques du soufisme sur les plans de l'éducation, de l'enseignement, de l'encadrement des gens et de la célébration des fêtes religieuses ; ce qui la qualifie comme modèle unique demandant attention et recherche. L'historien, Muhammad Mukhtar al-Soussî, dit à son sujet:

> «Je ne connais pas, aujourd'hui, au Maroc, de Zaouïa jouissant aussi bien de cette haute forme de distinction qui n'est donnée qu'aux ascètes et aux humbles au service de l'intérêt commun »[202].

= La *Tarîqa* al-Darqâwiyya a joué le rôle de défense du soufisme et de la religion, ce qui a dérangé l'état qui a exercé des pressions sur les disciples à l'époque de Mulay Sulayman, en 1806/1221 H. Ces contraintes ont été levées après la montée sur le trône du nouveau roi du Maroc Abderrahman Ibn Hicham qui a essayé d'attirer vers lui les Darqawas ; par la suite il est devenu darqawi.
Fâsî al-Fihri, *Qabilat Bani Zarwal*, p 40 ; Odinot, Paul, Le rôle politique des confréries religieuses et des Zaouïas au Maroc, Oran, Bulletin de la société de géographie et d'archéologie de la province d'oran, Mars 1930, T51, 53e année, Fascicule 184, p. 50.

197 Soussî, *al-Ma'sul,* 1ère partie, pp. 264-265.

198 C'était un intellectuel qui occupait le poste de juge à Doukkâla et qui habitait à Azrbradh, dans la région de Marrakech. Après sa rencontre avec son *Shaykh* Mulay al-'Arabi al-Darqâwi, il transforma sa maison en Zaouïa et demanda à son entourage qu'elle le demeurât, après sa mort.
SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 1, p. 189, vol. 4, p. 342.

199 Id.

200 Id.

201 Il était l'un des grands *Ulamâ'* et soufis de la région du Souss, et c'est grâce à lui que la Darqawiyya s'est propagée dans le Souss. Il est mort en 1910/1328 H., laissant plusieurs écrits. Voir sa biographie dans : Soussî, *al-Ma'sul*, 1ère partie, pp. 184-324. Ce dernier donne en p. 324 une liste des ouvrages écrits sur le *Shaykh* 'Ali al-Ilighî al-Soussî.

202 SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, t. 12, p. 151.

LA TIJANIYYA:

Pour commencer, je voudrais signaler que Abu al-'Abbas Ahmad Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn al-Mukhtar al-Tijânî est un des descendants de al-Hasan, petits fils du Prophète[203]. Ses origines sont marocaines et ses aïeuls habitaient soit à Marrakech soit dans la région de 'Abda. Son arrière-arrière-grand-père, Mukhtar Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn Salem, a émigré vers un lieu appelé 'Aïn Mâdî, situé dans le désert du Jarid (Sahara oriental) dans la tribu de Tîjân, d'où son nom. Ahmad al-Tijânî est né à 'Aïn Mâdî, au sud de la ville de Laghwat, en 1737/1150 H.[204]. Il y grandit, y apprit le Coran, à l'âge de sept ans, et se consacra à l'apprentissage des sciences religieuses[205] ; il avait déjà emprunté la Voie de l'ascétisme. A la suite de la mort de son père, il fut choisi unanimement pour être le *Shaykh* de la Zaouïa de son père, et ce malgré son jeune âge[206]. Abu al-'Abbas al-Tijânî voulait perfectionner son savoir dans le soufisme[207] et voyagea à cet effet vers différentes destinations pour rencontrer des *Shaykhs* éducateurs. Il fit son premier voyage 1758/1171 H, pour rencontrer les célèbres *Shaykhs* de l'Extrême Maghrib (Maroc)[208].

Lors de son deuxième voyage, al-Tijânî se rendit dans le sud, au Sahara, à la Zaouïa du *Shaykh* 'Abdelqâder Ibn Muhammad Ibn Sulayman al-Hamyani appelé Sidi *Shaykh* (m. 1616/1025 H.), dans la campagne de Busamghun. Al-Tijânî se dévoua à l'adoration, à l'apprentissage, à la récitation du coran et à l'enseignement, pendant

---

203 Sba`i Chenguiti, Muhammad Ibn Muhammad, *Majmu' mukhtasar min kalam al-Shaykh Ahmad al-Tijani*, Bibliothèque de Rabat, N° 1354, p. 11 ; Safyanî, Muhammad Tayib, *Al-'ifada al-ahmadiya li murîd al-sa'ada al-'abadiya*, Meknès, manuscrit à la bibliothèque du grand jâmi`, N° 503, p.48.

204 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, p. 11 ; Safyanî, *al-ifada al-ahmadiya li murîd al-sa`ada al-abadiya*, p. 48.

Certaines références mentionnent l'appartenance du *Shaykh* al-Tijânî à la tribu de Bani Tjân ou Bani Tîjân, tandis que d'autres parlent de la tribu de Tujîn ou Tijana. Toutes les références sont d'accord sur le fait que c'est le 4ème grand père du *Shaykh* al-Tijânî qui s'est installé dans cette tribu et s'est mariée avec une femme des Bani Tijan. Donc, le *Shaykh* al-Tijânî porte le surnom de tijan se rapportant à l'appartenance tribale de ses oncles maternels.

Azmî, Ahmad al-, *Al-Tarîqa al-tijaniyya fi al-maghrib wa al-sudan al-gharbi khilal al-qarn 19*, Rabat, ministère des habus et affaires religieuses, 2000, tome 1, p. 46.

L'appartenance du *Shaykh* al-Tijânî à la descendance du Prophète était aussi sujette à discussions. Certains auteurs l'ont nié en se basant sur la position de ses aïeuls qui ne se sont jamais proclamés *Sharîfs*, mais la majorité des références sont d'accord sur le fait que le *Shaykh* al-Tijânî est *Sharîf*, ce qui a été confirmé par lui-même ; Azmî, *Al-Tarîqa al-tijaniyya*, tome 1, pp. 46-47.

205 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, p. 11 ; Safyanî, *al-ifada*, p. 48 ; Skirej, Ahmad, *Kashf al-hijab `amman talâqâ ma`a al-Shaykh al-Tijânî min ashab*, Beyrouth, Dar al-kutub al-'ilmiya, 1999, p. 13.

206 Azmî, *Al-Tarîqa al-Tijaniyya*, tome 1, p. 46.

207 Lors de ces voyages, le *Shaykh* al-Tijânî assistait aux cercles d'apprentissage de la science pour approfondir sa connaissance et son savoir, mais ceci n'était que secondaire, car la recherche de l'éducation spirituelle était son principal objectif.

208 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, pp. 11-12 ; Kattânî, *Salwat*, pp. 181-182.

cinq ans. Ensuite, il se rendit à la ville de Tlemcen en Algérie, en 1767/1181 H, où il enseigna l'exégèse du Coran et le Hadith (traditions prophétiques) durant cinq ans[209]. Les disciples de la Tijaniyya évoquent, alors, une ouverture spirituelle « mineure »[210] du *Shaykh* à Bousmghun. Cette ouverture est d'une grande importance en cette période précise parce que le *Shaykh* al-Tijânî avait abandonné tout ce que lui avaient enseigné les *Shaykhs* de l'Extrême Maghrib (Maroc). Pour aboutir à une ouverture spirituelle « majeure », le *Shaykh* partit en Orient durant son troisième voyage. Il alla dans le Hijaz (région de l'Arabie qui comprend La Mecque) en 1773/1186 H, afin d'accomplir le pèlerinage[211]. Il rencontra plusieurs Savants et érudits lors de ce voyage et relata la rencontre avec deux d'entre eux, Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Abdelkarîm, connu sous le nom de al-Samman qui était à Médine, et le *Shaykh* Mahmûd al-Kurdi al-'Iraqi, qui était en Egypte[212]. Al-Tijânî affirme qu'il présenta son allégeance à ce dernier[213], qui lui enseigna *al-musabi'at al-'ashr* (les dix invocations récitées septs fois), et qu'il reçut l'autorisation (*ijâza*) du *Shaykh* Samman[214] de réciter [ces nouvelles invocations] avec celles d'al-Shâdhilî, de Zarrûq et d'al-jazûlî . Après ce voyage, al-Tijânî s'affilia à la *Tarîqa* al-Khalwatiyya ; les *Shaykhs* al-Kurdi et al-Samman en étaient les pôles (*aqtâb*), à leur époque, après la mort de leur *Shaykh* Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Salem al-Hafnawi. Ce rattachement était aussi celui du disciple avec son *Shaykh* puisqu'il reçut le *wird* du *Shaykh* al-Kurdi[215].

Ici, on se demande si le *Shaykh* al-Tijânî est devenu un disciple khalwati après ce voyage ; la réponse est oui[216], car il commença à transmettre les enseignements de cette *Tarîqa* dès son retour[217] et jusqu'en 1782/1196 H. Cette date marque un changement radical dans la vie spirituelle d'al-Tijani, que les disciples tijanis appellent

209 kattânî, *Salwat*, pp. 181-182.

210 Id. Abû Al-Qâsîm , Sa`d Allah, *Târîkh al-jaza'ir al-thaqafi min al-qarn 10 ila al-qarn 14 hijri*, Algérie, Société nationale de l'impression et de la distribution, tome 1, p. 518.1981

211 Sayeh, Muhammad al-'Arabi ibn al-, *Bughyat al-mustafid li sharh munyat al-murid*, Dar al-fikr, 1973, p. 161 ; Azmî, *al-Tarîqa al-Tijaniyya*, pp. 63-65.

212 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, p. 14 ; kattânî, *Salwat*, pp. 181-182.
Les disciples d'al-Tijânî ajoutent à la liste des *Shaykhs* de leur *Shaykh* en Orient, Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Abderrahman al-Azhari à Zwawa, qui lui enseigna la Khalwatiyya, ainsi que Abdesamad Rahwi en Tunisie et Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn 'Abdallah al-Hindi al-Makki : kattânî, *Salwat*, p. 182

213 Murrâkuchî, al-'abbâs al-, al-i'lam , tome6,p201.

214 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, p. 128. kattânî, *Salwat*, p. 183

215 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, p. 14.

216 Drague, *Esquisse*, p. 103.

217 kattânî, *Salwat*, pp. 135, 137, 138 ; Murrâkuchî, al-i'lam); *Berque, Jacques*, L'intérieur du Maghreb, XV-XIXèmes siècles, Paris, Gallimard, 1978, p. 245.

«la grande ouverture», qui eut lieu au village de Busamghun[218]. Il s'agit de l'épisode durant lequel le *Shaykh* al-Tijânî vit le Prophète qui l'autorisa à éduquer. Cette rencontre se produisit alors qu'il était en état de veille et non en rêve[219]. Les Saints qui ont vécu ce type d'évènement sont appelés les «Ahmadiyyine» ou «Muhammadiyyine ». Le *Shaykh* al-Tijânî n'était pas le premier à avoir vécu cette expérience et il n'était donc pas un innovateur en ce sens. Ce qui caractérise le *Shaykh* al-Tijânî c'est qu'il affirma que le Prophète lui avait dit de ne suivre l'enseignement d'aucun *Shaykh*[220] et qu'il lui enseigna des invocations spéciales[221]. Le Prophète devint ainsi son Maître et la référence de la *Tarîqa* al-Tijaniyya devint Muhammadienne alors qu'elle était Khalwatie.

Le *Shaykh* al-Tijânî espérait revivifier la religion et réformer le soufisme avec sa science ésotérique et exotérique. Grâce à cette ouverture spirituelle, il put lancer son appel à l'affiliation à sa *Tarîqa* Muhammadienne. Il commenca à Busamghun où il était très connu, et son appel connut un grand succès dans ce village et les oasis avoisinantes[222]. Au Maroc même il eut l'agrément et le respect des Savant (*'Ulema*) et du Sultan Mulay Sulayman, alors que les Turcs ottomans d'Algérie voulaient l'empêcher de circuler librement et se débarrasser de lui[223]. Compte tenu des relations tendues, à l'époque, entre le Maroc et les Turcs Ottomans, le *Shaykh* al-Tijânî décida de quitter Busamghun pour s'installer à Fès avec ses enfants et plusieurs de ses disciples[224], le 17 septembre 1798/6 Rabi' 1217 H, et y bâtit sa Zaouïa. Les *Uamâ'* et les soufis attestèrent que le *Shaykh* al-Tijânî était un grand Savant exotérique [225] bien que sa méthodologie d'éducation spirituelle fut l'objet de divergences[226].

---

218 Barrâda, Ali Harazem, *Jawahir al-ma`ani wal-bulugh al-amâni fi faydh abî al-`abbas al-tijani*, Dar al-jil, 1988, tome 1, p. 23.

219 Barrâda, *Jawahir*, p. 23. Le *Shaykh* al-Tijânî a eu « la grande ouverture » à Busamghun à la fin de XIIIème siècle de l'hégire, ce qui a permis aux historiens de le qualifier du réformateur de ce centenaire. Berque, L'intérieur du Maghreb, p. 248.

220 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, pp. 24-25.

221 Id., p. 183.

222 Ziani, Abû Al-Qâsîm , *Al-turjumana al-kubra fi akhbar al-ma`mur barran wa bahran*, révisé et commenté par al-Filali Abdelkarîm, Rabat, dar nashr al-ma`rifa, 1991, pp. 460-462 ; kattânî, *Salwat*, p. 182.

223 Nâciri, Ahmad, *Al-istiqsa li akhbar douwal almaghrib al-aqsa*, Casablanca, Dar al-kitab, 1956, tome 8, pp. 104-105

224 Ziani, *At-tourjoumana*, p. 31.

225 Soussî, al-Mukhtar *al-, Kitab min afwahi al-rijal, Tétouan*, Imprimerie al-mahdiya, 1962, tome 1, p. 37.

226 Les plus célébres des *Shaykhs* qui ont attaqué la *Tijaniyya* sont : le *Shaykh* Ahmad al-Bakkay Ibn Muhammad Ibn al-Mukhtar al-Kbir al-kantî (m. 1865) qui le fit dans son livre, *Bughyat al-alif fi radd `ala man talaf*, Rabat, bibliothèque générale, N° 241, répertoire 7 (le *Shaykh* Ahmad al-Bakkay était Qâdîri) ; puis le *Shaykh* al-Mukhtar al-KANTÎ, dans *al-kawkab al-waqqâd fi fadhl al-machayikh wa haqa'iq al-awrad*, Rabat, bibliothèque générale, N° 1254, p. 5 ; et enfin Ziani, Abu al-Kacem dans *at-Turjumana al-kubra*, pp. 460-462.

La Tijaniyya accorde une grande importance à la piété, au respect des conditions et de l'accomplissement des obligations et des actes surérogatoires de la Sunna prophétique, dont les disciples disent qu'ils sont la base de leur *Tarîqa*, d'où son nom de «Muhammadiyya »[227]. La Tijaniyya préconise à ses disciples d'apprendre le Coran et la jurisprudence (*fiqh*)[228], ce qui est le point commun de toutes les Voies soufies et surtout de celles qui privilégient l'exotérisme, comme les disciples de la *Tarîqa* Nasiriyya. Le *Shaykh* al-Tijânî était plus strict, dans l'application de la Shari`a, que les Nasiriyine, qui ont reconnu cet état de faits[229]. Le *Shaykh* al-Tijânî rejetait tout ce qui n'était pas prescrit par la loi divine[230], comme la visite des tombeaux et l'invocation de Dieu par l'intermédiaire des Saints[231].

L'enseignement de la *Tarîqa* al-Tijaniyya ne s'intéresse pas à l'aspect externe des disciples ; de même, le domptage de l'ego était écarté, concernant l'âme ou le corps[232]. Le *Shaykh* al-Tijânî a prescrit, à ses disciples, des litanies initiatiques (*awrâd*) dictées par le Prophète, comme il le répétait lui-même. Les principales étaient le «*wird al-khas*» (spécifique), et la «*wadhifa* ». Le «*wird khass*» est composé de la demande du pardon (*istighfar*) répétée 100 fois, de la prière « *al-fatih* » (la clé) récitée 100 fois par les disciples qui l'ont apprise[233], et l'invocation de l'unicité divine (*haylala*), 100 fois aussi. Le *wird* se fait après la prière du *subh* (à l'aube) et entre la prière de *al-'Asr* (après-midi) et celle du *'Icha'* (le soir). Si un disciple est occupé pendant ce laps de temps, il peut réciter le *wird* du matin au cours de la journée et l'invocation du soir pendant la nuit. Les disciples qui ne peuvent pas encore réciter la prière *al-fatih*, font une prière plus simple sur le Prophète[234].

---

227 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, p. 25. Safyanî, *Al-'ifada,* p. 45. Nadhifi, Mhamed Ibn Abdelwahed, *Al-waquta al-farid fi al-Tarîqa al-tijaniyya,* Egypte, imprimerie du Caire, p. 18. Murrâkushi, al-`Abbâs Ibn Ibrâhîm al-, *al-I`lam.*

228 Barrâda, Jawahir, p. 65

229 Morrakochi, al-I`lam.

230 Barrâda, Jawahir, p. 80.

231 Id., p. 5. Le *Shaykh* al-Tijânî a autorisé la visite des tombes des proches. Nadhifi, *al-Waqouta* p. 18.

232 Sba`i Chenguiti, *Majmou' moukhtaçar*, pp. 24-25 **.**

233 Voici le texte de la prière *al-fatih*, qui est une prière sur le Prophète : « Allahumma salli 'ala sayyidinâ Muhammad al-fâtihi limâ ughliqa wa al-khâtimi limâ sabaqa, nâsiri al-haqqi bil-haqqi, wal-hâdî ilâ sirâtika al-mustaqîm wa 'alâ âlihi haqqa qadrihi wa miqdârihi al-'adhim.». Dans le recueil de l'Imâm al-jazûlî , «*Dalâ'il al-khayrat* », on trouve des parties de cette prière.

234 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, pp. 24-25 ; Nadhifi, *al-Waquta*, p. 22.

La *wadhifa* est obligatoire pour les disciples une fois par jour, elle se compose de la demande du pardon, de n'importe quelle façon (100 fois), de l'invocation « Je demande pardon à Dieu, Celui en dehors de Qu' il n'y a d'autre dieu que Lui, le Vivant, qui subsiste par Lui-même» (30 fois), la prière *al-fatih* (50 fois), la *haylala* (100 fois) et la «*jawharat al-kamal* » (la perle de la perfection), à réciter 11 fois ou plus. Si un disciple a un empêchement et ne peut pas faire la *wadhifa*, il n'a rien à se reprocher[235]. Il existe deux types d'invocations chez les tijanis : l'invocation en silence dans le cas du *wird al-khas*[236] et l'invocation à voix haute, assis en cercle ou en rangées, quand il s'agit de la *wadhifa*[237] ; sans aspect musical dans l'invocation[238]. Ces invocations sont communes à l'ensemble des disciples, comme la demande du pardon, la *haylala*, la prière sur le Prophète[239], et la prière *al-fatih* (appelée aussi la prière unique), base du *wird* tijani. La prière *al-fatih*, n'est pas spécifique aux tijanis ; elle n'a pas été inventée par leur *Shaykh*, mais par plusieurs soufis marocains Jazûlis ou Zarrûkis[240] disciples du *Shaykh* Muhammad al-Bakri al-Misri, au XVIIème siècle (XIème de l'hégire), qui avaient déjà rapporté cette prière.

D'autres soufis la font remonter au *Shaykh* Muhammad Ibn 'Amru al-Barada'i al-Sijilmasi mort à Fès en 1273 H., qui était affilié à la *Tarîqa* al-Wazzaniyya[241]. Abu Bakr al-Dilâ'i (m. 1637 ou 1636/1046 H.) enseignait à ses disciples le même *wird* que celui de la *Tarîqa* al-Tijaniyya ; les deux comportaient l'*istighfar* (100 fois), la prière *al-fatih* (100 fois) et *al-haylala* (100 fois)[242]. Le *Shaykh* al-Tijânî a accordé beaucoup d'importance à la prière *al-fatih*, comme ce fut le cas des Maîtres *Khalwatis*, qui ont rédigé des livres pour en faire l'exégèse et montrer ses bénédictions et ses

235 Sba`i Chenguiti, Majmu' *mukhtasar*, p. 26 ; Nadhifi, *al-Waquta*, p. 22.
Il existe aussi une litanie du vendredi : le disciple tijani récite 1000 à 1600 fois la *haylala*, tout seul ou avec un groupe, entre la prière du *`asr* et celle du *maghrib* ; Safyanî, *al-Ifada*, p. 37 ; Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, pp. 24-25. Nadhifi, *al-Waquta* pp. 29-30

236 Nadhifi, *al-Waquta* p. 15

237 Id., pp. 20-21. Safyanî, *Al-Ifada*, p. 22.

238 Safyanî, *Al-Ifada* p. *21*. Cette restriction avait cours à l'époque du *Shaykh* al-Tijani. Cependant, après sa mort les disciples ont introduit l'aspect musical dans leur invocation et utilisaient même des instruments pendant le *sama'* (oratorio spirituel), comme le luth et le violon. Ils visitaient aussi les tombeaux des Saints, négligeant ainsi les recommandations de leur *Shaykh*. De ce fait, il faut bien distinguer entre la Tijaniyya du *Shaykh* al-Tijânî et celle d'après.

239 Safyanî, *Al-Ifada*, p. 22.

240 Hajji, Muhammad, *al-Zaouïa al-Dilâ'iyya wa dawru-ha al-dini wa al-`ilmi wa al-siyasi*, Casablanca, Imprimerie Najah al-jadida, 1988, pp. 55-56.

241 Kattânî, *Salwat*, p. 183.

242 Hajji, *Al-Zaouïa al-Dilâ'iya*, p. 56.

avantages. Ahmad Saoui al-Maliki al-Khalwati[243] est l'un des plus célèbres *Shaykhs* qui l'ont expliquée. Le *Shaykh* al-Tijânî n'a pas rompu les liens avec la *Tarîqa* al-Khalwatiyya, même s'il a instauré et conçu d'autres prières sur le Prophète. Citons à titre d'exemple deux prières que les tijanis récitent dans la *wadhifa* : « La perle pour l'éloge du Maître des hommes » connue sous le nom de « La perle de la perfection » et « la perle des vérités pour décrire le Maître des créatures » appelée aussi « la perle des vérités prophétiques ». Selon le *Shaykh* al-Tijani, ces deux prières ont été dictées par le Prophète lui-même[244], d'où leur très grande importance. Ainsi le *Shaykh* al-Tijânî a attribué une inspiration prophétique, à ses litanies, qui conforte sa chaîne de transmission directe remontant au Prophète. Il considérait que ses disciples ne réussiraient pas s'ils invoquaient Dieu par un autre *wird* et disait :

> «Trois choses provoquent une rupture entre moi et mes disciples : invoquer avec un autre *wird* en plus du mien, visiter les Saints et délaisser le *wird* Tijani»,

Sa condition était que son *wird* fût exclusif[245]. Ces propos montrent une caractéristique générale de la *Tarîqa* al-Tijaniyya : la conviction de son *Shaykh* et de ses disciples que leur wird est supérieur aux autres et ne peut donc pas être associé à un autre, et que leur *Tarîqa* se suffit à elle-même et n'a pas besoin des autres[246]. Malgré cela, la *Tarîqa* al-Khalwatiyya est présente de manière visible dans la Tijaniyya de par le *wird* tijani qui est composé de la prière *al-fatih*. Malgré que la

---

243 Ahmad Saoui al-Khalwati al-Misri al-Madani est un grand Savant et juriste malikite mort à Médine en 1241 de l'hégire. Il reçut l'enseignement de la Khalwatiyya du *Shaykh* Dardir et devint son successeur alors qu'il était jeune. Parmi ses ouvrages, on trouve: *Hashiya `ala tafsir al-jalâlayn* qui est une référence dans l'enseignement de l'exégèse du Coran, (Kattânî, Ja`far Ibn Idris, *Shurb al-mukhtasar*, p. 76) ; *al-Asrar al-rabbaniya wa al fuyudhat al-rahmaniya `ala al-lalawat al-dardiriya*, et *sharh mandhumat asma' Allah al-husna* connu sous le titre de *sharh al-mandhuma al-dardiriya*, révisé et commenté par Ibn Yûsuf, Muhammad Ibn 'Ali, productions de la librairie du Caire, 2001 .

244 Sba`i Chenguiti, *Majmu' mukhtasar*, p. 26 ; *Yaqutat al-haqâ'iq*, Meknès, manuscrit à la bibliothèque de jâmi` al-kabir, N° 504, p. 3 ; ce manuscrit comprend le texte de *Yaqutat al-haqâ'iq* en pages 1-3.

245 Safyanî, *Al-Ifada*, pp. 17, 33, 38, 47 ; Soussî, *al-Ma'sul*, p. 68. La Tijaniyya est considérée par ses disciples comme la meilleure des Turuq et, selon eux, celui qui y adhère bénéficiera de la quiétude ici bas et de l'intercession au jour du jugement dernier. Le *Shaykh* al-Tijânî se considérait comme le sceau des Saints (*khâtim al-awliyâ'*) (Sba`i Chenguiti, Majmu' mukhtasar, p. 26), cela veut dire qu'il est le dernier des Saints (*awliyâ'*) à hériter la science ésotérique directement du Prophète et que tous les *awliyâ'* qui viennent après lui doivent passer par lui pour la recevoir ('Afifî, Abu al-'Alâ', *Al-tasawwuf al-thawra al-ruhiya fi al-Islam*, Alexandrie, Dar alma`ârif, 1963, pp. 308-314).

246 Soussî, *al-Ma'sul*, tome 4, p. 68.

Tijaniyya soit une *Tarîqa* fondatrice, les tijanis mentionnent les *Shaykhs* khalwatis, dans leur chaîne de transmission.

De même, certains historiens considèrent que la Tijaniyya est la continuité de la *Tarîqa* al-Khalwatiyya et qu'elle partage avec elle le côté réformateur, qui essaie de rassembler l'ésotérisme et l'exotérisme. Mais la *Tarîqa* al-Tijaniyya a privilégié la science exotérique. Le *Shaykh* al-Tijânî est mort en 1815/17 Chawal 1230 H. Plusieurs *Ulamâ'*, pieux, hommes de pouvoir et de renom ainsi que des émirs assistèrent à son enterrement. L'Imâm et juriste Abu 'Abdallah sidi Muhammad Ibn Ibrâhîm al-Doukkâlî présida à la prière sur le défunt. Son cercueil en bois fut porté par beaucoup de gens et certains d'entre eux en prirent des planches pour bénéficier de sa baraka. Il fut enterré dans sa Zaouïa, à Fès, au quartier al-Blida. Sa tombe est célèbre et tout visiteur peut bénéficier de sa bénédiction[247].

LA BOUDCHICHIYA[248] :

Le *Shaykh* 'Ali Ibn Muhammad al-Butkhili al-Qâdîri, connu sous le nom de 'Ali Abu Dchich ou Tchich, est le fondateur de la Zaouïa al-Boudchichiyya al-Qâdîriyya à Taghjirt, tribu des Bani Khaled à Bani Iznasen dans le Maroc oriental[249]. Cet homme appartenait à la famille al-Qadiri, descendante du *Shaykh* Abdelqâder al-Jîlânî, lui-même descendant du Prophète par al-Hasan[250]. La Zaouïa est apparue au XVIIIème siècle (XIIème siècle de l'hégire)[251]. Ainsi, la Boudchichiyya est une *Tarîqa* Qadiriyya dans son soufisme et son appartenance familiale. Elle a connu plusieurs évènements qui lui ont permis d'occuper une place importante sur la scène du soufisme

247 Kattânî, *Salwat*, p. 183.

248 Le vrai nom de la Zaouia et de la tariqa s'écrit avec « t » (boutchichiya) alors qu'actuellement, elle est connue sous le nom de (boudchichiya) avec un « d ». 'Okâcha, Barhâb, *Madagh : mawtin az-Zaouia al-boutchichiya, min mawqi' maghmour ilâ akbar tajammou' li aç-çoufiya*, magazine Manâhil, N° 82-83, Septembre 2007, p. 75.

249 Ghazâlî, Ahmad al-, *Musâhama fi al-baht `an zawâya bani iznasen, al-Qâdîriyya al-Boudchichiyya namûdhajan*, Fès, librairie al-balabil, pp. 49, 52, 57 ; Ahmad al-Ghazâlî, Al-boudchichiya, ma`lamat almaghrib, tome 5, imprimerie de Salé, 1992, page 1665.`okâcha Barhâb, Al-boudchichi Al-mokhtar, ma`lamat almaghrib, tome 5, imprimerie de Salé, 1992, page 1665 ; Talhaoui, Abdelhalim, *al-Zaouïa al-Qâdîriya al-Boudchichiyya, al-târîkh wal-âfâq*, El-Jadida DESA, numérique, bibliothèque de la faculté des lettres, 2006-2007, pp.18-19, 24, 26, 38.

250 Ghazâlî, *Musâhama*, p. 49.

251 Talhaoui, *al-Zaouïa al-QÂDÎriyya* pp. 18-19, 24, 26, 38.

marocain. Parmi les premiers disciples Boudchichis célèbres on trouve le *Shaykh* al-Mukhtar II, fils de al-Mukhtar, fils de Mhammed, fils de ‘Ali Abu Dchich[252].

Le *Shaykh* al-Mukhtar II a été *muqaddem* (représentant) de la Zaouïa familiale qui se rattache spirituellement à la *Tarîqa* al-Qâdîriyya de la Zaouïa de Mu‘askar (dans l’ouest algérien), qui avait comme *Shaykh* Muhyi al-Din, père de l’émir Abdelkader l’algérien, ce dernier étant un compagnon du *Shaykh* al-Mukhtar al-Boudchichi. A cette époque, la Zaouïa avait beaucoup de partisans en dehors du milieu tribal[253]. Outre son rôle religieux et sa participation dans la guerre contre les occupants, la Zaouïa offrait à manger, dans les périodes difficiles de sécheresse et de famine[254], comme à son habitude depuis sa fondation[255], aux disciples et aux pauvres un mets spécifique de la région à base d’orge qui, dans l’Est marocain, est appelé tchicha ou dchicha. Le *Shaykh* Muhyi al-Din, fils du *Shaykh* al-Mukhtar est resté attaché à la Zaouïa de Mo‘askar en Algérie. La *Tarîqa* al-Darqâwiyya a commencé à gagner du terrain dans l’Est marocain et a ainsi restreint la zone d’influence de la *Tarîqa* al-Qâdîriyya au début de la colonisation et surtout après la défaite de l’émir Abdelkader qui était un soufi Qâdîri[256].

La position du *Shaykh* al-Mukhtar vis-à-vis de l’occupation a permis à la Zaouïa al-Boudchichiyya de gagner en influence ; il se proclama *Shaykh* de la guerre et combattit les colonisateurs jusqu’à sa défaite et sa soumission (le 31 décembre 1907/26 *dhu al-qi‘da* 325 H.)[257]. L’influence grandissante de la Zaouïa après cette position a poussé le *Shaykh* al-Mukhtar à s’éloigner de la Zaouïa d’Algérie[258] ; c’est ainsi que la Boudchichiyya est devenue indépendante et aussi l’une des Zaouïas principales du Maroc. Après la destruction de la Zaouïa de Taghjirt en 1907[259], elle

252 Ghazâlî, *Musâhama*, p. 57.
253 ‘Okâcha, Barhâb, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya (dirâssa mu`azzaza bi al-wathâ'iq),* Maroc, imprimerie rabânite, 2004, pp. 40-41.
254 ‘Okâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya*, p. 41 ; ‘Okâcha, *al-Boudchichi al-Mukhtar,* pp. 1664-1665.
255 Ce nom est rattaché à l’activité du *Shaykh* al-Mukhtar, le grand père : ‘Okâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya,* p. 4.
256 Id.,
257 Id., pp. 46-47
258 Id., pp. 48-49
259 Ghazâlî, *Musâhama*, p. 52 ; ‘Okâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya*, p. 47. Les vestiges de l’ancienne Zaouïa sont toujours là.

déménagea, en 1908[260], pour s'installer à Madagh, sur la plaine de Tarifa à sept kilomètres de la ville de Berkane.

Malgré son indépendance, la Zaouïa al-Boudchichiyya suivait toujours l'enseignement Qâdîri durant la période du *Shaykh* al-Mukhtar Ibn Muhyi al-Din et de son fils al-Makki, père du *Shaykh* al-Mustafa[261]. Tout cela prépara le terrain pour de grands changements qui allaient affecter la nouvelle Zaouïa al-Boudchichiyya à Madagh[262]. Un évènement a marqué la Boudchichiyya, durant cette période qui concernait le *Shaykh* Abu Madyan Ibn Lamnawar al-Boudchichi décédé en 1955 ou 1956 (1376 H.). Ce dernier prodiguait un enseignement différent de celui Boudchichi et Qâdîri de l'époque du *Shaykh* al-Mustafa Ibn al-Makki al-Boudchichi.

Certains historiens affirment qu'il avait reçu l'enseignement de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya auprès du *Shaykh* M'hammed Lahlou dont l'enseignement remonte au Shaykh Ahmad al-Badawi Zwiten al-Fâsî, disciple du Shaykh Mulay al-'Arabi al-Darqâwi[263]. D'autres rapportent qu'il avait appartenu à la *Tarîqa* al-Darqâwiyya al-'Aliwiyya, de même que ses disciples Boudchichis qui devinrent *Shaykhs* de la Zaouïa mère à Madagh après sa mort.

La *Tarîqa* al-`Aliwiyya fut fondée par le *Shaykh* Ahmad Ibn al-Mustafa Ibn 'Aliwa al-Jazâ'iri[264], et devint indépendante de la Zaouïa al-Darqâwiyya mère, en 1910. Elle est caractérisée par sa modernité et son utilisation des nouvelles technologies de la communication dans le but de diffuser ses principes, comme la presse, ou le fait d'intervenir dans les questions religieuses et même sociales. Elle lutte contre les innovations blâmables (*bida'*) et guide les gens vers une bonne pratique de la

260 'Okâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya*, pp. 49-50.

261 Après la mort du *Shaykh* al-Makki, il y eut un malentendu entre le *Shaykh* al-Mustafa et son oncle le *Shaykh* al-'Abbas, le père de Sidi Hamza, *Shaykh* actuel de la Zaouïa. Le *Shaykh* al-Mustafa quitta la Zaouïa de Madagh pour s'installer à Ahfir aux frontières algériennes. C'était la première division au sein de la *Tarîqa* al-Boudchichiyya.

262 La première Zaouïa Boudchichiyya fut détruite en 1907. En fondant une nouvelle Zaouïa à Madagh, les Boudchichis voulaient tourner la page sur cette période qui connut la soumission du *Shaykh* al-Mukhtar ; elle a pu ainsi avoir un nouveau souffle, avec un nouveau siège et a rayonné pendant la deuxième moitié du XXème siècle. 'Okâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya*, pp. 49-53 ; Ghazâlî, *Musâhama*, p. 52 ; Talhaoui, *al-Zaouïa al-Qâdîriyya*, p. 28.

263 Ghazâlî, *Musâhama*, p. 52 ; Talhaoui, *al-Zaouïa al-Qâdîriyya*, p. 28.

264 'Okâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya*, p. 54 ; `Okâcha, *Madagh*, p. 83.

religion[265]. Le *Shaykh* Abu Madyan avait-il abandonné, ou non, la *Tarîqa* al-Qâdîriyya ?

Certains répondent que oui, et ils ajoutent que deux ans après la mort du *Shaykh* de la *Tarîqa* al-`Aliwiyya, en 1934 (1353 H.), le *Shaykh* Abu Madyan s'était proclamé *Shaykh* de celle-ci dans l'est du Maroc. Il quitta Madagh pour s'installer dans la tribu des Bani Iznasen à BuYahîa, dans l'ancien quartier de la *Tarîqa* al-Qâdîriyya[266]. D'autres spécialistes considèrent que le *Shaykh* Abu Madyan est un réformateur de la *Tarîqa* al-Qâdîriyya du début du XXème siècle[267] qui a essayé d'adapter l'enseignement de la Darqâwiyya en s'en inspirant[268].

Avant de discuter ces différents points de vue, il faut signaler que le *Shaykh* Abu Madyan al-Boudchichi était Qâdîri. Il était le disciple de sidi al-Mukhtar Ibn Muhyi al-Din Ibn al-Haj al-Mukhtar. Certains disent qu'il suivit l'enseignement de la Qâdîriyya auprès d'autres *Shaykhs*[269]. Etant donné que le *Shaykh* Abu Madyan a pris le *wird* darqâwi, on peut se demander si cela ne réprésente qu'un symbole d'ouverture vers d'autres Voies soufies, car à cette époque le *Shaykh* Ma' al-'Aynayn al-Qâdîri prêchait la fraternité entre toutes les Turuq du Maroc. De même, cette ouverture a aussi concerné l'enseignement tijani. Le *Shaykh* Abu Madyan a pris ses *Awrâd* de Sidi al-Mahdi Ibn al –'Aryan al-Sba'i et du *Shaykh* Muhammad Ibn Musa[270]. En tout cas, ni le *Shaykh* Abu Madyan ni les autres *Shaykhs* boudchichis n'ont adopté le principe du dépouillement, absolu ou non absolu, qui est la caractéristique de l'enseignement Darqâwi[271].

La *Tarîqa* al-Boudchichiyya est arrivée à maturité après les évènements qu'ont connus Sidi Abu Madyan, et ses disciples après lui. La Boudchichiyya préconise la science et son apprentissage et le respect de la tradition prophétique (*Sunna*)[272] dans la piété et la droiture. Une des paroles très répandues chez les Boudchichis est

265 'Okâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiyya*, pp. 54-55.
266 Id., p. 55. 'Okâcha, *Madagh*, p. 83.
267 Ghazâlî, *Musâhama*, p. 62.
268 Id., p. 49.
269 Id., pp. 49, 51. Talhaoui, *al-Zaouïa al-Qâdîriyya* pp. 34, 39, 43.
270 Ghazâlî, *Musâhama*, p. 62 ; Talhaoui, *al-Zaouïa al-Qâdîriyya* p. 28.
271 L'influence de la Darqâwiyya est très claire sur la '*imara* chez les Boudchichis ; Ghazâlî, *Musâhama*, p. 95.
272 Id., pp. 62-63, 68.

«l'embellissement avant le dépouillement». La Boudchichiyya accorde de l'importance à la pratique religieuse au sens large, elle privilégie le compagnonnage (*suhba*) du *Shaykh*[273] et se base sur l'invocation comme moyen d'ascension spirituelle. Les Boudchichis pratiquent leurs invocations en groupe et individuellement.

Quant aux invocations, voici la formule de leur *wird* : la demande de pardon, *istighfar*, (100 fois, matin et soir), Il n'y a de dieu qu'Allâh, *haylala* (plus de 15 000 fois par jour), le nom divin, Allâh, la prière sur le Prophète :

> «O Dieu prie sur notre Maître Muhammad dont Tu as rempli le cœur de Ta Majesté et les yeux de Ta Beauté, il est devenu ainsi heureux, soutenu et glorifié, O Dieu prie sur sa famille et ses compagnons ; et la Louange est pour Allâh» (100 fois, matin et soir).

Il existe aussi d'autres formes de *wird* destinés à certaines catégories de disciples[274]. L'invocation en groupe (*hizb* ou *wadhifa*) se fait après la prière du *maghrib* (au coucher du soleil), elle commence par la lecture d'une partie du Coran et surtout les sourates *al-Fath* (la Victoire éclatante) et *al-Fatiha* (l'Ouverture), qui est récitée 10 fois, puis «O Bienveillant (*ya Latif*), 100 fois, ensuite «Il n'y a de dieu qu'Allah», 100 fois, ensuite «Allâh nous suffit et quel bon Défenseur» (*Hasbuna Allah wa ni'ma al-Wakil*), 100 fois, puis «Lui, Lui» (*Huwa, Huwa*), 100 fois, ensuite la sourate *al-Wâqi'a* (l'Evènement), enfin l'invocation[275].

On retrouve des poèmes de Ibn al-Faridh, al-Shusturi, 'Abderrahman al-Majdhub et Muhammad al-Harraq al-Darqâwi, et d'autres[276], dans les assemblées d'invocation. Les Boudchichis s'appuyent aussi sur les tons musicaux pour leurs invocations, mais sans instruments.

La '*imara* est caractérisée par l'état de *jadhb* (ravissement extatique) de quelques disciples[277], qui se manifeste sous différentes formes, soit par des cris, des

273 Id., p. 86.
274 Id., pp. 64-65, 68, 69
275 Id., pp. 69, 70.
276 Id., p. 70
277 Id., p. 62

sautillements, des pleurs, et/ou des « danses » sans que cela ne se transforme en transe[278]. Ceci est du à la réforme de la *Tarîqa* al-Boudchichiyya du temps de son *Shaykh* Abu Madyan. Le *Shaykh* al-'Abbas Ibn al-Mukhtar Ibn Muhyi-al-Din Ibn al-Mukhtar et son fils, le *Shaykh* Hamza[279] étaient les disciples de Sidi Abu Madyan qui désigna le *Shaykh* al-'Abbas[280] pour lui succéder, et non pas l'un de ses fils, ce qui témoigne d'un signe d'ouverture de ce *Shaykh*. Quand le *Shaykh* al-'Abbas reprit le flambeau de la *Tarîqa* al-Boudchichiyya, la Zaouïa de Madagh redevint la Zaouïa mère de la *Tarîqa* al-Boudchichiyya ce qui lui permit de rassembler autour de lui tous les Boudchichis[281].

Ce *Shaykh* est né à la Zaouïa mère détruite par les Français ; il y grandit et apprit la science religieuse. En revanche, il reçut son éducation soufie à Madagh. Après la mort de son père, il participa activement aux côtés de son frère Sidi al-Makki (mort en 1936/1355 H.) à la gestion de la Zaouïa de Madagh. Il a été convaincu par l'expérience de sidi Abu Madyan, dont il reçut l'éducation et dont il hérita du secret [spirituel]. Il devint *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Boudchichiyya en 1960 (1380 H.), à Madagh[282].

Le rapprochement entre ces deux Zaouïas et l'union autour de Sidi al-'Abbas permirent à la *Tarîqa* al-Boudchichiyya de reprendre des forces et son rayonnement dépassa l'Est marocain pour conquérir les grandes villes, ce qui poussa les colonisateurs à empêcher cette expansion[283]. Au grand regret de ses détracteurs, la Boudchichiyya a poursuivi ses activités en se basant sur une jeunesse cultivée et des cadres supérieurs, qui représentent actuellement les piliers de la *Tarîqa*. Après la mort de sidi al-'Abbas en 1972 (1393 H.), son fils sidi Hamza devint le *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Boudchichiyya.

278 Id., p. 64
279 Talhaoui, *al-Zaouïa al-Qâdîriyya*, p. 43.
280 Id.
281 Ceci malgré le fait que le *Shaykh* al-Mustafa est parti de Madagh et s'est installé loin de la Zaouïa, près de la frontière algérienne. `Okâcha, *Madagh*, p. 54.
282 Talhaoui, *al-Zaouïa al-Qâdîriya*, pp. 43-45, Tout en sachant que le *Shaykh* al-Mustafa, fils de sidi Al-Makki, a fondé une nouvelle Zaouïa à Ahfir en 1944. Cette dernière est considérée par quelques spécialistes comme la véritable représentante de l'enseignement Boudchichi Qâdîri. Talhaoui, *al-Zaouïa al-Qadiriyya*, p. 61.
283 Id., p. 46

LA KATTÂNÎYA:

La Tarîqa al-Kattânîyya a débuté à Fès, capitale spirituelle et religieuse du royaume marocaine ; elle était dirigée par la famille al-Kattânî, descendante de Mulay Idris al-Hasani,[284] et avait des attaches soufies très anciennes. Leur plus récente expérience avec le soufisme est l'enseignement darqâwi[285]. Le premier al-kattânî à fonder une Zaouïa[286] fut le Shaykh Abu al-Mafâkhir Muhammad Ibn Abdelwahed al-Kattânî (m. 1872/1289 H.). Cette Zaouïa est située à Fès dans le quartier de Zqaq al-Bghal près de l'Université al-Qarawiyin[287]. Grâce à un enseignement provenant de différentes sources, Darqâwie, Suhrawardie, Khalwatie et Qadirie,[288] Abu al-Mafâkhir a conçu sa propre Tarîqa[289] basée sur l'invocation individuelle ou en groupe, la discussion religieuse et la lecture des livres du Hadith et de soufisme.

Les adeptes de cette Zaouïa étaient de grands Savants, comme son *Shaykh* Abu al-Mafâkhir Muhammad Ibn Abdelwahed al-Kattânî, Abu al-Mawahib Ja'far Ibn Idris al-Kattânî, Abu al-Anwar Muhammad Ibn Ja'far al-Kattânî et Abu al-Makârim Abdelkabir Ibn Muhammad Ibn Abdelwahed al-Kattânî, successeur de son père à la tête de la Zaouïa[290]. Ils étaient tous réputés pour être de grands Savants exotériques, ayant une grande connaissance en science coranique (récitation et lecture)[291]. Cependant, cette *Tarîqa* est restée très fermée à l'époque de son fondateur et de son fils, Abdelkabir al-Kattânî. Cette *Tarîqa* a connu la célébrité à l'époque de sidi Muhammad Ibn Abdelkabir qui a reçu son éducation spirituelle de son père, sidi Abdelkabir[292]. Il acquit une large connaissance en sciences ésotériques et exotériques. Il était dépositaire d'une science infuse émanant de Dieu

284 Kattânî, Muhammad al-Baqir al-, *Tarjamat al-Shaykh Muhammad al-Kattânî shahid*, imprimerie Fajr, 1962, pp. 8-9.
285 Kattânî, Muhammad Hamza Ibn Ali Ibn al-Muntasir al-, *Mantiq al-awani bi faydh tarâjim 'uyun a'yan âl al-Kattânî*, Beyrouth, Dar kutub al-`ilmiya ; Muhammad 'Ali Baydhun, 2004, p. 116 ; Boukârî, Ahmad, *al-'Ihya' wa al-tajdid al-sufi fi al-maghrib*, ministère des habous et des affaires religieuses, 2006, tome 3, pp. 97-98.
286 Kattânî, *Mantiq*, p. 117 ; Boukârî, Ahmad, *al-'Ihya'*, tome 3, pp. 97-98.
287 Lakrite, Abderrazaq, *al-Zaouïa al-Kattânîyya, unmudaj li al-Islam al-siyasi bi al-maghrib*, magazine al-manâhil, numéro spécial, *les zawayas au Maroc*, Tome 1, N° 81-82, 2007, p. 165
288 Id., p. 166
289 Kattânî, *Mantiq* p. 117.
290 Id., p. 117.
291 Boukârî, *al-'Ihya'*, pp. 98-105
292 Kattânî, *Tarjamat*, pp. 11-15

avant d'avoir atteint la vingtaine[293], ce qui lui a permis de présider la Zaouïa de son pére, alors qu'il était très jeune. Il est à l'origine de la *Tarîqa* al-Kattânîyya al-Muhammadiyya[294]. Le *Shaykh* Muhammad Ibn Abdelkabir a mis en place une Voie fondatrice, puisqu'il a reçu l'enseignement directement du Prophète, ce qu'on appelle dans la terminologie soufie « ouverture spirituelle», «attraction vers le Prophète» ou encore «choix divin», selon les propos du *Shaykh* al-Kattânî. Cette originalité par rapport aux autres courants soufis de son époque était une forme de distinction[295].

Le «choix divin» dans la Kattânîyya est soumis à quatre conditions :

- le repentir absolu,
- la piété, qui se caractérise par l'accomplissement des obligations, et l'éloignement du blâmable, en privé et en public,
- la recherche d'excuses en faveur des gens,
- le respect profond vis-à-vis de toutes les créatures[296].

Ces conditions amènent le disciple à s'intéresser à la jurisprudence (*fiqh*) et aux sciences religieuses, et à appliquer la *Shari'a* en accord avec l'attachement prophétique de la *Tarîqa* al-Kattânîyya[297]. Pour décrire celle-ci le *Shaykh* al-Kattânî disait :

> «C'est une *Tarîqa* Ahmadiyya Muhammadiyya Siddiqiyya Ibrâhîmiyya Uwaïsiyya. Ahmadiyya parce qu'elle puise ses sources dans la lumière prophétique, Muhammadiyya parce qu'elle respecte la *Shari'a* au niveau de l'adoration [de Dieu] et du comportement et qu'elle se conforme à la tradition prophétique (*Sunna*). Siddiqiyya parce qu'elle est rattachée au compagnon Abu Bakr al-Siddiq, dans sa foi et son amour pour le Prophète. Ibrâhîmiyya en rapport au prophète Ibrâhîm, qui était à lui seul "une communauté consacrée à Dieu. Uwaïsiyya par allusion à Uwaïs, l'un

293 Kattânî, *Mantiq,* p. 139 ; Boukârî, *al-'Ihya',* pp. 98-105.

294 Kattânî, Ja`far Ibn Idris al-, *al-Churb al-mukhtasar wa al-sir al-muntadhar min ma'în ahl al-qarn 13,* Beyrouth, Dar Kutub al`ilmiya ; Muhammad Ali Baydhoun, 2004, p. 95 ; Sqalli, Wafayat, *Dhikr man ishtahar 'amruhu wa intashar mimman ba'da sittîn min ahl al-qarn 13,* Fès, révisé par Ahmad al-'Iraqi, imprimerie Info Brant, 2001, p. 124 ; Kattânî, *Mantiq* p. 133

295 Kattânî, *Mantiq,* p. 117 ; Boukârî, Ahmad, *al-'Ihya',* pp. 106-107. Dans ce cas, une critique franche de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya qui s'est basée sur le « dépouillement absolu » et un rapprochement de la Tijaniyya considérée comme une *Tarîqa* Muhammadienne : Id., p.107.

296 Kattânî, *Tarjamat,* p. 44.

297 Kattânî, *Mantiq,* p. 139, 142 ; Boukârî, *al-'Ihya',* pp. 106-107.

> des suivants de l'époque prophétique, connu pour avoir puisé dans les qualités ésotériques du Prophète et pour son ascencion vers des stations très élevées»[298].

A partir de cette définition, on peut dire que la Kattânîyya, tout en ne négligeant pas la *chari`a*, donne à la composante ésotérique la part importante dans son cheminement[299]. Ce qui ressort de l'analyse de la biographie du *Shaykh* al-Kattânî Muhammad Ibn Abdelkabir est sa méthode d'éducation basée sur la nécessité de l'invocation pour aboutir à la station de Sainteté et de contemplation continue du divin. Ce *Shaykh* a reçu de son père plusieurs litanies qui lui ont permis de recevoir des dons divins et prophétiques extraordinaires. Il dit :

> «J'ai, quotidiennement, invoqué Dieu par 70. 000 *haylala* et récité, 60. 000 fois la formule : "Notre Maître Muhammad, que les prières et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille", jusqu'au jour où j'ai rencontré le Prophète en état de veille et qu'il m'a enseigné la prière et la *Tarîqa* al-Kattânîyya »[300].

Cette prière commence ainsi :

> «O Dieu prie sur celui dont l'âme est le point de convergence de toutes les âmes, des anges et de l'univers ; O Dieu prie sur l'Imâm des Prophètes et des Envoyés ; O Dieu prie sur celui qui est l'Imâm des gens du paradis, qui sont tes serviteurs pieux, et prie aussi sur sa famille et ses compagnons ».

Outre ces litanies, on trouve des *Awrâd* de l'aurore, un *wird* à réciter lors de l'*adhân*, un *wird* de *haylala* qui suit l'*adhân*, un *wird* lors du *fajr* et un autre après la prière du *subh*[301]. Parfois, au cours de leurs invocations, les Kattanis atteignaient des états spirituels particuliers ; ce fut le cas de leur *Shaykh* qui voyait le Prophète et

298 Kattânî, *Mantiq,* p. 116.
299 Id., p. 139.
300 Kattânî, *Tarjamat,* p. 15.
301 Les textes des *Awrâd* se trouvent en intégralité dans : Kattânî, *Tarjamat,* pp. 49-66 ; Boukârî, *al-'Ihya',* p. 109.

l'interrogeait[302]. Le côté spirituel est très développé chez les Kattânîs, et ceci est confirmé par les références et les livres produits par leur Shaykh. On dénombre 300 livres et plus de 10 000 lettres de conseil. A titre d'exemple, on peut citer : *Fusus* Ibn 'Arabi al-Hâtimi, *Ruh al fusus fi al-falsafa al-islamiya*, *Al-Hikam al-ilâhiya wal Muhammadiya*, *Khatimat al-Bukhari*, *al-Lamahat al-qudsiya fi mutâ'alaqat al-ruh bi al-kulliya*, *Majma' al-bahrayn fi mashru'iyate al-basmala jahran fi al-salat al-fardhiya*, *Sullam al-irtiqa'*, *Safînat al-mahabba*, *Sharh al-salat al-mashîshiya*, etc[303].

Il convient ici de signaler que le soufisme d'Ibn 'Arabi, d'Ibn Sabi'in et de leurs semblables, qui étaient des philosophes ésotériques, avaient attiré une attention particulière chez les Kattânîs[304]. De même, leur *Shaykh* a laissé un recueil de poèmes dominé par un aspect philosophique et passionnel. Ceci montre, comme je l'ai décrit au début de ma définition de cette *Tarîqa*, que le côté spirituel prédomine. Cependant, la Kattânîyya n'a pas négligé la jurisprudence et les sciences de la *Shari'a* ; ainsi leur *Shaykh* avait mis l'accent sur l'enseignement de la science et considérait celui-ci comme une activité principale. Les Kattânîs étaient de grands Savants dans la science du Hadith et leur *Shaykh,* Sidi Muhammad Ibn Abdelkabir, était une perle rare dans ce domaine. Il était aussi ouvert sur d'autres disciplines ; il instaura l'enseignement de l'histoire, de la géographie et d'autres sciences modernes dans sa Zaouïa à Fès[305], et pour inciter ses disciples à les apprendre, il écrivit plusieurs lettres dans lesquelles il leur conseillait de le faire. Il écrivit également des oraisons contemporaines comme *al hizb al-sayfi* qu'on lisait avant d'aller combattre les armées des non-croyants[306]. Il appela au *jihâd* et avait ses opinions sur les réformes étatiques, comme le renouvellement de l'armée marocaine et le boycott des colonisateurs[307].

La Kattânîyya considère que « l'islam est une religion de foi, du dogme et du comportement (ou soufisme), c'est une religion qui représente une trame de vie pour

302 Boukârî, *al-'Ihya',* p. 109.
303 Kattânî, *Tarjamat*, pp. 155-160 ; Kattânî, *Mantiq*, p. 116.
304 Kattânî, *Mantiq*, p. 139 ; Boukârî, *al-'Ihya',* p. 108.
305 Kattânî, *Tarjamat*, pp. 24, 45, 150-155 ; Kattânî, *Mantiq,* pp. 139, 142.
306 Harakat, Ibrâhîm, *Al-Tayyarat al-siyâsiya wa al-fikriya bi al-maghrib khilal qarnayn wa nisf qabla al-himaya*, imprimerie de Casablanca, 1985, p. 112 ; Boukârî, *al-'Ihya',* p. 111. Le texte de l'oraison (*hizb*) al-*sayfi* se trouve dans : Kattânî, *Tarjamat,* pp. 67-77.
307 Lakrite, *al-Zaouïa al-Kattânîyya* page 168.

l'individu et pour la communauté et non pas des rituels et des récits non suivis d'actes» et elle joua, ainsi, un rôle effectif au niveau social et politique au Maroc.

On peut considérer que la Kattânîyya est fondatrice parce qu'elle a réussi à créer une nouvelle *Tarîqa* dans le paysage soufi marocain occupé jusqu'alors par la Tijaniyya et la Darqâwiyya ; elle n'est ni Shâdhilie ni Qâdîrie, mais elle a conservé la tradition du soufisme marocain. Elle a été influencée par de grands soufis ésotériques, tels qu'Ibn 'Arabi, Ibn Sabi'n et Ibn al-Faridh et d'autres. C'est comme si la Kattânîyya avait voulu rendre hommage à ce courant du soufisme (celui d'ibn 'Arabi) qui est resté longtemps marginalisé au Maroc. Elle a lancé un appel aux diverses Turuq afin de profiter de toutes les expériences qu'a connues le soufisme marocain et de faire revivre le passé glorieux de la comunauté islamique marocaine. C'est dans une période très difficile, marquée par les attaques coloniales sur plusieurs pays musulmans, que la Kattâniyya s'est ainsi démarqué de la plupart des courants soufis de son époque.

Le *Shaykh* Muhammad al-Kattânî est décédé le 14 *rabî' al-thâni*, en l'an 1327 de l'hégire. Il est enterré au cimetière Bab al-Sâkma à Fès.

Outre les différentes Turuq citées, d'autres sont apparues ayant chacune des origines très anciennes, comme la Qâdîriyya qui a donné naissance à la Ma'iniyya et la Mukhtariyya qui n'ont pas eu le même rayonnement que la Darqâwiyya et la Boudchichiyya. De même, d'autres Turuq fondatrices, comme la Kattânîyya, ont vu le jour, telle que la Bou'azzawiyya, ce qui a enrichi le soufisme marocain.

CHAPITRE II: LA ZAOUIA MAROCAINE, HIER ET AUJOURD'HUI, ET LES RAISONS DE SA PÉRENNITÉ OU DE SON ABANDON.

La Zaouïa marocaine a joué, depuis son apparition dans la société marocaine, des rôles divers et d'avant-garde et a connu des transformations substantielles au fil du temps. Aussi, si la Zaouïa marocaine trouve le *Shaykh* qui convient et qui réunit toutes les conditions citées par les soufis, et si elle a les disciples exemplaires, son activité et son utilité vont perdurer, mais si ces éléments ne sont pas réunis elle tombera vite dans l'oubli et l'abandon ; c'est pourquoi je pense qu'il est nécessaire dans cette recherche de décrire cette institution religieuse et ses diverses activités, relever les diverses évolutions qu'elle a connues et de la mettre ainsi dans la balance, pour que l'on sache dans ce chapitre si la Zaouïa al-Basîriyya al-Darqâwiyya – sujet de notre recherche – continue à jouer tout son rôle comme il se doit, ou si elle aussi n'a plus qu'une existence formelle comme de nombreuses Zaouïas marocaines actuellement.

Afin de traiter de cette problématique je vais aborder les points suivants :

1. La Zaouïa marocaine : histoire et description.
2. Les importants rôles d'avant-garde que la Zaouïa marocaine a joués.
3. les raisons de la pérennité de la Zaouïa ou de son abandon.

LA ZAOUIA MAROCAINE: HISTOIRE ET DESCRIPTION

La Zaouïa n'est apparue dans l'histoire des musulmans comme centre religieux qu'après le *ribât* (couvent des ascètes) et la *râbita* (ligue) comme nous l'avons exposé dans les chapitres précédents. Le terme *ribât* vient des termes *râbit* et *yurâbit* dans le sens de « s'installer » et de « résider » dans un endroit ; on l'utilise dans le jargon des *fuqahâ'* et des soufis pour deux raisons : d'une part c'est l'endroit où se rassemblent les combattants pour défendre le pays et repousser les envahisseurs, et d'autre part c'est le lieu où se rassemblent les vertueux d'entre les croyants pour adorer et invoquer Dieu, et pour approfondir [par l'étude] les questions religieuses.

Quant à la Zaouïa, il s'agit d'un endroit destiné à l'adoration, à recevoir les nécessiteux et les nourrir ; on l'appelle en Orient *khânaqâ,* qui est un terme persan dont le pluriel est *khânaqahât*, ou *khânqâwât*, ou *khawâniq*. On a dit pour décrire la Zaouïa marocaine qu'elle est : «Ecole religieuse et maison d'hospitalité gratuite »[308].

La Zaouïa ne fut connue au Maroc qu'après le cinquième siècle de l'hégire et fut appelée au début *Dâr al-Karâma* (maison de la générosité) comme celle que bâtit l'Almohade *Ya'qub al-Mansur* à Marrakech. Puis on donna le nom de *Dâr al-Duyûf* (maison des invités) aux Zaouïas bâties par les Mérinides, comme la Zaouïa *al-'Udhma* qui fut fondée par le Mérinide *Abu 'Inân* à l'extérieur de Fès, qui fut citée par Ibn Battouta dans sa *Rihla,* et qui fut reconstruite par les *Dilâ'i* lorsque leur autorité fut étendue à la capitale Idrisside. Parmi les Zaouïas les plus anciennes qui portèrent ce nom il y a les Zaouïas fondées par le *Shaykh* Muhammad Sâleh al-Mâjarî, mort en 631 de l'hégire à Safi.

Les Zaouïas fondées par ce dernier atteignirent le nombre de quarante-six et se répartissaient entre le Maroc et l'Egypte, car il encourageait ses compagnons à faire le pèlerinage à la Mecque et à descendre dans ces Zaouïas lors des étapes de leur voyage.

Pendant le huitième siècle de l'hégire (quatorzième de l'ère chrétienne), le nombre de Zaouïas augmenta au Maroc et des écoles se développèrent autour d'elles où s'établirent des élèves, ce qui poussa les rois Mérinides à établir aussi des médersas aux côtés des grands centres d'enseignement, et en particulier la Mosquée de la Qarawiyîn à Fès.

Les Zaouïas se développèrent au Maroc pendant le dixième siècle de l'hégire (seizième de l'ère chrétienne) lorsque les Chrétiens vainquirent les Musulmans en Andalousie, leur infligèrent les pires des souffrances, puis poussèrent leurs ambitions à l'occupation de villes aux confins du Maroc.

308 Hajji, *al-Zaouïa al-Dilâ'iyya*, p. 21.

La dynastie Wattasside accentua la défense de la nation, et c'est à ce moment que les Zaouïas commencèrent à s'occuper des affaires politiques du pays et appelèrent au jihâd et à la résistance contre l'étranger. Cet appel des soufis fut entendu et le peuple entreprit de défendre le pays et porta les armes sous leur conduite dans des combats victorieux, qui prirent fin par l'expulsion des Portugais des territoires qu'ils occupaient dans le sud. Les responsables des Zaouïas instituèrent alors le Saadien al-Charîf Abâ 'Abdellah Roi du Maroc en l'an 915 de l'hégire. Après cela les Zaouïas augmentèrent du nord au sud du Maroc. Elles représentaient alors la plupart des Voies soufies et en particulier la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya et ses branches, ainsi que la Qâdîriyya et ses branches. Elles jouèrent alors différents rôles dans les domaines du savoir et de la science, du politique et du social.

Lahcen al-Yusî dit dans ses *Lettres* :

> « La Zaouïa n'a pas d'existence dans la *Shari'a* et n'est pas mentionnée. C'est un mot nouveau et sa signification est composée de deux éléments, dont l'un veut dire s'adonner à l'adoration de Dieu, en fuyant les préoccupations mondaines et les moyens de subsistance, et en se retranchant dans une *khalwa* (ermitage - cellule), dans le coin d'une maison, ou dans une Mosquée pour s'adonner au *dhikr* et aux pratiques religieuses, et c'est pour cela –mais Dieu sait davantage– qu'on l'appelle Zaouïa, car le coin en langue arabe est appelé Zaouïa ; le deuxième élément est de servir de la nourriture –ce qui est un usage des anciens– dont le sens est d'être généreux avec l'invité et de faire l'aumône ».

En résumé, la Zaouïa est considérée comme un lieu pour l'adoration de Dieu, le *jihâd*, l'enseignement et pour héberger les nécessiteux et les nourrir.

LES IMPORTANTS ROLES D'AVANT-GARDE QUE LA ZAOUÏA MAROCAINE A JOUES:

SERVIR LES REPAS ET HEBERGER LES NÉCESSITEUX:

Parmi les éléments de base qui participent à la confirmation du rôle de la Zaouïa dans les repas distribués et l'hébergement des nécessiteux, Sulaymân al-Hawât dit, dans le *Budûr al-Dâwiya* à propos du *Shaykh al-'allama* Abî Bakr Ibn Muhammad Ibn Sa'îd al-Dilâ'î, de la Zaouïa al-Dilâ'iyya :

> «Il servait de nombreux repas de différents mets, d'une façon qui dépasse toute description, et à l'encontre des us et coutumes ; ses marmites étaient toujours sur le feu, et remplies de nouveau chaque fois qu'elles étaient vides :
>
> Dans des grands plats pareils à des bassins et des barils stables
> C'était son habitude avec les délégations qui venaient en visite»[309].

Il moulait chaque jour vingt-cinq *sahfat* de blé et vingt *tilîs* (en langue arabe une *sahfa* équivalait à trois quintaux et le *tilis* était un panier double fait de laine ou de poils de chameaux pour être transporté sur le dos des bêtes de somme).

Il donnait à manger aux gens, quelquefois de ce qu'ils désiraient, et d'autres fois de ce qui correspondait à leur nature, car le citadin n'était pas pour lui comme le rural, ni le faible comme le fort[310] ; les biographes de Muhammad Ibn Abî Bakr al-Dilâ'î racontaient des récits étranges sur sa générosité étonnante et citaient des nombres élevés de personnes qui s'asseyaient à sa table, à l'occasion ou pas, et qu'il nourrissait de sa meilleure récolte sept mille *fuqara* chaque jour, en dehors des visiteurs et des résidants, élèves et autres. Une fois, à l'occasion de la fête de la Nativité (*'Aid al-Mawlid al-Nabawi),* Il servit des repas à soixante dix mille personnes, résidants et visiteurs, sans qu'ils quittent leur place, sauf pour faire la prière.[311]

Nous trouvons les mêmes pratiques chez la Zaouïa al-Nâsiriyya. A l'époque de Muhammad Ibn Nasir al-Dar'î les gens mangeaient différents mets à la Zaouïa en sa présence sans qu'il y participe. Il était le Maître de la Zaouïa, son Savant, son Imâm

309 Id.
310 Haouâte, Soulaymân al-, *al-Budûr al-Dâwiya***,** feuillet 15b**.**
311 Id., feuillets 48/1 et suivants.

et il était le pivot de ses activités… malgré cela il se contentait du peu des choses de ce monde.

Le *Shaykh* Muhammad Ibn Nasir supportait tous les *talaba* (étudiants), les enfants, les visiteurs, les voisins, les pauvres, les nécessiteux, les *fuqara* et les orphelins ; il avait pris aussi l'habitude de distribuer aux voisins, aux résidants de la Zaouïa, aux nécessiteux de la région du Draa, et d'autres, le mouton pour la fête annuelle du sacrifice, de la laine, du beurre et de l'huile… »[312].

Concernant la Zaouïa al-Darqâwiyya al-Basîriyya, il suffit de savoir que sa porte est toujours ouverte, qu'elle sert à manger à tous les visiteurs à toute heure et que les femmes du *Shaykh* et les disciples préparent les repas dans une grande cuisine, qui comprend différentes sortes d'ustensiles et des grandes marmites, toujours en activité, de jour comme de nuit ; quant à son four à pains, il est aussi important que les grands fours à pain publics, et nous donnerons plus de détails à ce propos plus tard.

L'ENSEIGNEMENT DES DIVERSES DISCIPLINES DE LA SHARI'A :

Parmi les tâches importantes accomplies par la Zaouïa marocaine, il y l'enseignement des diverses disciplines de la *Shari'a*. Je donnerai à titre d'exemple le cas de la Zaouïa al-Dilâ'iyya. Le professeur Muhammad Hajjî dit :

> «Le *Shaykh* Abu Bakr al-Dilâ'î donnait beaucoup d'importance à la science et aux Savants, au soufisme et aux disciples. Il accorda un très grand soin à l'éducation de ses six enfants. Certains parmi eux enseignaient aux *'Ulamâ'* (Savant) qui venaient à la Zaouïa al-Dilâ'iyya, d'autres se déplaçaient à la ville de Fès pour y donner des cours, et lorsque les choses se compliquèrent au Maroc après la mort de Ahmad al-Mansûr al-Dhahbî, en l'an 1012 de l'hégire, que la discorde se propagea à cause du désaccord de ses fils et de leur compétition pour le pouvoir, et que les gens commencèrent à quitter les villes pour les campagnes, la Zaouïa al-Dilâ'iyya était un des meilleurs endroits où les *'Ulamâ'* venaient se

312 'Amâlik, Ahmad Ibn Muhammad, *Jawânib min Târîkh al-Zaouïa al*-Nâsiriyya, Maroc, vol. 2, p. 396, publications du ministère des habous et des affaires Islamiques, 2006.

> réfugier ; ils y trouvaient la sécurité et le calme propice à leur science et à son enseignement. Les fils de Abu Bakr acquirent un savoir inestimable et s'adonnèrent à son enseignement dans leur Zaouïa ; les *tulâb* (étudiants) venaient à eux de toutes parts… La Zaouïa al-Dilâ'iyya prit de l'importance pendant le deuxième tiers du onzième siècle de l'hégire, les écoles très fréquentées devinrent beaucoup plus nombreuses, jusqu'à ce que dans une seule pièce résidassent deux étudiants ou plus. Muhammad Ibn Abu Bakr les prenaient tous en charge. La Médersa qui se trouvait en face de la Mosquée du prêche comprenait mille quatre cents pièces. Les '*Ulamâ'* enseignant dans les diverses Mosquées de la Zaouïa, résidants ou visiteurs, étaient de plus en plus nombreux. Une bibliothèque très importante fut instituée, qui comprenait des dizaines de milliers de volumes et qui fut comparée par certains à celle de l'Emir (*Hâkim*) al-Mustansir en Andalousie. Les disciplines enseignées à Dilâ' se diversifièrent et comprenaient les récitations [coraniques], l'exégèse [coranique], le Hadîth, la science de l'unicité, le *fiqh* (jurisprudence islamique), la science des principes [du *fiqh*], le soufisme, la logique, la science de l'horaire, la langue arabe, la rhétorique, et la littérature. Les livres composés par les '*Ulamâ'* et les étudiants de la Zaouïa al-Dilâ'iyya dans les diverses disciplines se comptaient par centaines ».[313]

Nous trouvons la même situation à la Zaouïa al-Nâsiriyya à *Tamgrut*. Le professeur 'Amâlik dit :

> « Le *Shaykh* Ahmad al-Khalîfa tenaient des assemblées auxquelles assistaient un grand nombre de Savants, résidants ou visiteurs. Celles-ci furent de plus en plus nombreuses et atteignaient parfois le nombre de cinq ou six comme c'était le cas du temps du *Shaykh* Yûsuf al-Nâsiri, ce qui était normal vu le nombre d'étudiants à certaines époques, comme au temps de Ahmad Khalîfa où leur nombre atteignit les mille quatre cents, pour la plupart résidants. Quant aux assemblées que les *Shaykhs* et les '*Ulamâ'* de la Zaouïa tenaient en faveur du commun, elles étaient

313 Hajji, *al-Zaouïa al-Dilâ'iyya*, pp. 75-76-77.

> saisonnières et les gens y venaient pour la récitation du Hadîth, en particulier le *Sahîh al Bukhârî*… Parmi les disciplines enseignées à la Zaouïa al-Nâsiriyya il y avait le noble Coran, les récitations [coraniques], l'exégèse [coranique], le *fiqh*, le *Hadîth*, la science des principes [du *fiqh*], la littérature, la langue arabe, la grammaire, la rhétorique, la métrique, le soufisme, la science des *Raqâ'iq* (*hadîths* concernant les états du cœur), la *Sîra* prophétique, la doctrine, la science de l'unicité, la fixation des horaires, l'astronomie et la logique »[314].

En ce qui concerne la Zaouïa al-Darqâwiyya –celle du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr– dont l'étoile commença à briller au début du vingtième siècle de l'ère chrétienne, elle entreprit, depuis sa fondation, d'enseigner le savoir. Elle commença par l'enseignement du Coran, le *fiqh* de l'école malékite et le soufisme. En ces temps difficiles d'occupation française, elle comptait des centaines d'étudiants, ce qui est confirmé par des documents des Archives du Colonialisme français à Nantes, en France, conservés dans le dossier de cette Zaouïa ; nous donnerons plus de détails sur ce point en temps opportun.

Aujourd'hui, dans cette Zaouïa, le nombre d'enseignants a augmenté de même que des disciplines nouvelles ont été ajoutées au programme, telles que la *Sîra* prophétique, l'exégèse [coranique], la langue arabe, l'informatique, les mathématiques, la géographie, le français, le *tajwîd* (intonation du coran), le *Hadîth* et autres matières de la *Shari'a* et des sciences exactes.

D'AUTRES ROLES JOUES PAR LA ZAOUÏA MAROCAINE :

La Zaouïa marocaine, vivante et active, qui joue les rôles qui lui sont dévolus de façon complète, remplit d'autres fonctions exemplaires comme l'hospitalité, la médication, les soins de santé, l'intermédiation, la conciliation, le remboursement des dettes des gens en difficulté, la correction des comportements sociaux déviants, l'ancrage de l'identité nationale chez les citoyens et interagit de façon positive avec la vie politique du pays.

314 'Amâlik, *Jawânib*, p. 279.

LES RAISONS DE LA PERENNITE OU DE L'ABANDON DE LA ZAOUÏA MAROCAINE :

Ces fonctions, dont j'ai parlées et qui étaient accomplies par les différentes Zaouïas marocaines actives, ne sont plus remplies aujourd'hui que par quelques unes, et elles sont devenues rares à l'image du souffre rouge.

Les plupart des différentes Zaouïas, qui représentent les différentes Voies (*Turuq*) soufies du nord au sud du royaume, ont fermé leurs portes, et les autres qui les ouvrent le font à l'heure des cinq prières quotidiennes, ou une fois par semaine pour une réunion de *dhikr*, ou une fois par an au moment de leur fête (*musem*) annuelle, et il se peut que ce soit le jour où est remis le don royal que le Commandeur des croyants (*Amîr al-mu'minîn*) fait aux Zaouïas actives ou dont l'histoire est riche.

Encore plus, certains héritiers qui n'ont pas d'aspiration pour la pérennité de la Zaouïa, et qui n'ont pas une conscience totale de l'importance de celle-ci, ont transformé celles de leurs *Shaykhs* ou de leur pères en sources de revenus, ils ont placé des coffres près du sanctuaire du *Shaykh* pour recueillir les dons des visiteurs, ils ont construit des chambres à louer à tous ceux qui veulent passer la nuit à la Zaouïa ; les pêcheurs et les hérétiques y sont venus, et cette dernière s'est détournée des buts premiers pour lesquels elle fut construite, et est devenue comme les hôtels, les restaurants touristiques et les projets commerciaux.

Telle est la situation de la plupart des Zaouïas, qui devraient retourner aux fonctions qui leur son dévolues. Cependant, quelles sont les raisons principales qui ont mené à l'abandon par les Zaouïas de leurs véritables rôles au Maroc ?

Parmi les raisons principales qui ont mené à leur fermeture et à l'abandon de leurs rôles premiers, il y a les conflits à propos de la fonction de *Shaykh* après la mort de celui de la Zaouïa, ou à propos des biens de cette dernière, qui sont partagées entre les héritiers, la laissant sans soutiens [financiers].

Parmi les autres raisons, il y a l'absence chez le nouveau *Shaykh* des capacités Savantes et des compétences nécessaires, ou l'absence de la chaîne initiatique de la *Tarîqa* dont il est *Shaykh*, ou son abandon des aspects d'hospitalité et de

distribution des repas, ou l'absence d'intérêt pour la science et l'enseignement, ou l'engagement dans les soucis de la société. Ce sont là, par induction, les raisons de l'échec de la Zaouïa marocaine à remplir son rôle complètement de nos jours…

Plus le temps passe, plus les responsables de la Zaouïa marocaine s'éloignent du soufisme islamique dénué d'innovations blâmables et d'aberrations, aussi les conditions de la Zaouïa marocaine vivante, active, comme je les vois, ne peuvent être réunies aujourd'hui au Maroc que par de rares Zaouïas.

Voici quelques paroles d'anciens seigneurs du soufisme à ce propos. L'Imâm 'Abdelkarîm al-Quchayrî (m. 465 H.), a dit lorsqu'il a écrit sa célèbre *Epitre* sur le soufisme, en l'an 437 de l'hégire :

> «Sachez –que Dieu vous soit miséricordieux– que les réalisés dans cet art se sont raréfiés et il n'en reste plus de nos jours que les traces ; comme il a été dit :
>
> *Les tentes sont comme leurs tentes*
> *Mais je vois que les femmes du quartier ne sont pas leurs femmes.*
>
> La *Tarîqa* s'est affaiblie, et s'est même effacée; les *Shaykhs* par lesquels on s'orientait sont passés, et le nombre des jeunes, qui suivaient leur conduite et leur *Sunna*, a diminué ; la piété a disparu et la concupiscence s'est renforcée ; la sacralité de la *Shari'a* s'est éloignée des cœurs, qui ne considèrent plus la Religion (*Dìn*) comme la meilleure sécurité ; de même, ils ont fait peu de cas des pratiques religieuses et ils ont méprisé le jeûne et la prière ; ils ont pris le chemin des distractions et se sont adonnés à leurs passions ; leur apathie les a menés à s'adonner à ce qui est prohibé et ont pris comme recours la racaille, les femmes et les gens d'autorité… ».

Abu Madyane al-Ghaout (m. 580 H.) a dit :

> «*Sache que la Voie soufie s'est effacée*

Et, comme tu le vois, il n'y a presque plus personne pour appeler à la suivre».

Ibn 'Atâ' Allah (m. 709 H.) dit en expliquant ce vers :

« Le *Shaykh* a commencé par inciter le cheminant sur la Voie en l'informant que celle-ci s'est effacée et qu'il n'y a plus de personnes pour appeler à la suivre, au point que l'on désespère de trouver l'aspiration [spirituelle] chez l'aspirant ; ainsi est la situation de la Voie spirituelle –par sa rareté– comme si en cette époque elle était perdue, et ne l'atteint que le singulier (*al-fard*), ce qui est habituel, car la perle rare est si dure à trouver que l'on pense qu'elle n'existe pas ; les soufis sont cachés comme la nuit du destin (*laylat al-qadr*) est cachée dans le mois de Ramadan, et comme l'heure du vendredi en son jour, afin que l'aspirant persiste dans sa quête à la mesure du possible, car celui qui persiste dans les efforts, trouve et celui qui frappe à la porte, entre ».

Si ces personnes, dont tout le monde atteste de leur vrai soufisme, disent ces paroles sur le soufisme et les soufis au cinquième et sixième siècles de l'hégire, que pouvons-nous dire aujourd'hui des adeptes du soufisme et des Zaouïas de notre époque ?

CHAPITRE III : LA GENÈSE DE LA SHÂDHÎLÎYYA

L'ORIGINE DU MOT «*TARIQA*» : CONFRERIE OU VOIE ?

L'origine du mot *Tarîqa* : Confrérie ou Voie ? D'aucuns se demanderont ce qu'est la Voie et quelle est la place des Confréries soufies dans l'Islam, d'où l'Islam et les musulmans tiennent-ils ce nom de «Voie» ou de «Confrérie» (*Tarîqa*) ? Ce nom n'est rien de plus qu'un terme d'usage pour désigner un groupe de gens qui exercent et appliquent les prescriptions de la religion, selon la méthode des soufis connus. Ces derniers se soucient le plus souvent de purifier leur âme et de cultiver la conscience de la présence divine, ainsi que de réaliser la station de l'excellence qui consiste à adorer Dieu comme si on le voyait, car si nous ne le voyons pas, Lui nous voit, comme le Prophète l'a expliqué[315].

Ce groupe de gens s'organise sous la direction d'un *Shaykh* connaissant le Seigneur (*Allàh*) et se vouant sincèrement à Son culte. La plupart des Confréries que ces groupes constituent sont désignés du nom de leur *Shaykh*.

C'est ainsi que la Confrérie al-Rifâ'iyya tient son nom de l'Imâm al-Rifâ'î[316] ; la Confrérie al-Shâdhilîyya tient son nom de l'Imâm Abu al-Hasan al-Shâdhilî ; et la Confrérie al-Darqâwiyya de Mulay al-'Arabî al-Darqâwi[317]. La « *Tarîqa* », en langue arabe, désigne la conduite. La conduite d'un homme étant sa manière d'être et de faire. C'est le terme employé dans le verset coranique suivant :

> « Et s'ils avaient empruntés droitement la Voie (*Tarîqa*) » (Coran, les djinns : 16).

Ce qui veut dire : s'ils avaient emprunté droitement le chemin de la juste orientation. C'est également le terme employé dans cet autre verset :

---

[315] Allusion au célèbre Hadith qui dit que l'excellence (*Ihsan*) consiste à adorer Dieu « *comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit* ».

[316] Ahmad Muhyî al-Dîn Abu al-'Abbâs al-Rifâ'î est né en 1118 et mort en 1182. Yûsuf Khattâr, Muhammad, *Kitâb al-sîra al-murdiyya fî tarjamat mu'asisî al-Turuq al-sufiya*, Damas, al-Markaz al-'Arabî lil-kumbyutur, t.1, p.13, 1998.

[317] Tu'mî, Muhyî al-Dîn al-, *Tabaqât al-Shâdhilîyya al-Kubra*, Beyrouth, Dâr al-Jabal, 1996, t.1, p. 168. Ziriklî, al-, *Al-A'lâm*, p.223.

> « …et qu'ils suivent votre Voie (*Tarîqa*) exemplaire. » (Coran, Tâhâ : 63).

Une exégèse de ce verset mentionne que le terme « *Tarîqa* » désigne les hommes distingués. En ce sens, le verset doit être compris ainsi :

> «Et qu'ils suivent le groupe constitué par les hommes distingués parmi vous ».

Les Arabes disent en outre d'un homme vertueux :

> « Il est la Voie (*Tarîqa*) de son peuple ».

Ce qui veut dire :

> « Cet homme est celui dont son peuple doit suivre l'exemple et la Voie ».

Ce terme est encore celui employé dans le verset :

> «Nous sommes autant de Voies (*Tarâ'iqa*)[318] divergentes» (Coran, les djinns : 11), C'est-à-dire des factions aux orientations différentes.[319]

L'organisation en Confrérie a fait son apparition à la fin du neuvième siècle, au moment de la chute de la dynastie Abbasside. Le soufisme antérieur, qui relevait de la pratique solitaire et de la théorie, se transforma alors pour former des Confréries, lorsque le déclin intellectuel et scientifique commença à se faire sentir sur tout l'Orient musulman.

Ibn Khaldun, le célèbre historien, dit à ce sujet :

> « Cette science est une science légale nouvelle dans la communauté. Son apparition est due au fait que la Voie que suivent ces gens est conforme à la Voie vraie et droite que suivaient encore les premières générations de musulmans, des illustres compagnons, de leurs successeurs et de ceux qui vinrent après eux. Cette Voie consiste à se vouer à l'adoration, à

[318] Pluriel de *Tarîqa*.
[319] Mandhûr, Ibn, *Lisân al-'Arab*, Dâr Ihyâ' at-Turâth al-'Arabî 1990, pp. 154-155.

> aspirer au Très-Haut, à se détourner des vains artifices et des vaines parures de ce bas-monde, à renoncer aux plaisirs, à l'argent et à la gloire, que convoitent les foules, et à s'isoler des gens pour se consacrer à la dévotion. Ce qui était commun du temps des Compagnons et de nos nobles prédécesseurs. Mais lorsqu'à partir du deuxième siècle,[320] les masses commencèrent à briguer les avantages de cette vie immédiate et à s'y abandonner complètement, ceux qui continuaient à se vouer à l'adoration furent appelés les soufis[321].

L'éminent savant Muhammad Sa'îd Ramadan al-Bûtî, pour sa part, dit :

> « Le mot "*Tarîqa*" est équivalent du mot "méthode". Ce que désigne l'un et l'autre de ces mots est la Voie que l'éducateur ou l'enseignant invite ses frères ou ses élèves à emprunter pour purifier leurs âmes et les débarrasser des souillures que Dieu appelle les péchés apparents et cachés : « *Evitez le péché apparent ou caché* » (Coran, les bestiaux : 120). Cette méthode se limite le plus souvent à des litanies et à des mentions liturgiques que l'élève s'emploie à pratiquer avec assiduité.
>
> La valeur légale ou illégale de cette méthode, se mesure à l'aune du code Islamique (*Charî'a*). Plus cette méthode ou cette Voie est conforme aux préceptes du code Islamique, puisant aux sources du Coran et de la tradition prophétique (*Sunna*), plus elle est légale et valide ; et plus elle s'écarte des préceptes établis par ce code, moins elle est légale et valide.
>
> Le fait de suivre une méthode visant à purifier l'âme est assurément conforme à la Voie que suivaient nos prédécesseurs d'entre les compagnons du Prophète et de la génération suivante, lesquels donnèrent l'exemple de cette pratique à la communauté[322] ».

Depuis les premiers temps de l'Islam, et jusqu'à nos jours, le phénomène du soufisme interpelle les gens : soit comme aspirants et pratiquants, soit comme savants, chercheurs et intellectuels.

---

[320] Huitème siècle de l'ère chrétienne.
[321] Ibn Khaldoun, *al-Mouqaddima*, p. 69.
[322] Al-Boûtî, Muhammad Saîd Ramadân, *Mishwârât Ijtima'iyya*, Damas, Dâr al-Fikr, 2001, t.1, p.166.

Hasan Jallâb dit en ce sens :

> « Le soufisme, selon les avis les plus favorables, est une méthode spirituelle visant à purifier l'être, à nettoyer l'âme et à approfondir la doctrine. Cette Voie est le seul salut de l'humanité et le remède à l'indigestion dont elle souffre : l'indigestion d'une civilisation où le matérialisme étouffe le spirituel »[323].

Le fait qu'un grand nombre de gens intègrent les Confréries soufies et en deviennent adeptes fut une cause directe qui m'encouragea à écrire sur ce sujet. Comme je suis originaire du Maroc, j'ai remarqué qu'un grand nombre de musulmans dans cette région étaient affiliés à la Confrérie Shadhiliyya Darqâwiyya et à celles qui en sont issues ; et j'ai constaté, lors de mon voyage dans des pays de l'Orient arabe, qu'il en allait de même dans ces contrées. L'idée me vint donc de présenter mon devoir de doctorat en Sorbonne sur le thème de la Voie al-Darqâwiyya au Maroc. Il m'a semblé qu'il serait bon de commencer cette étude en parlant de la genèse de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya à travers l'Imâm ʿAbdesalâm Ibn Mashîsh et Abu al-Hasan al-Shâdhilî ; puis d'aborder son évolution depuis l'époque de ces deux personnage jusqu'à la nôtre.

Je commencerai donc par parler de l'Imâm ʿAbdesalâm Ibn Mashîsh, le Maître dont Abu al-Hasan al-Shâdhilî a reçu son éducation. Puis je parlerai de ce dernier qui donna son nom à la *Tarîqa*. Je parlerais ensuite de l'évolution de cette Voie et de celles qui en découlent. J'indiquerai enfin comment cette Voie s'est propagée vers l'Orient arabe, puis vers le monde occidental.

Je me suis appuyé sur de nombreuses sources et ouvrages de référence, parmi lesquels le livre de Ibn ʻAtâ' Allah al-Iskandarî, *Latâ'if al-minan*, établi par Dr. ʻAbdelhalîm Mahmûd[324]; le livre de Ahmad Ibn Muhammad Ibn ʻAbbâd al-Mahallî al-

---

[323] Jallâb, Hasan, *Bouhoûth fî at-Taçawwoûf al-Maghribî*, Marrakech, al-Maktabaʻa wa-l-Warrâqa al-Wataniya, t.1, pp.133-134.

324 Ibn ʻAtâ' Allah al-Iskandarî, *Latâ'if al-minan*, établi par Dr. ʻAbdelhalîm Mahmûd, Dâr al-kitâb al-misrî, le Caire, Dâr al-kitâb al-lubnânî, Beyrouth, 1ère éd., 1991.

Shâfi'î (m. après 1153 H.), *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*[325], le livre de 'Abd al-Mun'im Qindîl[326], *Abu al-Hasan al-Shâdhilî, za'îm al-haraka al-ruhîyya fî l-qarn al-sâdis 'ashar* ; le livre de 'Abd al-Halîm Mahmûd[327], *Al-Madrasa al-Shâdhilîyya al-Hadîtha wa imâmu-ha Abu al-Hasan al-Shâdhilî* ; les recherches d'Eric Geffroy[328], et son livre sur la *Tarîqa* Shâdhiliyya; et les livres de Hasan Jallâb[329] *: «Buhûth fî al-tasawwuf al-Maghribî* et *al-Haraka al-sûfiya bi Murrâkush, Dhâhirat Sab'at Rijâl* ». J'indiquerai les autres sources en leur lieu.

LE PREMIER *SHAYKH* : 'ABDESALAM IBN MASHISH

La *Tarîqa* al-Shâdhilîyya est une des Voies soufies les plus importantes apparues au Maghrib au XIIVème siècle. Elle commence par la rencontre de Abu al-Hasan al-Shâdhilî et du *Shaykh* 'Abdesalâm Ibn Mashîsh. Grâce au grand succès qu'elle rencontra, elle se diffusa rapidement et donna naissance à de nombreuses Voies annexes, dont la plus importante est la Darqâwiyya. Pour comprendre la genèse de cette Voie, il convient d'examiner la vie de ces deux illustres personnages et de suivre leurs parcours respectifs.

Bien que la Shâdhiliyya porte le nom de Abu al-Hasan al-Shâdhilî, le premier maillon de la chaine qui la constitue est 'Abdesalâm Ibn Mashîsh, c'est pourquoi il convient de faire remonter l'origine de cette Voie à ce grand personnage, qui eut sur Abu al-Hasan une influence considérable. René Guénon[330], le célèbre philosophe français, dit à ce sujet :

> « L'influence spirituelle ou la bénédiction (*baraka*) est une composante importante dans le soufisme. Cette influence est exercée par un *Shaykh*, d'où l'existence des différentes Voies soufies et des différentes chaînes de transmission qu'on pourrait définir par des chaînes de transmission de la

325 Ahmad Ibn Muhammad Ibn 'Abbâd al-Mahallî al-Shâfi'î (m. après 1153 H.), *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, Bibliothèque al-Mujallad al-'arabî, al-Azhar, Imprimerie al-Fajr al-jadîd, le Caire.

326 Egyptien adepte de la Confrérie Shâdhilîe comme il se désigne lui-même.

327 Shaykh à la Mosquée d'al-Azhar, auteur de nombreux ouvrages sur le soufisme. Lui-même adepte de la Shâdhilîyya. Il est mort en 1978.

328 Maître de conférence à l'Université des sciences humaines de Strasburg qui a écrit un livre sur la *tariqa* shâdhiliyya intitulé : « une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya».

329 Professeur à l'université QÂDÎ 'Iyâd de Marrakech, né en 1948, et auteur de nombreux ouvrages.

330 Voir biographie dans le second chapitre de : Iskandarî, Ibn 'Ata' Illah al-, *Latâ'if al-minan*, révision de Abdelhalim Mahmûd, imprimerie Hassân, le caire, 1974, Mahmûd, 'Abdelhalim, *Qadhiat al-tasawwuf : al-madrasa al-Shâdhiliyya*, le Caire, Dar al-ma`ârif, 1988, p. 11. et voir : *Ibn Mashîsh Shaykh Al-Shâdhilî*, Zakiya Zuwânât, traduction Ahmad Al-Tawfîq, 2006, Imprimerie Al-Najâh al-jadîda, Casablanca.

> bénédiction du *Shaykh* vers le disciple, qui pourrait devenir lui même un *Shaykh* et influencera à son tour par sa bénédiction sur ses disciples ».

Or, lorsque l'on étudie la filiation de la Voie Shâdhiliyya, telle qu'elle est mentionnée dans de nombreux livres, on constate que le *Shaykh* Abu al-Hasan, a reçu son enseignement de plusieurs personnes. Parmi celles-ci, on notera la présence de Muhammad 'Alî Ibn Hirzihim[331], dont il voulut recevoir l'enseignement pour bénéficier de sa bénédiction[332]. Mais celui dont il reçut l'enseignement de façon volontaire en se remettant à sa volonté et à son jugement, c'est-à-dire en compagnonnage et en le prenant pour modèle[333], est 'Abdesalâm Ibn Mashîsh.

Ahmad Ibn Muhammad Ibn 'Abbâd al-Mahallî dit :

> « il est rapporté qu'il fut initié par les deux *Shaykhs* Imâms de rite malékite, Abu 'Abdallah Muhammad Ibn al-*Shaykh* Abu al-Hasan 'Ali, connu sous le nom de Ibn Harâzim, et Abu 'Abdallah 'Abdesalâm ibn Mashîsh» [334]. Et sa chaîne initiatique complète est détaillée dans cette page».[335]

Abu 'Abdallah 'Abdesalâm Ibn Bashîsh était le plus majestueux des Maîtres du *Shaykh* Abu al-Hasan al-Shâdhilî, et par son éducation il eut l'ouverture spiritelle (fath) et à lui il se référait lorsqu'on lui demandait qui était son *Shaykh*. Abu 'Abdallah 'Abdesalâm Ibn Bashîsh était connu au Maroc sous le nom de Ibn Mashîsh, par l'effet d'un changement d'une lettre de l'alphabet.[336]

Qui est cet homme ? De qui reçut-il son enseignement ? Comment rencontra-t-il Abu al-Hasan ? Et comment exerça-t-il sur lui une si grande influence ?

---

[331] Abu Muhammad Sâlih Ibn Muhammad Ibn 'Abdallah, est un *Shaykh* originaire de Fès qui rencontra Abu Hâmid al-Ghazâlî au cours d'un voyage en Orient. Il est mort en 1155.

[332] C'est-à-dire pour sa bénédiction uniquement, sans suivre son programme de litanies (*wird)*. Prendre le wird étant en quelque sorte un acte d'allégeance spirituelle.

[333] C'est-à-dire selon une complète relation de Maître à disciple.

[334] Ahmad Ibn Muhammad Ibn 'Abbâd al-Mahallî al-Shâfi'î , al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya,, p.11, L'auteur de cette livre souligne qu'il s'est beaucoup inspiré de l'ouvrage Durat al-asrâr du professeur Ibn al-Sabbâgh, mais Je n'ai pas trouvé ce livre.

[335] Id., p.11.

[336] Id., p.11.

La position d'Ibn Mashîsh au Maghrib était équivalente à celle de l'Imâm al-Shâfi'î en Egypte. Il se conformait strictement au Coran et à la tradition prophétique[337], ce qui est rapporté par de nombreux auteurs ayant écrit sur la vie de Abu al-Hasan al-Shâdhilî. Ce dernier dit lui-même de son *Shaykh* :

> « Un homme était venu voir mon Maître et lui dit : "Donne-moi des litanies initiatiques et des formules de *dhikr* à suivre"[338]. Le *Shaykh* se fâcha et lui dit : "Suis-je un Envoyé (*Rasul*) pour prescrire des devoirs ? Les prescriptions légales sont connues et les transgressions le sont également. Observe-donc les devoirs et garde-toi des interdits. Puis, préserve ton cœur et empêche-le de s'incliner vers ce bas-monde, de s'éprendre des femmes et de succomber aux désirs ; supplée à tout cela par ce que Dieu te donnera en partage. Si ce qu'Il t'octroie est satisfaisant, montre-toi reconnaissant, mais si cela ne l'est pas, sois patient. Enfin, sache que l'amour de Dieu est un pôle autour duquel tournent les bienfaits et une source où se concentrent les lumières des grâces ».

Abu al-Hasan fut émerveillé par le savoir d'Ibn Mashîsh fondé sur le livre saint et la *sunna*, ainsi que par sa sainteté et ses prodiges. Il dit de lui à ce sujet :

> «J'ai vu de ses mains se réaliser de nombreux prodiges»[339].

'Abdesalâm Ibn Mashîsh, de son nom complet, Ibn Abu Bakr Mansûr Ibn 'Alî (ou Ibrâhîm) al-Idrîsî al-Hasanî Abu Muhammad Nâsik Magrribî, est connu par ailleurs pour une prière dont il est l'auteur et que l'on appelle *al-salât al-mashîshiya*, ou la prière d'Ibn Mashîsh. Cette prière fut l'objet de nombreuses interprétations et fut commentée de nombreuses fois. Il est né à Jabal al-'Alam aux abords de la ville côtière de Tétouan. C'est là qu'il mourut en martyr en 1225, tué par un groupe d'hommes envoyés par un personnage pratiquant la sorcellerie et prétendant être un

---

[337] Mahmûd, 'Abdelhalim, *Al-madrasa al-Shâdhilîyya al-Hadîtha wa Imâmuha Abu al-Hasan al-Shâdhilî*, 1979, le Caire, Dâr al-Kitâb al-Haditha, p.10.

[338] Les litanies initiatiques et les formules de *dhikr* sont ce que l'aspirant reçoit de son *Shaykh* et qu'il s'emploie à pratiquer régulièrment.

[339] Mahmud Abdelhalim, *Al-madrasa al-Shâdhilîyya*, p. 25.

prophète, appelé Abu al-Tawâjîn al-Kattâmî. Il fut enterré dans la montage où il résidait.

Il semblerait que le Maître de ʻAbdesalâm Ibn Mashîsh était le *Shaykh* ʻAbderrahman al-Madanî al-ʻAttâr, surnommé «*al-Zayyat* »[340], le marchand d'huile, parce qu'il habitait le quartier portant le nom de cette profession à Médine.[341] Certains historiens indiquent qu'il est mort à *Turgha al-Ghammâriyya*, sur le bord de la mer Méditerranée, ville où il était connu sous le nom du *Faqîh*[342] *Mulay* ʻAbdesalâm. Quant à l'emplacement situé à droite de sa tombe, il s'agit du lieu où il pratiquait ses actes religieux[343].

Un autre illustre élève de Abdesalâm Ibn Mashîsh est Abu Muhammad Sâlih Ibn Saʻîd Ibn Yansâran al-Mâjirî. Les origines de cet homme remontaient à la tribu des Bani Mâjir, eux-mêmes appartenant à la tribu des Bani Umaya. Il vécut de 550 à 630 (de l'hégire). Il voyagea en Orient où il passa vingt ans et où il étudia sous la direction de certains élèves de Abu Madyan. Il est le fondateur de la Confrérie al-Mâjiriyya, de Safi, laquelle est également appelée «*al-Doukkâlîyya* » ou Confrérie «*al-Hajaj*»[344].

Si je mentionne ce personnage et quelques faits concernant sa vie, c'est que de nombreuses personnes intéressées par le sujet qui nous concernent ne le connaissent pas ou ne le comptent pas parmi les élèves de Ibn Mashîsh. C'est le cas de l'auteur du *al-Mutrib bi mashâhîr Awliyâ' al-Maghrib*, qui dit :

> «Mawlana ʻAbdesalâm n'eut pas de compagnon ou d'élève, à part le pôle, Abu al-Hasan al-Shâdhilî,».

Hasan Jallâb dit à ce sujet :

---

[340] Il est mort en l'an 548 de l'hégire. Ziriklî, al-, *Al-ʻAʻlâm*, t.4, p.294.
[341] Hâmîm, Noûh, *Awrâd al-Tarîqa al-Shâdhilîyya*, Dâr al-zuhd, 1997.
[342] Savant en jurisprudence.
[343] Talîdî, *al-Mutrib* t.3, p.93.
[344] C'est ce que rapporte al-Tâdilî, auteur du *Tashawwuf*. Ce fait est également mentionné par l'auteur de *al-Muʻzî*. On pourra consulter également l'ouvrage de Jallâb, Hasan, *Muhammad Ibn Sulayman al-Jazûlî*, Taynamal lit-tibâ ʻa wa an-nashr, Marrakech, 1992, p.12.

> « Il ne faut pas oublier l'apport majeur de ʻAbdesalâm Ibn Mashîsh aux Voies soufies du Maghrib. Après avoir été élevé au sein d'une famille chérifienne remontant à Idrîs 1er dans la région des tribus des Bani ʻArûs, au nord du Maroc, il voyagea en Orient où il demeura près de vingt ans. Il eut là l'occasion de rencontrer de nombreux *Shaykhs*, en particulier celui qui devint son Maître, ʻAbderrahmân al-Madanî al-Zayyât, premier maillon de chaine initiatique dite « chaîne des lumières », (*silsilat al-anuâr*). Il rentra ensuite dans son pays pour enseigner et se consacrer à la dévotion. Il fut tué entre 1225 et 1227[345] ».

L'élément le plus important concernant cette question est la rencontre entre Abu al-Hasan et ʻAbdesalâm Ibn Mashîsh. Après que l'Imâm al-Shâdhilî eut compris l'importance de s'intégrer dans le courant soufi, il n'eut plus qu'une chose en tête : partir pour l'Orient, qui était considéré comme le haut lieu de la dévotion et de l'adoration à cette époque, pour y trouver le Maître vivant et pleinement réalisé, comme il est d'usage de dire. Lorsqu'il arriva à Baghdâd, et qu'il y rencontra le Maître des Maîtres soufis dans cette région, Abu al-Fath al-Wâsitî[346], il avait fait le premier pas de sa quête. En effet, par Voie d'inspiration spirituelle et de grâce divine, rapporte l'histoire, le *Shaykh* ordonna à l'Imâm al-Shâdhilî de retourner dans l'Occident arabe dont il était venu, lui indiquant qu'il était venu chercher le « pôle » en Orient alors qu'il l'avait laissé derrière lui, dans son pays. Il quitta Bagdad sans attendre et rentra chez lui pour y chercher le pôle. On lui indiqua qu'un homme se consacrait à l'adoration dans une grotte sur la montagne et qu'il s'appellait ʻAbdesalâm Ibn Mashîsh. Peut-être était-ce, lui dit-on, le pôle qu'il cherchait.

ʻAbd al-Munʻim Qindîl relate cet événement :

« Abu al-Hasan gravit la montagne péniblement et arriva finalement à la grotte où régnait un silence total. Il s'arrêta un moment pour observer l'endroit et il ne trouva rien de plus qu'un puits dans lequel scintillait une eau claire à quelques mètres de la grotte… Il s'approcha d'un pas hésitant et lança un salut à qui se trouvait à l'intérieur.

---

[345] Jallâb Hasan, *al-Jazûlî , Al-Haraka al-Sufiya fî al-Maghrib*, p.86.
[346] Récit de sa relation avec Abu al-Fath al-Wâsitî, voir: *al-Mafâkhir al-ʻaliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.12. Abu al-Fath al-Wâsitî est mort à Alexandrie vers 632 de l'hégire ; le *Shaykh* Ahmad al-Badawî lui succéda.

‘Abdesalâm Ibn Mashîsh lui retourna son salut, mais lorsqu’il voulut entrer, le Shaykh l’interrompit dans son élan : "Lave-toi avant d’entrer !" Abu al-Hasan, qui était en état d’ablution, s’étonna de cette demande et se dit intérieurement : "Quoi ? Dois-je refaire mon ablution ? Pour quelle raison ?" Il retourna sur ses pas et descendit jusqu’au puits. Il se lava et procéda de nouveau à son ablution… Il revint alors voir le Shaykh, mais celui-ci s’exclama : "Repars et lave-toi !" Abu al-Hasan rebroussa chemin une seconde fois et alla se laver à l’eau du puits. Lorsqu’il se présenta de nouveau, Ibn Mashîsh lui sourit et lui dit : "Ne t’ais-je pas demandé de te laver avant d’entrer ?" Son hôte était embarrassé, car il ne comprenait pas ce que voulait lui dire le Shaykh. Il demeura un instant perplexe, puis une pensée vint éclairer son esprit. Elle lui révéla que Ibn Mashîsh ne voulait pas qu’il se lave à l’eau du puits pour débarrasser son corps d’une quelconque souillure, car s’était là l’ablution des adeptes de la science exotérique, et Abu al-Hasan demeurait toujours en état d’ablution. Ce qu’il voulait lui signifier c’était la nécessité de se laver à l’eau de la vérité, afin de nettoyer son âme, son cœur, son esprit, ses émotions et ses sens, de toute chose afférente à ce bas-monde, de sorte qu’il se présente à lui allégé de tout, même de sa science et de sa connaissance… Le Shaykh voulait refaçonner l’intérieur d’Abu al-Hasan.

Abu al-Hasan se représenta devant la grotte, et là, Ibn Mashîsh alla à sa rencontre et lui dit :

> "Bienvenue à ‘Alî Ibn ‘Abdallah Ibn ‘Abdeljabbâr ; bienvenue à celui dont la filiation remonte jusqu’à l’Imâm al-Hasan, petit-fils de l’envoyé de Dieu. Ô ‘Ali, tu es monté jusqu’ici et t’es présenté à nous indigent, dénué de ta science et de tes bonnes œuvres ; te voila enrichi dans ce monde et dans l’autre…".

Il demeura avec son Maître à la montagne et fut le témoin durant ce temps de miracles saisissants et invraisemblables. Ainsi, Abu al-Hasan séjourna-t-il avec Ibn Mashîsh quelques jours au cours desquels il puisa largement de sa science, puis il aspira à connaître le nom suprême de Dieu, celui qui garantit, à celui qui l’emploie, d’être exaucé. Mais il craignait d’en faire la demande au *Shaykh*. Il relate lui-même à ce sujet :

"J'étais assis un jour en face de lui. Il tenait un jeune enfant entre ses mains. La pensée me vint alors de l'interroger au sujet du nom suprême. A ce moment, le jeune enfant se leva, posa ses mains autour de mon cou et me dit : 'Abu al-Hasan, tu désires questionner le *Shaykh* au sujet du nom suprême, or, en fait, tu es toi-même ce nom : le secret du nom s'embrase dans ta poitrine' ".

Ibn Mashîsh lui sourit et déclara :

"L'enfant t'a répondu à notre place".
Puis il lui demanda de prendre congé »[347].

Ce sont là les éléments de la vie de ce *Shaykh* que nous avons pu réunir. L'important étant de montrer que les débuts de la Voie al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya se situent dans le Maroc actuel. La plupart des ouvrages abordant la biographie de 'Abdesalâm Ibn Mashîsh, ne font que rapporter les informations des ouvrages précédents sans y ajouter rien de nouveau ; le plus grand nombre étant des manuscrits en dépôt dans les bibliothèques marocaines, à l'exception de l'étude approfondie et documentée qu'a réalisée le *Shaykh* 'Abdallah al-Talîdî al-Maghribî[348] sur ce sujet, dans son livre, *al-Mutrib bi Mashâhîr Awliyâ' al-Maghrib*, et l'important livre du spécialiste M. Eric Geffroy sur la tariqa shâdhiliyya intitulé : « une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya».[349]

Je tiens à signaler par ailleurs que le *Shaykh* 'Abdesalâm est considéré comme l'aïeul de la plupart des *Sharîfs* marocains. Il allie en cela la noblesse de la lignée et celle de l'ascendance spirituelle de la Voie al-Shâdhiliyya. Un *musem* (fête annuelle)

---

[347] Relation de sa [fameuse] ablution rituelle et de sa pratique du Nom Suprême (Ism al-A'dham) voir : Ibn 'Abbâd al-Mahallî al-Shâfi'î, *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.13 ,Abdelmun'îm Qindîl, *Abu al-Hasan al-Shâdhilî za'îm al-hayat al-rûhiya fi al-qarn asadis 'ashar*, pp. 11-20, le Caire, nahdat misr, 1993.

[348] Savant marocain contemporain, versé dans les sciences du Hadith, qui a adapté les *sunan*, de l'Imâm *al-Tirmidhî* et le *Shifâ'* du Qâdî *'Iyâd*. Il est également l'auteur d'autres ouvrages.

[349] Une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya, actes du colloque organisé par E. Geoffroy à la Bibliotheca Alexandrina en avril 03. Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, Livre en 544 pages, 31 contributions, les articles sont en général assez courts, une dizaine de pages en moyenne, organisés en quatre parties : 1) La genèse et les débuts de la Shâdhiliyya, 2) La Shâdhiliyya à l'époque médiévale (XIIIe-XVIe siècles) : Égypte – Maghreb, 3) La Shâdhiliyya à l'époque moderne, 4) Aspects contemporains : Monde arabe – Le reste du monde – Occident.

se tient autour de son tombeau tous les ans. Les familles chérifiennes le comptant dans leur parenté, ainsi que les adeptes des diverses Confréries shâdhilies, affluent à cette occasion. En somme, cet Imâm s'est illustré par sa haute stature en matière de religion, ainsi que par sa bénédiction et ses prodiges. J'entends souvent les savants de nos contrées déclamer ces vers :

> *Par le secret d'Ibn Mashîsh tes vœux conçois,*
> *Car, ainsi, tous seront comblés, si grands qu'ils soient !*

'Abdesalâm Ibn Mashîsh vivait sur la montagne dite « *al-'Alam* », loin de toute construction et de tout village, et plus loin encore de la ville et de la civilisation. Il était donc, comme il apparaît, négligé et inconnu. Il n'avait pas de Zaouïa officielle ou de partisans attachés en propre et il ne pouvait donc se faire connaître de sorte que les gens lui rendissent visite et reçoivent son enseignement. De plus, ces régions montagneuses bédouines ne regorgeaient pas de savants préoccupés d'écrire et de consigner l'histoire des hommes. Ceux qui se préoccupaient de ces choses, peu nombreux de surcroît dans le Maghrib occidental, étaient des citadins et ne connaissaient rien de ces régions en raison de leur éloignement des villes et des routes reliant celles-ci entres elles.

Si la fameuse révolte d'Ibn Abî Tawâjin (le prétendu prophète et sorcier) n'avait pas eu lieu près de Tétouan et si la nouvelle du meurtre du *Shaykh*, qu'il avait perpetré, ne s'était répandue, Ibn Khaldun n'en aurait pas fait mention dans son livre *al-'Ibar*[350]. 'Abdesalâm Ibn Mashîsh est donc mort en martyr en 1125, ou un peu après cette date. L'illustre historien Ibn Khaldun, relate :

> « Il fut tué sur la montagne *al-'Alam* par un groupe d'hommes envoyés par Ibn Abî Tawâjin al-Kattâmî, le sorcier prétendant à la prophétie ».

C'est en raison de la prétention de ce dernier à la prophétie que les armées de Ceuta marchèrent sur lui alors qu'il se trouvait chez les Bani Sa'd. C'est là qu'il fut tué. Concernant les circonstances de la mort de ce tyran, connu pour sa turpitude et son

[350] Talîdî, *al-Mutrib*, p.106.

habitude de violer les filles du peuple, nous savons qu'un jeune homme habillé en femme lui fut présenté comme cadeau. Il le tua avec un couteau quand il fut introduit chez lui. Sa révolte eut lieu en 625.

On dit d'autre part, qu'Ibn Abî Tawâjin, en plus d'être un sorcier et un prétendu prophète, agissait pour le compte de chrétiens, lesquels avaient manigancé le meurtre d'Ibn Mashîsh. Cette version s'appuie sur des documents trouvés dernièrement à la bibliothèque Escorial de Madrid.

Les traces laissées par Ibn Mashîsh, dans le lieu où il habitait, le mont *al-'Alam,* sont nombreuses. On y trouve toujours la grotte où il se recueillait et pratiquait ses dévotions, ainsi que la Mosquée exiguë et l'emplacement où il avait l'habitude de s'installer pour attendre l'aube. En aval de son mausolée, à quelques centaines de mètres, se trouve la source où il faisait ses ablutions. Le lieu où il fut tué se trouve quelques mètres plus haut. On dit qu'il était allé faire ses ablutions avant l'aube et qu'il avait commencé de monter vers l'emplacement où il s'adonnait aux dévotions, pour guetter l'aurore, quant il fut rejoint par ses meurtriers.

L'histoire raconte qu'un épais brouillard s'abattit ensuite sur ceux-ci. Ils furent déroutés vers des chemins abrupts et finalement tombèrent dans des précipices et furent démembrés. Enfin, en aval de la source, se trouvent les vestiges de la maison où il habitait. Il laissa quatre fils : Muhammad, Ahmad, 'Abdesamad et 'Allâl.[351]

L'HERITIER DU SECRET : ABU AL-HASAN AL-SHADHILI

Ibn 'Atâ' Illâh al-Iskandarî a dit dans une de ses fameuses sapiences :

> « Si Dieu veut révéler la faveur qu'il te fait, Il crée à travers toi et t'attribue ce qu'Il crée ».

Dieu voulut que cette Voie fût appelée la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya, en référence à l'Imâm Abu al-Hasan al-Shâdhilî, car c'est grâce à lui qu'elle apparut, se répandit et fut accessible au plus grand nombre, si bien qu'y adhérèrent des

[351] Id., pp.104-105.

gens de tous horizons. Je n'entrerai pas ici dans les détails de la vie du *Shaykh* ; je me contenterai de retracer les grandes lignes de son parcours à travers ses déplacements successifs, afin que l'on comprenne l'évolution de la Confrérie.

Ibn 'Atâ' Illâh al-Iskandarî a dit :

> «Abu al-Hasan al-Shâdhilî, de son nom complet Alî Ibn 'Abdallah Ibn 'Abdeljabbâr, descend de Hasan Ibn 'Alî Ibn Abî Tâlib[352]. Abu al-Hasan al-Shâdhilî –que Dieu l'agrée- avait commencé sa vie par deux choses essentielles pour celui qui veut le cheminement sur la voie de Dieu et l'aspiration spirituelle : la science et la pratique religieuse.»[353]. Il avait accompli de nombreuses pérégrinations spirituelles et débattait majestueusement des sciences religieuses. Il ne prit la voie qu'après une maîtrise des sciences exotériques. [354]

Ibn 'Atâ' Illâh al-Iskandarî a dit aussi :

> «J'ai entendu le *Shaykh*, al-Imâm, *mufti al-islâm* Taqiy al-Dîn Muhammad Ibn 'Ali al-Qushayrî –que Dieu lui soit miséricordieux- dire : « Je n'ai pas vu quelqu'un de plus érudit que le *Shaykh* Abu al-Hasan al-Shâdhilî, que Dieu l'agrée».[355]

---

[352] Ibn 'Atâ' Illah al-Iskandarî, *Latâ'if al-minan*, établi par Dr. 'Abdelhalîm Mahmûd, Dâr al-kitâb al-misrî, le Caire, Dâr al-kitâb al-lubnânî, Beyrouth, p.123, 1ère éd., 1991. Mes observations sur ce livre c'est qu'il développe abondamment les thèmes des Saints (*Walì*), des prodiges spirituelles (*karamàt*), de al-Khidr et d'autres. Il nous donne des nouvelles de la vie d'al-Shâdhilî, et plus particulièrement sur sa relation avec le Prophète et avec les Saints de son temps et d'autres.

[353] Id, p.11.

[354] Id, p.123.

[355] Id., p.124. Ahmad Ibn Muhammad Ibn 'Abbâd al-Mahallî al-Shâfi' dans son livre :*al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhilîyya* a raconté une grande Polémique du Shaykh avec les mu'tazilites montrant son degré scientifique, voir page:42.

Ahmad Ibn Muhammad Ibn ‘Abbâd al-Mahallî al-Shâfi‘î dans son Livre al-Mafâkhir al-‘aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya,[356] à dit :

> «Il vit le jour au village Ghammâra en Ifriqya, près de la ville de Ceuta, dans le Maroc occidental autour de l’an 593 de l’hégire.»[357]

‘Abd sal-Mun‘îm Qindîl dit à ce propos :

> «Il est venu au monde au *Maghrib* occidental en l’an 593 de l’hégire, soit en 1197 de l’ère chrétienne. Le village qui le vit naître s’appelle *Ghammâra* et se situe non loin de la ville de Ceuta. Après avoir étudié les sciences exotériques et les avoir brillamment assimilées, il voyagea pour la première fois à Fès dans l’espoir d’y trouver le *Shaykh* qu’il cherchait. Il rencontra effectivement un certain nombre des *Shaykhs* mais sans pouvoir étancher sa soif spirituelle. Il décida alors d’aller en Orient, et précisément à Bagdad, car cette ville était depuis l’époque abbasside le pôle d’attraction des étudiants comme des commerçants. Il entama donc son exil en quête du Seigneur et rencontra le *Shaykh* Abu al-Fath al-Wâsitî en 1221. Abu al-Hasan avait vingt-cinq ans. Durant l’entretien qu’ils eurent, al-Wâsitî pressentit que ce jeune homme allait s’asseoir sur le trône de la fonction de pôle et il lui dit :
>
> «Tu es venu en Irak chercher le pôle, mais tu l’as laissé dans ton pays ».

C’est là qu’il rentra et qu’il rencontra le *Shaykh* Abdesalâm Ibn Mashîsh, comme nous l’avons vu dans ce chapitre. Après que ‘Abdesalâm Ibn Mashîsh se fut assuré que son élève était imprégné de la science soufie, il lui ordonna de se rendre dans la région de Shâdhila, dans l’actuelle Tunisie. Il lui dit :

---

[356] Ahmad Ibn Muhammad Ibn ‘Abbâd al-Mahallî al-Shâfi‘î (m. après 1153 H.), *al-Mafâkhir al-‘aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, Bibliothèque al-Mujallad al-‘Arabî, al-Azhar, Imprimerie al-Fajr al-jadîd, le Caire.
[357] Id, p.10.

> « Va en Ifriqiya[358] et installe-toi dans une région qui s'appelle Shâdhila, car le Très-Haut te nommera al-Shâdhilî. Abu al-Hasan fit donc route vers le village de Shâdhila, puis il s'installa sur le mont Zaghuân où il trouva une grotte propice à la dévotion, loin du tumulte et du tapage du monde. Mais sa renommée eut tôt fait de s'étendre. On venait de partout pour le voir, si bien que les gens du village et de ses environs finirent par s'incommoder de sa présence. Aussi décida-t-il de partir pour Tunis et d'en faire le centre de diffusion de sa Voie. Sa renommée encore croissante lui valut de la part du gouvernement de l'époque des complots et des troubles qui le forcèrent à quitter cette ville pour accomplir le pèlerinage[359]. Il passa par Alexandrie, puis par le Caire. Là il fut reçu très favorablement par le sultan local[360], en dépit de nouveaux complots fomentés par les autorités de Tunis. C'est ainsi que sa renommée prit de nouveau un rapide envol. Le moment du pèlerinage venu, il se rendit à la Mecque et à Médine. Puis il décida de prendre le chemin du retour vers Tunis. Il trouva cette ville transformée et gagnée par l'Islam, par l'effet de son enseignement. C'est durant cette période qu'il rencontra son élève, Abu al-'Abbâs al-Mursî,[361] l'héritier du secret [spirituel] après lui. Mais à peine s'était-il installé, qu'il décida de repartir pour l'Egypte en compagnie de ce dernier et d'autres élèves. Durant ce temps, la nouvelle commençait à se répandre qu'il était le pôle de son temps.[362]

Abu al-Hasan dit à ce propos :

> « Par Dieu ! La grâce divine descend sur moi et je la vois se répandre dans les poissons dans l'eau et dans les oiseaux dans les airs ». Le *Shaykh* Amîn al-Dîn était présent ; il dit au *Shaykh* Abu al-Hasan : « Tu es, donc, le Pôle (*Qutb*) ». Le *Shaykh* Abu al-Hasan répondit : « Je suis le

[358] Nom donné, à l'époque, au territoire comprenant l'actuelle Tunisie, l'Est algérien et l'actuelle Libye. Relation de son entrée à Tunis voir : *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.13.

[359] Relation des tentatives pour le perturber lorsqu'il arriva en Tunisie voir : *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.27-28.

[360] Relation détaillée de sa relation avec le sultan en Tunisie voir : al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya, p25-26.

[361] Abu al-'Abbâs al-Mursî est né à Murcie en l'an 616 de l'hégire et est mort à Alexandrie en 685.

[362] 'Abd al-M²un'im Qindîl. *Abu alhassan ash-Shâdhilî* ;p11-15.

serviteur de Dieu, je suis le serviteur de Dieu (*ana 'abdu Allah*) »[363] . Nul parmi les Saints et les savants de son temps ne contesta qu'il manifestât la vérité claire, sauf Ibn al-Barrâ', grand juge du Maroc à ses débuts. [364]

Quand à Ibn 'Atâ' Illâh al-Iskandarî, il a dit à propos du *shaykh* :

«On demanda à Sîdî Abu al-Hasan al-Shâdhilî qui était son *Shaykh*, il répondit : « Par le passé c'était Sîdî 'Abdesalâm ibn Mashîsh, mais aujourd'hui je ne suis le disciple de personne, par contre je nage dans dix mers, cinq humaines et cinq spirituelles : les spirituelles sont Gabriel (*Jibrîl*), Michel (*Mîkâîl*), Raphaël (*Isrâfîl*) et Azraël (*'Azrâ'îl*) ainsi que l'Esprit (*Rûh*) ; quant aux humains ce sont le Prophète -que Dieu le salue et le bénisse, Abu Bakr, 'Umar, 'Uthman et 'Alî… Au moment de sa mort le *Shaykh* dit : « Par Dieu ! j'ai apporté dans cette voie ce que personne n'a apporté ».[365]

Il a également dit :

«J'ai entendu notre *Shaykh* –que Dieu l'agrée- dire : « Notre *Tarîqa* n'est ni d'Orient ni d'Occident, elle remonte [*Shaykh* après *Shaykh*] jusqu'à al-Hasan Ibn 'Alî Ibn Abi Talib –que Dieu l'agrée-, qui est le premier des Pôles (*Aqtâb*), toutefois il faut indiquer les différents maillons [Shaykhs] de la chaîne initiatique (*silsila*), et ceci est une guidance (*hidâya*). Parfois Dieu ravit un serviteur et celui-ci n'a pas besoin de la faveur d'un Maître (*Shaykh*) ou alors Il lui fait rencontrer le Messager Muhammad –que Dieu le bénisse et le salue, il apprend alors de lui et cette grâce lui suffit.[366]

---

[363] Ibn 'Atâ' Illah al-Iskandarî, *Latâ'if al-minan*, p.126. Ibn 'Abbâd al-Mahallî al-Shâfi'î, *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*,p7.

[364] *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*,p7.

[365] Id., p20 et p.130. et voir quelques uns de ses prodiges (karâmât) p14-19.On a rapporté à son propos des prodiges (karâmat) et des états que la personne ordinaire a de la peine à reconnaître et accepter si elle ne fait pas partie des soufis ou de ceux qui pratiquent le soufisme.Parmis ces prodiges; il a raconté que le Shaykh Abu al-'Azâ'im Mâdî expérimenta concernant le Shaykh Abu al-Hasan ; il s'était opposé en son for intérieur (bâtinan) au Shaykh et le lendemain il constata la sincérité de ce que ce dernier avait dit. *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*,p30-31.

[366] Id., p.147.

Ahmad Ibn Muhammad Ibn ‘Abbâd al-Mahallî al-Shâfi‘î à dit en ce qui concerne la majesté du degré spirituel de Abu al-Hasan al-Shâdhilî:

> «La majesté du degré spirituel de ce grand homme, Sîdî Abu al-Hasan al-Shâdhilî, s’est manifestée et s’est propagée dans les villes et les campagnes. Il est le Maître de cette *Tarîqa* ; il a fondé cette Voie et porté l’étendard de l’armée et par lui elle a développé ses branches et donné ses fruits. Par la grâce de Dieu et par sa très forte volonté spirituelle (*himma*) les fondements de cette *Tarîqa* se sont consolidés et elle a rayonné… Il a répandu les lumières de ses *Shaykhs* et posé les règles pour ses futurs disciples. Il y avait un consensus sur sa Sainteté et son élection spirituelle parmi les Saints gnostiques de son temps et l’unanimité des grands savants quant à son haut rang». [367]

Après son retour de pèlerinage à La Mecque, il fonda une Zaouïa à Alexandrie, où il accueillait les invités et éduquait ses disciples. Sa Voie connut un tel succès que de grands savants y adhérèrent. C’est ainsi que ‘Izz a-Dîn Ibn ‘Abdesalâm,[368] reçut son enseignement, ainsi que Ibn Daqîq al-‘Îd[369] et d’autres[370]. «Lorsque le *Shaykh* vint, du Maroc occidental, en Egypte, il commença à prêcher, demandant aux gens de venir à Dieu, les gens de l’Orient et de l’Occident s’inclinèrent et répondirent à son appel. Ainsi, assistaient à ses séances de prédication les plus grands savants de son époque, tels que Sîdî *al-Shaykh* ‘Iz al-Dîn Ibn ‘Abdesalâm, le *Shaykh* Taqî al-Dîn Ibn Daqîq al-‘Ayd, le *Shaykh* ‘Abdel‘adhîm al-Mandharî, Ibn al-Salâh, Ibn al-Hâjib, le *Shaykh* Jamal al-Dîn ‘Usfûr, le *Shaykh* Nabîh al-Dîn Ibn ‘Auf, ainsi que les Sultans des savants orientaux et occidentaux, de même que le *Shaykh* Muhyi al-Dîn Ibn Sarâqa, le savant Yâsîn Tilmîd ibn al-‘Arabî -que Dieu les agrée ; ils assistaient à ses

[367] Id., p.6.
[368] Ce savant est mort en 660 de l’hégire.
[369] Ce savant est mort en 702 et fut enterré près d’Ibn ‘Atâ Allâh au Caire.
[370] A propos de ses disciples qui s’installèrent au Maroc et les autres voir : Ibn ‘Atâ' Illah al-Iskandarî, Latâ'if al-minan, p.146.et pour des nombreux disciples qui furent ses compagnons en Tunisie voir : *al-Mafâkhir al-‘aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.24.

réunions à la *madrasa* al-Kamiliya au Caire avec respect et assiduité, se considérant comme ses élèves.»[371]

Abu al-Hasan disait :

> «Il n'y a pas sur la face de la terre d'assemblée de *fiqh* plus resplendissante que celle de 'Iz Ibn 'Abdesalâm ni d'assemblée de science du hadîth plus éclatante que celle du *Shaykh* Zakî al-Dîn 'Abdel'adhim ni d'assemblée de science des vérités plus radieuse que celle-ci ».[372]

Parmi les Saints et les savants, de son temps et d'après, qui le mentionnèrent, citons le *Shaykh* Safiy al-Dîn Abu Mansur al-Shâdhilî qui le loua abondamment, et à la mesure de sa connaissance, dans sa *Risala*, le *Shaykh* 'Abdallah Ibn Nu'mân qui lui reconnut la qualité de Pôle (*Qutbâniya*) ; le *Shaykh* Qutb al-Dîn al-Qastalânî qui en parla parmi d'autres *Shaykhs* ; le *Shaykh* Taj al-Dîn Ibn 'Atta' Illah al-Iskandarî dans son livre *Latâ'if al-minân ;* le *Shaykh* Sirâj al-Dîn Ibn al-Mulaqqin dans son *Tabaqât al-Awliyâ* ; le *Shaykh* Jalâl al-Dîn al-Suyûtî dans son *Husn al-muhâdarat* ; Sîdî 'Abd al-Wahhâb al-Sha'rânî dans son *Tabaqât*, al-Munâwî dans *al-kawâkib al-dhuriya*, ainsi que d'autres *Shaykhs*, en faisant chacun la louange et en le décrivant à mesure de ce qu'il connaissaient de son degré ; nul parmi les saints et les savants de son temps ne le contestât.»[373]

En 1258, la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya était au sommet de sa gloire et Abu al-Hasan avait achevé d'éduquer quarante disciples parvenus au rang de *siddîq*[374], tous capables de porter l'étendard de la Voie. Néanmoins Abu al-'Abbâs gardait la précellence. Cette année là, le *Shaykh* décida d'accomplir le pèlerinage, mais le sort s'interposa à

---

[371] Ibn 'Abbâd al-Mahallî al-Shâfi'î, *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.21.
[372] Ibn 'Atâ' Illah al-Iskandarî, *Latâ'if al-minan*, p.131.
[373] Id., p.7.
[374] La station spirituelle considérée la plus haute. Abu al-Hasan dit à ce propos : « J'ai vu en rêve le Prophète – sur lui le salut et la bénédiction divine- ; Il me dit : "Ô 'Alî", Je lui répondis : "A ton service Ô Messager de Dieu", Il me dit : "Vas en Egypte pour y éduquer quarante amis". C'était l'été et il faisait très chaud ; je dis : "Ô Sîdî, Ô Messager de Dieu, la chaleur est torride", il me répondit : "Les nuages te feront de l'ombre", je dis alors : "Ô bien-aimé, je crains la soif", il me répondit : "Il pleuvra chaque jour devant vous". Il me promit que soixante-dix prodiges auront lieu durant le voyage » *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.28.

ce dessein alors qu'il était en route pour les lieux saints. Quant sa caravane atteignit la région du *Sa'îd*, dans le désert de *'Aydhab*, entre *Al-Qanâ* et *al-Qasîr*, Abu al-Hasan al-Shâdhilî rendit l'âme et laissa à la tête de la Voie, Abu al-'Abbâs al-Mursî.[375]

Le *Shaykh* Ibn 'Atà Allàh dans son Livre *Latà'if al-minan* à dit :

> «Le Pôle (*Qutb*) Shâdhilite dit à propos de Abu al-'Abbâs al-Mursî : « Il connait plus les voies célestes que les voies terrestres ».[376] Ibn 'Atâ' Allah rapporte aussi qu'un compagnon lui raconta un rêve qu'il avait fait. Un homme de science était à al-Qurâfa al-sughrâ (cimetière sur le mont al-Muqattam au Caire) alors que les gens étaient rassemblés et observaient le ciel et que quelqu'un disait : « Le *Shaykh* Abu al-Hasan al-Shâdhilî, vêtu de blanc, est descendu du ciel et lorsque le *Shaykh* Abu al-'Abbâs l'a vu il se tint fermement sur ses jambes, alors le *Shaykh* Abu al-Hasan se posa sur lui et le pénétra par la tête jusqu'à ce qu'il disparût en lui ». Puis l'homme se réveilla».[377] Dr. 'Abdelhalîm Mahmûd commente ce rêve ainsi : Abu al-Hasan et Abu al-'Abbâs fusionnèrent, c'est-à-dire que Abu al-'Abbas est la continuation de Abu al-Hasan[378].

De même il lui dit un jour :

> « Ô Abu al-'Abbâs, ma vue (*basarî*) s'est intégrée à ma vision du cœur (*basîratî*) et je ne vois plus que par Dieu, avec Lequel il n'y a pas d'autre divinité. Je ne laisserai pas de meilleur que mes compagnons et -par Dieu ! tu en es le meilleur. Tu hériteras la véridicité, après moi ».[379]

L'auteur *d'al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, raconte les derniers moments de *Shaykh* Abu al-Hasan, il dit :

---

[375] 'Abd al-Mun'im Qindîl. *Abu alhassan ash-Shâdhilî* ;p15-20.
[376] Id., p.6
[377] Id., p.17.
[378] Id., p.17.
[379] *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.43.

> Ce soir là il avait réuni ses compagnons et leur fit des recommandations, parmi lesquelles le soin à accorder au *Hizb al-Bahr*, en leur disant : « Apprenez-le à vos enfants, car il contient le Nom suprême de Dieu », puis il s'isola avec Sîdî Abu al-'Abbâs al-Mursî, lui fit certaines recommandations et lui légua ce que Dieu lui avait attribué d'élection et de grâce divine. Ensuite il dit à ses compagnons : « Si je meurs, fiez-vous à Abu al-'Abbâs al-Mursî, il est mon successeur (*khalîfa*), il aura une station élevée parmi vous et il est l'une des portes divines ».[380]

Un grand nombre de soufis furent initiés par le *Shaykh.* Certains s'installèrent au Maroc, tel Abu al-Hasan al-Saqalî, qui fut un grand Saint, d'autres le suivirent et émigrèrent avec lui en Egypte tels notre *Shaykh* et notre modèle sur la voie de Dieu (le Très-Haut) Abu al-'Abbas Shihâb al-Dîn Ahmad Ibn 'Umar al-Ansârî al-Mursî –que Dieu l'agrée ; al-Hâj Muhammad al-Qurtubî ; Abu al-Hasan al-Bajâ'î ; al-Wijhânî, et al-Jazzâr. D'autres furent ses compagnons en Egypte, tels le *Shaykh* 'Abdallah Ibn Mansûr, connu sous le nom de Makîn al-Dîn al-Asmar, le *Shaykh* 'Abdelhakîm, le *Shaykh* Sharaf al-Bûnî, le *Shaykh* 'Ayd al-Laqânî, le *Shaykh* 'Uthmân al-Bûrîjî et le *Shaykh* Amîn Jibrîl. Tous ces *Shaykhs* avaient acquis des sciences et des secrets spirituels et avaient des disciples qu'ils éduquaient. Le *Shaykh* Taqî al-Dîn Daqîq disait :

> « je n'ai jamais vu quelqu'un plus proche de Dieu que Abu al-Hasan al-Shâdhilî ».[381]

Abu al-Hasan al-Shâdhilî laissa donc derrière lui de nombreux disciples qui, propagèrent la Voie, la répandant dans toutes les régions.

Mais sur quoi se fondent les pratiques de cette Voie à laquelle il donna une organisation particulière et qui a connu un si grand succès au nord, au sud, à l'est et à l'ouest ?

---

[380] Id., p.45.
[381] *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.39.

Le *Shaykh* Taj al-Dîn al-Iskandarî –que dieu l'agrée- a dit dans le *Latâ'if al-Minan* :

> « la méthode spirituelle (*tarîqa*) du *Shaykh* était basée sur le rassemblement pour la cause de Dieu, le rejet de la divergence, la retraite spirituelle (*khalwa*), le *dhikr* ; il faisait cheminer chaque disciple par la voie qui lui convenait et demandait que l'on se rassemble sur l'amour de dieu. Il ne demandait pas à quelqu'un d'abandonner son métier ou son commerce mais l'éduquait alors même qu'il l'exerçait, il exécrait toute ambigüité qui pouvait mener le disciple concerné à l'échec de son cheminement spirituel ; il disait, comme son *Shaykh* :
>
> « Suivez-moi en compagnonnage spirituel, mais je ne vous interdis pas de suivre d'autre que moi ; si vous trouvez une source plus enrichissante que celle-ci, buvez-en ». Il n'aimait pas le disciple qui n'avait pas de moyen de subsistance (*sabab*). Les *Shaykhs* Shâdhilites étaient ceux qui insistaient le plus sur l'exercice d'un métier, ainsi le *Shaykh* Abu al-'Abbâs al-Mursî disait :
>
> « Exercez un métier ; que celui qui utilise une navette [de métier à tisser] en fasse son rosaire, ou fasse du mouvement de ses doigts, dans le tissage ou le tressage, son rosaire ». [382]

Le docteur Hasan Jallâb dit à ce sujet :

> « Al-Shâdhilî a fondé sa Voie sur la pratique régulière de la mention de Dieu et de la prière sur le Prophète. Il n'a pas posé comme condition que le disciple ait un Maître, car, selon lui, l'aspirant peut parvenir au rang de pôle sans intermédiaire, ou qu'il appartienne à une Zaouïa ou à un *ribât*.

[382] Id., p.56. Et pour ce qui a été dit sur la Shâdhiliyya dans les textes en prose ou en vers et ce par quoi elle s'est singularisée voir la page:30; Et apropos de ses *Ahzâb* (litanies), ses prêches, ses formules de *dhikr* (*adhkâr*) et des actes qu'il demandait à ses disciples d'accomplir voir la page: 31.Et pour les doctrines et modalités spirituelles du Shâdhilies et leur aspectes rituels et leur présence dans la société voir la contribution intitulé : la Châdhiliya, écrite par Eric Geffroy dans : les voies d'Allah,*ouvrage* dirigé par Alexandre Popovic et Gilles Veinstein, p509, Librairie arthème Fayard, 1996.

> Cependant, par la suite, la Voie a connu des changements par le biais de ses élèves. Ibn al-Khatîb résume les principes de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya en l'expression :
>
> "Il n'y a point de dieu que Dieu" (*haylala*) et a classé les aspirants en neuf niveaux, le premier étant celui des pratiquants de la mention extérieure (avec la langue), et le dernier étant celui de l'extinction ou de l'unicité[383]. L'Imâm al-Shâdhilî choisissait lui-même les livres qu'il lisait, enseignait et commentait à ses élèves. Parmi les plus importants, citons : *Ihyâ' 'Ulûm al-Dîn*, de l'Imâm al-Ghazâlî, *al-Mawâqif wa al-Mukhâtabât*, du *Shaykh* Muhammad Ibn 'Abdeljabbâr al-Nafrî, *Qût al-Qulûb*, d'Abu Tâlib al-Makkî ; *al-Risâla al-Qushayriyya,* et *Kitâb al-Shifâ*, de Qadi 'Iyâd.[384]

Ahmad Ibn Muhammad Ibn 'Abbâd al-Mahallî al-Shâfi'î à ajouté :

> Le *Shaykh* enseignait Ibn 'Atiya et le *Shifâ* de Qadî ''Ayyâd [385]

Telles sont les grandes étapes du parcours d'al-Shâdhilî, fondateur de la Confrérie al-Shadhiliyya. Mais il apparaît certain que trois grands personnages l'ont principalement influencé. Ses idées et ses pensées se fondent sur les leurs, lesquelles constituent donc l'origine de la Voie soufie connue sous son nom. Ces trois personnages sont : Abu al-Qâsim al-Junayd, Shu'ayb Abu Madian et 'Abdesalâm Ibn Mashîsh[386].

Les compagnons du *Shaykh,* al-Imâm, *al-Qutb* Abu al-Hasan al-Shâdhilî –que Dieu sanctifie son esprit- ont enregistré par écrit une bonne partie de ses paroles ; quant à lui il n'écrivait pas de livres. Il m'a été rapporté qu'on lui demanda pourquoi il ne mettait pas par écrit les vérités divines et les sciences des soufis, il répondit :

---

[383] Jallâb, *Al-Haraka al-Sufiya*, p.89.
[384] Najjâr, 'Amir, *Al-Turuq al-Sufiya fî masr, nash'atuha wa nazmuha wa rawâdaha, al-Rifâ'î al-Jilânî, al-Badawî, al-Shâdhilî, al-Dusûqî*, le Caire, Dâr al-Ma'ârif, p.82. 1967.
[385] *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.21.
[386] Hilâl, 'Ammâr, *Al-Turuq al-Sufiya wa nashr al-Islâm wa al-thaqafa al-'arabiya fî gharb Ifriqiyâ al-Samrâ'*, Alger, *Manshurât wizârat al-thaqâfa wa al-siyâsa*, 1988, p.100

« Mon livre c'est mes compagnons ».De même notre *Shaykh*, Abu al-'Abbâs, n'a pas écrit de livre sur ce sujet».[387]

Et parmi ses dires :

- Il disait : «La vision du cœur (*basîra*) est comme la vue (*basar*), si la moindre chose l'atteint elle voile le regard».[388]

- «Le *Shaykh* n'est pas celui qui te reproche ta fatigue ; mais plutôt celui qui te reproche ton repos».[389]

- «Le plus doux de ce qui est licite est ce qui ne te vient pas à l'esprit ou dont tu ne t'enquières pas auprès d'une femme ou d'un homme».[390]

- Il disait : « Les Grands appartiennent au passé » (*al-'Awâlî fîl-khawâlî*)[391]

- Il dit : « L'homme viril n'est pas celui qui est assisté par ses proches, mais plutôt celui qui est assisté par ses ennemis ».[392]

Enfin je tiens à dire qu' Ibn 'Atâ' Allah demeura le disciple de Abu al-'Abbâs –que Dieu les agrée- puis il fut le *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya et le demeura jusqu'à sa mort en l'an 709 de l'hégire».[393] Ce *shaykh* a transmis l'enseignement de la shâdhilliyya grâce à ses sentences lapidaires connues sous le nom des sagesses de Ibn 'Atâ'[394]

[387] Ibn 'Atâ' Illah al-Iskandarî, *Latâ'if al-minan*, p.32.
[388] Id., p.145.
[389] Id., p.146. et voir: *al-Mafâkhir al-'aliya fî al-ma'âthir al-Shâdhiliyya*, p.21.
[390] Id., p.132.
[391] Id., p.23.
[392] Id., p.38.
[393] Id., p.24.
[394] Eric Geoffroy, une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya.

CHAPITRE IV : L'ÉVOLUTION DE LA *TARÎQA* AL-SHÂDHILIYYA

Afin de donner une vue complète de l'histoire de la Shâdhiliyya, il m'a semblé utile de dire quelques mots sur les Voies soufies dérivées d'elle, qu'elles se trouvent au Maghrib ou en Orient, puis sur la diffusion qu'elle connue elle-même dans ces deux régions du monde.

LES CONFRERIES DERIVEES DE LA SHADHILIYYA :

La Voie soufie d'Abu al-Hasan s'est diffusée en Afrique du nord puis elle à fait route vers l'est de l'Afrique noire. Elle est ensuite arrivée en Egypte puis s'est répandue jusque dans les régions de l'orient arabe, en particulier dans la région du Hedjaz[395]. Ainsi la confrérie al-Shâdhilîyya est-elle considérée comme l'une des plus importantes, non seulement dans le Hedjaz, mais aussi en Afrique du nord, où elle a donné naissance à pratiquement toutes les autres Voies soufies agissantes dans ces régions et dans les autre régions d'Afrique, si bien qu'elle est présente depuis le Hedjaz, à l'est, jusqu'en Andalousie, à l'ouest .George Drague a recensé dix-neuf confréries issues de la Shâdhiliyya, au Maghrib, dont les plus célèbres sont la Zarrûqiyya et la Jazûliyya.

Muhammad al-Mahdi al-Fâsî a consacré à ces deux dernières son livre, *Tuhfa ahl al-Siddiqiyya bi asânîd al-tâ'ifa al-jazûlî yya al-Zarrûqiyya*, dans lequel il parle de leurs principes respectifs et des degrés d'avancement qu'elles énoncent, ainsi que des personnes se situant à chaque degré. J'essaierai de parler de manière concise des confréries issues de la Shadhiliyya qui s'étendent actuellement dans le monde islamique, car s'est par l'intermédiaire de celles-ci que son histoire s'est perpétuée jusqu'à notre époque.

LA *TARIQA* AL-JAZULIYYA

L'importance de l'Imâm al-Jazûlî tient au fait qu'il est considéré comme un rénovateur de la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya. Fort de son large savoir, il la réorganisa et

395 Nord ouest de la péninsule arabique. C'est là que se trouvent la Mecque et Médine.

favorisa sa diffusion au Maghrib. Les adeptes de sa Voie et des confréries qui en sont issues représentent le plus grand nombre de soufis dans ces régions. La vie de l'Imâm al-Jazûlî comporte des grandes zones d'hombre. Il s'est fait connaître dans la région de Souss, à l'extrême ouest du Maroc actuel, à la fin du quatorzième siècle. Il est difficile d'établir ses années de naissance et de mort, car les documents n'indiquent rien à ce sujet. Il émigra en orient à la recherche d'un *Shaykh* et y resta pendant sept ans, se déplaçant du Hedjaz en Egypte et en Palestine. Il semblerait qu'il n'ait pas trouvé ce qu'il cherchait, en dépit de son long périple et de la diversité des lieux qu'il visita. Il retourna finalement au Maghrib occidental et s'installa à Fès. C'est là que le *Shaykh* Zarrûq lui indiqua son Maître éducateur, le *Shaykh* Abu 'Abdallah Muhammad Amghâr qui l'initia à la Voie al-Shâdhiliyya.

Selon toute vraisemblance, les quatorze années de retraite spirituelle et de méditation auquelles il se consacra lui suffirent pour assimiler la Voie, et il commença à la diffuser parmi ses disciples et ses élèves. La ville d'Asfi[396] fut l'une des premières villes où s'exerça l'influence de l'Imâm al-Jazûlî. Il fut aidé en cela par la prédisposition de ses habitants, si bien qu'il y compta plus de douze mille disciples, ce qui embarrassa les autorités Mérinides[397] de l'époque. L'Imâm al-Jazûlî suivait la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya, mais y apporta quelques transformations. Il est l'auteur du célèbre ouvrage « *Dala'il al-Khayrât* » dont il recommanda la lecture à ses disciples. Il considérait que le Maître est une condition nécessaire du cheminement spirituel et il établit un certain nombre de règles de bienséance à respecter dans les relations de Maître à disciple.

Par ailleurs, une des injonctions importantes de l'Imâm al-Jazûlî est celle du de la lutte (*jihâd)* contre l'envahisseur étranger. Muhammad al-Mahdî al-Fâsî a, dans son livre précité, divisé les partisans de l'Imâm al-Jazûlî en sept groupes constituant les principales branches dérivées de la Jazûliyya.

396 Ville du Maroc actuel proche de Marrakech.

397 Dynastie berbère ayant régné de 1244 à 1465 et s'étant imposé sur l'ensemble du Maghrib et une partie de l'Andalousie

LA *TARIQA* AL-ZARRUQIYYA

Elle tient son nom d'Abu al-'Abbas Ahmad Ibn Ahmad, Ibn Muhammad Ibn 'Îsa al-Barnûsî al-Fâsî, connu sous le nom de « *Shaykh* Zarrûq », né en 1442 (846 de l'hégire). Jurisconsulte et éminent Maître soufi, il est connu pour un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels : *Qawâ'id al-Tasawwuf, Sharh al-Hikam, Sharh Risâlat Abu Zayd al-Qarawânî, Sharh Mukhtasar Khalîl, 'Udda al-Murîd al-Sâdiq*, et un grand nombre d'autres écrits. Il est mort à Masrâta, en Libye, en 1493 (899 de l'hégire).

LA *TARIQA* AT-TABBA'IYYA

Cette confrérie tient son nom d'Abu Fâris 'Abd al-'Azîz Ibn 'Abd al-Haqq al-Tabbâ'. Ce personnage est plus énigmatique que l'Imâm al-Jazûlî. On sait qu'il est né à Marrakech au milieu du neuvième siècle de l'hégire. Certaines sources mentionnent qu'il était d'abord illettré mais qu'il se rendit à Fès et s'y consacra à l'étude. Le *Shaykh* Abu Ya'za al-Maghribî joua un rôle important dans la formation de sa personnalité. Il retourna ensuite à Marrakech avec la permission de son deuxième Maître, le *Shaykh* Muhammad al-Saghîr[398] au service duquel il se mit après la mort de son Maître l'Imâm al-Jazoûlî. C'est pourquoi on dit qu'al-Tabbâ' a suivi la Voie et l'exemple d'al-Jazûlî et a accompagné Muhammad al-Saghîr, dont il reçut l'initiation. Al-Tabba' s'appuyait sur le poème d'Ibn al-Bannâ' al-Sarqstî intitulé al-Mabâhith al-Asliya, pour éduquer ses nombreux disciples, lesquels étudiaient la journée et récitaient les litanies et les mentions liturgiques, léguées par son Maître al-Jazûlî, la nuit. Il est mort en 1508 et a été enterré à Marrakech[399].

LA *TARIQA* AL-'ÎSAWIYYA

Son fondateur est Muhammad Ibn 'Îsâ al-Mukhtârî al-Miknâsî. Cet homme fut le disciple de trois *Shaykhs* : Ahmad al-Hârî Abu al-'Abbâs, lequel est enterré à Meknes, 'Abd al-'Azîz al-Tabba', dont nous venons de parler, et al-Saghîr al-Suhaylî. Il s'installa à Meknès où il s'employa à éduquer ses disciples. Il eut une grande influence et devint un pôle d'attraction pour les étudiants et les aspirants, qui venaient à lui de toutes les régions du Maghrib. Son éducation se basait sur la

398 Muhammad Ibn Muhammad al-Saghîr, mort en 1155. Ziriklî, t.6, p. 168.
399 Jallâb, *al-Haraka*, pp.115-116.

sincérité, l'amour, la générosité et l'assiduité dans la prière sur le Prophète, la lecture du Coran et du *Dalâ'l al-Khayrât*.

Cependant, après sa mort la Voie commença à s'écarter des fondements de la confrérie al-Shâdhilîyya al-jazûlî yya, notamment par les pratiques de mortification avec des armes et de dressage d'animaux sauvages. Des récits oraux rapportent, pour expliquer les origines de ces pratiques, que le Maître eut des désaccords avec le Sultan de l'époque et qu'il fut chassé de la ville. Il erra avec ses partisans jusqu'à ce que, tiraillés par la faim, ils se mirent à manger des serpents et autres bêtes sauvages, mais il fut bientôt rappelé à la ville et accepta de revenir à condition que ses adeptes soient exonérés de taxes et d'impôts[400].

LA *TARIQA* AL-GHAZWANIYYA

Son fondateur est Abu Muhammad 'Abdallâh Ibn 'Ajjâl al-Ghazwanî, du nom d'une tribu arabe. Il étudia à Fès puis se rendit à Marrakech où il se mit au service du *Shaykh* al-Tabbâ'. Il travailla dans la Zaouïa de ce dernier et s'employa à l'entretien du jardin. Dix ans après, son Maître l'autorisa à ouvrir une Zaouïa dans la tribu des Banî Fazkâr dans la région de Habt. Il y acquit une grande renommée, d'autant qu'il était de cette région, et réunit de nombreux adeptes. Il était considéré comme l'héritier du secret spirituel (*sirr*) d*'al-Tabbâ'.* La confrérie al-Ghazwaniyya est jazûliyya à la base et est fondée sur l'amour du Prophète et sur la prière sur celui-ci, ainsi que sur l'assiduité dans la mention de Dieu (*dhikr*)[401].

LA *TARIQA* AL-WAZZANIYYA

Son fondateur est Mulay 'Abdallâh Ibn Ibrâhîm al-Charîf, descendant d'Ibn Mashîsh (le frère d'Ibn Mashîsh). Il est né à *Tazert* vers l'an 1596. Grâce au soutien des autorités, cette confrérie acquit rapidement une grande notoriété. A l'époque du petit-fils de son fondateur, son influence s'était étendue jusqu'en Algérie actuelle. Elle se divisa ensuite en les confréries al-Tîbiyya al-Wazzâniyya et al-Tihâmiyya al-Wazzâniyya[402].

400 Id.
401 Id., pp.118-119.
402 Id., p.129

LA *TARIQA* AL-SHARQAWIYYA

Cette confrérie est fortement liée à la confrérie al-jazûlîyya (Tabbâ'iyya/ Wazzâniyya). le père de Muhammad al-Sharqî, son fondateur, rendait visite à son Maître al-Tabbâ' avec assiduité. Il reçut l'initiation de 'Abdallâh Ibn Sâsî qui l'avait reçue d'al-Ghazwânî, ainsi que de son père Abu al-Qâsim al-Sharqî qui l'avait reçu d'al-Tabbâ', l'ayant reçue lui-même d'al-Jazûlî.

La confrérie ne se fit largement connaître qu'à la fin du onzième siècle, après la destruction de la Zaouïa d*'al-Dallâ'* en 1668 et après que les *Shaykhs* qui la dirigeaient se lièrent au Sultan Mulay Ismâ'îl[403]. Elle suivit en cela la même ligne de conduite que la Zaouïa al-Wazzâniyya. Puis elle abandonna sa vocation à offrir le couvert aux pauvres et à se consacrer aux litanies, et elle s'engagea dans la politique[404].

LA *TARIQA* AL-NASIRIYYA

L'origine de cette confrérie remonte à la Zaouïa al-Nasiriyya fondée par Abu Hafs 'Umar Ibn Ahmad al-Ansârî à Tamgrût en 1575. Ahmad Ibn 'Umar Ibn Ibrâhîm al-Ansârî, un de ses petits-fils,s'y installa. Il enseigna au *Shaykh* 'Abdallâh Ibn Hasâyin al-Raqiy le programme de litanies de la Shâdhilîyya. Puis en l'an 1630, Abu 'Abdallâh Muhammad Ibn Nâsir al-Dar'î se présenta et prit l'initiation du *Shaykh* Ibn Hasâyin. Il s'y installa selon la recommandation du *Shaykh* qui l'encouragea à enseigner et à diffuser la science. C'est finalement à lui que revint la direction de la Zaouïa après que fut tué Ahmad Ibn Ibrâhîm al-Ansârî qui occupait la fonction de *Shaykh* depuis la mort d'Ibn al-Hasayîn[405].

Cette confrérie remonte donc à Muhammad Ibn Nâsir al-Dar'î, mort en 1674. Sa Zaouïa d'origine se situe à *Tamgrût* sur les bords de l'oued *Dar'a*. Ibn Nâçir penchait pour la simplicité dans son enseignement et sa Voie se fondait sur la mention (*dhikr*), l'observance d'une sincère repentance, la crainte de Dieu et la remise confiante en Lui. Il tenait compte de l'état et de la condition du disciple dans les litanies qu'il recommandait ; ce qu'il prescrivait aux Savants ne correspondait pas à ce qu'il

403 Sultan, de la dynastie Alaouite, qui dirigea le Maghrib occidental en 1139 de l'hégire.
404 Jallâb, *al-Haraka,* p. 130.
405 Wakkâk, Husayn al-, *Dawr al-Hadîth fî al-'ilm al-Islami*, p.336.

prescrivait aux illettrés. Un certain nombre de Savants soufis furent les élèves d'Ibn Nâsir. C'est le cas d'Abu 'Alî al-Yûsî[406] et d'Abu Sâlim al-'Ayyâshî[407]. Sa confrérie se diffusa dans toutes les régions du Maghrib.

LA *TARIQA* AL-GHAZIYYA

Cette confrérie qui tient son nom d'Abu al-Qâsim al-Ghâzî al-Fîlâlî est apparenté à la confrérie al-zarrûqiyya al-Wafâ'iyya. Son fondateur était disciple de 'Alî Ibn 'Abdallâh al-Siljilmâsî, lui-même disciple d'Ahmad Ibn Yûsuf al-Maliânî al-Râshidî, lequel reçut son enseignement d'Ahmad Zarrûq.[408]

LA *TARIQA* AL-HAMDUSHIYYA

Elle tient son nom de 'Alî Ibn Hamdush, dont le tombeau se trouve à Meknès. Elle est réputée pour le goût de ses adeptes pour la « danse », le dressage d'animaux sauvages et la mortification par les armes. Elle est à l'origine jazûliyya-sharqâwiyya, car son fondateur est un élève de Muhammad al-Sharqî, dont on a parlé précédemment.

LA *TARIQA* AL-HANSALIYYA

Elle tire son nom de Sa'îd Ibn Yûsuf al-Hansâlî, mort en 1702 dont le grand-père était le fondateur de la Zaouïa du même nom liée à la *Tarîqa* d'Abu Muhammad Sâlih. Sa'îd était le disciple de Muhammad Ibn Nâsir, le fondateur de la *Tarîqa* al-Nasiriyya dont nous avons parlé. Elle fut très répandue dans la région de l'Atlas[409].

LA *TARIQA* AL-KATTANIYYA

Elle fut fondée par Muhammad al-Kabîr al-Kattânî, à Fès en 1850. Il se basait sur les principes de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya. Cette confrérie ouvrit plusieurs Zaouïas dans les villes du Maghrib, puis elle s'étendit jusqu'en Orient. Un de ses illustres représentants en Orient était le *Shaykh* Muhammad al-Makkî al-Kattânî.

406 Abu 'Alî al-Yûsî al-Hasan Ibn Mas'ûd est un des illustres Savants du Maghrib. Il est mort en 1692. Ziriklî, al-*A'lâm*, t.2, p.234.
407 Abu Sâlim al-'Ayâshî 'Abdallâh Ibn Muhammad, mort en 1090 de l'hégire.
408 Jallâb, *al-Haraka*, p. 137.
409 Id.

LA *TARIQA* AL-ZAYYANIYYA

Son fondateur est Ibn ‘Abderrahman Bû Zayyân, qui était le disciple de Mubârak Ibn ‘Abdelazîz al-Nâsirî, l’élève du *Shaykh* Ahmad Ibn al-Nâsir. Cette confrérie a eu une grande influence dans le sud-ouest de l’Algérie, ainsi qu’à Touât et à Karrâra.

LA *TARIQA* AL-YASHRITIYYA

Cette confrérie tient son nom du *Shaykh* ‘Alî Nûr al-Dîn al-Yashritî al-Hasanî al-Husaynî al-Tûnisî al-Maghribî, né en l’an 1585 à Betrart, en Tunisie. Il reçut l’initiation à la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Madaniyya du *Shaykh* Muhammad Hamza Ghâfir al-Madanî. Après de nombreux voyages, il se rendit en Orient, résida un temps à Médine, et s’installa finalement à Acre. Il est mort en 1898. Ses adeptes furent nombreux ainsi que les Zaouïas de sa confrérie en Orient. Fâtima al-Yashrîtiyya, a grandement servi cette confrérie par ses écrits remarquables, parmi lesquels l’important ouvrage *Kitâb al-Rihla ilâ al-Haqq*, ainsi que *Kitâb Nafahât al-Haqq*. La succession de la confrérie est revenue ensuite au *Shaykh* Muhammad al-Hâdî Ibrâhîm al-Yashritî ; nous ne savons pas ce que cette *Tarîqa* est devenue par la suite.

LA *TARIQA* AL-BURHANIYYA

Cette *Tarîqa*, dont le fondateur est le *Shaykh* Muhammad ‘Uthmân ‘Abd al-Burhânî, est apparue au Soudan. Elle est apparentée à la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya par le biais de du *Shaykh* al-Dusûqî. Elle connut un grand succès et s’est répandue en Afrique, en Orient et dans le monde occidental. Elle compte aujourd’hui un grand nombre d’adeptes et de Zaouïas. Les écrits du *Shaykh*, dans le domaine de la jurisprudence, de la biographie du Prophète, du soufisme et de sa poésie donnent un aperçu de sa stature. La succession de la Voie après lui revint au *Shaykh* Ibrâhîm.

LA *TARIQA* AL-BUZIDIYYA

Cette *Tarîqa* est attribuée au *Shaykh* Muhammad al-Buzidi Ghemari, qui naquit dans la tribu des Bani Salman Laghmaria, où il grandit et apprit le Coran. Il consacra une longue période de sa vie à la dévotion et à la pérégrination *(siyâha)* ; son lieu de culte se trouve encore à Tanger. Il prit contact avec le *Shaykh* Mulay al-‘Arabi al-Darqâwi, qui l’affilia à la *Tarîqa.* Il fut le compagnon spirituel de ce dernier pendant

plus de seize ans, période durant laquelle il eut de nombreux disciples, parmi lesquels le célèbre *Shaykh* Ahmad Ibn ‘Ajîba (*Shaykh* de la *Tarîqa* al-‘Ajibiyya). Le *Shaykh* al-Buzidi trouva la mort en 1129 à Beni Zayat Laghmaria alors que son *Shaykh*, al-Darqâwi, était encore en vie. Ce dernier désigna le *Shaykh* Muhammad al-Harraq comme successeur.

LA *TARIQA* AL-‘AJIBIYYA

Cette *Tarîqa* est attribuée au *Shaykh* Sidi Ahmad Ibn ‘Ajîba, contemporain du roi Muhammad Ibn ‘Abdallah et ses deux fils Mulay Yazid et Mulay Sulayman, souverains de la dynastie Alaouite. Il naquit en 1160 de l’hégire, dans le village *A‘jebech* près de Tétouan. Il apprit le Coran et maîtrisa plusieurs arts et sciences, dont la linguistique, la logique, la jurisprudence, l’exégèse, le mysticisme, le soufisme et l'astrologie. Sa présence à Fès, lui permit de côtoyer plusieurs Savants. De retour à Tétouan, il consacra son temps à l'isolement, à la dévotion, à l'invocation, à la lecture du Coran et à la prière sur le Prophète. Il se consacra ensuite à l'enseignement, dans la ville de Tétouan. Il rencontra le *Shaykh* al-Buzidi qui l’initia à la *Tarîqa* al-Darqâwiyya et lui ordonna de pratiquer la pérégrination *(siyâha)* pour rappeler aux gens la Voie de Dieu et leur transmettre les litanies rituelles. Il connut un grand succès dans cette mission; ce qui l’exposa à des calomnies de la part de gens envieux qui réussirent finalement à le faire emprisonner. Durant cette épreuve, de nombreux détenus se repentirent grâce à lui. Une fois sortie de prison, il quitta Tétouan pour se rendre à Zmyj Ibn Sa‘id où il résida jusqu'à la fin de sa vie, en 1224 de l’hégire. Sa tombe est connue dans le village Zmyj de la tribu ‘Anjara.

LA *TARIQA* AL-HARRAQIYYA

Cette *Tarîqa* fut fondée par le *Shaykh* Muhammad al-Harraq, né en 1186 de l’hégire à Chefchaouen. Après avoir appris le Coran, étudié et pratiqué certains métiers, il se rendit à la Mosquée Qarawiyîn à Fès. Plus tard, il fut désigné par le Sultan Mulay Sulayman pour assurer l'enseignement dans la ville de Tétouan où il passa le reste de sa vie. Il fut victime d’un complot, ourdi par ses collègues ‘Ulama’, qui fut une cause directe de sa décision d'entrer dans la Voie soufie. Sa rencontre avec le *Shaykh* Mulay al-‘Arabî al-Darqâwi lui permit de suivre les enseignements de la *Tarîqa*. Plus tard, il retourna à Tétouan et fonda sa Zaouïa dans le quartier de Bab

al-Maqabir. A partir de ce lieu, sa réputation et sa Voie se répandirent dans d'autres grandes villes du Maroc. Il mourut en 1261 de l'hégire et fut enterré dans sa Zaouïa.

LA *TARIQA* AL-BADAWIYYA

Cette *Tarîqa* est attribuée au *Shaykh* Ahmad al-Badawi Zwitin. Voici la raison pour laquelle il fut nommé al-Badawi : alors que son père était en voyage pour accomplir le pèlerinage, il passa par la ville de Tanta, en Egypte, et visita le tombeau du *Shaykh* al-Badawi. Là, il fit la promesse à Dieu que s'il avait un fils il le nommerait al-Badawi. Celui-ci, apprit le Coran et étudia les sciences dès son plus jeune âge. Puis il consacra son temps à la dévotion et la lecture des livres soufis. Ensuite, il prit contact avec le *Shaykh* Mulay al-'Arabi al-Darqâwi, qui l'initia à la *Tarîqa*. Il rédigea plusieurs livres et lettres. Il transmit son savoir et sa Voie à plusieurs de ses disciples, ce qui permit la propagation de celle-ci dans de nombreuses villes marocaines, en particulier au Sahara. Il trouva la mort à Fès 1275 de l'hégire.

LA *TARIQA* AL-SEDDIKIYYA

Cette *Tarîqa* est attribuée au *Shaykh* Muhammad Ibn Seddik al-Ghumari le tangérois, qui naquit en 1295 de l'hégire. Il apprit le Coran dès son jeune âge ainsi que quelques-uns des principes de la science. Puis il se rendit à Fès pour approfondir ses connaissances auprès des 'Ulamâ' et en particulier le *Shaykh* Muhammad Ibn Ibrâhîm. Ce dernier lui transmit le *wird* shâdhilî. Dès son retour à Tanger, il se maria et s'employa à diffuser la science et à prêcher. Il se servait de la Zaouïa du *Shaykh* al-Harrâk, à Tanger, comme lieu de réunion pour ses adeptes. Il était un grand Imâm et un Savant versé dans de nombreuses sciences. Il laissa un grand nombre de livres et un large groupe de disciples. Il trouva la mort en 1354 de l'hégire.

LA *TARIQA* AL-'ALAWIYYA

Elle fut fondée par le *Shaykh* Ahmad al-'Alawi al-Mostaghanimi (1291-1351 H.), qui se consacra d'abord à l'apprentissage de sciences diverses auprès des *Shaykhs* de son temps, puis fut initié à la *Tarîqa* al-Darqâwiyya par le *Shaykh* Muhammad Ibn al-Habib al-Buzidi.

Il participa aux mouvements de résistance contre la colonisation française en Algérie par le *jihâd*, la science et la publication de plusieurs journaux. Parmi ses disciples

d'importance il y a le *Shaykh* 'Ada Ibn Tunes et Muhammad al-Hachimi al-Tilimsânî. Cette *tariqâ* se répandit en Algérie, en Tunisie, en Éthiopie, en Palestine, en Arabie séoudite, en Syrie, au Maroc et dans certains pays européens comme la Grande-Bretagne, la Hollande et la France. Il fut l'auteur de nombreux ouvrages.

LA *TARIQA* AL-SULAYMANIYYA

Elle fut fondée par le *Shaykh* Abu Ziyan al-Aghrisi al-Ma'askari, mort en 1271 de l'hégire. Je n'ai pas trouvé d'autres informations sur cette *Tarîqa*. Il semble qu'elle se soit éteinte à la mort de son fondateur.

LA *TARIQA* AL-KARKARIYYA

Elle est attribuée au *Shaykh* al-Hasan al-Karkarî et à al-Tâhir al-Karkarî. Leur successeur actuel est le *Shaykh* Said Elidrissi de la tribu de Tuztotine, dans la région de Nador, et Muhammad Fawzi al-Karkarî, de la tribu de Tamsamân, dans la région de Darwîsh, au Maroc. Elle participe activement à un certain nombre d'événements religieux et demeure très présente dans les tribus avoisinantes.

Les confréries que nous venons d'évoquer sont les branches principales de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya. Il existe d'autres Voies dérivées de celle-ci dans les pays du Maghrib. Les principales sont, la Daghûghiyya, la Rabbâhiyya, la Qâsimiyya, la Sadâqiyya, la Suhayliyya, la Shabbiyya, la Yusûfiyya, la Madaniyya, la Karzaziyya, la Habîbiyya, la Sanûsiyya,[410] la Hâzûliyya, la Râziyya et la Ghâziyya.[411]

D'autres confréries apparentées à la Shâdhiliyya sont apparues en Egypte. C'est le cas de la Bakriyya, la Salâmiyya, la Khawâtiriyya, la Qâwiqajiyya, la Wafa'iyya, la Hâmidiyya, la Jawhariyya, la 'Azmîyya, la Faydiyya, la Hâshimiyya, la 'Afîfiyya, la Qâsimiyya, la 'Arûsiyya et la Handshiyya.[412]

Il convient de signaler que le nom d'une confrérie n'est pas donné par le *Shaykh* lui-même et est souvent le fait des disciples, qui le font par attachement à leur Maître.

---

410 *'Abd Allāh 'Abd Al-Rāziq Ibrāhīm, Adwâ' 'alâ al-Turuq al-Sufiya fî al-qârra al-'Ifriqîya,Caire, Maktaba madbûlî, p.5, 1990.*

411 Hilâl, Al-Turuq al-Sufiya, pp.106-108.

412 *Adwâ',* p6.

CHAPITRE V : L'EXPORTATION DE LA TARÎQA AL-SHADHILIYYA DANS L'ORIENT ARABE ET DANS LE MONDE OCCIDENTAL

Il apparaît à travers cette étude que la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya a vu le jour au Maghrib, puis qu'elle s'est exportée, par le biais de certains Maîtres dans quelques pays de l'Orient arabe. Par la suite, la méthode éducative qu'elle propose, reliant l'humain au Seigneur, trouva un écho favorable dans le monde occidental souffrant d'un vide spirituel. L'ouverture des Maghrébins aux Arabes de l'Orient, faisait que toutes les écoles et tous les courants religieux étaient représentés en leurs terres. Il était naturel que l'écho des courants islamiques enclins à l'ascèse qu'avait connu l'Orient au cours des deux premiers siècles de l'hégire se fasse entendre là, soit par l'intermédiaire des orientaux exilés, soit par l'intermédiaire des Maghrébins eux-mêmes de retour de l'Orient.

Les musulmans du Maghrib, d'autre part, vouèrent très tôt un grand amour pour le Prophète et un fort attachement à ses descendants. L'arrivé d'Idrîs 1er, et de sa famille, puis de leurs enfants, eut un rôle important dans l'enracinement et la diffusion de la religion.[413] C'est pourquoi il ne convient pas d'occulter ou de sous estimer l'influence orientale dans la genèse du soufisme du Maghrib. En premier lieu parce que le pilier religieux du pèlerinage les contraignait à voyager vers les terres saintes et à passer par l'Ifriqiya, l'Egypte et d'autres pays de l'Orient, ce qui était l'occasion pour eux de s'instruire auprès des Savants locaux. En retour, les Savants de l'Orient voyagèrent beaucoup vers le Maghrib et l'Andalousie, en particulier après l'unification de ces deux régions, et leur renforcement politique et culturel, qui les plaça à un rang équivalent à celui de l'Orient.

De la même façon, les ouvrages soufis d'Orient se diffusèrent au Maghrib. Les Savants, après en avoir reçu la licence de leurs auteurs, s'employaient à les enseigner chez eux. C'est ainsi que les diverses confréries, les idées et les écoles juridiques issues de ses régions s'introduisirent, et leurs préceptes furent adoptés dans les villes, puis jusque dans les villages. Deux auteurs eurent une influence particulière, al-

413*Adwâ''alâ at-Turuq as-Soûfiya fî al-Qârra al-'Ifriqîya* ;p7.

Junayd et al-Ghazâlî. Le premier devint une référence soufie incontournable à laquelle s'attachèrent aussi bien les écoles que les confréries, la Shâdhiliyya, la Jazûliyya puis toutes les branches issues de celles-ci. Ainsi, dans son étude sur les mouvements islamiques au Maghrib, un chercheur fait remarquer à ce sujet :

> «Il aurait été étonnant que le soufisme n'apparaisse pas au Maghrib, car tous les courants émergeant en Orient y trouvaient un écho».

Il apparaît donc que le soufisme maghrébin fut influencé par les écoles soufies d'Orient. Cependant, la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya, originaire du Maghrib s'exporta à son tour vers l'Egypte, le Shâm[414], le Hijaz, et l'ensemble des pays situés entre ces deux régions du monde musulman. Les illustres représentants de cette Voie jouèrent, directement ou indirectement, un grand rôle dans la promotion et l'essor du soufisme en Egypte au septième siècle de l'hégire. Ces personnages sont en premier lieu Abu Madyan al-Tilimsânî, 'Abdesalâm Ibn Mashîsh et Abu al-Fath al-Wâsitî. Il suffit pour démonter l'importance de ce rôle, d'indiquer par exemple qu'Abu Madyan fut le Maître éducateur de 'Abd ar-Razzâq al-Jazûlî et que ce dernier fut celui de 'Abderrahîm al-Qinâ'î et de Abu al-Hajâj al-Aqsarî, de même qu'Abu Madyan fut celui du Shaykh 'Abdesalâm Ibn Mashîsh, lui-même Maître éducateur d'Abu al-Hasan al-Shâdhilî. Il ressort de cet exposé et de l'étude des personnalités citées, que les caractéristiques. maghrébines ont fortement marquées la genèse des confréries soufies d'Egypte.

Nous constatons d'autre part que les représentants des Voies soufies de cette région sont pour la plupart d'origine magrébine ou irakienne, et qu'il n'y a pas de confrérie locale à proprement parler[415]. Il en va de même des *Shaykhs* de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya de Syrie à notre époque ; tous tiennent leur enseignement du *Shaykh* Muhammad Ibn al-Hâshimî al-Tilimsânî al-Jazâ'irî, lequel tenait le sien d'Ahmad Ibn al-Mustafa al-'Alaouî[416]. Or ces Maîtres sont tous originaires du Maghrib. Il suffit, pour s'assurer de leur origine, de consulter la chaîne de transmission shâdhilie de ces régions.

---

414 Région comprenant la Syrie actuelle et ses environs.
415 Najjâr, *Al-Turuq*, p.82.
416 *Ahzab wa Awrâd al-shadhiliyya*, p.4.

En raison du discours universel mettant l'accent sur l'amour, l'éducation de l'âme et la sagesse, les occidentaux, européens et américains, ont reçu très favorablement le soufisme. Nombreux sont ceux qui ont adhéré à l'islam par le biais du soufisme et se sont intégrés à la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya. L'exemple de René Guénon, est à cet égard très parlant. Ce penseur converti à l'islam et adepte de la Voie Shâdhiliyya continue jusqu'à ce jour, à travers ses ouvrages, à exercer une grande influence sur les occidentaux. Abdelhalîm Mahmûd dit à ce sujet :

> « Nous avons souhaité, par la volonté de Dieu, montrer l'influence de l'Imâm al-Shâdhilî à l'époque moderne en particulier, nous avons donc omis volontairement les époques successives depuis le temps de l'Imâm al-Shâdhilî jusqu'au quatorzième siècle de l'hégire. Ce siècle compte un grand nombre de très Saints personnages, qui se montrèrent dignes de l'agrément de Dieu et de son Prophète, et qui s'employèrent à acquérir les vertus du Seigneur et à suivre la tradition de Son envoyé. Parmi ceux-là, nous avons choisis - par la grâce de Dieu - deux Maîtres insignes, en raison de notre lien particulier avec eux, qui est donc la raison de notre choix. Le premier est originaire d'Europe, et plus précisément de France. C'est un Français de pure souche qui passa son enfance à Paris et continua sa vie au Caire. Tout l'Occident le connaît, tant en Amérique qu'en Europe, parce qu'il est un des représentant éclairés de la mouvance soufie originelle. Les historiens des religions le citent, ainsi que les gens intéressés par la spiritualité et les plus éminents partisans de la réforme de la société moderne, soucieux de la hisser vers un plus haut idéal, il s'agit du gnostique, 'Abd al-Wâhid Yahyâ (René Guénon) qui a embrassé l'Islam par le biais du *Shaykh* 'Illîsh[417] al-Kabîr, lequel était à la fois *Shaykh* d'une des branches de la Shâdhiliyya et celui de l'école juridique malikite d'al-Azhar »[418].

---

417 La famille du *Shaykh* 'Illîsh est une famille marocaine dont le plus célèbre représentant est le *Shaykh* Muhammad 'Illîsh al-Kabîr (1218-1299).

418 Mahmûd, Abdelhalîm, *Al-madrasa al-Shâdhilîyya*, p.249.et voir également : Al-*Shaykh* '*Abd Al-Wâhid Yahyâ, khamsûn 'âman 'alâ wafâtihi*, 'Abd Al-Halîm Mahmûd, Présentation Sayyid Husayn Nasr, première impression, 2003,imprimerie Dâr Idrîs lil-nashr wa-l-tawzî'.

Il demeura donc au Caire et se consacra à l'écriture, il rédigeait des articles et des essais qu'il envoyait aux quatre coins du monde. C'était une activité permanente : une activité intellectuelle et spirituelle qui projetait sa lumière à toute personne cherchant son chemin[419]. Cet homme est l'un de ceux qui prirent pour Maîtres les *Shaykhs* de la Tarîqa al-Shâdhilîyya et qui parvinrent à introduire celle-ci en occident.

Le docteur Eric Geoffroy dit à ce sujet :

> Une voie soufie dans le monde: la Shâdhiliyya[420].La Shâdhiliyya est la grande voie initiatique des terres médianes et occidentales de l'islam … Cette proximité géographique de la Shâdhiliyya avec notre Occident n'a pas été sans conséquence sur les mystiques juive et chrétienne à l'époque médiévale tout d'abord ; elle explique ensuite la forte présence des Shâdhilis dans l'immigration européenne au XXe siècle, ainsi que l'adhésion d'Européens de souche à cette voie, dont certains sont des auteurs connus (René Guénon, Frithjof Schuon...). Les Shâdhilis occidentaux ont d'ailleurs largement oeuvré à traduire le patrimoine soufi en langues européennes. La Shâdhiliyya n'est donc pas une confrérie exotique, et elle nous concerne à divers titres. Elle conserve son actualité spirituelle, et elle contribue ici ou là à la lutte contre le wahhabisme et d'autres formes d'intégrisme de l'islam. Elle possède une certaine universalité, par son extension spatiale (Balkans, Afrique saharienne, océan Indien, Asie du sud-est, Chine ...et aujourd'hui l'Europe et les États-Unis), mais aussi par les modalités diverses qu'elle a assumées : plutôt que d'un "ordre", il faut parler d'une école spirituelle et initiatique au rayonnement diffus.

En conclusion, je dirais que la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya, avec ses diverses branches au Maghrib, en Orient ou dans le monde occidental, se matérialisait par une Zaouïa ou par plusieurs. Or celles-ci avaient jadis un rôle essentiel dans la vie des citoyens. Elles étaient, en effet, des centres où était

---

419 *Al-madrasa al-Shâdhilîyya*, p.257

420 Colloque international organisé par Éric Geoffroy (Université Marc Bloch - Strasbourg) à la Bibliothèque Alexandrina18-21 avril 2003. Source web: http://www.eric-geoffroy.net/Une-voie-soufie-dans-le-monde-la,18

dispensées la science et l'éducation en parallèle aux écoles et aux Mosquées ; elles étaient, en outre, des lieux sociaux consacrés à l'aide des démunis, offrant le gite et le couvert. Elles jouèrent aussi un rôle dans la diffusion de la langue et de la culture arabe, et de l'Islam. C'était le cas des confréries shâdhilies originelles. Aujourd'hui, la *Tarîqa* al- Darqâwiyya continue à jouer un rôle central dans l'éducation des gens, tant sur le plan personnel que religieux. Elle s'emploie également à l'enseignement du Coran et des sciences islamiques. Certaines Zaouïas continuent à jouer également leur rôle social consistant à accueillir les démunis, à les nourrir et à les loger. Il convient également de noter que de nombreux pays d'Afrique n'ont connu l'islam qu'à travers les Maîtres de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya.

CHAPITRE VI: LES FONDEMENTS DE LA TARÎQA AL-DARQÂWIYYA DANS L'ÉDUCATION SPIRITUELLE SOUFIE

Afin de traiter des fondements de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya dans l'éducation spirituelle soufie, je vais considérer cinq points importants qui mettent en exergue les moyens utilisés dans sa méthodologie d'éducation soufie :

A. Diverses sentences de Savants ('Ulama') et personnages vertueux sur la *Tarîqa* al-Darqâwiyya.

B. Description des assemblées des soufis de la *Tarîqa*.

C. L'éducation [spirituelle] soufie d'après les deux livres *Rasâ'il* Mulay al-'Arabi al-Darqâwi (Les lettres de Mulay al-'Arabi al-Darqâwi) et *Al-Irshâd wa al-Tibiyân fî al-Rad mâ Ankarahu al-Ru'asâ' min Ahl Titwan*.

D. Quelques *Shaykhs* et Savants célèbres de la Voie Shâdhiliyya Darqâwiyya d'Orient (*Mashriq*) et d'Occident (*Maghrib*).

E. L'attachement des *Shaykhs* de la *Tarîqa* à l'identité nationale et leur défense de l'intégrité de la Nation.

DIVERSES SENTENCES DE SAVANTS ('ULAMA') ET PERSONNAGES VERTUEUX A PROPOS DE LA *TARIQA* AL-DARQAWIYYA :

Nombreux sont les Savants qui ont parlé de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya et ont évalué ses fondements éducationnels, surtout en ce qui concerne l'étendue de sa conformité à la Loi (*Shar'*), en témoignant de la démarche sunnite de la *Tarîqa* ; j'en donnerai quelques exemples.

Dâwûd Bâkhlâ[421], l'un des *Shaykhs* de la Shâdhiliyya, qui compte dans sa chaîne initiatique, dit dans son exégèse du *Hizb al Bahr* :

421 Il s'agit de Abu Sulayman Dâwud Bakhlâ Ibn 'Umar al-Shâdhilî, résidant en Alexandrie et mort en cette ville en l'an 932 de l'hégire, auteur de l'ouvrage *Kitâb al-Risâla al Mardiya fi Sharh Dimâ' al-Shâdhilîya* (Baghdâdî, Ismâ'îl Bâchâ al-, *Idâh al Maknûn*, vol. 1, p. 569).

> «Que l'homme juste considère les états (*ahwâl*) des adeptes de la Shâdhiliyya, la justesse de vue de leur méthode, la force de leur certitude, leur multitude de lumières, leur ouverture spirituelle (*fathi-him*) et leur dévoilement spirituel (*kachfi-him*), l'intelligence de leurs cœurs malgré l'immersion de nombre d'entre eux dans les moyens matériels et la conformité de leur extérieur avec les états du commun ; ils ne sont jamais réservés dans leurs états et leurs œuvres, les secrets des sciences se sont dévoilés dans leurs cœurs, les vérités des sapiences et de la compréhension leur sont apparues ; nous voyons l'un d'eux dans l'aspect du commun alors qu'il énonce des vérités et exprime les sapiences et les subtilités, sa présence est chère aux seigneurs du dépouillement et de la retraite spirituelle et à ceux de l'épiphanie (*tajalî*) et des visions contemplatives ; ceci atteste [qu'ils ont atteint] un nombre élevé de lumières, qu'ils sont touchés par la providence et qu'ils sont entourés de protection »[422].

Ibn 'Atâ' Illah al-Iskandarî dit dans une longue *qasîda* (ode) :

> *Accroches-toi à la corde de la Shâdhiliyya*
> *Tu auras ce que tu demandes et réaliseras ton souhait*
> *N'écartes pas ton regard de leur vue*
> *Car ils sont les soleils [du chemin] du salut, dans les yeux de qui les contemple*[423].

Muhammad al-Mahdî al Fâsî a dit :

> «Si quelqu'un jurait que la pratique des disciples de la Shâdhiliyya est la même que celle des Compagnons [du Prophète], son serment serait véridique »[424].

Abdellah Nâsih 'Alwân a dit, en citant le livre *Hâdir al-'Alam al-Islamî* :

---

422 Nafazî, Muhammad Ibn Ibrâhim al-, *Al-Mafâkhir al-'Aliya fil Ma'âthir al-Shâdhilîya*, Alep, Dâr al Qalam al 'Arabî, 1e éd., 2002, p. 171.

423 Id., p. 171.

424 Muhammad al Mahdî al-Fâsî Abu 'Isa Ahmad Ibn 'Ali Ibn Abî al Mahâsin Yûsuf (m. 1109 H.), dans : Kettânî, Abdelhai al-, *Fahras al-fahâris wal-athbât*, Beyrouth, Dâr al-Gharb al Islâmî 2e éd. 1982.

> «La Shâdhiliyya est l'une des premières écoles qui ont introduit l'éducation spirituelle au Maroc, son siège se trouve à Marrakech (le Maroc) et, parmi ses *Shaykhs*, il y a al-'Arabi al-Darqâwi qui a suscité chez ses disciples une ferveur religieuse qui s'est étendu au *Maghrib al-Awsat* (l'Algérie) ; ses adeptes ont eu une grande influence et un rôle efficace dans la résistance au colonialisme français »[425].

Muhammad Jaâfar al Kettânî a dit :

> «Sa Voie –que Dieu en soit satisfait- est basée sur la conformité à la *Sunna* dans les paroles et les actes, les actes cultuels et les traditions, le fait d'éviter les actes blâmables dans tous les états, de briser l'égo, d'abandonner la volonté et le choix individuels, l'occupation à la conversation spirituelle et ce qui profite, ainsi que dans l'abandon de qui ne nous concerne pas »[426].

DESCRIPTION DES ASSEMBLEES DES SOUFIS DE LA *TARIQA* :

Lorsque les disciples de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya se réunissent à la Zaouïa ou chez l'un d'entre eux, en l'une des circonstances, il n'y a pas dans leurs assemblées d'oisiveté ni de paroles vaines, mais plutôt une abondance de *dhikr* à voix haute et en silence, de récitation du Coran et d'étude de quelques éléments du *fiqh* ou de sentences soufies ; ils terminent par un repas et des supplications pour leur *amir*, pour eux-mêmes et pour l'ensemble des musulmans.

Ajoutons à cela ce que l'on sait de services et d'humilité entre eux, dans une soumission totale [au décret divin]. Ils ne rentrent et ne sortent qu'en récitant à voix haute la *haylala* (*Lâ Ilaha Illa Allah* : Il n'y a d'autre divinité que Dieu) ; ils s'embrassent les mains mutuellement et se donnent des accolades ; ce qui démontre l'amour et la fraternité qui émanent de leurs cœurs.

425 'Alouane, Abdellah Nâsih, *Rûhâniyat al- Dâ'iya*, le Caire, Dar al-salâm li al-tibâ'a wa al-nashr wa al-tawzî', 2 éd. 1986, p. 105.
426 Kettânî, *Salwat***,** vol. 1, p. 192.

Si l'un d'entre traverse une épreuve, tous demandent de ses nouvelles et lui rendent visite, et ainsi nous pouvons leur appliquer cette parole du Prophète, rapportée par l'Imâm Muslim, qui la rapporte de Nu'man Ibn Bachîr :

> «L'image de l'affection et de la compassion des croyants entre eux est comme celle d'un corps, lorsque l'un de ses membres se plaint tout le reste du corps vole à son secours»[427].

L'EDUCATION [SPIRITUELLE] SOUFIE D'APRES LES DEUX LIVRES RASA'IL MULAY AL-'ARABI AL-DARQAWI ET AL-IRSHAD WA AL-TIBIYAN FI AL-RAD MA ANKARAHU AL-RU'ASA' MIN AHL TITWAN.

J'ai choisi ces deux livres parce qu'ils font partie des premiers ouvrages composés par des Savants de la *Tarîqa* ; le premier fut écrit par le *Shaykh* Mulay al-'Arabî al-Darqâwi, il s'agit de ses célèbres lettres sur *l'adâb* et le *suluk* ; le second est *al-Irshâd wa al-Tibiyân fî al-Rad mâ Ankarahu al-Ru'asâ' min Ahl Titwan* écrit par son disciple Muhammad Ibn Muhammad Ibn 'Abdallah al-Makûdi al-Tâzî (mort en l'an 1214 de l'hégire) et édité sous le titre *Sulûk al-Tarîqa* al-*Darqâwiyya wa al-Rad 'alâ Munakirî-hâ*[428].

L'EDUCATION [SPIRITUELLE] SOUFIE D'APRES *RASA'IL* MULAY AL-'ARABI AL-DARQAWI (LES LETTRES DE MULAY AL-'ARABI AL-DARQAWI):

Ce livre comprend la plupart des lettres du *Shaykh* Mulay al-'Arabî al-Darqâwi sur l'*adâb* (morale pratique) et le *suluk* (cheminement), qui ont été louées par maintes personnes. Muhammad Ibn Ja'far al-Kettânî dit :

> «Ses lettres – que Dieu nous fasse profiter par lui – sont des plus profitables et traitent du cheminement et du dépouillement [spirituels] ; nul cheminant ne peut se passer de leur lecture et ne dénigre leur excellence et leurs bienfaits que le réprouvé »[429].

---

427 Muslim, Imâm, *Al-Sahîh*, Bâb tarâhum al-mu'minîn wa ta'âtufi-him wa ta'âdudi-him, n° 2586, vol. 4, p. 1999, Beyrouth, Dâr ihyâ' al-turât al-'arabî.

428 Je ne sais pas pourquoi Dr. Abdelmajîd Khiyâlî, qui a établi le livre, l'a édité sous ce titre qui le trahit ; est-ce pour des raisons commerciales, ou autres ?

429 Kettânî, *Salwat*, vol. 1, p. 192.

Al-'allâma (Savant érudit) Abdellah al-Tallîdî a dit, en résumant le contenu des lettres de Mulay al-'Arabî :

> «Quant à la méthode qu'il utilisait, qu'il conseillait et à laquelle il appelait, c'était d'abord la pratique de l'essentiel de la religion sans en approfondir les sciences et sans s'y immerger, puis d'appliquer ce qui est obligatoire et ce qui authentifié de la *Sunna* prophétique, de pratiquer le silence, de manger peu, de fréquenter le minimum de gens, de ne pas se mêler de ce qui ne nous regarde pas, de se détacher du monde, des liens et des obstacles intérieurs et extérieurs, d'être constant dans la mention de Dieu (*dhikr*) selon les capacités que l'on a, de s'attacher à Dieu, de pratiquer la servitude pure, sans lorgner sur les plaisirs et les moyens matériels ; tout cela, c'est le cas chez les soufis réalisés. Il demandait que l'on rabaisse le rang et l'ego et de tuer celui-ci, et ce en allant à l'encontre des habitudes. Il conseillait à ses compagnons l'abaissement et l'humilité, de pratiquer la pauvreté (matérielle et spirituelle), et de ruiner l'apparence… Il disait que l'on n'atteignait Dieu –c.à.d. la connaissance par Lui- que par la Voie de la mort de l'ego, son éducation, sa purification des souillures et des frivolités, comme c'est le cas pour de nombreux soufis… Ceci est l'essentiel de sa méthode tel qu'il ressort de ses lettres »[430].

Lorsque nous savons que plusieurs groupes de Saints et de vertueux, tous aptes à dispenser une éducation, ont été formés par le *Shaykh* Mulay al-'Arabi al-Darqâwi durant sa vie, nous pouvons affirmer que ceci prouve que sa *Tarîqa* est conforme à la *Sunna* et que sa méthode éducationnelle répond aux impératifs de la *Shari'a*. Pour appuyer cette affirmation nous allons citer quelques unes de ses lettres dans lesquelles il parle de sa vision du soufisme, d'autres dans lesquelles il insiste auprès de ses disciples pour qu'ils apprennent le *fiqh*, et plus particulièrement les disciplines nécessaires, d'accorder de l'importance à la conversation spirituelle lors des assemblées, de se conformer à la *Sunna* et au bon comportement prophétiques, de pratiquer le *dhikr* dans toutes les situations et de veiller autant que possible à combattre l'ego.

430 Talîdî, *al-Mutrib*, p. 209.

SA VISION DU SOUFISME TEL QU'IL RESSORT DE L'UNE DE SES LETTRES :

Mulay al-'Arabi affirme :

> « Le soufisme tel que nous le concevons –et Dieu sait davantage- est de se conformer aux lois religieuses, de remettre sa volonté au Seigneur des mondes, d'avoir un bon comportement avec les musulmans ; quant au rejet du monde, c'est une évidence, car l'amour de ce dernier est l'origine des erreurs et des calamités, comme le dit le Prophète (psl)… ».

RESUME DE L'*ADAB* (BIENSEANCE) DU *FAQIR* TEL QU'IL LA CONÇOIT :

Dixit Mulay al-'Arabi :

> « Mon meilleur conseil, faqîr, c'est que tu appliques ce qui est obligatoire et ce qui est attesté de la *Sunna*, de veiller à te garder pur de toute trace d'urine comme il convient, de réciter le Coran, d'accomplir la *ziyâra* (visite du *Shaykh*), de pratiquer le silence et d'être en état d'ablution, de faire la prière du *duhâ*, de faire le salut de la Mosquée, de prier sur le Prophète (psl), d'éviter le mensonge, la médisance et la calomnie, les péchés et les actes réprouvés ; par Dieu ! Si tu veilles à cela et y prêtes attention, tes lumières jailliront, seront évidentes et ne seront point obscures ; paix [sur vous] ! »[431]

SON INSISTANCE SUR LA CONFORMITE A LA SUNNA :

Dixit Mulay al-'Arabi :

> « Mes frères, si vous, ou d'autres que vous, voulez que votre enfer soit changé en paradis, tenez fermement à la *Sunna*, car elle est le bateau du salut et l'origine des secrets spirituels et des bienfaits, celui qui y embarque sera sauf et celui qui ne le fait pas se noiera… Je vous conseille avec insistance de vous conformer toujours à la *Sunna* Muhammadienne… Si tu veux te prémunir des doutes et des illusions protèges-toi toujours avec la *Sunna* du Prophète (psl) ».

---

431 Darqâwi, Mulay al 'Arabi al-, *Rasâ'il fil-adab wa al-sulûk*, p. 75, Marrakech, Imprimerie papetterie nationale.

SON INSTANCE SUR L'APPRENTISSAGE DE LA SCIENCE EXOTERIQUE ET DES OBLIGATIONS ET PRATIQUES RELIGIEUSES :

Il dit sur cet aspect :

> « J'aime que celui qui me suit applique ce qui est obligatoire et ce qui est attesté de la *Sunna*, soit en état de propreté concernant les saletés corporelles, les souillures, les poils pubiens et des aisselles, les ongles des pieds et des orteils, les vêtements, qu'il ne se mêle pas de ce qui ne le concerne pas, qu'il se purifie de son urine jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'il n'y en a plus ou qu'il soit tranquille de ce côté… Si tu veux que le chemin soit raccourci et atteindre vite la réalisation, veilles à accomplir les obligations religieuses et ce qui est attesté des pratiques surérogatoires bienfaisantes, apprends de la science exotérique ce qui est essentiel, car on n'adore Dieu que par elle, mais n'y approfondis pas ton apprentissage, car cela n'est pas nécessaire… Nous ne voyons personne s'immerger dans la miséricorde divine comme y est immergé l'érudit, et nous ne voyons personne agréé par Dieu comme celui qui s'applique à l'apprentissage de sa religion et qui ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas ».

LA PRIORITE DES PRIORITES EST LE COMBAT DE L'EGO :

Dixit Mulay al-'Arabi :

> « Nous n'accédons à Dieu que par la porte de la mort de l'ego, comme c'est le cas pour les soufis –que Dieu en soit satisfait… Les *fuqara* des premiers temps s'appliquaient, ou plutôt ne fournissaient les efforts, que dans ce qui tuait leur ego et ravivait leur cœur, au contraire de ce que nous sommes actuellement, nous ne veillons que sur ce qui tue notre cœur et ravive notre ego, ils ne veillaient qu'à abandonner leurs passions et à rabaisser le rang de leur ego, et nous ne pensons qu'à nous adonner à nos passions et à élever le rang de notre ego, nous avons mis la porte derrière nous et le mur devant nous… Le rabaissement du rang de l'ego est une condition nécessaire pour nous, pour nos *Shaykhs* et pour tous les *Shaykhs* de la *Tarîqa* –que Dieu en soit satisfait ! ».

PRISE EN COMPTE DE L'ETAT ET NON DU PROPOS :

Il dit :

> « Notre Maître –que Dieu en soit satisfait- ne prenait pas en compte, chez les *fuqara*, le propos mais l'état [spirituel] ; il avait coutume de dire que deux pouces d'œuvre valent mieux que cent coudées de science, et il en est ainsi, car nous voyons que les êtres humains sont devenus très nombreux mais que les cœurs sont difficiles à trouver… ».

SON INSISTANCE SUR LE SALUT DU CŒUR POUR LES MUSULMANS :

Il dit :

> «J'ai dit à l'un des aspirants dont le cœur est plein de rancœur, d'envie, de vantardise, de vanité, d'avarice, d'avidité et d'autres mauvaises qualités : "Aie un cœur sain et diminue le nombre de tes prières et de tous tes actes. Tiens-t'en aux prières obligatoires et à la *Sunna*, tu augmenteras en quelque chose. Quoi que tu fasses, beaucoup de tes actions ne te profitent pas, car ton cœur est malveillant. Tu auras du profit avec un cœur sain et ce que Dieu t'a ordonné de faire. Si tu as cela, alors peu d'actions te suffisent. Jeûner tout le jour, prier toute la nuit et des pratiques religieuses constantes ne te profitent pas, si ton cœur est malade et que tu es absorbé dans ce que Dieu n'aime pas en toi… Celui qui voit la perfection en toute chose, profite de toute chose et se rapproche de Dieu par toute chose ; celui qui voit l'imperfection en toute chose, toute chose profite de lui et il s'éloigne de Dieu ».

DE L'INTERET DE LA CONVERSATION SPIRITUELLE :

Il disait :

> « La conversation spirituelle chez les soufis –que Dieu en soit satisfait– fait partie des œuvres les plus importantes dont ne se passe que celui qui en ignore la valeur. Le *Shaykh* de notre Maître, Sidi al-'Arabi Ibn 'Abdillah –que Dieu en soit satisfait– disait : "L'ivresse spirituelle des gens réside dans la *hadra* ("danse" extatique ou assemblée de *dhikr*) et la nôtre réside dans la *hadra* (conversation spirituelle)". Il disait aussi : "La conversation spirituelle de deux personnes est meilleure que porter deux charges, comme c'est le cas

chez les soufis". Aussi nous n'aimons pas celui des frères qui se tait lors de la conversation spirituelle, nous en avons même horreur, en effet il n'y a pas d'utilité dans le silence en ce moment, il y en a même très peu, car les significations spirituelles s'attirent mutuellement grâce à la parole jusqu'à ce leur auteur soit attiré jusqu'à la présence seigneuriale. L'on sait que la poule ne pond que lorsque sa Maîtresse lui pose un œuf bien évidence ; de même les *Shaykhs* de la *Tarîqa* –que Dieu en soit satisfait– ne reçoivent les sciences qu'ils dispensent à leurs adeptes qu'en raison de leur recherche et de leur ponçage extrême, la question appelle la réponse et la réponse appelle la question, et ainsi de suite… Sachez –que Dieu vous soit miséricordieux– que j'aime que vous conversiez de ce qui tue votre ego et ravive votre cœur comme le faisaient ceux qui vous ont précédé dans la *Tarîqa*, et gardez-vous des chuchotements malins que vous susurre votre ego afin que vous ne soyez pas coupés du secours divin… » .

L'EDUCATION SOUFIE DARQAWIE D'APRES AL-IRSHAD WA AL-TIBIYAN FI AL-RAD MA ANKARAHU AL-RU'ASA' MIN AHL TITWAN :

Ce livre fut écrit par le Savant érudit (*'allâma*) Muhammad ibn Muhammad Ibn 'Abdellah al-Makûdî al-Tâzî en réponse à un groupe de '*Ulamâ'* de Tétouan, qui dénigraient les états des *fuqâra* de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya et avaient incité les autorités à les emprisonner et les torturer. Ils leur reprochaient le port de la *muraqqa'a* (robe rapiécée), de chevaucher des ânes, d'aller pieds nus, de porter une grande *subha* (chapelet) autour du cou, de pratiquer la "danse" extatique ('*imâra*), de mendier dans les souks… L'auteur leur fait une réponse érudite en démontant tous leurs reproches par des arguments inspirés du Coran, de la *Sunna*, des sentences des pieux anciens (*al-sâlihîn min al-salaf*), démontrant le caractère *shar'i* (légal) et *sunni* de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya et le fait qu'elle ne contredit pas, dans ses pratiques, le *shar'* islamique de façon particulière et la Voie des soufis de façon générale.

Ce livre est considéré, à juste titre, comme une référence pour les Voies soufies pour répondre aux dénigreurs, qui sont partout. L'auteur traite dans ce livre de la plupart des sujets que les Savants et le commun dénigrent à l'encontre des soufis et que leurs intellects n'acceptent pas. Nous avons choisi deux exemples de sujets comme arguments en faveur du caractère soufi de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya.

SA DEFENSE DU CARACTERE SUNNITE DE LA *TARIQA* :

Al-Makûdî al-Tâzî al-Darqâwi dit :

> «A Dieu ne plaise que cette *Tarîqa* darqâwiyya diverge de la *Sunna* Muhammadienne et de la nation abrahamique, de plus comment peut-on être soufi par le biais de l'innovation blâmable et de l'obscurité, alors que nombre d'entre eux (les soufis) sont érudits (*fuqahâ'*) en Coran et en la *Sunna*, et comment peut-il trouver agréable la perversion celui qui a vendu son âme au Seigneur des mondes ? Comment peut-il corrompre les créatures celui qui pratique continuellement la récitation du Coran et le *dhikr*, et qui abonde en prières sur la meilleure des créatures (le Prophète) –sur lui les plus éminent saluts et prières… ?[432] De plus, ne fait le partage entre la *Sunna* et l'innovation blâmable que celui qui s'est réalisé intérieurement et extérieurement par la Sunna, et ne réalise ceci que celui qui s'est éteint [au niveau de son égo et de sa passion], et qui s'est réalisé par la servitude en son for intérieur ; et comment se réalisera-t-il par son attribut celui qui ne s'est pas débarrassé des souillures corporelles et sexuelles, qui a rempli son cœur de la peur des créatures et du souci pour les moyens matériels, que l'âpreté de sa surveillance a éloigné de la proximité divine ? Comment le remède peut-il être bon, venant de celui que la passion habite ? Puis, en plus de tout cela, il juge les soufis ».

L'auteur dit aussi :

> « Ils [les soufis] -que Dieu en soit satisfait- s'occupent continuellement de la mort de leur ego, veillent à diffuser leur *dhikr* parmi les créatures, réalisent les attributs de la servitude, pratiquent l'humilité, dans les souks et autres, devant l'immensité seigneuriale, ils se prémunissent de la créature et du monde et les ont quitté, ils sont descendus dans les palais de la pauvreté et de l'abaissement et s'y sont établis, veillant à la mort de l'ego et de son anéantissement total, comme c'est le cas de tout gnostique (*'ârif*) éducateur conformément à la méthode de notre *Shaykh* Mulay al-'Arabi »[433].

---

432 *Al-Irchâd wa a-tibiyân* imprimé sous le titre *Sulûk al-Tarîqa al-darqâwiyya*, p. 38.

433 Tâzî, al-Makûdî al-, *Sulûk al-Tarîqa al-Darqâwiyya*, établi par Abdelmaîd Khiyâli, Casablanca, Dâr ar Rachâd al Hadîtha, 2007, 1e éd., p. 86.

SA REPONSE A CEUX QUI DENIGRENT LE *DHIKR* A VOIX HAUTE, L'USAGE DU CHAPELET A CET EFFET, ET LE DHIKR A TOUR DE ROLE :

L'auteur dit :

> « Il est dit dans le *Nusrat al-faqîr* : "Si tu étais raisonnable, tu te serais contenté du *dhikr* [de leur part] de quelque manière qu'ils le fassent, qu'ils soient sincères ou innovateurs".

Il ajoute :

> "Le *dhikr* atteste de leur foi, et la réprobation atteste de votre hypocrisie". Al-Shâfi'i a dit : "La réprobation est une branche de l'hypocrisie", al-Mûzânî a dit : "Elle (la réprobation) est toute hypocrisie". Lorsque nous sommes retournés et que nous avons rencontrés le *Shaykh* Mulay al-'Arabî, il nous dit : "Dieu soit loué de nous avoir comptés parmi l'élite de la véridicité (*sidq*), et les a comptés parmi l'élite des dénégateurs". Il (Mulay al-'Arabî) a dit : "J'ai examiné le Coran, et j'ai trouvé que le tiers, ou presque, parle de récits de dénégateurs envers des véridiques et de ce qui est arrivé aux dénégateurs ; nous demandons à Dieu le salut par Sa grâce, il est omnipotent en toute chose". Quant à la pratique du chapelet, il est établi que le Prophète (psl) approuva ses compagnons dans la glorification de Dieu en utilisant des noyaux de dattes et qu'ils le faisaient ; Abu Huraira –que Dieu en soit satisfait- avait fait cinq cent nœuds sur un cordon et il s'en servait en guise de chapelet devant le Prophète (psl) qui approuva cette pratique. Je ne vois pas en cela d'opposition de la part des Savants (*ahl al-'ilm*), et ainsi de suite, a dit l'Imâm al-Sânûsi dans sa *Nusra*". Al-Hafid al-Suyûtî a écrit, dans ce sens, un ouvrage qu'il intitula *al-Manha fî Asânîd al-Subha* dans lequel il affirme : "Un *Shaykh* avait une *subha* (chapelet) impressionnante et très lourde portée sur un chariot, et lorsqu'il tirait un grain, celui-ci tombait sur un autre en faisant un bruit assourdissant ; lorsqu'on le questionna sur ce fait, il répondit : 'S'il nous fallait invoquer Dieu en utilisant les montagnes, nous le ferions…' Nous avons vu beaucoup de gens qui pensaient du bien de la *subha* et qui la portaient autour de leur cou. Il dit dans *Nawâzil jâmi' al-Mi'yâr* : "Al-Qâdî a dit dans le *Midrâk* : "L'un d'entre eux a dit : 'Je suis entré chez Sahnun et il

portait une *subha* autour du cou dont il se servait', et l'on sait la science et la piété de Sahnun ! Y a-t-il un argument contre cela ?... Ils sont étonnants ces '*Ulamâ'* qui reprochent cela aux *fuqara* alors qu'ils s'assoient en présence d'oppresseurs iniques matin et soir et que ceux-ci portent des *majâdhîls* (cordons ou ceinturons) épais en soie pure, ressemblant à des vipères, et ils ne disent pas que cela est mauvais, ou péché, ou une innovation blâmable. Par Dieu est-ce que le reproche adressé seulement aux *fuqara*, et non aux oppresseurs, fait partie de la défense de la religion ou de la corruption de la lumière de la certitude… Quant au *dhikr* à voix haute, nous savons que le Prophète (psl) se réunissait avec ses compagnons –que Dieu en soit satisfait- à la fin des cinq prières pour faire le *dhikr*, et qu'ils le faisaient à voix haute, au point que ''*Umar* –que Dieu en soit satisfait- dit : "Nous savions que nous avions terminé la prière par le *dhikr* fait à voix haute". Le Prophète (psl) a aussi dit : "Augmentez la quantité de *dhikr* jusqu'à ce qu'ils disent 'Il est fou' " ». Que Dieu lui soit miséricordieux- il continua à apporter des arguments en faveur de cette question ainsi que sur toutes les autres dénigrées par les '*Ulamâ'* de Tétouan, telles que le port de la robe rapiécée, la marche à pieds nus, le port du bâton, la mendicité, le *dhikr* à tour de rôle, le *dhikr* dans les Mosquées et le *dhikr* collectif accompagné de "danse" extatique, ainsi que la recherche de l'état extatique par le *dhikr*.

QUELQUES *SHAYKHS* ET '*ULAMA* CELEBRES DE LA *TARIQA* AL-SHADHILIYYA AL-DARQAWIYYA EN ORIENT (*MASHRIQ*) ET EN OCCIDENT (*MAGHRIB*) :

Je pense qu'il est très important de citer les Savants soufis les plus célèbres qui ont suivi la méthodologie de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya au Machriq et au Maghrib, et de le démontrer dans cette thèse, afin de montrer à tous que les Savants les plus éminents ont adopté le soufisme selon la méthode de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya. Ils ont tous compris que sans soufisme il ne peut y avoir de réalisation, de savoir et de connaissance véritable par Dieu. Nous voulons aussi montrer la conformité véritable de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya au *shar'* (loi religieuse) et à la *Sunna* prophétique, et qu'elle fait partie des Voies spirituelles par lesquelles on se réalise en Dieu à l'instar des autres

Voies sunnites dans le monde islamique, et aussi que son éducation spirituelle ne comporte pas d'innovations blâmables, de charlatanisme ni de mensonges.

L'on sait que la *Tarîqa al-Darqâwiyya* est une Voie de savoir et qu'elle fait partie de celles qui adoptent la conversation spirituelle (*mudhâkara*) lors de ses assemblées. Mulay al-'Arabî al-Darqâwi –que Dieu lui soit miséricordieux– dit à ce propos : "L'ivresse spirituelle (*khamra*) des gens réside dans la *hadra* ("danse" extatique ou assemblée de *dhikr*) et la nôtre réside dans la *hadra* (conversation)", il dit aussi : "La conversation de deux [disciples] est meilleure que de porter deux charges lourdes comme il est d'usage chez les soufis, aussi nous n'aimons pas celui des frères qui se tait lors de la conversation spirituelle, nous l'exécrons même, car il n'y a pas de profit à ce moment, il y en a plutôt peu, car les significations spirituelles (*ma'âni*) s'attirent mutuellement par la parole, jusqu'à ce que leur auteur soit attiré dans la présence seigneuriale, et l'on sait que la poule ne pond que lorsque sa propriétaire place un œuf en évidence ; de même les *Shaykhs* de la *Tarîqa* –que Dieu en soit satisfait– ne reçoivent les sciences qu'ils dispensent à leurs disciples que par leur recherche et leur polissage extrême. La question appelle la réponse et la réponse appelle la question, et ainsi de suite… Sachez –que Dieu vous soit miséricordieux- que j'aime que vous conversiez de ce qui tue votre ego et avive votre cœur comme vos prédécesseurs dans la *Tarîqa* le faisaient, et faites attention aux chuchotements malins que susurre votre ego afin que vous ne soyez pas coupés de la grâce divine…"
Ainsi les disciples de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya sont connus, chez les Savants, pour leur étude des questions et des dispositions juridiques pointues, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas débattre avec eux ; quelqu'un a dit à leur propos :

> *Le faqîr(فقير) (pauvre en Dieu) est le faqîh(فقيه) (théologien)*
> *Cependant les éléments du caractère « R» (ر) du faqîr sont rassemblés et deviennent « H » (هـ) du théologien.*

Je vais traiter de ce point comme suit :

'*ULAMA'* SOUFIS DE L'ORIENT (*MACHRIQ*) QUI SUIVENT LA VOIE DARQAWIYYA :

ABDERRAHMAN AL-SHAGHURI :

Il était l'un des plus célèbres Savants et *Shaykhs* de *Tarîqa* à Damas. Il organisait la *hadra* (assemblée de *dhikr*) à la célèbre Mosquée Nûr al-Dîn Zanki après la prière du vendredi ; Il est l'auteur de plusieurs ouvrages utiles parmi lesquels son *diwân* intitulé *al-Hadâ'iq al-Nadiya.*

Toujours parmi les grands Savants érudits du Machriq, citons Ibn Daqîq al-'Aid, Abu 'Abbâs al-Mûrsi, Tâj Ibn 'Atâ' Illah al-Iskandârî, al-Imâm al-Busayrî, Abu al-Qâsim al-Barzalî, Sidi al-Mustafâ al-Turkmânî, *Shaykh* Ibrâhîm al-Ya'qûbî, Muhammad Sa'id al-Barhânî, Abdelkader 'Îsâ al-Halabî, *Shaykh* al-Mustafâ al-Subâ'î, fondateur de l'université de Damas, Muhammad Bashîr Qahwajî, Sa'id al-Kurdî en Jordanie, et bien d'autres encore[434].

'ULAMA SOUFIS DE L'OCCIDENT (MAGHRIB) QUI SUIVENT LA VOIE DARQAWIYYA :

AHMAD IBN 'AJIBA, MORT EN 1160 DE L'HEGIRE :

L'un des plus grands Savants soufis dont la *Tarîqa* al-Darqâwiyya est fière est l'Imâm al-Mufasir (exégète du Coran), auteur de nombreux ouvrages, connaissant le Coran par cœur, ayant maîtrisé à un jeune âge les sciences de la *Shari'a* (Loi islamique) ainsi que d'autres disciplines parmi lesquelles la grammaire, la conjugaison, la rhétorique, la logique, la théologie, le *fiqh* (jurisprudence islamique), l'exégèse, le Hadîth, le soufisme, les *usul* (sciences des principes du *fiqh*) et l'astrologie. De nombreux '*Ulamâ'* de Tétouan faisaient partie de ses élèves. Il fut initié par Sidi Ahmad al-Bûzîdî, qui lui donna le *wird* (litanies initiatiques). Il dit à ce dernier :

« Fais de moi ce que tu veux et dresses-moi comme tu l'entends »,

car malgré tout le bien qui était en lui, dans son aspect extérieur, il gardait des séquelles des faiblesses de l'ego, comme son attachement à l'éminence dans les milieux Savants et à un haut rang dans la société tétouanaise. Sidi Ahmad al-Bûzîdî lui ordonna d'abord de porter la robe rapiécée, de rejeter le monde, de servir les *fuqara*, de les nourrir à ses frais et de laver leurs effets vestimentaires, puis il lui

434 'Askarî, 'Abud 'Abdellah al-, *Tarîkh at-taçawouf fî sourya, an-nachâ'at wa at-tatawour*, pp. 126 et 147.

ordonna de balayer le souk… il continua dans ces combats et ces exercices spirituels jusqu'à tuer son ego, l'éduquer et le rendre docile et soumis, dépouillé de tout orgueil et vanité[435].

MUHAMMAD IBN MUHAMMAD IBN 'ABDELLAH AL-MAKUDI AL-TAZI, MORT EN L'AN 807 DE L'HEGIRE :

Il est l'un des grands '*Ulamâ'* de la *Tarîqa* dont al-Muʿaskarî a fait la biographie dans son *Kanz al-Asrâr*, il défendit la *Tarîqa* al-Darqâwiyya par la preuve et l'évidence dans son célèbre ouvrage *al-Irchâd wa al-Tibiyân fî al-Rad 'alâ mâ Ankara-hu al-Ru'asâ' min Ahl Titwan*, comme nous l'avons vu précédemment.

MUHAMMAD AL-MUKHTAR AL-SOUSSÎ :

Nul ne doute de l'érudition du '*allâma* Sidi Muhammad al-Mukhtar al-Soussî dans les disciplines de la *Shari'a*, la littérature, le raisonnement, la sociologie, la politique, et autres. Ses *Shaykhs* [dans ces matières] étaient très nombreux et ses écrits en littérature, biographies, histoire, *Sharî'a*, entretiens, culture populaire, patrimoine, *rihlât*, conférences, sermons, sentences, ont dépassé les cent cinquante.

Malgré cela, il accomplit son cheminement sur la Voie Darqâwiyya sous la direction de disciples de son père le *Shaykh* al-Ilighî et en a parlé dans plusieurs volumes de son livre célèbre *al- Ma'sûl* ; il dit :

> «J'avais à ce moment là reçu de lui des formules de *dhikr* par lesquelles j'eus du profit –par la grâce de Dieu. J'en reçus d'autres de Sidi Muhammad Ibn 'Abdellah al-Rîkî, de Sidi ibrâhîm al-Basîr et de Sidi al-Tanânî -que Dieu les agrée ; ce sont mes *Shaykhs* dans la Voie soufie»[436].

Dans le douzième volume, il dit dans la biographie du *Shaykh* sidi Ibrâhîm al-Basîr, après l'avoir loué en tant qu'un des *Shaykhs* confirmés dans le soufisme :

435 Talîdî, *al-Mutrib*, p. 220.
436 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 15, p ; 162.

«J'avais reçu de lui des litanies initiatiques (*awrâd*) par lesquelles j'obtins des gratifications (*nafahât*)».

MUHAMMAD AL HACHIMI AL-TILIMSANI AL-JAZA'IRI (1880-1961):

Né à Tlemcen, il émigra en Syrie avec son *Shaykh*, Muhammad Yalas al-Tilimsânî. Ce dernier et le *Shaykh Ahmad* Ibn al-Mustafâ al-'Alawî Ibn 'Aliwa étaient ses *Shaykhs* dans la *Tarîqa* al-Darqâwiyya. Il eut le mérite de répandre cette dernière dans le Machriq (Orient) vers l'année 1907. Il alla à Damas, fuyant le colonialisme français. Parmi ses disciples, il y avait Muhammad Sa'îd al-Barhânî et 'Abdelkader 'Isâ al-Halabî, en Syrie, et Sa'îd al-Kurdî, en Jordanie ; ils étaient tous des Savants ('*Ulamâ*').

Parmi les Savants du Maghrib, il y a Mulay al-'Arabi al-Darqâwi, le premier *Shaykh* de la *Tarîqa*, dont j'ai parlé précédemment. Parmi les autres Savants, il y a les disciples de ce dernier, tels que Muhammad Ibn Ahmad al-Buzîdî, auteur de *al-Âdâb al-Mardiya*, *al-Rasâ'il* et *al-Tâ'iya fi al-Khamra al-Azaliya*, ainsi que *al-'allâma* al-Hâchimî Ibn 'Ajîba, le pôle Ahmad Ibn 'Adelmumen al-Ghamârî connu pour sa connaissance parfaite de la science des lectures du Coran et des sept modes de récitation, le *faqîh* érudit Muhammad Ibn Muhammad al-Harrâq, le 'allâma sidi 'Abdelkader Ibn Jîda al-Fâsî, le '*allâma* sidi Muhammad Ibn 'Abdellah al-Makûdî al-Tâzî, le *allâma* sidi Ahmad al-Kûhen al-Tâzî, le '*allâma* Abu Ziân al-Mu'askarî, originaire de Mu'askar, en Algérie, et auteur de *Kanz al-Asrâr*, le '*allâma* sidi 'Abdelkader Ibn al-Sharîf al-Filîtî, leader de la révolte des Darqâwas contre les Turcs, en Algérie, le *Shaykh* al-Mostafâ al-'Alawi de Mostaganem, le *Shaykh sidi* Muhammad Ibn Dhâfer al-Madanî, qui répandit la Voie en Libye, le '*allâma* chevroné Muhammad Ibn Ma'rûf qui maîtrisait cinquante-quatre disciplines, le *Shaykh* Ibn Khayât al-Zakârî, qui a établi *Les lettres* de Mulay al-'Arabî al-Darqâwi, le '*allâma* Ibn al-Siddîq al-Ghamârî à Tanger, et une élite parmi les gens du Souss comprenant Sidi al-Hâj 'Alî al-Ilighî, père du '*allâma* sidi al-Mukhtar al-Soussî et *Shaykh de* sidi Ibrâhîm al-Basîr, le Junayd de son temps, sidi al-Hasan al Tâmûdîztî, le '*allâma* sidi Ahmad Ibn Mas'ûd al-Ma'darî, ….Ahmad Ibn Ahmad Zarruq al-Fâsî, Ibn 'Abbad al-Rondî, Abu 'Abdellah Amghâr al-Saghîr, Abu 'Abdellah Muhammad Ibn Sulaymân al-Jazûlî, Abu al-Mahâsin Yûsuf al-Fâsî, Abu 'Abdellah Muhammad Ibn Nâsir al-

Dar'î, Mulay 'Abdellah al-Sharîf, Sidi Muhammad al-Harrâq, Sidi Ahmad al-Badawî, Abu Ya'zâ al-Mahâjî, le Shaykh 'Allij al-Kabîr, 'Abdelwâhid Yahyâ (René Guénon), Muhammad Ibn al-Habîb, Muhammad al-Kabîr al-Kettânî, et bien d'autres.

Tous ces '*Ulamâ'* maîtrisaient différentes sciences, ont été initiés par des *Shaykhs* de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, dont ils ont adopté la doctrine spirituelle pour se rapprocher du Créateur et ont défendu les soufis, leur conduite et leurs œuvres contre tout ce que les dénigreurs leur reprochaient.

Les chercheurs ont accordé un grand intérêt aux '*Ulamâ'* célèbres de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya, en Orient et en Occident, et en ont fait leurs sujets de recherche, car lorsque l'on fait des études et des thèses universitaires, nous y mentionnons les causes de leur affiliation à la *Tarîqa*, leurs divers états spirituels soufis, ce qu'ils ont dit pour défendre le soufisme, tout ce qui y a trait, et, ainsi, nous connaissons mieux la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, les états de ses adeptes, *Shaykhs* et disciples.

L'ATTACHEMENT DES *SHAYKHS* DE LA *TARIQA* AL-DARQAWIYYA A L'IDENTITE NATIONALE ET LEUR DEFENSE DE L'INTEGRITE DE LA NATION :

A l'examen des sources de l'histoire du Maroc, et en particulier les livres d'histoire du soufisme et de ses hommes, nous constatons que les *Shaykhs* de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya étaient attachés à leur identité nationale, qu'ils avaient des liens très forts avec les émirs des croyants qu'ils servaient, qu'ils incitaient les gens à leur faire allégeance et qu'ils combattaient l'étranger qui voulait dominer le pays et les hommes.

Le professeur Ibrâhîm Harakât affirme, en parlant de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya : «Parmi ses grands *Shaykhs*, il y avait al-'Arabî al-Darqâwi, contemporain de Mulay Sliman et de Mulay ''Abderrahman, qui joua un rôle éminent dans la sensibilisation des adeptes de son mouvement contre la colonisation française et qui soufra d'avoir dirigé la révolte contre Mulay Sliman en faveur le l'Emir Yazîd. Cette affaire alla loin,

car Mulay al-'Arabî fut emprisonné pendant une période de plus de deux ans. Les Darqâwis adoptèrent alors une attitude de souplesse envers le pouvoir et préparèrent le Moyen Atlas à l'opposition contre l'intervention étrangère »[437].

Certains prennent l'épisode de l'emprisonnement de Mulay al-'Arabî al-Darqâwi de la part du Sultan Mulay Sliman comme prétexte pour affirmer à tort que la *Tarîqa* était contre le pouvoir, ce qui est complètement faux. La raison de son emprisonnement est évidente : il prit parti pour l'Emir Mulay Yazîd contre Mulay Sliman. Cependant le *Shaykh* Mulay al-'Arabi ne fut pas le seul à le faire, ce fut aussi le cas des gens de Fès, de ceux du *Jabal al-'Alam* ainsi que ceux de Tétouan, Tanger, Larache et Asilah. L'on sait qu'à cette époque il n'y avait pas de stabilité totale, en raison de la course pour le pouvoir entre les tribus, et quelquefois même entre les fils des Sultans. Pour avoir plus de détails sur ce point il faut consulter *al-Istiqsâ* de al-Nâsirî, dans son chapitre sur la
(allégeance) de l'Emir des croyants, Mulay Yazîd Ibn Muhammad -que Dieu lui soit miséricordieux !

Afin de savoir la très bonne relation qui liait le *Shaykh* Mulay al-'Arabî aux émirs des croyants, écoutons ce qu'en disent les historiographes. Muhammad al-Bashîr al-Fâsî dit :

> « Il (Mulay al-'Arabî al-Darqâwi) fournissait un grand effort dans l'intérêt des musulmans, pour éteindre le feu de la discorde entre eux, pour unifier leurs voix dans l'obéissance à leurs émirs ; il accomplit des actions importantes dans ce sens au temps du vénérable Sultan Mulay Sliman Ibn Sidi Muhammad Ibn 'Abdellah al-'Alaoui, car celui-ci lui confia des missions importantes, comme son voyage à Oran en l'an 1220 de l'hégire auprès de son Emir Mulay 'Abdelkader Ibn al-Sharîf, et j'ai pu consulter des lettres du Sultan précité au traducteur qui prouvent ses bons offices

437 Harakât, Ibrâhîm, *Les mouvements politiques et intellectuels au Maroc pendant deux siècles et demi avant le protectorat*, Dâr al-Rachâd al-hadîtha, vol. 3, p. 59.
438 Nâcirî, *al-istiqsâ fî tarîkh al-Maghrib al-Aqsâ*, Casablanca, Dâr al Kitâb, 1e éd., vol. 3, pp. 79, 109, 150, 1/1997.

pour rassembler les voix et éteindre le feu de la discorde ; je retranscris ces lettres à toutes fins utiles ».

J'ai choisi de retranscrire ici le texte de l'une de ces lettres pour avoir une idée des très bonnes relations entre le *Shaykh* et le Sultan :

> « Louange à Dieu seul et que Dieu bénisse et salue *sayiduna* Muhammad, les siens et ses compagnons, notre cher *faqîr sharîf* Mulay al-'Arabî al-Darqâwi, sur toi le salut, la miséricorde et la baraka divins, nous avons reçu ta lettre et l'avons lue ; nous avons reçu aussi la lettre du *sharîf* Sidi 'Abdelkader Ibn *al-Sharîf*, et lui avons fait la réponse que voici, prends en connaissance : "Nous pensons retarder cette affaire jusqu'à la fin de l'hiver et le début du printemps, qui est plus propice et meilleur, car personne ne se déplace pendant l'hiver en raison de l'abondance de boue, des rivières qui débordent et de la rareté des services. Après l'hiver nous nous déplacerons, par la grâce de Dieu, personnellement et avec nos glorieux soldats, et la victoire sera totale –si Dieu l'agrée. Confirme à Sidi 'Abdelkader, lorsqu'il saura notre arrivée à Oujda ou Tlemcen de se présenter à nous à la fin du mois de sha'ban 1220 [de l'hégire]" ».[439]

Le *Shaykh* Mulay al-'Arabi al Darqâwi ne citait les émirs des croyants qui ont dirigé ce pays, à son époque ou à une époque antérieure, qu'avec respect, glorification, et vénération, et il s'efforçait de leur plaire après cela. Que Dieu lui soit miséricordieux, il dit dans une de ses lettres :

> « *Faqîr*, aie toujours de l'aspiration [vers Dieu] et tu verras des merveilles ; si tu demandes : "Comment", je te dirais que le noble Sultan Sa'di Mulay Ahmad al-Dhahabî –que Dieu lui soit miséricordieux- dit au célèbre Saint (*walî*) Abî al-Shitâ' al-Khamâr –que Dieu nous fasse profiter par lui… etc. ».

Il dit aussi dans une autre lettre :

439 Fâsî, Muhammad al Bashîr al-, *Qabîlat bani zeroual : Madhâhir hayâti-hâ al-thaqâfiya wa al-ijtimâ'iya wa al-iqtisâdiya*, Rabat, Faculté des lettres, publication du centre universitaire pour la recherche scientifique, 1962, p. 44.

> « Au début de mon cheminement, c'était à l'époque de la reconquête de al-Barîja par le glorieux, noble et vénérable Sultan Abu 'Abdallah Sidi Muhammad Ibn 'Abdallah Ibn Ismâ'îl al-Hasani al-'Alaoui –que Dieu l'agrée et lui soit miséricordieux… », il le cita par ces termes de vénération et de considération plusieurs fois dans ses lettres[440].

Ce qui montre encore plus la profondeur des bonnes relations qui liaient Mulay al 'Arabî al-Darqâwi aux émirs des croyants, c'est qu'ils avaient pris de lui le *wird* (litanies initiatiques) darqâwi, et certains d'entre eux étaient parmi ses meilleurs disciples. Muhammad al Bâshîr al-Fâsî dit :

> «Les gens vinrent à lui en nombre de toutes parts, et parmi ses disciples il y avait les seigneurs et leurs sujets, les chefs et leurs administrés… ; parmi les grands qui s'affilièrent à lui il y avait sa majesté le Sultan Mulay 'Abderrahman Ibn Hichâm al-'Alaoui, mort en 1277 de l'hégire, et sidi 'Abdelkader Ibn al-Sharîf, Sultan d'Oran, mort en 1233 de l'hégire. La majesté du rang d'émir est la meilleure preuve de sa grande influence et de l'éminence de sa science sur les autres *Shaykhs* de son époque ».[441]

Des faits sont confirmés, concernant de nombreux *Shaykhs* de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, après cette période, à savoir leurs rencontres avec les Sultans, leurs contacts et leurs relations épistolaires, ainsi que leurs efforts pour les servir, les respecter et les vénérer conformément à leur haut rang, ainsi que l'incitation des sujets à leur obéir et à leur être fidèles.

Quant à la résistance aux ennemis de la nation, les *Shaykhs* de la *Tarîqa* et ses disciples y avaient un grand mérite. Muhammad al-Bashîr al-Fâsî dit, en parlant de la tribu des Bani Zeroual, à laquelle appartient Mulay al-'Arabî al-Darqâwi :

---

440 Darqâwi, *al-Rasâ'il*, p. 40.
441 Id., p. 40.

> «Les Bani Zeroual ont un nationalisme passionné, une jalousie pour la religion, un grand amour pour la liberté et une haine de la servitude, et en particulier de la domination par l'étranger. Depuis que Dieu a infligé au pays l'épreuve du colonialisme français et espagnol, la tribu des Bani Zeroual est à la pointe de la résistance et du militantisme et ne fut soumise qu'après que les forces françaises et espagnoles se coalisèrent pour combattre le mouvement du combattant Muhammad Ibn 'Abdelkrim al-Khattâbî. Dès que ce dernier apparut et qu'il déclara la guerre à la France et l'Espagne, les Bani Zeroual se rallièrent à lui pour combattre le colonialisme et ses sbires, avec à leur tête la Zaouïa al-Darqâwiyya de Amjût. Les forces coloniales détruisirent et brûlèrent les maisons de la tribu, et en chassèrent les habitants de la pire des manières[442].

A cette occasion je mentionne le rajout de la formule *Hasbunâ Allah wa Ni'ma al Wakîl* (Dieu nous suffit, le Garant par excellence) au *wird* darqâwi, pendant la période du protectorat français, de la part du *Shaykh* sidi al-Hâj 'Ali Ibn Ahmad al-Darqâwi, qui fut l'un des *Shaykhs* qui répandirent la *Tarîqa* al-Darqâwiyya au sud du Maroc.

Al-'allama Muhammad al-Mukhtar al-SOUSSÎ, rapporte que lorsque sidi al-Hâj 'Ali Ibn Ahmad et ses adeptes se dirigeaient vers Marrakech en compagnie du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, et des *fuqara* de Rhamna et du Haouz accompagnant ce dernier, ils descendirent tous à la Zaouïa al-Kattâniyya à l'invitation de son *muqaddem* Muhammad al-Shîkhî (m. 1947/1367 H.) qui fut très généreux dans son hospitalité. Lorsque le *Shaykh* voulut partir, il lui dit :

> «Le Prophète –que Dieu le bénisse et le salue- a offert à sa nation un don par mes soins, l'acceptez-vous ? Il est pour vous une forteresse imprenable, un jardin protecteur contre un coup terrible qui va frapper les musulmans, ajoutez-le à votre *wird* comme nous allons le faire nous-

442 Fâsî, *Qabîlat bani zeroual,* p. 14.

> mêmes –si Dieu l'agrée (*in shâ'a Allah*) depuis maintenant et jusqu'à la fin des temps »[443],

ceux qui chercheront asile par cette formule seront saufs contre les calamités, grandes et petites, il s'agit de : "*Hasbuna Allah wa Ni'ma al-Wakîl*." Il demanda alors à tous les *fuqara* de la répéter à voix haute et forte, puis ils prirent le départ en la récitant dans un état spirituel fort et continuèrent jusqu'à leur arrivée à Marrakech, et y entrèrent ainsi[444]. Depuis cette époque, cette formule fait partie du *wird* darqâwi de source SOUSSÎe ; elle constitue la quatrième centaine. Après avoir raconté cette histoire dans le détail, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr ajoute que le *Shaykh* al-Illighî dit au *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr:

> «Vous en trouverez le bienfait (*baraka*) en votre for intérieur, de même que le Maroc dans son ensemble le trouvera»[445].

Au vu de ce qui précède, il apparaît que, depuis son apparition, la *Tarîqa* al-Darqâwiyya s'appuie, dans son éducation, sur la Loi divine (*Shar' Allah*) et la *Sunna* du Prophète, Elle est ainsi un exemple du cheminement et de l'éducation soufis sunnites qui découle de la source de la loi islamique, loin des innovations blâmables, du charlatanisme et des mensonges.

443 Basîr, Muhammad al-Mustafa al-, *al-Ightibât bi Zaouïat al-Shaykh sidi Ibrâhîm al-Basîr bi Bani 'Ayat*, manuscrit, Zaouïa du *Shaykh* sidi Ibrâhîm al-Basîr, p. 138.
444 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp ; 138-139.
445 Basîr, *al-Ightibât*, p. 140.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Le soufisme marocain a connu différentes expériences complémentaires les unes des autres, qui ont accompagné tous les changements de la société marocaine et qui montrent l'ouverture du soufisme marocain et sa capacité d'adaptation à toutes les situations. Cette capacité provient du fait que le soufisme au Maroc s'est appuyé sur deux principes fondamentaux : la religion musulmane et la culture marocaine.

Les confréries que nous venons d'évoquer dans cette première partie sont les branches principales de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya. Il existe d'autres Voies dérivées de celle-ci dans les pays du Maghrib. Les principales sont : la Daghûghiyya, la Rabbâhiyya, la Qâsimiyya, la Sadâqiyya, la Souhayliyya, la Shabbiyya, la Yûsufiyya, la Madaniyya, la Karzaziyya, la Habîbiyya, la Sunûsiyya,[446] la Hâzûliyya, la Râziyya et la Ghâziyya.[447]

D'autres confréries apparentées à la Shâdhiliyya Darqâwiyya sont apparues en Egypte, C'est le cas de la Bakriyya, la Salâmiyya, la Khawâtiriyya, la Qâwiqajiyya, la Wafa'iyya, la Hâmidiyya, la Jawhariyya, la 'Azmîyya, la Faydiyya, la Hâshimiyya, la 'Afîfiyya, la Qâsimiyya, la 'Arûsiyya et la Handushiyya.[448]

Il convient de signaler que ces noms de confréries ne sont pas donnés par les *Shaykhs* eux-même. Ils sont souvent le fait des disciples qui par attachement à leur Maîtres donnent à la Voie le nom de celui-ci.

Il convient aussi d'évoquer l'ensemble des Voies issues de la Shâdhiliyya, et particulièrement les plus actives d'entre elles entretenant un lien avec la confrérie Basîriyya. Ce fait apparait clairement à travers les visites mutuelles entre les *Shaykhs* respectifs de ces Voies et le *Shaykh* actuel de la Voie Basîriyya, Mulay Isma'îl Basîr ; il apparaît également à travers la participation réciproque de ceux-ci aux rencontres spirituels saisonnières (*Mawâsîm*) que les confréries organisent tout au long de l'année.

446 *Adwâ' 'alâ al-Turuq al-Sûfiyya fî al-Qârra al-'Ifriqîyya,* p22.
447 *Al-Turuq al-sufiya,* pp.106-108.
448 *Adwâ' 'alâ al-Turuq al-sûfiya fî al-Qârra al-Ifrîqiya*.p42.

DEUXIEME PARTIE : LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA: FONDATION ET RAYONNEMENT

INTRODUCTION

Dans la deuxième partie de cette thèse, je vais commencer par parler de l'origine des al-Basîr, leur généalogie et les lieux de leur notoriété ; j'essaierai, dans la mesure du possible, d'être exhaustif concernant la vie de Ibrâhîm al-Basîr, fondateur de cette Zaouïa que nous avons pris comme modèle et exemple du soufisme Darqâwi vivant à notre époque, en parlant de ses *Shaykhs*, de ses débuts dans le soufisme, de sa méthode soufie, de la manière dont il put fonder la Zaouïa al-Basîriyya et lui faire une grande place dans la société marocaine, en particulier en la dotant de nombreuses branches dans nombre de villes et de campagnes marocaines. Ensuite nous parlerons des enseignements de la Zaouïa soufie al-Basîriyya et terminerons par la présentation des califes du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr, depuis sa mort jusqu'à nos jours, en mentionnant les faits les plus importants accomplis par chacun d'entre eux pour le développement de la Zaouïa al-Basîriyya.

CHAPITRE I : LA FAMILLE AL-BASÎR, ORIGINES, GÉNÉALOGIE ET LIEUX DE NOTORIÉTÉ

RAISONS DE LA DENOMINATION AL-BASÎR

La qualité de "celui qui voit bien" est donné à l'aveugle dans l'espoir de la guérison ; en effet, c'est une coutume courante chez les Arabes que d'appeler les choses par leurs contraires, dans un élan optimiste. Ainsi, de même que l'on appelle l'aveugle, "celui qui voit bien", on dit le léger pour le plomb, le blanc pour le goudron, etc[449]. Le premier à être connu par cet attribut, dans cette famille, fut le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr[450] Ibn al-Faqîr Kaysûm[451], enterré au lieu-dit Sidi Hamû U Lahcen[452] à al-Akhsâs, tribu Soussîe des Aït Ba 'Amran. Il fut nommé ainsi parce qu'il était né aveugle. Al-Mukhtar al-Soussî dit :

> «Il naquit aveugle, et Dieu lui remplaça ce dont il fut privé par une clairvoyance lumineuse, qui englobait la science et la religion »[453].

Il ne fut pas le seul, de cette famille, à être atteint de cécité ; en effet ils furent trois à naître ainsi, tels que Mubarak fils de Ibrâhîm al-Basîr, déjà cité, « qui naquit aveugle comme son père »[454], et Muhammad Ibn Mubârak al-Basîr « qui naquit aveugle comme son père et son grand père »[455]. La tradition orale rapporte qu' « un phénomène étonnant était connu parmi les al-Basîr depuis Ibrâhîm al-Basîr, l'aïeul. Celui qui voyait bien donnait naissance à des enfants qui avaient une bonne vue, et celui qui était

449 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 90.

450 Il s'agit du très célèbre, au Sahara, *Shaykh* Ibrâhîm Ibn al-Faqîr Kaysûm Ibn Muhammad Ibn Ahmad al-Mu'dhin Ibn 'Ali Ibn Ahmad al-Regîbî, l'un des membres les plus connus de cette famille ; né aux environs de 1748/1162 H., à Rabîb Balwa à Saqiet al-Hamra. Il instaura la Zaouïa al-Basîriyya à al Akhsâs, dans le Souss vers 1829/1245 H., et y décéda en l'an 1863/1280 H. Voir biographie dans : Soussî, *al Ma'sul*, vol. 12, p. 91 ; et dans : Basîr, al-Mustafa, *al-Nazr*, p. 141.

451 Son nom à l'origine est Qâsim ; il se déplaçait des résidences de sa famille au Sahara à Oued Nun, où les habitants, de cette région, le servaient. Il mourut à la fin du 12ème siècle de l'hégire, au Sahara, et fut enterré à Oued Rabîb Balwa à Saqiet al-Hamra. Voir biographie dans : SOUSSÎ, *al Ma'sul*, vol. 12, p. 90. ; Basîr, al-Mustafa, *al-Nazr*, p. 139 ; Benabdellah**,** Abdelaziz, *al Mawsu'a al-maghribiya li al-a'lâm al-bashariya, ma'lamat al-Sahrâ'***,** Ministère des Habus et des Affaires Islamiques, Appendice 1, 1976/1396 H., p. 93.

452 Une des écoles traditionnelles du Souss, Soussî, Mukhtar al-, *Madâris Souss al-'atîqa*, Tanger, Mu'asasat al-taghlîf wa al-tibâ'a wa al-nashr wa al-tawzî' li al shamâl, 1ère édition, 1987/1407 H., p. 97.

453 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 91.

454 Id., vol. 12, p. 93.

455 Id., vol. 12, p. 101.

aveugle, donnait, par alternance, naissance à un enfant aveugle, puis à un enfant qui avait une bonne vue, sans distinction entre les mâles et les femelles »[456].

Parmi les contemporains connus pour cette particularité, nous pouvons citer Azîzî et Sayidî, fils de al-Sayid al-Yasa', fils du Shaykh Muhammad al-Basîr[457], enterré à la Zaouïa du *Shaykh*, Ibrâhîm al-Basîr à Bani 'Ayat. Azizi al-Basîr se trouve actuellement aux Iles Canaries, en Espagne, où il est conseiller médical, et, « bien qu'il soit aveugle, il a une perspicacité étrange, car il suffit qu'il touche une ordonnance médicale pour conseiller au malade de prendre tous les médicaments, une partie seulement ou de ne rien prendre du tout »[458]. Son père, al-Yasa' était, lui aussi, aveugle, et il donna le jour à une fille aveugle, parallèlement aux deux frères Azîzî et Sayidî, et deux fils qui voyaient bien, Musa et al-Mustafa. La même particularité s'applique à son frère, al-Shâfi'i, qui eut deux fils, l'un, bien voyant (*al-Imâm*) et l'autre, aveugle (Zîn al-Dîn).Vu le caractère répétitif de cette particularité chez cette famille, les descendants furent connus, auprès de l'élite et du commun, comme *Ah*l al-Basîr ou al-Basîr.

ORIGINES ET GENEALOGIE

Les al-Basîr descendent des Sharîfs Regîbât[459], dont la généalogie remonte au célèbre *Shaykh* Ahmad al-Regîbî[460] enterré à Regîbât, Oued Draâ[461], à Aktâoua, région de Zagora et qui « est considéré comme l'aïeul de tous les Regîbât dispersés dans le Sahara marocain, la Mauritanie, le Mali, l'Algérie, la Jordanie, la Palestine et autres régions arabes et africaines »[462].

456 Tradition orale qui me fut rapportée par Sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr, *Shaykh* de la Zaouïa Bani 'Ayât, à Tadla, lors d'une rencontre en cette dernière, le 20 / 07 / 2005 et qui est confirmée par l'arbre généalogique de cette famille.

457 Muhammad Ibn Moubârak Ibn Ibrâhim Ibn al-Faqîr Kaysûm, un des plus célèbres *Shaykhs* des al-Basîr, qui avait des dévoilements étonnants et des prodiges nombreux, célèbre dans le Tadla, le Souss, le Sahara, la Mauritanie, le Soudan, et autres contrées. Il mourut en 1952. Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 101-108 ; Basîr, al-Mustafa, *al-Nazr*, p. 185.

458 Basîr, al-Mustafa, *al-Nazr*, p. 69, note 4.

459 Tribus disséminées dans le Sahara occidental, dont nous allons donner quelques informations dans ce chapitre. Pour plus d'informations, voir : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. vol. 12, pp. 88-89 ; Basîr, al Mustafa, *al-Nazr* pp. 116-132 ; Benabdellah, *Ma'lamat***,** p. 109 ; Mâ' al 'Aynain, Hamdâtî Chabîhinâ, *Qabâ'il al-Sahrâ' al-Maghribiya : origines, guerres Saintes et cultures,* Rabat Imprimerie Royale, 1998/1418 H., p. 29 et suivantes.

460 Biographie dans : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 88-89 ; Basîr, al-Mustafa, *al-Nazr*, pp. 116-118. Benabdellah, *Ma'lamat*, p. 109 ; Mâ' al 'Aynain, *Qabâ'il al-Sahrâ'*, p. 29 et suivantes. Dahmân, *Ismâ'il uld al-Bardî*, p. 24 ; Bâhî, Muhammad Ahmad, *Al-Layth Sidi Ahmad al-Regîbî*, Rabat, Imprimeries Impériales, 1999.

461 Oued Bâktâwa, région de Draâ, où abondent les palmiers. Benabdellah, *Ma'lamat,* p. 101.

462 Basîr, al-Mustafa, *al-Nazr*, p. 116.

Son fils raconte que la raison de sa célébrité remonte à sa rencontre avec le Sultan Noir, Abu Hasan le Mérinide, pour le rachat des gens de Tecna[463], des Arabes de Ma'qil, qui coupaient la route entre Fès et Marrakech. Le Sultan Noir décida de les exterminer, mais lorsqu'il les poursuivit ils s'enfuirent au Sahara, par le Souss. Lorsque le Sultan s'engagea dans le Sahara, suivant leurs traces, il rencontra le *Shaykh* Ahmad al-Regîbî. Ce dernier lui demanda de les laisser en vie, pour occuper avec lui ces terres, mais le Sultan insista pour exécuter sa décision de les anéantir. Il négocia, alors, avec lui afin de les racheter contre une rançon élevée, qu'il lui paya et « qu'il avait acquis par le biais d'un prodige (*karâma*) », selon al-Mukhtar al-Soussî ; le Sultan s'en retourna alors. Ce fut, là, la raison pour laquelle toutes les tribus de Tecna servirent, et continuent à le faire, les descendants du *Shaykh* Ahmad al-Regîbî[464]. Si al-Mukhtar al-Soussî n'explicite pas le genre de prodige par lesquels Ahmad al-Regîbî acquit cette grande somme d'argent, ses descendants se le transmettent par tradition, génération après l'autre, et le tiennent enregistré dans des manuscrits, des livres et sur des peaux de gazelle ; voici le récit, en résumé :

> « Le *Shaykh* Sidi Ahmad al-Regîbî se trouvait dans sa retraite près de Oued Shabîka[465], lorsque eut lieu sa rencontre avec le Sultan Noir et qu'il négocia avec lui le paiement de la rançon pour une grande somme d'argent. Il ordonna à ses fils et ses jeunes gens de prendre les sacs qui se trouvaient sur les dos des chevaux et de les porter, de nuit, à un oued proche de al-Shabîka, de les remplir de vase et de les laisser là jusqu'au matin. Il demanda, alors, aux aides et aux soldats du Sultan de les récupérer. Ces derniers les trouvèrent pleins d'or et d'argent et les présentèrent, un à un, à ce dernier qui en fut satisfait et qui s'en retourna à Fès, d'où il était venu. Cet endroit s'appelle, encore aujourd'hui, Oued

463 Tribus arabes des Bani Hilal, établies dans le Souss, à Sequiat al-Hamra et le Touat, limitées au nord par la montagne de l'Anti-Atlas et son flanc sud-ouest, au sud par Sequiat al-Hamra, au nord par l'Océan Atlantique, à l'ouest par Oued Tamânârt ; elles sont divisées en deux : Aït Jamal et Aït Blâ. Pour plus de détails concernant ces tribus, voir : SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 19, p. 273 ; Benabdellah, *Ma'lamat,* p 69. Monteil, *Notes sur les Tecna*, Paris, 1940, p. 33.

464 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 88.

465 Oued qui s'étend sur 125 km², dont la source est Yalrîfyâ dans le Jebel al-Râmîz, qui rejoint la source al-Samîra dans la province de Tarfaya et qui se jette dans l'océan. Voir description dans : Gharbî, Muhammad al, *al-Saquiet al-Hamrâ' et Oued al-Dhahab*, Casablanca, Dar al Kitâb, p. 42 ; Benabdellah, *Ma'lamat***,** p. 132.

> A'bar, alors que l'endroit d'où le Sultan partit s'appelle Maghdar al-Sultân, Maghdar al-Sa'dî, ou al-Sa'dân »[466].

Depuis ce moment Ahmad al-Regîbî devint célèbre, et ses descendants furent connus comme al-Reguîbât. On dit aussi que cette appellation remonte au petit fils de Ahmad al-Regîbî, qui s'appelle aussi Ahmad, et qui est enterré à al-Habshî, Saquiet al-Hamra[467], et qu'ils furent appelés al-Reguîbât en référence à cette origine[468]. On a dit de même que c'est le fils d'Ahmad al-Regîbî (le grand-père), qui s'appelle aussi Ahmad al-Regîbî (le fils), qui s'établit à Regîba, et, que c'est à lui que remonte la généalogie des Regîbât[469]. Néanmoins la narration qui semble plus proche de la vérité historique est celle qui fait remonter la généalogie des Regîbât à Ahmad al-Regîbî, le grand-père, car les récits font allusion au fait qu'Ahmad (le fils) était moins célèbre que son père bien qu'il essaya de suivre son chemin ; de même que l'on a rapporté qu'il se déplaça vers le nord du Sahara jusqu'à Mhamid al-Ghizlân[470]. Les mêmes récits rapportent que Ahmad le troisième (le petit-fils) vécut à l'époque des Saadiens[471], ce qui contredit le récit qui parle de la rencontre d'Ahmad al-Regîbî avec le Sultan noir, Abu Hasan le Mérinide ; de plus les sources attestent qu'Ahmad al-Regîbî, le grand-père, s'était d'abord établi à al-Regîba, qui se trouve dans les environs du Draâ, avant de déménager à Saquiet al-Hamrâ', et que c'est là la raison de son affiliation à celle-ci jusqu'à ce qu'il fût connu comme Ahmad al-Regîbî, et, de là, on donna le nom de al-Regîbât aux siens et à tous ceux qui descendaient de sa généalogie[472].

Toutes ces allusions confirment le fait que celui qui est concerné par la généalogie Regîbât est le grand-père. L'auteur d'al-Nazr al-Yasîr apporte une autre raison à cette

---

466 Voir aussi certains détails relatifs à ce prodige dans : Basîr, al-Mustafa, *al-Nazr*, p. 118 ; Sâlim, Muhammad, *Jawâmi' al-Muhimât fî Umur al-Regîbât*, Rabat, ouvrage établi par Mustafa Nâ'mî, Institut Universitaire de la Recherche Scientifique, 1992, p. 72.
Quant au Sa'dan cité, il s'agit d'une plante épineuse qui abonde dans cette région.

467 Endroit qui n'est pas loin de la rive nord-ouest de l'oued aa-Saquiet al-Hamra. Basîr, *al-Nazr*, p. 116 ; Benabdellah, *Ma'lamat*, p. 109 ; Gharbî, *al-Saqiat*, p. 19.

468 Basîr, *al-Nazr*, p. 120.

469 Bâhî, *al-Layth*, p. 72.

470 Wârith, Ahmad al-, *al Makûnât al-thaqâfiya li al-Sahrâ' al-Maghribiya***,** in *al-Zaouïa al-Reqîbiya : muhâwalat rasd ishâm usrat sharîfa fî khadmat al-wahda al-maghribiya*, Râbitat Udaba' al-Maghrib, Imprimerie al Ma'arif al Jadida, 2001, p. 113.

471 Les récits rapportent qu'Ahmad al-Regîbî, le petit-fils, était le disciple de plusieurs *Shaykhs*, comme Abderrahman al-Majdhûb, Sidi Rahâl al-Bûdâlî et Ahmad al-Fîlâlî, qui ont tous vécu à l'époque des Saadiens.
Id., p. 114. Voir aussi : Bâhî, *al-Layth***,** pp. 79 -88, 94 ; Gharbî, *al-Saqiat*, p. 209.

472 Id. pp. 107-108.

appellation, c'est le fait que le Ahmad qui fut connu comme al-Regîbî est enterré au milieu d'un large oued, dont le lit est rempli par les eaux, à la saison des pluies, lorsque les torrents coulent. Quand les eaux atteignent le sanctuaire, elles l'évitent à droite, à gauche, à l'est et à l'ouest, et le sanctuaire reste comme un monticule, et n'est pas emporté. Si l'on se trouve à proximité, on a l'impression de voir la tombe élevée au dessus des eaux qui coulent, et, à mesure que le niveau de celles-ci baisse, le tombeau descend jusqu'à ce qu'il soit de niveau avec le lit de l'oued[473] ; l'on dit aussi que leur nuque (*riqâba-hum*) ne plie pas sous la pression, la force et l'épée[474]. Par ailleurs, les descendants de ces tribus sont aussi connus sous le nom des *Bani al-Layth* (les fils du lion), car leur aïeul Ahmad al-Regîbî, déjà cité, était appelé *al-Layth* (le lion)[475].

Ce *Shaykh* a laissé quatre fils : Qâsim[476], enterré à Marrakech près de la Mosquée al-Kutubia ; 'Ali, enterré à al-Habshî, Saqiat al-Hamrâ' ; ''Umar et Ibrâhîm. Ils se succédèrent tous, sauf ce dernier. Autour des trois premiers, se ramifient les subdivisions et les branches de la tribu *Bani al-Layth* ; ainsi l'on trouve[477] :

a. **'Ali Ibn Ahmad**, auquel se rattachent les subdivisions suivantes : Aulâd Mûsâ, al-Suâ'ad, Aulâd Dâwûd, al-Mu'dhinûn, Aulâd al-Tâlib, Aulad Bûrhîm, et Aulâd 'Ali Ibn Ahmad.

b. **Qâsim Ibn Ahmad**, auquel se rattachent : al-Biyyahât, Ahl Ibrâhîm Au Dâud, al-Faqrât, Ahl al-Hasan Ibn Ahmad, al-'Ayâyashat, al-Janhat (Ahl Janhâ), Ahl Sidi Ahmad, al-Sulâlakat, al-'Anâfir, al-Hmîdnât et Ahl Sidi 'Allâl.

c. **'Umar Ibn Ahmad**, auquel se rattache la tribu des Aulâd al-Shaykh, et parmi les ramifications les plus célèbres : Aulâd al-Dlîmî, al-Tahâlât, al-Mwisât, al-Hawârîz, al-Husaynât, Ahl Bâbâ 'Ali et Ahl al-Hâj.

473 Basîr, *al-Nazr*, pp. 116, 120.
474 Id. p. 119.
475 Id. pp. 116, 120.
476 Il a une histoire étrange avec une grande vipère qui se trouvait dans le minaret de la Kutubia, dont il eut la faveur de débarrasser les gens par ordre du roi Mérinide ; Basîr, *al-Nazr*, pp. 136-137.
477 Pour plus de détails, voir : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 89 ; vol. 19, p. 149 ; Basîr, *al-Nazr*, pp. 122-123. Il y a des informations importantes concernant cette tribu dans : Gharbî, *al-Saqiat*, pp. 113, 197, 413, 414.

Globalement, les Regîbât se subdivisent en deux sections[478] :

1. Regîbât al-Sharq (les Regîbât de l'est), qui sont établis à l'est de Smara, et dont l'aïeul est Qâsim Ibn Ahmad al-Regîbî.

2. Regîbât al-Sâhil (les Regîbât de la côte), qui sont établis à l'ouest de Smara, jusqu'à la côte atlantique, et son prolongement au sud jusqu'à Ra's Nuadhibu, en Mauritanie, dont l'aïeul est Mûsâ Ibn 'Ali ibn Ahmad.

Les informations à propos de ces tribus sont nombreuses, mais cela n'est pas notre propos ici. Nous avons tenu à donner une vue globale sur ces tribus, car elles sont l'origine première des al-Basîr. Quant à leur branche parmi ces tribus, elle remonte à la subdivision des Mûdhnîn, l'une des plus petites subdivisions des Regîbât. Comme nous l'avons déjà dit, cette subdivision se rattache à 'Ali Ibn Ahmad al-Regîbî. Ils furent appelés al-Mûdhnîn en relation avec l'un de leur aïeux surnommé al-Mû'adhin[479]. Il s'agit de Ahmad al-Mu'adhin Ibn 'Ali Ibn Ahmad al-Regîbî.

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, auteur de al-Nazr al-Yasîr, rapporte que « la raison de son surnom, al-Mu'adhin, remonte au fait que lorsque sa mère, al-Ghîlâniyya, était enceinte, elle entendait la voix de deux jumeaux, dont l'un faisait la *haylala* (il récitait la formule *Lâ llâha illa Allah*) et l'autre faisait le *adhan* (appel à la prière) ; elle rapporta cela à son mari, 'Ali Ibn Ahmad, qui dit : « Le premier qui naîtra sera appelé *al-Hallal*, et le second, Ahmad al-Mu'adhin. Lorsqu'elle leur donna naissance, le premier mourut et Ahmad al-Mu'adhin survécut. Ce dernier fut connu par [son] appel à la prière jusques après sa mort[480]. Les tentes de cette subdivision se trouvent, encore aujourd'hui, au Sahara. Leur nombre est petit, car ils forment la plus petite subdivision des Regîbât, comme nous l'avons vu. Ils s'établirent au Sahara « et parmi eux ne rentrèrent dans le Souss que les al-Basîr, qui sont la famille dont s'honora cette subdivision et dont le souvenir eut un ascendant sur

478 Voir à propos de ces deux sections : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 89 ; Mâ' al 'Aynayn, *Qabâ'il*, pp. 39-40. Basîr, *al-Nazr*, p. 124;
479 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 89 ; Benabdellah, *Ma'lamat,* p. 204.
480 Basîr, *al-Nazr*, p. 134.

toutes les autres subdivisions, par la religion, la générosité et une érudition scientifique »[481]. Cette subdivision est aussi connue sous le nom des al-Sarîrât, en raison du lieu où fut enterré leur aïeul, Ahmad al-Mû'adhin[482], et « l'on dit qu'ils furent surnommés ainsi en raison de ce qu'on leur attribuait de secret spirituel seigneurial (*sirr rabânî*) qu'ils avaient reçu par la grâce divine et de l'ouverture spirituelle lumineuse (*al fath al-nûrâni*) par lequel ils se distinguaient parmi les gens »[483].

Cet aïeul donna naissance à quatre fils qui constituèrent l'origine de l'arbre [généalogique] des Mu'adhinin, et qui sont :

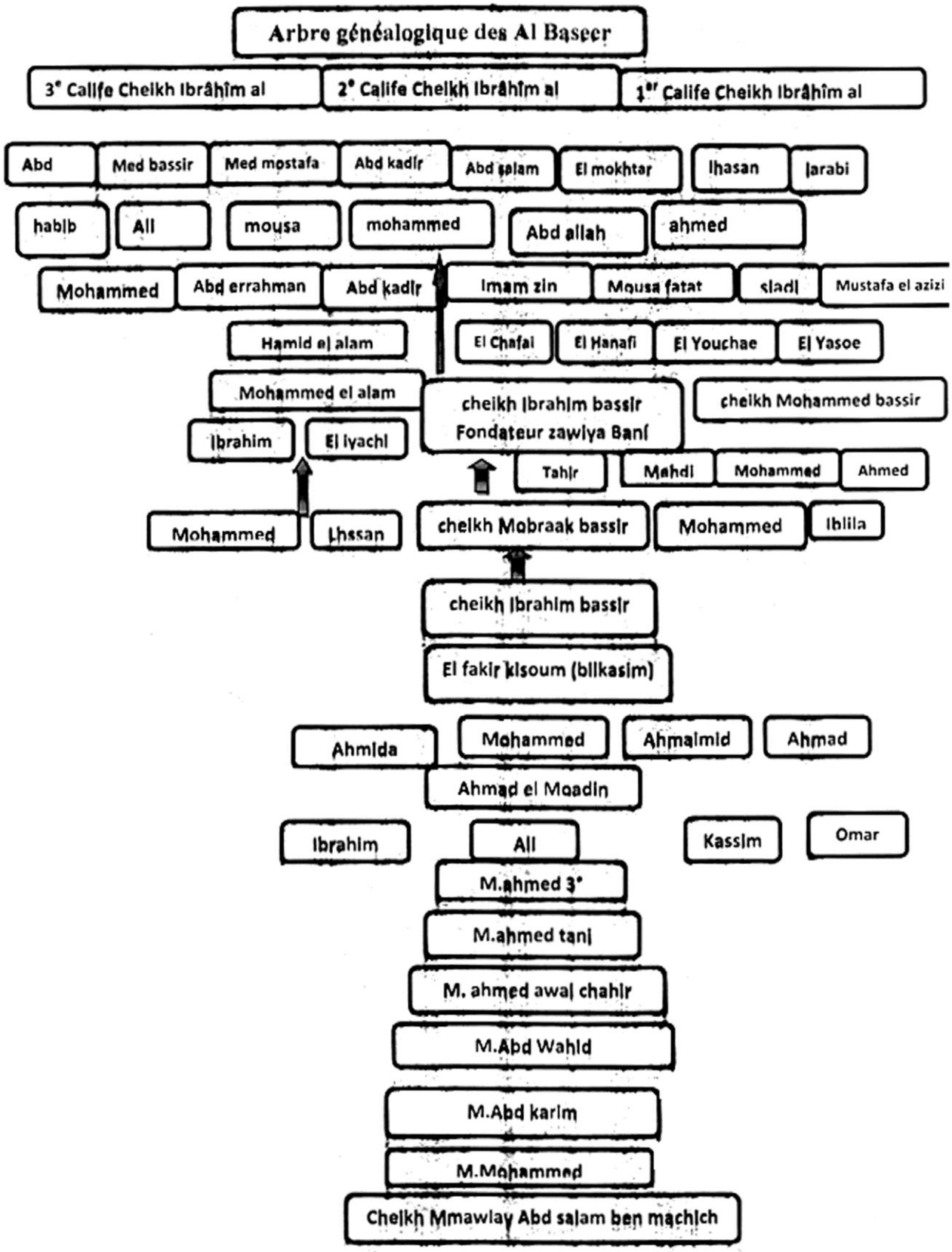
1. Ahmad, auquel se rattache la subdivision des *Ah*l Sidi Ahmâdi.
2. Amhîmîd, auquel se rattachent les *Ah*l Bamhîmîd, les *Ah*l al-Mahjûb, les *Ah*l sidi Ahmad Zidâne et les Krâbsat.
3. Ahmida, auquel se rattachent les *Ah*l Asnîdî et les *Ah*l Mahjûb Wlad Mâmâ.
4. Muhammad, auquel se rattachent les al-Basîr[484].

481 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 89 ; Benabdellah, *Ma'lamat*, p. 204.

482 Il fut enterré à Asrîr. L'origine de ce terme est l'Oued al-Matsa', ou la plaine reliée à l'Oued Matsa'. Ce qui est entendu, par là, c'est le *Qasr* qui se trouve à l'embouchure de l'Oued Nûn. Il s'y trouvait une *madrasa* dans les 9e et 10e siècles de l'hégire, qui n'existe plus aujourd'hui. Basîr, *al-Nazr*, p. 134 ; SOUSSÎ, al-Mukhtar al-, *Souss al-'Alima*, Casablanca, Mu'asasat bi nachratin li al-tibâ'a wa al-nashr Benamîd, 2e édition 1984/1404 H., p. 158.

483 Basîr, *al-Nazr*, p. 135.

484 Id. pp. 134-135.



Arbre généalogique des al-Basîr (réalisé par le chercheur)

On constate, en considérant cet arbre généalogique, que les al-Basîr sont une tribu d'origine chérifienne, et qu'ils descendent du célèbre *Shaykh* Mulay 'Abdesalâm Ibn Mashîch, lui-même *Sharîf* Idrisi Hasani, enterré au Jabal al-'Alam, en pays des Ghmâra. Certains récits rapportent que le premier d'entre eux à entrer au Sahara fut *Shaykh* Ahmad, connu sous le nom d'al-Regîbî, l'aïeul. On dit qu'il s'y établit pendant la deuxième partie du 15ème siècle[485]. Il s'installa d'abord au Draâ où « il posséda de nombreux palmiers, troupeaux et terres »[486], puis il déménagea au pays des Lakhnîkât, sur la côte maritime, à Shebîka, et l'acheta à ses propriétaires, les Bani Hafiân pour une somme de 60 quintaux d'or[487]. D'aucuns ont attribué son arrivée jusques ces contrées au fait qu'il était un *mujâhid* (combattant de guerre Sainte), un guide, qui propageait l'Islam et combattait les innovations blâmables, la mécréance, l'anarchie et le désordre. Son ambition et sa sollicitude le menèrent jusqu'à ce qui est connu aujourd'hui comme Sâqiat al-Hamrâ' où il fonda sa Zaouïa[488]. Cependant une question se pose : comment peut-on imaginer que le *Sharîf* Ahmad al-Regîbî pût acqérir toute cette fortune, cette renommée et cette notoriété dans les régions sahariennes quelques années seulement après son arrivée en celles-ci ?

Il est difficile de répondre avec précision à cette question, ce qui nous pousse à reconsidérer l'idée selon laquelle quelques membres de la famille Mashîchî allèrent au Sahara avant Ahmad al-Regîbî, en particulier son fils Abdelwahed Ibn Abdelkrim, qui, d'après la tradition orale, jouissait, avant la venue d'Ahmad al-Regîbî, d'une grande renommée dans toute la région[489]. Ceci veut dire que la renommée et l'importance d'Ahmad al-Regîbî étaient préparées favorablement par le rang et la renommée de son père, et peut-être par ceux d'autres fils de Mulay 'Abdesalâm.

Quoiqu'il en soit, ce qui est sûr c'est que Ahmad al-Regîbî , l'aïeul, demeure le plus célèbre des fils de Mulay 'Abdesalâm Ibn Mashîch au Sahara, et, de lui, se ramifièrent les différentes tribus Regîbât, dont les al-Basîr représentent une des branches les plus célèbres « … en Mauritanie, Saqiat al-Hamrâ', Aït Ba 'Amran, Benî Mellal, Settat, Khouribga et Meknès, pour le nationalisme sincère, la piété

485 Mâ' al 'Aynayn, *Qabâ'il*, p. 30.
486 Ba'quîlî, Haj Hasan al-, *Tabyyîn al-Ashrâf*, Casablanca, al Matba'a al-'arabiya, 1358 H., p. 93.
487 Id, p. 93.
488 Mâ' al 'Aynayn, *Qabâ'il*, p. 109.
489 Wârith, *al-Zaouïa al-Requîbiya*, p. 204.

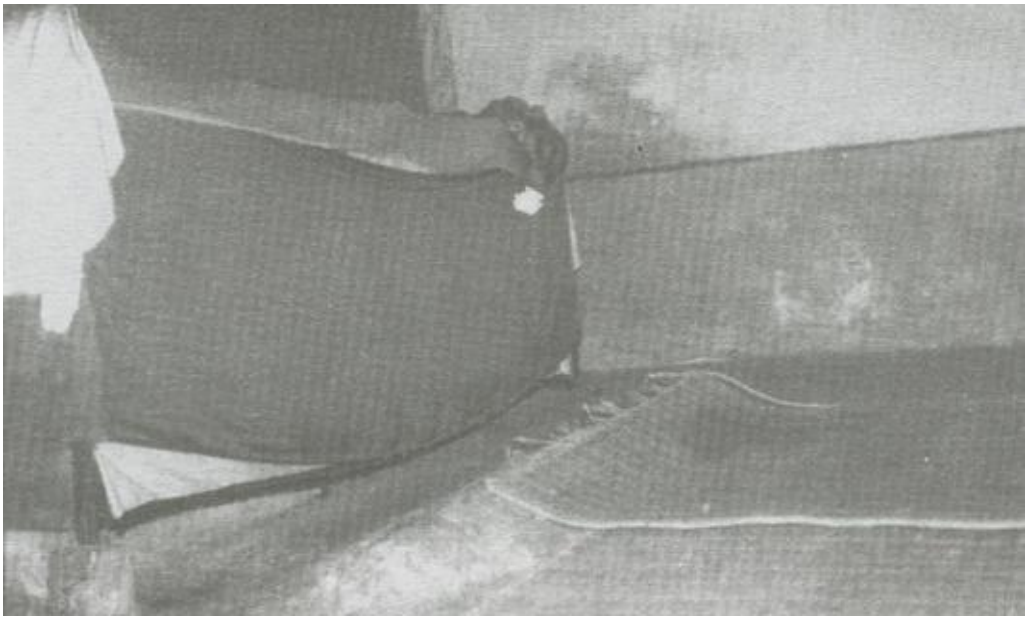
scrupuleuse et la probité »[490], de même que s'est propagée leur renommée dans les autres contrées, à l'intérieur du Maroc et à l'extérieur.

Mausolée du *Shaykh* sidi Ahmad al-Regîbî à Oued al-Habchî, à l'est de Smara. (Photo propriété de la Zaouïa)

Quelques membres de la famille al-Basîr à la retraite de sidi Ahmad al-Reqîbi à Oued al-Shebîka (Photo propriété de la Zaouïa)

490 Benabdellah, *Ma'lamat*, p. 204.

Site du *Shaykh* al Faqîr Kaysûm à Oued Rebîb Balwa à Saqiat al-Hamra' ;
à sa proximité : Mosquée Arbîb (Photo propriété de la Zaouïa)



Mausolée du *Shaykh* sidi Ibrâhîm al-Basîr (l'aïeul) au site Ahemû A u Lahcen à
Al-Akhsâs dans le Souss (Photo propriété de la Zaouïa)

Zaouïa du Shaykh sidi Ambârek al-Basîr à al-Akhsâs, dans le Souss

(Photo propriété de la Zaouïa)

LIEUX DE NOTORIETE DES AL-BASÎR:

LEUR NOTORIETE A SAQIAT AL-HAMRA' ET SES ENVIRONS :

La mention des al-Basîr a d'abord été célèbre à Saq iat al-Hamrâ' et ses environs. La probité et le soufisme en sont la raison. Le premier, de cette famille, à être renommé était le *Faqîr* Qâsem, appelé Qâysum, qui était connu pour son ascétisme et sa probité. On dit de lui « qu'il quittait les quartiers des siens au Sahara pour Oued Nûn où les gens le servaient, comme il était de coutume »[491], au point que l'un des *'Ulamâ'* d'Asrîr, voisins du site du *Shaykh* sidi Muhammad Ibn 'Amrû, lui donna sa fille en mariage[492]. Il était aussi connu pour ses penchants à la pérégrination (*siyâha*) ; en effet il effectuait chaque année des excursions dans les différentes régions du Sahara pour rendre visite à ses disciples et ses aspirants et pour accomplir les bonnes actions ; ainsi « il était connu chez les habitants du Sahara et de l'Oued Nûn comme quelqu'un qui pratiquait le bien, éteignait les discordes et résolvait les différents et les disputes »[493].

491 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 90 ; Basîr, *al-Nazr*, pp. 139-141.

492 Il lui donna sa fille en mariage malgré que ces gens préfèraient garder leur filles célibataires et vieilles filles plutôt que de les donner en mariage à des étrangers. Il donna à sa fille des jardins, une source à Asrîr, ainsi qu'une servante et un esclave. Nul doute que cet homme ne pouvait aller à l'encontre des coutumes des siens, n'était le rang de ce *Shaykh*. Les biens qu'il lui offrit sont toujours sauvegardés, de main morte, au profit des mâles des al-Basîr qui en jouissent de l'usufruit ; il s'agit de sept jardins et des biens qui en résultent. Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 90 ; Basîr, *al-Nazr*, pp. 139-140.

493 Basîr, *al-Nazr*, pp. 140-141.

En raison de ce comportement, son rang [moral] était élevé parmi les habitants de ces contrées, aussi bien lorsqu'il était vivant qu'après sa mort. Sa tombe est célèbre à Oued Arbîb Balwa, à Saqiat al-Hamrâ'[494], et les gens continuent de la visiter pour bénéficier de sa baraka[495]. Ainsi, l'on peut dire que la conduite de ce *Shaykh* a été le vrai départ de la renommée des al-Basîr, particulièrement à Saqiat al-Hamrâ' et les contrées limitrophes.

LEUR NOTORIETE A CHENQIT ET AU SOUDAN OCCIDENTAL :

Après qu'elle fut répandue à Saqiat al-Hamrâ' et ses environs, la renommée des al-Basîr commença à prendre une grande importance et à faire tâche d'huile dans les régions environnantes, ainsi, elle atteignit Chenqît et le Soudan occidental, où ils furent, d'abord, connus comme des érudits ou des commerçants. Parmi ceux qui furent célèbres dans ces régions, citons le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr Ibn al-Faqîr Kaysûm, enterré sur le site Sidi Hamu Au Lahcen à al-Akhsâs, dans le Souss[496], que son père avait emmené, à un très jeune âge, à Chenqît[497] pour y poursuivre ses études. Il y fut lauréat sous les soins de 'Abderrahman Ibn al-Jûd[498], un des Savants de la famille érudite *Ahl* Bârak Allah[499], connue pour l'intérêt de ses hommes, de ses femmes et de ses esclaves pour l'érudition[500] et qui se trouve au-delà de Chenqît, à Adrâr[501], en Mauritanie. Sa science et sa probité notoires furent les raisons du fait que les chefs de tribus avaient une grande considération pour lui et l'invitaient à leurs assemblées. Il leur fut très utile pour établir la vérité et dénoncer l'illusoire, grâce à sa formidable faculté de dévoilement (*kashf*)[502].

494 Oued Balwa, à l'est de Smara ; les saules y abondent. Cet oued se jette dans la rivière Tazwa, un des affluents de l'Oued Saqiat al Hamrâ'. Benabdellah, *Ma'lamat*, pp. 36, 109.

495 Basîr, *al-Nazr*, p. 141.

496 Voir la marge 410 .

497 Une partie de la Mauritanie que la France sépara du Maroc en 1912/1331 H. Ses habitants sont d'origine arabe, dont ils maîtrisent la langue. Pour plus d'informations sur les habitants de cette région, ses coutumes et ses tribus, voir : Chenqîti, Ahmad Ibn al Amîn al-, *al-Wasît fî tarâjim udabâ' Chenqît*, Le Caire, Maktabat al Khânijî, Mu'asasat Munîr Mauritaniyâ, quatrième édition, 1989/1409 H., p. 422 et suivantes ; Benabdellah, *Ma'lamat*, pp. 132-133.

498 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 91 ; Basîr, *al-Nazr*, p. 164.

499 Tribu sahraouie, considérée une des plus importantes tribus de Zaouïas dans le Tîrs. Chenqîti, *al-Wasît*, p. 526.

500 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 91 ; Basîr, *al-Nazr*, p. 142.

501 Pour plus d'informations sur Chenqît et Adrâr, voir : Chenqîti, *al-Wasît*, quatrième édition, p. 422 et suivantes. Benabdellah, *Ma'lamat*, pp. 34-35.

502 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 91.

Ainsi, Ibrâhîm al-Basîr, l'aïeul, fut « un homme jouissant d'une grande considération, que l'ensemble des tribus SOUSSÎes servaient »[503], en particulier les tribus de Tecna, et qui « avait le mérite d'éteindre les guerres et de résoudre les discordes entre elles »[504] ; ceci, en plus de sa grande érudition, qui lui permit « … d'être singulier de son époque et de son lieu »[505]. Ce qui ajouta à sa renommée, c'est que lorsqu'il retourna au Sahara, il se mit à la parcourir dans tous les sens en appelant les gens à la religion, jusqu'à ce que l'on dît qu'il en reconnaissait les différentes parties et régions seulement en sentant la terre. Al-Mukhtar al-Soussî rapporte que ses compagnons « voulant l'induire en erreur, un jour, ils gardèrent de la terre d'un endroit éloigné, et, lorsqu'il demanda de la terre du lieu où ils étaient arrivés pour la sentir, on lui donna celle qu'ils avaient cachée à cet effet ; il abaissa son chameau, prit un peu de terre et leur dit : « Vous voulez m'induire en erreur ? La terre que vous m'avez donnée provient de l'endroit où nous avons fait la prière à telle heure, et nous sommes à l'endroit un tel ; ceci fait partie de ses prodiges et Dieu initie en Ses créatures des choses étranges »[506], en raison de ceci, et d'autres choses encore, sa renommée se répandit, en prenant de l'importance, et il devint respecté et vénéré.

Parmi les al-Basîr qui furent célèbres en Mauritanie et au Soudan il y a aussi Ibrâhîm al-Basîr (enterré à Bani 'Ayât, dans le Tadla), petit-fils du Ibrâhîm al-Basîr déjà cité ; il y fut connu, à la fois, pour la recherche de la science et de la pratique du commerce. Il entra en ces pays en 1890/1308 H. ; il se rendit d'abord à Chenqît, en Mauritanie, où il demeura pendant neuf mois, durant lesquels il se maria avec la mère de son célèbre fils, Muhammad al-Basîr[507]. De même, il rencontra, durant cette période, les grands '*Ulamâ'* de Chenqît, tels que « *Uld* Human al-Aghlâli, et *Uld* al-Swidât *al-Maq'ad* »[508], et, ainsi, il fut lui aussi célèbre dans ces régions comme le fut son grand-père auparavant ; cependant sa renommée s'étendit de la Mauritanie au Soudan, où il se rendit après qu'il eut perdu la plupart de ce qu'il avait comme commerce. Ainsi, il arriva à Shamâma [509] où il rencontra le *Shaykh* Muhammad al-Mujtabâ [510] qui était

503 Id.
504 Id.; Basîr, *al-Nazr*, p. 143.
505 Id., p. 142.
506 Id. pp. 144-1445 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 93.
507 L'auteur de *al-Ightibât* précise qu'il resta en Mauritanie pendant 2 ans, pratiquant le commerce. Quant à son fils Muhammad, il rejoignit son père au Maroc, lorsqu'il grandit, et fut connu parmi ses frères à Bouya Sidi. Il mourut ,avant son père, et laissa trois garçons et deux filles. Basîr, *al-Ightibât***,** p. 26.
508 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 113.
509 Région entre Chenquît et le Soudan, sur un bout de vallée, où abondent les bêtes sauvages. Chenqîti, *al-Wasît*, p. 132.

accompagné de nombreux disciples. Ce dernier perçut de nombreux signes de piété chez Ibrâhîm al-Basîr qui le poussèrent à insister fortement auprès de ce dernier afin qu'il fît partie de ses disciples, mais celui-ci tint à rester fidèle à la *Tarîqa* al-Nasiriyya. Il s'en sépara et alla à la ville de Tader, où il séjourna pendant quatre mois[511]. Il s'en retourna après deux ans au Sahara, après avoir laissé derrière lui la réputation et le souvenir des Al-Basîr dans toutes les régions par lesquelles il passa.

LEUR NOTORIETE DANS LE RESTE DU SAHARA DU SUD ET LE SOUSS :

La notoriété des al-Basîr les avait précédés auprès des tribus soussies avant même qu'ils n'y viennent, car elle s'était répandue dans les différentes régions du Sahara méridional, et, comme nous l'avons déjà dit, ils constituèrent la première subdivision à entrer dans le Souss[512]. Le premier d'entre eux qui entra au Sahara fut le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, l'aïeul, qui alla d'abord chez les tribus Aït Ba 'Amrân, rattachées aux al-Akhsas, dans la province de *Sidi Ifni*, et en particulier successivement chez les Aït Bu Yasîn, les Aït 'Ali, et les Aït al-'Arbi.

Muhammad al-Mustafa al-Basîr rapporte que la raison pour laquelle le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr descendit chez les al-Akhsâs fut :

«la sècheresse qui frappa le sud marocain, et les années d'adversité qui s'en suivirent ; ce qui poussa les habitants à quitter le Sahara, en direction du nord. Ce *Shaykh* et ses disciples faisaient partie des émigrants »[513].

Ceci fut le résultat des guerres persistantes entre les tribus sahraouies, pour subsister, survivre et assurer leur stabilité ; ce qui fit de l'émigration la seule solution pour les vaincus.

Cet homme malade était célèbre pour sa noblesse (*sharafi-hi*), sa baraka et la sincérité de ses prodiges, ce qui causa des conflits et des frictions entre les chefs des tribus. Chacun voulait avoir l'honneur de l'accueillir [dans sa tribu], et il se vit

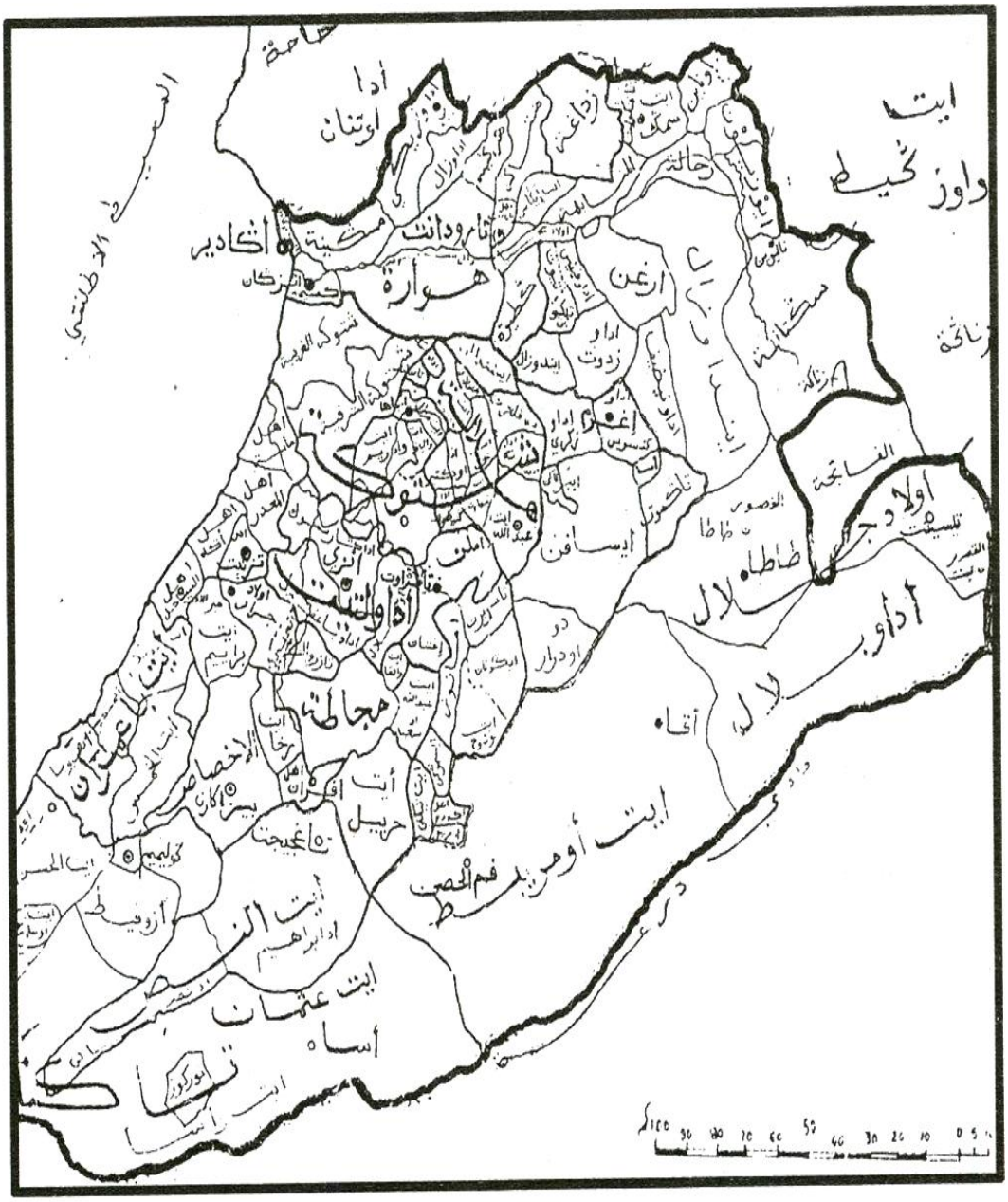
510 A son propos et à propos de sa rencontre avec le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr al-Hafîd, voir : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 112-113 ; Basîr, *al-Ightibât*, pp. 26-28.
511 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 112-113 ; Basîr, *al-Ightibât*, p. 27.
512 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 89.
513 Basîr, *al-Nazr*, p. 143.

contraint de calmer tout le monde en suggérant de s'établir dans chaque subdivision pendant tout un mois, à la condition qu'on l'enterrât à l'endroit où il mourrait[514].

Ainsi «chaque fois qu'il s'établissait dans une tribu, les femmes de celle-ci constataient une extraordinaire bénédiction (*baraka 'adhîma*) dans leurs vivres et leurs travaux, ce dont elles informaient leurs époux, et ce qui poussait chaque subdivision à vouloir le garder pour toujours »[515]. Cette compétition parvint à son paroxysme lorsqu'il voulut construire sa Zaouïa. Afin de contenter tout le monde, il la fonda à al Akhsâs, car c'était un lieu central parmi les tribus SOUSSÎes[516]. Les membres des tribus commencèrent, alors, à aller la visiter (*yahujjuna ilayha*) avec régularité, et « à la servir, ainsi que ceux qui y résidaient »[517].

Cette institution religieuse participa, elle aussi, à la renommée des al-Basîr, en particulier «parce qu'elle devint un refuge, pour ceux qui avaient peur, et un lieu de jugement ; en effet, la plupart des tribus y avaient recours pour le règlement des conflits et des disputes, car les guerres entre tribus ne manquaient pas, mais, par la grâce de ce *Shaykh*, la fraternité remplaçait le caractère ennemi, entre eux »[518], au point que sa mention était toujours sur les lèvres. Sa renommée et sa notoriété augmentèrent « par ce que l'on sut de ses états merveilleux (*ahwâl 'ajîba*), de ses prodiges (*karâmât*), de ses dévoilements étranges (*mukâshafât gharîba*) »[519], et de sa maîtrise en science religieuse, ce qui fit que lorsque les Savants et les théologiens (*'Ulamâ'* et *fuqaha'*) argumentaient sur un sujet et n'arrivaient pas à accorder leurs points de vue, ils disaient : « Allons voir ce que Sidi Ibrâhîm al-Basîr dit à ce sujet. Celui-ci disait, alors : « Untel a dit ce qu'il a lu dans tel livre, ou qu'il a apprit de untel, et untel a dit ce qu'il a entendu de untel, ou qu'il a appris en tel lieu. Ils reconsidéraient la question et trouvaient que les choses étaient comme il avait dit »[520].

514 Id. p. 144.
515 Id., p. 144.
516 Cette Zaouïa fut fondée à al-Akhsâs vers 1829/1245 H. Elle est toujours en activité à Aït 'Ali à al-Akhsâs. S'y trouve actuellement le *Shaykh* Muhammad Ibn Zîn al-Dîn Ibn Muhammad al-Basîr Ibn Moubarak Ibn Ibrâhîm al-Basîr. Elle fut restaurée en l'an 1893/1414 H., grâce à al-Mustafa Ibn al-Yasa' Ibn Muhammad al-Basîr. Les gens vont toujours la visiter en raison de la renommée de cette famille ; cependant son activité religieuse a diminué. Voir : Basîr, *al-Nazr*, pp. 77, 143 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 91.
517 Basîr, *al-Nazr*, pp. 77, 144.
518 Id. P ; 144.
519 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 91-93 ; Basîr, *al-Nazr*, pp. 144-152, qui rapporta beaucoup de ses états.
520 Basîr, *al-Nazr*, p. 150.



Tribus Soussîes dans laquelle les al-Basîr furent célèbres

Ainsi l'on peut dire que cet homme avait une place éminente chez les al-Basîr; par son surnom, ils ont été nommés et décrits, et par son rang, ils ont été connus et célèbres. Leur renommée ne s'arrêta pas avec lui ; elle a, au contraire augmenté et pris de l'ampleur avec ses fils et ses petit fils. Après lui, a été célèbre, en particulier, son fils Mubârak al-Basîr, qui le remplaça à la tête de sa Zaouïa, et qui « avait le rang de son père, par le pouvoir, la spiritualité, l'amour des gens et leur foi en lui ; il avait une très grande renommée dans tout le Souss et le Sahara »[521].

L'étendue de son savoir le prépara à cela, en effet « il avait une connaissance de la science, et en particulier le *fiqh* (jurisprudence), la science de la *Hay'a* (astronomie), le *Hadith* (tradition prophétique) et le *Tafsîr* (exégèse), de même qu'il apprenait les textes que l'on récitait dans le Souss et qu'il citait dans les assemblées »[522]. Il fut aussi célèbre pour ses bons offices auprès des combattants, des révoltés et des insurgés, jusqu'à ce que « ce qu'il fut notoire auprès de gens que celui qui rejetait ses bons offices était vite exposé au malheur »[523], ce pouvoir seigneurial était la raison de l'obéissance, de l'élite comme du commun, pour sa commanderie du bien et la lutte contre le mal (*amri-hi bil-ma'rûf wa nahyi-hi 'anil-munkar*).

Ce *Shaykh* avait beaucoup de relations avec de nombreux Savants et soufis de diverses régions, tels que le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa Ma' al-'Aynayn[524], le

521 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 23.

522 Id., vol. 12, p. 23.

523 Voir quelques anecdotes relatant cet aspect dans : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 97-98 ; Basîr, *al-Nazr*., pp. 169, et 178-185.

524 Muhammad al-Mustafa Ibn Muhammad al-Fâdil Ibn Mâ al-'Aynayn, le plus éminent Savant et soufi de son époque, qui travailla à des relations fraternelles entre les confréries soufies, et eut des disciples de plus en plus nombreux dans tout le Maroc. Il combattit avec une très grande vigueur le colonialisme et avait des relations avec les Sultans du Maroc dont il était le contemporain. Il écrivit de nombreux livres et mourut en l'an 1328 H. / 1910.

Voir sa biographie dans : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 4, p. 83 et suivantes ; Benabdellah, *Ma'lamat,* pp. 173-176; Chenqîti, *al-Wasît***,** p. 365 et suivantes ; Chenqîti, Muhammad Mustafa Ibn al-*Shaykh* Ma' al-'Aynayn, Amr Bîh Rabih al-, (m. 1942/1361 H.), *Qurrat al 'aynayn fî karâmat chaykh-unâ Ma' al-'Aynayn*, manuscrit, dont une copie photocopiée est gardée à la Bibliothèque al-Hasania sous le n° 10992 ; une autre copie, enregistrée sur microfilm, est gardée à la Bibliothèque Générale sous le n° 171 ; Chenqîti, Muhammad Ma' al 'Aynayn Ibn Muhammad al-'Atiq al- (m. 1957/1376 H.), *Sihr al-Bayân fî Shamâ'il Shaykh-unâ Ma' al-'Aynayn al-Hasan***,** Bibliothèque Générale, manuscrit n° 641 enregistré sur microfilm ; Ghayt, Muhammad al-, *al-Ni'ma Ibn Ma' al-'Aynayn, Ibn Muhammad al-Fâdil al-Qalqamî al-Chenqîti* (m. 1921/1339 H.), *al-Abhar al-ma'iniya fîl-amdâh al-ma'niya***,** manuscrit de la Bibliothèque al-Hasania photocopié sous le n° 11012, et une autre copie enregistrée sur microfilm sous le n° 90 à la Bibliothèque Générale, ainsi qu'une autre copie, à la même bibliothèque, sous le n° 1376.

Shaykh al-Hasan at-Tamkdîshtî[525], sidi Sa'îd Ibn Hamû al-M'adrî[526], sidi al-Husayn Bîbîs[527], et d'autres[528].

En raison de son haut rang parmi les tribus, et conformément à leur disposition à lui obéir, un acte d'entente fut établi, entre les notables des subdivisions environnantes de la Zaouïa al-Basîriyya, en particulier les Aït 'Ali, dans lequel ils reconnaissaient la maîtrise de la Zaouïa du *Shaykh* Mubârak al-Basîr dans toutes leurs affaires religieuses et séculaires, en l'an 1867/1284 H.[529].

Ce *Shaykh* laissa deux enfants, dont l'un aveugle, comme son père et son grand-père. Muhammad al-Basîr, eut le grand mérite de consolider le rang des al-Basîr, non seulement au Sahara et dans le Souss, mais aussi au sud du Sahara et dans le bassin sénégalais. Quant au deuxième, Ibrâhîm al-Basîr, fondateur de la Zaouïa de Bani 'Ayât dans le Tadla, il porta la renommée de cette subdivision dans les autres régions du Maroc.

LEUR NOTORIETE DANS LE SUD DU SAHARA ET LE BASSIN SENEGALAIS :

Depuis qu'il était tout jeune, Muhammad al-Basîr aimait le Sahara et ne rendait que rarement visite à son père[530]. Il n'était pas nécessaire de le faire connaître au Sahara, dans le Souss, le Tadla et la Mauritanie[531], car sa renommée s'était étendue

525 Héritier du *sirr* (secret spirituel) de son père à la Zaouïa. Il acquit les sciences de la part de son père, puis il contacta le *Shaykh* Mulay al-Mahdî al-Darqâwi, disciple du *Shaykh* Muhammad al-'Arabi al-Mdaghrî, *Shaykh* de la Darqâwiyya dans le Tafîlâlt, et prit de lui [le secret spirituel] ; il mourut en 1927. Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 6, p. 285 ; Akrârî, Muhammad Ibn Ahmad, al-, *Raudat al-afnân fî wafâyat al-a'yân***,** Agadir, ouvrage établi par Hamdî Anûch**,** Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1e édition, 1998, p. 170 ; Mcharfî, Muhammad al-'Arabî al-, *Nuzhat al-absâr li dhawi al-ma'rifa wal-istibsâr, tanafî 'an al-mutakâsil al-wasin fî manâqib Ahmad Ibn Muhammad wa walidi-hi al-Hasan*, Rabat, manuscrit N° k579 à la Bibliothèque Générale, et Bibliothèque al-Hasania sous n° 5616.

526 Membre des *Sharîfs* al-Semlâliyîn, qui se sont établis au M'adra ; il se distingua dans le soufisme darqâwi, de même que son père, vers le milieu du 12ème siècle de l'hégire. Il parvint, malgré son illettrisme, à devenir *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Darqawîya dans tout le Souss, à faire affilier [à celle-ci] de nombreux Savants ('Ulama'), et eut le mérite de la répandre dans cette région. Il mourut en l'an 1300 de l'hégire. Voir sa biographie détaillée dans : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 4, pp. 306-342.

527 Il s'agit de al-Husayn Ibn 'Umar Ibn al-Hasan Ibn 'Ali. Sa filiation s'achève avec Muhammad Ibn Yîdîr, enterré à Taghllû. Les siens sont connus sous le nom de al-Bîyîs. Il fut célèbre dans l'Ecole SOUSSÎe, en particulier à al-Akhsâs, et mourut en l'an 1339 de l'hégire. SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 8, pp. 135-141 ; Akrârî, *Raudat***,** p. 170.

528 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 93 et suivantes.

529 Voir le texte [de cet acte d'entente ou bien Certificat d'arbitrage] dans l'annexe originale n° 1, parmi les annexes manuscrites.

530 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 101.

531 Basîr, *al-Nazr*, p. 192.

à toutes les régions, et la raison en est peut-être son admirable don de dévoilement, et son étrange capacité à parler des mystères (*al-ghuyûb*). Il parla de nombreuses choses inconnues, qui n'existaient pas à son époque, parmi lesquelles certaines ont commencé à apparaitre, depuis, et d'autres pas encore[532].

Ainsi, en raison du nombre de choses dont il parla, les gens voyaient en lui beaucoup de bien, ce qui poussa son père à le lui reprocher et à le blâmer pour tout ce qu'il dévoilait des choses du mystère (*ghayb*), qu'il lui demandait de taire. Cependant, il semble qu'il était *majdhûb* (ravi), car malgré tous ces blâmes, il disait : « Je ne peux pas me taire ; si je me tais, je brûle »[533].

L'auteur du *Ma'soul* a rapporté nombre de ses dévoilements [des mystères][534], de même que le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr parla avec abondance de ses prodiges (*karâmât*) et de ses dévoilements (*mukâshafât*) des mystères, au point qu'il lui consacra la plus grande partie de son livre [535]. Il le décrivit ainsi :

> « Le grand Saint (*al wâlî al-kabîr*), le célèbre homme de bien et de spiritualité, le gnostique (*al-'arif bi Llah*), le détenteur du secret spirituel (*sirr*) intérieur et extérieur et du secours abondant (*al-madad al-ghazîr)* ; celui que connaissaient le grand et le petit ; le trésor des secrets justes (*kanz al-asrâr al-haqâniya*), des allusions (*al-ishârat*) et des prodiges sunnites (*al-karâmât al-sunniya*) ; celui dont la *firâsa* (discernement ; pénétration spirituelle) dépassait celle de ses pères et aïeux »[536].

Ces états furent, sans aucun doute, la raison de sa renommée, surtout qu'il « était connu pour le fait qu'il parlait aux animaux, aux objets inanimés, et aux Saints dans leurs tombes ; de plus, il était obéi et servi par les *jinns*, auxquels il dispensait une éducation. Tout cela par les secrets de Celui qui possède l'autorité et la science (*min asrâr al-Hakîm al-'Alîm*) »[537]. Par lui, la mention des *al-Basîr* s'est élevée, et « toutes

532 Id. pp. 192-193.
533 Id. p. 192 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 101.
534 Id., vol. 12, pp. 101-108.
535 Basîr, *al-Nazr*, pp. 185-331.
536 Id. p. 185.
537 Id., p. 193.

les tribus le servaient et le considéraient à la mesure de son rang »[538], même celles qui étaient contre son clan depuis de longues années ; il se déplaçait alors parmi les tribus et les déserts sans que nul ne s'y opposât.

Le meilleur exemple, à cet égard, est celui des tribus *Ahl* al-'Abd wa Tajkânt[539]. Cette dernière était interdite aux tribus des Regîbat*,* en raison des haines et des guerres féroces qu'il y avait entre eux[540]. Toutefois, lorsque Muhammad al-Basîr voulut rendre visite au *Shaykh* Muhammad al-Mukhtar Ibn al-A'mash[541], qui était établi en ces tribus, personne ne put l'en empêcher, et « toutes les tribus Tajkânt l'accueillirent et rivalisèrent de générosité envers lui, particulièrement lorsqu'il leur révéla l'état du charlatan nommé Ibn al-Raqîq al-Subâ'i, qui les avait trompé par sa sorcellerie au point qu'ils pensaient qu'il était un Savant en jurisprudence (*faqîh 'âlîm*), et s'assemblèrent autour de lui, lui obéirent et collectèrent pour lui beaucoup de biens et de cadeaux. Cependant lorsque le *Shaykh* Muhammad al-Basîr éventa sa supercherie, il fut obligé de s'enfuir. Ces tribus s'assemblèrent, alors, autour de Muhammad al-Basîr, élevèrent son rang, lui obéirent, et lui offrirent tout ce qu'elles avaient, auparavant, assemblé pour Ibn al-Raqîq »[542].

Ceci fut une raison supplémentaire de la propagation du renom de ce *Shaykh* aux confins du Sahara qui fit que sa réputation le précéda en Mauritanie, au Sénégal et au Mali, régions qu' « il visita de long en large, visitant les Saints et les Savants. Le nombre de ses disciples et de ses suivants augmenta ; il se déplaça alors en compagnie d'un grand nombre de ceux-ci, qui, sur une monture et qui, à pieds, et eut un grand succès dans son appel à la religion et à la spiritualité »[543], au point que les membres des tribus, auxquelles il arrivait, ne lui permettaient pas de les quitter « en

538 Id., p. 200.

539 Une des tribus de Chenqît, qui avait de grands Savants et poètes ; elle fut longtemps en guerre avec les autres tribus, en particulier avec Kenta et al-Aghlâl. Chenqîtî, *al-Wasît*, pp. 277, 507-508.

540 Voir, pour les causes de ces guerres, Basîr, *al-Nazr*, pp. 197-198.

541 Un des plus grands Savants de Tajkânt, il était connu pour ses connaissances des sciences Islamiques et des lectures du Coran. Il fréquenta Muhammad Ibn *al-Shaykh* Muhammad al-Mukhtar al-Kantî duquel il apprit énormément ; il mourut à Tindouf en l'an 1285 de l'hégire, et on bâtitune grande coupole au dessus de sa tombe. Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 3, p. 329.

542 Voir les détails de cette question dans : Basîr, *al-Nazr*., pp. 197-200.

543 Id., pp. 200-201.

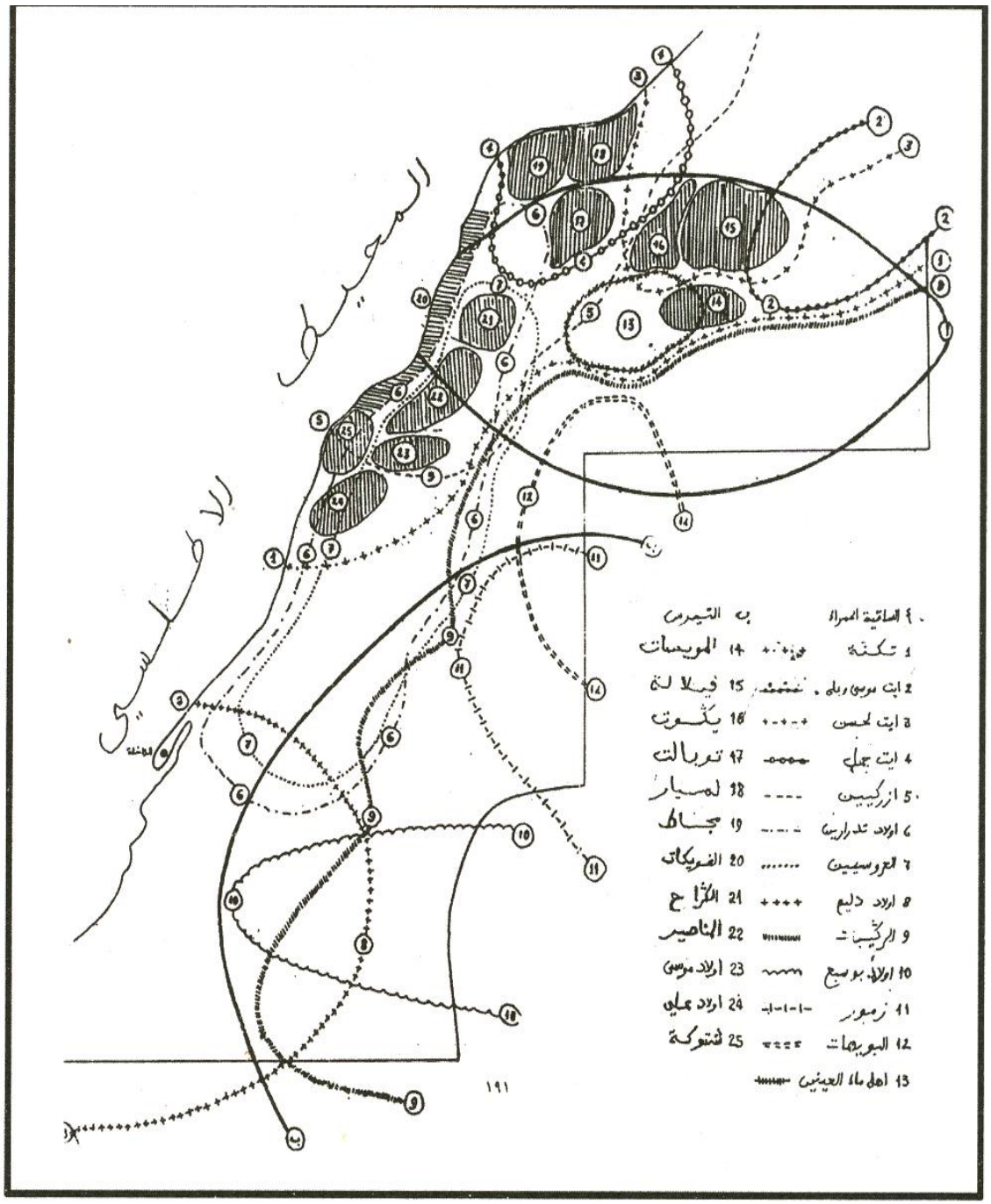
raison de leur grande considération et du grand amour qu'ils avaient pour lui »[544], ainsi cet homme devint très célèbre.

Quant à la situation du deuxième fils, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr –fondateur de la Zaouïa al-Basîriyya de Bani 'Ayât, au Tadla– elle n'était pas moindre que celle de son frère, Muhammad al-Basîr. Sa renommée dépassa celle de tous les fils de cette subdivision, d'autant plus que, par la grâce de ce *Shaykh*, la notoriété des al-Basîr se propagea du nord au sud et de l'est à l'ouest, en raison « du nombre important de ses compagnons et disciples, et de son charisme »[545]. C'est la raison pour laquelle, l'historiographe al-Mukhtar al-Soussî a dit :

> « Si tout membre des Al-Basîr avait un ascendant sur les gens de son époque, il (Ibrâhîm al-Basîr) avait un ascendant encore plus grand, de par sa grande notoriété, entourée de gloire et de propos élogieux, d'une générosité sans bornes et d'un excellent comportement »[546].

En plus du Souss et du Sahara, la notoriété de ce *Shaykh* gagna Marrakech, Rhamna, Banî Meskîne, la Chaouia, les Za'ers, le Doukkâla, Bani 'Amîr, Banî Musa, al-Zidâniya, le Tadla, Benî Mellal, Bani 'Ayat, et d'autres régions marocaines. C'est ce que nous verrons avec plus de détails dans le chapitre suivant, en étudiant sa biographie.

544 Id., p. 243
545 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 109.
546 Id.



Tribus du Sahara dans laquelle les al-Basîr furent célèbres

Tribus du Sahara du Sud auxquelles se rendaient les al-Basîr[547] :

Saqiet al-Hamra', Techna, Aït Musa ou ‘Ali, Aït Lahcen, Azerguiyîn, Ulad Tidrarîn, al-‘Arusiyin, Ulad Dlim, Regibat, Labwihat, Ahl Ma' al-‘Aynayn, Tires, Lamwisat, Iggut, Tubant, Majat, Ulad Musa, Ulad ‘Ali, Shtuka.

547 Basîr, *al-Nazr*, p. 126.

CHAPITRE II: LE SHAYKH IBRÂHÎM AL-BASÎR: FONDATEUR DE LA ZAOUÏA:

SES ORIGINES

Sidi Ibrâhîm est un Maître soufi, *Shaykh*, enterré dans la région de Bani ‘Ayat[548] à Tadla, il est le fils de Mubarak[549] enterré dans la région de Lakhsas[550] qui se trouve dans le Souss, fils de Ibrâhîm al-Basîr[551] enterré à Lakhsas aussi, fils de Ibn Kasim connu sous le nom de *faqîr* Kaysum[552] enterré à Oued Rbibeb à Law[553] de la ville Saqiet al-Hamra ; fils de Muhammad enterré à Asrir[554] où se situe la chute de la rivière Nun à Saqiet al-Hamra, fils de Ahmad Mu'adhin[555] enterré à Ta‘zizt[556] à côté de Huza à Saqiet al-Hamra', fils de ‘Ali enterré à al-Habshi[557] à l’ouest de la ville de Smara, fils du *Shaykh* Ahmad Regîbi[558] enterré aussi à al-Habshi, fils de Ahmad enterré à Draâ à Aktawa, fils de Ahmad enterré à Oued Khrawa’ en Algérie fils de Abdelwahid enterré à Dashra Itnayn de la tribu des Bani Yeddar, fils de sidi Ahmad al-Karim, fils de sidi Muhammad, fils de Mulay ‘Abdesalâm Ibn Mashîsh enterré à Jbal al-‘Alam[559].

---

548 Commune appartenant au département d’Azîlal, arrondissement Bzou, préfecture Aït ‘Atab, elle a été inaugurée en 1963 ; sa superficie est d’environ 430 Km². Elle se situe entre les plaines de Tadla et la chaîne de montagne du Moyen Atlas ; à l’est se trouve la commune d’Afourar, à l’ouest se trouvent les communes de Rfala et Ulad Nasir. Au nord, il y a les communes de Sidi Hammadi, Ulad Burahmun, Ulad Nasir et au sud elle est limitée par les communes de Mulay ‘Isa Ibn Idris, Tawnza, et ‘Arada (voire la fiche topographique de la commune de Bani ‘Ayat de l’année 2005).

549 Voir sa biographie dans : Soussî, *al-Ma‘sul*, tome 12, pp. 93-100 ; Basîr, *al-Nazr*, pp. 162-185.

550 Commune qui appartient à Ba‘amrana du département de Tiznit.

551 Parmi les grands *Shaykhs* très connus au Sahara, fils de Kaysûm. Il est né en 1748/1162 H., à Rbyab Belaou, à Saqiet al-Hamra'. Il a fondé la Zaouïa al-Basîr à Lakhsas, dans le Souss, en 1829/1245 H. ; mort à la Zaouïa en 1863/1280 H. : SOUSSÎ, *al-Ma‘sul*, tome 12, p. 91 ; Basîr, *al-Nazr*, p. 141.)

552 Son nom exact est : Kasim. Il a pratiqué la *siyâha* (pérégrinations dans un but spirituel), et est mort à la fin du 12ème siècle de l’hégire au Sahara marocain ; son tombeau est très connu à Rbyab Belaou, (Soussî, al-Ma’sul, tome 1, p. 90 ; Basîr, *al-Nazr*, p. 139 ; Benabdellah, Abdelaziz, *Encyclopédie du Maroc, Encyclopédie du Sahara*, 1976/1396 H., p.110.

553 Oued Belaou, à l'ouest de Smara, sur les berges duquel poussent de nombreux saules. Il se déverse dans le fleuve Tuzoi : Benabdellah, *Encyclopédie du Sahara*, pp. 36,109.

554 Asrir : un *Qasr* à l'embouchure de l’Oued Noun, où il y avait une école aux environs des 9ème et 10ème siècles de l'hégire, qui a disparu : Basîr, *al-Nazr*, p. 134.

555 SOUSSÎ, al-Ma’sul, tome 12, p. 89 ; Benabdellah, *Encyclopédie du Sahara*, p. 204.

556 Colline de la vallée de Saquiet al-Hamra' à côté de Haouza ; cette région a été célèbre grâce au *Shaykh* al-Hasan Ibn Ibrâhîm al-Basîr (grand-père du *Shaykh* sidi Ibrâhîm). On le voyait, après sa mort, en train de faire la prière de la levée du jour (*duha*) sur cette colline où il était enterré ; son surnom était "sidi al-Hasan, patron de Ta‘zizt" : Basîr, *al-Nazr*, pp. 153-154.

557 A Saqiet al-Hamra', vallée a L'extension de la ville de Laâyoun à Smara ; la couleur distinctive du sol de cette région est rouge: Basîr, *al-Nazr*, p. 116.

558 Voir biographie dans : Soussî, *al-Ma‘sul*, tome 12, pp. 88-89 ; Basîr, *al-Nazr*, pp. 116-118.

559 Pour plus d’informations sur les différentes descendances de Mulay Abdesalam Ibn Mashîsh et les tribus qui les composent, voir : Hawat, *al-rawda*, pp. 475-501 ; Lhioui, Taher, *Hisn fi Akhbar Uled Mulay Abdesalâm Ibn Mashîh*, édition *Thaqafa*, imprimerie *Najah jadida*, 1978 ; Ibn Zakur, *Istishfa' min al-a‘lam wa thaladud*

Il existe des différences dans les sources concernant l'origine de ce *Shaykh*. Al-Mukhtar al-SOUSSÎ a ajouté dans l'arbre généalogique du *Shaykh* : Muhammad et Bashir fils de Ibrâhîm[560] (grand-père de sidi Ibrâhîm) ; ce qui a été approuvé par le petit-fils du *Shaykh*, Abdelhadi Basîr dans ses deux mémoires intitulés : La Zaouïa de Sidi Ibrâhîm al-Basîr, histoire et définition [561] et Explication du wird Darqâwî[562]. Cependant son fils, sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr, n'a pas mentionné ces deux noms dans son livre *al-Ightibat*[563], et il a supprimé trois noms entre Ahmad, enterré à oued Draa, et Ahmad, enterré à Oued Khrawa' en Algérie, il s'agit de Yûsuf, 'Ali et Musa, en précisant que ces noms n'existaient pas dans l'arbre généalogique de sa famille, puisque tous les noms de ses ancêtres sont connus avec leurs lieux d'enterrement et leur descendance.

Sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr justifie la non existence de ces noms rajoutés dans l'arbre généalogique en disant :

> « Les gens pourraient dire que l'on n'a pas mentionné tous les membres de l'arbre généalogique, on leur demanderait, alors, où se trouvent les lieux d'enterrement des personnes dont on aurait omis les noms dans l'arbre généalogique, sachant que c'est une famille connue dans le Sahara ».

Il dit aussi :

> « Dans le 12ème tome de son livre, *al-Ma'sul*, que le juriste al-Mukhtar al-Soussî m'a offert et dans lequel il a consacré une grande partie au *Shaykh* sidi Ibrâhîm, j'ai trouvé le nom de al-Bashir entouré par un cercle rouge ; ce qui signifie que ce nom n'existe pas dans l'arbre généalogique. Je crois que les versions orales ont créé ces noms »[564].

---

bidhikri sahibi 'ilm, , imprimerie de Rabat, N°3585 ; Alami, Chbihi al-, *Diwan ashraf*, imprimerie de Rabat, N° 1453.

560 Soussî, *al-Ma'sul*, tome 12, p. 8.

561 Basîr, Abdelhadi al-, *Zaouïa Sidi Ibrâhîm al-Basîr, histoire et définition*, p. 8.

562 Basîr, Abdelhadi al-, *al-Imdad mutawali fi sharh wird al-darqâwi*, livre numérique, bibliothèque de la famille al-Basîr à Bani 'Ayat, p. 51.

563 Basîr, *al-Ightibat*, p. 9.

564 Paroles de mon père, *al-Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, à chaque fois que je lui parle de ce sujet.

Lorsqu'il vérifiait l'authenticité de son arbre généalogique, sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr a supprimé deux noms, Ghanem et Ahmad, qui existaient entre Ahmad enterré à Oued Khrawa' en Algérie et Abdelwahid enterré à Dashra Itnayn de la tribu Bani Yeddar (pour les mêmes raisons évoquées auparavant).

Cette chaîne revue par sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr est la plus proche de la vérité et on peut la vérifier chronologiquement, car Mulay 'Abdesalâm Ibn Mashîsh est mort probablement en 1228/625 H., le nombre de descendants jusqu'à sidi Ibrâhîm s'élève à 12.

Si on fait un calcul en supposant que la moyenne d'âge de chaque ancêtre est de 55 ans, on obtient 660 années, on rajoute 660 à 625 de l'hégire, année de mort de Mulay 'Abdesalâm, on obtient 1285 de l'hégire, année supposée de la mort de sidi Mubarak al-Basîr père de Sidi Ibrâhîm al-Basîr, *Shaykh* de la Zaouïa de Bani 'Ayat.
En sachant que sidi Mubarak a vécu 112 ans[565], on pourrait dire que notre estimation est juste puisqu'il n'y a que 40 ans de différence entre les deux dates.

L'âge de sidi Mubarak dépasse la moyenne estimée de 57 ans, ce qui rend notre estimation plausible, et qui fait que l'année 1870 est l'année de naissance de son fils sidi Ibrâhîm al-Basîr. Aussi, j'ai pris la chaîne vérifiée ci-dessus, celle qui me paraît la plus juste.

SA NAISSANCE ET SA CROISSANCE :

Ibrâhîm al-Basîr est né en 1870/1287 H., à la Zaouïa de son père sidi al-*Shaykh* Mubarak al-Basîr à Lakhsas dans le Souss et y grandit. Sidi Mubarak accordait une grande importance à la science et aux érudits ; il était connu pour ceci dans le Souss et le Sahara, au point que les *Ulamâ'* demandaient son avis pour certaines questions, ce qui a été décrit par sidi Ibrâhîm al-Basîr, racontant que deux *Ulamâ'*, Sidi Husayn Bibis[566] et sidi Muhammad Akrari l'historien[567], avaient des points de vue différents sur

565 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 100 ; Basîr, *al-Nazr*, p. 185.
566 Al-Husayn fils de 'Umar fils de Lahcen fils de 'Ali, sa famille est très connue sur le nom de : Bibis. C'était un grand professeur dans les écoles du Souss, et est mort en 1339 : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 8, pp. 135-141 ; Akrari, Muhammad Ibn Ahmad Ibn Muhammad, *Rawdat al-afnan fi wafayat al-a'yan*, p. 170.

une question dans le domaine de l'astrologie[568], et lui demandèrent d'aller voir son père pour avoir son avis, ce dernier leur fournit la solution[569]. Sidi Mubarak avait une vénération et un grand respect envers les '*Ulamâ'* et disait souvent :

« Qui sont les Saints, sinon les Savants ? »[570].

Il était en contact permanent avec les *Ulamâ'*, les Saints, et les soufis[571], très actif pour répandre les sciences et les connaissances.

C'est grâce à lui que l'école de Sidi 'Ali Usa'id a été construite à Lakhsas[572] au moment où il n'y en avait pas dans la région.
Sidi Mubarak payait des professeurs qualifiés pour l'éducation de ses enfants[573] dont la plupart avaient appris le Coran et quelques poèmes(motone fiqhia).. Par contre, sidi Ibrâhîm n'a pas acquis la formation nécessaire à cause du grand attachement à son père[574] ; ceci est une habitude, répandue au Maroc, qui constitue un obstacle dans l'apprentissage de l'enfant.

---

567 Son nom est Muhammad Ibn Ahmad Ibn Muhammad Akrari, historien Soussî célèbre, auteur du célèbre : *Rawdat al-afnan fi wafayat al-a'yan*. Il est orginaire de la région de Idusmal et était connu par sa science et ses *fatwa ;* il est mort pendant le mois de Ramadan en 1939. Sa biographie figure dans l'introduction de son livre, p. 9. Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 13, p. 265.

568 Le *Shaykh* sidi Mubarak al-Basîr était un homme de science et un juriste de renommée.Voir Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 97.

569 Id.

570 Id.

571 Le *Shaykh* sidi Mubarak al-Basîr était en relation avec Hasan Ibn Ahmad Tamgdeshti, *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Nasiriyya à Tamkrut. Il était Nasiri et son *Shaykh* dans cette *Tarîqa* était Muhammad Ibn Ahmad Wa'ziz al-Sba'i de la région d'Azaghar. Il s'est attaché à la *Tarîqa* de sidi Abu 'Abbas Ahmad Tamkadshti et le *Shaykh* Sidi Mas'oud Ma'dari qui était aussi Nasiri. Sidi Mubarak avait aussi de très bonnes relations avec d'autres *Shaykhs* et érudits, parmi lesquels, citons *Shaykh* Ma' al-'Aynayn et sidi Sa'id Ibn Hammu Ma'dari. Sidi Mubarak visitait souvent la ville de Illigh, capitale de la famille Hachim descendante de Sidi Ahmad Ibn Musa qui avait une relation conviviale avec la famille al-Basîr depuis l'époque de sidi Hachim, mort en 1240, et sidi Ibrâhîm al-Basîr (le grand-père). La famille Hachim a consacré une maison spéciale pour sidi Mubarak. Les relations avec les gens pieux, les Savants et la grande place qu'occupait ces gens dans la vie de sidi Mubarak ont permis à ce dernier de figurer parmi les hommes célèbres de Souss et du Sahara, comme l'affirme al-Mukhtar al-Soussî dans *al-Ma'sul*. Voir aussi : Basîr, *al-Nazr*, pp. 162-185.

572 Une des anciennes écoles de Souss, située à Lakhsas dans la tribu d'Aït Ba'amran : Soussî, al-Mukhtar al-, *Madaris Souss al-'Atiqa,* p. 98.

573 Sidi Mubarak était aveugle, il avait six enfants, dont l'ainé Sidi Muhammad qui était aveugle comme son père, Sidi Ibrâhîm le fondateur de la Zaouïa de Bani 'Ayat, et 4 filles, dont deux étaient aussi aveugles : Soussî, al-*Ma'sul*, vol. 12, p. 100.

574 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 109 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 10 ; Basîr, Abdelhadi al-, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm ; târîkh wa ta'rif*, p. 10.

Après la mort de sa femme, Sidi Mubarak fut conscient du déficit de connaissance de Sidi Ibrâhîm, et l'envoya sidi Ibrâhîm, en 1879, avec son grand frère sidi Muhammad, qui voyageait beaucoup. Il confia à ce dernier son éducation, la perfection du comportement, l'apprentissage de la langue arabe et l'acquisition d'une expérience de la vie. La destination de leur voyage était les maisons de Rgibat à Saqiet al-Hamra'[575]. Au cours de ce périple, Muhammad al-Basîr se consacra à lui transmettre une éducation spirituelle et physique. Sidi Ibrâhîm disait :

> « Mon frère m'éduquait, et me demandait de marcher à pied afin de développer ma force physique ; il m'ordonnait souvent de descendre du chameau et de marcher à pied, et ainsi j'acquis une force corporelle considérable comparée à celle des sahraouis. Je suis arrivé à monter sur un chameau au galop »[576].

De plus, lors de l'éducation de son frère, Sidi Muhammad a ciblé le côté comportemental, en lui montrant les bonnes manières, la façon de s'assoir et le comportement dans une assemblée. Sidi Ibrâhîm disait :

> « Mon grand frère me demandait de me lever si j'étais allongé ou que je dormais sur le ventre. Il me demandait de corriger ma position si je laissais mes pieds allongés ou que j'étais allongé sur le dos selon les coutumes des Sahraouis. Il me demandait de m'assoir, les pieds croisés, face à la *qibla*. En respectant les instructions de mon père et de mon grand frère, j'ai acquis un comportement convenable. Mon frère était vraiment un bon instructeur, mais il était parfois sévère, car il me demandait de marcher pieds nus sur de longues distances tandis que lui était en selle et me disait, ou me rappelait, un enseignement[577] ».

L'éducation du grand frère concernait aussi la pratique religieuse et le *dhikr*. Sidi Ibrâhîm disait :

---

575 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 109 ; Basîr, *al-Ightibat*, pp. 10-11.
576 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 109 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 13.
577 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 109-110 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 13.

> « Avec la bénédiction de sa compagnie, sidi Muhammad, qui n'arrêtait jamais le *dhikr*, a semé cette graine dans mon cœur depuis mon enfance »[578] ;

il disait aussi :

> « Grâce à sidi Muhammad, j'ai acquis un grand *maqam* (station spirituelle) ; il avait une grande grâce, était détaché de la vie d'ici bas, silencieux et humble, en permanente méditation, il parlait avec sagesse et était doué d'une intelligence lui permettant d'être juste. Dieu lui a fait don d'une clairvoyance et d'un dévoilement spirituel (*kashf*) certain »[579].

Pour compléter son apprentissage, le grand frère n'a pas négligé le côté éducatif, puisqu'il avait peu appris à la Zaouïa à cause de sa proximité de son père. Il lui apprit les différentes sciences de la religion : le *Hadith*, l'exégèse du Coran, les biographies des prophètes et des Saints. Cet apprentissage se faisait souvent après la prière du *subh* et du *dhikr* qui la suit, après la prière de *al-'Asr* et entre la prière du *Maghrib* et et de l'*Icha'*. Sidi Muhammad suivait de près l'apprentissage de son frère et lui demandait souvent s'il avait compris telle ou telle règle ou s'il avait appris tels ou tels vers[580]. Le choix du Sahara était sans doute intentionné parce que sidi Mubarak connaissait les caractéristiques du désert, qui est un lieu de réflexion, loin des occupations de la vie ordinaire et adéquat pour la méditation.

Sidi Ibrâhîm a souligné que ses voyages au Sahara, qui avaient duré cinq ans, lui avaient permis d'acquérir une grande expérience dans la connaissance des gens et de leur personnalité[581]. Ces voyages étaient aussi l'occasion de rencontrer des '*Ulamâ'* célèbres, des bienfaiteurs, qui ont contribué aussi au perfectionnement de sa personnalité[582]. Les soufis préconisent le voyage pour l'éducation. Le père de sidi Ibrâhîm l'envoya deux fois en voyage, la première pendant une période de trois ans, de 1296 à 1299, et la deuxième pendant deux ans, car il estimait que sidi Ibrâhîm n'avait pas acquis l'enseignement nécessaire durant son premier voyage. Lorsque

578 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 110.
579 Basîr, *al-Ightibat*, p. 14
580 Id., p. 14.
581 Id., p. 17.
582 Id., p. 15.

sidi Ibrâhîm fut de retour en 1884/1301 H., son père fut très content de lui, il remarqua que son fils avait changé. Il était motivé par le *dhikr*, respectueux des règles de bienséance dans l'assemblée, silencieux et pieux.

C'est ainsi que sidi Mubarak commençait à parfaire l'éducation de son fils ; il l'insultait sans raison et le traitait de tous les noms pour mesurer sa patience[583]. Sidi Ibrâhîm disait :

> « Mon père voulait voir la réaction de mon ego ».

Cependant il réussit brillement l'éducation de l'ego, car sa réponse aux provocations de son père était le silence. Il ne ripostait jamais et restait calme, attendait que son père finissât sa prière pour aller le voir et lui demander pardon en lui embrassant la tête[584]. Sidi Ibrâhîm avait acquis un *maqam* élevé qui allait lui permettre d'avoir une grande responsabilité envers Dieu.

SON SOUFISME:

SON ENTREE DANS LA VOIE DES SOUFIS :

Sidi Mubarak sentit que son fils avait acquis une maturation spirituelle et une détermination, il le maria et lui apprit les litanies initiatiques (*Awrad*) de la *Tarîqa* al-Nasiriyya, malgré son jeune âge, car il n'avait que 14 ans. Ces litanies étaient les invocations rituelles de sidi Ibrâhîm. Avant cela, quand il était enfant, au cours de ses voyages, il avait appris certaines litanies de bénédiction (*Tabarruk*) de sidi Ma' al-'Aynayn qu'il avait rencontré avec son frère Muhammad al-Basîr[585] -ce qui fut confirmé par son fils Sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr et son petit fils Abdelhadi al-Basîr[586]. Sidi Ibrâhîm attendait avec impatience l'apprentissage des *Awrâd* soufis, et disait :

> «Un matin, mon père m'a appris les *Awrâd* Nasiris qui étaient ses *Awrâd* rituels, j'étais très content car j'avais très soif de ce savoir authentique, je

583 Id., p. 20.
584 Id., p. 21.
585 Basîr, *al-Ightibat*, p. 21
586 Basîr, *Imdad*, p. 52 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 10.

> les faisais tout le temps, matin et soir, et je me sentais à l'aise quand j'étais tout seul, en train de méditer».

Sidi Ibrâhîm apprit les *Awrâd* en 1884/1301[587], année de son retour du Sahara qui coïncidait avec l'arrivée du *Shaykh* Nasiri Haj 'Abdesalâm Ibn Muhammad Ibn Abu Bakr à Talînt, lieu de rassemblement des tribus des *Ulad* Jarrar. Sidi Brahim raconte:

> «Je n'avais jamais pensé obtenir le *wird* de sa part cette fois-ci, malgré mes visites passées »[588].

En effet, sidi Mubarak était parti, en compagnie de son fils sidi Ibrâhîm, à la rencontre de ce *Shaykh*. Après avoir effectué des visites dans les tribus des Aït Ba 'Amran, sidi Mubarak demanda à son fils d'apprendre aussi les *Awrâd* Nasiris de ce *Shaykh*[589]. C'est ainsi que Sidi Ibrâhîm devint Nasiri comme la plupart des gens de Souss[590]. Dix ans plus tard, en 1893/1311[591], sidi Ibrâhîm renouvela son allégeance à la *Tarîqa* al-Nasiriyya en allant voir le *Shaykh* Ma' al-'Aynayn[592], se contentant de l'enseignement de ce dernier[593]. A son tour, Sidi Ibrâhîm enseigna les *Awrâd* Nasiris[594] à ses disciples[595] jusqu'en 1903/1321 H. Il parlait avec son père des Saints et des hommes droits ; le père dit :

> « J'espère pour toi mon fils que je resterais en vie jusqu'à ta rencontre avec le *Shaykh* vivant, afin que tu puisses obtenir ce que je veux pour toi », Sidi Ibrâhîm répondit : « Ce *Shaykh* vivant est le *Shaykh* Ma' al-'Aynayn, et s'il faut le visiter plusieurs fois, je le ferais », le père dit alors : « Non, ce n'est pas *Shaykh* Ma' al-'Aynayn ». Alors le fils crut qu'il

587 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 110.
588 Id., pp. 110-111.
589 Basîr, *al-Ightibat*, p. 16.
590 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 110.
591 Les *Jirariyun* sont entrés dans le Souss à l'époque de la dynastie des Mérinides au début du 8ème siècle et se sont installés à Oued Noun, Ifrane, Ras al Oued et Tiznit ; aujourd'hui, ils sont moins nombreux. On les trouve dans la région de Tiznit : Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 19, p. 148 ; Benabdallah, *Ma'lamat*, p. 48.
592 Les Soussîs n'ont connu que la *Tarîqa* al-Nasiriyya entre le début du 12ème et la fin du 13ème siècles de l'hégire, à l'époque de l'introduction de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya : *SOUSSÎ, al-Ma'sul*, vol. 1, pp. 264-265.
593 Id., vol. 12, pp. 110-111.
594 *Id.* vol. 12, page 117.
595 Après leur rencontre, le *Shaykh* sidi 'Ali al-Ilighî ordonna à sidi Ibrâhîm d'enseigner les *Awrâd* darqawis à ses compagnons auxquels il avait enseigné les *Awrâd* Nasiris.
Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 124.

> s'agissait du *Shaykh* al-Kettani à Fès, le père répondit : « Non », ce qui plongea le fils dans la perplexité, aussi le père lui dit : « Reste avec moi, à mon service, jusqu'au jour où Dieu te permettra d'aller le rencontrer. Tu auras tout ce que je veux pour toi, et tu acquerras une place remarquable parmi tes contemporains »[596].

Cette discussion fut un tournant dans la vie de sidi Ibrâhîm ; il dit :

> «Cette discussion fut la source d'une élévation de mon aspiration spirituelle (*himma*), et détermina ma recherche du *Shaykh*, autre que sidi Ma' al-'Aynayn, qui me donnerait une éducation spirituelle (*tarbiya*), et me permettrait d'acquérir le *maqam* sacré, exhaussant le voeu que mon père ne cessait de faire[597] ».

Depuis cette conversation, sidi Ibrâhîm attendait la rencontre avec ce *Shaykh* et ne cessait de le chercher. A propos de cet état de perplexité (*hayra*) et d'attente, sidi Ibrâhîm disait :

> «Depuis ce jour, je n'arrivais plus à dormir ou à manger, je me mis à l'écart et j'ai commencé à le chercher en permanence, c'était ma seule occupation. Je visitais de temps en temps les tombeaux des Saints et j'y restais longtemps à prier et demander au Prophète, par l'intermédiaire du haut rang de ces Saints, de m'aider à trouver ce *Shaykh*, et dès que je croisais quelqu'un, j'espérais qu'il allait m'indiquer où il se trouvait[598] ».

Sidi Ibrâhîm resta dans cet état jusqu'en 1906/1324 H. Son père l'ayant envoyé à Tamjat Aït Brim où il rencontra le juriste (*faqih*) Belkhayr Tiaki[599], un des compagnons du *Shaykh* Muhammad Ibn Mas'ûd Ma'dri[600], Sidi Ibrâhîm lui demanda

---

596 Il y a plus de détails à propos de cette conversation dans : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 117 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 51; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p.36.

597 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 117.

598 Basîr, *al-Ightibat*, p. 37.

599 Il s'agit de Balkhayr Ibn Salem Ibn Mahd Tiaki, son origine est de *Timjat* de la tribu *Abrim*, il prit la *Tarîqa* al-Darqâwiyya du *Shaykh* 'Ali al-Ilighî, il est mort en 1376. Voir biographie dans : SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 202-206.

600 Il s'agit de Muhammad Ibn Mas'ud Ibn Muhammad Ma'dari Buna'mani, mort le 18 mars 1330, l'un des célèbres soufis de la famille Ahl Mas'ud. Voir biographie dans : SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 13, p. 5.

des nouvelles des fils de ce *Shaykh*, le *faqih* lui répondit : « Ah ! Ces grands Savants étaient déviés par un Darqâwî de la montagne, il les a sortis de la *Tarîqa* al-Nasiriyya et a changé leur état spirituel (*hâl*) »[601] .

Lorsque sidi Ibrâhîm entendit cela, son cœur battit très fort et il se dit : « Le *Shaykh* Muhammad Ibn Mas'ûd Ma'dri et ses fils sont des grands '*Ulamâ'* et des bienfaiteurs, ils ne peuvent suivre qu'un grand homme[602] ». Il partit donc, de suite, voir son père pour lui raconter cette nouvelle ; le père fut très content et dit en pleurant : « C'est mon souhait en ce qui te concerne, il faut que tu le rejoignes au plus vite[603] ».

Sidi Ibrâhîm voulut voyager immédiatement, mais il faisait nuit ; il raconta que ce fut la nuit la plus longue de sa vie[604]. L'aube arriva, Sidi Ibrâhîm salua son père et ses enfants et partit à la rencontre de sidi Haj 'Ali al-Ilighî al-Soussî. Il rassembla sept de ses disciples et un guide et ils prirent la route ; il avait l'intention ferme de suivre ce *Shaykh* tel qu'il était. Au cours du voyage, sidi Ibrâhîm dit à ses compagnons:

> «Nous allons rencontrer un grand *Shaykh*, et même s'il est un esclave, nous lui accorderons tout le respect et la révérence qu'il mérite, et s'il est dans un état de très grande richesse, avec des serviteurs et des vizirs qui nous repoussent, nous le respecterons et ne critiquerons pas son état, car les initiés ('*ârifin*) ont des états variables et celui qui veut connaître Dieu par leur intermédiaire ne doit pas prendre en considération ces états[605] ».

Ceci montre que sidi Ibrâhîm était un grand soufi, au fait des règles du soufisme, car il était un *Shaykh* de référence dans la *Tarîqa* al-Nasiriyya. Cependant dès qu'il entendit parler du *Shaykh* al-Ilighî, il se transforma en un simple disciple[606]. Il dit à ses élèves :

---

601 Id., vol. 12, p. 118.
602 Id.
603 Id., p. 119 ; Basîr, *al-Ightibat,* p.40.
604 Id.
605 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 121.
606 Id., pp. 121, 125, 126.

> « Dès aujourd'hui, je ne suis plus votre *Shaykh*, je vous demande de témoigner devant Dieu que j'ai offert mon âme à ce *Shaykh* et que je suis son fidèle serviteur[607] ».

Il ne cessa de répéter ces propos durant tout le voyage afin que ses compagnons sussent son intention[608]. En répétant ces propos, Sidi Ibrâhîm apprenait à ses disciples les règles de compagnonnage du *Shaykh* et préparait sa rencontre, en précisant qu'un vrai disciple est celui qui n'a pas de vouloir ni de pouvoir à part celui de son *Shaykh*. Il citait ces paroles de sidi Abdelqâder al-Jîlânî :

> *Sois comme un mort entre les mains du laveur,*
> *On te remue dans tous les sens et tu n'es qu'obéissance* .

Arrivés à la Zaouïa le 11 Moharram 1906/1324[609], les voyageurs descendirent de leurs bêtes et marchèrent, respectant ainsi le *maqam* du *Shaykh*. Sidi Ibrâhîm raconte, à propos de leur rencontre avec sidi 'Ali al-Ilighî :

> « Nous étions en train de parler lorsque le *Shaykh* apparut du côté sud de la Zaouïa. Nous le saluâmes, et il nous demanda, avec une voix grave et un visage sévère : « De quelle tribu êtes-vous ? ». Je répondis : « De Lakhsas ». Le *Shaykh* dit alors : « Que voulez vous? ». Je répondis : « Nous sommes ici pour que vous nous montriez Dieu ». Le *Shaykh* rétorqua : « Que dis-tu ? Tu veux connaître ton Seigneur ? Tu as grandi jusqu'à ce que ta grande barbe puisse être une corde pour ton cheval, et tu me dis ne pas connaître Dieu ? ». Je répondis : « Je jure par Dieu, je jure par Dieu, je jure par Dieu, nous sommes venu ici pour que vous nous montriez Dieu et que vous nous transmettiez votre enseignement ». Sidi Ibrâhîm poursuit : « Le *Shaykh* nous fit entrer dans la Zaouïa, et nous accomplîmes ensemble la prière de *Maghrib*. Puis il s'en alla ». Le muezzin m'appela, et nous montâmes tous les deux dans une chambre en

607 Id., p. 121; Basîr, *al-Ightibat,* p.44.
608 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 121.
609 Voir, pour plus de détails sur ce périple : SOUSSÎ, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 119 ; Basîr, *al-Ightibat,* p.44 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm,* p.28-29.

haut de la Zaouïa. Il me présenta un plat de nourriture avec un gros morceau de viande et du pain, puis il me laissa seul. Je ne pouvais pas manger puisque le *Shaykh* n'était pas satisfait de nous et j'avais peur de ne pas réaliser mon souhait. Je descendis à la Mosquée où j'avais laissé mes compagnons puis je m'assis et restai ainsi jusqu'à l'aube. Après avoir accompli la prière de salutation de la Mosquée (*tahiat al-masjid*), j'entendis quelqu'un frapper des mains et je me retournai pour voir. C'était le *Shaykh* qui me faisait signe pour le rejoindre. J'allai à lui et il me demanda : « Qu'est ce que tu m'as dit hier à propos de ton souhait ? ». Je répondis : « Je suis venu vous voir pour que vous me montriez Dieu ». Il voulut savoir ce qui m'ammena à vouloir connaître Dieu ? Je lui dis que mon père me répétait souvent qu'il fallait suivre l'éducation d'un *Shaykh* vivant. Puis j'ajoutai : « Lorsque je dis à mon père que j'avais entendu parler de vous, il me dit de venir à vous et de ne pas vous quitter ». Lorsque je compris que le comportement de sidi al-Haj al-Ilighî envers moi était une épreuve pour savoir ma vraie intention, je lui dis que j'étais venu à lui comme sidi Abu al-Hasan al-Shâdhili avait fait avec Mulay Abdesalâm Ibn Mashish. Le *Shaykh* me demanda alors : « Et comment est-il allé à lui ? ». Je répondis : « Il est allé à lui en rejetant sa science et ses oeuvres ». J'avais à peine fini ma phrase, qu'il cria : « ALLAH ! ». Il se mit debout et je sentis ses larmes tomber sur ma main, puis il me dit : « Sois le bienvenu ». Son comportement changea, et il discuta avec nous avec douceur. Il prit ma main en me disant : « Donnes-moi ta main pour que je t'apprenne mes *Awrâd* (litanies initiatiques) ». Il m'ordonna par la suite de donner ces *Awrâd* à mes compagnons. C'était ainsi sa permission (*idhn*) pour que je puisse les transmettre moi-même. Sidi al-Mahdi, Ibn sidi Muhammad, Ibn sidi Blyla, Ibn sidi Ibrâhîm al-Basîr fut le premier élève de sidi Ibrâhîm al-Basîr dans la *Tarîqa* al-Darqâwiyya[610].

Depuis cette rencontre, sidi Ibrâhîm devint un des proches compagnons de sidi 'Ali al-Ilighî al-SOUSSÎ qui lui donna la permission absolue dans la transmission de son

610 Voir, pour plus de détails sur cette rencontre : Basîr, *al-Ightibat,* pp. 45-46 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, pp. 122-125 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm,* pp. 29-34.

enseignement. Ceci a été cité par le *Shaykh* al-Ilighî dans une lettre envoyée à sidi Muhammad Ibn Mas'ud où le *Shaykh* décrivait l'état de sidi Ibrâhîm :

> « Sidi Ibrâhîm Ibn Mubarak al-Basîr al-Regîbî est venu nous voir en étant prêt, avec sa lanterne dont la mèche était propre, trempée dans de l'huile limpide ; je n'ai fait qu'approcher la lumière et la lanterne s'est allumée. Nous l'avons embrassé et lui avons donné la permission de partir, c'est vraiment une lumière *in shâ'a Allah* »[611].

C'est une affirmation de *Shaykh* quant à l'éducation complète de sidi Ibrâhîm qui n'avait pas besoin d'un Maître éducateur, car il était sain dans sa réflexion et dans son comportement, aussi le laissa-t-il partir dans son état.

Avant de se quitter, le *Shaykh* lui apprit le Nom unique (*ism al-mufrad*), et lui demanda de le répéter 17 fois en en visualisant les lettres, puis ils parlèrent longuement du monde des âmes jusqu'à atteindre des états spirituels élevés.

A la fin, sidi *al-Shaykh* al-Haj 'Ali al-Ilighî demanda à sidi Ibrâhîm d'attendre sa permission pour voyager vers Sbuya à Ba'amrana pour rencontrer les disciples de la région et montrer aux gens le droit chemin[612].

SES RANDONNEES SOUFIES :

Lors de la rencontre de Sidi Ibrâhîm avec son *Shaykh*, ce dernier lui demanda s'il connaissait le Sahara, Oued Nun et Sbuya, il lui répondit qu'il connaissait ces régions. Le *Shaykh* sidi al-Haj 'Ali était content d'entendre cela et lui demanda de s'apprêter à faire des randonnées dans ces régions dès qu'il recevrait un disciple de sa part pour l'aider dans cette mission.

Au moment de son départ, il lui donna une lettre qu'il devait porter à sidi Muhammad Ibn Mas'ud Ma'dri, doyen de l'école Buna'mania et disciple, lui aussi, de sidi al-Haj 'Ali al-Ilighî. Dans cette missive, sidi 'Ali approuvait l'état et l'éducation de sidi

611 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 126 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 57.
612 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, pp. 124-125 ; Basîr, *al-Ightibat,* p. 53.

Ibrâhîm. Quand sidi Muhammad la lut, il fut très content et lui dit que les disciples voulaient le voir puisqu'il venait de chez le *Shaykh*. Pour cette rencontre, ils se donnèrent rendez vous à la campagne Igrar dans la région de Aglu. Lors de la réunion, sidi Ibrâhîm eut une grande ouverture spirituelle (*fath*) pendant le *dhikr* à tel point qu'il évanouit. Il dit :

> « Avec la bénédiction de mon *Shaykh*, j'ai obtenu une grande récompense en une courte durée[613] ».

Après ce premier voyage au Sahel qui avait duré quelques jours, il revint voir le *Shaykh* al-Ilighî qui réitéra sa demande pour que sidi Ibrâhîm voyage à Sbuya et, d'abord, d'attendre l'arrivée du disciple qui l'aiderait. Au moment de le quitter, il demanda à sidi al-Haj al-Ilighî la permission de transmettre la *Tarîqa* à son père. Le *Shaykh* la lui accorda et lui offrit un chapelet à l'intention de son père, sidi Mubarak. Sidi Ibrâhîm raconte :

> « Je saluai mon père et lui demandai de me tendre la main, puis je lui enseignai mes *Awrâd* et lui donnai le chapelet ; il fut très content du cadeau. C'est ainsi que le père était devenu le disciple de son fils[614] ».

De cette histoire, on pourra tirer deux conclusions sur cette *Tarîqa* ; la première est que l'on peut transmettre les *Awrâd* par un intermédiaire, la seconde c'est qu'il est possible que le fils transmette l'enseignement à son père, et vice versa. Sidi Mubarak transmit le savoir de la *Tarîqa* al-Nasiriyya à son fils qui, à son tour, lui transmit celui de la Darqâwiyya.

Après quelques jours, le disciple envoyé par sidi 'Ali al-Ilighî arriva, il s'agissait de al-Hasan Ibn Sakhi Tuhali Ragaybi[615], et ils prirent le départ pour Sbuya.

RANDONNEE SOUFIE DE SBUYA :

613 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 127 ; Basîr, *al-Ightibat*, pp. 57-58.
614 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 133 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 60.
615 Voir biographie dans : Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, pp. 157-160.

Le choix de cette région, par le *Shaykh*, n'était pas un hasard, car il savait que dorénavant cette région allait avoir de bonnes relations avec la famille al-Basîr, du fait du travail qui allait être fait[616]. Dès leur arrivée dans cette région, les habitants se montrèrent accueillants et hospitaliers. Sidi Ibrâhîm disait :

> « On est sorti de la Zaouïa en invocation en direction de Sbuya, les habitants nous firent un accueil grandiose et nous offrirent des cadeaux de grande valeur ainsi que des plats somptueux et des habits luxueux[617] ».

Cet accueil ne plut pas à sidi al-Hasan, son compagnon, qui sopposa farouchement à ce genre de cadeaux et demanda à sidi Ibrâhîm de s'opposer à cette extravagance et de se vêtir d'habits rapiécés, de se contenter du minimum de nourriture et de vêtements et, donc, de s'opposer aux habitudes des gens. Sidi Ibrâhîm lui répondit:
« J'avais eu, moi-même, l'intention de me vêtir pauvrement après avoir vu les disciples de sidi 'Ali al-Ilighî, mais après avoir parlé avec sidi Muhammad Ibn Mas'ud al-Ma'dari, Savant et disciple ascète, celui-ci me convainquit de rester comme j'étais puisque le *Shaykh* n'avait pas corrigé ma façon d'être ; ce disciple m'apprit qu'il fallait rester en l'état dans lequel j'avais rencontré le *Shaykh*, sans essayer autre chose, car ce dernier a la solution pour soigner et corriger l'ego (*nafs*) de chacun[618] ».
Sidi al-Hasan n'était pas convaincu de ces arguments et ne cessait de contrarier sidi Ibrâhîm au point qu'il se sépara de lui et alla voir le *Shaykh* al-Ilighî pour lui parler de l'état de sidi Ibrâhîm[619]. Le *Shaykh* lui posa plusieurs questions :

> «Est-ce que sidi Ibrâhîm appelle les gens à la Voie de Dieu ? Est-ce que les gens l'écoutent ?». Sidi al-Hasan répondit : « Oui ». Le *Shaykh* posa une autre question : «Lorsque Sidi Ibrâhîm demande aux gens qui ont commis des pêchés de se repentir, acceptent-ils ou refusent-ils ? ». Sidi al-Hasan répondit : « Ils acceptent ». Le *Shaykh* reposa encore une question : «Est-ce que sidi Ibrâhîm dort tout seul ?» Sidi al-Hasan répondit : « Non, nous dormons ensemble ». Le *Shaykh* Ilighî lui demanda alors : « Est-ce que sidi

616 Basîr, *al-Ightibat,* p. 62.
617 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 129 ; Basîr, *al-Ightibat,* p. 62.
618 Basîr, *al-Ightibat,* p. 91 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 129 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm,* p. 46.
619 Basîr, *al-Ightibat,* p. 64 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 129.

> Ibrâhîm mange tout seul ? ». « Non, » répondit Sidi al-Hasan, « nous mangeons ensemble ». Le *Shaykh* demanda : « Est ce que sidi Ibrâhîm invoque Dieu dans les assemblées, sur les routes, dans les marchés à l'entrée des villages et à leur sortie ?» Sidi al-Hasan répondit : « Oui, il invoque Dieu en permanence ». Alors, le Shaykh al-Ilighî lui dit qu'il connaissait très bien sidi Ibrâhîm et qu'il l'avait laissé en son état. Il lui rappela qu'il l'avait envoyé pour l'accompagner, et non pour l'éduquer[620].

Le *Shaykh* al-Ilighî lui ordonna, alors, de retourner à Sbuya et d'accompagner sidi Ibrâhîm. A partir de ce jour, sidi al-Hasan ne s'opposa plus à sidi Ibrâhîm.

De ces faits, on peut constater que la *Tarîqa* al-Darqâwiyya prend deux formes, la première vise à détruire l'aspect extérieur et à s'opposer aux habitudes, ce qui expose ses disciples à différentes contraintes. Mulay al-'Arabi al-Darqâwî a approuvé, par l'intermédiaire de son disciple sidi Muhammad al-Harraq, une deuxième forme qui consiste à garder intact l'aspect extérieur. Cette *Tarîqa* s'est répandue largement au nord du Maroc. Dans cette même thématique, sidi Ali al-Ilighî, qui fait partie des *Shaykhs* éminents de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya sous sa forme ascète (*tajridiya*), a approuvé également l'état de sidi Ibrâhîm al-Basîr. On peut, donc, dire que la *Tarîqa* de Sidi Ibrâhîm représente le courant de la « Beauté » de la Darqâwiyya.

Cependant, cette forme a encore été critiquée une deuxième fois par d'autres disciples qui étaient avec sidi Ibrâhîm lors de sa seconde visite à Sbuya. Ils ont écrivèrent une lettre au *Shaykh* al-Ilighî, qui s'énerva et les appela : "*Igual*"[621], puis leur demanda de revenir dans le Souss et de laisser sidi Ibrâhîm à Sbuya[622].

SES RANDONNEES AU HAOUZ ET A RHAMNA :

Après sa visite à Sbuya, sidi Ibrâhîm rentra chez lui pour servir son père, aveugle, et sa famille. Dans le même temps, il construisait une école coranique à Tinkirtil, tribu Tajajt, dans le Souss. Avant la fin de la construction, sidi Ibrâhîm reçut un messager de son *Shaykh* qui lui reprochait son immobilisme ; il lui dit :

620 Basîr, *al-Ightibat*, p. 65 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sul,* vol. 12, pp. 129-130 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 47.
621 Les "ânes" en berbère.
622 Basîr, *al-Ightibat*, p. 66.

> « Tu n'es pas fait pour construire des édifices, d'autres peuvent le faire. Quant à toi, on veut que tu œuvres pour la purification des cœurs, le fondement des bases de la piété et la réconciliation des gens avec leur créateur, ainsi, tu construiras à l'intérieur de chacun une école. Il n'y'a pas meilleurs actes que de guider les gens sur le droit chemin[623]. Je te demande donc d'aller à Rhamna pour éduquer ses habitants et sache que si tu guides une seule personne sur la bonne Voie, ta récompense sera énorme »[624].

Le choix par le *Shaykh* de la région de Rhamna était judicieux, en effet, la famille al-Basîr y était respectée et plusieurs de ses membres y étaient installés[625].

On peut émettre l'hypothèse que l'appartenance d'une tribu influence l'expansion d'une *Tarîqa*, ou sa régression, dans une région donnée.

Lors de ce voyage, sidi Ibrâhîm était accompagné de six disciples *mutajaridin* (dépouillés spirituellement)[626]. Ils allèrent d'abord à Marrakech à la Zaouïa al-Darqâwiyya dans le quartier d*'al'-Qsur* où le *muqaddem* leur refusa l'accès. Ils allèrent donc à Rhamna où un nombre important d'aspirants avaient décidé de suivre la *Tarîqa* de sidi al-Haj 'Ali al-Ilighî.

Quand ils entendirent que le *Shaykh* al-Ilighî allait venir à Marrakech, sidi Ibrâhîm et ses compagnons, qui enseignaient aux gens leur religion, allèrent à sa rencontre et lui racontèrent leur anecdote avec le *muqaddem* de Marrakech. Le *Shaykh* al-Ilighî leur demanda, alors, de construire leur propre Zaouïa[627]. Sidi Ibrâhîm chercha à se procurer un lieu à Marrakech pour la construire et il trouva un terrain dans le quartier de Rmila au sud de la Mosquée de Bab Doukalla ; il l'acheta pour 300 *rials* et apporta l'attestation de propriété à son *Shaykh* au mois de *sha'ban* de l'année 1910/1328 H. Le *Shaykh* adressa une lettre à l'intention de tous les disciples pour leur apprendre que son Représentant (Kalife), sidi Ibrâhîm al-Basîr, avait acheté un terrain à Marrakech pour

623 Basîr, *al-Ightibat*, p. 71 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 132.
624 Basîr, *al-Ightibat*, p. 108 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 133.
625 Id., pp. 133, 136.
626 Deux disciples étaient désignés par le *Shaykh* al-Ilighî pour le service de sidi Ibrâhîm, deux autres appartenaient à la tribu des Ulad Abu Sba', et deux autres venaient de la région de Sraghut de Mzudha : Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 133.
627 Id. pp. 122-125.

construire la Zaouïa al-Ilighiyya et leur demanda de participer à sa construction. Celle-ci devint par la suite la Zaouïa principale de Marrakech[628].

Pendant la période de construction, sidi Ibrâhîm accomplissait sa mission à Rhamna et il y connut un grand succès, pour deux raisons ; la première c'est qu'il avait de la famille dans cette région, la deuxième, c'est que la famille al-Basîr y avait une excellente réputation. Sidi Ibrâhîm dit :

« Lorsqu'on est arrivé à Rhamna, beaucoup de nos frères de la région de Rguibat et de la tribu y étaient installés. Celle-ci est au service de notre famille depuis longtemps. J'ai profité de cette situation pour enseigner la religion et demander aux égarés de se repentir. Même les autorités de Rhamna ont accepté mon enseignement et mes recommandations[629] ».

Ce succès se traduisit par l'affluence des disciples du Haouz et de Rhamna pour rendre visite au *Shaykh* al-Ilighiyya en sa Zaouïa[630].

Sidi Ibrâhîm et ses six compagnons firent le tour de toute la région de Rhamna et d'une partie de la région des Doukalla en une année de pérégrination[631]. A chacune de ses visites, de nouvelles personnes devenaient disciples. A chacun de ses départs, sidi Ibrâhîm désignait un chef parmi eux qui était pieux et proche des pauvres. En 1910/1328 H., il fut averti de l'arrivée, à Marrakech, de son *Shaykh* et de plusieurs disciples. Sidi Ibrâhîm accompagné des disciples de Rhamna, du Haouz et de Shiadhma allèrent à sa rencontre. Les deux groupes se rencontrèrent chez le caïd Umnasi et se dirigèrent vers Aghmat ; ensuite ils allèrent à la Zaouïa Ibn Sasi, à Bengrir, à Buchan, à Doukalla et au Jbal Lakhdar où se trouvait le caïd al-'Ayadi et les nationalistes qui combattaient la colonisation. Finalement, ils revinrent à Marrakech après savoir passé 12 jours à Rhamna et ses environs[632]. Le *Shaykh* resta 18 jours à la Zaouïa de Marrakech avant de retourner dans le Souss.
Au moment de se séparer, le *Shaykh* al-Ilighî demanda à sidi Ibrâhîm d'aller prêcher dans la région des Doukalla, et lui dit :

628 Voir dans l'annexe des documents manuscrits.
629 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 136.
630 Id. p. 134.
631 Basîr, *al-Ightibat*, p. 75.
632 Voir, pour plus de détails sur cette *rihla* : Basîr, *al-Ightibat,* pp. 92-93-94 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, pp. 136-140.

> «Ils vont te suivre, car ils ont un bon fond. Après la région des Doukalla, vas visiter le tombeau de Mulay al-'Arabi al-Darqâwî. Ensuite, diriges-toi vers la montagne et guides les gens vers la bonne Voie, en étant actif et attentif ![633] ».

Ce furent les dernières consignes du *Shaykh* al-Ilighî à sidi Ibrâhîm, car il s'agissait de leur dernière rencontre.

La dernière phrase du *Shaykh* al-Ilighî avait été :

> « Quand tu finiras tes visites à Doukalla et les montagnes proches du tombeau de Mulay al-'Arabi al-Darqâwî, reviens par là (Marrakech) avec les disciples, puis redirigez vous vers la région des Doukalla et de Rhamna et guides les gens vers leur Dieu[634] ».

SES RANDONNEES A DOUKALLA, BANI MESKIN ET TADLA :

Sidi Ibrâhîm se rappelait toujours des paroles de son père :

> « Fais ce que te demande ton *Shaykh*, même si tu apprends que j'agonise. Ne viens me voir que lorsque tu auras accomplis ce que demande de ton *Shaykh*[635] ».

Par la suite, Il se rendit, avec ses disciples, à Rhamna, puis à Doukalla, en 1910. Ils allaient de village en village, de souk en souk, invoquant Dieu à haute voix ; les gens venaient les voir de partout pour s'affilier à la *Tarîqa*, ce qui montre la clairvoyance du *Shaykh* al-Ilighî. Sidi Ibrâhîm disait :

> « Comme disait sidi *al-Shaykh*, les gens de Doukalla ont le cœur sensible à la religion. Nous n'avons pas fourni un grand effort pour que ce monde vienne à nous, accepte nos conseils, prenne les *Awrâd* et nous aide à rénover les Mosquées et bâtir les Zaouïas[636] ».

---

633 Basîr, *al-Ightibat*, p. 98 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, pp. 139-140.
634 Basîr, *al-Ightibat*, p. 98 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, pp. 139-140.
635 Basîr, *al-Ightibat*, p. 105 ; Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 72.
636 Basîr, *al-Ightibat*, p. 101.

A la fin de ces *rihlat* dans les tribus de Jam'at Shaime, Ma'shat, Bula'wan, Jama'at Mtale Zaouïa sidi Isma'il, sidi Bennour, Azemmour et la majorité de la tribu des *Ulad* 'Amran[637] ; ils restèrent deux mois dans cette dernière avant de partir vers la région de Beni Meskîn en passant par le village Arba' Skhur.

A leur arrivée, un grand nombre de gens leur firent un accueil chaleureux, avec une grande joie et une réception exceptionnelle[638]. La première tribu visitée par sidi Ibrâhîm était *Ulad* Friha. Il dit au sujet de cette visite :

> « Les gens sont venus nombreux à notre rencontre pour faire allégeance et nous promettre de rester sur la Voie droite. On leur a enseigné les principes de base de la religion, tels que les ablutions, la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage, le bon comportement et le chemin qui ramène à Dieu[639] ».

Le nombre de disciples ne cessa d'augmenter au point que le stock de chapelets s'épuisa ; alors, le *Shaykh* en fabriqua à partir de feuilles de palmiers. Il ne fallut que deux jours pour que les membres de la tribu des *Ulad* Friha deviennent tous disciples. Les bergers, les femmes, les vieillards, les enfants et le chef de la tribu portaient tous un chapelet autour du cou, motivés par le *dhikr*, ainsi que l'éducation prodiguée par sidi Ibrâhîm[640]. Pendant cette période de joie, à la tribu de *Ulad* Musa de Bani Khlag, sidi Ibrâhîm reçut une lettre de sidi Muhammad Khlifa, fils du *Shaykh* al-Ilighî lui annonçant la mort de son père le 28 du mois de *Dhu al-Hijja* (1910/1328 H.). Ce dernier laissa son chapelet, sa canne, son sceau et une copie du livre *al-Amir* à sidi Ibrâhîm[641], qui raconte sa réaction :

> « Je ne savais où donner de la tête, je me tournai vers Dieu et lui demandai de l'aide et de la patience. Ma volonté de poursuivre la mission

637 Id. p. 102.
638 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 141.
639 Basîr, *al-Ightibat,* p. 103.
640 Id. p. 104.
641 Ces objets sont toujours conservés à la Zaouïa de Bani 'Ayat, à Tadla, sauf le chapelet du *Shaykh* qui fut volé, selon les dires de Sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr. J'ai eu l'occasion de voir le livre *Amir* ; c'est un manuscrit en berbère transcrit par le *Shaykh* al-Ilighî en personne, et c'est une traduction d'un livre s'intitulant *Bulugh al-maram min addilat al-ahkam* écrit par Amir Dahlan. Le *Shaykh* le simplifia pour le rendre accessible à un large public. Malheureusement, les 16 premières pages du livre ont été détériorées. Nous en trouverons une photo ci-après. Cependant, il y a un deuxième exemplaire à la Zaouïa, recopié par Sidi Sa'id Tanani, disciple du *Shaykh* al-Ilighî, qui figure sur la troisième photo. La première photo est celle de la canne et du livre du *Shaykh*.

> confiée par le *Shaykh* al- Ilighî se renforça et je continuai mes visites dans la région de Bani Meskîn[642] ».

Sidi Ibrâhîm et ses disciples restaient dans chaque village trois ou quatre jours pour transmettre l'enseignement de la religion. Lorsqu'ils arrivèrent à la tribu de Bruj, le *Shaykh* reçut la visite de plusieurs personnes qui voulaient faire s'affilier à la *Tarîqa*, avec à leur tête le caïd de la tribu, Muhammad Ibn Buhafa. Vu le nombre important d'aspirants qui venaient le voir, il se procura une Zaouïa à Bruj, qui existe encore de nos jours, et reçut, ainsi, des gens venant de régions reculées. Il disait :

> «Dieu m'a donné la qualité de la droiture, qui vaut mieux que mille *karamat* (faveurs divines)»[643].

La Zaouïa de Bruj était sa résidence principale du *Shaykh* après ses *rihlat* à Tadla. Ainsi, il visita la tribu de *Bani* Wakil, *Bani* 'Amir, *Bani* Shakdal, al-Khalt, *Bani* Musa, *Ulad* 'Ali Dhirat, *Ahl* Wed, Lbardia, *Ahl* sidi Shnan, Fqih Ben Saleh, Matba', *Ulad* 'Abdallah et Buja'd[644]. Les disciples devinrent nombreux dans cette région ; sidi Ibrâhîm désignait parmi eux des groupes pour effectuer des visites dans les régions éloignées comme la Chaouia, Wardigha, Zaer, et dans les montagnes du moyen Atlas, à *Ait* A'tab, Azîlal et Irizan. Il retourna alors à la Zaouïa de Bruj[645] avec le reste de ses disciples et s'y remaria[646], avec l'intention de s'y installer définitivement. Ce ne fut pas le cas, vu les circonstances générales du Maroc qui subissait la colonisation. Des nationalistes actifs dirigés par Ahmad al-Hayba, Muhammad al-Basîr (frère du *Shaykh*) et Ahmad al-Basîr (fils du *Shaykh*) défendaient la ville de Marrakech, ils furent battus par l'armée de l'occupation. Sidi Ahmad al-Hayba alla se réfugier à Tiznit, sidi Ahmad et Muhammad al-Basîr rejoignirent sidi Ibrâhîm à Bruj. Toutes les tribus de Tadla et *Bani* Meskîn étaient mobilisées autour du *Shaykh* sidi Ibrâhîm contre la colonisation puisque la majorité de ses habitants étaient ses disciples, ainsi que leur chefs comme le caïd al-Hasan de la tribu des *Ulad* 'Abdallah, le caïd al-'Arbi Ibn Jaber de la tribu des *Bani* 'Amir, le caïd Dahan de la tribu des

642 Basîr, *al-Ightibat*, p. 116.
643 Id. p. 107.
644 Id. p. 116.
645 Id. p. 117.
646 Il se maria avec la *Sharîfa* Lalla Mumna, fille du *Sharîf* Salih Ibn al-Ma'ti al-Sharqawi, qui fut la mère de son fils Mulay Ali : Basîr, *al-Ightibat*, p. 114.

Ulad Sa'id, le caïd 'Abbu Ibn Hammu de la tribu des *Bani* Wakil, le caïd Bashir Buhali de la tribu des *Bani 'A*yat, le caïd Muhammad Bziwi de *Ait 'A*tab et le pacha de Béni Mellal Bujam'a Msiwi[647].

Quand Marrakech fut occupée, les dirigeants demandèrent à sidi Ibrâhîm d'aller se réfugier plus loin, car ils craignaient les traitres[648]. Le *Shaykh* s'installa à Kasba Zidania[649] en 1912/1330 H., chez al-'Arbi *Ibn 'A*llal, un de ses disciples les plus proches[650]. Il bâtit une grande maison en paille pour ses disciples qui étaient au nombre de deux cents et il se consacra à leur éducation.
Quand il sut que la situation au Maroc s'était stabilisée, il envoya aux tribus avoisinantes des petits groupes de cinq personnes, constitués d'un *faqih* pour présider aux prières et d'un enseignant pour instruire et diriger le *dhikr,* ainsi que trois disciples pour les aider à transmettre le savoir religieux, comme la façon de faire la prière et les ablutions, et les différents piliers de l'islam[651]. Ces groupes furent envoyés aux tribus suivantes : Rhamna, Doukkâla, Chaouia, Zaer*, Ait 'A*tab, Irizan*, Ait* Rba'*, Bani* Musa, Ntifa, Sraghna et Tadla[652].

Avant de partir, sidi Ibrâhîm écrivit une lettre pour chaque groupe. Cette lettre est citée dans *al-Ightibat* et j'y ferais allusion dans cette thèse, car elle est riche d'enseignements. Voici son texte intégral :

> « Vous devez être pieux envers Dieu dans votre intimité et dans la vie de tous les jours, donnez conseil aux gens et dites la vérité, quelles que soient les circonstances et les personnes.

Demandez aux gens de respecter les piliers de leur religion : faire la prière, faire l'aumône, jeûner Ramadan, accomplir le pèlerinage, bâtir des Mosquées, les

---

647 Basîr, *al-Ightibat,* p. 194.
648 Id. p.135 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 144.
649 Cette ville fut bâtie par le Sultan Mulay Zaydan al-Sa'di sur la rive gauche du fleuve Um al-Rabi', à 5 kms de l'affluent Oued Darna. Elle fut détruite en 1603/1012 H., par le pacha Joudar qui avait envoyé une armée de 5000 cavaliers et tirailleurs et 4 bombardiers : Benabdellah, Abdelaziz, *mawsu'a maghribia li al a'lam al-bashariya, ma'lamat al-mudun wa al-qabâ'il,* ministère des habous et affaires Islamiques, annexe 2, 1977/1397, p. 218.
650 Il devint son gendre, puisqu'il se maria avec sa fille Rabha
651 Basîr, *al-Ightibat,* p. 136.
652 Id., p. 136.

rénover, construire des Zaouïas, pratiquer le *dhikr* et la *mudhâkara* (conversation spirituelle), réciter le Coran dans les villes et les villages, commencer par le *dhikr*, invoquer Dieu dans les discussions, se garder de l'inattention, car elle est nuisible. Soyez patients et tranquilles, Dieu a dit :

> «*Ceux qui ont cru, et dont les coeurs se tranquillisent à l'évocation de Dieu. N'est-ce point par l'évocation de Dieu que se tranquillisent les coeurs ?* »[653].

Ayez comme vivres la piété, soyez patients envers le destin, en bien ou en mal. Dieu a dit aussi *:*

> «*Quiconque craint Dieu cependant, Il lui facilite les choses* »[654].

Dieu a dit aussi *:*

> «*oilà ce à quoi est exhorté celui qui croit en Dieu et au Jour dernier. Et quiconque craint Dieu, Il lui donnera une issue favorable, et lui accordera Ses dons par [des moyens] sur lesquels il ne comptait pas. Et quiconque place sa confiance en Dieu, Il [Dieu] lui suffit. Dieu atteint ce qu'Il Se propose, et Dieu a assigné une mesure à chaque chose* »[655].

Soyez des serviteurs de Dieu, des frères qui s'entraident pour l'invoquer secrètement ou en public pendant la nuit et le jour ; que votre voyage pour Dieu et son Prophète soit sincère. Ayez la crainte de Dieu dans toutes les situations, celui qui craint Dieu, se fait craindre par toute autre créature et celui qui vénère les ordres de dieu, est vénéré par toute autre créature ».

Dieu a dit :

> "*Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers, Dieu est en vérité avec les bienfaisants*".

---

653 Sourate al-Ra'd (le tonnerre), verset 28.
654 Sourate al-Talaq (le divorce), verset 4.
655 Id., versets 2 et 3.

Le Prophète, sur lui la prière et le salut de Dieu, a dit à sidi Mu'ad Ibn Jabal lorsqu'il l'envoya au Yémen :

> "Ô Mu'ad ! Facilite la religion aux gens, et annonce-leur de bonnes nouvelles ; si Dieu guide quelqu'un par ton intermédiaire, tu auras une énorme récompense"[656].

Dieu a dit :

> "*Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés*"[657].

Occupez vous de ce que je vous ai demandé de faire, attachez-vous au Coran, rappelez aux gens leur Dieu, et ne négligez personne, pauvre ou riche, Dieu a dit :

> « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand-Connaisseur »[658].

Dieu a dit aussi :

> "Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Dieu, fait bonne oeuvre et dit : 'Je suis du nombre des Musulmans *?* "[659].

Dieu a dit aussi *:*

> "Mais quiconque se repent après son tort et se réforme, Dieu accepte son repentir. Car, Dieu est, certes, Pardonneur et Miséricordieux"[660].

Et dans le Hadith :

---

656 Ce *hadith* est rapporté par al-Bukhari dans son célébre recueil (*sahih al-bukhari*) : Bagha, Mustapha Dib al-, *al-Jami' al-sahih,* Beyrouth, Maison d'édition Ibn Kathir, 1987/1407 H., tome 5, p. 226.
657 Sourate *al-Nahl* (les abeilles), verset 125.
658 Sourate *al-Hujurat* (les appartements), verset 13.
659 Sourate *Fussilat* (les versets détaillés), verset 33.
660 Sourate *al-Ma'ida* (la table servie), verset 39

"Celui qui se repent est comme celui qui n'a jamais commis de pêchés[661]".

Ne vous mêlez pas de ce qui ne vous concerne pas. Le Prophète a dit :

"Un signe de la bonne foi du musulman est son indifférence pour ce qui ne le concerne pas"[662].

Les gens, actuellement, sont fascinés par Satan, attirés par le monde et se sont noyés dans l'irréel, sauvez-les et ramenez-les sur le droit chemin.

Que Dieu nous guide ensemble sur son droit chemin ; Il a dit :

"Ne vous laissez pas abattre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants"[663].

Aujourd'hui et demain, les gens ont besoin d'aide pour se réconcilier avec Dieu, ne désespérez pas de leurs objections au premier contact, soyez constants ; en tapant, de façon répétée, sur un solide rocher, la corde laisse une trace. Soyez sérieux, efficaces et vigilants, chassez la paresse et la frivolité, les jours de ce bas-monde sont limités,

"*La vie dernière t'est, certes, meilleure que la vie présente*"[664].

"*La jouissance d'ici-bas est éphémère, mais la vie future est meilleure pour quiconque est pieux. Et on ne vous lésera pas, fût-ce d'un brin de noyau de datte*"[665].

---

661 Ce *hadith* est cité par al-Tabarani et ses narrateurs figurent dans les deux sommes de al-Bukhari et Muslim, sauf qu'un maillon de la chaîne, Aba 'Ubayda, n'a pas entendu son père dire ce hadith : Haîthami, Mahma' Zawayide, Beyrouth, édition kitab arabi, 1407 H., tome 10, p. 200

662 Ce *hadith* est rapporté par l'Imâm Ahmad, Ibn Maja, al-Thirmidhi ; tous ont dit qu'il a une chaine de transmission véridique.

663 Sourate *Al-'Imran* (la famille de 'Imran) verset 139.

664 Sourate *al-Duha* (le jour montant), verset 4.

665 Sourate *al-Nisa'* (les femmes), verset 77.

Ayez une intention pure et saine dans vos actes pour Dieu,

> "*Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher [la cause de] Dieu, Il vous fera triompher et raffermira vos pas*"[666] ;

N'échangez pas la satisfaction de Dieu contre ce que possède les hommes. Le Prophète a dit :

> "Détache-toi de la vie d'ici bas, Dieu t'aimera, détache-toi de ce possède les gens, les gens t'aimeront"[667].

Le détachement intérieur est meilleur que celui de l'extérieur, le cœur est attaché à la vie d'ici bas, mais le Prophète a dit :

> "Le bas monde est maudit ainsi que tout ce qui le compose, sauf l'invocation de Dieu et ce qui s'y rattache"[668].

Tous ceux qui ont un attachement envers Dieu sont nos frères. Assistez à leurs assemblées, invoquez Dieu avec eux, aimez-vous. Ne soyez pas jaloux, ne soyez pas médisants et ne vous haissez pas, ce sont là des obstacles qui affaiblissent la foi, comme ce que le rasoir fait avec les poils.

Soyez en groupe, car le loup ne mange que la brebis isolée. Diffusez la paix entre les gens, priez lorsque tout le monde dort, vous irez au paradis.
Le musulman est celui qui épargne les autres du mal causé par ses paroles et ses actes comme disait le prophète. Dieu a dit :

> "Il n'y a rien de bon dans la plus grande partie de leurs conversations secrètes, sauf si l'un d'eux ordonne une charité, une bonne action, ou une conciliation entre les gens. Et quiconque le fait, cherchant l'agrément de Dieu, à celui-là Nous donnerons bientôt une récompense énorme »[669].

---

666 Sourate *Muhammad*, verset 7
667 Rapporté par l'Imâm Ibn Maja ; l'Imâm Hafid a vérifié la chaine de transmission.
668 Rapporté par l'Imâm Ibn Maja dans son livre *al-sunan ;* le narrateur est le Compagnon Abu Hurayra.
669 Sourate *al-Nisa',* verset 114.

Dieu adressa la parole à Moïse en lui disant :

> "Si les gens savaient comment Je vais récompenser les pauvres au jour dernier, ils lécheraient leurs pieds et voudraient se transformer en terre pour que ces derniers leur marchent dessus. Je jure par mon immensité et ma majesté qu'ils vont me voir et Je m'excuserai auprès d'eux pour ce que Je leur ai fait subir. Si quelqu'un leur veut du mal, Je les vengerais"[670].

Que Dieu nous guide, ainsi que tous les musulmans vers le bien dans la vie d'ici bas et dans l'au delà.

Prions Dieu par le rang privilégié du Prophète Muhammad, de nous protéger pendant la nuit et le jour, en privé et en public.
Que Dieu nous épargne la faute et les pêchés ; Que Dieu nous donne le bonheur et le bien. "*Cramponnez-vous tous ensemble à la corde (habl) de Dieu et ne soyez pas divisés, et rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos coeurs. Puis, pas Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Dieu vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés*"[671].

Que Dieu prenne en charge nos actes et les vôtres comme il le fait avec ses serviteurs pieux[672] ».La fin du lettre.

En plus de cette lettre, il écrivit un message spécifique pour chaque groupe, s'adressant ainsi à la tribu visée, présentant ses envoyés et demandant aux habitants de les aider dans leur mission éducatrice[673].

Malgré le nombre important de groupes envoyés par sidi Ibrâhîm, il restait beaucoup de disciples auprès de lui, qui ne cessaient d'augmenter, car d'autres qui arrivaient

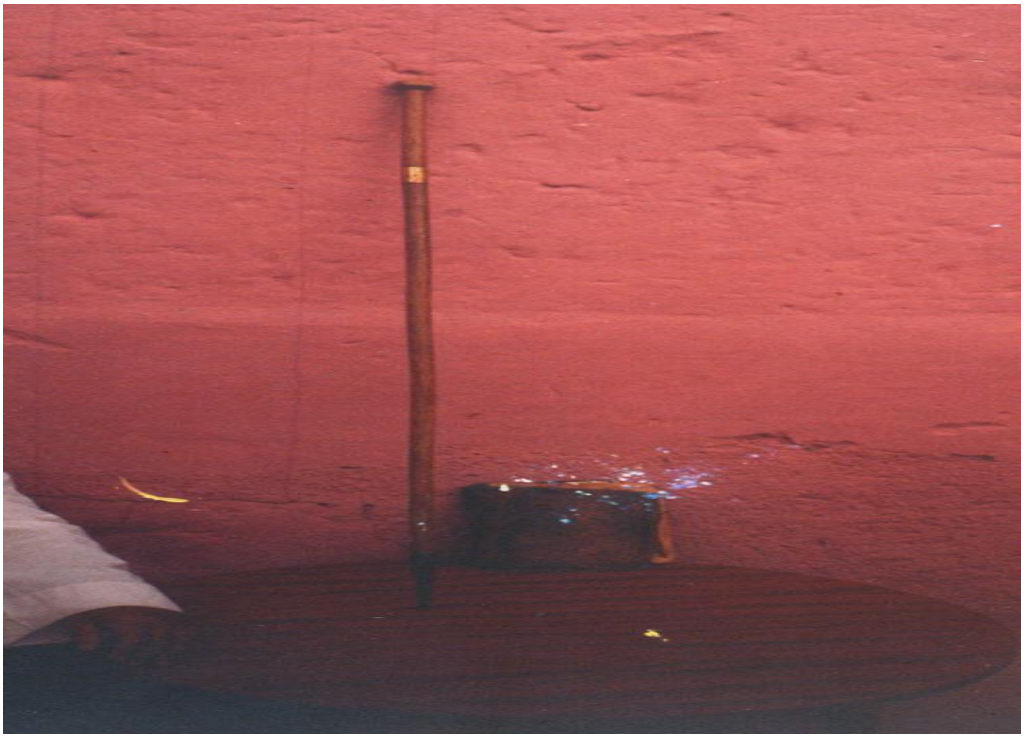
---

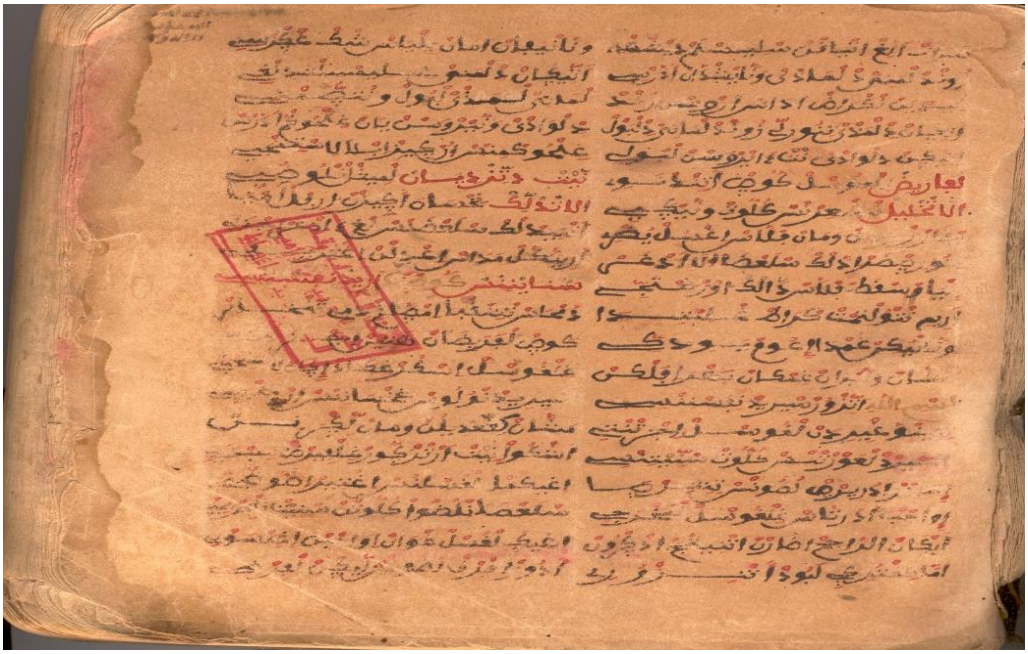
670 Je n'ai pas trouvé ce hadith dans les livres de ma bibliothèque.
671 Sourate *Al-'Imran*, verset 103.
672 Basîr, *al-Ightibat*, p. 136.
673 Un exemple de ces lettres est disponible dans l'annexe des manuscrits (lettre adressée à la tribu Ibn Musa de Tadla par son messager le *faqîh* Abu Abdallah Muhammad Ibn Muhammad al-Sharîf)

des tribus visées[674]. La Zaouïa était pleine en permanence, les disciples se comptaient par milliers ; c'était la grande ouverture spirituelle (*fath*) accordée par Dieu à sidi Ibrâhîm[675].

Il resta à Zidania environ un an, et comptait s'y installer définitivement, mais avec la colonisation française et l'occupation de Tadla et Abu Ja'd, il se déplaça avec sa famille vers les montagnes ; il s'installa quelques temps à Tizgi dans la tribu des Bani 'Ayat, ensuite, à Irizan dans la tribu des Aït Bouzid et des Aït wayou où il passa d'autres épisodes de sa vie.

674 Basîr, *al-Ightibat*, p. 139.
675 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 144





La canne et la copie du livre *al-Amir* que *Shaykh al-Ilighî* laissa à *sidi Ibrâhîm*

SA MORT[676] :

Le *Shaykh* sidi Ibrâhîm al-Basîr s'est éteint un dimanche après midi, le 15 du mois de *Rajab* en 1364 (24/06/1945).

Il fut lavé après sa mort par son premier disciple de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, sidi al-Mahdi Ibn Muhammad Ibn Ibrâhîm al-Basîr avec l'aide du *faqih* Lahsan Ibn Mahfud Abrim al-Soussî. Le *faqih Shaykh* Lahcen Ibn Belkhir Ba'mrani al-Soussî présida la prière après sa mort (*çalat al- janaza*).

Il fut enterré dans un premier temps dans le côté est de la Mosquée de sa Zaouïa et il y est resté jusqu'à ce que son fils *Shaykh* Muhammad al-Habib lui bâtitun mausolée à l'extérieur de la Mosquée, là où il se trouve actuellement. Ce transfert a été effectué le 12 du mois de *Rabi' al-'Awal* en 1387 (1967).

676 Voir pour plus de détails sur la cérémonie de l'enterrement : Basîr, *al-Ightibat.* La date éxacte de son décès se trouve dans le cahier de l'archive coloniale français. (Voir en annexe).

CHAPITRE III : FONDATION ET RAYONNEMENT DE LA ZAOUÏA

INTRODUCTION :

Il est une coutume chez les soufis : le disciple ne fonde pas une Zaouïa, pour lui-même, sans l'autorisation, à l'état de veille ou en rêve, de son *Shaykh*. C'est ce dernier qui lui demande de le faire lorsqu'il sent son affermissement dans la *Tarîqa* (Voie et doctrine), et qui lui indique aussi le lieu pour l'édifier. Le cas que nous étudions ne diffère pas de cette règle ; en effet, lors de leur dernière rencontre, près de Marrakech, le *Shaykh* de Ibrâhîm al-Basîr fit de même avec celui-ci, en lui disant : « Adosse-toi à la montagne et oriente les serviteurs de Dieu, retrousse tes manches et accomplis ce que je t'ai conseillé de faire »[677].

Lorsqu'il bâtitsa Zaouïa à al-Buruj, il vit, en rêve, son *Shaykh*, al-Hâj 'Ali Ibn Ahmad al-Ilighî al-Soussî, qui l'informa que cet endroit n'était pas souhaité pour lui, et qu'il ne l'autorisait pas à s'y établir ; il l'orienta alors vers la montagne. A ce propos le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, rapporte :

> « J'ai vu le *Shaykh* dans le monde des esprits, et, après s'être informé de mes états spirituels, il me dit : "Nous ne t'autorisons pas, tu dois chercher *Takhsâyt*" ; puis je me réveillai et je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire par le terme « *Takhsâyt* » qui, en langue chleuh (berbère), veut dire courge ; qui pousse comme le melon. Ensuite, à peu près à cette époque, quelqu'un[678] vint à moi, me donna une poignée d'amandes et me dit : "Je te les ai apportées de *Takhsâyt*". Je lui demandai ce qu'était *Takhsâyt* ; il me dit : "C'est un village, en face de la montagne, près du site du *Shaykh* 'Ali ibn Ibrâhîm"[679]. Je compris, à ce moment, que le *Shaykh* m'avait ordonné de

677 SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol 12, p. 139.

678 L'auteur de *al-Ightibât* rapporte qu'il s'agit du *Sharîf* Muhammad ibn Muhammad, un des compagnons de Ibrâhîm al-Basîr. Basîr, *al-Ightibât*, p. 183.

679 Il s'agit de 'Ali Ibn Ibrâhîm, apparenté aux Aït Boûzîd, de Bani 'Ayât et Aït 'Atâ Au Mâlû, des tribus du Jebel Darn, dans le Tadla. On dit qu'il faisait partie des descendants de 'Umar Ibn al-Khattâb. On dit aussi qu'il faisait partie des *Sharîfs* al-Bûzîdiyîn, de la descendance de Mawlânâ Idrîs. Il hérita (spirituellement) de Abdelazîz al-Tebâ'. C'était un ascète soufi, qui effectuait beaucoup de prières et jeûnait abondamment. Il

> déménager d'al-Burûj, à la montagne ; c'est ce qu'il m'avait conseillé lorsqu'il m'avait fait ses adieux en me demandant de m'adosser à la montagne »[680].

Ainsi, il se déplaça vers la montagne, et descendit à Aït Bûzîd. Lorsqu'il manifesta son intention d'y bâtir une Zaouïa, il revit, en vision spirituelle, son *Shaykh* qui, cette fois, lui indiqua le lieu avec précision. A cet égard, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr rapporte :

> « Une nuit, je vis en vision spirituelle le *Shaykh*, qui était en compagnie de deux autres *Shaykhs*, sidi Muhammad al-Sharqî[681], et sidi 'Ali Ibn Ibrâhîm. Après qu'il me les fit connaître et qu'il me questionna à propos de mes états spirituels, il me dit : "Ce n'est point là ta résidence", puis le Shaykh sidi 'Ali ibn Ibrâhîm me dit : "Ta maison est vis-à-vis de la mienne", et il me fit ses adieux ; je sus, alors, que le lieu ne se trouvait pas là »[682].

Toutefois, malgré le fait que le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr était orienté pour la fondation de sa Zaouïa par une recommandation de son *Shaykh*, en réduire les causes à cette seule raison n'est pas du tout rationnel. La recommandation en elle-même n'est ni vaine ni inutile ; il est sûr qu'elle obéit à plusieurs facteurs, et, en raison du rang et des possibilités de celui qui la fait et de celui à qui elle est adressée, la recommandation du *Shaykh* al-Ilighî, à Ibrâhîm al-Basîr, de s'adosser à la montagne, lieu où personne ne le connaît, et où il ne connaît personne, ne peut être séparée de la situation globale du pays. La période était trouble, le colonialisme avançait petit à

---

avait une Zaouïa à Agrad, dans le Tadla. Là se trouve sa tombe, autour de laquelle un *musem* annuel est organisé. Il mourut en l'an 957 de l'hégire.

Voir sa biographie dans : Shafshawni, Muhammad Ibn 'Askar al-, *Dûhat al-nâchir*, p. 95, n° 91 ; FÂSÎ, Muhammad al-'Arabî al-, *Mir'at al-mahâsin*, p. 82, fixa sa mort au mois de sha'bân 956 de l'hégire ; FÂSÎ, *Mumti'*, p. 67, n° 13 ; Ibn Ibrâhîm, al 'Abas , *al-I'lâm*, vol. 9, p. 184, n° 1411 ; 'Arbûch, al-Mustafa, *Ahmad Ibn abî al-qâsim al-sûm'î*, p. 280.

680 Soussî, *al-Ma'sul*, vol 12, p. 142.

681 Il s'agit de Abu Abdellah Muhammad, appelé al-Sharqî (l'Oriental) et nommé Abî 'Ubayda (Bu'bîd) Ibn al-Qâsim al-Za'rîal Jâbirî al-Ratmî, et surnommé al-'Umarî, en relation avec 'Umar Ibn al-Khattab. Il est le *Shaykh* de la Zaouïa al-Sharquâwiyya, à Abi al-Ja'd, dans le Tadla. Il est originaire de Bani Jâbir, une des branches des tribus Jashtam, qui s'établirent, pendant le 7ème siècle de l'hégire, dans le Tadla ; Voir sa biographie dans :

Fâsî, al-'Arabî, *Mir'at*, p. 294 ; Fâsî, Abderrahman al-, *Ibtihâj al-qulûb*, 1/212 ; Fâssi, al-Mahdî, *Mumti'*, p. 149, n° 106 ; Kâdirî, Muhammad Ibn al-Tayib al-, *Iltiqât al-durâr*, p. 37 n° 41 ; Kâdirî, Muhammad Ibn al-Tayib al-, *Nashr al-mathânî*, 1/80 ; Hadîkî, Muhammad Ibn Ahmad al-, *Tabaqât al-hodîkî*, 2/273 N° 421 ; Nâsirî, *al-Istiqsâ*, 5/193 et 8/59 ; Kettânî, *Salwat*, 1/193. Etc,… Voir également : Boûkârî, Ahmad, et les sources qu'il rapporte dans son étude sur *al-Zaouïa al-Sharqâwiyya*, vol. 1, pp. 40-60, édition 1985.

682 Basîr, *al-Ightibât*, p. 208.

petit, et nul ne doute que le *Shaykh* prenait ceci en considération. Il lui demandait de s'adosser à la montagne par mesure de sécurité, de ce qui pouvait lui arriver, ainsi qu'aux *fuqara* (disciples) qui l'accompagnaient, du fait du colon.

Nous pouvons aussi évoquer les données naturelles et politiques ; le *Shaykh* n'a pas fondé sa Zaouïa à Zidâniyya, ni à Aït Bouzîd, à cause du danger colonialiste qui menaçait la première, et de l'âpreté géographique de la seconde, car elle était une source de peines et de souffrances pour les *fuqara* de la plaine, comme nous le verrons plus loin. Il préféra la région de Dîr*,* car elle réalisait la recommandation de son *Shaykh* et ses visions. Ainsi, le choix du pied de la montagne est une parfaite illustration de l'appui, ou adossement, puis parce qu'il permettait la rencontre des *fuqara* de la plaine et de la montagne sur un pied d'égalité, de profiter de la protection de la montagne, comme barricade naturelle, et de la plaine, comme espace de culture.

Nul ne doute que le choix d'un lieu plutôt que d'un autre pour bâtir la Zaouïa revient essentiellement à plusieurs facteurs subjectifs et objectifs ; c'est pourquoi la décision de favoriser une cause ou une autre était une forme de rejet de l'importance des autres raisons, que l'on ne peut séparer l'une de l'autre. Même si l'on retient une raison plutôt qu'une autre, il reste, cependant, qu'il y en a plusieurs. Parmi celles-ci, il y en a qui ont un lien avec le lieu choisi, avec toutes ses caractéristiques naturelles et humaines et ce qu'il peut offrir comme possibilités de subsistance et de stabilité ; il y en a d'autres qui sont reliées aux objectifs de celui qui s'installe et de ses conditions ; il y en a d'autres encore qui sont reliées aux conditions globales et aux liens de cet endroit avec l'environnement géographique global.

PREMIERE ZAOUÏA:

Lorsque le colon mit la main sur Abî al-Ja'd et Qasba Tâdla, vers le milieu de l'an 1912/1331 H., Ibrâhîm al-Basîr, accompagné de ses enfants, sortit de al-Zidâniya, où il s'était établi auparavant, et se dirigea vers la montagne. Il descendit, d'abord, au village Tîzkî, de Bani 'Ayât, où il fut accueilli par le Caïd de ce dernier, al-Bashîr al Bûhâlî et fut l'hôte de Muhammad Ibn al-Mekkî al-Filâlî, *muqaddem*, à cette époque, de la *Tarîqa* al-Badawiyya al-Darqâwiyya, pendant une période d'un mois, durant

laquelle il s'appliqua à disséminer sa doctrine, « … il trouva un écho auprès des vieux et des jeunes »[683]. Puis il se rendit à la tribu Irizân, des Aït Bûzîd, dans les forêts du Moyen-Atlas, où il fut accueilli encore plus chaleureusement par son caïd Zâyd Nâyt al-Harka, qui … lui offrit une grande maison dotée d'un riche jardin »[684].

Il réussit à se faire une place importante parmi les tribus de la montagne, et encore une fois les gens vinrent à lui, grands et petits, et prirent le pacte[685]. De même, ses compagnons venaient aussi à lui, l'un après l'autre, et, constatant les grandes difficultés que ceux de la plaine avaient pour arriver, il en éprouva de la peine et se mit à réfléchir à un moyen de se rapprocher d'eux. Il trouva une bonne opportunité lorsqu'il réconcilia les tribus Banî 'Ayât avec leur Caïd al-Bashîr al-Bûhâlî, ainsi que les Aït Bujem'a avec les Aït Ishu, entre lesquels « … les guerres ne cessaient pas »[686]. Il leur demanda de lui attribuer une demeure pour y habiter, avec ses enfants et ses compagnons, car sa maison à Aït Buzîd était difficile d'accès pour les disciples de la plaine en raison de l'anfractuosité de la montagne[687]. Les Aït Bujem'a, parmi les Aït Wâyû, furent les premiers à répondre à sa demande, et ils lui offrirent une petite maison pour en faire une Zaouïa.

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr descendit à sa première Zaouïa à Aït Bujem'a en l'an 1912/1332 H., et les gens s'y réunirent autour de lui. Cependant la Zaouïa était petite et ne pouvait suffire au *Shaykh*, à ses enfants et aux compagnons attachés à lui, sans parler des dizaines de visiteurs, ce qui poussa les Aït Bûruîn, voisins de sa Zaouïa, à lui attribuer un grand lot de terrain, commençant à la porte de celle-ci, afin de lui permettre de l'agrandir. En est témoin l'acte d'entente que nous possédons, daté du 5 Muharram al-Harâm de l'an 1913/1333 H., dont le texte est le suivant :

> « Louange à Dieu seul, et que la prière soit sur notre seigneur Muhammad et les siens. Etaient présents devant nous à la Jama'a Aït Buruîn, Mûh Ahsayn, 'Alî Ahmad, Mûhb Ahdû, Nayt al-Shamal, Muh Ad'u, le rédacteur de l'acte et 'Ali Netghât, qui reconnaissent tous avoir donné

683 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 58.
684 Basîr, *al-Ightibât*, pp. 207-208.
685 Id., pp. 207-208
686 Soussî, *al-Ma'sul*, vol 12, p. 145.
687 Id.

> un terrain leur appartenant conjointement au *Shaykh* sidi Ibrâhîm Ibn sidi Ambârek al-Basîr, se trouvant devant sa Zaouïa pour agrandir celle-ci et en faire une écurie, [ce terrain est] limité par la tribu Aït Mashâshed à droite, Aït Mashâshed au sud, Aït Ahsayn au nord. Le *Shaykh* précité en prit effectivement possession et la bâtit. Leur intention, par ce don, est de plaire à Dieu et de mériter la Demeure Eternelle ; Dieu ne laisse pas perdre le profit de celui qui a fait du bien. Ce en date du 5 Muharram al-Harâm de l'an 1333 de l'hégire »[688].

Le *Shaykh* utilisa cet espace pour bâtir une Mosquée, une maison pour les disciples, une autre pour les enfants, et un enclos pour les bêtes ; tout cela avec l'aide des disciples et des adeptes des différentes régions[689]. Ainsi, la Zaouïa se développa, devint l'une des plus grandes de la région, gagna en célèbrité et de plus en plus de visiteurs y vinrent de toutes les régions. Muhammad al-Mukhtar al-Soussî confirma cela :

> « … je rendis visite au *Shaykh* dans cette Zaouïa en [l'an] 1337 de l'hégire (1917), et trouvai chez lui des centaines de personnes venues des tribus de toutes les régions, il y en avait presque mille, et l'on me dit que la Zaouïa était ainsi tous les jours de l'été et de l'automne, et, en dehors de ces époques, ils étaient à peu près cent, en plus des enfants et des femmes ; la maison en était pleine. C'est ce que je vis, alors ; et celui qui voit de ses propres yeux, n'est pas comme celui qui entend dire. Les *fuqara* dépouillés du monde se trouvaient chez lui par dizaines ; ils avaient acquis des états comparables à ceux des compagnons du *Shaykh* al-Ilîghî, et occupaient leur temps par la mention (*dhikr*) et la récitation [du Coran], sur le modèle des compagnons du *Shaykh* »[690].

L'auteur d'*al-Ightibât* mentionne que son cousin paternel, al-Hanafî Ibn Muhammad al-Basîr, dit :

> « Je suis allé visiter mon oncle le *Shaykh* sidi Ibrâhîm à la Zaouïa de Aït Wayû un peu avant qu'il n'en déménage. Je suis resté avec lui durant plus

688 Voir le texte original dans l'annexe n° 4, parmi les annexes manuscrites.
689 Basîr, *al-Ightibât*, p. 212.
690 Soussî, *al-Ma'sul*, vol 12, p. 146. Voir aussi : Basîr, *al-Ightibât*, pp. 229-230. Ceci est confirmé par les archives du colonialisme français.

> de six mois ; j'y trouvai un grand nombre de clercs (*fuqaha'*) et de Savants (*'Ulamâ'*), en plus de groupes de disciples (*fuqara*) venant de toutes les régions du Maroc. Durant cette période, pas un jour ne se passa sans que deux ou trois groupes n'arrivassent, et la Zaouïa était comme une ruche d'abeilles où l'on entendait, à partir d'une grande distance, ceux qui récitaient [le Coran], ceux qui mentionnaient Dieu, ceux qui discutaient et ceux qui enseignaient… et l'on ne pouvait voir que des récitants du Coran et des pratiquants du *dhikr*, y compris celui qui balayait, celui qui travaillait à la construction, celui qui lavait, qu'ils fussent assis ou debout »[691].

En plus des visiteurs et des *fuqara*, la Zaouïa était pleine d'étudiants et d'élèves, dont la plupart étaient de condition pauvre. Nous déduisons cela des propos de Ibn 'Azûz al-Shanânî, de la tribu des Banî 'Umayr, élève de la Zaouïa :

> « J'étais à la Zaouïa Aït Wayû et j'étudiais le Coran avec les enfants du *Shaykh* et avec plus de soixante-dix élèves venant de toutes les régions ; tous étaient des orphelins ou des fils de pauvres »[692],

de même qu'il précise le nombre élevé des *fuqaha'* engagés [contre paiement] à la Zaouïa par le *Shaykh* ; l'auteur d'*al-Ightibât* a mentionné bon nombre d'entre eux ; voici les noms de quelques uns d'entre eux:

> «*Al-Faqîh* Lahcen Ibn Belkhayr al-Ba'amrâni al-Soussî*, al-Faqîh* Lahcen Ibn Abîdâr al-Khsâsî al-Soussî, *al-Faqîh* al-Nâjim al-Ma'drî, *al-Faqîh '*Ali Ibn Muhammad al-Musâwî al-Meskînî, *al-Faqîh* Abdelqâder Ibn al-Shaykh Fadûl al-Bash'îrî al-Meskînî *; al-Faqîh* Lahcen A'râb al-Wadnûnî*, al-Faqîh* Bujem'a Ibn al-Khalîl al-Regîbî*, al-Faqîh* Abu Bakr Ibn 'Umar al-Soussî*, al-Faqîh* al-Sharîf Mulay Ahmad ibn Ibrâhîm al-'Alawi al-Filâlî, et beaucoup d'autres, qui ont fait un bon travail dans la cause de Dieu et la propagation de la bonne parole, sur place et en se déplaçant »[693] ;

691 Basîr, *al-Ightibât*, pp. 231-232.
692 Id., p. 241.
693 Id., pp. 241-242.

ils étaient tous au même niveau à la Zaouïa, « … pas de différence entre eux dans le manger, le logement et le travail, et il était difficile de distinguer, à la Zaouïa, entre le *taleb*, le *faqîr* dépouillé et l'un des fils du *Shaykh* »[694].

Malgré ce succès, la question des fatigues et des peines des disciples de la plaine n'eut pas de solution qui satisfît le *Shaykh* et facilitât les choses pour ses disciples habitant la plaine du Tadla, ce qui le poussa à prier les gens des villages se trouvant sur la route entre la Zaouïa et la plaine de lui permettre de prendre une maison comme relais pour permettre aux *fuqara*, lorsque la nuit tombait sur leur chemin d'aller ou de retour, d'y passer la nuit au lieu de la passer en plein air[695].

Lorsque des gens d'Aït Wâyû entendirent cela, ils lui offrirent un grand lot de terrain, au bas de la montagne, à Aït Yahyâ, Banî 'Ayât, où il construisit sa deuxième Zaouïa, qui fut sa dernière habitation, après qu'il eut passé sept années à la première Zaouïa[696].

694 Id.

695 Id.

696 La première Zaouïa à Aït Wâyû avait un rang élevé et une grande importance dans le cœur des habitants de la région, de sorte qu'ils continuèrent à en parler avec grand regret après son transfert, se rappelant comment elle avait donné vie à la région après que celle-ci eût été inerte et inconnue, et comment elle l'avait doté d'habitants après qu'elle eût été déserte ; ils continuaient à se rappeler les bienfaits du *Shaykh* et ses nobles comportements, sa générosité et sa *baraka*, et les nombres importants de disciples, de visiteurs et d'étudiants, ainsi que son rôle dans la dissémination du Coran et de la science. Ils se rappelaient aussi que l'on entendait de loin la voix de ceux qui faisaient le *dhikr* et des étudiants.
Aujourd'hui, il ne subsiste [de la Zaouïa] que la Mosquée, et quelques ruines près des tombes du fameux cimetière de sidi Mûsâ, un des fils du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, que les gens visitent, les lundis, pour y prier pour la réalisation de leurs vœux.

Lieu de la première Zaouïa à Aït Wayû (Photo prise par le chercheur)

Traces de la première Zaouïa à Aït Wayû
(Photo prise par le chercheur)

Photo de la face avant de la Mosquée de la Zaouïa Aït Wayû, et l'on peut voir le mihrab (niche indiquant la qibla) – (Photo prise par le chercheur)

Photo de la face arrière de la même Mosquée recouverte de terre
(Photo prise par le chercheur)

SECONDE ZAOUÏA :

LES DIFFERENTES ETAPES DE LA CONSTRUCTION

Le *Shaykh* Muhammad al-Basîr rendait souvent visite à son frère Ibrâhîm à la première Zaouïa, à Aït Wayû. Une fois, lors de l'une de ses visites, et alors qu'ils étaient à un endroit surplombant la Zaouïa, il lui dit :

> « Cette maison te plait-elle ? », il répondit que oui ; le *Shaykh* Muhammad lui dit alors : « Tu en construiras une autre derrière celle-ci, si Dieu l'agrée, et elle sera plus grande, plus vaste, aura plus de *baraka*, de réussite et d'ouverture spirituelle (*fath*). Ce sera une Zaouïa dans la Zaouïa qui durera jusqu'au Jour de Résurrection, si Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux, l'agrée »[697].

Il était de l'habitude du *Shaykh* Ibrâhîm de raccompagner ses visteurs, à leur départ, jusqu'à ce qu'ils quittassent les chemins escarpés de la montagne et atteignissent le terrain plat. Une fois qu'il raccompagnait son frère, le *Shaykh* Muhammad, qui voulait retourner à la Zaouïa al-Basîr, à Aït Bâ 'Amrân, et alors qu'ils quittaient la dernière hauteur, au lieu dit *Aït* Halwân, à *Aït* Yahyâ, ce dernier s'arrêta, et dit :

> «Ici, la Zaouïa ; ici, la Zaouïa ; si Dieu l'agrée »[698]

L'intuition de cet homme se confirma, car dès que le *Shaykh* Ibrâhîm eut l'accord de ceux qui lui offrirent le lot de terrain sur le flanc de la montagne « … il alla pour voir de lui-même et constata que c'était l'endroit auquel son frère avait fait allusion, mais il se rendit compte que c'était en grande partie les restes d'un ancien cimetière »[699].

---

697 Id., pp. 215-216.

698 Id., p. 221.

699 Id., p. 250.

Les sources indiquent que Ibrâhîm al-Basîr s'étonna lorsqu'il constata que les gens de cette région ignoraient tout de ce cimetière, de ceux qui y étaient enterrés, et de la raison pour laquelle ce lot de terrain était appelé Zaouïat Aït Halwân, malgré l'absence de toute Zaouïa en ce lieu. Encore plus, personne ne savait l'origine de cette appellation. S'agissait-il d'une très ancienne Zaouïa dont les tombes étaient celles de ses occupants ? Ou bien s'agissait-il simplement d'un signe prémonitoire de l'existence d'une Zaouïa, comme l'a rapporté le *Shaykh* Muhammad al-Basrî Ibn *al-Shaykh* 'Ali Ibn Ibrâhîm al-Bûzîdî, patron de la Zaouïa Takhsâyat, où il est enterré, et à propos duquel la tradition orale rapporte qu'il venait souvent à cette tribu lors de ses pérégrinations (*siyâha*), et, qu'une fois, les membres de cette tribu l'arrêtèrent sur son chemin. Ils avaient une vache qu'ils voulaient sacrifier [à Dieu] et lui demandèrent d'ériger une Zaouïa au lieu dit Zaouïat Aït Halwân. Il leur dit : «Oui, mes enfants, il est vrai que c'est une Zaouïa, qui sera construite et sera occupée, sa mention sera élevée, elle sera célèbre et son influence sera grandiose et étendue ; cependant ce n'est pas moi qui vais la construire et l'occuper, ce ne sera pas non plus quelqu'un que vous connaissez ou que je connais, ni même quelqu'un que connaissent mes parents et mes proches aïeux. Il viendra à vous, si Dieu l'agrée, d'une contrée lointaine ; quant à moi, par Dieu, je n'ai même pas l'autorisation de passer à sa proximité.

En l'an 1920/1339 H., le *Shaykh* et des volontaires, parmi les *fuqara*, commencèrent la construction de la seconde Zaouïa sur ce terrain, après qu'il eût acheté d'autres lots aux habitants du lieu pour l'agrandir[700].

Ancienne photo prise de l'arrière de la Zaouïa de sidi Ibrâhîm al-Basîr
(Photos provenant des archives de la Zaouïa)

Ancienne photo prise de l'avant de la Zaouïa de sidi Ibrâhîm al-Basîr
(Photos provenant des archives de la Zaouïa)

700 Basîr, *al-Ightibât*, p. 250.

Ils commencèrent par ramasser les ossements des morts enterrés et de les porter au côté est de ce terrain[701], ensuite ils se mirent à construire la Mosquée, puis une maison d'habitation pour les *fuqara*, puis une demeure pour le *Shaykh*, puis un endroit pour les femmes chargées de préparer les repas, enfin ils entourèrent le tout par un mur épais d'une hauteur moyenne[702].

Les *fuqara* et les élèves s'occupèrent de la construction et « …ils vendirent leurs âmes pour s'approcher du Seigneur et pour élever Sa parole…. transportant les matériaux de construction sur leur tête, les lourdes pierres sur leurs épaules, les portant par les sentiers escarpés et les pentes, s'aidant du *dhikr* et de la récitation du Coran, ne cédant ni à la faim ni à la soif ni à ce qu'ils subissaient de violence et d'injures de la part des habitants originels, ils portaient, sur leur dos, le bois qu'ils apportaient des tribus de Khénifra, Irizân, Khouribga, Marrakech et *Abî* al-Ja'd. Chaque groupe de trois ou quatre personnes s'aidant sur une tâche, avec pour objectif Dieu et l'autre monde »[703].

En l'an 1921/1340 H., les travaux furent terminés à la maison des enfants, et le *Shaykh* emménagea dans sa nouvelle Zaouïa. Dès qu'il s'y établit, il commença la construction des autres dépendances, et, ainsi « … il construisit, au nord de la Mosquée, treize habitations pour accueillir les *tulbas* (lecteurs du Coran), qui vinrent des différentes régions et tribus du Maroc ; la plus petite de ces chambres pouvait accueillir plus de cinq personnes. Puis une salle à l'étage pour les *fuqaha'* célibataires, et une maison pour les mariés ; puis il construisit une quatrième maison réservée aux femmes, celles du *Shaykh* et d'autres, puis il en construisit une cinquième pour les *fuqara* mariés et les visiteurs, puis les maisons de ses fils ainés, puis il bâtit, pour les *fuqara*, les *fuqaha'* et les '*Ulamâ'* résidants, des maisons comprenant deux pièces et une cuisine, ou une seule pièce, à chacun selon son rang et sa station »[704]. Ensuite, il fit creuser deux puits pour fournir de l'eau, et fit construire un *hamam* pour les femmes dans la première et la deuxième maison, puis il fit construire, pour tous, des latrines et des salles pour les ablutions[705].

701 Qui devint par la suite un cimetière pour la Zaouïa, et où l'on enterre encore les morts aujourd'hui.
702 Voir pour plus de détails concernant la construction : Basîr, *al-Ightibât*, pp. 250-251.
703 Id.
704 Id., pp. 253-254.
705 Id., p. 264.

Ensuite, en compagnie de volontaires, ils travaillèrent la terre qui se trouve au nord de la Zaouïa pour en faire un verger, « … où il planta des figuiers, des oliviers, des grenadiers, des figues de barbarie, des orangers, des abricotiers, des palmiers, des rosiers, des vignes, etc., et y affecta, comme gardien, son neveu Hîjûb Ibn ‘Abderrahman al-Regîbî »[706].

Toutefois, il faut faire remarquer que la tribu sur le terrain de laquelle fut établie la Zaouïa se comporta avec le *Shaykh*, et ceux qui l’accompagnaient, de façon contraire aux autres tribus , ainsi « … elle se comporta à la manière des alliés de Satan qui n’acceptaient pas que la parole de Dieu soit élevée, sur ce noble terrain ; ses membres eurent, envers le Shaykh et sa suite, toutes sortes de comportements hostiles, tels que les insultes, les coups, et les injures ; cependant, le *Shaykh* conseillait toujours aux disciples et aux étudiants de ne pas leur prêter attention, de ne pas faire de même, et d’user de patience ; il disait que ces jours passeraient et seraient remplacés par des jours meilleurs, si Dieu l’agrée … à plusieurs reprises ils y allèrent avec l’intention de la piller et se demandèrent, même, s’ils n’allaient pas la détruire »[707].

En bref, les occupants de la Zaouïa vécurent des jours difficiles, au début, car en plus des actes hostiles des membres de cette tribu, ils souffrirent de l’anarchie et du manque de sécurité dus aux troubles successifs à l’entrée des troupes françaises en ces régions. La Zaouïa fut victime des voleurs comme il advint en l’an 1925/1344 H., lorsque de nombreux disciples et clercs furent tués, ainsi « … les pilleurs prirent tous les biens et les bêtes qu’ils avaient pu trouver, y compris les vêtements des victimes, puis ils s’en allèrent après n’avoir laissé que la désolation derrière eux … Le *Shaykh* sortit, en se lamentant comme une femme qui aurait perdu tous ses enfants d’un seul coup, et en disant :

> «par Dieu, par Dieu, s’ils avaient demandé Ibrâhîm, il serait sorti à eux pour être tué, afin qu’ils épargnassent ces *fuqara* ; par Dieu, par Dieu, s’ils m’avaient demandé de l’argent, je le leur aurais sorti de sous leurs

706 Id., pp. 260-261.
707 Id., pp. 264-265.

> pieds ce que ne possède ni Sultan ni démon (*mâ laysa 'inda sultân wa lâ shaytân*) »[708].

A ce moment, il décida de quitter la Zaouïa, et de se diriger vers la subdivision des *Awlad Ashwâwâ*, des *Banî Meskîn* avec l'intention d'y bâtir une nouvelle. Cependant les autorités du *makhzen* l'en empêchèrent, et avertirent le caïd de cette région, *Muhammad Ibn Bûhâfa*, lui disant :

> « Si le *Shaykh* sidi Ibrâhîm s'établit ici, tu n'auras plus de pouvoir sur la tribu des Banî Meskîn, car, comme tu le sais, les gens s'adressent à lui dans plusieurs situations qui sont de ton ressort, comme la solution des conflits, des querelles et autres ; de plus, il ne demande rien, pour lui et ceux qui sont avec lui, en rétribution de ce qu'il fait, contrairement à toi et à ceux qui sont avec toi »[709].

Lorsque cette intention de déménager à Banî Meskîn n'eut pas de résultat, il retourna à sa Zaouïa de Banî 'Ayât, mais il ne devait pas y rester longtemps, car il réunit les siens, ses étudiants, et ses compagnons et commença à mener, avec eux, une vie de pérégrination (*yasîh bi-him*) dans une grande compagnie « … qui comprenait les clercs et les Savants désireux d'étudier le noble Coran et les textes, les disciples au nombre de deux centaines, et même plus parfois, des bêtes de somme pour le transport des livres, avec un gardien, *sidi* Shahbûn al-Shâwî al-Zamîn, d'autres bêtes pour le transport des biens, des tentes, des ustensiles de cuisine et tout ce qui est nécessaire pour une expédition de plusieurs mois ; il se déplaça d'un village à un autre, et d'une tribu à sa voisine, en dispensant éducation et instruction et en résolvant les querelles et les différents entre les voisins, et entre les villages en dispute et en guerre entre eux … ne quittant un endroit, pour un autre, qu'après avoir fait son devoir envers ses habitants »[710].

---

708 Id., pp.271-272.

709 L'auteur de *al-Ightibât* commente ceci en disant : « Les bases et les outils de construction sont, encore aujourd'hui, en possession des enfants de sidi al-Faqîh al-Jîlâlî Ibn al-Faqîh ». Id., p. 277.

710 Id., pp. 306-307.

Malgré le nombre élevé des personnes qui l'accompagnaient, le transport était très bien organisé, et ces dernieres étaient réparties dans plusieurs tentes, de sorte que « … une grande tente, était réservée aux petits et à ses jeunes enfants, assez éloignée de celle des disciples, une autre pour les clercs, les Savants, et ceux qui venaient de divers horizons, comprenant aussi la bibliothèque, ou une tente pour chaque clerc, comme c'était le cas lorsqu'il était accompagné des vénérables Savants, *sidi al-Shaykh* Muhammad Ibn 'Ali al-Tâdilî, et sidi *al-Shaykh* Muhammad al-Mukhtar al-Soussî, une tente pour les disciples dépouillés, et ceux qui venaient à lui de différentes régions, une autre encore pour les étudiants du Coran et des textes religieux, une tente réservée aux disciples chargés des différents travaux, une grande tente pour la prière, le *dhikr* et les cercles d'instruction, une tente particulière pour ceux qui avaient l'habitude de fumer, éloignée des autres et que ne fréquentaient que les fumeurs »[711].

Le *Shaykh* continua à appeler les gens à l'Islam et à la paix, et à débarrasser les cœurs des haines et des rancœurs, combattant la dureté et l'âpreté de certaines tribus des Banî 'Ayât, en opposant sa bienfaisance à leur mauvais comportement, et, chaque fois qu'il était au courant de querelles entre deux subdivisions, il se hâtait de les résoudre et d'instaurer la fraternité entre eux, jusqu'à ce que la paix remplaçât la guerre. En moins d'une année, sa renommée s'étendit, le nombre de ses adeptes augmenta et la vénération, envers lui, s'installait dans les cœurs ; ce qui éleva son rang dans cette terre. Il vécut les différents aspects de la vie, et sut comment se comporter avec les états, et entrer dans les cœurs grâce au bon comportement et la religion »[712].

Ces initiatives l'aidaient à acquérir l'affection et l'amour des gens, en raison du bon comportement de son groupe[713]. Lorsque les états se calmèrent, il s'établit dans sa Zaouïa de Banî 'Ayât, guidant et instruisant, la dirigeant lui-même, en contrôlant tous les aspects. Il y instaura une très bonne organisation, fixant les horaires des diverses tâches du jour et de la nuit, et répartissant les responsabilités … Il nomma un *muqaddem* à la tête des *fuqara*, un autre pour les étudiants, un autre pour les femmes et un autre encore pour les enfants. Chacun de ces *muqaddems* était

711 Id., p. 310.
712 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 146.
713 Id.

responsable devant lui à tout moment, et tous travaillaient selon ses directives et ses orientations judicieuses… il veillait à ce que tout le monde respectât cette organisation, et demandait des comptes à celui qui ne le faisait pas, et si celui-ci recommençait, il le punissait »[714].

Parmi les anecdotes qui sont encore racontées à la Zaouïa : « Le *Shaykh* avait chargé le *muqaddem* Abdelhaï al-Regîbî de fouetter ceux qui ne venaient pas à la prière collective, et, un jour, sidi al-Fâdil al-Regîbî s'endormit et ne s'éveilla que lorsqu'on allait commencer la prière de l'aube, il s'empressa de rejoindre le groupe des orants, à la Mosquée, et fit la prière sans être en état de pureté ; lorsque celle-ci fut terminée, il se tourna et trouva à côté de lui le *muqaddem* ; il lui dit:
«Cette prière est pour toi, Abdelhaï, car je l'ai faite sans ablutions, de peur de recevoir des coups sur le dos»[715].

Son œuvre fut célèbre parmi les tribus, « L'élite et le commun vinrent à lui dans cette Zaouïa, et il recevait tout le monde à la manière des grands *Shaykhs*, dans leurs rencontres d'hommes à hommes ; les groupes continuèrent à le visiter quotidiennement en provenance de divers horizons… et il les raccompagnait avec grande joie et générosité, des cadeaux de grande valeur et la bonne parole ; ceux qui l'aimaient lui faisaient des dons de valeur, qu'il recevait d'une main pour les donner, généreusement, de l'autre à ceux qui les méritaient parmi les gens de science et de connaissance, ainsi qu'aux pauvres et aux nécessiteux »[716].

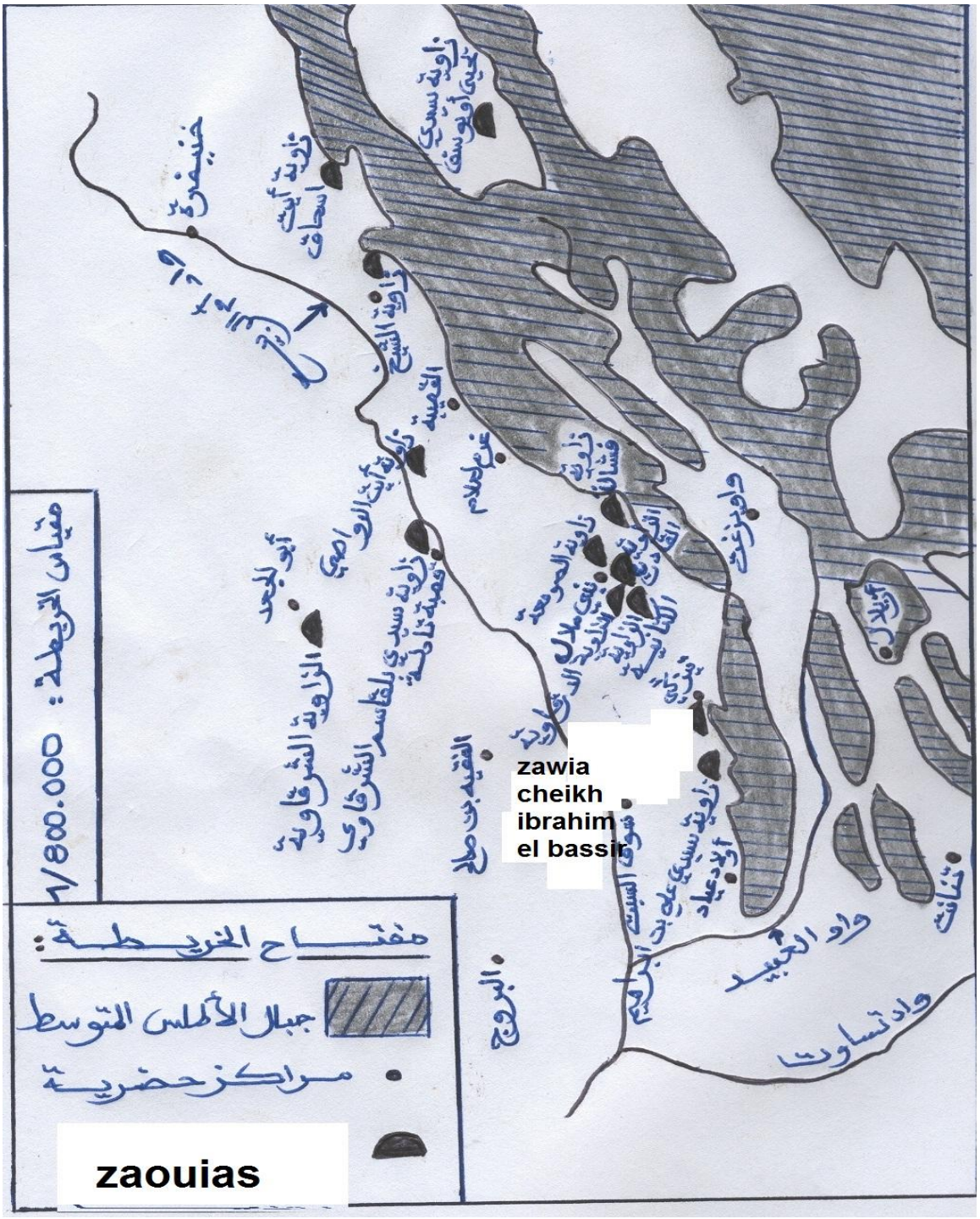
EMPLACEMENT DE LA ZAOUÏA :

La Zaouïa actuelle se situe dans la région du Dîr au pied des montagnes du Moyen-Atlas, territoire où se concentrent la plupart des Zaouïas de la région[717]. Cette dernière se distingue par ses caractéristiques naturelles et humaines, en raison des facilités qu'elle offre pour la vie et la stabilité, telles que l'eau, le bois, les pâturages et les terres arables.

714 Basîr, *al-Ightibât*, p. 258.
715 Id., p. 258.
716 Id., p. 260.
717 Voir carte n° 1.

La Zaouïa fut construite chez la tribu des *Banî ʿ*Ayât, dans le Tadla. Cette dernière se partage en deux divisions principales : *Aït* Osemsîl à l'est, et Aït Asfawân à l'ouest. Chaque division est constituée de nombreux villages[718]. La Zaouïa se trouve sur les limites entre *Banî ʿ*Ayât Osemsîl et Asfâwan, au lieu dit *Aït* Halwân, des *Aït* Yahyâ, sudvision des *Aït* Ihejamân, et bien qu'elle soit construite sur les terres des *Aït* Yahyâ*,* la route qui y mène se trouve sur le terres des Asfâwan.

718 La première division comprend les subdivisions et villages suivants : Aït Wâyû qui comprend deux subdivisions, Aït Boujem'a et Aït Ishû ; puis Aït Yahyâ, qui comprend aussi deux subdivisions, Ihejmân et Aït Sidi Nâser, puis Farghass, qui comprend trois subdivisions, Tizkî, Aït Sidi Ibrâhîm, et Aït Sidi Nâser ; et enfin Mzît. La plupart de ces subdivisions se trouvent dans les montagnes. Quant à la deuxième division, Aït Asfawân, elle a une partie dans le Dîr et comprend les subdivisions suivantes : Tiqîmshît, Tanfrada, Buskûr, Isûka, La'wînat, Tawrirt, Mazîkâz, Agrad (lieu de la Zaouïa du *Shaykh* 'Ali Ibn Ibrâhîm), Thakhsâyt (lieu de la Zaouïa du *Shaykh* Muhammad al-Basrî), Ahl al-Kudia, Ahl E zarâyb, Ahl Knîz ; quant aux subdivisions qui se trouvent dans les montagnes, ce sont : U'ariyân, Amguna et Aït Imlûl. Voir carte n° 2.



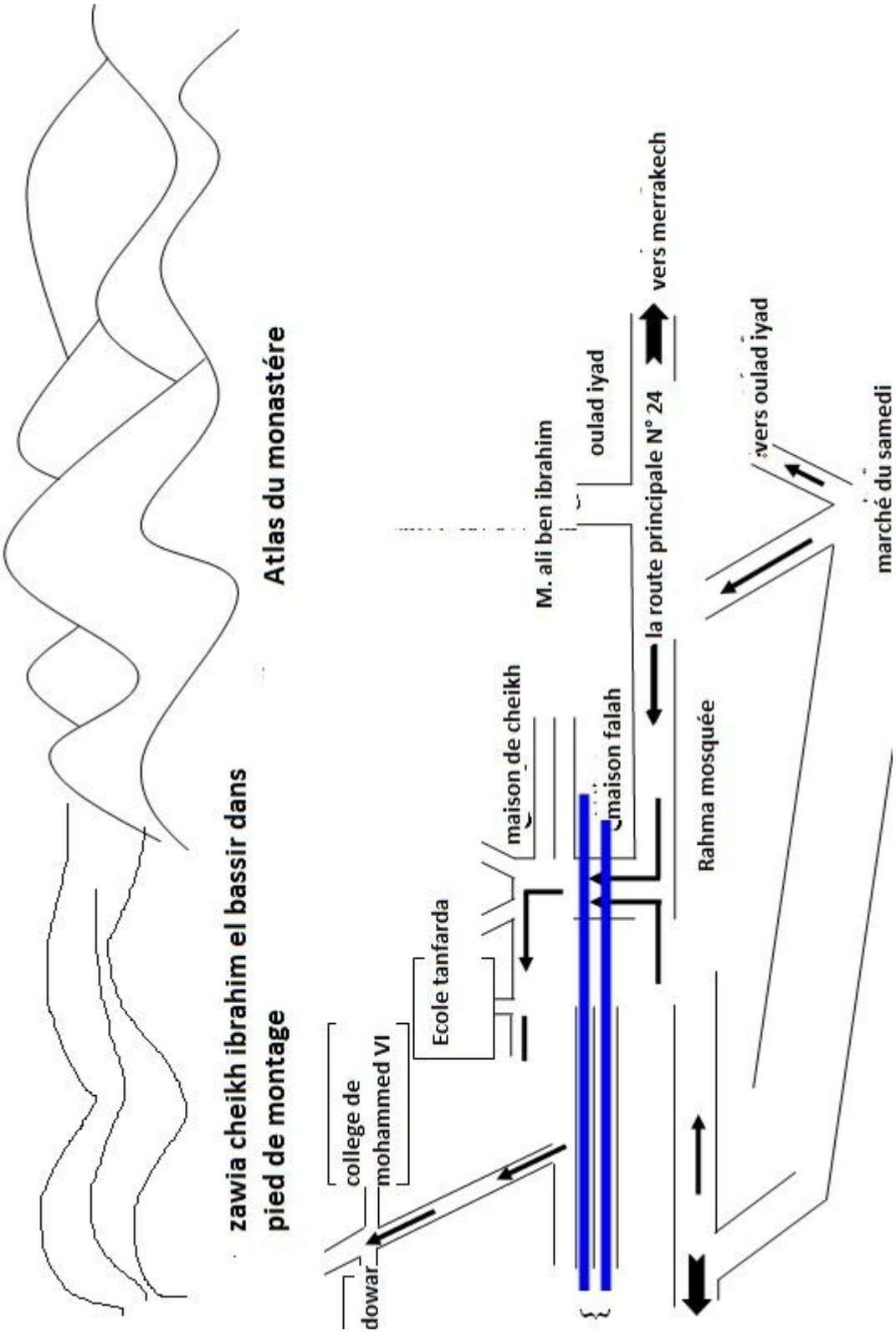
Carte n° 1 : Répartition des Zaouïas dans la région du Dîr, Moyen-Atlas

Carte n° 2 : Répartition des circonscriptions de la région de Bni Ayate

La Zaouïa se situe sur la route principale n° 24 qui relie Marrakech et Béni Mellal, et se trouve à environ 32 kilomètres de cette dernière, au sud, et à environ 13 kilomètres à l'est de Souk al-Sabt Awlad Nema, Banî Mûsâ ; on y accède par le point de Dar al-Fellah dans la direction du pont des seguias d'irrigation. Après les avoir dépassées, on change la direction à gauche vers l'école de Tanfarda, puis à gauche vers le collège Muhammad VI ; on peut alors voir la Zaouïa sur une légère élévation au pied de la montagne[719]. Les responsables [de la Zaouïa] ont placé des panneaux indicateurs le long de la route, en commençant par Dar al-Fellâh ; ce qui rend l'accès très facile.

Exemple de panneau indicateur (Photo prise par le chercheur)

719 Voir le plan qui montre l'emplacement de la Zaouïa.



Plan indiquant l'emplacement de la Zaouïa du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr

DESCRIPTION ET PLAN DE LA ZAOUÏA :

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr a commencé à construire sa Zaouïa en l'an 1919/1339 H., et la termina en 1920/1340 H. Il la dota de plusieurs dépendances, comme nous l'avons déjà dit, mais les signes caractéristiques de certaines d'entre elles ont changé par la suite, car la plupart ont été renouvelées, de sorte qu'elle en a de nouvelles ; en conséquence nous allons insister dans notre description sur son état actuel, en faisant allusion aux anciennes dépendances et à leur actualisation.

SITUATION GLOBALE DE LA ZAOUÏA :

A l'approche de la Zaouïa nous voyons un ensemble de constructions, à l'image d'un petit village d'habitation, mais en réalité elles dépendent toutes de la Zaouïa et sont même considérées comme ses principales dépendances. Certaines sont réservées au *Shaykh* et à ses enfants, les autres, à ses proches et ses cousins, alors que la Zaouïa occupe la plus grande part. Nous pouvons diviser cet ensemble en cinq parties :

La première partie comprend la Zaouïa et ses différentes dépendances ; que nous allons étudier plus en détails par la suite.

La deuxième partie comprend les maisons du *Shaykh*, de ses enfants et des siens. La majorité de cette partie date de l'époque du *Shaykh*, et a été en grande part restaurée, alors que certaines parties portent encore les traces du *Shaykh* fondateur. On y a ajouté une chambre, en raison des besoins créés par l'agrandissement de la famille.

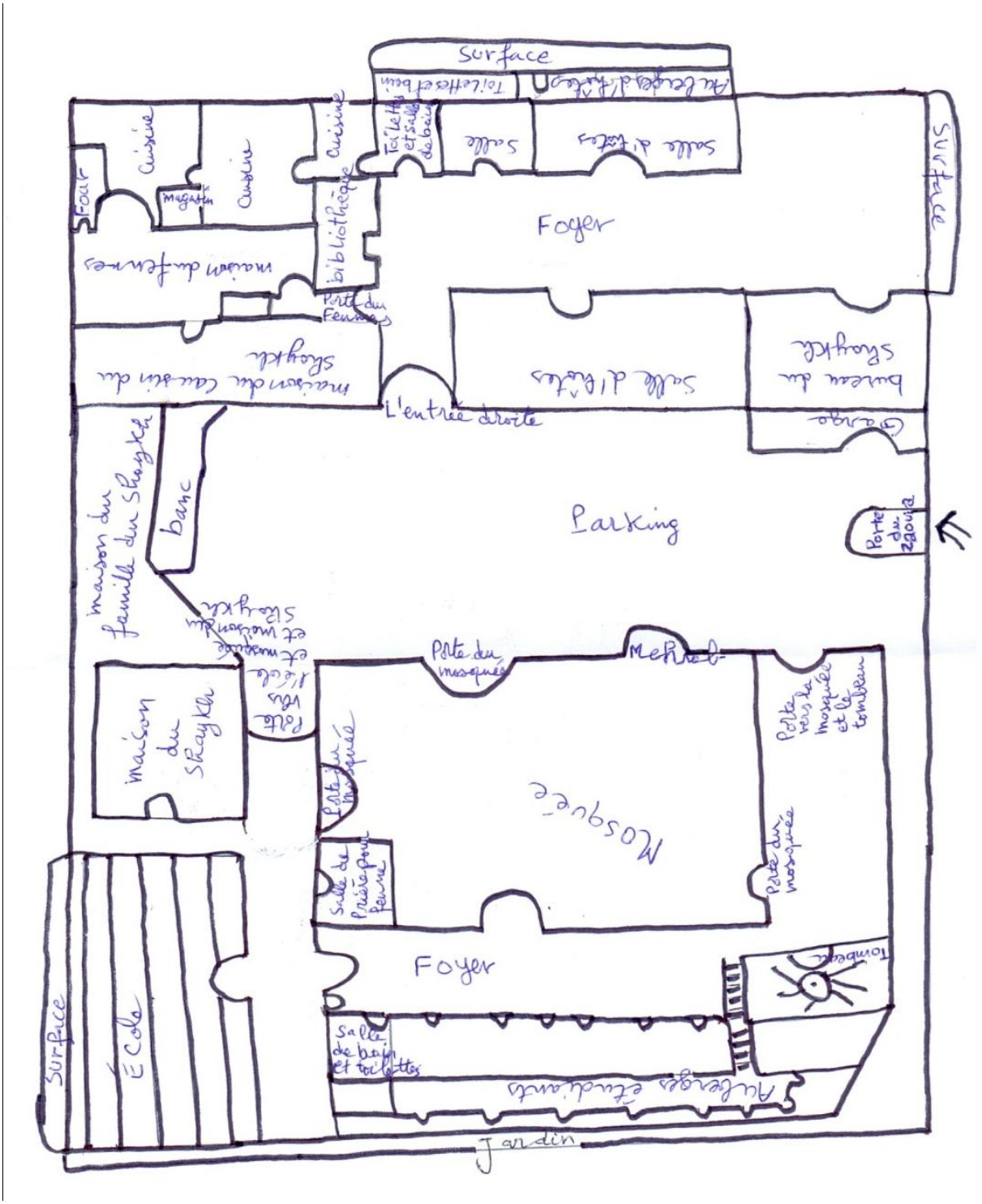
La troisième partie, qui se trouve en face de la Zaouïa, comprend les maisons des proches du *Shaykh* et de ses cousins Regîbî, qui sont, généralement, venus avec lui du Souss, de Rhâmna ou de *Banî* Meskîn, et dont la plupart sont morts. La majorité de ceux qui s'y trouvent maintenant font partie de leurs enfants et petits enfants.

La quatrième partie comprend le verger de la Zaouïa, qui a été aménagé par le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr comme nous l'avons déjà dit, et qui continue, aujourd'hui, à produire des fruits et des légumes.

La cinquième partie est occupée par le cimetière de la Zaouïa, qui date de l'époque du *Shaykh* fondateur et où l'on avait commencé par enterrer les ossements prélevés de l'emplacement de la Mosquée. On continue, aujourd'hui, à y enterrer les morts.

La Zaouïa se trouve au centre de ces parties ; les maisons du *Shaykh* et de ses enfants se trouvent derrière elle, au nord ; le verger, à sa droite, à l'ouest ; les maisons des cousins al-Basîr, en face, au sud ; le cimetière, à gauche, à l'est. Toutes ces parties datent de l'époque du fondateur, Ibrâhîm al-Basîr; les changements et améliorations n'ont été apportés qu'aux époques des *Shaykhs* Muhammad al-Mustafa et Ismâ'îl Basîr.

PLAN DE LA ZAOUÏA:



Plan manuscrit de la Zaouïa, réalisé par le chercheur sur la base de données sur le terrain

La Zaouïa se divise en deux grandes parties entourées d'un mur épais d'une hauteur moyenne, séparées par un long passage qui commence à l'entrée et qui se termine au site du *Shaykh* (l'endroit où il s'asseyait).

Porte indiquant la porte de la Zaouïa (Photo prise par le chercheur)

Le passage mène à trois portes ; la première menant à l'aile droite, les deux autres à l'aile gauche. (Photo prise par le chercheur)

Entrée de l'aile droite, à droite du site du *Shaykh* (Photo prise par le chercheur).

La partie droite comprend les salles de réception et des invités, pour les disciples de sexe masculin, qui ont été agrandies par le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, et reconstruites actuellement par le *Shaykh* Ismâ'îl al-Basîr conformément aux règles modernes de construction. Ces salles servent à la réception des disciples et des visiteurs, ainsi que pour les fêtes, les assemblées de *dhikr* et d'enseignement du savoir.

Première porte de l'aile gauche (Photos provenant des archives de la Zaouïa)

Troisième porte de l'aile gauche (Photo prise par le chercheur)

Photo ancienne sur laquelle on peut voir la salle de réception à l'aile droite ; une des dépendances dont il n'y a plus de traces aujourd'hui.

(Photos provenant des archives de la Zaouïa)

Une des salles de réception actuelles (Photos provenant des archives de la Zaouïa)

Photos montrant les nouveaux travaux ayant cours à la Zaouïa à l'époque du *Shaykh* actuel. (Photo prise par le chercheur)

Photos montrant les nouveaux travaux ayant cours à la Zaouïa à l'époque du *Shaykh* actuel.

(Photo prise par le chercheur)

A côté de celle-ci il y a d'autres grandes salles, de même qu'il y a d'autres pièces, à l'étage, réservées aux visiteurs qui viennent de loin ; il y a aussi une bibliothèque, qui est l'une des plus importantes dans la région du Tadla, qui comprend de nombreux ouvrages et manuscrits de diverses disciplines.

Côté gauche de la bibliothèque (Photo prise par le chercheur)

Côté droit de la bibliothèque (Photo prise par le chercheur)

En plus de ces dépendances, l'aile droite comprend un entrepôt où sont conservés des ustensiles très anciens et certains outils qui ne sont plus utilisés, en plus d'une salle pour les toilettes et les ablutions, une cuisine, une pièce pour l'entreposage de couvertures et de matelas et une grande terrasse. Ces dépendances se répartissent, en forme de carré, autour d'un patio utilisé pour diverses activités de la Zaouïa.

Photo ancienne des anciennes constructions qui ont été détruites et qui ont été remplacés récemment. (Photos provenant des archives de la Zaouïa)

Photo montrant les nouveaux travaux ayant cours à la Zaouia à l'époque du *Shaykh* actuel. Sur cette photo on peut voir la pièce réservée au bureau du *Shaykh* actuel (Photo prise par le chercheur)

Photo ancienne du côté est de l'aile droite ; on peut voir la cuisine et les arcs dont il n'y a plus de traces aujourd'hui. (Photos provenant des archives de la Zaouïa)

Il faut faire remarquer que la plupart de ces dépendances ont été restaurées ou renouvelées à l'époque du *Shaykh* Mulay Ismâ'îl al-Basîr. Toutes les anciennes salles ont été détruites, et la Zaouïa, agrandie du côté est. Les nouvelles constructions sont modernes, cependant on a gardé les anciens signes caractéristiques de la Zaouïa, afin que l'on constate de visu l'ancien et le nouveau, et

le fait qu'elle n'est pas figée, mais qu'elle vit avec l'époque moderne, sur le plan de la construction, de la science, et du soufisme. Comme il est dit :

« Le soufi est le fils de son époque ».

Photo de la Mosquée vue du dehors (Photo prise par le chercheur)

La Mosquée, vue intérieure (Photo d après l'archive de la Zaouïa)

Quant au côté gauche, il est occupé en grande part par la Mosquée, car en plus de la grande salle de prière, il y a des salles d'étude à l'arrière gauche. Il a été agrandi et sa construction renouvelé par *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, et, à l'époque actuelle, l'étable a été déplacée en dehors de la Zaouïa, de même que la Mosquée et l'école traditionnelle (*Al -madrassâ al -'tîqâ*) ont été agrandies, après l'introduction du programme d'enseignement traditionnel du Ministère des Habus et des Affaires Islamiques, afin de répondre aux exigences modernes ; de même qu'un minaret a été ajouté à a Mosquée.

La Mosquée a trois portes ; la première donne sur l'entrée principale et l'aile gauche, la deuxième sur les chambres des étudiants (*tolba talibùn*)[720] qui se trouvent du côté gauche, à l'ouest, ainsi que sur une salle de toilettes et d'ablutions, et une cuisine, pour ces derniers.

Chambres des étudiants (Photo prise par le chercheur)

720 Les étudiants sont installés dans des grandes constructions de deux étages, et comprennent environ vingt chambres, habitées actuellement, par 195 étudiants tolbas (talibùn)en provenance de différentes régions du Maroc.

Quant à la troisième porte, elle donne sur le mausolée où sont enterrés le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, son fils, son premier Calife, *Shaykh* Muhammad al-Habîb, et son troisième Calife *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr. Cette partie a été renouvelée et restaurée entièrement[721], et toutes ses dépendances transformées en constructions modernes en briques[722], à l'exception du mausolée qui a été restauré en l'an 1957/1377 H. ; ceci entre dans le cadre du renouvellement, voulu par les responsables de la Zaouïa, auquel nous avons déjà fait allusion, et de l'entretien des dépendances dans le but de l'adapter aux rôles et aux fonctions de cette dernière.

Photo du mausolée du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, à l'intérieur de la Zaouïa
(Photo prise par le chercheur)

721 Ceci a été accompli principalement à l'époque du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr et du *Shaykh* actuel, Ismâ'îl al-Basîr, qui procéda à l'agrandissement et à la restauration de la Mosquée, la reconstruction des chambres des étudiants, vers leur forme actuelle. Il reconstruisit la maison des hommes, ainsi que celle des femmes. Son prédécesseur, *Shaykh* Muhammad al-Habîb, fit reconstruire le mausolée, qui se trouve là, sur instruction de son frère précité, *Shaykh* al-Haj Abdallah, et y transporta le corps de son père, Ibrâhîm al-Basîr, qui était auparavant enterré dans le côté ouest de la Mosquée ; ceci se passa la veille du vendredi 12 Rabi' al-Awal de l'an 1967/1387 H.

722 Il s'agit du type de construction moderne qui a eu lieu surtout ces dernières décennies. Les responsables de la Zaouïa ont utilisé cette technique dans toutes les dépendances construites récemment, à savoir, les maisons des étudiants, la nouvelle salle de réception, ainsi que les dépendances qui ont été renouvelées, telle que la Mosquée, la bibliothèque, la porte de la Zaouïa, une partie de la maison du *Shaykh*. Les travaux de renouvellement des dépendances continuent à l'heure actuelle.

Photo du mausolée vu de l'intérieur – tombes du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr et de son fils, et second Calife *Shaykh* Muhammad al-Habîb et de son troisieme Calife *Shaykh* Muhammad al-Mostapha Basîr (Photo prise par le chercheur)

LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION :

Au début, la pierre et la poussière de la terre étaient les matières les plus utilisées dans la construction des dépendances de la Zaouïa. Ainsi l'on voit que les murs qui furent construits totalement de parpaings avaient des bases en pierres, quant à ceux construits avec des pierres, on y trouve de la terre pour remplir les vides entre celles-ci afin d'en garantir la cohésion. En plus de ces deux matières, on a utilisé de la chaux et de la paille pour donner plus de force et de solidité à la construction, et l'on a surtout utilisé du bois, des fibres végétales, et de l'étain pour la toiture ; cependant on a commencé à abandonner ces matières avec l'apparition de techniques et de matériaux plus actuels comme les briques, le ciment, les caillasses, le sable, etc… Ce sont les matériaux utilisés par les *Shaykhs* de la Zaouïa dans toutes les constructions qu'ils ont érigées dernièrement et, de plus, ils ont procédé à la destruction de la plupart des anciennes dépendances et les ont reconstruites avec ces matériaux modernes.

L'ornementation et la décoration étaient absentes dans les anciennes dépendances, et elles sont très rares dans les nouvelles ou dans celles qui ont été renouvelées. On n'y a eu recours que récemment, de sorte que l'on a décoré le plafond de la bibliothèque, la salle de réception, et l'entrée de la Mosquée avec une ornementation en plâtre ; on a

décoré le mausolée et le couloir menant à la Mosquée avec des *zelliges* (faïences), alors que les autres dépendances ont gardé un aspect simple, à part quelques tablettes manuscrites et des images qui ont été accrochées sur tel ou tel mur.

Ainsi, l'urbanisme de la Zaouïa semble varié, et réunit les moyens, les techniques et les matériaux de construction anciens et modernes. Et, comme on l'a déjà dit, les responsables continuent à renouveler ses caractéristiques urbanistiques en détruisant une grande partie des dépendances et en les remplaçant par des constructions modernes ; de même qu'ils ont ajouté des dépendances nouvelles. Ceci montre le développement de la Zaouïa aussi bien sur le plan des revenus, de l'augmentation des disciples, des adeptes et des visiteurs.

LES BRANCHES DE LA ZAOUÏA

La *siyâha* (pérégrination) était toujours d'un grand intérêt pour le *Shaykh*, et la première chose après laquelle il s'enquérait, dans toutes les régions où il se rendait, était la Mosquée. Il préférait s'établir à sa proximité, car elle se trouvait en général au milieu des habitations « …et, s'il ne s'y trouvait pas de Mosquée, c'était là le premier projet dont il discutait avec les habitants. Ou alors, il proposait la construction d'une Zaouïa pour les réunions, le *dhikr* et pour accueillir les pauvres et les voyageurs de passage[723] ». Il ne revenait de sa pérégrination qu'après avoir construit une Mosquée, une Zaouïa, ou plus, « demandant aux gens d'y faire la prière, le *dhikr* et la récitation du Coran, et de retourner à Dieu par le repentir, le regret, la demande du pardon pour les péchés ; le *dhikr*, et la conversation spirituelle ; d'y faire résider des *tolba* (étudiants du *fiqh*), insistant auprès des gens pour qu'ils y fassent apprendre le Coran à leurs enfants et pour embaucher des instructeurs à cet effet ; d'y faire les cinq prières dans leurs temps respectifs ; de nommer des muezzins et des *muqaddems* pour les *fuqara* ; car c'est là le but de sa construction »[724].

Il semble que ces appels ont été bien accueillis par les gens, de sorte que, dès qu'il descendait dans un endroit, « les habitants du village ou du bourg se rassemblaient, demandaient à s'affilier à la *Tarîqa*, sans contrainte ni pression, et l'accompagnaient

723 Basîr, *al-Ightibât*, p. 310.
724 Id., p. 117.

en pérégrination d'un lieu à un autre, s'anéantissant dans l'œuvre pour Dieu, restaurant les Mosquées, construisant les Zaouïas et s'y réunissant, en étant disposés à apprendre et à recevoir les conseils »[725] ; Ainsi il était naturel que ses Zaouïas fussent disséminées dans toutes les régions où il s'était rendu, comme le Souss, le Haouz, Doukkâla, et le Tadla, que ce soient celles qu'il avait construites lui-même, ou celles bâties par ses adeptes, avec son autorisation[726].

De même, il demandait à ses émissaires de conseiller les tribus, « … d'insister auprès des gens pour appliquer les principes de l'Islam… de construire des Mosquées et de réparer celles en ruines, de fonder des Zaouïas et d'y faire le *dhikr* et des conversations spirituelles, de réciter le Coran dans les villages et les bourgs ; de n'y entrer qu'en faisant le dhikr, et n'en sortir que de même, de ne tenir que des réunions de *dhikr* et de conversations spirituelles, et de faire attention à l' oubli d'Allàh (*ghafla*), car c'est une mauvaise Voie »[727]. Ceci montre le grand intérêt que ce *Shaykh* avait pour la construction de Zaouïas, là où il se rendait, au point que ses dépenses étaient divisées en deux parties ; la première au bénéfice de sa Zaouïa de *Banî 'Ayât*, et « ce qu'il ne dépensait au profit de celle-ci, il le faisait pour construire des Zaouïas pour ses compagnons dans des villes comme Casablanca, Bûjnîba, Oued Zem… »[728].

Ainsi, à sa mort, *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr laissa plus de vingt branches de sa Zaouïa de *Banî 'Ayât*, disséminées dans les régions et les tribus qu'il avait visitées, cependant certaines n'existent plus et d'autres s'affilièrent à des Zaouïas différentes. Celles qui restèrent affiliées à la Zaouïa mère dans le Tadla, et à son *Shaykh*, le Calife al-Haj Abdallah al-Basîr, sont toujours en activité, encadrant les adeptes et organisant les *mussems*.

725 Id., p. 148.

726 Voir la lettre dans l'annexe n° 5, parmi les annexes manuscrites. C'est un exemple des lettres par lesquelles *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîrs'adressa aux *fuqara'* de Casablanca et de la Chaouia pour aider leur moqaddem Muhammad Ibn al-'Abbâs à construire la Zaouïa de Casablanca pour les réunions.

727 Basîr, *al-Ightibât*, p. 199.

728 Soussî, *al-Ma'sul*, vol 12, p. 151.

Vous trouverez, ci après, des tableaux, montrant les emplacements, le nom du *Muqaddem* actuel, à la tête de chaque branche[729].

729 J'ai inclus dans ce recensement dans le tableau, certains membres de la Zaouïa, qui m'ont été fournis par les *Muqaddems,* comme les fils du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa ; en plus de certaines clarifications et informations concernant telle branche ou l'autre, son *Muqaddem*.

ZAOUÏAS ATTRIBUÉES AU SHAYKH AL-HAJ IBRÂHÎM AL-REGÎBÎ AL-BASÎR:

Au Maroc[732] :

ordre	Dénomination	Adresse	Moqaddem
1	Zaouïa Benî Mellal[730]	Quartier Ibn Yasin Benî Mellal	Mulay al-Bachir al-Basîr
2	Zaouïa Oulad ‘Ali	Douar Oulad ‘Ali, el-wad, commune al-baradiya, direction el baradiya province de Fkih ben Saleh	Haj Ibrâhîm Yasin
3	Zaouïa Ahl Souss	Douar Ahl Souss, commune al-baradiya direction al-baradiya, province Fkih ben Saleh	al-Faqir Haj Ahmad
4	Zaouïa Boujniba	Boujniba, province de Khouribga	Haj Muhammad Uld Masha
5	Zaouïa Beni khayran	al-Kanadiz province de Khouribga	Fkih ben Saleh
6	Zaouïa Oued Zem[731]	Municipalité de Oued Zem, province de Khouribga	M. Kanfud
7	Zaouïa al-Bruj	Al-Bruj, province de Settat	al-Fakir Al-Haj Ahmad
8	Zaouïa Settat	Ville de Settat	al Haj Ahmed
9	Zaouïa des Ahl al- Farch	Douar al-Khazazra, province de Settat	al-Haj Saleh

730 Cette branche n’a pas de fête annuelle (*mussem*) ; cependant ses adeptes ont pris l’habitude de s’y réunir la veille de l’*Aid al-Fitr* de chaque année. A cette occasion, le *Shaykh* et un grand nombre de ses disciples s’y déplacent et y passent la nuit à accomplir le *dhikr* et la "danse" extatique (*‘imâra*). Son *Muqaddem* actuel est le *Shaykh* al-Bachîr Ibn Muhammad al-Basîr.

731 Dans cette Zaouïa se réunissent actuellement les *fuqara* de la *Tarîqa* al-Boudchichiyya après qu’elle fut mise à leur disposition par le *Shaykh* al-Habîb al-Basîr Ibn Ibrâhîm al-Basîr suivant une convention d’accord leur en permettant l’exploitation, avec le droit de retour dans le cas où la Zaouïa en a besoin. Cette convention d’accord a été renouvelée à l’époque du troisième calife, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr.

732 Les Zaouïas numérotées de 1 à 13 ont été fondées par le *Shaykh* Sidi Ibrâhîm al-Basîr; la Zaouyia al-‘Amâmara (14) a été fondée par son deuxième calife, son fils sidi al-Habîb ; les Zaouïas numérotées de 15 à 22 ont été fondées par son troisième calife, son fils *Shaykh* Mulay Muhammad al-Mustafa ; les autres ont été fondées par le *Shaykh* actuel, Mulay Ismâ‘îl al-Basîr.

10	Zaouïa Casablanca[733]	Quartier de Dakhla, Rue Muhammad Abdu, Casablanca.	Ni'am Allah al-Haj Buch'ayb
11	Zaouïa Ulad Faris al-Sharkia	Commune Ulad Faris, direction sidi Hajaj, province de Settat	al-Faqir al-Haj Ahmad
12	Zaouïa Rhmana[734]	Douar al-Regîbat municipalité de Bengrir, Rhamna	Ibrâhîm Shaiya
13	Zaouïa Aït 'Ali[735]	Commune sidi Mubarak, direction de sidi Ahsayn al-khsas, province de Sidi ifni	Muhammad Ibn Zin al-Din al-Basîr
14	Zaouïa al-'Amamra	Douar al- 'Amamra Ulad 'Abdun , province de Khouribga	Mohammad ben Abdessalam
15	Zaouïa Bani Shekdal	Beni Shekdal, direction Bani Wakil , province de Fkih ben Saleh	Muhammad al-'Anbari
16	Zaouïa al-Khelalta[736]	Entre Souq al-Sabt et Ulad 'Ayad	Ahmad Mumni
17	Zaouïa Bulanuar	Bloc n° 1, Bulanuar, province de Khouribga	Hasan Huri
18	Zaouïa Sho'eba	Hittaan (Khouribga[737])	al-Haj Mubarak Kanu
19	Zaouïa settat	Par Settat Marrakech	Al-Haj Ahmad
20	Zaouïa Guelmim	Quartier al-Lissi, ville de Guelmim	Jami' Benabdellah
21	Zaouïa Bulanuar	Commune Bulanuar, Direction Ulad al-Bahr Kibar, provine de Khouribga	al-Faqir al-Mustafa
22	Zaouïa Fkih ben Saleh	Centre ville Fkih ben Saleh	al-Faqir al-Haj Ahmad

733 La reconstruction et l'agrandissement de cette Zaouïa se sont déroulés pendant neuf ans sous l'auspice du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr; elle est le siège d'une activité sans pareille. En effet, les gens y affluent de toutes parts et y trouvent l'objet de leur aspiration : Basîr, *al-Nazr*, p. 60.
Actuellement, les *fuqara* s'y réunissent tous les vendredi soir pour y accomplir le *dhikr*, la récitation du Coran et pour assister aux sermons de prédication et d'orientation (*durûs al-wa'dh wal-irshâd*) qui ont lieu à la même occasion. La réunion se termine par un diner collectif et par des prières pour le bénéfice général.

734 Cette branche est l'une des plus importantes de la Zaouïa de Ibrâhîm al-Basîr et le nombre de ses adeptes est grand en comparaison avec les autres branches. Elle organise pour sa part une fête annuelle (*mussem*), le premier vendredi du mois d'août, à laquelle assiste un grand nombre de gens venant de toutes parts, surtout du Sahara

735 L'on sait que cette branche était la Zaouïa al-Basîriyya mère qui fut fondée par le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, l'aïeul, et elle continue de jouir de son importance dans les milieux SOUSSÎs, comme c'était le cas à l'époque de ses premiers *Shaykhs*.

736 Elle organise pour sa part une fête annuelle au mois de septembre de chaque année et elle a plus de 500 adeptes, qui ne s'y réunissent pas de façon régulière mais seulement en certaines occasions, et en particulier lors de son *mussem* qui rassemble un nombre beaucoup plus important de personnes.

737 Elle n'a pas de fête annuelle. Ses adeptes se contentent de leur réunion hebdomadaire et participent aux *mussems* et aux activités de la Zaouïa mère.

23	Zaouïa Berrechid	Quartier Wafik, ville de Berrechid	al-Haj al-Mustafa
24	Zaouïa Abrayam[738]	Douar ikhf Nighiur Taghnsa, commune Buneman, Tiznit Sidi ifni	al-Haj Muhammad Ibn Beah[739]
25	Zaouïa Agadir	le quartier 2, Boulevard Muhammad ibn al-Hasan al-Wazzani, Rue 676, n°8, Agadir[740]	Hajji Muhammad Ibn Beah et son adjoint Muhammad Mansuri
26	Zaouïa Béni Mellal	Rue al-Hansali, quartier Gargur Béni Mellal741	Muhammad Uhiyu
27	Zaouïa Ulad Ibrâhîm	Province de Khouribga	al-Wark Bou'azza
28	Zaouïa Agrabeh	Douar Aghraba, commune sidi al- L'aidi, direction Mzamza, province de Settat	Fkih Abdelaziz Garjut
29	Zaouïa Ulad Sa'id	Commune Ulad Sa'id, direction Ulad Sa'id, province de Settat	Professeur Ma'ti Taie
30	Zaouïa Laâyoune	N° 31, rue 'Uthman Ben madoune,Hay Erraha, Laâyoune	Basîri Muhammad
31	Zaouïa Smara	Dar Muhammad MAHMÛD, 19, rue sidi Muhammad Uld 'Abbas, Smara	Mulay al-Basîr
32	Zaouïa al-Jadida	Appartement 6, groupe de 7, nouvelle ville Palm Al-Jadida	Dr. Abdelhadi al-Sbioui
33	Zaouïa Ulad Bou'nane	Sanya ben Rekik, Ulad 'Amer al-Ghannadera, Zemamra, province d'al-Jadida	Abdelkebir Borsad
34	Zaouïa Amrirt	Amrirt , Amghass, de Khenifra	M. Hasan
35	Zaouïa Ulad Sa'id al-Wed	Commune Ulad Sa'id al-Wed, Kasba Tadla, province Béni Mellal	al-Haj Lekbir

738 Cette Zaouïa attire, à l'occasion de ses *mussems*, la plupart des habitants de la région, en raison de leur amour pour les Al-Basîr et l'on peut constater ce fait lors de sa fête annuelle, qui a lieu le deuxième dimanche du mois d'août de chaque année et qui rassemble plus de 1000 disciples Darqawis.

739 Ce *moqaddem* avait été initié à la Tarîqa al-Darqâwiyya par les soins de certains *Shaykhs* affiliés au *Shaykh* al-Haj 'Ali a-Illîghî. Cependant, lorsqu'il eut connaissance du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr à Bani 'Ayât, il fit le voyage jusqu'à lui et renouve la le pacte d'initiation à la *Tarîqa* al-Darqâwiyya auprès de lui. Par la suite, il demanda l'autorisation à son *Shaykh* pour bâtir une Zaouïa Basîriyya pour s'y réunir avec ses adeptes. Il reçut cette autorisation ainsi que celle de donner le *wird*. Il fonda une première Zaouïa à Aït Brâyim en l'an 1997, puis il en fonda une autre à Agadir.

740 Les adeptes s'y rassemblent tous les vendredis après la prière du coucher du soleil (*Maghrib*) et elle organise, chaque année, un *mussem* annuel le dernier dimanche du mois de *Rabi' II.*

741 Fondée par Mulay Isma'îl al-Basîr.

36	Zaouïa Melillia	La ville de Melillia	al-Haj Maymun
37	Zaouïa Ulad Zaer	Had Bou Musa, direction Had Bou Musa, province Fkih ben Saleh	al-Fakir Abderrahim
38	Zaouïa Ferme de Boulanouar	Commune Boulanouar, Direction Ulad al-Bahr al-Kibar, province Khouribga	Muqadma Naïma
39	Zaouïa des femmes de Settat	Tajzi'at al-Wahda, quartier al-Farah, ville de Settat	Hasaniya Taie

Il est à remarquer que la plupart des branches qui n'existent plus font partie des tribus de Doukkâla, ce qui signifie la régression de la *Tarîqa* al-Basîriyya dans cette contrée. Les prémices de cette régression étaient apparues, déjà, à l'époque du *Shaykh*, car il avait senti cela ainsi que le mouvement de ces branches vers leur indépendance ; Il écrivit, alors, sa célèbre lettre aux *fuqara* de la Chaouia et des Doukkâla, les prévenant du retour de leurs soucis, du retard dans leur itinéraire spirituel, leur disant :

« Et je sens une odeur puissante émanant de certains de nos disciples des Doukkâla et de la plaine d'al-Jadida, montrant leur régression par rapport aux progrès qu'ils avaient faits, et le fait qu'ils ont refroidi le feu de leur amour spirituel par l'eau glacée de leurs doutes ; les qualifier de cela est malsain pour eux et une mauvaise preuve de leur manque, cependant, au profit des *fuqara* il y a le fait que leur eau provient de leur *muqaddem*, que Dieu nous protège ! Celui qui tourne le dos à Dieu, Dieu lui tourne le dos ; la Voie de Dieu est riche, et n'acceptez que celui à qui Dieu a réservé le bonheur dans l'éternité »[742] ;

La régression continua pendant l'époque de son fils *Shaykh* al-Haj 'Abdallah al-Basîr, dont le souci principal était de maintenir le groupe plutôt que d'instituer de nouvelles branches. Toutefois, il eut le mérite de remettre les choses à leur place, succédant à une période de stagnation qui toucha la Zaouïa après son premier *Shaykh*, et que son frère et Calife sidi Muhammad al-Habîb, essaya de réaliser. Ce dernier fit face à de nombreuses difficultés, comme son prédécesseur, et ne put fonder qu'une seule

742 Basîr, al-Regîbî Ibrâhîm al-, *al-Risâlâ al-Kubrâ*, manuscrit se trouvant à la bibliothèque de la Zaouïa al-Basîr à Banî 'Ayât, dans le Tadla, non annoté, p.5.

branche, qui se trouve à *Douar* al-'Amâmra, dans la tribu des *Ulad 'Abdûn*, dans le Tadla, et qui est dirigée actuellement par le *muqaddem* Muhammad Ibn 'Abdesalam. Cependant la situation de la Zaouïa s'est beaucoup améliorée avec le troisième Calife, *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, et le quatrième Calife, *Shaykh* Ismâ'îl al-Basîr, de sorte que le nombre des adeptes et des branches augmentèrent, et dépassèrent les frontières du pays à l'est et à l'ouest[743].

En dehors du Maroc[744]**:**

ordre	Zaouïa	Adresse	Moqaddem
1	Vérona	Italie	M. 'Umar[745] (Frigo Adriano)
2	Cremona	Italie	M. Amine [746]
3	Sicilia	Italie	M. Arbaoui Muhammad
4	Venezia	Italie	M. al-Habib al-Fadi
5	Paris	France	M. Abdelilah Baidki[747]
6	Damas	Syrie	*Shaykh* Abdelhadi Khersha[748]
7	Alkhōtan Ferjanachn	Britoraa, Afrique du Sud	M. al-Haj Ibrâhîm Sketema[749]
8	Hambourg	Allemagne	M. Abu Ahmad libyenne[750]

743 Lors de ma visite à la Zaouïa, j'ai rencontré de nombreux adeptes étrangers, dont des Français, des Allemands, des Italiens et autres.

744 Les Zaouïas numérotées de 1 à 7 furent fondées par le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, les autres le furent par le *Shaykh* actuel, Isma'îl al-Basîr.

745 Cet homme, de nationalité italienne, a embrassé l'Islam et fut initié à la *Tarîqa* al-Darqâwiyya par le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr; il fréquente, ainsi que ses compagnons italiens, avec assiduité la Zaouïa, en particulier lors de ses *mussems* et autres fêtes. Il joua un rôle important dans l'augmentation des adeptes de la Zaouïa al-Darqâwiyya en Italie.

746 Ce Muqaddem, de nationalité italienne aussi, fréquentait la Zaouïa avec une grande assiduité, avec certains de ses compagnons. Néanmoins, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr rompit le contact avec lui après avoir découvert qu'il faisait partie des Francs-Maçons et qu'il en était un propagandiste, et après qu'il lui ait demandé de lui délivrer une attestation écrite précisant qu'il avait atteint des stations élevées dans la Tarîqa al-Basîriyya ; pour ces raisons cette branche n'est plus en activité aujourd'hui.

747 De nationalité marocaine, il exerce, là, la fonction de professeur universitaire.

748 Un des 'Ulama' célèbres de Syrie qui apprit les sciences religieuses auprès de Savants syriens et fut lauréat de l'université al-Azhar d'Egypte. Il prit le *wird* (litanies initiatiques) darqawi, au début de son parcours, du *Shaykh* Abderrahman al-Shaghûri, puis il le renouvela avec le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr; il a un certificat écrit attestant cela. Il demeure actuellement à Damas, où il exerce la fonction d'orateur à la Mosquée *Shaykh* Muhammad Ibn Ja'far al-Kettânî ; il a de nombreux adeptes dans les différentes régions de Syrie et il est l'auteur de plus de dix ouvrages de qualité.

749 Blanc d'Afrique du Sud, il vint au Maroc, et après avoir visité la Zaouïa, il prit le *wird* du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa et implanta la *Tarîqa* en son pays. Il continue à visiter avec ses enfants et les siens la Zaouïa de Bani 'Ayât.

750 De nationalité libyenne, il vint au Maroc et prit le *wird* darqâwi du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa ; il fut tellement attaché à la Zaouïa al-Basîriyya qu'il envoya ses fils, l'un après l'autre, d'Allemagne pour étudier à la Zaouïa. Il fit des études en littérature Islamique et soufie.

9	Algérie	Algérie	M. Farid Ibn ‘Azouz
10	Melbourne	Australie	M. Abdelhafid Ibn Lahcen
11	Amsterdam	Pays-Bas	M. al-Mustafa Asri
12	Copenaghen	Danemark	M. Nour Sa‘id
13	Edimbourg	Ecosse	*Shaykh* Salim
14	Orléans	France	M. Abdelmajid Merzaq

Pour conclure ce chapitre je voudrais faire deux remarques importantes :

La première est le grand nombre des branches de cette Zaouïa, particulièrement à l’époque du *Shaykh* fondateur, de son troisième Calife, *Shaykh* Muhammad al-Mustafa, et du Calife actuel, *Shaykh* Mulay Ismâ‘il ; ce qui montre sa large diffusion et la grande renommée de ses *Shaykhs*. Cependant, ces branches ne se répartissent pas dans tout le Maroc, mais se concentrent dans les régions du Souss, du Haouz, des Doukkâla, et du Tadla. L’explication à cela, c’est le petit nombre de Zaouïas dans ces régions, par rapport aux autres régions du Maroc où il y en avait toujours une, ou davantage, ce qui permit la diffusion de la *Tarîqa* al-Basîriyya.

La deuxième est que l’on trouve des branches de la Zaouïa al-Basîriyya dans les villes et les campagnes, ce qui veut dire que cette Voie s’est diffusée dans ces dernières de manière égale. De même que le nombre des branches a doublé à l’époque du *Shaykh* actuel, Ismâ‘îl al-Basîr, qui a pu porter la *Tarîqa* au-delà des frontières marocaines, continuant la tradition de son père *Shaykh* Muhammad al-Mustafa, ce qui montre le grand développement que la Zaouïa a connu à son époque, et ainsi, l’élévation de son rang parmi les Zaouïas marocaines.

CHAPITRE IV : L'ENSEIGNEMENT DE LA ZAOUÏA *AL-BASÎRIYYA*

CHAINE DE TRANSMISSION SOUFIE DU *SHAYKH* IBRÂHÎM AL-BASÎR

« Notre *Tarîqa* est Ibrâhîmiyya ; d'origine shâdhiliyya, de branche darqâwiyya et de sous branche Soussiyya »[751]. C'est par cette phrase que le *Shaykh* Ibrâhîm répondait à toute personne l'interrogeant sur sa confrérie. C'est une parole concise synthétisant la filiation de sa *Tarîqa*, qui a pour origine la Shâdhiliyya, dont les fondements et les préceptes appartiennent à la Darqâwiyya et dont la source est ilighiyya Soussîyya. Ce qui signifie que sa filiation spirituelle remonte à l'Imâm Abu al-Hasan al-Shâdhilî, qui est le fondateur de la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya.

Muhammad Hajjî dit à son sujet :

> « C'est une des confréries soufies les plus saines et les plus proches de la tradition (*Sunna*). Elle est la plus largement représentée au Maroc, à tel point qu'elle est considérée comme la confrérie officielle dans ce pays, en parallèle de l'école malikite, sur le plan des sciences juridiques, et de la doctrine Ash'arite »[752].

Elle tire ses principes de l'enseignement soufi d'al-Junayd, qui se conformait très strictement au Coran et à la Sunna et se tenait à l'écart des discours philosophiques et des propos mystiques inconvenants. C'est sans doute cette spécificité qui a fait qu'elle se répande si largement au Maroc au point de prendre la place de tous les autres groupes soufis dans ce pays, à partir de la fin du huitième siècle de l'hégire, et de devenir la confrérie « mère » de la plupart, sinon de toutes, les confréries apparues par la suite dans ces terres.

La description que le *Shaykh* Ibrâhîm fait de sa *Tarîqa* est celle que j'ai retrouvée dans la plupart des documents coloniaux que j'ai eu l'occasion de consulter à son

751 Cette phrase revient souvent dans les lettres du *Shaykh Ibrâhîm al-Basîr*, qu'elles soient adressées à d'autres *Shaykhs*, à ses adeptes ou à ses représentants au sein de la confrérie. Il la répétait afin que chacun sache bien la nature de sa voie et la chaîne de transmetteurs qui la fondait.

752 Hajjî, Muhammad, *Al-Zaouïa al-dilâ'iyya, dawru-ha al-dîni wa al-siyasî, silsila min târîkh al-tasawwuf bil-maghrib fîl-qarn al-sâbi' 'ashar*, Casablanca, Imprimerie an-Najah al-Jadîda, 1988, p.54.

sujet et au sujet de sa confrérie, presque tous appelaient celle-ci la « *Tarîqa* al-Ibrâhîmiyya al-Darqâwiyya al-Shâdhilîyya ».

La *Tarîqa* al-Darqâwiyya quant à elle, comme nous l'avons vu dans l'introduction, est une des branches les plus importantes de la Shâdhiliyya. Elle se diffusa à son tour très largement dans toutes les régions du Maroc, et en particulier dans le Souss dont « tous les habitants, devenus adeptes de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, se dirigeaient massivement vers les abords du Rif pour assister au *Mussem* de Bûbrîh »[753].

Ibrâhîm al-Basîr faisait partie des Maîtres ayant reçu l'initiation à la Voie du *Shaykh* 'Alî al-Ilighî al-Soussî, qui lui donna pleine licence, si bien qu'il devint un des serviteurs et *Shaykhs* éminents de cette Voie. Il se consacra à celle-ci exclusivement, bien qu'il ait aussi licence de la Qâdîriyya et de la Nasiriyya, comme nous allons le voir.

Le *Shaykh* tenait à ce que sa filiation dans la Voie soit connue de l'ensemble de ses adeptes. Il les en informait lors des réunions religieuses qui se tenaient à la Zaouïa ou lors des diverses occasions qui se présentaient. Il arrivait même souvent de la transcrire, complète[754] ou partielle[755], et qu'il l'envoie à ses représentants de la Voie, afin que ceux-ci en informent les disciples.

Cette filiation spirituelle Darqâwiyya Shâdhiliyya du *Shaykh* Ibrâhîm remonte à l'Imâm Abu al-Hasan al-Shâdhilî[756], par trois biais qui se rejoignent en la personne du *Shaykh* Ahmad Zarrûq[757]. Cependant il reçut son enseignement en tant que disciple pleinement abandonné à la volonté de son Maître, le *Shaykh* Ahmad al-Ilighî al-

753 Laroui, *Les origines sociales*, p.154.
754 Cf. document 8 de l'index.
755 Cf. document 9 de l'index.
756 Pour la biographie, voir introduction ; Iskandarî, *Latâ'if al-minan*, ch.1, p.75 ; Sha'rânî, *al-Tabaqât*, t.2, p.4 ; Shâfi'î, *al-Mafâkhir* ; Hawwât, *al-Rawdat*, t.2, p.460 ; Kattânî, *Salwat*, t.1, p.84 ; Makhlûf, *Shajarat*, p.186, N.620 ; Khayr al-Dîn al-Ziriklî, *al-A'lâm*, t.4, p.305 ; Fâsî, *Muqaddima* ; Talîdî, *al-Mutrib*, t.4, p.122 ; Barakât, Ibrâhîm, *al-Maghrib 'abra al-târîkh*, t.2, pp.103-105 ; Kahhâla, *Mu'jam*, t.7, p.137 ; Nabhânî, *Jâmi'*, t.2, p.341 ; *Mu'jam al-matbû'ât*, t.7, p.137.
757 Pour la biographie, voir introduction ; Qâdî, Ahmad Ibn al-, *Durrat al-Hallâj*, t.1, p.90, N°126 ; Tunbuktî, Ahmad Bâbâ al-, *Nayl al-Ibtihâj*, t.1, p.138, N°125 ; Tunbuktî, Ahmad Bâbâ al-, *Kifâyat al-Miftâh*, vol. 1, p. 126, N° 79 ; Kattânî, *Salwat*, t.3, p.183 ; Makhlûf, *Shajarat*, p.267, N°988 (p.386, N°1014) ; Hajawî, Muhammad, *al-Fikr al-Sâmî*, t.2, p.311, N°699 ; Nabhânî, *Jâmi'*, t.1, p.596 ; Ziriklî, *al-A'lâm*, t.1, p.91 ; Talîdî, *al-Mutrib*, t.4, p.147 ; Muqaddimat kitâb *al-Shaykh* Zarrûq, *'Udda al-murîd al-sâdiq*, manshûrât wizârat al-awqâf, présentation Idrîs 'Azzûzî (on y trouve 27 sources biographiques).

Soussî[758], lequel tenait son enseignement du *Shaykh* analphabète Sa'îd Ibn Hamû al-Ma'darî al-Samlâlî [759]; qui le tenait du *Shaykh* Ahmad Ibn 'Abdallah al-Murrâkushî[760], de la Zaouïa Azbard à Marrakech ; lequel le tenait du *Shaykh* al-'Arabî al-Darqâwî[761], dont nous avons parlé dans l'introduction. La filiation spirituelle de celui-ci est connue dans les ouvrages soufis[762]. Il était disciple du *Shaykh* Abu al-Hasan 'Alî Ibn 'Abdarrahmân al-'Amrânî connu sous le nom de al-Jamal[763] ; lui-même disciple du *Shaykh* Abu Hamid al-'Arabî Ibn Ahmad Ibn 'Abdallah[764] ; lui-même disciple de son père Ahmad[765] ; lui-même disciple du *Shaykh* Abu al-Fadl Qâsim al-Khasâsî[766] ; lui-même disciple de Mhamed

---

758 Voir la marge N° 201.

759 Voir la marge N°485.

760 Voir la marge N° 198.

761 Voir la marge, N°156.

762 On pourra consulter cette filiation et la biographie de certains de ses Maîtres dans : Darqâwi, al-'Arabî al-, *Bushûr al-Tâwiyya*, manuscrit, Bibliothèque nationale, Rabat, N°1856 d, p.61-125, 62 ; Ibn 'Ajîba, Ahmad, *al-Fahrasa*, m, s, p.62-63 ; Ibn al-Qâdî, *Al-nûr al-qawî*, m ,s , p. 96-160 ; Ghamârî, Ahmad Ibn Muhammad al-Sâdiq al-, *al-Mu'adhdhin*…m, s, p.55 ; Fâsî, al-Bashîr, *Qabîlat banî zarwâl*, pp. 37-39 ; Darqâwi, *al-Rasâ'îl*, p. 8. ; Grague, *Esquisse d'histoire*, pp. 264-265 ; Michon, Jean-Louis, *Le soufi Marocain Ibn 'Ajîba*, p. 26-27.

763 *Abu al-Hasan 'Alî Ibn 'Abdarrahmân al-'Amrânî*, était un descendant du Prophète par le biais d'Idrîs 1er. Il est né à Fès et partit à Tunis où il reçut l'enseignement de plusieurs Maîtres. A son retour à Fès, il accompagna d'abord le *Shaykh 'Abdallah Jasûs*, puis *'Abdallâh* al-Sûfî de Tétouan. Lorsque ce dernier mourut, il retourna de nouveau à Fès et resta auprès du *Shaykh Muhammad al-'Arabî Ibn 'Abdallâh Ibn Ma'n* durant seize ans. Il termina sa formation avec lui et devint un *Shaykh* important. Il est mort en 1780. Voir : Hawwat, *Al-rawdat*, t.2, p.419 ; Mu'askarî, *Kanz al-Asrâr*, p.22 ; Darqâwi, *al-rasâ'îl*, p.6 ; Kattânî, *Salwat*, t.1, p.358-360 ; Nâsirî, Muhammad Ibn 'Abdesalâm al-, *al-Mazâyâ*…, m, s, p.137 ; 'Talîdî, *al-Mutrib*, t.4, p.207 ;

764 Abu Hâmid al-'Arabî Ibn Ahmad Ibn 'Abdallâh Ma'n, est l'héritier spirituel des Ma'niyîn. Il reçut son éducation spirituelle de son père et prit la succession de son frère qui l'avait prise de son père. Il était passionné des chants soufis, lesquels provoquaient chez lui de nombreux états spirituels. Il était également très porté sur l'ascétisme et il est considéré comme un des premiers à avoir prôné l'adoption d'apparences méprisables, ce qui se développera beaucoup au sein de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya. Il est mort dans sa Zaouïa en 1753/1166 H. Voir : Qâdîri, 'Abdesalâm al-, *Al-maqsad al-ahmad fî al-ta'rîf bi ibn 'Abd Allâh sayyidinâ Ahmad*, p.40 ; Hawwat, *al-rawdat*, t.2, p.416 ; Kattânî, *Salwat*, t.2, p.297.

765 Il fut un des grands dirigeants de Zaouïa et des grands *Shaykhs* du Maroc. Il est connu pour sa générosité car il dépensa toute sa fortune dans la voie de Dieu et ne conserva que le strict minimum lui permettant d'accomplir dument ses devoirs religieux. Il est considéré comme le véritable fondateur de la *Tarîqa* = =al-Ma'niyya du fait qu'il porta, à son époque, la Zaouïa al-Makhfiyya au sommet de sa gloire. On dit qu'il appartenait à la famille de Ya'qûb al-Mansûr al-muwahhidî, parce qu'il cachait sa noble lignée (prophétique) et n'aimait pas qu'on lui donne le titre de *Shaykh*. Il est mort en 1708/1120 H. Voir : Qâdîrî, Muhammad Ibn Tayib al-, *Nashr al-mathânî*, t.3, p.182 ; Qâdîri, Muhammad Ibn Tayyib al-, *Iltiqât al-durar*, p.300, N° 454 ; Hadîkî, *Al-tabaqât*, t.1, p.77, N°104 ; *Tadhkirat al-muhsinîn*, t.5, p.1940 (dans : *Mawsû'at a'lâm al-maghrib*) ; Fadîlî, Idrîs al-, *al-Durar al-bahiya*, t.2, p.316 ; Makhlûf, *Shajarat*, p.331, N°1296 (p.477, N°1311) ; Ziriklî, *al-A'lâm*, t.1, p.240 ; Fâsî, Muhammad al-Mahdî al-, *al-Ilmâ' bi ba'd man lam yudhkar fî mumti' al-asmâ'* ; 'Qâdîri, *Al-maqsad* ; Wazîr, Ahmad Ibn 'Abd al-Wahhâb al-, *al-Miqyâs fî fadâ'il sayyidinâ Abî al-'Abbâs*.

766 Ce *Shaykh* était originaire d'Andalousie et résidait à Fès. Son nom al-Khasâsî fait référence à Khasâsa, la ville côtière au pied de la montagne. Il est né vers l'an 1001 de l'hégire. Il était connu pour parler d'une façon mystérieuse qui fascinait les gens. Après sa mort, en 1672/1083 H., son disciple fit construire un mausolée sur sa tombe. Celui-ci fait partie des lieux de visites connus. Voir : 'Ayshûn, Muhammad Ibn, *Al-Rawd al-'âtir*, p.152 ; Qâdîri, *Iltiqât al-durar*, p.189, N°295 ; Qâdîrî, *Nashr al-mathânî*, t.2, p.199 ; *Tadhkirat al-muhsinîn*, dans Mawsû'at A'lâm al-maghrib, t.4, p.1577 ; Fadîlî, *Al-durar*, t.2, p.319 ; Kattânî, *Salwat*, t.2, p.282 ; Makhlûf, *Shajarat al-nûr*, p.331, N°1213 (p.451, N°1231) ; Muhammad Ibn 'Abdesalâm al-Qadiri a écrit un livre entier à son sujet, intitulé : *Al-zahru al-bâsim fî akhbâr sayyidî al-Qâsim*. Il en parle aussi dans son ouvrage, *Al-maqsad al-Ahmad*.

Ibn Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn Ma‘n al-Andalusî[767], le Shaykh de la Zaouïa al-Makhfiyya[768] ; lui-même disciple de ‘Abdarrahman Ibn Muhammad al-Fâsî, connu sous le nom de « al-‘Ârif »[769] ; lui-même disciple de son frère Abu al-Mahâsin Yûsuf al-Fâsî, *Shaykh* de la Zaouïa al-Fasiyya[770] ; lui-même disciple de Abu Zayd ‘Abdarrahman Ibn ‘Iyâd al-Farajî al-Doukkâlî, connu sous le nom de «al-Majdhûb »[771] ; lui-même disciple d’Abu al-Hasan ‘Alî Ibn Ahmad al-Sanhâjî, lequel est

767 Ce *Shaykh* de la Zaouïa al-Makhfiyya est né en 1571/978 H. Il était connu pour sa connaissance et sa haute position parmi les soufis. Il est mort en 1652/1062 H. ‘Abdarrahmân Ibn ‘Abdelqadir al-Fâsî lui a consacré un livre qu’il a appelé, *Ta'lîf fî fadâ'il sidi Muhammad Ibn ‘Abdallâh Ma‘n*. Voir : Hadîkî, *al-Tabaqât*, t.2, p.288, Annexe 490 ; ‘Fâsî, *Ibtihâj*, t.1, p.57.

De même que al-Mahdî al-Fâsî a écrit un livre à son sujet, intitulé, *‘Awârif al-Minna fî Manâqib Abu ‘Abdallâh Muhammad Ibn ‘Abdallâh Ma‘n Muhyî al-Sunna*. Ce livre reprend le contenu du livre *Mumti‘ al-Asma'* avec quelques ajouts. Ibn Sawda, dans son ouvrage, *Dalîl mu'arrikh al-Maghrib*, l’a indument attribué à ‘Abdarrrahmân al-Fâsî (voir t.1, p.236 de cet ouvrage). Pour la biographie de ce *Shaykh*, Voir : Fâsî, *Ibtihâj*, t.2, p.424 ; ‘Ayshûn, *Al-rawd*, p.115 ; Fâsî, *Mumti‘*, p.193, N°161 ; Qadiri, *Iltiqât*, p.130, N°217 ; Qâdîrî, *Nashr*, t.2, p.55 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, t.2, p.288, N°448 ; Fadîlî, *al-Durar*, t.2, p.314 ; Kattânî, *Salwat*, t.2, p.284 ; Makhlûf, *Shajarat*, p.308, N°1196 (p.446, N°1214) ; Talîdî, *al-Mutrib*, t.4, p.184.

768 La Zaouïa al-Makhfiyya fut fondée par Muhammad Ibn Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn Ma‘n al-Andalûsî, en 1628/1038 H., dans le quartier *al-Makhfiyya* dans la partie de la ville appelée, alors, *‘Adwat al-Andalûs* (la rive des Andalous). Elle s’est fait connaître aussi-bien à l’intérieur qu’à l’extérieur du Maroc. Elle est liée spirituellement à la Zaouïa al-Fâsîyya. Voir : Fâsî, *Mumti’*, p.198.

769 Il est le frère du *Shaykh* Yûsuf al-Fâsî, lequel est un des grands soufis et Savants de son époque, réunissant les sciences exotériques et ésotériques. Il s’adonna d’abord à l’étude des sciences religieuses exotériques. Puis l’on dit que des manifestations de grâce divine le conduisirent à l’étude des sciences ésotériques. Il continua alors sa formation sous la direction de son frère précité, selon l’auteur de *Mumti’ al-Asma'*. Puis il prit la fonction de *Shaykh* et la direction de la Zaouïa deux ans après la mort de son *Shaykh*. Il est auteur d’un certain nombre d’ouvrages tels que : *Hâshiyat al-Bûkhârî ; Hâshiyat al-Jalalayn ; al-Hâshiyât al-sughrâ ; Hâshiyat dalâ'il al-Khayrât ; Hâshiyat hizb al-Shâdhilî*. Il est mort le 16 févier 1627. Pour sa biographie, voir : Fâsî, *Mir'ât*, p.207 ; Fâsî, *Ibtihâj*, t.2, p.512 ; ‘Ayshûn, *al-Rawd*, p.110 ; Fâsî, *Mumti‘*, p.190, N°160 ; Qâdîrî, *Iltiqât*, p.85, N°143 ; Qâdîrî, *Nashr*, t.1, p.266 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, t.2, p.329, N°538 ; Fadîlî, *al-Durar*, t.2, p.272 ; Kattânî, *Salwat*, t.2, p.302 ; Makhloûf, *Shajarat*, p.299, N°1159 (p.433, N°1180) ; Hijawî, Muhammad al-, *al-Fikr al-sâmî*, t.2, p.327, n°731 ; Muhammad Hajjî, *al-Haraka al-fikriyya*, p.366 ; Dhahabî, Nafîsa al-, *al-Zaouïa al-Fâsîyya*, p.179.

770 Il est le *Shaykh* de la Zaouïa al-Fâsîyya, et le premier Maître de cette filiation à avoir porté le surnom de Fâsî en raison de ses nombreux déplacement de Ksar al-Kebir à Fès pour le commerce, si bien qu’il fût connu là sous le nom d’al-Fâsî, ce dont héritèrent ses enfants jusqu’à ce jour. Leur ascendance remonte au Bani al-Jadd, illustre famille de Malaga. Il est connu également pour ses miracles et son savoir, tant dans le domaine de la loi que dans le domaine des connaissances ésotériques. Il est né en 1530/937 H., et a trouvé la mort en 1613/1013 H. Son fils, Muhammad al-‘Arabî al-Fâsî, lui a consacré un livre intitulé, *Mir'at al-Mahâsin min Akhbar al-Shaykh Abu al-Mahâsin* (imprimé en 2003 ; revu par Muhammad Hamza al-Kattânî, imprimerie al-Najah al-Jadîda). Son petit fils, ‘Abdarrahmân Ibn ‘AbdelQÂDÎr, lui a également consacré son livre, *Ibtihâj al-Qulûb bi khabar al-Shaykh Abu al-Mahâsin wa Shaykhihi al-Majdhûb* (revu et annoté par Hafîza al-Dâzî, dans le= =cadre d’une étude universitaire en 1992). Son autre petit fils, al-Mahdî Ibn Ahmad al-Fâsî, lui a également consacré son livre, *al-Jawâhir al-Safiya min Mahâsin al-Yusufiya* (manuscrit à la bibliothèque de Rabat).

Pour sa biogaphie, Voir : Fâsî, *Mumti‘*, p.161, N°125 ; Qâdîrî, *Iltiqât*, p.43, N°54 ; Qâdîrî, *Nashr*, t.1, p.119 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, t.2, p.482, N°788 ; *Tadhkirat al-muhsinîn*, t.3, p.1151 ; Nâsirî, Ahmad al-, *al-Istiqsâ'*, t.5, p.82 et t.6, p.110 ; Fadîlî, *al-Durar*, t.2, p.254 ; Kattânî, *Salwat*, t.2, p.306 ; Makhlûf, *Shajarat*, p.295, N°1136 (p.515, N°1443) ; Levi-Provençal, Evariste, *Mu'arrikhu al-Shurafâ'*, p.168 ; Ziriklî, *al-A‘lâm,* t.8, p.252 ; ‘Abdelkabîr al-Kattânî, *Zahrat al-'As*, t.2, p.66 ; Hajjî, *al-Haraka*, t.2, p.364 ; Dhahabî, *al-Zaouïa al-FÂSÎyya*, p.73 ; Talîdî, *al-Mutrib*, t.4, p.174.

771 Ce *Shaykh* est né dans le village de Tît près d’Azzemour en 1503/909 H. Il est ensuite parti avec sa famille à Miknasat al-Zaytûn (Meknès) et c’est la qu’il a grandit et qu’il a été éduqué. Puis il s’est installé à Fès et y a suivi l’enseignement des Savants de l’époque. Il est connu pour ses états de ravissement spirituel (*jadhb*), ses prodiges et ses dévoilements. On raconte qu’il avait la faculté de parcourir les distances de façon miraculeuse, si bien qu’on le trouvait à ‘Arafât (près de la Mecque) chaque année. Il parlait de la table gardée *(al-lawh al-mahfudh)* et avait des comportements étranges, au point qu’il conseillait au gens de ne pas l’imiter dans ses actions non conformes en apparence avec la voie légale (*sharî‘*a). Il voyageait

surnommé « al-Dawwâr »[772] ; lui-même disciple du *Shaykh* Ibrâhîm Ibn ‘Alî Afhâm[773], lequel est le plus célèbre disciple du *Shaykh* Ahmad Zarrûq al-Burnusî al-Fâsî.

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr a également reçu son enseignement du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa Mâ' al-‘Aynayn[774], dont la filiation spirituelle remonte, comme l’a indiqué l’auteur d*’al-Mutrîb*,[775] à l’Imâm Ahmad Zarrûq, par le biais de son père Muhammad al-Fâdil, le *Shaykh* du groupe de la Fâdilliyya ; lequel tenait son rattachement de son père Mâmîn ; lequel le tenait de son père al-Tâlib Akhyâr ; lequel le tenait de son père al-Tâlib Muhammad ; lequel le tenait de son père Diyâ' al-Mukhtâr ; lequel le tenait de son père al-Tâlib al-Habîb ; lequel le tenait de son père al-Tâlib ‘Alî ; lequel le tenait de son père al-Tâlib sidi Muhammad ; lequel le tenait de son père Yahyâ al-Saghîr ; lequel le tenait du *Shaykh* Ahmad Ibn Ahmad Zarrûq al-Burnusî al-Fâsî.

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr a aussi reçu son initiation de son père, Mubârak al-Basîr al-Regîbî[776] ; lequel l’a reçu de son Maître Mahmad Ibn Ahmad wa-l-‘Azîz al-Kabîr[777] ;

---

beaucoup et se désintéressait grandement des choses de ce monde. Il tenait son initiation de ‘Alî al-Sanhâjî al-Dawwâr, lequel la tenait d’Ibrâhîm Afhâm, lequel la tenait du *Shaykh* Zarrûq. Il tenait également l’initiation à la voie al-Jazuliyya de ‘Umar al-Khattâb al-Zarhûnî, lequel la tenait d’al-Tabbâ’, lequel la tenait d’al-Jazûlî. On lui doit des enseignements et des poèmes qu’il récitait lorsqu’il avait le *hâl* (état spirituel). Ces enseignements, rassemblés par Nur al-Dîn ‘Abdelqadir, ont été publiés par l’imprimerie, al-Thu‘âlibiya, en Algérie, sans qu’une date ne soit mentionnée. Ils ont également été rassemblés dans le livre, *al-Qawl al-Mawthûr min kalâm sidi ‘abderrahmân al-Majdhûb*, Casablanca, maktabat al-Wahda al-‘Arabiya, date inconue. Il est mort à Marshâqa, dans la région d’al-Habt, au jour du *‘Aid al-Adhâ* (fête du sacrifice), en 1569/976 H. Il fut enterré à Meknès selon ses recommandations. Pour sa biographie, Voir : ‘Fâsî, *Ibtihâj*, chap.1 ; Fâsî, *Mir'ât*; Fâsî, *Mumti’*, p. 138, n°92 ; Nâsirî, *al-Istiqsâ’*, t.5, p.88 ; Kattânî, *Salwat*, t.2, p. 221 ; Zaydân, ‘Abderrahmân Ibn, *Ithâf a‘lâm al-nâs*, t.5, p.276 ; Dhahabî, al-zâouïa al-Fâsîyya, p.80 ; Talîdî, *al-Mutrib*, t.4, p.167.

772 Il fait partie des grands *Shaykhs* Shâdhilîs. Les soufis de Fès sont catégoriques quant à sa Sainteté. Il avait l’apparence des simples d’esprit et des fous, à la façon des *malâmatî* (ceux qui attirent le blâme) et était saisi par des états extatiques en permanence. On dit qu’il informait les gens de faits relevant de l’invisible (*ghayb*). Il ne réagissait pas plus aux compliments qu’aux blâmes. Il est mort en 1535/941 H., et a été enterré à Fès. Concernant sa biographie, Voir : Shafshawnî, *Dawhat*, p.75-76 ; Fâsî, *Mumti’* p.131-135; Hajî, *al-Zaouïa al-Dilâ'iyya*, p.52 ; Talîdî, *al-Mutrib* t.4, p.167.

773 Abu Ishâq Ibrâhîm Ibn ‘Alî Afhâm – on dit aussi Ahjâm ou al-Hajâm – était un berbère de l’extrême Souss. On dit qu’il avait vu le Prophète en rêve et qu’il eut son ouverture spirituelle (*fath*) par l’intermédiaire de celui-ci. Puis il se rendit auprès du *Shaykh* Zarrûq pour recevoir auprès de lui son instruction et son éducation. Il est mort en 1520/921 H., et a été enterré sur la montagne de Zarhûn. Concernant sa biographie, Voir : Fâsî, *Mumti’*, p. 131-135; Hajî, *al-Zaouïa al-Dilâ'iyya*, p.54.

774 Voir la marge 485 .

775 Yamanî, al-Hasan Abu al-Tayib Ibn al-, *al-Tanbih al-mu’rib ‘amma ‘alay-hî hâl al-Maghrib*, Présentation et correction Muhammad al-Mannûnî, Rabat, Matba‘at al-ma‘ârif al-jadîda, 1994, p.27.

776 Concernant Mubârak al-Basîr, on pourra consulter les deux premiers chapitres de cette étude. Voir aussi : Basîr, *al-Nazr*, pp. 162-185.

777 Mhamed Ibn Ahmad Ibn ‘Abdelazîz Ibn Ahmad al-Sibâ‘î était un des grands *Shaykhs* de son temps. Al-Mukhtar al-Soussî dit de lui qu’il était le plus grand soufi d’*Azâghâr*, au milieu du douzième siècle. Il faisait partie des piliers de la *Tarîqa al-Nasiriyya* et était l’un des plus célèbres personnages à avoir diffusé les principes de la *Tamakdishtiyya*. C’est autour de lui que tournaient les activités de bienfaisance à Tiznît et

lequel l'a reçu du *Shaykh* Abu al-'Abbâs Ahmad al-Tamkadshatî[778], fondateur de la Zaouïa de Tamakdisht[779], laquelle hérita de la Zaouïa al-Hodîkîya[780], la filiation spirituelle de son *Shaykh*, Muhammad Ibn Ahmad al-hodîkî, remontant à Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Nâsir al-Dar'î[781] ; lequel était rattaché à la Tarîqa al-Shâdhilîyya par le biais du Shaykh 'Abdallah Ibn Husayn al-Raqî[782] ; lequel tenait son rattachement d'Ahmad Ibn 'Alî al-Hâjjî al-Dar'î[783] ; lequel était disciple du *Shaykh* Abu al-Qâsim al-Ghâzî al-Dar'î[784] ; lequel tenait son rattachement de 'Alî Ibn 'Abdallah al-Fîlâlî al-

---

c'est à lui que les gens avaient recours en cas de grande difficulté. Il avait la préséance sur les Savants bien qu'il fût analphabète. Il est mort durant le mois de Ramadan de l'an 1248 de l'hégire. Sa tombe est un lieu de visite populaire à Tiznît. Voir : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 93-96.

778 Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn Muhammad Ibn Ibrâhîm alt-Tamakdishtî est le fondateur de la Zaouïa Tamakdisht. Il est le premier de sa famille, descendante de *Îmî Ntâltât*, à s'être installé à *Tamkadisht*. Il tenait son rattachement à la voie de *Muhammad Ibn al-Hasan al-Tawîlî al-Samlâkî*. Il est mort en 1858/1274 H. Voir sa biographie dans : SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 6, pp. 170-261 ; Akrârî, *Rawdat*, p. 168, N°55 ; Ibn Sawda, *Dalîl*, vol. 1, p. 211. al-'Arabî al-Mashrifî a consacré un livre à son sujet : *Nuzhat al-absâr li-dhawî al-ma'rifa wa al-istibsâr*.

779 Cette Zaouïa se situe dans la région de *Tafraout*, où elle est très connue. Elle hérita de la Zaouïa *al-Hodîkîa*, tant dans les sciences que dans l'enseignement spirituel. Elle a également hérité d'elle une bibliothèque rassemblant différentes formes d'art. Elle concurrença la Zaouïa *Tamgrût* sur le plan des sciences et elle forma des élèves brillants qui firent la fierté du Souss et qui sont à l'origine de nombreuses écoles dans cette région et dans le *Haouz*. Son éclat ne fit qu'augmenter à l'époque du fils et successeur de son fondateur, Abu 'Alî al-Hasan. Voir : SOUSSÎ, *Madâris* p. 123; SOUSSÎ, al-Mukhtar al-, *Souss al-'âliya*, m, s, p.171 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 6, p. 170. Tamakdisht est un village de Aknan (al-'Abbas Ibn Ibrâhîm, *al-I'lâm*, vol. 2, p. 411.)

780 Abu al-'Abbâs Ahmad al-Tamakdishtî reçu son enseignement soufi de son père Muhammad Ibn Ibrâhîm al-Tamakdishtî, lequel l'avait reçue de Muhammad Ibn Ahmad al-Hodîkî (Mort en 1775). La filiation spirituelle de celui-ci le ramène à Mahmad Ibn Nâsir al-Dar'î, car il fut l'élève du *Shaykh* al-Hasan Ibn Muhammad al-Sharhabîl al-Dar'î, lui-même élève d'Ahmad Ibn Mahmad Ibn Nâsir al-Dar'î, lui-même élève de son père Mahmad Ibn Nâsir. Voir : SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 6, p. 173. On pourra prendre connaissance de la filiation d'al-Hodîkî dans la biographie de son *Shaykh* al-Hasan Ibn Muhammad al-Sharhabîl. Voir : Hodîkî, *al-Tabaqât*, pp. 166-167.

781 Abu 'Abdallah Muhammad Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn Nâsir est né et a été éduqué dans le village de *Aghlân* dans la région de *Dar'a* vers laquelle avaient émigré ses aïeux au dixième siècle de l'hégire. Il demeura à la Zaouïa de Tamgrût dont il prit la direction après la mort des *Shaykhs* Ahmad Ibn Ibrâhîm al-Ansârî et 'Abdallah Ibn Husayn al-Raqî. Elle prit ensuite son nom et fut appelée la Zaouïa al-Nasiriyya. C'est là qu'il est mort en 1675/1085 H. Concernant sa biographie, Voir : Abî Sâlim al-'Ayâshî, *Iqtifâ al-Athar*, pp. 116 et 149 ; Hasan al-Yûsî, *al-Muhâdarât* ; Qâdîrî, *Nashr* vol. 2, p. 211 ; Qâdîrî, *Iltiqât*, p. 196, N° 299 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, vol. 2, p. 257, N° 374 ; Nâsirî, *al-Istiqsâ'*, vol. 7, p.105 ; Makhlûf, *Shajarat*, p. 313, N° 1218 (p. 453, N° 1236) ; Ziriklî, *al-A'lam*, vol. 7, p. 63 ; Hajjî, *al-zaouïia al-Dilâ'iyya*, p. 61. ; Hajjî, *al-Haraka*, p.551.

782 Abu Muhammad 'Abdallah Ibn Husayn al-Raqî, tient son nom de Raqqa, ville située au bord de l'Euphrate en Irak. Il était connu sous le nom d*'al-Qabbâb* et était un des grands *sulahâ'* (hommes de vertu) de la région de *Dar'a*. Il s'installa à la Zaouïa de Tamgrût peu de temps après sa fondation par Abu Hafs 'Umar Ibn Ahmad al-Ansârî en 1575/983 H. Il était l'un des *Shaykhs* du petit fils du fondateur de cette Zaouïa, Ahmad Ibn Ibrâhîm al-Ansârî, dont il fut le compagnon spirituel jusqu'à ce qu'il fût tué en 1636/1045 H. Concernant sa biographie, voir : Qâdîri, *Iltiqât*, p. 102, N° 168 ; Qâdîri, *Nashr*, vol. 1, p. 333 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, vol. 2, p. 399, N° 643 ; Hajjî, al-Zaouïa al-Dilâ'iyya, p. 60.

783 Ahmad Ibn 'Alî al-Hâjjî al-Dar'î était un soufi rattaché à la *Tarîqa* al-Shâdhilîya par le célèbre *Shaykh* Abu al-Qâsim al-Ghâzî. Il est mort en 1589/998 H. Voir : Hajjî, al-Zaouïa al-Dilâ'iyya, p. 60 (et annexe 47)

784 Abu al-Qâsim Ibn Muhammad Ibn 'Umar Ibn Ahmad al-Soussî, connu sous le nom de Sidi al-Ghâzî. Il tenait son rattachement du *Shaykh* 'Alî Ibn 'Abdallah al-Sijilmâsî ; lequel le tenait du *Shaykh* Ahmad Ibn Yûsuf al-Râshidî al-Milyânî ; lequel le tenait du *Shaykh* Zarrûq. Durant plus de soixante ans, il s'employa à entretenir un grand nombre d'étudiants, qu'il nourrissait et habillait, dans la Mosquée de Takrit dans la région du Tafilalt. On dit de lui qu'il lisait dans les cœurs comme on voit dans un miroir. On rapporte de lui un grand nombre de prodiges et d'enseignements soufis. Certains ont été consignés par al-hodîkî dans la biographie qu'il fit de lui. Il est mort en 1572/981 H. Concernant sa biographie, voir : Yûsî, *al-Muhâdarât*,

Sijilmâsî[785] lequel était le disciple du grand *Shaykh* Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn Yûsuf al-Râchidî al-Limyânî[786], un des plus éminents disciples du *Shaykh* Ahmad Zarrûq.

Quant au *Shaykh* Zarrûq, grand Savant et illustre soufi, sa filiation spirituelle remonte à l'Imâm Abu al-Hasan al-Shâdhilî, par le biais de Ahmad Ibn 'AbdelQÂDÎr Ibn 'Aqaba al-Yamanî al-Hadramî al-Masrî[787] en compagnie duquel il demeura vingt-cinq mois ; Al-Hadrâmî tenait son rattachement d'Abu Zakariya Yahyâ Ibn Ahmad al-Sharîf al-Qâdîrî[788] ; lequel était disciple d'Abu al-Hasan 'Alî Ibn al-Wafâ[789], enterré à al-Qarrâfa al-Sughrâ en Egypte ; lequel avait reçu son enseignement de son père Muhammad Ibn Wafâ[790] ; lequel avait reçu le sien du *Shaykh* Sharaf al-Dîn Abî

---

vol. 1, p. 101 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, vol. 1, p. 122, N° 189 ; Kattânî, *Salwat*, vol. 1, p. 128 ; Muhammad al-Makkî al-Nâsirî, *al-Durar al-murasa'a*.

785 Le *Shaykh* 'Alî Ibn 'Abdallah al-Fîlâlî al-Sijilmâsî, tenait son rattachement du célèbre *Shaykh* Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn Yûsuf al-Râshidî. C'est à lui que revient le mérite de la difusion de cette voie à Sijilmâsa. C'est par lui que fut rattaché Abu al-Qâsim al-Ghâzî lequel fonda sa *Tarîqa* connue sous le nom de al-Ghâziyya dans la région de Dar'a ; elle est considérée comme l'origine de la *Tarîqa* al-Nâsiriyya.

786 Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn Yûsuf al-Râshidî al-Limyânî était l'un des disciples du *Shaykh* Zarrûq. C'est à son nom qu'est associée la secte al-Yûsufiyya, laquelle tient à son sujet des propos excessifs au point de lui attribuer la prophétie. Le Sultan al-Ghâlib fit tuer un certain nombre des adeptes de ce groupe à l'origine d'innovations blâmables (*bida'*). Il est mort en 1521/927 H. Le *Shaykh* Muhammad Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn 'Alî al-Sabbâgh al-Qal'î lui consacra un livre intitulé *Bustân al-Azhâr fî manâqib zamzam al-Akhiyâr wa ma'din al-Anwâr sidi Ahmad Ibn Yûsuf al-Râshidî al-Nasab wa al-dâr*. Concernant sa biographie, voir : Qâdî, Ahmad Ibn al-, *Durrat al-Hallâj*, vol. 1, p. 164, n° 190 ; Qâdî, Ahmad Ibn al-, *Laqt al-Farâ'id*, p. 283 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, vol. 1, p. 22, N° 9 ; Kattânî, *Salwat*, vol. 2, p. 11 ; Ziriklî, *al-A'lâm*, vo. 1, p. 275 ; Benabdallah, *Ma'lamat*, vol .2, p. 101 ; Fâsî, *Mir'ât*, p. 292.

787 Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn 'AbdelQÂDÎr Ibn 'Aqaba al-Yamanî al-Hadramî est né en 824 de l'hégire. On dit que la Sainteté (*wilaya*) s'héritait dans sa famille depuis plus de deux cents ans. On dit qu'il n'était pas satisfait des gens d'Egypte qui ne le suivirent pas et refusèrent de se rattacher à lui. Il œuvrait donc à diffuser la voie hors de ce pays. Le *Shaykh* Zarrûq reçut son initiation de lui. Il est mort en 895 de l'hégire. Concernant sa biographie, voir : Fâsî, *Mir'ât*, p. 292 ; Fâsî, al-Hasan al-Kûhen al-, *Tabaqât al-Shâdhilîyya al-kubrâ*, p. 114, n° 31 ; *Shaykh* Zarrûq, *'Udda al-murîd*, p. 61 ; Fâsî, *Tuhfa ahl al-siddiqiyya*, p. 37.

788 Le présentateur du *Mir'ât al-Mahâsin* dit que son vrai nom est Yahyâ Ibn Ahmad al-Wafâ'î et qu'il est le neveu de 'Alî Wafâ dont il a pris le rattachement. Ce qui voudrait dire qu'il a reçu l'initiation de son oncle. Mais l'auteur du *Mir'ât* écarte l'hypothèse selon laquelle Abu Yahyâ ferait partie des *Shaykhs* d'Ibn 'Aqaba= =al-Hadramî, d'autant que la filiation spirituelle d'Abu Yahyâ le rattache par son père Zahîr al-Dîn Ahmad à son grand-père 'Abdelqâdîr al-Jîlânî. Voir : Fâsî, *Mir'ât*, p. 292.

789 Il est né en 1358/759 H., à Alexandrie. Il désigna son fils pour lui succéder dans la fonction de *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya et dans la direction de la Zaouïa al-Rawdiyya. Alî Wafâ est célèbre pour son raffinement dans les vêtements et la nourriture, au point que certains ministres lui firent reproche du soin qu'il portait à son apparence. Il se distingua dans le domaine de l'exégèse, de la jurisprudence et de la poésie. Il est mort en 1404/807 H. Concernant sa biographie, voir : Hanbalî, Ibn 'Imâd al-, *Shadharât al-dhahab*, vol. 7, p. 70-72 ; Baghdâdî, Ismâ'îl al-, *Hidayat al-'ârifîn*, vol. 1, p. 727 ; Baghdâdî, Ismâ'îl al-, *Idâh al-maknûn*, vol. 1, p. 161 ; Ziriklî, *al-A'lâm*, vol. 5, p. 7 ; Nabhânî, *Jâmi'*, vol. 2, pp. 358-359 ; Kahhâla, *Mu'jam*, vol. 7, p. 232.

790 Muhammad Ibn Muhammad al-Iskandarî, connu sous le nom de Muhammad Wafâ, est originaire du Maghrib. Son grand-père, Muhammad al-Najm quitta Sfax en Tunisie pour s'installer à Alexandrie, où il fonda la Zaouïa al-Najmiyya. Il est né à Alexandrie en 1302/702 H. Il prit le rattachement à la voie de la main de Dâwud al-Bâkhilî. Il fonda sa Zaouïa Shâdhilîyya à Akhmîm où son nom s'illustra. Il rassembla un grand nombre de disciples et d'adeptes, et des hautes personnalités du gouvernement se rattachèrent à lui, bien qu'il soit illettré. Il nous a laissé un certain nombre de *Maqâmât* de prières et de poèmes. Il est mort au Caire en 1363/765 H. Concernant sa biographie, voir : Hanbalî, *Shadharât*, vol. 6, p. 206 ; Baghdâdî, *Hadiyat*, vol. 2, p. 161 ; Baghdâdî, *Idâh*, vol .1, pp. 573-576 ; Ziriklî, *al-A'lâm*, vol .7, pp. 37-38 ; Kahhâla,

Sulaimân Dâwûd al-Bâkhilî[791], qu'on appelle également al-Bâqirî ; lequel était disciple de Tâj al-Dîn Ibn 'Atâ' Illâh al-Iskandarî[792], le célèbre auteur des *Hikam* (sagesses, sapiences) et disciple du *Shaykh* Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn 'Umar al-Mursî[793], qui est le plus célèbre disciple d'Abu al-Hasan al-Shâdhilî.

La filiation spirituelle du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr remonte également à l'Imâm al-Shâdhilî par deux Voies qui se rejoignent en la personne du *Shaykh* Muhammad Ibn Sulayman al-Jazûlî[794]. Il est en effet disciple du *Shaykh* al-Ilighî ; lequel est le disciple de sidi Sa'îd Ibn Hamû al-Ma'dirî, ce qui le ramène à Abu Zayd 'Abdarrahmân al-Majdhûb, dont nous avons dit précédemment qu'il avait pris son rattachement du *Shaykh* Abu al-Hasan 'Alî Ibn Ahmad al-Sanhâjî al-Dawwâr, lequel le rattache au *Shaykh* Zarrûq. Outre ce *Shaykh*, al-Majdhûb est rattaché à Abu Hafs 'Umar al-Khattâb al-Zarhûnî[795] ; lequel était le disciple du *Shaykh* 'Abdelazîz Ibn 'Abdelhaq al-

---

Mu'jam, vol. 11, p. 279 ; Manûfî, Mahmûd al-, *Jamharat al-awliyâ'*, vol. 2, pp. 254-255 ; Warnîqa, Muhammad, *Al-Tarîqa al-Shâdhilîyya wa a'lâm-ahâ*, pp. 179-180.

791 On l'appelle également Dâwud Ibn Bâkhila. Il était policier à Alexandrie, puis il aspira à suivre la voie Shâdhilîe. Il devint *Shaykh* et rassembla un grand nombre de disciples, bien qu'il fût illettré. Il nous a laissé lui aussi un certain nombre d'ouvrages dans lesquels il explique les différents états des soufis et évoque leurs secrets, leurs stations et leurs sciences. Il est mort à Alexandrie en 1329/730 H. Concernant sa biographie, voir : Baghdâdî, *Idâh*, vol. 2, p. 331 ; Manûfî, *Jamharat*, vol. 2, p. 245 ; Sha'rânî, *al-Tabaqât*, vol. 1, p. 189 ; Hajar, Ahmad Ibn, *al-Durar al-kâmina*, vol. 2, p. 191 ; Warnîqa, *Al-Tarîqa al-Shâdhiliyya*, pp. 100-101.

792 Tâj al-Dîn Ahmad Ibn Muhammad Ibn 'Abdelkarîm Ibn 'Atâ' Illâh al-Iskandarî al-Mâlikî, a étudié l'exégèse, le Hadith, la langue et la littérature sous l'autorité des Savants d'Egypte de son temps. Il s'est rattaché à la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya par le biais de Abu al-'Abbâs al-Mursî et du *Shaykh* Abu al-Hasan al-Shâdhilî. Son célèbre ouvrage, *al-Hikam* (sapiences) est un recueil d'aphorismes «inspirés du Coran et de la Sunna » selon l'expression de l'Imâm al-Suyûtî. Il fut commenté un grand nombre de fois et traduit dans de multiples langues. Il est aussi l'auteur du célèbre *Latâ'if al-Minan fî manâqib Abî al-'Abbâs al-Mursî wa Abî al-Hasan*. Il est mort en 1309/709 H. Concernant sa biographie, voir : Ta'mî, Muhyî al-Dîn al-, *Tabaqât al-Shâdhilîyya al-kubrâ*, Beyrouth, dâr al-jîl, 1996, p. 116 ; Ziriklî, *al-A'lâm*, vol. 1, p. 221 ; Introduction de *Latâ'if al-minan* ; *Muqaddimat al-Hikam al-'atâ'iya*, commenté par al-Suyûtî, Liban, dâr al-fikr al-mu'âsir, dâr al-fikr, 2001.

793 L'Imâm Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn 'Umar al-Mursî al-Ansârî al-Mâlikî fut le successeur de l'Imâm al-Shâdhilî. Originaire du Maghrib, il s'installa à Alexandrie. Il est né à Murcie, en Andalousie, en 1219/616 H. Il est connu pour les séances qu'il tenait au cours desquelles il parlait des vérités spirituelles, des connaissances intérieures et des réalités subtiles. Il est le Maître d'Ibn 'Atâ Illâh al-Iskandarî et de l'Imâm al-Busaîrî. L'Imâm al-Shâdhilî fit de lui un proche et lui maria sa fille. Peu de temps avant sa mort, il le nomma comme successeur. Il est mort en 1287/686 H. ; et selon le *Shajarat al-Nûr*, en 683 de l'hégire. Concernant sa biographie, voir : Ibn 'Atâ' Illâh, *Latâ'if*, chap. 2, p. 91 ; Tunbuktî, *Nayl*, vol. 1, p. 138, N° 75, n° 48 ; Tunbuktî, Ahmad Bâbâ al-, *Kifâyat al-muhtâj*, vol. 1, p. 80, N° 48 ; Makhlûf, *Shajarat*, p. 187, N.6 24 (p. 269, N° 658) ; Ta'mî, *Tabaqât*, p. 114 ; Ziriklî, *al-A'lâm*, vol. 1, p. 186 ; Zaytûn, Muhammad, *al-Imâm Abu al-'Abbâs al-Mursî*, pp. 19-40 ; Shayyâl, Jamal al-Dîn al-, *A'lâm al-Iskandarîya fî al-'asr al-islâmî*, p.201 ; Warnîqa, *al-Tarîqa al-Shâdhiliyya*, p.82.

794 Voir introduction : la *Tarîqa* al-jazûlîyya. Voir aussi : -Fâsî, *Mumti'*, p. 16 ; Qâdî, Ahmad Ibn al-, *Jadwat al-Iqtibâs*, vol. 1, p. 319 ; Makhlûf, *Shajarat*, vol. 1, p. 264 ; Ibrâhîm, al-'Abbâs Ibn, *al-I'lâm*, vol. 5, p. 40 ; Hajî, *al-Zaouïa al-Dilâ'iyya*, p. 51 (annexe 18) ; Talîdî, *al-Mutrib*, t. 4, p. 143 ; Warnîqa, *al-Tarîqa al-*, p. 163 ; Ibrâhîm, al-'Abbâs Ibn, *Izhâr al-kamâl*, vol. 2, p. 9 ; Qâdîrî, 'Abdesalâm al-, *Tuhfat al-Qadiriyya*, Rabat N° 2321, vol. 1, p. 462 ; Kânûnî, Muhammad, *Âsfî wa mâ ilayhî*, Imprimerie al-maktaba al-tijâriyya al-kubrâ, p. 105. ; *Encyclopédie de l'Islâm*, article al-Jazûlî.

795 Le *Shaykh* Abu Hafs 'Umar al-Khattâb, installé et enterré à Zarhûn, avait selon son disciple al-Majdhûb le rang de pôle spirituel. Il s'interposa, lui et le *Shaykh* Abu al-Rawâyin, entre le Sultan Ahmad al-A'raj et son

Tabbâ'[796] ; lequel était le plus grand disciple de l'Imâm Muhammad Ibn Sulaimân al-Jazûlî.

Il tient également son initiation de son père dont la filiation spirituelle dans la confrérie al-Nâsiriyya le rattache à Muhammad Ibn Nâcir ad-Dar'î, par le biais des Tamgdishtiyîn et des Hodikiyîn. Car en effet, le fondateur de la *Tarîqa* al-Nâsiriyya est rattaché à 'Abdallâh Ibn Hasîn al-Raqî, lequel était le disciple du *Shaykh* 'Abdallâh 'Ajjâl al-Ghazwânî[797] ; lequel tenait son rattachement du *Shaykh* 'Abdel'azîz al-Tabbâ', élève de l'Imâm al-Jazûlî.

Quant à l'Imâm al-Jazûlî, sa filiation spirituelle le rattache à l'Imâm al-Shâdhilî par le biais du *Shaykh* Muhammad Ibn 'Abdallâh Amghâr[798] ; lequel tient son rattachement d'Abu 'Uthmân Sa'îd al-Hartanânî ; lequel le tient d'Abu Zayd 'Abdarrahmân al-Rajrâjî[799] ; lequel le tient d'Abu al-Fadl al-Hindî ; lequel le tient d'Abu al-'Abbâs Ahmad 'Annûs al-Babawî, le gardien de chameaux ; lequel le tient de l'Imâm Ahmad al-Qarrâfî[800] ; lequel le tient des *Shaykh* Abu 'Abdallâh al-Maghrîbî[801] et Abu al-'Abbâs al-Mursî ; lesquels le tiennent d'Abu al-Hasan al-Shâdhilî, selon l'arbre suivant :

---

frère Muhammad al-*Shaykh*, pour tenter de rétablir la concorde. Il se rattacha à la voie par le biais du *Shaykh* al-Tabbâ'. Il est mort peu après la bataille de Bû'aqaba, qui opposa les Wattâsiyyîn aux Sa'diyyîn en 1537/943 H. Voir : Shafshawnî, *Dawhat*, pp. 73-85 ; Fâsî, *Ibtihâj*, vol. 1, p. 140 ; Fâsî, *Mumti'*, p. 74, N° 24 ; Hadîkî, *al-Tabaqât*, vol. 2, p. 356, N° 575.

796 Il s'agit d'Abu Fâris 'Abdel'azîz Ibn 'Abdelhaqq al-Harrâr, connu sous le nom d'al-Tabbâ'. Cet illustre personnage fait parti des fameux *sab'atu rijâl* (les sept Saints patrons) de Marrakech. Il est mort en 1508/914 H. Son disciple, Sidi Muhammad Ibn 'Abdallâh, fit construire sur sa tombe un immense mausolée qui fut restauré ensuite par le Sultan Mulay 'Abdel'azîz. Concernant sa biographie, voir : Shafshawnî, *Dawhat*, pp. 75-76 ; Fâsî, Abdarrahman, *Ibtihâj*, vol. 1, p. 175 ; Kattânî, *Salwat*, vol. 1, p. 84 ; Fâsî, al-Mahdî, *Mumti'*, p. 52, N° 3 ; Muqit, Muhammad Ibn al-, *al-Sa'âda al-abadiyya*, p. 360 ; n° 262 ; Ibrâhîm, *al-I'lâm*, vol. 7, p. 106 ; Imân, Muhammad sidi, *Bulûgh al-âmâl fî dhikri manâqib al-sadât sab'atu rijâl*, p. 174 ; Talîdî, *al-Mutrib*, vol. 4, p. 155.

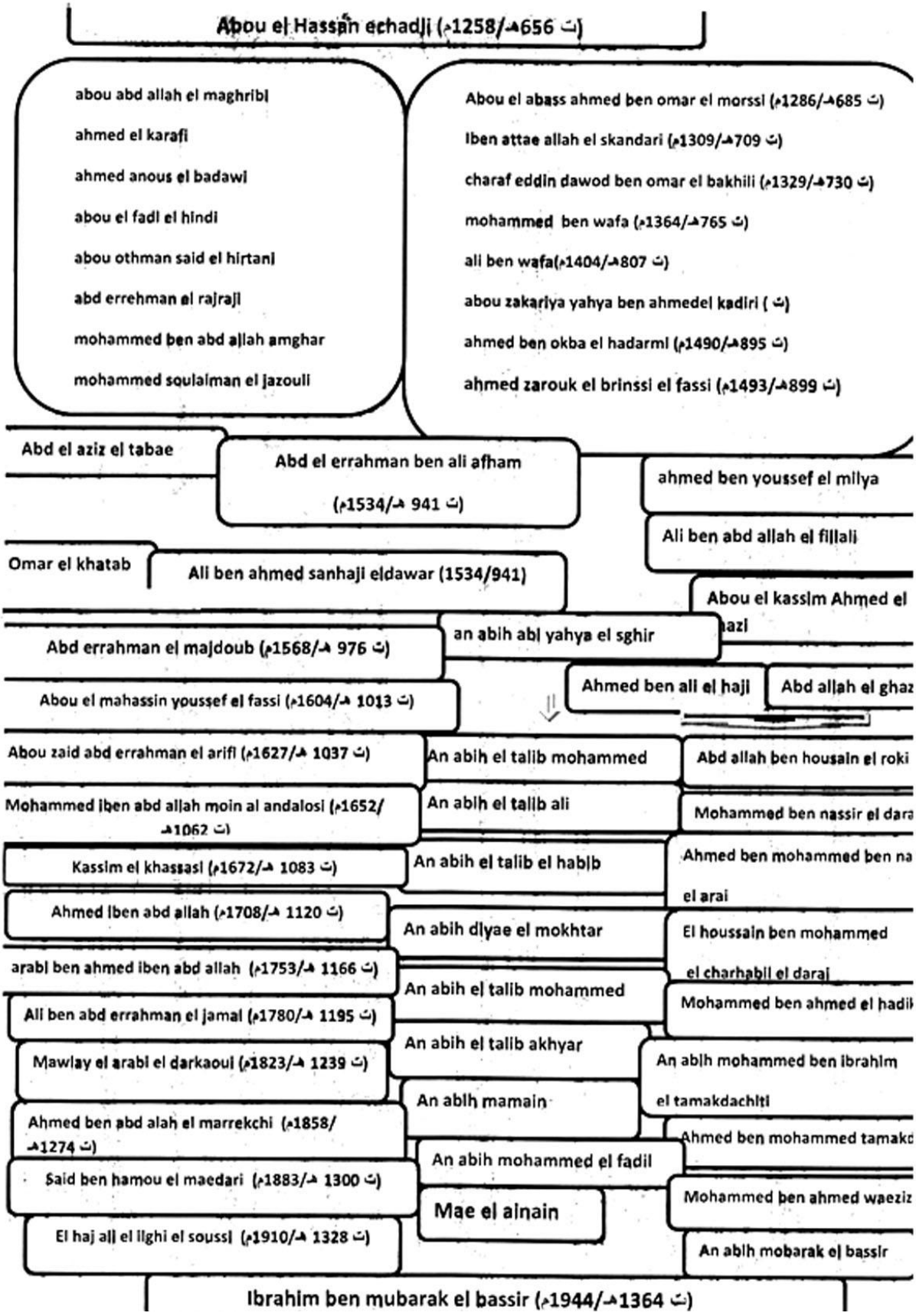
797 Abu Muhammad 'Abdallâh Ibn 'Ajjâl al-Ghazwânî « Mul al-Qsûr », était le disciple du *Shaykh* 'Abdel'azîz al-Tabbâ'. Il est l'auteur d'ouvrages admirables tant en prose qu'en poésie. Il suffirait de citer à titre d'exemple son livre *al-Nuqtat al-Azaliya fî sirr al-Dhât al-Muhammadiya* (C.f. biblothèque de Rabat). Il est mort en 935 de l'hégire. Concernant sa biographie, voir : Shafshawnî, *Dawhat*, p. 88, n° 94 ; Fâsî, *Mir'ât al-mahâsin*, p. 278 ; Fâsî, *Mumti'*, p. 56, N° 9 ; Ahmad al-Nâsirî, *al-Istiqsâ'*, vol. 3, p. 144 ; Kattânî, *Salwat* vol. .2, p. 209 ; Mûqit, *al-Sa'âda*, p. 374 ; n° 276 ; Imân, *Bulûgh al-âmâl*, p. 187 ; Talîdî, *al-Mutrib*, vol. 4, p. 154.

798 Muhammad Ibn 'Abdallâh al-Sharîf al-Hasanî, connu sous le nom de Amghâr al-Saghîr - « Amghâr » signifiant *Shaykh* en Amazigh – est descendant de la famille Amghâriya célèbre dans la région de Doukkâla et dans tout le Maroc. Ibn Qunfud dit de cette famille qu'elle hérite de la Sainteté comme les gens héritent de l'argent. Ce *Shaykh* est considéré comme le véritable théoricien de la *Tarîqa* al-jazûlî yya. Il est mort entre 840 et 850 de l'hégire. Concernant sa biographie, voir : Fâsî, *Mumti'*, p. 38 ; Hajjî, *Al-Zaouia al-Dilâ'iya*, p.52 ; Fâsî, *Mir'ât*, pp. 257-258.

799 Le présentateur du *Mir'ât al-mahâsin*, rapporte, selon Ibn al-Kallûq, qu'il demeura vingt ans à la Mecque. Il est connu du peuple sous le nom d'Abu Zyad et de Ilyâs. voir: Fâsî, *Mir'ât*, p. 257.

800 Il s'agit d'al-Hâfidh Shihâb al-Dîn Abu al-'Abbâs Ahmad Ibn Idrîs al-Qarrâfî al-Sanhâjî al-Masrî. Il est mort en 1285/684 H., et nous a laissé un grand nombre d'écrits, parmi lesquels : *al-Tanqîh fî al-usûl, al-Dhakhîra fî al-fiqh al-mâlikî, Anwâr al-burûq fî anwâr al-furûq, al-Ihkâm fî tamwîz al-fatâwâ 'an al-ahkâm.* Concernant sa biographie, voir. Ziriklî, *al-A'lâm*, vol. 2, p. 90 ; Fâsî, *Mumti'*, p. 38 ; Hajjî, *Al-Zaouïa al-Dilâ'iyya*, p. 52.

801 Mort en Egypte en 684 de l'hégire.



Chaîne de transmission soufie du *Shaykh* IBRÂHÎM AL-BASÎR

SA VOIE

UN RATTACHEMENT MULTIPLE

Ibrâhîm al-Basîr a d'abord reçu l'initiation à la *Tarîqa* al-Nâsiriyya de son père. Il la renouvela ensuite avec le *Shaykh* 'Abdesalâm Ibn Muhammad Ibn Abî Bakr al-Nâsirî, vers le fin de l'année 1882/1301 H., puis avec le *Shaykh* Mâ' al-'Aynayn, en 1893/1311 H.[802]. De ce dernier, il prit également le rattachement à la *Tarîqa* al-Qâdîriyya[803]. Mais en dépit de tout cela, il continua à ressentir un vide spirituel, ce qui le poussa à chercher un autre *Shaykh*. Il semblerait qu'il fît beaucoup d'efforts en ce sens, au point de trouver l'attente très longue. C'est ce qui apparaît à travers ses paroles mêmes. Il disait en effet en 1903/1321 H., au sujet du *shaykh* attendu, susceptible de combler son vide spirituel :

> «A ce jour, en l'an 1321, l'insomnie ne me quitte plus, je guette chaque jour et chaque nuit, à chaque aube et à chaque crépuscule ; je cherche dans le visage de chaque visiteur et dans les propos de chaque interlocuteur, chez lequel je verrais un signe ou une information. Est-il dans la ville ou dans la campagne ? Est-il dans une grotte au milieu des montagnes ou au milieu du désert ? Est-il dans la forêt ou au fond de l'océan. Je me délecte de mentionner son nom et j'aspire au lieu où il se tient et à la demeure qui l'abrite… Durant trois ans, dont les nuits comme les jours semblaient être des siècles, pas une journée ne passait sans que je ne soupirasse après lui davantage que la précédente. Je perdais le goût de toute chose : la nourriture, le sommeil, l'éveil. Peu s'en fallait que je m'abandonnasse à l'errance dans ma quête éperdue de lui. De temps en temps, je visitais les tombeaux des Saints et je restais auprès d'eux de longues heures seul, à implorer Dieu, en vertu de leur rang éminent auprès du Prophète, de me soulager de mon mal. Mon regard ne se portait sur un homme sans que je nourrisse l'espoir qu'il me parlât de lui ou qu'il m'indiquât le lieu où il se trouvait ».[804]

802 Soussî, *al-Ma'sul*, vol .12, pp. 110-111.
803 Basîr, *al-Ightibât*, pp. 28 et 34-35.
804 Id., pp. 52-53.

J'ai tenu à rapporter ce texte, en dépit de sa longueur, pour montrer la grande difficulté que rencontra le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr dans la recherche du *Shaykh* dont il espérait qu'il le conduirait à son Seigneur et le Lui ferait connaître. Il comptait déjà à l'époque parmi les *Shaykhs* reconnus de la *Tarîqa* al-Nâsiriyya et de la Qâdîriyya, comme je l'ai indiqué. Bien qu'il l'ait initié à la *Tarîqa* al-Nâsiryya et qu'il savait son rang au sein de celle-ci, son père lui disait :

> «J'espère vivre, mon fils, jusqu'à ce que tu rencontres le Maître vivant afin de te voir atteindre ce que je pressens pour toi »[805].

C'est également ce que son frère Muhammad al-Basîr lui répétait souvent[806].
Il est donc clair qu'il aspirait ardemment à ce *Shaykh*, objet de ses vœux et qu'il était pleinement disposé à se mettre à son service et à abandonner tous les états pour lesquels il était connu[807]. Le fait de s'abandonner complètement au *Shaykh* étant un fondement de la Voie.
Ibrâhîm al- Basîr réalisa finalement l'objet de ses vœux et obtint la position qu'il souhaitait auprès de son *Shaykh*. Celui-ci l'accepta, en effet, et lui donna pleine licence et autorisation dans la Voie. Ce qui ne prit qu'une nuit en sa présence[808]. Il lui

805 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 117.

806 Il lui signifia cela la première fois lors d'un dialogue qu'ils eurent lorsqu'il se rattacha à la *Tarîqa al-Qâdîriyya* par l'intermédiaire du *Shaykh Mâ' al-'Aynyan*. Je rapporte ce dialogue tel que le rapporte *Ibrâhîm al-Basîr* lui-même : « Mon frère me dit : "t'es-tu rattaché ?" Je lui réponds que oui. Il reprend alors : "Ce rattachement n'est pas le tien, il s'agit simplement d'un rattachement de bénédiction (*tabarruk*) qui te permettra de parvenir à celui qui te convient et auquel tu conviens, et qui te fera parvenir au but et fera que tu aides les autres à y parvenir". Puis il ajoute : "Tu voyageras vers des terres lointaines que n'ont jamais vu tes aïeux". Je m'exclame : "Mon Dieu, permets que je ne vois pas ces terres". *Muhammad* reprend : "Tu les verras, tu les verras ; et elles te verront, s'il plaît au Très-Haut. Ses habitants t'attendent comme des gens attablés autour d'un plat attendent que leur hôte les invitent à commencer le repas". Il eut l'occasion de me redire cela lorsqu'il me trouva un matin en train de réciter les litanies de la *Tarîqa al-Qâdîriyya*. Il me dit sur un ton de plaisanterie : "Es-tu satisfait ?" Je ne relevais pas son propos car je n'accepte pas de plaisanter lorsque je m'entretiens avec mon Seigneur ». *Muhammad* reprit alors : "Es-tu satisfait de ces litanies ?" Je répondis : "Oui ! Qui n'est pas satisfait de son entretien avec le Seigneur ?" Alors, il me dit : "Il y a des litanies [associées à un rattachement] que tu n'as pas encore découvert. C'est celles par le biais desquelles tu vas tirer bénéfice, et celles que tu transmettras aux gens, lesquels t'attendent déjà…"Je lui demandai de répéter son propos et il me dit, en citant le Coran : "*Cela est vrai, aussi vrai que vous êtres doués de parole*. Tu auras la confirmation de ce que je te dis, s'il plait à Dieu" ». Voir : Basîr, *al-Ightibât*, p. 28 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 144-145.

807 Nous avons vu comment il passa de longs jours et de longs mois dans la brulante attente de sa rencontre. Lorsqu'il entendit parler de lui, son cœur faillit jaillir de sa poitrine, si bien que la nuit qui le séparait de sa rencontre fut « la plus longue nuit de son existence, une éternité ». Il laissa tout derrière lui, son père aveugle (*darîr*), ses enfants et son argent, décidé à ne pas revenir avant que le *Shaykh* lui-même ne lui donnât congé, même après des années, et à lui faire don de soi.
SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 119.

808 Le *Shaykh al-Ilighî* dit à ce sujet que cela est du au fait qu'il est venu avec une mèche pure, imbibée d'une huile pure, si bien que la flamme n'eut qu'à l'effleurer pour l'enflammer.

ordonna de s'employer à guider les hommes, d'instruire des litanies de la Voie (symbole de rattachement), de voyager pour prêcher aux fidèles. Ces ordres avaient valeur de déclaration explicite de sa transmission de la fonction de *Shaykh,* ce qui fut confirmé par le legs qu'il lui fit de son chapelet, de son canne et de son précieux livre, lesquels étaient les plus précieux symboles de sa Voie.

UNE VOIE INDEPENDANTE ; SA «GRANDE LETTRE»

Le *Shaykh* devint un Maître Darqâwî et le dirigeant d'une Zaouïa. Il prit la tête de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya et les gens affluèrent vers lui en grand nombre, les uns seuls, les autres en groupe[809]. Ainsi, sa position s'affermit et sa notoriété s'accrut. Il affirma qu'il avait reçu la licence complète, directement de la présence Prophétique, dans toutes les Voies auxquelles il était rattaché, et que son soutien spirituel provenait désormais de la lumière du messager ; puis qu'il n'avait plus besoin de sa filiation au Maîtres précédents, ce qu'il déclara et écrit dans « la grande lettre »[810] qu'il envoya à tous les représentants de sa confrérie en y indiquant les grandes lignes de la nouvelle Voie : « Que nos compagnons sachent bien que, par la grâce de Dieu, nous avons la totale permission du Seigneur et de son Envoyé, dans la *Tarîqa* al-Qâdîriyya, la *Tarîqa* al-Nâsiryya et la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya…et que cette Voie reçoit le soutien spirituel du Messager de Dieu ; elle est indépendante. Aussi, notre lien spirituel ne nous rattache désormais qu'à notre Maître, le messager de Dieu (psl). Par le passé, nous étions rattachés par l'intermédiaire du grand pôle, source intarissable de secrets, notre père Mubârak al-Basîr al-Hasanî ; ainsi qu'au *Shaykh* parfait, le pôle, *Mawlânâ* Muhammad al-Mustafa Mâ' al-'Aynayn, lequel nous a donné pleine licence comme notre père ; ainsi qu'au *Shaykh*, sceau du principe de notre Voie et éducateur des essences, notre Maître 'Alî Ibn Ahmad al-Ilighî al-Ja'farî al-Soussî al-Darqâwî. Rendez-donc grâce à Dieu, d'avoir voulu notre rencontre et de vous avoir rattachés à notre Voie[811] ». Comme il savait que ce fait ne serait pas accepté aisément des adeptes ou des septiques, il enjoignit ses disciples à revendiquer leur filiation spirituelle Muhammadiyya (directement liée à Muhammad)

Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 126.
809 Basîr, *al-Ightibât*, p. 341
810 Il s'agit d'une lettre de seize pages.
811 Basîr, Ibrâhîm al-Regîbî al-, *al-Risâla al-kubrâ*, pp. 7-8.

et de ne pas prêter attention à ceux qui douteraient de l'indépendance de leur Voie. Il leur dit :

> «Nous recommandons fortement à nos disciples - que Dieu les assiste – de ne pas se soucier de ceux qui diront que la *Tarîqa* de votre *Shaykh* n'est pas indépendante mais qu'elle est celle de ceux qui l'ont précédés. D'aucuns dirons que la *Tarîqa* de votre *Shaykh* est celle du Shaykh 'Abd al-QÂDÎr, ou du *Shaykh* Nâsir, ou encore du *Shaykh* Mulay al'Arabî al-Darqâwî, que Dieu soit satisfait d'eux tous. Nos adeptes doivent répondre à ceux-là : "Il n'a pas vu ces trois Maîtres, il n'a vu que son *Shaykh* ; et ces Maîtres sont comme les autres qui nous ont précédés au nombre des morts. Or le mort n'éduque pas. C'est pourquoi nous avons la license d'éduquer, d'une façon indépendante. Quiconque veut figer Dieu et souhaite enfermer l'eau, ignore ce qu'est la faveur de Dieu et n'a pas conscience de son pouvoir… Nous recommandons fortement à nos frères de ne pas se joindre aux négateurs, mal intentionnés à l'égard de la Voie de Dieu ».[812]

Ibrâhîm al-Basîr recommanda également à ses disciples de se montrer patients face aux tourments des négateurs, leur disant que cela fait partie des convenances et des conditions de cette appartenance, et leur affirma que dès lors que leur Voie est celle de Dieu, Il est le seul à pouvoir en prendre la défense. Il dit à ce sujet :

> «Une des faveurs que Dieu nous a faites est celle d'être capable de supporter les tourments des négateurs jusqu'à ce que Dieu statue entre nous. Combien de personnes se sont employées à nous nuire. Le destin leur a signifié les conséquences et les a reconduits vers l'au-delà dans le plus déplorable état »[813].

Et afin que ses adeptes suivent cette ligne de conduite, il employa aussi-bien la promesse que la menace. Il leur annonça que Dieu promettait la réussite et le succès

812 Id., pp. 13-14.
813 Id., pp. 8-9.

à toute personne rattachée sincèrement à sa confrérie, en leur indiquant que ce rattachement les dispensait de se préoccuper de tout autre ; et qu'ainsi, toute personne rattachée à cette Voie devrait nécessairement être touchée par la grâce et connaître la félicité, mais, qu'en revanche, toute personne l'abandonnant serait rapidement frappée par les malheurs. Il alla même plus loin et affirma que les personnes rattachées à cette Voie feraient partie du petit groupe d'élu épargnés, dans la main droite du Très-Haut [au jour du jugement]. C'est ce que nous trouvons en divers endroits de sa lettre. En voici un exemple :

> « …parce qu'il fut accordé aux gens de cette Voie des faveurs au-delà des miracles. Une de celles-ci consiste en ce que toute personne s'accrochant à nous et se rattachant à notre Voie sera rattrapé par la grâce et le bonheur, et sera épargnée des maux, tant dans sa vie que dans sa religion ; et si un mal inquiétant le touche, cela sera du à son peu de sincèrité et au peu de constance de son intention. Une telle personne ne cessera pas d'être touchée par les malheurs. Une autre prérogative de cette Voie lumineuse est que ses adeptes font partie du petit groupe d'élus épargnés, et sont dans la main droite du Très-Haut. Ses adeptes trouveront une subsistance abondante et la réussite dans leur religion… Toute personne se rattachant à notre *Tarîqa* devra nécessairement trouver une grande richesse dans ce monde et dans l'autre, selon ce que Dieu lui destinera de recevoir à travers nous. Nous vous dispensons de vous tourner vers d'autres, le faire serait nuisible et préjudiciable pour l'aspirant, et ce serait le signe qu'il est écarté de la présence de Dieu et de celle de Son envoyé… Œuvrez donc d'une façon qui vous sera bénéfique. Dieu vous enrichit de notre compagnie. Dieu m'a annoncé que mes compagnons seront gratifiés de biens que nul œil n'a vus, nulle oreille n'a entendus et nulle pensée n'a conçus. Rougissez-donc un peu en présence du messager de Dieu (psl)… Une des bénédictions de notre *Tarîqa* est que ne l'intègrent que des gens promis au salut comme nous l'avons reçu des deux présences ainsi que de nos insignes Maîtres[814].

814 Id, pp. 3, 5, 7, 9.

Il insistait pour que son discours fût annonciateur de bonne nouvelle plus que de menace. Cette méthode était celle qu'il adoptait dans tous les messages qu'il adressait à ses disciples après sa « grande ouverture spirituelle ».

J'ai eu l'occasion de consulter un grand nombre de lettres adressées à ses adeptes de diverses contrées, et j'ai constaté que la plupart comportaient un tel message, en particulier celles destinées aux personnes à qui il donnait license de transmettre l'initiation. Il dit par exemple dans l'une d'elle :

> «Cette *Tarîqa* est d'origine Shadhiliyya, de la branche Soussîyya. Elle est dans la table gardée promise à l'élection divine, ces adeptes sont choisis et préservés. Le plus grand de ses Imâms a déclaré : "Il me fut dit : 'Ô 'Alî ! Nul ne sera malheureux qui te verra, ou verra qui te verra, jusqu'au jour du jugement' "»[815].

Il a dit également :

> «Il me fut présenté un livre s'étendant à perte de vue, dans lequel était recensés mes compagnons et les compagnons de mes compagnons. Tous étaient préservés de l'enfer[816]».

Il insistait cependant dans ses écrits sur le fait que le salut et la réussite ne se peuvent attendre du seul rattachement, mais qu'il faut qu'y soit associé la sincère conformation à l'exemple du *Shaykh*, extérieurement et intérieurement ; l'ampleur du bénéfice sera à la mesure de la réalisation de ces conditions, C'est ce qu'il indique en ces termes :

> « …Nous demandons avec insistance à nos frères et disciples de prêter attention aux recommandations de leur *Shaykh* et d'agir en conséquence,

815 Cette parole est également attribuée à un certain nombre de *Shaykhs* des *Turuqs* al-Nâsiriyya, al-Wazzâniyya et al-Sharqawiyya. Elle est le plus souvent rapporté selon la formulation suivante : « Quiconque me voit, ou voit quiconque me voit, jusqu'à sept personnes intermédiaires, aura accès au paradis ». Elle peut être également un simple encouragement à adhérer à l'Islam comme l'ont compris ces *Shaykhs*.

816 Voir les annexes : Cette idée est reprise dans la plupart des lettres dans lesquelles il donne la license de transmettre l'initiation, ainsi que dans d'autres lettres.

> car à la mesure de l'observance de l'aspirant sera son bénéfice, tant dans son avancement dans ce monde que dans sa progression vers Dieu et en Dieu ; puis à la mesure de leur négligence des paroles du *Shaykh* sera l'ampleur de leur retard et les nombres d'obstacles insurmontables qu'ils rencontreront »[817].

Mais afin que son propos ne soit pas compris de travers, comme le firent certains *Shaykhs*, ce qui conduirait les aspirant à s'imaginer qu'il leur suffit de bénéficier de leur rattachement au Prophète, de se conformer sincèrement et d'obéir au *Shaykh*, pour faire partie du groupe sauvé, il déclare avec insistance que ce niveau implique un surcroît de responsabilité, et qu'il n'est pas une simple prérogative et un simple honneur, mais qu'il est conditionné par la conformation aux devoirs légaux. C'est du moins ce que l'on déduit de ses paroles :

> « …Cette religion n'est pas une mince affaire. Notre insigne Maître nous a chargé de la prescrire aux gens. Dieu nous a créé pour cette religion et Il n'agrée de nous que celle-ci… et voyez comment le messager de Dieu (psl) lui-même, lorsqu'il entendit la parole de Dieu "*Avertis ta famille proche*"[818], monta sur la colline et cria : "*Ô Safiya ma tante ; ô Fâtima ma fille, prémunissez-vous de l'enfer, car je ne vous serais d'aucun secours devant Dieu*". Voyez comment il s'adressa à la Maitresse de toutes les femmes et à sa noble tante. Alors que dire de nous et de vous ?[819]

Il prenait ce fait très au sérieux et mettait en garde ses adeptes afin qu'ils ne se laissassent pas gagner par l'indolence. Aussi, leur enjoignait-il de s'acquitter pleinement des devoirs prescrits par la Voie légale (*shari'a*) s'ils aspiraient au salut, et les encourageait à observer les convenances de cette appartenance, leur disant :

> « … Nous sommes chargé de vous adresser un conseil, par la permission de notre Maître, le Messager de Dieu (psl), parce que notre rôle s'assimile à celui d'auxiliaire, tandis que vous êtes ses ouailles. Il nous a été

817 Basîr, *al-Risâla*, p. 12.
818 *Coran*, *les poètes*, verset 214
819 Basîr, *al-Risâla*, pp. 1-2.

> ordonné de faire parvenir aux gens non-informés, de tous horizons, ses menaces, ses mises en garde et ses bonnes nouvelles… Sachez, ô frères, que votre lien spirituel vous rattache à Dieu et que vous vous distinguez du commun du peuple par la prérogative des Saintes vertus dont vous êtes nantis, ainsi que par l'amour du Seigneur et par la présence de Son Messager (psl). Il convient donc que vous considériez votre comportement relativement à cette appartenance et que vous considériez votre attitude avec les soufis cheminant sur Sa Voie. Soyez conscients de votre comportement en notre compagnie, et cela, en vertu de notre fonction d'intermédiaire entre vous et votre Prophète (psl), ainsi que de votre comportement à l'égard de Dieu… Le véritable miracle se produisant entre nous est nos compagnons est le Livre de Dieu et la tradition (*Sunna*) de son Prophète (psl)… Nous enjoignons nos compagnons à ne pas renoncer aux causes secondes (*asbâb*), car elles sont comme une fortification protégeant ce lien spirituel, et elles préservent le cœur de la convoitise. Nous attirons votre attention sur cela afin que vous cheminiez avec fermeté, avec détermination, avec sérieux et avec persévérance. Gardez-vous donc de la tiédeur ; gardez-vous de la fainéantise ; gardez-vous de la lâcheté ; et gardez-vous de l'avarice »[820].

Il s'est montré très ferme sur deux points essentiels, l'observance de la Voie légale et l'usage des causes secondes (*asbâb*), car ceux-ci étaient selon lui les deux signes de l'aspirant sincère. Il dit :

> «Je dirais même que tout le bien réside en l'observance de la Voie légale ; et la purification des cœurs conduit nécessairement à tout bien »[821].

Il ajoute qu'il ne peut rien pour quiconque néglige ces deux aspects, car lui-même n'est qu'un intermédiaire entre les gens et leur Prophète, et qu'il n'est qu'un conseillé mandaté par ce dernier, comme tous les *Shaykhs*.

820 Id., pp. 2, 3, 4, 16.
821 Id., p. 13

Cependant, nous constatons qu'il insiste dans cette lettre sur l'éminence de sa *Tarîqa* "Muhammadiyya", qui n'est pas comme toutes les confréries du fait qu'elle est élevée et anoblie par son lien direct avec le Prophète, et qu'elle est au dessus de toutes celles dont les adeptes se prévalent de prodiges. C'est en ce sens qu'il enjoignait ses disciples à se maintenir à la station de la "rectitude" (*istiqàma)*, laquelle est le plus grand prodige. Ceux-ci, selon lui, étant des petites choses qui ne sont accordés qu'aux Saints de moindres rangs, et qu'il n'agréait ni pour lui-même, ni pour ses adeptes. Il dit à ce sujet :

> «Satan suggère à l'aspirant d'intégrer la Voie pour voir de son Maître des prodiges, non pour chercher à acquérir la rectitude. En effet, l'âme tend vers cela tandis que la rectitude lui pèse, car elle est toute entière vérité. Quant à nous, nous avons pris, auprès du Messager de Dieu (psl), l'engagement global, de chercher la rectitude, non les prodiges. La Voie de ces derniers est peu sûre et nous savons que les prodiges sont le fait des Saints immatures. C'est un peu comme le cas d'un enfant qui pleure et à qui on donne un jouet pour le faire rire et le consoler. Or notre Maître nous a élevé au dessus du rang des prodiges, si biens qu'ils nous apparaissent comme une insuffisance de la part de nos compagnons, et à plus forte raison de notre part. Aussi, le véritable prodige, ayant lieu entre nous et nos compagnons, est le livre de Dieu *(Al-Kuràn)* et la tradition (*Sunna*) de son Messager (psl).[822]

Il est donc clair que le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr ne se considérait pas comme un *Shaykh* ordinaire. Il parle dans sa lettre du degré de connaissance spirituelle (*'irfân*) auquel il avait abouti. Il dit ainsi, au sujet de tout importun éventuel :

> « …et si quelqu'un vient contester la faveur de Dieu et la dénier, nous lui répondons : "Mon cher ! Si on te savait prédisposé à porter cette responsabilité et à en assumer les devoirs, nous te la soumettrions, afin que tu goûtes un peu des tourments que Dieu nous impose du fait de la fermeté et de la détermination que cela implique, ainsi que de l'acquittement des droits des serviteurs". Quiconque pense que les

822 Id., p. 3.

> gnostiques jouissent du repos, est un parfait ignorant ; et si ce qu'ils assument lui était révélé, ils éprouveraient pour eux beaucoup de peine et de compassion, et il s'amenderait bien vite auprès du Très-Haut »[823].

C'est pourquoi ses adeptes ne voyaient en lui pas moins que le rang de *ghawth* (le recours). Al-Mukhtar al-Soussî dit à ce sujet :

> « [Ses adeptes] lui attribuent des prodiges, parmi lesquels la fonction de *ghawth*. Ils racontent par exemple que l'un d'eux songeait à commettre l'adultère avec une femme. Le *Shaykh* s'interposa soudain alors qu'il était loin de l'endroit où il se trouvait »[824].

Quoi qu'il en soit, ce lien « Muhammadien » apporta un changement substantiel dans la *Tarîqa* du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, car il annonça l'indépendance de sa Voie, n'admettant pas que quiconque le conteste en cela. Ahmad al-Bûkârî dit à ce sujet:

> «C'est une des plus remarquables caractéristiques du pôle : en raison de l'éminence de son rang par rapport aux autres *Shaykhs*, il n'y a pas de station au dessus de la sienne et il n'accepte pas que quiconque lui en partage la prérogative»[825].

C'est ce qu'il déclare explicitement dans sa lettre au début et à la fin. Il affirme en effet que sa *Tarîqa* est particulière et singulière, et qu'elle est indépendante des autres *Shaykhs*. Puis il indique à ses adeptes la nécessité de bien prendre conscience de ce fait et de louer Dieu pour cette faveur unique, et de Lui témoigner leur gratitude par leur sérieux, leurs actions et leurs efforts. Il dit ainsi :

> «Sachez ce que nous avons décidé pour vous et soyez-en bien conscients. Louez votre Maître pour la grâce de la lumineuse Voie Muhammadienne qu'il vous a accordé de suivre, car elle est indépendante et ne s'appuie, Dieu merci, sur personne à l'heure qu'il est, si ce n'est sur la présence du

823 Id., p. 10.
824 Soussî, *al-Ma'sûl*, vol. 12, p. 152.
825 Bûkârî, *al-Zaouïa al-Sharqâwiyya*, pp. 118-119.

> Messager de Dieu (psl). Ce qui n'empêche pas que nous reconnaissions nos nobles Maîtres : notre père Mubarak, que Dieu sanctifie son secret, qui était au nombre des pôles ; ainsi que notre *Shaykh* sidi Muhammad al-Mustafa Mâ' al-'Aynayn, qui était un grand pôle ; de même que le célèbre *ghawth*, sidi al-Hâj 'Alî Ibn Ahmad al-soussî. Tous nous ont donné licence à notre commencement. Et nous avons continué sur cette Voie jusqu'à ce que la permission nous vienne de la présence Prophétique. La richesse spirituelle nous a donc été dispensée d'abord par nos *Shaykhs* et ensuite par notre Maître, le Messager de Dieu (psl). Puisque vous êtes informés de ce que je vous dis là, rendez grâce à notre Maître pour l'ensemble des faveurs et des bienfaits qu'il vous accorde ».[826]

En résumé, ce *Shaykh* avait désormais sa propre *Tarîqa*, qui empruntait la plupart de ses caractéristiques aux Voies de ses *Shaykhs* de confréries Darqâwies.

LES PRECEPTES ESSENTIELS DE LA METHODE EDUCATIVE DE CETTE VOIE :

Dans les pages qui vont suivre, j'indiquerai les préceptes essentiels de la méthode éducative de cette Voie, en me basant sur l'analyse des documents de la Zaouïa que j'ai pu consulter :

L'APPRENTISSAGE PREALABLE DES CONNAISSANCES INDISPENSABLES EN MATIERE DE RELIGION, PUIS L'OBSERVANCE DES DEVOIRS ET DES TRADITIONS AVEREES.

Ces préceptes apparaissent clairement à travers les recommandations que le *Shaykh* adressait à ses adeptes et à travers les nombreuses lettres abordant ce point. La première chose qui était demandé à l'adhérant, était d'observer la prière prescrite et les autres piliers de l'islam. Puis, il insistait pour qu'ils missent en pratique les prescriptions obligatoires, et les traditions prophétiques avérées. Il dit à ce propos dans *al-Risala al-Kubrâ* :

> « Nous recommandons avec insistance aux aspirants de maîtriser les connaissances doctrinales relatives à l'Unicité divine *(At-Tawhìd)*. Ils doivent les apprendre, ne fusse que de manière globale. Ils doivent

826 Basîr, *al-Risâla*, pp. 15-16.

> également s'instruire des cinq piliers de l'Islam *(arkàn)*, car Dieu ne peut être adoré que par la science religieuse ».

Il précise plus loin :

> «Quant à la connaissance qu'il est nécessaire d'acquérir, il s'agit de celle relative à la doctrine de manière globale»[827].

JOINDRE LA BEAUTE A LA MAJESTE.

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr a été très influencé par la notion de dépouillement (*tajrîd*) qu'apporta la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, car bien qu'il fît partie du courant préconisant la belle apparence «*jamâlî* » au sein du soufisme Darqâwî, il n'empêchait pas ses adeptes de suivre la Voie du dépouillement et des comportements de rupture des normes. Il ordonnait même à certain de le faire. C'est pourquoi sa confrérie regroupait deux sortes d'aspirants : les premiers suivaient la Voie du dépouillement et de la dégradation volontaire des apparences, qui étaient une minorité ; les seconds conservaient les habitudes du commun des gens, sans se marginaliser ou revêtir d'habits rapiécés, qui constituaient la majorité. Le *Shaykh* Ibrâhîm éduquait les deux catégories ensemble, donnant à chacun ce qui convenait à son état. C'est ce que nous avons constaté dans quelque unes de ses lettres, en particulier dans *al-Risâla al-kubrâ*, où il parle expressément des deux catégories :

> «Nous enjoignons nos compagnons à ne pas renoncer aux causes secondes, car elles sont comme une fortification protégeant ce lien spirituel et préservant le cœur de la convoitise ; ceci s'adresse aux adeptes des causes secondes. Quand à nos compagnons adeptes du dépouillement, leur chemin consiste en le rejet de ce bas-monde, et leur présence à nos côtés les en dispense. Nous formons ensemble un conseil. Puisse Dieu nous dispenser ses grâces, à eux et à nous ».

LA JOUISSANCE DES BIENFAITS :

Une des devises chères au *Shaykh* Ibrâhîm était :

827 Id., pp. 5-6

> «Dépense ce qui se trouve dans ta poche, Dieu te gratifiera de ce qui se trouve dans l'invisible »[828].

Cela contribua à construire son immense réputation d'homme généreux. Al-Mukhtar al-Soussî dit à ce sujet :

> «C'est une vertu naturelle dans la famille al-Basîr, ils en sont tous porteurs »[829].

Il relate également une histoire qui eut lieu entre le *Shaykh* Ibrâhîm et son *Shaykh* al-Ilighî, qui s'adressa à lui un jour pour lui demander :

> «Est-il vrai que tu as pour habitude d'égorger un mouton, puis d'ordonner qu'on le fasse cuire pour un seul repas afin d'honorer tes hôtes?». Comme le *Shaykh* se taisait, il ajouta : «Ou est-ce là un usage chez vous ? Auquel cas il n'y a pas de mal».

Al-Mukhtar al-Soussî commente ce dialogue ainsi :

> «Si le *Shaykh* le voyait aujourd'hui, alors qu'il égorge plusieurs moutons pour un seul repas, l'un pour les grillades, l'autre pour le tagine, le troisième pour le couscous servi sur des plats, de la taille de bassins, bordés de morceaux viandes empilés ! Le personnage est légendaire pour sa générosité et sa prodigalité : il ne sait absolument pas ce que signifie faire des provisions, si bien qu'il épuise tout ce dont il dispose immédiatement et cela ne lui pose aucun souci »[830].

En raison de cette générosité, ajoute-t-il, «Il avait de nombreuses dettes. Et il disait à ce sujet :

---

828 Cette parole nous rappelle celle *d'Abu al-'Abbâs al-Sabtî* : « L'existence de la générosité subit l'influence ». Le *Shaykh* Ibrâhîm a hérité cette devise de ses ancêtres, lesquels étaient connus pour leur générosité. Voir : Basîr, *al-Ightibât,* p. 388.

829 Soussî, *al-Ma'sûl,* vol. 12, p. 150.

830 Id.

> "Quiconque n'a pas confiance en Dieu est avare" et il encourageait à ne pas perdre de temps, même en matière de générosité »[831].

Outre le fait de jouir des bienfaits culinaires, il soignait également son apparence vestimentaire : il ne portait pas d'habits rapiécés ni de vêtements sales. Il prenait soin de sa tenue vestimentaire, qui était élégante et propre, ce dont témoignent tous ses adeptes et tous ses enfants. L'ensemble de ces successeurs le suivirent en cela, ils ne portent que de beaux vêtements, ne se déplacent que dans les plus beaux moyens de transport dont ils disposent et ne meublent les pièces que de beaux tapis. C'est une vertu qu'ils ont héritée, sans aucun doute, de leur *Shaykh* et grand-père Ibrâhîm al-Basîr. On raconte que celui-ci disait à ceux qui critiquaient sa façon de jouir des bienfaits : « Par Dieu, si je pouvais dérouler des tapis de soie pour les fidèles afin qu'ils invoquent Dieu dessus, je le ferais ! »[832]

L'EGALITE ENTRE LES *SHAYKHS* ET LES CONFRERIES :

Il semblerait qu'il a hérité de ce principe de son *Shaykh* Muhammad al-Mustafa Mâ' al-'Aynayn, qui était connu pour le prôner. Ainsi enseignait-il à son tour aussi bien les litanies et les mentions de la Qâdîriyya, de la Nâsiriyya et de la Darqâwiyya, car il avait pleine licence dans toutes ses confréries, comme nous l'avons vu. C'est pourquoi il conseillait à ses adeptes de respecter l'ensemble des *Shaykhs* et de ne pas faire de distinctions abusives entre les confréries. Il dit en ce sens :

> «Nous enjoignons nos frères à aimer tous ceux qui déclarent leur appartenance à Dieu et de se comporter avec eux de manière vertueuse ; qu'ils pardonnent à ceux qui font des distinctions entres les adeptes, car ils sont ignorants»[833].

Il leur conseillait de bien se comporter avec l'ensemble des adeptes et disait à ce sujet :

> « … Si un ou plusieurs de nos respectables frères, aspirants engagés sur la Voie de Dieu, viennent vous voir, honorez-les autant que vous le

831 Id.
832 Je tiens cette information de mon père al-Mustafa al-Basîr. Mais ce propos est connu et largement relayé par les adeptes.
833 Basîr, *al-Risâla*, p. 5.

> pouvez, soyez avenants, conversez avec eux, donnez leur à manger et à boire, jusqu'à ce qu'ils prennent congé, contentés et satisfaits »[834].

Il considérait même que tous les soufis, quelle que soit leur Voie de rattachement, étaient des frères, et que l'ensemble des *Shaykhs* étaient des auxiliaires de la transmission de la Voie légale de Dieu. Il répétait cela souvent dans ses prêches et ses lettres. Il dit par exemple, en s'adressant à ses disciples :

> « Tous les aspirants sont nos frères et vos frères en Dieu. Assistez à leurs réunions, entretenez-vous avec eux et mentionnez Dieu avec eux. Aimez-vous les uns les autres, ne nourrissez aucunes haines entre vous, ne vous jalousez pas mutuellement, ne vous disputez pas et ne vous critiquez pas »[835].

Il dit aussi à propos des *Shaykhs* :

> « …Et sachez mes frères que nous devons manifester, à ceux qui pratiquent les litanies et les enseignent aux serviteurs de Dieu, l'amour que nous nourrissons pour eux en nos cœurs et nos chairs ; nous devons les aimer d'un amour sincère et nous ne devons agréer d'eux que ce qui nous élève et les élève vers Dieu. Il nous suffit qu'ils aident les serviteurs de Dieu, qu'ils leur indiquent la Voie qui conduit à eux ou qu'ils soient nantis d'autres vertus plus estimables encore »[836].

L'un des signes les plus évidents du principe de fraternité entre les confréries qu'il prônait, est le fait qu'il concluait le pacte de rattachement avec ceux qui ne l'avaient pas encore conclu, et qu'il confirmait le rattachement de ceux qui l'avaient fait antérieurement. Il ne demandait à personne de se désengager de son lien avec un *Shaykh* pour l'inclure au nombre de ses disciples, et disait à une telle personne :

---

834 Id., p.9.
835 Lettre dans la bibliothèque de la Zaouïa.
836 Basîr, al-Regîbî, *al-Risâla*, p. 13.

> «Toutes les Voies mènent à Dieu, exalté soit-Il, et les *Shaykhs* sont tous des frères. Leur but est unique : réconcilier les serviteurs avec leur Maître »[837].

Il convient d'indiquer que son père lui-même, Mubarak al-Basîr prônait cette égalité des confréries. Il enseignait les litanies Nâsiries aussi bien que les litanies QÂDÎries communes, puis les Mukhtâries-Kattânîes qu'il tenait de son *Shaykh* Mâ' al-'Aynayn avec la pleine permission de les inculquer[838], puis les litanies Darqâwies par la suite. Il insistait également sur la nécessité de respecter tous les *Shaykhs*. Au point qu'il adressa un jour à son fils, le *Shaykh* Ibrâhîm, le conseil suivant :

> « Je veux que tu respectes les *Shaykhs* et en particulier ton *Shaykh*. Si un messager vient te quérir [de sa part] alors que je suis moi-même à la gargouillement, tu dois me laisser et partir. Rien ne saurait me satisfaire plus à ton sujet que cela ».[839]

LA PRATIQUE ABONDANTE DE LA MENTION DE DIEU ET DES ENTRETIENS PIEUX :

C'est là un principe essentiel de la *Tarîqa* du *Shaykh* Mulay al-'Arabî al-Darqâwî et de ceux qui lui succédèrent, parmi lesquels le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr. Al-Mokhtâr al-Soussî indique qu'il doit grandement cela à son *Shaykh* 'Alî al-Ilighî. Il dit à ce sujet :

> « Tu peux voir ses compagnons passer toute leur journée à mentionner Dieu, à s'entretenir de jurisprudence, d'exégèse et de *hadith* et à réciter le Coran durant la nuit, ainsi qu'à l'aube et au crépuscule »[840].

Il ajoute au sujet du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr:

> «Il avait pour habitude, lorsqu'il s'isolait, de s'adonner à la mention de Dieu, et lorsqu'il se trouvait en présence d'une assemblée, d'entretenir ses compagnons de sujets porteurs pour eux de bénéfices»[841].

---

837 Basîr, *al-Ightibât*, p. 313.
838 Basîr, *al-Nadhr*, p. 165.
839 Basîr, *al-Ightibât*, p. 105.
840 Soussî, *al-Ma'sûl*, vol. 12, p. 146.
841 Id., p. 147.

Pour toutes ces raisons la Zaouïa de Bani ‘Ayât était, selon les termes d’al-Mustafa al-Basîr:

> «Le lieu d’abondantes mentions liturgiques et d’entretiens pieux ; on y trouvait une générosité légendaire et une grande affluence»[842].

De fait, les fidèles s’y réunissaient de la prière de midi jusqu’à celle de la mi-journée pour pratiquer les mentions et les entretiens religieux ; après la prière du couchant et jusqu’à la prière du soir, juste après les prières surérogatoires de la nuit et la lecture du grand *Latîf*[843], ils reformaient l’assemblée consacrée à la mention de Dieu jusqu’à une heure tardive de la nuit »[844].

Quiconque étudiera les correspondances du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr constatera immédiatement la grande importance qu’il donne à cet aspect. En effet, pas une de ses lettres ne fait l’économie du passage où il informe ses disciples de la nécessité de pratiquer assidument la mention de Dieu, et ce, de façon absolument inconditionnelle ; et de se réunir pour s’entretenir des affaires de leur religion. Voici quelques exemples de ses nombreuses recommandations à ce sujet. Elles montrent clairement la grande importance qu’il donne à la mention et aux pieuses conversations au sein de son système éducatif :

> «Vous devez encourager les gens à pratiquer les prescriptions sacrées (*sharâ'i'*) de l’islam, à construire des Mosquées et restaurer les anciennes, délabrées, ainsi que des Zaouïas et à les faire vivre par la mention de Dieu, les échanges consacrés à la religion et la lecture du Coran, tant dans les villages que dans les villes. N’y entrez qu’en mentionnant le Seigneur, ne vous y tenez que pour y pratiquer la ‘*imâra*[845] et n’en sortez que dans ce même état. Faites en sorte que toutes vos assemblées soient consacrées à la mention de Dieu et à des échanges édifiants. Gardez-vous de l’insouciance, elle est dévastatrice… Votre viatique est la crainte de Dieu, ainsi que Sa mention et Sa louange, puis la manifestation de

842 Basîr, *al-Ightibât*, p. 291.
843 Litanie particulière mentionnant le nom de Dieu « *al-Latîf* » (le Subtil et le Bienveillant).
844 Basîr, *al-Ightibât*, p. 256.
845 Invocation de Dieu pratiquée debout et en mouvement.

> votre gratitude pour Ses faveurs et la démonstration de votre patience face à Son décret et Son destin, dans les moments de joie et de tristesse… Soyez des serviteurs de Dieu et entraidez-vous dans Sa mention, en silence ou à haute voix, de nuit comme de jour.[846]

Il les mettait en garde contre l'insouciance et les vaines discussions, et leur conseillait de consacrer tout leur temps à la mention de Dieu. Il dit par exemple à ce sujet :

> «Nous enjoignons nos compagnons de ne pas s'engager dans des propos dénués de lien avec le souvenir de Dieu en dehors des moments où la situation l'impose. Car une discussion destinée à autre chose qu'à la mention de Dieu, si elle n'est pas illicite, sera du moins réprouvable en raison de la perte de temps qu'elle implique, or tout moment employé à autre chose qu'à la mention de Dieu engendre le regret et n'apporte aucun profit dans l'au-delà».[847]

Il les mettait en garde contre le fait de perdre ce temps en leur expliquant que le faire serait une cause de regret pour l'aspirant et engendrerait des difficultés dans sa vie. Il dit en ce sens :

> «Nous encourageons fortement nos estimés compagnons, lorsqu'ils ont terminé leurs activités de la journée, à se réunir après la prière du coucher du soleil et à lire le chapitre du Coran en cours, puis de faire suivre leurs litanies de mentions ou d'échanges afférents à la religion ; ce que nous leur conseillons de faire également après la prière de l'aube, jusqu'au lever du soleil. Si les aspirants accomplissent cela avec assiduité, les conditions de leur subsistance matérielle leur seront facilitées et ne leur couterons aucune fatigue… Mais s'ils négligent ce que nous leur avons indiqué, leur subsistance leur sera rendue difficile et ils ne gagneront leur vie qu'au prix de grandes fatigues… Nous encourageons fortement nos

846 Lettre disponible à la bibliothèque de la Zaouïa.
847 Basîr, *al-Risâla*, p. 4.

> estimés aspirants à se rendre visite mutuellement et à faire en sorte que leurs cœurs, durant la visite, soient attachés à l'amour de Dieu et au désir de consacrer le temps de leurs rencontres à la mention de Dieu et aux échanges pieux»[848].

LE RENONCEMENT A LA CURIOSITE DEPLACEE :

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr n'aimait pas que ses disciples se préoccupent d'autre chose que de la mention de Dieu et d'échanges afférents à la religion. C'est pourquoi il répétait souvent l'expression suivante que l'on trouve dans ses lettres et ses conseils adressés aux fidèles :

> «Ne vous préoccupez de rien si ce n'est de ce que nous vous avons conseillé… Ne vous mêlez pas d'affaires qui ne vous concernent pas, car la tradition prophétique nous informe : "Fait partie de la bonne pratique de l'islam, le fait de ne pas nous occuper de ce qui ne nous regarde pas". Le sens du devoir (*hazm*) consiste à veiller à accomplir ce que l'on a en charge et à laisser ce dont les autres se chargent».

Il leur conseillait également de se faire une bonne opinion de tous et de ne pas chercher à recenser les défauts de chacun, mais de se concentrer plutôt sur le devoir d'établir le bien et de conseiller les serviteurs de Dieu qui leur incombent, car le Législateur ne les charge pas de fouiller dans le cœur des gens[849].

LE SOUCI DE RENDRE LES CHOSES AISEES AUX GENS :

D'après Ibrâhîm al-Basîr, le *Shaykh* véritable et son représentant sont ceux qui font aimer la religion au commun des gens. Quand à celui qui se montre dur avec eux, il n'est pas apprécié des gens de cette Voie, car il ferme la porte de Dieu devant Ses serviteurs. Nous avons indiqué précédemment que le fait de rendre les choses aisées aux gens en matière de religion était l'une des plus importantes caractéristiques de sa façon de prêcher l'islam. J'ai consulté plus de deux cents lettres destinées à l'instruction des fidèles et j'ai constaté que dans la plupart d'entre elles il encourageait ses disciples, et les musulmans en général, à se comporter avec

848 Id., p.12.
849 Id., p. 13.

les gens de la meilleure manière et à se montrer agréable. C'est pourquoi il commence souvent ses lettres par la parole de Dieu :

> «*Prêche la Voie de ton Seigneur en usant de sagesse et en les exhortant comme il convient ; et discute avec eux de la meilleure façon.* » (Coran, 16 : 125).

Il s'adresse à ses fidèles comme l'Envoyé de Dieu s'adressa un jour à Mu'adh Ibn Jabal :

> « Rends les choses faciles, et non difficiles ; sois porteur d'espérance, ne fais pas fuir les gens. Si Dieu guide par ton intermédiaire un seul homme t'est plus bénéfique que toutes les chamelles les plus racées sur lesquelles le soleil se lève »[850].

Il indiquait à tout adepte, qu'il chargeait d'une fonction déterminée, que ces principes étaient inscrits dans le nom même de "*Lamuqaddam* -لمقدم "; représentant du *Shaykh*. Puis il l'expliquait en disant :

> La lettre «*lâm-ل- »* signifie le «*lam »* de négation, excluant tout propos inconvenant et tout colportage de médisance ; le «*mîm-م»* symbolise le devoir d'être bien guidé, *mahdî*[851], en matière de religion : commander le bien et proscrire le mal ; la lettre «*qâf -ق»* signifie l'acceptation, *qabul*, tant des comportements désobligeants que des comportements prévenants ; le « *dâl -د»* symbolise le fait que le représentant est le *dabbâb* des serviteur de Dieu, mot qui en dialecte marocain évoque un comportement doux et prévenant, propice à éveiller la conscience religieuse en l'âme des gens, à faire naître en eux l'espérance et à ne pas les faire fuir, car la religion de Dieu veut pour nous la facilité, non la difficulté, or quiconque veut s'inscrire dans l'obéissance de Dieu et de la tradition de Son messager doit porter l'espérance et ne pas rebuter les gens ; quant au « *mîm -م»* final, il signifie la même chose que le premier.

850 Lettre disponible à la bibliothèque de la Zaouïa.
851 Le « *mîm-م* » étant la première lettre du mot « *mahdî* ».

LA PATIENCE FACE AUX TOURMENTS DE NOS FRERES :

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr affirme que ce principe fait partie des convenances des personnes rattachées à Dieu et à son Prophète. C'est pourquoi il ordonnait à ses fidèles de s'astreindre à une nécessaire patience face aux tourments causés par les gens, s'ils voulaient réaliser les conditions du rattachement parfait. Il disait en ce sens :

> «Une des faveurs que Dieu nous fit est qu'il nous donna la force de supporter les tourments des négateurs, jusqu'à ce qu'Il nous dégrève d'eux»[852].

Il leur promettait en échange que Dieu se faisait un devoir de les secourir et d'écarter d'eux le mal, conformément à Sa parole : « *Dieu vient au secours de ceux qui croient* » (Coran, 22 : 38)[853].

Al-Mustafa al-Basîr nous a dépeint, dans son ouvrage « *al-Ightibât »* une image vivante de ce principe dans la vie du *Shaykh*. Lorsqu'il arriva au village de Bani 'Ayât, la tribu dans laquelle il s'installa avec ses fidèles leur fit subir toutes les formes d'offenses : ils les insultèrent les vilipendèrent, et les frappèrent même. Le *Shaykh* conseillait cependant à ses adeptes et étudiants de ne pas se préoccuper d'eux et ne pas leur rendre la pareille ; il les encourageait à être patient en leur disant que des jours meilleurs viendraient, par la grâce de Dieu.

LE RENONCEMENT A CE BAS-MONDE :

Al-Mukhtar al-SOUSSÎ dit au sujet de la façon d'être du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr:

> «Une des vertus du *Shaykh* était l'abnégation (*Îthâr*). Il ne comptait pas le nombre de fois où il avait fait don de ses vêtements, de ses babouches ou de sa couche. Il ressentait une grande joie à chaque fois qu'il offrait quelque chose, parce qu'il y voyait le signe du fait que Dieu lui voulait du bien, puisqu'il lui permettait de remplir ce rôle. Il ne se lassait pas de donner et ne savait pas ce que signifie faire des réserves ou des économies[854]… Cet homme, au vrai, est pétri de soufisme et de spiritualité, il renonce à ce bas-

852 Basîr, *al-Risâla*, p. 8.
853 Basîr, *al-Ightibât*, p. 264.
854 Soussî, *al-Ma'soûl*, vol. 12, p. 150

> monde par nature et n'a d'autre vue que celle de s'acquitter des droits de son Seigneur… Si bien que ni ce bas-monde, qui fait affluer vers lui l'argent à flot, ni le dais d'honneurs dressé au dessus de lui par les tribus et leurs chefs, ni l'abondance des aspirants et des groupes de gens qui viennent lui rendre visite chaque jour par caravanes, n'ont pu le détourner de cet élan qui le pousse vers son Seigneur[855]».

Il adoptait pour devise, en cela, la parole prophétique :

> «Renonce à ce bas-monde, Dieu t'aimera ; renonce à ce que les gens possèdent, les gens t'aimeront».

Il la reprenait souvent dans les conseils et les courriers qu'il adressait à ses fidèles, en les invitant à acheter l'au-delà et à vendre ce bas-monde, puis à renoncer à toutes ses jouissances, tout en insistant sur le renoncement intérieur, lequel est plus estimable que celui extérieur[856].

L'auteur de l'*'Ightibat* et celui du *Ma'sûl* ont tout deux rapporté une histoire indiquant son renoncement au bas-monde. Cette histoire qui eut lieu au cours de son deuxième Pèlerinage *(Hajj)*, durant lequel l'accompagnaient une quarantaine de personnes fortunées de la ville de Tadla ainsi que son disciple Muhammad Bûhâfâ, Le Caïd Commandant de la région Lebrouj; se résume comme suit :

> Un Yéménite était venu s'assoir en face de lui alors qu'il était dans la Mosquée sacrée *(du Mecque)*. Il lui dit :
> « J'ai dans mes mains un dépôt qui t'est destiné. Sa valeur est de douze mille, la moitié en or et l'autre moitié en argent. Le *Shaykh* refusa catégoriquement de le prendre. Comme l'homme insistait en disant qu'il s'agissait d'un dépôt de confiance qu'il se devait de faire parvenir, il finit par l'accepter. Mais il ne le prit pas et lui ordonna de le répartir entre les pauvres. Il ne lui revint pour part que dix-sept *Rials* qu'il lui laissa en rétribution de son travail. Le Caïd et ceux qui l'accompagnaient

855 Id., pp. 146-147.
856 Lettre disponible à la bibliothèque de la Zaouïa.

> s'étonnèrent de l'abnégation et de la générosité dont faisait preuve leur *Shaykh*, autant chez lui qu'en voyage : il ne se laissait pas étourdir par la pensée de l'or et de l'argent que Dieu lui faisait parvenir au moment où il en avait le plus besoin pour les dépenses de son voyage, surtout lorsqu'ils le virent partager l'argent dans les lieux Saints à la manière de quelqu'un qui n'a pas peur de l'indigence.

Ces deux auteurs affirment que tous les fidèles qui accompagnaient le *Shaykh* ont assisté à cet événement et l'ont relaté d'une manière semblable[857].

LE PRECHE A L'ENSEMBLE DES MUSULMANS :

Du fait que le *Shaykh* Ibrâhîm considérait que les gens « ont grandement besoin que quelqu'un les empoigne pour les conduire à Dieu »[858] sa Voie n'était pas liée à une classe sociale particulière ; elle ne faisait pas la distinction entre grands et petits, gens de modeste condition et gens fortunés, enseignants et illettrés, hommes et femmes. Elle rassemblait toutes ces catégories sociales, c'est pourquoi les conseils et les prêches qu'il adressait à ses fidèles sont parsemés d'indications en ce sens. C'est le cas d'une lettre qu'il adresse à l'ensemble de ses disciples, dans laquelle il dit :

> «Vous devez craindre Dieu, tant de manière secrète que publique, et être dévoués à Lui et à l'ensemble des musulmans… Attachez-vous au Livre de Dieu et ramenez les serviteurs à leur Seigneur, collectivement ou isolément, et ne négligez personne dans votre prêche, pas plus le riche que le pauvre… Sauvez autant de serviteurs que vous le pouvez ; remettez-les sur la Voie juste et salutaire. Puisse Dieu nous conduire, vous et moi, sur le droit chemin … Poursuivez votre route, à la grâce de Dieu. Que l'absence d'intérêt de la part des gens ne vous abatte pas dès la première tentative. Ne voyez-vous pas que la corde finit par laisser une trace sur la plus dure des roches à force de la frotter ?[859] ».

857 Basîr, *al-Ightibât*, pp. 284-285 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sûl*, vol. 12, p. 149.
858 Lettre disponible à la bibliothèque de la Zaouïa.
859 Id.

C'est pourquoi on vit adhérer à sa confrérie des Savants, des spécialistes de jurisprudence islamique et des illettrés, ainsi que des caïds et des hommes d'état.

LA NECESSITE D'UN *SHAYKH* POUR L'EDUCATION :

La plupart des soufis s'entendent sur ce principe repris par le *Shaykh* al-'Arabî al-Darqâwî qui en rapporte dans ses lettres la sagesse, déclarant :

> « Qui n'a pas de Maître a Satan pour Maître ».

Il reprend également à ce sujet une parole d'Ibn Shaybân :

> « Qui n'a pas d'enseignant est livré à lui-même ; la suppression des intermédiaires constitue une brèche et le fait d'attribuer à ces intermédiaires une action est un égarement »[860].

Puis il disait lui-même :

> « Nul ne peut se dispenser d'un *Shaykh* dans quelque science que ce soit, et dans le domaine du soufisme plus encore… plus encore »[861].

Il ajoute de surcroit que quiconque nie ce fait est un ignorant et un prétentieux :

> « Quiconque prétend pouvoir se dispenser de *Shaykh*, se détourne de la porte et se dirige vers le mur. Car si nous nous conformions à ce que nous a enseigné le Prophète, sans que nos cœurs et nos membres n'en dévient en rien, nous pourrions alors nous contenter du Messager de Dieu et faire l'économie d'un *Shaykh*. Mais comme nous avons modifié et transformé les choses, au point que nos cœurs et nos membres sont devenus durs, comment n'aurions-nous pas besoin de *Shaykh* ? Ne prétend le contraire que l'orgueilleux, l'ignorant ou l'homme satisfait de sa personne »[862].

860 Ses paroles ont été rapportées par le *Shaykh* al-'Arabî al-Darqâwi dans ses *Rasâ'îl*. Lettre 17, p.96.
861 Id.
862 Id.

C'est ce qu'affirma après lui le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr qui disait que la disposition des gens a grandement changé et qu'ils ont aujourd'hui le plus grand besoin de quelqu'un qui les empoigne pour les tourner vers Dieu et les réconcilier avec Lui ; puis pour les reconduire à Lui par la repentance … ». Mais il posait en condition, comme le faisait al-'Arabî al-Darqâwî, que le *Shaykh* soit vivant et s'occupe de l'éducation de ses disciples, car il considérait qu'il ne convenait pas de prendre les morts pour *Shaykh* comme le font d'autres. Il précisait que si cela se pouvait, le Prophète nous dispenserait de suivre un quelconque *Shaykh,* car nul n'a davantage que lui prévalence sur les affaires des gens. C'est ce qu'il affirme dans sa *Risâla al-kubra* :

> « …et les *Shaykhs* qu'il mentionne comptent au nombre des morts comme les autres *Shaykhs*, or le mort n'éduque pas »[863].

Il considérait en somme qu'il est indispensable qu'un *Shaykh* prenne par la main toute personne aspirant à emprunter la Voie soufie. Aussi, les *Shaykhs,* selon lui, sont « les lieutenants du Messager de Dieu (psl), tant dans la défense de ses commandements que de ses interdictions »[864].

Telles sont les caractéristiques essentielles de la *Tarîqa* du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, qui ne se distingue que peu dans son ensemble de la *Tarîqa* al-Shâdhiliyya. Je dirais même qu'elle reprend les principes mêmes posés et prônés par Abu al-Hasan al-Shâdhilî, à l'exeption du principe du dépouillement et de la dégradation volontaire des apparences qui était due aux *Shaykhs* de la *Tarîqa* al-Darqâwiyya. Ce qui nous permet de faire deux remarques :

Premièrement : sur le plan du soufisme en général, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr était Shâdhilî et était influencé par la *Tarîqa* al-Darqâwiyya, ce qui fit qu'il adopta la méthode du dépouillement que prônait le *Shaykh* de cette confrérie.

Deuxièmement : sa *Tarîqa* était indépendante. En ce sens, elle est dite « Ibrâhîmiyya-Darqâwiyya ».

863 Basîr, *al-Risâla*, p. 14.
864 Id., p.15.

C'est pourquoi on peut dire que la définition que donne Muhammad Ibn Ja'far al-Kattânî de la *Tarîqa* de son *Shaykh* al-'Arabî al-Darqâwî, peut s'appliquer à la sienne :

> « Sa Voie est fondée sur l'observance de la Sunna, tant dans les paroles que les actions ou les adorations et usages quotidiens ; sur le rejet de toutes les innovations, quelle que soit la situation ; sur la mortification de l'âme ; l'abandon de la volonté propre ; l'abandon de toute revendication et le renoncement à toute prétention à un quelconque pouvoir ; la pratique abondante de la mention de Dieu, la nuit, à l'aube et au crépuscule ; l'affairement aux échanges pieux.

LITANIES ET MENTIONS LITURGIQUES :

Malgré qu'il ait établi une méthode (*Tarîqa*) propre à lui, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr n'a pas assigné à ses compagnons des *Awrâd* (litanies initiatiques) qui lui sont propres, mais il s'est dévoué au *wird* de l'affiliation Darqâwiyya connue chez son premier *Shaykh*, Mulay al-'Arabi al-Darqâwi, excepté quelques petites modifications. Il avait hérité ces *Awrâd* de son *Shaykh* al-Haj 'Ali Ibn Ahmad al-Ilighi al-SOUSSÎ sous la forme suivante :

- « *A'udhu Billahi Mina al-Shaytani al-Rajim* (Je cherche protection auprès d'Allah contre le diable banni) » trois fois,
- « *Bismillahi al-Rahmani al-Rahim* (Au nom d'Allah, le Compatissant, le Miséricordieux)»,
- « *La Hawla Wa la Quwwata Illa bi Llah...* (Dieu seul, le Sublime et l'Immense, prête force et puissance.) » (trois fois).
- « *Astaghfiru Allah* ...(Je demande le pardon de Dieu) » (cent fois).
- «Ô Allah, bénis notre Maître Muhammad, Ton serviteur et Messager, le Prophète illettré, ainsi que sa famille et compagnons, et que la paix soit sur eux » (cent fois).
- «Il n'y a de dieu qu'Allah, Seul, sans rival, à Lui appartient la Souveraineté et la Louange et Il est Omnipotent», (cent fois, et dans la

dernière : « Notre seigneur Muhammad le Prophète d'Allah, que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui »).

- «*Hasbuna Allah wa Ni'ma al-Wakil* » (Dieu nous suffit, quel excellent protecteur !) (cent fois).

Ceci est le *wird* des hommes, quant à celui des femmes, il est sous cette forme :

- « *Astaghfiru Allah* (Je demande le pardon de Dieu) » (cent fois).
- « Ô Allah, bénis notre Maître Muhammad » (cent fois, et dans la dernière : « Ainsi que sa famille et ses compagnons, et que la paix soit sur eux »).
- «Il n'y a de dieu qu'Allah (cent fois, et dans la dernière : « Notre Maître Muhammad le Prophète d'Allah, que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui »).

On remarque que ce sont les mêmes *Awrâd* que le *Shaykh* Mulay al-'Arabi al-Darqâwî avait préparés pour ses disciples, après les avoir résumés suite aux instructions de son *Shaykh* sidi 'Ali al-Jamal, qu'il s'agisse du *wird* des hommes ou de celui des femmes[865], avec une seule addition qui est *al-hasbala* (*Hasbuna Allah wa Ni'ma al-Wakil* : Dieu nous suffit, quel excellent Protecteur!) dans le *wird* des hommes. C'est une addition qu'a apprise le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr de son *Shaykh* al-Ilighi après que ce dernier l'ait ajoutée au *wird* Darqâwî. Une anecdote a été citée à ce sujet par l'auteur de *al-Ma'sul*, qui raconte qu'au moment où le *Shaykh* et ses disciples se dirigeaient vers Marrakech, accompagnés de *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr et ses disciples, (*fuqara)* de Rhamna et du Haouz, ils descendirent tous à la Zaouïa al-Kattânîyya, hôtes de Muhammad Echikhi (m. 1947/1367 H.) qui fut très généreux envers eux. Quand le *Shaykh* décida de s'en aller, il lui dit :

> « Le Prophète a offert à sa Commnauté (*Umma*) un présent par mon biais, l'acceptez-vous ? C'est une forteresse impénétrable, et un paradis

865 Voir la première formule du *wird* Darqawi chez : Mu'askari, *Kanz al-Asrar*, (Le trésor des secrets). p 5 ; Fâsî, *Qabilat Bani Zerual*, (La tribu des Bani Zarual), p. 40 ; Darqâwi, al-'Arabi, *al-Rasâ'il*, p. 63 ; rapport photocopié des archives coloniales françaises relatif à la *Tarîqa* du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr.

> protecteur d'un choc sévère que vont subir les musulmans[866], veuillez donc l'accepter, pour vous protéger, et ajoutez-le au *wird.* Nous ferons de même, si Dieu le veut, jusqu'au jour où tout retournera à Lui[867]. Toute personne qui s'en couvre, sera protégée des grandes et petites infortunes. Le voici :*Hasbuna Allah wa Ni'ma al Wakil* (Dieu nous suffit, quel excellent Protecteur!) ». Puis il ordonna à tous les disciples de le répéter à haute voix, jusqu'à leur arrivée à Marrakech.[868]

et, depuis, cette formule devint une composante du *wird* Darqâwi, dont elle constitua la quatrième centaine. Tous les disciples du *Shaykh* al-Ilighi l'adoptèrent, avec à leur tête Ibrâhîm al-Basîr. Le *Shaykh* al-Ilighi raconta à ce dernier :

> « J'étais très soucieux au sujet des chrétiens, lorsqu'un jour au village d'Awrir, dans la région d'Agadir, le Prophète (psl) se présenta devant moi en me disant : "Je te vois très préoccupé au sujet des chrétiens" et je répondis : "Oui, mon seigneur" , alors il me dit : "Lorsque les troupes ont encerclé la ville et que je travaillais avec les compagnons pour creuser la tranchée, je suis revenu entièrement à Dieu qui m'a inspiré, alors je me mis à réciter : *'Hasbuna Allah wa Ni'ma al-Wakil'* . Je mis donc ma confiance en Dieu, et c'est alors que la victoire divine survint ; Il leva le siège imposé, et les troupes furent battues sans guerre". Ordonne donc toi aussi à tes compagnons d'ajouter à leur *wird* cent *'Hasbuna Allah wa Ni'ma al-Wakil'*, ils trouveront son bienfait dans leurs cœurs, et le Maroc tout entier le trouvera également, Si Dieu le veut[869] ».

Ensuite, il l'ajouta au *wird* assigné à ses disciples, matin et soir.

Il enseignait ce *wird* aux hommes et femmes, petits et grands, à condition que les hommes s'engagent à le faire après les prières du *subh* et du *mughrib*, alors que les femmes se contentaient de le réciter une fois par jour, sous sa forme réduite, pour leur faciliter les choses, vu les diverses tâches dont elles s'acquitaient[870]. Il

866 Il entend la calamité des kattanis suite au décès de leur *Shaykh* Muhammad Ibn Abdelkbir tué en 1910/1328 H.
867 Basîr, *al-Ightibat*, p 138.
868 Voir les détails de cette anecdote dans : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 138-139.
869 Basîr, *al-Ightibat*, p. 140.
870 Voir l'original de l'autorisation remise par le *Shaykh* à son représentant (*muqaddam*) Jîlânî Ibn al-Ba'lawi, dans les annexes, où il distingua entre hommes et femmes.

l'enseignait même aux djinns croyants[871]. Il autorisait, de même, ses *muqaddams* à le donner, par une autorisation écrite, dans laquelle il précisait la position de ces derniers vis-à-vis des disciples de leurs régions respectives, expliquait la méthode (*Tarîqa*) de la Voie, ainsi que la formule du *wird*, et donnait quelques recommandations religieuses et éducatives. La bibliothèque de la Zaouïa conserve un grand nombre de ce genre de lettres qui montrent le grand nombre de *muqaddams* de sa *Tarîqa* Darquawiyya- Ibrâhîmiyya, d'une part, et la diversité de leur appartenance aux tribus, d'autre part[872].

Outre ces *awrad*, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr demandait à ses disciples à lire le *Hizb* (chapitre) coranique après les prières du *subh*, du '*asr* et du *mughrib*. Quant à lui, il faisait, en plus des *Awrâd* généraux, un *wird* coranique spécifique et un autre général ; le premier consiste en la lecture du chapitre *al-Kahf* chaque jeudi soir, et des chapitres : *Yasin*, *Ha-Mim*, *al-Dukhan*, *al-Wâki'a*, *al-Mulk*, *al-'Ikhlas* (trois fois), et *al-Mu'awadhatayn* chaque vendredi matin[873]. Quant au deuxième, il concerne la lecture du Saint Coran en entier. Pour ce, il établit un programme précis comme suit, nommé au Maroc *hizb du Shaykh.*

Le wird coranique du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr est organisé comme suit :

---

871 Voir l'anecdote des djinns disciples des 'Ulama et des soufis : Id., p 373.
Le fait que les djinns croyants étaient des disciples de grands *Shaykhs* soufis, desquels ils apprenaient la science et les *awrad*, est courant dans les livres de biographies et les *fahâris* soufis. L'inverse également est connu, car il y a des narrations de *hadiths* par les djinns avec des transmetteurs crédibles, tels que Sulayman et le *qadi* Shamharush, le djinn compagnon, dont il a été dit qu'il a rencontré le Prophète et qu'il a rapporté des *hadiths*. Il était *qadi* (juge) des djinns ; il était nommé Abderrahman et surnommé "Shamharush". On trouve ces transmissions notamment dans la narration de l'épisode sur [le rite d'initiation par] le serrement de main shamharushi, comme l'a cité l'auteur des *al-Ayât Bayyinât* (les versets preuves), qui n'a pas omis de le commenter, disant : « En général, ceux qui ont rapporté de lui sont des soufis dont la démarche est basée sur le jugement favorable ; cependant les Imâms critiques ont mis en garde contre leurs narrations, comme il est dit au début du *Sahih Muslim* (p. 209). Les grands *Shaykhs* soufis sont connus pour leur sincérité, leur piété, et leur vérification minutieuse du *hadith* et de sa relation, aussi il faut croire leurs dires. Quant aux '*Ulamâ'* du Hadith, ils sont connus pour leur rigueur dans la narration et leur minutieux examen du texte et de la chaîne de transmission, et ils n'acceptent que ce qui a été criblé ; d'où peuvent-ils donc connaître le monde secret des djinns et ce qui le concerne ? ». Abu Salem al-'Ayashi a dit à propos de l'apprentissage de certains *Shaykhs* soufis de la transmission de la lecture d'*al-fatiha* d'après le djinn Shamharush : « C'est l'une des chaînes de transmission étranges, mais puisque le but est la bénédiction cela importe peu et il semble que les narrations d'après le djinn *qadi* sont nombreuses dans le domaine des lectures [coraniques] et des *hadiths* ».
Pour plus d'informations sur le sujet, voir : *Dhafar al-Amani*, pp. 310 et 270 ; KATTÂNÎ, *Fahras al-fahâris*, vol. 1, p. 243 et vol. 2, pp. 704, 977, 1154 ; 'Ayachi, Abu Salem al-, *al-Fahrasa*, pp. 113, 119, 120, 130 ; 'Ayachi, Abu Salem al-, *Ithaf al-Akhilla' bi Ijazat al-Mashayikh al-Ajilla'*, p. 103.

872 Voir des exemples de ces lettres dans les annexes manuscrites, et voir également ce qui concerne les représentants de la tribu des Bani Meskin dans les archives de la colonisation française.

873 Basîr, *al-Ightibat*, p. 255.

Lundi	Matin	Hizb 1	Hizb 13	Hizb 25	Hizb 37	Hizb 49
	Soir	Hizb 2	Hizb 14	Hizb 26	Hizb 38	Hizb 50
Mardi	Matin	Hizb 3	Hizb 15	Hizb 27	Hizb 39	Hizb 51
	Soir	Hizb 4	Hizb 16	Hizb 28	Hizb 40	Hizb 52
Mercredi	Matin	Hizb 5	Hizb 17	Hizb 29	Hizb 41	Hizb 53
	Soir	Hizb 6	Hizb 18	Hizb 30	Hizb 42	Hizb 54
Jeudi	Matin	Hizb 7	Hizb 19	Hizb 31	Hizb 43	Hizb 55
	Soir	Hizb 30				
Vendredi	Matin	Yasin + al-Dukhkhan + al-Wâqiʻa + al-Mulk				
	Soir	Hizb 8	Hizb 20	Hizb 32	Hizb 44	Hizb 56
Samedi	Matin	Hizb 9	Hizb 21	Hizb 33	Hizb 45	Hizb 57
	Soir	Hizb 10	Hizb 22	Hizb 34	Hizb 46	Hizb 58
Dimanche	Matin	Hizb 11	Hizb 23	Hizb 35	Hizb 47	Hizb 59
	Soir	Hizb 12	Hizb 24	Hizb 36	Hizb 48	Hizb 60

En consultant ce *wird* coranique sous la forme décrite dans ce tableau, il apparaît que le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr suivait la majorité des anciennes écoles qui enseignaient les sciences religieuses dans tout le Maroc. Il est originaire du village natal de Muhammad Ibn Nasir al-Darʻi, *Shaykh* de la Zaouïa al-Nasiriyya, à Tamgrut, qui est une branche de la Shadhiliyya comme je l'ai déjà dit au premier chapitre.

Parmi ses *Awrâd* citons également sa constance dans l'accomplissement des *tarawih* (prières surrérogatoires durant le Ramadan), que ce soit durant ce mois sacré ou en dehors"[874], de même que « il priait sans cesse sur le Prophète, et le vénérait, de la même manière que les *Shaykhs* de la *Tarîqa* al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya. De plus, chaque fois qu'il entendait prononcer le nom du Prophète, il se

874 Basîr, *al-Ightibat*, p. 381 ; Soussî, *al-Maʻsûl*, vol. 12, p. 147.

mettait à pleurer »[875]. Pour exprimer l'amour qu'il avait pour le Prophète il établit une litanie spécifique, et donna un nom à l'assemblée où se pratiquait la prière sur celui-ci, qu'il tenait chaque vendredi juste après la prière du *'asr*. Il ne s'arrêtait que quand il terminait la prière. Il commençait par les paroles divines :

> « Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez, priez sur lui et adressez [lui] vos salutations »[876],

puis il continuait ainsi :

> «Ô Allah, bénis notre Maître Muhammad, Ton serviteur et messager, le prophète illettré, ainsi que sa famille et ses compagnons, et que la paix soient sur eux (100 fois). Après la lecture du *Hizb al-Ratib* (*hizb* quotidien)[877], on lit les poèmes *al-Burda* et *al-Hamziya* de l'Imâm al-Busaïri, et ce qu'apprennent les disciples concernant les mérites du Prophète (*al-shama'il al-Muhammadiya*), et on conclut la séance par la lecture de *al-fatiha* et par la prière pour tous les présents, pour l'Emir des croyants et pour tous les musulmans. Puis il parfume tous les présents en glorification à l'invocation du Prophète (psl). Il en est ainsi jusqu'à ce jour dans cette Zaouïa.

En outre, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr faisait le *wird* Qadiri qu'il avait appris du *Shaykh* Ma' al-'Aynayn, de la façon suivante :

> « [Ô Vivant, quand personne d'autre n'est vivant dans la durabilité de Sa souveraineté et Son existence, ô vivant, ô vivant, ô vivant (11 fois).

Ô Vivant, Eternel, Généreux, Donneur, Créateur des cieux et de la terre, ô Possesseur de la gloire et de l'honneur, il n'y a de dieu que Toi, je Te demande de

875 Basîr, *al-Ightibat*, pp. 311-312.
876 Coran, *al-Ahzab*, verset 56.
877 Parmi les coutumes, de l'époque du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, qui ont toujours cours à la Zaouïa il y a la lecture du *Hizb al-Ratib* du Coran après les prières du '*asr*, et du *mughrib*, ainsi que la lecture du *hizb al-sabah* après la prière du *subh*, et ce dans le but d'aider les *tulba* débutants à apprendre le Coran et le réciter, et afin de soutenir les récitants.

faire revivre mon cœur par la lumière de Ta connaissance, ô Allah, ô Allah, ô Allah (11 fois)

Ô Allah Lumière, illumine ma vue et mon discernement par la lumière de Ta connaissance, ô lumière (11 fois)] ».

Il récitait ces litanies en plus du secret de « *al-Ha'* »[878], qu'il avait appris du même *Shaykh*, et le grand *hizb* de l'Imâm al-Shâdhilî qu'il lisait également régulièrement[879].
Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa, raconte que « son assemblée n'était pas dépourvue de *dhikr,* de discussion, de lecture, de narration des nouvelles des proches et amis, ou des faits des anciens pour en tirer des leçons. Il fait donc l'éloge de Dieu, ou le *dhikr*, et il écoute les leçons des juristes (*fuqaha'*) et des '*Ulamâ',* dont il ne se sépare presque jamais »[880]. Il avait l'habitude « quand il s'isolait, de faire le *dhikr*, et quand il se trouvait en groupe, de discuter avec ses compagnons de sujets bénéfiques »[881], à tel point que « toutes ses assemblées n'étaient que *dhikr*, débats, conseils et orientations… Il assistait régulièrement à la lecture du *hizb al-Ratib* (*hizb* quotidien), aux *nawafil* (actes surérogatoires) et *awrad*, qu'il soit en voyage ou pas. Il ne s'asseyait qu'en face de la *qibla*, et ne quittait l'emplacement de sa prière du *subh* que pour celle du *duha*, sauf en cas d'empêchement ou d'obligation »[882]. « Ni la vie qui s'est tournée vers lui avec la fortune, ni le prestige dont il jouit avec le respect des tribus et leurs chefs, ni les nombreux visiteurs qu'il recevait quotidiennement avec leurs caravanes, n'ont pu le décourager de se tourner vers le Seigneur, par le biais des nombreux *Awrâd* auxquels il s'est habitué depuis longtemps »[883]. Il était, que Dieu bénisse son âme, le plus riche des hommes de sa tribu, comme l'a décrit l'un des documents des archives de la colonisation française.

L'état de dévotion constante s'était répandu parmi tous les disciples, au point « qu'on ne pouvait voir que des récitants et des invocateurs (*dhakirin*), y compris ceux qui étaient occupés à balayer, à bâtir ou à se laver, debout ou assis »[884]. Tout le monde

878 Voir sa formule dans le livre du *Shaykh* Ma' al-'Aynayn *:«Na â't al-bidayat»*.
879 . Le grand hizb de l'Imâm al-Shâdhilî est très connu.
880 Basîr, al-Ightibat, p 339.
881 Soussî, *al-Ma'sûl*, vol. 12, p 147.
882 Basîr, *al-Ightibat*, p. 381 ; Soussî, *al-Ma'sûl*, vol. 12, p. 147.
883 Id., p. 147.
884 Basîr, *al-Ightibat*, p. 231.

passait son temps au *dhikr*, aux discussions de *fiqh* (jurisprudence), d'interprétation et de Hadith, à la récitation du Coran jour et nuit, et au soufisme… Ils veillaient la nuit (*tahajjud*) à lire le Coran individuellement ou en groupes, et il n'y avait pas de différence entre les *tulba* et les *fuqara* ; grands et petits, ils avaient tous une tablette et un chapelet, au point qu'ils ne faisaient qu'un seul corps, dont chaque partie assistait l'autre[885]. Malgré cela, il rappelait souvent ses adeptes et leur recommandait de faire de leurs réunions des assemblées de *dhikr* et de discussion (*mudhâkara*), les mettant en garde contre la distraction et la négligence[886], et en appliquant les recommandations de son *Shaykh*, qui lui disait :

> « Les gens oublient plus vite que ne passent les nuages en été ; si tu ne veilles pas sur leurs débats et leur *dhikr*, en te réunissant avec eux, tu risques de les retrouver comme au début »[887].

En plus de sa forte volonté à pousser tout le monde à faire ses *Awrâd* au moment voulu, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr appelait ses disciples à occuper leur temps par toutes sortes de *dhikr*, surtout la *haylala* (*La Ilaha Illa Allah* : il n'y a d'autre divinité que Dieu), qui est le meilleur *dhikr*. Il leur ordonnait également le respect complet de la *shari'a*, d'en accomplir les commandements extérieurement et intérieurement, de se repentir souvent, de retourner à Dieu, d'implorer Son pardon pour les péchés, d'assister régulièrement aux assemblées d'invocation et de discussion avec les disciples, d'apprendre l'essentiel des sciences religieuses et de prier abondamment sur le Prophète, que la paix et la bénédiction divines soient sur lui[888]. Tout ceci est cité dans ses lettres. Je vais à présent citer, à titre d'exemple, celle qu'il a envoyée aux disciples de Lagfaf, Ulad Hammu, Ulad 'Ali, et Ulad Jadra à Uragh, qui est l'une des régions administratives de la province de Benî Mellal.

« … Oeuvrez pour le jour de la résurrection, lorsque chaque âme éprouvera ce qu'elle aura fait. Préparez-vous avec détermination au service de Dieu, ne craignez le blâme d'aucun blâmeur. Travaillez pour le jour de votre départ comme si vous regardiez

885 Id., p 230.
886 Voir la lettre dactylographiée dans cette recherche.
887 Basîr, *al-Ightibat*, p. 101.
888 Cette prière est faite de la sorte suivante : (Ô Allah, bénis notre Maître Muhammad, Ton serviteur et Messager, le Prophète illettré, ainsi que sa famille et compagnons, et que la paix soit sur eux).

l'infortune. Je vous recommande d'être patients envers vos malheurs, car la patience fait énormément de bien. Priez au temps fixé ; il n'est pas permis de se relâcher ou de se lasser. Donnez-vous des conseils les uns les autres, et réunissez-vous avec les gens de mérite. Evitez la paresse, l'ennui et la lâcheté dans les obligations que Dieu vous a confiées et dans les actes religieux qu'il a fixés pour vous, sinon vous risquez de le regretter quand il sera trop tard, car le travail est fait aujourd'hui sans demande de comptes, mais demain il y aura reddition de comptes sans travail. Il est dit dans le Hadith :« L'intelligent est celui qui se condamne lui-même, et qui travaille pour sa vie d'après la mort, et l'impuissant est celui qui suit les caprices de son ego (*nafs*), et ne fait qu'exprimer ses souhaits à Dieu »[889]. Ne vous fiez pas à la vie, à ses caprices et à ses ornements, car Dieu dit : « *Tout ce que vous possédez s'épuisera, tandis que ce qui est auprès de Dieu durera* »[890]. Quelle ignorance et quelle aberration, quelle hérésie et quelle hypocrisie, et quelle perte égarent les serviteurs de Dieu de l'attention envers leur Seigneur ! Dieu dit : « *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent, Je ne cherche pas d'eux une subsistance; et Je ne veux pas qu'ils Me nourrissent* »[891], par Dieu mes frères, vous devez vous lamenter vous-même avant que ne vienne le châtiment ; vous ne recevrez alors aucun secours. Que Dieu nous accorde le succès pour atteindre la Voie de la raison ! »[892]

Afin d'organiser les temps du *dhikr*, le *Shaykh* avait établi un programme quotidien précis. Il divisa le jour en plusieurs temps ; en chacun les *fuqara* faisaient un type de litanie, des prières, du *dhikr*, des supplications et implorations de pardon. L'auteur d'*al-Ightibat* indique également qu'il divisait les *fuqara* en plusieurs assemblées selon leurs connaissances : les débutants d'abord, puis les cheminants assoiffés, et enfin ceux qui ont goûté à la coupe de l'amour et de la connaissance[893]. C'est ainsi qu'étaient organisées les assemblées de *dhikr* et de discussion, dont chacune était présidée par un *faqih* enseignant ou un ancien disciple que le *Shaykh* avait éduqué, et comprenait des '*Ulamâ',* des clercs des *tulba* du Coran et on y apprenait les règles

889 Rapporté par at-Tirmidhi dans ses *Sunan*, Ibn Majja dans ses *Sunan*, al-Bayhaki dans *les grandes Sunan* et al-Hakim dans al-Mustadrik ; Il déclara qu'il s'agissait d'un *hadith* authentique, selon al-Bukhari.

890 Coran, *Surat al-Nahl* (Les abeilles), verset 96.

891 Id., *surat al-Dhariyat* (celles qui éparpillent), versets 56-57.

892 Voir le texte d'origine à l'annexe manuscrite. Voir également la lettre générale des délégations qu'il a envoyée à certaines tribus, dans laquelle il insista auprès de ses disciples pour faire régulièrement le *dhikr* et assister aux assemblées de discussion (*mudhâkara*).

893 Basîr, *al-Ightibat*, p. 108.

de la *shari'a*. « Ils avaient tous une tablette entre les mains, qu'ils portaient sur le dos lors du voyage, un gros chapelet autour du cou, la robe rapiécée, et la canne. Tous invoquaient Dieu et discutaient de questions religieuses »[894].

Le *Shaykh* organisait ces assemblées et les supervisait lui-même, de même qu'il veillait à en appliquer le programme comme suit[895]:

Parallèlement à leur programme éducatif, les enfants âgés de cinq à quatorze ans, lisaient chaque vendredi après la prière du *Dhohr*, cinq chapitres du Coran, ce que l'on appelait *at-tafriq*, puis se réunissaisent pour la clôture de celui-ci avant la prière du *'Açr*.

Quant aux *fuqara* et les visiteurs, ils commençaient leur journée avant la prière du *Fajr*. Ils s'asseyaient à la Mosquée dans l'attente du *Shaykh* pour la prière du *Subh*, et après lecture du *hizb al-Ratib*, ils faisaient le *dhikr* de "*hasbuna allah wa ni'ma al-wakil"* (cent fois), "ô Allah, bénis notre seigneur Muhammad ainsi que sa famille et ces compagnons, et que la paix soit sur eux" (cent fois), puis la la séance se terminait par des psalmodies, quelques *qasâ'id* et des louanges du Prophète. Il pouvait y avoir au cours de ces séances une discussion (*mudhâkara*) entre disciples et un sermon fait par le *Shaykh*. Cette assemblée générale finissait au lever du soleil. Ensuite, les participants faisaient la prière surérogatoire du *Duha* et ils prenaient le petit déjeuner. Une heure après, chacun se consacrait à son programme quotidien : l'apprentissage, l'enseignement et le travail manuel. Après la prière du *Dhuhr*, ils prenaient le déjeuner et se réunissaient pour la *mudhâkara* et le *dhikr* jusqu'à la prière du *'Asr*. Après la prière du *Maghrib*, ils lisaient le *hizb* du soir et assistaient à des cours sur le dogme et la jurisprudence en présence du *Shaykh*, jusqu'à la prière du '*Icha'*. Ensuite ils faisaient le dhikr du *Latif* (*ya Latif*, 4444 fois) et d'autres *adhkar* jusqu'à une heure tardive de la nuit[896].
Il en était ainsi tous les jours, que le *Shaykh* fut chez lui, ou en voyage spirituel (*siyâha*), car le dhikr était sa religion ; « il n'entrait qu'avec, et ne sortait qu'avec »[897]. Il réservait une tente spacieuse, lors de la *siyâha*, à la prière, le *dhikr* et les leçons. Le *Shaykh* inaugurait les séances par une ode (*qasida)* connue de tous :

894 Id., pp. 157-159.
895 Pour plus de détails : Id., p. 254 et suivantes.
896 Id., pp. 255- 256.
897 Id., p. 93.

Que la paix et la miséricorde divines soient sur vous
Allah, Allah, Allah, il n'y a de dieu qu'Allah
Acceptez cet hôte vous visitant pour Dieu
Allah, Allah, Allah, il n'y a de dieu qu'Allah
Bienvenue mes seigneurs, gens de Dieu
Notre Seigneur vous récompensera et le but est Allah
Nous sommes venus à vous pour Dieu, mes seigneurs, gens de Dieu
Guérissez-nous par vos soins et faites-nous boire de votre eau
Dès que je vous vois mes seigneurs, gens d'Allah
Mon cœur se confond et je guéris de tout

Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la *qasida*. Après une heure de *dhikr* et de *hadra*, le *Shaykh* clôturait la '*imara* par « *La ilàha illà Allàh*, *Muhammad Rasul Allah* » (il n'y a de Dieu qu'Allah, Muhammad est le Messager de Dieu). Puis il bénissait tout le monde, et poursuivait le *dhikr* pendant une heure. Il commençait ensuite son prêche pour conseiller les gens, les appeller à se repentir, à implorer le pardon de Dieu, à se dévouer à l'Islam et à accomplir au mieux ses piliers. Les gens se présentent alors devant lui, pour prêter serment d'allégeance comme il l'avait fait avec son propre *Shaykh*, dans le but de la commanderie du bien et de la lutte contre le mal (*al-amr bil ma'ruf wa al-nahy 'an al-munkar*), à savoir la prière, l'aumône, le jeûne du Ramadan, le pèlerinage à la Mecque, la demande de pardon pour les péchés, la lecture du Coran, et l'invocation (*dhikr*) de Dieu, à tout moment et en toutes circonstances, en privé et en public[898], dans les assemblées, sur les routes et dans les souks[899]. Le *dhikr* constitue le pilier essentiel de la méthode et la discussion est le plus important outil pour l'apprendre, aussi le *Shaykh* était-il strict en ce qui concerne les programmes d'invocation. Il insistait également auprès des disciples pour réciter leurs *Awrâd* et *adhkar*, aux temps fixés, dans toutes les circonstances, qu'ils soient chez eux ou en voyage, et pour qu'ils leur accordent la priorité. Je veillerai à inclure dans ce travail un exemple de ses lettres afin de montrer l'importance que revêt cette

898 Id., p. 200.
899 Ces recommandations sont mentionnées dans des pages dispersées de : Basîr, *al-Ightibat*, voir par ex.: pp. 90, 215, 310- 311.

question pour lui. Il s'agit de sa "grande lettre", car elle est générale et adressée à tous ses disciples, en voici un extrait :

> « … Nous insistons auprès de tous nos frères pour qu'ils fassent leurs *Awrâd* dans quelque situation où ils se trouvent, même lorsqu'ils chevauchent des montures lors des voyages, et qu'ils se considèrent en présence de Dieu et son Prophète »[900].

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, affirmait que le succès des disciples et la clarté de leur conscience dépendent de leur persévérance à réciter leurs *awrad*. La sincérité dans l'accomplissement de ces derniers les prémunit contre les maladies morales ; il disait pour en expliquer la finalité :

> « Sachez que le but de ce *wird,* pour toute personne qui s'y attache, est de purifier sa relation avec Dieu et Ses créatures, en privé ou en public, et que le *faqîr* s'habitue à la sincérité et évite le mensonge et les interdits. L'une des bénédictions de notre *wird* est qu'il protège celui qui le récite de tous les vices, grâce à Dieu »[901].

Il leur promettait, de même, victoire et bonheur s'ils persévéraient dans leurs *adhkar* et assistaient régulièrement aux assemblées de conversation spirituelle, et les mettait en garde contre les obstacles de la vie s'ils ne le faisaient pas, ainsi il ajoutait: « Nous insistons auprès des *fuqara*, une fois leur travail fini, de se réunir après la prière du *Maghrib* pour la lecture du *hizb,* l'invocation et l'accomplisement des *awrad.* Ils doivent faire de même après la prière du *Subh* et jusqu'au lever du soleil. S'ils font ainsi avec persévérance la vie leur sera facilitée, par Voie licite (*halal*), et Dieu ne les réunira qu'avec des gens honnêtes, pudiques et religieux. Il les bénira et déversera sur eux les bienfaits. Dieu inspire ses gens à la religion, l'honnêteté et la bienséance à Son encontre. C'est ainsi que l'on a une bonne progéniture, qui suit la bonne Voie. Tel est leur ramification après leur mort jusqu'au jour du Jugement Dernier. Mais s'ils n'appliquent pas ce que nous leur avons recommandé, leur vie leur sera dure, pleine

900 Basîr, *al-Risâla*, p. 4.
901 Id., p. 9.

d'épreuves, de diffcultés et d'efforts, et ils n'y connaîtront pas le *halal* ; toute personne qui les fréquentera sera considérée comme traître et perfide, sauf dans quelques cas rares, car à beau comportement, belle fin »[902].

Ses successeurs ont continué sur son approche par respect de sa volonté[903], avec une petite modification concernant l'ajout de la Sura *Al-Fatiha* après la *basmala* (prononcer la formule : "au nom de Dieu") au *wird*. Son fils et son troisième successeur *(Califa)*, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa Bassir, l'ajoutèrent[904]. Ils veillèrent également respecter son *wird* coranique, et le programme qu'il avait établi.

Outre les dits *Awrâd* et *adhkar*, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa a établi plusieurs fonctions, litanies et prières, certaines pour ses disciples, et d'autres pour lui-même, dont la plus marquante est la prière sur le Prophète (psl) intitulée al-*siraj al-munir* (la lampe lumineuse)[905]. C'est une prière glorifiant le Prophète, et malgré sa longueur, cent cinquante pages, il en fit un *wird* obligatoire chaque vendredi. En voici le début :

« Au nom de Dieu le Compatissant, le Tout Miséricordieux.
Je commence par louange et grâce
Et par ma force, Dieu merci, je guéris,
Je guéris la maladie de mon âme par la louange du Prophète.
Je ne lui évite aucune des maladies du cœur
Je verse le froid de sa louange sur la chaleur des viscères
Pourvu que le feu de mes chagrins s'éteigne dans mon cœur.

Louange éminente et bénie à Dieu ; louange qui correspond à Ses grâces, et équivaut à une plus grande générosité et charité, par lesquelles Il exhaucera mon voeu, et m'épargnera les hantises de Satan, et tout ce qui trouble la pureté de ma vie, à savoir les maux, les mauvaises humeurs, les tentations et les pêchés, en m'évitant la lâcheté, la faiblesse et les illusions.

902 Id., pp. 11- 12.
903 Voir ses recommandations à ses fils, juste avant son décès, dans les annexes. Mais aussi dans : Basîr, *al-Ightibat*, pp. 423- 430.
904 Voir sa formule dans l'annexe manuscrite.
905 Dieu Tout-Puissant m'a permis d'examiner ce livre, d'en prendre soin, et de l'imprimer et le publier en 2009. C'est la publication N° 3 de la Zaouïa du *Shaykh* Sidi Ibrâhîm al-Basîr, Rabat, Bouregreg impression, publication et distribution.

Je cherche refuge auprès d'Allah contre l'avarice, la faiblesse, la paresse, la vieillesse et les maladies. Ô Allah, Je cherche refuge auprès de Toi pour que je ne m'égare pas et que je n'égare personne ; pour que je ne m'induise pas en erreur et n'y induise personne ; pour ne pas être opprimé et que je n'opprime personne ; pour ne pas ignorer ou laisser quelqu'un dans l'ignorance. Gloire et louange à Dieu, j'atteste en toute sincérité qu'il n'y a d'autre dieu que Toi ; gloire à Toi mon Dieu, je ne compte pas les louanges que je Te fais, Tu es comme Tu T'es décrit dans Ta louange ; je Te demande pardon et je me repentis à Toi, Tu es le Tout-Puissant ; je Te prends comme témoin, ainsi que les Porteurs de Ton trône, Tes anges et toutes Tes créatures. J'atteste que Tu es Dieu, et qu'il n'y d'autre divinité que Toi, Seul et sans rival, et j'atteste que notre seigneur Muhammad est Ton serviteur et Ton Prophète, je fais cette affirmation en guise de dépot, devant Toi, Tes anges, l'ange de la mort et toutes Tes créatures, ainsi que tout atome de l'univers, pour que Tu me le rendes quand j'en aurai besoin demain, entre Tes mains.

Ô Allah, Tu es mon Seigneur et Celui de tous, Tu es mon Dieu et Celui de tous ; Tu es mon Créateur et Celui de tous, Tu es mon Donneur et Celui de tous ; Tu es mon Donneur de vie et Celui de tous, Tu es mon Preneur d'âme et Celui de tous, Tu es mon Résurrecteur et Celui de tous. Mon état et celui de Tes créatures ne sont pas un secret pour Toi ; ne me demande rien, et ne me blâme pour rien, et pardonne-moi tout, ô Toi qui sais tout sur moi ; Tu es le Tout-Puissant. Ô Allah, je sais que mes grands et nombreux pêchés ne m'ont pas laissé de valeur parmi Tes serviteurs, j'ai donc fait cette œuvre pour la gloire de celui à propos duquel on dit :

Perpétue la prière sur le Messager Muhammad
Elle sera sûrement acceptée sans hésitation.
Nos actions sont entre approbation et refus
Sauf la prière sur le bien-aimé Muhammad

Ô mon Dieu, ô mon Dieu j'ai fait beaucoup de mal et j'étais énormément injuste envers moi-même ; personne à part Toi ne peut pardonner cette grande injustice que je me suis affligée, délibérément ou par erreur, extérieurement ou intérieurement[906] ;

906 Ceci fait référence au Coran, *Sourate al-An'am* (les bestiaux), verset 120 : « *Evitez le péché apparent ou caché* ».

des pêchés que je sais et dont je sais avec certitude le moment et l'endroit, que j'ai commis sous couvert de la nuit et même en plein jour, T'oubliant et oubliant le regard de Tes serviteurs. Je Te demande pardon pour les pêchés que j'ai oubliés, alors que Tu les connais tous, et que Tu m'as couvert de Ton voile. Laisse-moi donc couvert pour toujours afin qu'ils ne me viennent pas à l'esprit, et que je les éradique de mon cœur. Place-moi, le jour où sont exposés les secrets, avec les repentis et ceux qui suivent ton chemin. Place-moi, avec les bienfaiteurs, dont les mauvaises actions se changent en bonnes, grâce à Toi et à Ta générosité. Ô Grand Miséricordieux, Dieu de tout le monde. Personne excepté Toi ne peut faire ceci, ô Grand Généreux, Tu es le Tout-Puissant, et Tu peux répondre aux prières.

Je cherche refuge auprès de Toi pour ne prier personne d'autre que Toi, à mon escient, et je demande Ton pardon pour ce que j'ignore. Je cherche refuge auprès de la lumière de Ton Saint visage, qui a rempli les piliers de Ton Grand Trône, dont rien ne vaut la grandeur. Je cherche refuge auprès de Ton ancien pouvoir, auprès de Tes paroles complètes que ni pieux ni dissolus ne peuvent dépasser, et auprès de tous les Noms d'Allah, ceux que je sais et ceux que j'ignore, contre le mal de ce que Tu as créé sur terre et de ce que Tu en as extrait, et de ce que tu as fait descendre du ciel et de ce que Tu y as fait monter.

Je cherche refuge auprès de Toi, mon Dieu, contre l'hypocrisie, l'orgueil, la vanité, la jalousie et la haine. Je cherche refuge auprès de Toi contre ma force et mon pouvoir, car je n'ai ni force ni pouvoir sans Toi. Je cherche refuge auprès de Toi contre le mal de toute bête que Tu tiens par la mèche. Mon seigneur est sur le Droit Chemin.

Ô Allah aie pitié de moi en m'évitant les pêchés tant que je vis, et fais-moi honneur avec une repentance sincère qui m'accompagnera comme la blancheur le fait avec le lait, le rayonnement avec le soleil, la lumière avec la lune, l'éclat avec le jour, le scintillement avec l'étoile et la vie avec l'eau. «*Nous avons fait de l'eau toute chose vivante*». Fais-moi honneur mon Dieu, par tout ceci, tant que je vis, chez moi ou en voyage, dans le meilleur ou dans le pire, dans la santé et dans la maladie.

Ô Allah, Toi dont l'unicité, l'existence par Ta personne, les qualités et les attributs sont constants, je Te demande par tous Tes Beaux Noms, ceux que je connais, et ceux que j'ignore, que Tu as révélés dans un de Tes livres, que Tu as appris à l'une de Tes créatures ou que Tu as gardés dans le mystère, de porter Ta bénédiction et Ton salut sur celui qui est proche de Toi, devant Ton voile, avec Ta porte ouverte pour qu'il s'introduise en Ta présence, et savourer les plaisirs de Te voir et de s'adresser à Toi ; le Maître des premiers et des derniers, notre seigneur et bien-aimé Prophète Muhammad, que la bénédiction et le salut divins soient sur lui.

Ô Allah bénis-le et donne-lui le salut avec la prière la plus pure et la paix la plus complète ». [907].

Le *Shaykh* a également rassemblé plusieurs *qasâ'id* (odes) réunies dans un ouvrage qu'il a intitulé "Recueil des recueils des disciples, et les états de la connaissance soufie". Il comprend des odes, des couplets et des poèmes de *zajal* composés par plusieurs *Shaykhs* soufis, tels al-Shushtari, Ibn al-Farid, Ibn 'Arabi, al-Shâdhilî, Imâm al-Busaïri, Ahmad al-Rifa'i, Bu'abid al-Charqi, Muhammad Ibn Nasir al-Dar'i, al-'Arabi al-Darqâwi, Haj Ali al-Ilighi al-soussî et Muhammad Ibn 'Ali al-Tâdilî, résidant à Beni 'Ayat puis à al-Jadida. Il contient également les déclarations des Compagnons (du Prophète), des Imâms des quatre écoles [de jurisprudence islamique], et d'autres Savants, *'Ulamâ'* et poètes soufis de divers temps et pays. C'est le support sur lequel se basent les disciples lors des séances de *sama'* (oratorio spirituel), que ce soit à la Zaouïa mère ou dans l'une de ses branches. Il n'existe pas de *faqîr* qui n'apprend pas une *qasida,* ou plus, de ce recueil, qui est composé de cent pages environ, sans introduction ni conclusion ni index. Il est le plus répandu dans la plupart des Zaouïas du Maroc, et c'est lui qu'adoptent les chantres[908].

En outre, plusieurs autres prières sont répétées à la Zaouïa, comme Le grand *hizb* de l'Imâm Abu al-Hasan al-Shâdhilî, la prière d'Ibn Mashish, la prière appelée "la mer

907 Tiré de l'introduction du livre al-siraj al-munir (la lampe lumineuse)qui'est mentionné récemment.

908 Ce recueil est l'objet de la publication N° 8 de la Zaouïa du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, imprimé récemment avec l'assistance du Dr. Abdelhaq al-Basîr.

des connaissances"[909], la prière Nasirie, la fonction du *ta'awudh* (se réfugier auprès de Dieu contre Satan), la prière de l'éléphant et autres[910].

909 Cette prière est celle que le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr répétait abondamment dans ses prières.
910 Voir les textes de ces prières et *adhkar* dans la bibliothèque de la Zaouïa.

CHAPITRE V : LES SUCCESSEURS DE SIDI IBRÂHÎM AL-BASÎR

LE *SHAYKH* AL-HAJ ‘ABDALLAH AL-BASÎR

Après le décès du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, en 1944/1364 H., son fils al-Haj ‘Abdallah al-Basîr, prit la relève. Né à al-Akhsas dans la région du Souss en 1899/1317 H., il fut élevé par son oncle, le grand *wali* sidi Muhammad al-Basîr. Auprès de lui, dès son jeune âge il apprit le Coran, puis plus tard, il prit le *wird* ; il le renouvela auprès de son père qu’il secondait dans la gestion des affaires de la Zaouïa, principalement en son absence. C’est grâce à sa patience et à son travail que cet homme à la piété exemplaire, réussit à préserver la mission de la Zaouïa, et ce, même pendant les périodes les plus difficiles, notamment à la fin de la colonisation et au début de l’indépendance du Maroc.

Très austère et scrupuleux dans ses habitudes et pratiques, il était connu et respecté par tous et en imposait par sa dignité ; ses prières étaient exaucées et il était gratifié de charismes (*karamat*) et du don de vision (*ru'yâ*). Il était chef de délégation des notables du Sahara auprès du roi Muhammad V. Homme de confiance par sa piété et son excellent comportement, c’est l’ensemble de la tribu Reqibât appartenant à l’association des notables de Reqibât fondée en 1951/1370 H., qui l’avait désigné pour les protéger et veiller à leurs intérêts dans toutes leurs affaires.

Vu l’attention qu’il portait aux affaires concernant son pays et son peuple, les autorités coloniales le condamnèrent maintes fois à des peines d’emprisonnement et tentèrent à plusieurs reprises de l’assassiner. Et, malgré les circonstances difficiles qu’il endura, le *Shaykh* ‘Abdallah ne cessa d’orienter ses efforts pour assurer la subsistance des *fuqara* démunis, des étudiants de la Zaouïa, ainsi que des membres de sa famille dans le besoin ; il prit même le soin de rénover le lieu réservé aux invités. Tous ces éléments ne permirent pas au *Shaykh* ‘Abdallah d’assurer plus d’activité liée au soufisme, laissant les choses telles qu’elles étaient à l’époque du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr.

LE *SHAYKH* SIDI MUHAMMAD AL-HABIB AL-BASÎR:

Après le décès du *Shaykh* al-Haj ‘Abdallah al-Basîr, en 1965/1386 H., c’est son frère le *Shaykh* Muhammad al-Habib al-Basîr qui prit l’intendance de la Zaouïa. Le *Shaykh* Muhammad al-Habib, né à Banì ‘Ayat en 1925/1344 H., fut élevé par son père et son oncle al-Haj ‘Abdallah. Il apprit le Coran à l'école coranique de la Zaouïa et étudia quelques notions en sciences religieuses à l'école de Bengrir, puis il rentra à la Zaouïa où il prit le *wird* Darqâwî de son père et consacra son temps au service sincère des *fuqara*. Son père avait pressenti chez lui des signes de Sainteté et de piété depuis sa petite enfance. Il était toujours humble, besogneux, veillant personnellement au nettoyage de la Zaouïa et se tenait constamment au service des fuqara.

Le *Shaykh* Muhammad al-Habib était un homme pieux, généreux, indulgent qui veillait à rassembler les tribus et les familles en différends, qui réconciliait les antagonistes et résolvait les contentieux ; des prodiges (*karamat*) étaient rapportés à son sujet. Par son travail acharné, il parvint à donner à la Zaouïa une place remarquable. Il procéda à l’extension de la Mosquée et participa aux assemblées des soufis marocains ; il se rendait dans toutes les régions où son père avait laissé des disciples, leur rendant visite. Il appelait les gens à la Voie d’Allah en insistant sur la nécessité d’être assidu à la prière et de fréquenter les assemblées d’invocation (*dhikr Allah*).

LE *SHAYKH* SIDI MUHAMMAD AL-MUSTAFA AL-BASÎR:

Après le décès du *Shaykh* Muhammad al-Habib al-Basîr, en 1988/1409 H., son frère, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr prit l’intendance de la Zaouïa et, avec lui, elle connut un rayonnement sans précédent.

Né en 1940/1360 H., le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, apprit le Coran à l’école de la Zaouïa avant d’entrer dans une école en sciences à Bengrir ; il étudia aussi à l’Institut islamique de Taroudant et intégra la Mosquée de Ibn Yûsuf à Marrakech où il reçut, en 1962/1381 H., ses certificats d’études primaires et secondaires. Il devint instituteur d’une école primaire, à Casablanca. Cependant, vu la relation profonde qui le liait à son *Shaykh* Muhammad al-Habib ainsi qu’à son

frère, il décida de s'installer auprès de celui-ci pour exercer son métier d'instituteur à l'école Tanfarda à Bani 'Ayat, à proximité de la Zaouïa.

En 1978/1398 H., suite à une tentative d'assassinat sur sa personne, qui lui laissa une grave blessure, il dut cesser cette fonction et prendre sa retraite anticipée. Par la suite, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr se consacra à l'éducation et à l'enseignement des sciences religieuses à la Zaouïa de son père.

Il écrivit des livres se rapportant à l'histoire de la Zaouïa et aux vertus de ses hommes, parmi lesquels : *Al-Nazr al-yassir min manâkib Zaouïat âl-Basîr fi al-Sahra wa Sus wa Bani 'Ayât bil Maghrib* (Des qualités et des hauts-faits de la Zaouïa de la famille al-Basîr au Sahara, dans le Souss, et à Bani 'Ayàt, au Maroc), et *Al-Ightibat bi Zaouïat Shaykh sidi Ibrâhîm al-Basîr, bi Banì 'Ayàt* (La satisfaction dans la Zaouïa du *Shaykh* sidi Ibrâhîm al-Basîr à Bani 'Ayat).

Il assura aussi le remplacement de son *Shaykh* dans la gestion des affaires de la Zaouïa chaque fois que celui-ci le lui demandait. Après le décès de son frère, c'est lui qui prit la succession. Il s'empressa d'agrandir la Mosquée ainsi que les lieux de la Zaouïa réservés aux invités (hommes et femmes), de reconstruire en dur les logements des étudiants de l'école coranique et ordonna à ses disciples de bâtir des annexes de la Zaouïa dans toutes les villes et campagnes. Il procéda à la plantation d'arbres et de plantes diverses pour orner celle-ci. Il nomma des professeurs pour enseigner aux étudiants dans les différentes disciplines. Malgré ses nombreuses occupations, il participait lui-même à l'enseignement et à la gestion des affaires courantes de l'école. Il y construisit également une grande bibliothèque, qui contient des livres et des manuscrits très rares et précieux venant aussi bien d'Orient que d'Occident.

Concernant le soufisme (*tasawwuf*) et l'éducation spirituelle, il eut un nombre important de disciples venant de tous horizons qu'il exhorta à pratiquer l'invocation d'Allah (*dhikr*) en permanence. Il leur recommanda également d'apprendre la jurisprudence islamique (*fiqh*), d'avoir la pureté de l'intention (*ikhlas*) envers Dieu et de s'enraciner dans Son adoration, attentifs à ne pas gaspiller leur temps dans les

futilités. De plus, il leur conseilla de rester vigilants vis à vis des maladies de l'âme (*nafs*) et des ruses du démon le lapidé (*al-shaytan al-rajim*).

Grâce à sa science abondante, sa grande volonté, sa persévérance et son hospitalité, son appel à l'adoration fut entendu de l'Orient à l'Occident. Ainsi, il eut des disciples en France, en Italie, en Allemagne, en Belgique, au Canada, en Arabie Saoudite, en Syrie, en Jordanie, en Afrique du Sud, … Par ailleurs, des Zaouïas annexes furent construites dans certains de ces pays.

Il était reconnu pour sa piété dans les pratiques religieuses obligatoires et surérogatoires ainsi que pour l'amour profond qu'il portait au Prophète. Cet amour le conduisit à écrire un livre d'éloges du Prophète. Il fut un *Shaykh jamali* (de beauté et de bonté) mais intransigeant quant aux règles religieuses. Il répondait aux invitations de ses disciples sans faire de distinction entre riches et pauvres. Il se rendit dans plusieurs pays d'Orient et d'Occident et participa à de nombreux rassemblements au Maroc et à l'étranger.

LE *SHAYKH* SIDI ISMA'IL EL-BASIR :

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr s'est éteint le 6 septembre 2006/1426 H., Son fils, le *Shaykh* Isma'il al-Basîr, né en 1972/1392 H., lui succèda et prit l'intendance de la Zaouïa. Intégré à l'école publique, il était reconnu pour son intelligence et son assiduité. Son oncle Muhammad al-Habib, décelant chez lui des signes d'élection, recommanda à son père le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa de le retirer de l'école publique et de l'intégrer à celle de la Zaouïa. Ainsi, il apprit le Coran par cœur et quelques sciences grâce à son père. Fréquemment au service de son oncle et de son père, il oeuvrait avec sincérité, notamment en menant à bien les affaires courantes de la Zaouïa, du vivant de son père, le consultant et demandant son avis. La Zaouïa est ainsi demeurée en état, active et prééminente à tous les niveaux.

La Zaouïa du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr al-Darqâwiyya al-Shâdhilîyya est considérée parmi les plus actives de notre époque, et parmi les exemples incomparables. Rattachant la modernité à ses racines, elle a peu de semblables dans le monde

islamique. Sa porte est toujours ouverte pour accueillir les hôtes ; elle guide les gens vers la Voie de la piété par de bonnes méthodes et de bonnes paroles et assure des promotions d'étudiants. Elle représente un *tasawwuf sunni* (soufisme orthodoxe), vivant et loin de toute innovation (*bid'a*). Les assemblées d'invocation d'Allah (*majalis al-dhikr*) et de prières sur le Prophète ne s'interrompent jamais, et dans son école coranique, la lecture ne cesse de faire vibrer ses murs, jour et nuit.

Son ambiance est à l'activité et à la vivacité. Il reste à signaler que les femmes de ces *Shaykhs* assurent elles mèmes les tâches ménagères et préparent les repas pour les étudiants de l'école coranique (*tulba*) ainsi que pour les invités venant de tous les horizons. Leurs enfants assurent l'accueil avec discipline et humilité.

Ainsi de nombreux Saints (*awliyâ'*) et gens pieux sont passés par cette Zaouïa parmi lesquels des femmes très pieuses.

SILSILA (chaîne de transmission) de la ZAOUÏA SIDI IBRÂHÎM AL-BASÎR

BANI ‘AYAT – MAROC

Shaykh **sidi Ibrâhîm al-Basîr**

(Fondateur de la Zaouïa)

Décédé en 1945/15 Rajab 1364 H.

↓

Shaykh **sidi ‘Abdallah al-Basîr**

(Fils de sidi Ibrâhîm al-Basîr)

Né en 1899/1317 H., à al-Akhsas - Région du Souss

Shaykh de la Zaouïa à l’âge de 46 ans, de 1945 à 1965 (20 années)

Décédé en 1965/1386 H., à l’âge de 66 ans

↓

Shaykh **sidi Muhammad al-Habib al-Basîr**

(Fils de sidi Ibrâhîm al-Basîr)

Né en 1925/1344 H., à Banì ‘Ayat

Shaykh de la Zaouïa, à l’âge de 40 ans, de 1965 à 1988 (23 années)

Décédé en 1988/14 *Safar* 1409 H., à l’âge de 63 ans.

↓

Shaykh **sidi Muhammad al-Mustafa al-Basîr**

(Fils de sidi Ibrâhîm al-Basîr)

Né en 1940/1360 H., à Bani ‘Ayat

Shaykh de la Zaouïa, à 48 ans, de 1988 à 2006 (18 années)

Décédé le 6 septembre 2006/13 *Sha‘ban* 1426 H., à l’âge de 66 ans.

↓

Shaykh **sidi Isma‘il al-Basîr**

(fils de sidi al-Mustafa al-Basîr)

Né en 1972/1392 H., à la Zaouïa de Bani ‘Ayat

Shaykh de la Zaouïa, à 41 ans, depuis 2006/1426 H.

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE

En conclusion de cette deuxième partie, nous avons vu que les al-Basîr avaient une grande renommée et une présence importante dans le Sud marocain, et plus précisément au Sahara, en Mauritanie, au Soudan, dans le Souss, à Marrakech, Rhamna, Casablanca, la Chaouia, dans le Tadla, et le Moyen Atlas. Nous avons aussi vu que *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr est en vérité un des grands *Shaykhs* du soufisme marocain ; il fut le disciple de *Shaykhs* importants et parcourut les stations soufies. Il devint un guide spirituel et eut de nombreux disciples venant de différentes régions du Maroc. Il eut le mérite d'avoir fondé la *Tarîqa* al-Basîriyya et de lui avoir adjoint nombre de ses branches dans les grandes villes et campagnes marocaines. Il donna à sa *Tarîqa* des enseignements fondés sur le noble Coran et la *shari'a* islamique. Il accorda de l'importance au savoir, à la générosité, au bon comportement, et pratiqua le renoncement au monde. Il put ainsi former des disciples bons et diligents, qui furent des grands soufis vertueux, avec, en premier lieu, ses fils qui le remplacèrent dignement à la tête de la *Tarîqa* et portèrent la Zaouïa al-Basîriyya à un rang élevé qui lui permit d'avoir une position éminente dans le soufisme marocain pur et parmi les Zaouïas marocaines actives. Je peux affirmer qu'elle n'a pas aujourd'hui de pareille dans la vie soufie marocaine, et plus particulièrement parmi les Zaouïas Darqâwiyyas au Maroc.

TROISIEME PARTIE : LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA, FONCTIONS ET RÔLES

INTRODUCTION

Dans cette troisième partie de la thèse je parlerai en détail des diverses fonctions et rôles joués par la Zaouïa des al-Basîr dans son milieu social au Maroc, je traiterai de son rôle religieux, et en particulier de sa participation à la diffusion de l'Islam. Je donnerai aussi un résumé des grandes fêtes religieuses célébrées par la Zaouïa tout au long de l'année, comme la noble fête de la Nativité (*Mawlid al-Nabawi*), la Nuit du Destin (*Laylat al-Qadr*) pendant le mois de Ramadan et l'anniversaire de la mort du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, les réunions des branches de la Zaouïa dans toutes les régions marocaines, et autres activités religieuses… Je soulignerai aussi l'importance sur le plan du savoir de la Zaouïa al-Basîriyya depuis sa fondation par le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr– il y avait à son époque une centaine d'étudiants à l'école de la Zaouïa - et après sa mort lorsque cette dernière connut un grand rayonnement dans l'enseignement des diverses disciplines de la *shari'a* islamique et des matières modernes, sans oublier l'éducation soufie, et la /place importante qu'elle occupe aujourd'hui parmi les grandes écoles traditionnelles au Maroc. Je tenterai, de même, de présenter les fonctions sociales que remplit la Zaouïa, comme l'hospitalité et les repas en faveur des nécessiteux, des orphelins, des invités et des étudiants résidants, le traitement médical de ceux parmi eux qui souffrent de maladies chroniques, le paiement des dettes à la place des endettés en difficulté, la correction des comportements négatifs dans la société, et l'organisation de la circoncision en faveur des enfants pauvres.

Je conclurai cette partie en parlant du rôle politique de la Zaouïa des al-Basîr, en particulier de ses relations avec les colonialismes français et espagnol, de la manière dont elle put maintenir son existence et ses activités durant la période du colonialisme, sans oublier la spécificité des relations qui la lient au Makhzen marocain.

CHAPITRE I : LE RÔLE RELIGIEUX

PROPAGATION DE L'ISLAM DANS DIFFERENTES REGIONS DU MAROC

L'appel à Dieu (*da'wa*) était l'une des principales tâches que *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr s'est confiées depuis sa rencontre avec son *Shaykh* al-Ilighi. Il est évident que ce dernier l'avait choisi exactement pour cette mission. Il lui ordonna en premier de voyager dans plusieurs régions, en lui expliquant qu'il ne voulait de lui que « … épurer les cœurs et les remplir de piété et améliorer la relation entre les sujets et leur Dieu… [car] il n'est plus grande oeuvre pour Dieu que de guider les gens vers Lui et les sauver de l'état d'oubli »[911]. Il l'envoya donc à Asbuya à Aït Ba 'Amran, dans le Souss, « pour guider les gens »[912], puis à Rhamna « puisse Dieu avoir pitié d'elle, par son biais, pour qu'elle revienne à Lui »[913], puis à Doukkâla « pour y prêcher et guider les gens vers Dieu »[914]. De même, il lui recommanda avant de mourir de : « … guider les sujets de Dieu vers Lui, de s'y atteler, et de ne pas être négligent »[915].

Il semble avoir réussi sa mission, au point que « tous les lieux qu'il visitait répondaient à son appel à Dieu »[916]. Chaque village où il entrait « vibrait d'une façon incomparable avec le *dhikr* et la discussion… et dès qu'il appelait les gens à se repentir et à revenir à Dieu, ils devenaient ardents, tel un assoiffé au bord du puits »[917]. Il réussit si bien que son *Shaykh* al-Ilighi fut surpris, lors de sa visite à Rhamna, et « s'est réjouit quand il les a vus accourant vers leur Seigneur, repentis, avec une étrange ardeur qui les mène vers Dieu »[918]. Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr a expliqué ce succès en déclarant que « l'amour se trouve dans le cœur des gens, si Dieu leur désigne une personne qui les appelle à Lui avec dévotion »[919].

911 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 132.
912 Id., p. 125.
913 Id., p. 133.
914 Id., p. 139.
915 Id., p. 140.
916 Basîr, *al-Ightibat*, p. 94.
917 Id., p. 95.
918 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 138.
919 Basîr, *al-Ightibat*, p. 109.

Après le décès de son *Shaykh* al-Ilighi, Ibrâhîm al-Basîr continua de la même manière, se déplaçant et voyageant entre les villages. Il quitta Doukkâla pour la région de Bani Meskîn qu' « il trouva pleine de récitants (personnes connaissant le Coran par cœur) et de lecteurs des sept lectures [coraniques]… Mais il y avait peu de prière, au point que beaucoup de ces récitants sachant les sept lectures ne s'étaient jamais prosternés »[920], raison pour laquelle il affirma que la propagation de la prière était son premier objectif dans la région. « Il commença alors avec ses compagnons à orienter les gens, et à prêcher pour qu'ils acceptent de faire la prière… La nouvelle se répandit vite, et des prêcheurs vinrent aux villages, pour apprendre aux gens la religion, le dogme, le licite (*halal*) et l'illicite (*haram*)… »[921]. C'est ainsi que les membres des tribus accoururent vers lui, et commencèrent à « se repentir par groupes…, comme s'ils recommençaient à croire de nouveau, car ils n'avaient pas de monothéisme pur, ne faisaient pas de prière, et ne distinguaient pas le *halal* du *haram*[922]. Ils nommèrent même l'année de la visite d'Ibrâhîm al-Basîr : « l'année où est survenue la prière »[923].

Puis il continua son voyage « … aidant tout le monde, éduquant l'ignorant, guidant l'errant et promettant la miséricorde divine en laquelle les pécheurs invétérés avaient perdu espoir. Il ne quittait un lieu pour un autre que quand il s'assurait qu'il avait accompli son devoir »[924]. Ibrâhîm al-Basîr parcourut, lors de son voyage, une grande partie des régions du Haouz, des Doukkâla, de Rhamna, de Beni Meskîn et de la Chaouia, avant d'entrer à la région de Tadla qui était sa dernière destination. L'historien al-Mukhtar al-Soussî a affirmé que cette région « … était gagnée par l'ignorance ; la religion y était rare, la science y était morte, et le conseil y était perdu »[925]. Jusqu'au jour où vint le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, pour lui inculquer « le fait religieux agrémenté par quelques connaissances essentielles, des conseils généraux et spécifiques, la prière, la création de Mosquées, et l'établissement de

920 Ibrâhîm al-Basîr a affirmé que le grand nombre récitants et de lecteurs des sept lectures dans ces régions était du à un caïd nommé Buhafa qui libérait tout prisonnier ayant appris le Coran par coeur, ou récitant les sept lectures. C'est ainsi que les gens accouraient dans sa région afin de fuir les dettes, au point qu'ils constituaient presque la moitié des habitants. Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 141, avec adaptation.

921 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 141.

922 Op cit et Op cit page.

923 Op cit. et Op cit page.

924 Basîr, al-Ightibat, p. 307.

925 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 147.

rangs de prière dans les souks, en public, avec l'*adhan* (appel à la prière), car les tribus de Tadla étaient dépourvues de tout ceci »[926]. Tel fût le cas pour les autres régions et tribus qu'il visita comme « Bani Meskîn, Bani Musa, Bani Khiran, Wardigha et la Chaouia… et qu'il trouva en grande et étrange ignorance des piliers de l'Islam. Grâce à lui, les nuages se dispersèrent, et l'objectif se clarifia »[927].

Ibrâhîm al-Basîr raconte qu'il « trouva des foules de gens dans cette région ne connaissant rien à la prière et ne la pratiquant pas. Dans des villages abritant des centaines de tentes et cabanes, on n'entend pas *l'adhan*, et on sent que les habitants n'ont aucune relation avec la religion »[928]. Mais il affirme que dès qu'il les fréquentait et les instruisait des règles de religion, de pureté et de piété, les gens auxquels Dieu voulait du bien se repliaient pour suivre la bonne Voie et l'intention pure »[929]. Il affirme également qu'il trouva les gens de Tadla comme ceux de Doukala et Bani Meskîn, dans une grande ignorance de la religion, y compris ceux qui prétendaient apprendre le Coran[930].

Les sources citent une anecdote concernant un groupe d'étudiants apprenants du Coran, qui « s'opposèrent à lui, en raison de leur ignorance de la religion, et par jalousie, craignant qu'il ne les devançât »[931]. Il passa un jour par un village où il prêcha, et beaucoup de gens se repentirent pour la prière. Il leur ordonna de faire leurs ablutions ou le *tayammum* (ablution sèche) en cas d'absence d'eau et de maladie. Par après, quand il revint au village, un groupe d'étudiants s'étaient rassemblés, et ils l'appelèrent entre les prières, pour lui révéler un secret. Ils le firent sortir seul, et l'éloignèrent des tentes, puis l'encerclèrent pour lui dire : « Pourquoi donc gâches-tu la religion, et depuis quand ce que tu appelles le tayammum y a été cité ? ». Ils commencèrent alors à l'assaillir, en sortant des gourdins qu'ils avaient préparés. Il se leva donc vers eux avec un courage seigneurial, et leur dit :

---

926 Op cit référence.
927 Op cit, vol. 12, p 148.
928 Op cit et Op cit page.
929 Op cit.
930 Op cit.
931 Op cit.

> «Comme c'est étrange ! Ignorez-vous la religion à ce point, vous qui prétendez être étudiants ? Que dites-vous du verset : "Ô croyants ! Lorsque vous vous levez pour la prière…et que vous ne trouvez pas d'eau, recourez à la terre pure ; passez-en sur vos visages et vos mains". Ne sont-ce pas là les Paroles de Dieu ? ». Alors les étudiants furent confus et se regardèrent les uns les autres. Puis il demanda à chacun d'eux : « As-tu fait ta prière? ». Ils répondirent : « Non ». Il découvrit que personne d'entre eux ne faisait la prière, et discuta avec eux, loin des gens, jusqu'à ce qu'ils annoncèrent, repentis, qu'ils n'avaient jamais prié. C'est ainsi qu'ils adhérèrent l'Islam, puis firent partie de ses meilleurs compagnons»[932].

L'auteur d'*al-Ightibat* raconte plusieurs faits de ce genre, et déclare qu'Ibrâhîm al-Basîr en sortait toujours vainqueur, en gagnant à sa cause l'adversaire, qui annonçait son repentir[933]. Même les voleurs et les bandits se repentaient par son fait[934]. Les sources citent qu'Ibrâhîm al-Basîr ne s'est pas contenté uniquement d'appeler les gens dans les régions qu'il visitait, mais qu'il espérait faire parvenir son appel au plus grand nombre de gens, où qu'ils fussent. Il « formait ainsi des missions pour l'appel à Dieu et les expédiait partout, afin d'apprendre aux gens comment faire la prière, l'aumône, la purification, ainsi que les autres piliers »[935]. Il envoyait également des lettres aux chefs des tribus, les appelant à se repentir et à revenir à Dieu. La plupart d'entre eux y répondirent[936], et les détenteurs d'opinion tels les commandants, les chefs religieux, les '*Ulamâ'* et les *fuqaha'* le suivirent »[937]. « La plupart d'entre eux sont mêmes devenus ses disciples »[938].

---

932 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 148.
933 Basîr, *al-Ightibat*, pp. 66, 74, 80, 85, 101…
934 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 134.
935 Basîr, *al-Ightibat*, p. 135.
936 Parmi les notables et les chefs qui ont répondu à son appel et devenus ses élèves, citons : al-Bashir al-Suwabi chef d'Usbuya d'Aït Ba 'Amran dans le Souss, le caïd al-Madani, chef des Akhsas dans le Souss, le caïd al-'Ayadi, le caïd 'Abdesalâm al-Berbuchi des chefs de Rhamna, le caïd Lahcen, chef de la tribu des Ulad 'Abdallah, al-'Arabi Ibn Jaber, chef de la tribu de Bani 'Amir, Dahan, chef des Ulad Sa'id, 'Abbu Ibn Hammu, chef des Bani Wakil, le caïd Lakbir, chef des Ulad al-Nemma, al-Bachir al-Buhali, chef des Bani 'Ayat, Muhammad al-Bziwi et Muhammad Simu, chefs des Ayt A'tab, Boujem'a Lamsiwi, pacha de Benî Mellal, et bien d'autres. Voir : Basîr, *al-Ightibat*, pp. 66, 85, 132, 193, 241, 281…
937 Id., p. 85.
938 Id., p. 133.

La Zaouïa conserve encore une grande collection de ses lettres d'appel à Dieu, qu'il envoyait aux diverses régions. J'en ai mentionné certaines dans les précédents chapitres de cette recherche. En bref, « … la majorité le suivait où qu'il descendît, gens de l'élite ou gens modestes, riches ou pauvres, hommes ou femmes »[939], surtout dans les régions de Tadla où il construisit sa Zaouïa. Al-Mukhtar al-Soussî en témoigne et affirme :

> « Cet homme analphabète découvrit que dans la région de Tadla, la prière n'était pas pratiquée publiquement dans les souks, au contraire des régions du Souss et autres. Il persévéra donc jusqu'à ce que *l'adhan* y fût entendu, et que les prières y furent pratiquées. Grâce à lui donc, ils en tirèrent bénéfice»[940].

Ses fils, qui lui succédèrent dans la charge de la Zaouïa, suivirent le même chemin. Ils conservèrent donc son habitude de voyage et d'orientation, et firent de leur mieux pour continuer sa mission d'appel à Dieu. Son premier successeur, al-Haj 'Abdallah al-Basîr, « accomplit la mission de la meilleure façon, et fut entouré de tous, car ils y trouvèrent le père et le soutien, ainsi que celui qui accueillait les orphelins, les veuves, les indigents et les pauvres »[941]. Quant à son deuxième fils, Muhammad al-Habib, il parcourut presque tout le Maroc, appelant à Dieu avec sagesse et des bons sermons, à l'image d'un Savant seigneurial, et avec la tempérance d'un ermite pieux »[942].

Son fils et troisième successeur, Muhammad al-Mustafa al-Basîr, fit de même, et « le champ d'application de la *Tarîqa* s'élargit, elle devint célèbre et se propagea à l'extérieur du pays »[943]. C'est ainsi que la zone de ses voyages s'élargit, pour englober, outre les régions marocaines, les pays d'Afrique du Nord, du Moyen Orient, et d'Europe[944]. Ceci lui permit de consolider le statut de la *Tarîqa* des al-Basîr au Maroc et à l'étranger, et d'élargir sa base au niveau des branches et des disciples, comme nous l'avons déjà vu. Aujourd'hui, le fils de ce dernier, Mulay

939 Id., p. 321.
940 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 148.
941 Id., p. 436.
942 Basîr, *al-Imdad*, p. 56.
943 Id., p 66.
944 Basîr, *al-Nazr*, p 61 ; Basîr, *al-Imdad*, p 66.

Isma'il al-Basîr suit le même chemin. Il est actuellement le *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Basîriyya ; il suit la même Voie, et développe la Zaouïa, en tenant compte des évolutions récentes.

CELEBRATION DE L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU PROPHETE:

Du temps de son fondateur, Ibrâhîm al-Basîr, la Zaouïa al-Basîriyya à Tadla était connue pour deux grandes fêtes annuelles. La célébration de la Nuit du Destin (*laylat al-Qadr*)[945] et celle de la Nativité (*laylat al-Mawlid al-Nabawi*), commémorant la naissance du Prophète et considérée comme la plus fameuse des deux. « Les "amoureux en Dieu" viennent de toutes les tribus du Maroc pour se réunir à la Zaouïa pendant trois jours, les 16, 17 et 18 du mois de *Rabi' al-awwal* de chaque année »[946]. Pour cet événement, « le *Shaykh* achète les bêtes à sacrifier à ses propres frais, ou avec l'aide de certaines "gens de Dieu" »[947]. Il commence par accueillir les délégations des *fuqara*, du 15 au 17 du mois de *Rabi' al-awwal*, si nombreux que « la Zaouïa se remplit en entier »[948]. « Les hommes résident à la Mosquée et à la maison d'hôtes, et les femmes dans une maison privée »[949]. Ils reçoivent tous l'hospitalité du *Shaykh* qui les accueille de la meilleure façon et avec une grande générosité. « Il sacrifie chameaux, vaches et moutons, et distribue la nourriture »[950].

Tout au long de ces jours, « la Zaouïa est le théatre de *dhikr*, de *mudhâkara*, de *haylala* (formule de l'unicité) et de *'imara* (assemblée de *dhikr* et de "danse" extatique). Ainsi, les gens deviennent joyeux, crient haut et fort l'amour de Dieu et du Prophète et "dansent" en faisant le *dhikr* et en psalmodiant des *qasai'd* (poèmes spirituels) »[951]. On n'entend que « du *dhikr* tout au long de la journée, entrecoupé par des sermons et des prêches, avec la lecture des deux *ahzab* (chapitres du Coran) du matin et du soir »[952]

945 Abdelhadi Basîr a mentionné que les *fuqara* se réunissaient à la Zaouïa les 25, 26 et 27 *ramadan*, et passaient ces jours au dhikr, à la *mudhâkara* (conversation spirituelle), à la prière, la lecture du Coran et les prêches de conseils et d'orientation. Après le *sahur* (repas de l'aube) du 27 *ramadan*, tous les présents se réunissent à la Mosquée, puis le *Shaykh* prie pour eux et annonce la clôture de la session du ramadan. Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 80. L'auteur d'*al-Ightibat* affirme que « cette *Sunna* (tradition) a toujours cours, grâce à Dieu ». Basîr, *al-Ightibat*, p. 314.

946 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 79.

947 Id., p 79.

948 Id., p 80.

949 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p80.

950 Basîr, *al-Ightibat*, p. 341.

951 Op cit et Op cit page.

952 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, pp. 79- 80.

Parmi les *qasa'id* à l'éloge du Prophète les plus importantes que chantaient les *fuqara* à cette occasion, il y avait « les *qasa'id al-Burda* et *al-Hamziya* de l'Imâm al-Busaïri, ainsi que d'autres, propres à la Zaouïa ». Il n'y a aucune différence en ceci entre hommes et femmes, sauf que ces derniers n'utilisent aucun instrument, tandis que les femmes « font le dhikr avec des tambourins à leur méthode habituelle »[953].

Après trois jours de célébrations, le *Shaykh* clôture ce *musem* (fête annuelle) après le dîner de la septième nuit de l'anniversaire du Prophète. Il prie pour le Commandeur des croyants et pour les présents, puis fait une supplication générale appelée *du'a' al-khatm* (supplication de clôture)[954]. Le jour suivant, « le *Shaykh* procède à la circoncision des garçons pauvres et orphelins à ses propres frais »[955].

« Cette tradition demeure encore jusqu'à nos jours grâce à Dieu, et est connue par tous »[956]. Ses successeurs en ont conservé tous les aspects et rituels, « sans en changer le moindre détail »[957]. Depuis le troisième jour suivant l'anniversaire du Prophète, la Zaouïa accueille les foules des *fuqara* et des visiteurs, ouvrant la Voie de la grande fête qui a lieu la nuit du 17 *rabi' al-awwal*. Cependant, la plupart ne viennent qu'au jour qui la précède.

A cette occasion le *Shaykh* s'assoit en début de journée en face de la porte de la Zaouïa pour accueillir les *fuqara* qui se réunissent en petits groupes appartenant à la même branche ou à la même tribu, puis entrent, chacun son tour, en prononçant la *haylala*[958] à haute voix. Le *Shaykh* les accueille alors, à leur manière, et prie pour que leur visite soit agréée, et que l'oeuvre soit pour Dieu. Puis il leur demande de rejoindre les autres et revient à sa place pour accueillir le groupe suivant. Les *fuqara* rejoignent la salle en faisant le *dhikr* à haute voix et se prennent les mains pour faire « une légère *'imara* », puis ils s'assoient tous, reçoivent la collation d'accueil et vont à la Mosquée afin de permettre au groupe suivant d'accéder à la salle.

953 Id., p. 80.
954 Op cit et Op cit page.
955 Op cit, les fils de la famille al-Basîr, ceux de la tribu et ceux des disciples profitent de cette circoncision, et peuvent atteindre le nombre de cent.
956 Basîr, *al-Ightibat*, pp. 341, 342.
957 Id., p. 342.
958 J'ai assisté plusieurs fois à cette fête, et j'ai remarqué que la manière et le rythme de la *haylala* varie au niveau d'un groupe à autre, en fonction de l'appartenance géographique.

Le *Shaykh* passe la journée à accueillir les visiteurs, puis à l'heure du *Maghrib* tout le monde se dirige vers la Mosquée afin de faire la prière, et se répartir, après celle-ci, entre la salle d'accueil et la Mosquée. Quant aux fils al-Basîr, ils se répartissent les tâches pour encadrer les *fuqara*. La soirée commence par des prêches sur la vie du Prophète, faits par des résidants de la Zaouïa et des '*Ulamâ'* hôtes jusqu'à la prière du *'icha'*. Juste après, viennent les séances de *dhikr*, de *sama'* (oratorio spirituel), de *hadra* et de '*imara*, qui commencent par quelques poèmes et louanges du Prophète, déclamés par des *Musami'in* (chantres). Ensuite, tout le monde se lève, en formant de grands cercles, avec au milieu un résident de la Zaouïa, un *muqaddam* ou un *faqîr* expérimenté dans le rituel de la '*imara* ("danse" extatique) afin d'organiser les rangs autour du cercle et contrôler le rythme du *dhikr*, en faisant des signes quelquefois ou en applaudissant, d'autres fois. Quand il se fatigue, il fait signe à l'un des participants pour le remplacer, et cela va ainsi jusqu'à la fin de la '*imara*, qui se termine vers minuit. Après le dîner, le *Shaykh* prononce un mot de remerciement aux participants, puis prie pour tout le monde. Le lendemain, il fait circoncire les enfants des pauvres et démunis, à ses propres frais, comme le faisait *Shaykh* Ibrâhîm.

CELEBRATION DE LA NUIT DU DESTIN (LAYLAT AL-QADR)

Depuis l'époque du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, fondateur de la *Tarîqa*, la célébration de cette nuit du mois du Ramadan est devenue une tradition annuelle. Elle se manifeste par l'organisation d'une Fête annuelle (*Musem*) durant laquelle le *Shaykh* se réunit avec les étudiants de l'école coranique et ses disciples de tout le Maroc, et parfois certains disciples d'Italie, de France et d'Allemagne, afin d'invoquer Dieu toute la nuit par la prière, la récitation du Coran, les sermons religieux, les chants à la gloire du Prophète, ainsi que les supplications jusqu'à la prière de l'aube. Pendant cette grande cérémonie religieuse, le *Shaykh* sacrifie une vache en l'honneur de ses invités qui partagent collectivement et fraternellement tous les repas du Ramadan.

Durant cette nuit, les étudiants de la Zaouïa achèvent la lecture du *Sahîh al-Bukhari* dont ils avaient commencé la lecture au mois de *Rajab*. Cette lecture est une tradition instaurée par le *Shaykh* actuel, Mulay Isma'il.

CELEBRATION DE LA COMMEMORATION DE LA MORT DU SHAYKH MUHAMMAD AL-MUSTAFA AL-BASÎR.

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, troisième Calife de la *Tarîqa* al-Basîriyya, a, sans aucun doute, contribué activement au rayonnement et au progrès de la Zaouïa à tous les niveaux. C'est pourquoi, après sa mort, l'ensemble de ses fils, les membres de sa famille, ses élèves et ses disciples décidèrent de commémorer sa mort chaque année, car il occupait une place importante dans leurs cœurs. Ainsi, tous les 15 du mois de *Sha'bân*, une cérémonie est organisée en son honneur par sa famille et ses disciples. Ils font des lectures du Coran, des invocations de Dieu et des supplications.

Cette cérémonie permet aussi de rappeler les œuvres de bienfaisances du *Shaykh* fondateur. A cette occasion, des lecteurs du Coran sont conviés, ainsi que des adeptes de la Voie préposés à la récitation de prières sur le Prophète. Le Coran est lu en entier plusieurs fois et les fidèles font l'éloge du Prophète sous forme de chants jusqu'à la prière de l'aube.

CEREMONIE : ANNIVERSAIRE DES *FUQAHA'* ET DES ETUDIANTS DE LA REGION D'AZÎLAL ET DE BENÎ MELLAL ET *MUSEM* DES ECOLES CORANIQUES DE LA REGION CENTRE :

A l'époque du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, un groupe d'une centaine d'étudiants de la tribu de Bani 'Ayat avaient décidé de rendre visite à la Zaouïa, à l'occasion de la fête célébrant la naissance du Prophète. Le *Shaykh* les accueillit avec une grande hospitalité et leur demanda de renouveler cette visite tous les ans à la même période. Ces étudiants honorent leur promesse jusqu'à ce jour. La Zaouïa accueille de surcroît d'autres gens de biens pour l'occasion. Les participants sont de plus en plus nombreux et dépassent aujourd'hui le millier. Au fil du temps, des étudiants d'autres tribus des alentours de la région de Benî Mellal, Azîlal et Fqih Ben Saleh, se sont intéressés à l'événement. Certains participent maintenant à la lecture du Coran, aux invocations, aux discours et aux poèmes, jusqu'au déjeuner. La rencontre est clôturée par une prière en groupe.

Le *Shaykh* actuel de la *Tarîqa* organisa le premier colloque pour les étudiants de l'école traditionnelle de la Région centre du royaume, qui regroupa plus de 800

personnes (étudiants et professeurs). Chaque école présenta son programme. Les présentations furent accompagnées de chants religieux et de lectures du Coran, puis furent clôturées par le souhait de reconduire ce colloque annuellement à chaque début de mois de *Rabî' al-awwal*.

LES RENCONTRES DES DISCIPLES DE LA ZAOUÏA

A l'époque du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, les disciples des branches de la Zaouïa de toutes les villes et villages se rencontraient, et consacraient une partie de la nuit aux invocations. A la fin de cette assemblée le *Shaykh* faisait une prière de clôture. Parmi les branches qui s'associent à ce type d'assemblée, il y a celles des Khlalta, de Benî Mellal, de Fqih Ben Saleh, des Ulad 'Ali, de Khouribga, de Settat, de Berrechid, de Doukkâla ....

Depuis l'avènement du *Shaykh* Mulay Isma'il ces rencontres sont organisées avec un planning bien précis, et permettent de renouveler les visites entre les disciples des différentes branches de la *Tarîqa*. Elles contribuent également activement au progrès spirituel des fidèles, fait connaître la *Tarîqa* al-Basîriyya, et lui donnent une présence forte dans la société.

MUSEM ANNUEL DES LECTURES CORANIQUES

A l'époque du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, des personnalités maîtrisant les "sept" et les "10 lectures" du Coran étaient conviées. Leur nombre ne dépassait pas la dizaine et ils venaient des régions de Doukkâla, Rhamna et Sraghna. Le *Shaykh* leur demanda de faire de cette visite une tradition annuelle. Le nombre de participants s'est accru et s'élève aujourd'hui à une trentaine de lecteurs. Des gens d'autres régions du Maroc, de Fès, de Tadla, de Safi et du Souss, se joignent désormais à cette soirée coranique où l'on récite le coran individuellement et collectivement. Des académiciens, ainsi que des Savants spécialistes du sujet, participent aussi par des conférences. Ces réunions ont abouti à l'ouverture d'une nouvelle section dans l'école de la Zaouïa, qui assure maintenant l'enseignement la science des lectures coraniques, afin d'en contribuer à la préservation.

CHAPITRE II : L'IMPORTANCE DE LA SCIENCE

L'INTERET D'IBRÂHÎM AL-BASÎR POUR LA SCIENCE ET L'EDUCATION :

La Zaouïa du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr n'était pas que soufie, « elle était également une école traditionnelle (*madrasa 'ilmiya*) où l'on venait de toutes les régions du Maroc, pour acquérir la science »[959]. Car, malgré que cet homme fût analphabète, les sources affirment que « sa passion pour les livres et son amour pour le savoir et les Savants suscita l'admiration »[960], au point « qu'il ne quittait jamais les Savants »[961], et « n'entreprenait rien sans demander leur avis»[962]. De plus, « il prenait grand soin des livres et ne s'en séparait guère. Il cherchait les manuscrits, et en demandait, afin de fournir des références à ses compagnons qui s'adonnaient au savoir »[963], et « … celui qui le voyait, le prenait, à priori, pour un grand Savant »[964].

Cette passion pour le savoir et les Savants est sans aucun doute une influence du milieu érudit où il grandit. Son grand-père avait une « disposition pour acquérir savoir et religion »[965]. Son père avait « une grande connaissance, surtout dans les domaines du *fiqh* (jurisprudence islamique), le Hadith, l'astronomie et l'exégèse »[966]. Ceci étaye l'hypothèse selon laquelle il fournit de grands efforts afin de maintenir le statut culturel de la famille al-Basîr, et l'aida à dépasser son analphabétisme, et à fonder la plus grande école coranique dans la Région de Tadla-Azîlal.

Pour palier les difficultés au niveau de l'encadrement, Ibrâhîm al-Basîr fit venir des enseignants, notamment de la région du Souss[967], et réunit les conditions favorables

959 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 72. Al-Mukhtar al-Soussî confirme que ce n'était pas une Zaouïa, mais une école coranique : Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 152.
960 Basîr, *al-Ightibat*, pp. 320- 321.
961 Id., pp. : 38, 42, 390.
962 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 151.
963 Basîr, *al-Ightibat*, p. 321.
964 Id.
965 Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 91.
966 Id., p. 97.
967 A titre d'exemples citons : Le *Faqîh* Bujem'a Ibn al-Khalil al-Regîbî, scribe du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, le *Faqîh* Lahcen Ibn Belkhir al-Ba'amrani, le *Faqîh* Abu Bakr Ibn 'Umar, le *Faqîh* Lahcen Abrim Lakhsasi, le *Faqîh* Abdelqader Ibn *Shaykh* Fdul al-Meskini, scribe du *Shaykh* et panégyriste du Prophète, le *Faqîh* Lahcen Abidar, le *Faqîh* Muhammad Ibn 'Ali al-Tâdilî, le *Faqîh* Muhammad al-Mukhtar al-Soussî, le *Faqîh* al-Bachir al-Regîbî, le *Faqîh* Lahcen A'rab,… et bien d'autres.
Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 72 ; Basîr, *al-Ightibat*, pp. 158, 242, 257, 319.

à leur stabilité et à l'éducation. Il créa une importante bibliothèque à la Zaouïa, comprenant des livres et des manuscrits[968]. Puis « il construisit, pour les *fuqara, fuqaha'* et *'Ulamâ'* qui l'accompagnaient, des maisons composées de deux pièces et d'une cuisine, ou d'une seule chambre, à chacun selon son rang et son prestige… Il construisit également, à l'ouest de la Mosquée, treize logements pour les étudiants de différentes régions et tribus du Maroc ; le plus petit pouvant abriter plus de cinq personnes » [969]. Il bâtitégalement deux habitations à l'étage pour les *fuqaha'* enseignant le Coran, « l'une pour les célibataires, et l'autre pour les mariés »[970].

Outre l'attention qu'il accordait aux *fuqaha'* et aux '*Ulamâ'*, Ibrâhîm al-Basîr accordait beaucoup d'importance à l'éducation de ses fils, afin qu'ils fussent en mesure d'assurer l'enseignement, aussi choisissait-il, pour eux, des précepteurs[971], et les autorisait-il à voyager pour suivre l'enseignement des fameux '*Ulamâ'* de l'époque[972].

C'est ainsi que la Zaouïa devint la destination des *fuqaha'* et des '*Ulamâ'*, puis des étudiants, dont le nombre « dépassa les soixante-dix, malgré la dureté de la vie durant les deux guerres mondiales » [973]. La Zaouïa acquit donc une grande expansion, surtout dans la partie centrale du Maroc, de Marrakech à Fès, et des montagnes de l'Atlas à l'Océan Atlantique[974]. Quant à son *Shaykh*, Ibrâhîm al-Basîr, il entretint des relations avec plusieurs *fuqaha* et *'Ulamâ'* de son époque, « qui parcouraient les routes au fur et à mesure de leurs visites »[975].

968 Basîr, *al-Ightibat*, p 321.
969 Op cit, p 253.
970 Op cit.
971 Voir les noms de certains *fuqaha* ayant enseigné aux fils d'Ibrâhîm al-Basîrà la Zaouïa dans : Basîr, *al-Ightibat*, pp. 241- 242.
972 Tous ses fils ont fait leurs études primaires à la Zaouïa, ensuite la plupart d'entre eux ont voyagé pour aller étudier ailleurs. Certains sont allés à Marrakech pour étudier à l'école Ibn Yûsuf, comme Muhammad al-Mustafa, qui fréquenta également l'école coranique de Bengrir à Rhamna, et l'institut Islamique de Taroudant : Basîr, *Al-Nazr*, pp. 42, 44. D'autres ont étudié auprès de Muhammad al-Mukhtar al-SOUSSÎ, lorsqu'il s'installa pour enseigner à la Zaouïa de Rmila à Marrakech, comme Muhammad 'Ali, Mulay al-Hasan et Muhammad al-Mukhtar : Id., pp. 42- 43, 88. D'autres sont allés à Rabat, comme Muhammad al-'Arabi, Abdelkader et Muhammad : Id., p. 88.
973 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 72. Dans les documents des archives de la colonisation française, il est dit que le nombre d'étudiants atteignait la centaine et plus.
974 Cette zone comprend la région de Tadla, de la Chaouia, du Haouz, de Doukkâla, et d'autres. Elles représentent les régions où étaient installées les branches de la Zaouïa d'Ibrâhîm al-Basîr (voir troisième chapitre).
975 Basîr, *al-Ightibat*, p. 350.

L'auteur d'*al-Ightibat* mentionne les noms d'un groupe de '*Ulamâ'* et de *Shaykhs* qui visitaient Ibrâhîm al-Basîr en sa Zaouïa, ou qu'il rencontrait, à l'occasion de leur visite du pôle al-Tâdilî, comme al-Hafid Abu Shu'ayb al-Doukkâlî, qu'il rencontra lors de sa visite de la province de Tadla. « Il lui offrit une chamelle comme don pour Dieu et pour le noble savoir. Le *Shaykh* Shu'ayb l'accepta en déclarant :

> "Je vous promets, sidi, que je n'ai guère reçu de présent plus généreux ni meilleur que celui-ci »[976].

Puis *Shaykh* Fath Allah Bennani al-Rbatî al-Darqâwi qu'il rencontra lors de sa visite à Benî Mellal chez le Pacha Bujem'a al-Mesfiwi[977], disciple du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr. Quant à ceux qui l'ont visité en sa Zaouïa, citons : « Le qadi de la *Hadra* al-Bidawi, sidi Muhammad al-Zemmuri, le qadi de Oued Zem, sidi Muhammad al-Shenqiti »[978], le *Shaykh* de la *Tarîqa* al-Kattânîyya, Abdelhay al-kattânî al-Fâsî, à qui il offrit également « une chamelle blanche avec son chamelier, qu'il transporta avec lui à Fès »[979]. Puis le *Shaykh* Muhammad Ibn 'Ali al-Tâdilî al-Rbatî al-Darqâwi, à al-Jadida[980], le *Shaykh* al-Murtada Ibn *Shaykh* Muhammad al-Basri Ibn sidi 'Ali Ibn Ibrâhîm al-Buzidi[981], et le *Shaykh* Muhammad al-Basri fils du *Shaykh* Mulay Abdelmalek al-Nasiri[982]. L'ont visité également le *Shaykh* Allal al-Fâsî, après son retour de son exil à Marrakech[983], et le *faqih* Muhammad al-Mukhtar al-Soussî, qui « … grandit auprès du *Shaykh* depuis qu'il était étudiant à Fès »[984]. Il étudiait à ses frais, après qu'il chargea un

976 Id., p. 369.
977 Id., p. 372.
978 Id., p. 368.
979 Id., pp. 369-370.
980 Muhammad Ibn 'Ali al-Tâdilî était un disciple de al-Haj Ali al-Ilighi al-Soussî : Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 302. Il entretenait une excellente relation avec Ibrâhîm al-Basîr, car le *Shaykh* al-Ilighi, lui avait recommandé, avant de mourir, de bien le traiter : Id., vol. 15, p. 313. Après la mort du *Shaykh* al-Ilighi, et après l'installation d'Ibrâhîm al-Basîr en sa Zaouïa à Bani 'Ayat, Muhammad at-Tâdilî et ses fils le suivirent afin d'être ses compagnons en spiritualité. Ibrâhîm al-Basîr construisit, pour lui, une maison à coté de la Zaouïa où il habita avec sa famille : Basîr, *al-Ightibat*, p. 371. Cette maison existe toujours. Leur relation= =devint plus étroite lorsqu'Ibrâhîm al-Basîr épousa la fille de al-Tâdilî. Il accompagnait le *Shaykh* partout, même dans ses voyages, durant lesquels celui-ci lui désignait une tente propre à lui. Lorsqu'il décida de s'installer, il enseigna à la Zaouïa : Id., p. 310. Plus tard, il partit à Settat sous recommandation du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, qui lui transmit, cependant, un message, par la suite, lui demandant de quitter cette ville parce qu'elle n'était pas adéquate. L'une de ses filles avait hérité de son mari, le caïd de Ulad Sa'id al-Chaouia, une maison sise Derb Touil al-Jadida ; al-Tâdilî s'y installa et en fit une Zaouïa.
981 Basîr, *al-Ightibat*, p. 374.
982 Id., p. 376.
983 Id., p. 375.
984 Le Savant Ahmad Ibn Mas'ud al-Ma'dari disait : « Sidi Ibrâhîm al-Basîr profite des gens, et non le contraire » : Soussî, *al-Ma'sul,* vol. 12, p. 152. De son côté, al-Mukhtar al-Soussî disait régulièrement aux fils de ce

faqîr « d'aller à Fès à pieds, une fois par mois, pour lui apporter les vivres, jusqu'à ce qu'il fût diplômé et devint '*alem* »[985]. Al-Mukhtar al-Soussî ne quitta Ibrâhîm al-Basîr que lorsqu'il le prit comme guide spirituel, et apprit de lui quelques *Awrâd* et *adhkar*.

ETAPES ET METHODES D'ENSEIGNEMENT :

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr et ses compagnons *fuqaha'* et '*Ulamâ'* avaient adopté le principe de progression dans l'enseignement aux *tulba* (étudiants en sciences coraniques) et aux *fuqara* (disciples soufis), en tenant en compte l'état et le niveau de chacun. Ils créèrent donc six classes, à la Zaouïa.

La première classe était destinée aux élèves de moins de 14 ans, où « ils s'asseyaient devant le Maître chaque jour, depuis la prière du *Subh* jusqu'à la prière du *Duha*, et de celle du *Dhuhr* jusqu'au coucher du soleil, puis de la prière du *Maghrib* à celle du *'cha'*. Ils occupaient ce temps à l'apprentissage, la récitation et la révision. Ils se reposaient en fin de semaine »[986].

La deuxième, était réservée aux femmes et aux filles dont le nombre « dépassait parfois les cent vingt»[987]. Ibrâhîm al-Basîr fit venir, du Sahara, la *faqiha* Meriem[988], diplômée de l'école du *Shaykh* Ma' al-'Aynayn, ainsi que son mari, pour enseigner à ses femmes, ses filles, et leurs compagnonnes »[989]. Il leur donnait lui-même « un cours privé, à l'écart des hommes… Il leur demandait de se repentir, de demander pardon à Dieu, de cohabiter d'une bonne manière avec leurs époux, de faire la prière

dernier : « Votre père profitait des gens, et personne n'a profité de lui, sauf moi » (Basîr, *al-Ightibat*, pp. 378-379), car il avait grandi auprès du *Shaykh* depuis qu'il était étudiant à Fès, où celui-ci l'avait envoyé : id., p. 376. Al-Mukhtar al-Soussî raconte, en s'adressant au fils du *Shaykh* : « Lorsque je suis arrivé chez le *Shaykh*, ton père, ma passion pour le savoir était grande, et mon aspiration forte, mais vu mon état financier et la distance qui me séparait de ma famille, dans le Souss, je ne croyais pas que cela aurait était possible, cependant il m'a accueilli à bras ouverts et m'a dit : "Mon fils, tout ce qui se trouve à la Zaouïa t'appartient, ne t'occupe que de tes études, et si besoin est, je vendrais cette mule que je monte, et t'en donnerai le prix" » : Basîr, *al-Ightibat*, p. 377. Le même, al-Mukhtar al-Soussî, raconte : « Il me dit un jour, alors que nous montions des mules : "Va à Fès, et si besoin est, je vendrais cette mule que je monte" » : Soussî, *al-Ma'sul,* vol 12, p. 156. Il l'accompagnait partout, à la Zaouïa ou en voyage. Ibrâhîm al-Basîr lui avait affecté une tente pour lui seul : Basîr, *al-Ightibat*, p. 211. Al-Mukhtar al-Soussî considérait Ibrâhîm al-Basîr comme un *Shaykh* digne de confiance et lui offrit tout ce qu'il possédait, mais ce dernier accepta cela en consignation, et demanda qu'on lui rendît tous ses biens après son décès : Soussî, *al-Ma'sul,* vol 12, p. 156).

985 Basîr, *al-Ightibat*, p. 378.

986 Id., pp. 254-255.

987 Id., p. 256.

988 Abdelhadi al-Basîr raconte qu'elle fut été assassinée à la Zaouïa, suite à l'attaque du *sayab* (collaborateur du colon). Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p.73.

989 Basîr, *al-Ightibat*, p. 256.

et l'aumône, et de prendre soin de leurs enfants. Il leur apprenait le *dhikr*, et leur conseillait de se réunir entre elles et de ne pas entrer en contact avec les hommes, ni pour le *dhikr* ni pour la discussion ni pour rien d'autre »[990]. Grâce à quoi, « se sont formées de bonnes croyantes, faisant le *dhikr* et appelant à Dieu »[991].

Les quatre autres classes étaient réservées aux *tulba* et aux *fuqara*, qu'il divisait en quatre catégories (les analphabètes, les débutants, les moyens, et enfin les *fuqaha'* et les '*Ulamâ'*) présidées par les *fuqaha'*, les '*Ulamâ'* et les anciens *fuqara* résidant à la Zaouïa. Il enseignait donc à chacun selon son niveau. Ainsi, il « enseignait l'alphabet aux analphabètes, et leur apprenait les grandes et petites ablutions et les types d'eau qui conviennent. Il leur inculquait la prière, en leur apprenant la *fatiha* et quelques petites *surat*, la manière de faire le jeûne, l'aumône et ce qui en dépend, le *haj* (pèlerinage) et la façon de le pratiquer, les mariages et leurs conditions, le *halal* (licite) et le *haram* (l'illicite), les devoirs religieux, les actes louables, les causes de nullité des actes religieux et les choses blâmables »[992].

Ceux qui avaient dépassé le seuil d'analphabétisation, se dévouaient à l'apprentissage du Saint Coran, et de certains textes comportant l'essentiel des sciences religieuses, comme la *qasida* du *Shaykh* Ibn 'Ashir et la *'Aqida al-Sanusiyya*, ainsi que la connaissance du *Nasab al-Sharîf* (l'origine noble).

Ceux qui avaient un niveau moyen apprennaient, outre ce qui a été cité, « les questions de l'aumône, du jeûne, du *haj*, de l'*i'tikaf* (retraite spirituelle), ainsi que le Hadith et d'autres textes, les maximes de donation et la façon de prier Dieu dans les moments difficiles ou faciles, dans la joie ou dans l'épreuve »[993].

990 Id., p. 328.
991 Id., p. 329.
992 Id., pp. 314-315.
993 Id., p. 318. L'auteur indique que les textes qu'apprenaient ses disciples sont : « *Al-Urjuza* d'Ibn 'Ashir, *al-Risala* d'Ibn Zayd al-Qayrawani, *al-Urjuza* de *Shaykh* Khalil sur Ibn Rochd, *al-'Asimiya*, *al-'Ajrumiya*, *al-Alfiya* d'Ibn Malik, *al-Jomal* de al-Zawawi, *al-Hikam al-'Ata'iya*, *al-Mabahith al-Asliya*, *al-Mandhuma* d'Ibn al-Wardi, *al-Sanusiya*, *al-'Aqa'id al-Nasafiyya*, *al-Burda*, *al-Hamziya*, et un grand nombre de *qasa'id* soufies et d'éloge du Prophète, et bien d'autres ». Id., p. 320.

La classe des *fuqaha'* et des '*Ulamâ'* « se tenait quotidiennement en après-midi, ou après la prière du '*Asr*. On y enseignait les livres d'exégèse et de Hadith, ainsi que le *fiqh*, le soufisme et autres »[994].

Ces classes se tenaient après les cinq prières, juste après les *Awrâd* et *adhkar* quotidiens[995]. Elles fonctionnaient selon un processus éducatif hiérarchique : le meilleur dans sa classe passe directement à la suivante[996], et lorsqu'il termine son enseignement, « … il entre à l'école Ibn Yûsuf, à Marrakech, ou à l'Université al-Qarawiyin, à Fès »[997].

Un grand nombre de *fuqaha'* et de *'Ulamâ'* sont diplômés de cette Zaouïa, « …la preuve en est que certains grands *Ulamâ'* d'hier et d'aujourd'hui, et de professeurs dans divers instituts, facultés (comme Dar al-Hadith al-Hasaniya, à Rabat), d'écoles de formation des enseignants, et à l'Ecole normale supérieure, avaient étudié en cette Zaouïa »[998].
La méthode d'enseignement, quant à elle, se basait sur la *luha* (tablette), l'apprentissage et la récitation, surtout dans les niveaux primaires, « au point que chacun avait une tablette, qu'il transportait sur le dos lors des voyages »[999].

Les classes de formation, dans les autres niveaux, se passaient selon ce qui est appelé « la méthode d'analyse des textes »[1000] : l'enseignant s'asseyait devant les étudiants avec ou sans livre entre les mains; il lisait et expliquait, ou bien récitait et expliquait, pour ensuite « discuter avec les élèves en usant de questions-réponses et de dialogue »[1001].

---

994 Id., p. 319.
995 Voir le programme quotidien des *adhkar* et *Awrâd* au quatrième chapitre du deuxième partie de cette recherche, pp. 294-296.
996 Être meilleur, ici, signifie la capacité de la personne à comprendre toutes les matières de la classe où elle étudie, comme la capacité de comprendre l'alphabet et d'apprendre un peu de Coran pour les analphabètes, pour devenir effectivement étudiant débutant.
997 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p.73.
998 id.
999 Basîr, *al-Ightibat*, p. 159.
1000 Muhammad Hajji signale que cette méthode était la plus répandue à l'époque des Saadiens, et elle était pratiquée selon deux manières : lecture du texte d'origine sans commentaire ni explication, ou accompagnement de la lecture par les commentaires et observations. Hajji, *Le mouvement intellectuel*, vol. 1, pp. 94-95.
1001 Basîr, *al-Ightibat*, p. 315.

A l'époque du *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr, on a fait intégrer l'école de la Zaouïa parmi celles enseignant les programmes du Ministère des Awqaf et des Affaires Islamiques, qui a travaillé à la réhabilitation du champ religieux dans son ensemble, et surtout en ce qui concerne l'enseignement traditionnel. C'est ainsi que l'école de la Zaouïa devint l'une des écoles formelles qui enseignent les diverses disciplines religieuses et modernes, et plusieurs enseignants compétents y furent affectés.

Il en est de même aujourd'hui, au temps du *Shaykh* Mulay Isma'il, et l'école connaît même une activité sans égal.

LES DISCIPLINES ENSEIGNEES :

Les sources indiquent que *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr s'intéressa à l'enseignement des sciences religieuses et des règles de la langue arabe connues à son époque. Il choisit, pour les enseigner, un groupe de *fuqaha'* et de *'Ulamâ'* qui étaient ses compagnons en sa Zaouïa[1002]. Ses fils furent les meilleurs dans plusieurs disciplines, ils se vouèrent donc, à leur tour, à l'enseignement à la Zaouïa de leur père[1003].
Voici une liste des livres enseignés à la Zaouïa al-Basîriyya, classés selon les catégories des sciences[1004] :

- L'exégèse (*al-Tafsir*) : *Tafsir al-Khazen* ; *Tafsir al-Bidawi* ; *Tafsir al-Fawatih al-Ilâhiya wa al-Mafatih al-Ghaybiya* du *Shaykh* Baba Ni'mat Allah al-Nakhjwani, connu sous le nom de 'Alwan al-Aqshahri ; *Tafsir Ruh al-Bayan* du *Shaykh* Isma'il al-Muhajir Al-Hanafi ; *Tafsir Ibn Kathir* ; *Tafsir al-Tantawi*.

- Le Hadith : le *Sahih* des deux Imâms, al-Bukhari et Muslim ; *Sharh al-Zarqani 'ala Muwata'* Imâm *Malik* ; *Tanwir al-Hawalik 'ala Muwata'* al-Imâm *Malik* de l'Imâm al-Suyuti - *Riyad al-Salihin* de l'Imâm al-Nawawi ; *al-Muntaqa min Akhbar al-Mustafa* de Sa'id al-Din al-Kazruni ; *Zad al-Mâ'ad fi Hadyi Khayr*

1002 Voir note 926 de ce chapitre.
1003 Parmi ses fils connus pour leur érudition il y a Mulay al-Hasan, versé dans le *fiqh* et le dogme, Mulay al-Mukhtar, en grammaire, langue, Hadith et *fiqh* (Basîr, *al-Imdad*, p. 40, 41) et Muhammad al-Mustafa dans l'exégèse coranique, le Hadith, le *fiqh*, le dogme, la Sunna prophétique, l'histoire et le soufisme : Basîr, *al-Nazr*, p. 46.
1004 La majorité de ces livres ont été cités dans : Basîr, *al-Nazr*, pp. 316, 319, 317- 321, et quelques uns dans : Basîr, *la Zaouïa de Sidi Ibrâhîm* p. 72.

al-'Ibad d'Ibn al-Qayim al-Jawziya ; *al-Targhib wa al-Tarhib* de Abdel'adhim al-Mundhiri ; *al-Arba'in al-Nawawiya* de l'Imâm al-Nawawi, avec ses explications.

- Le Dogme (*al-'aqida*) et la jurisprudence (*fiqh*) : *al-Sharh al-kabir* et *al-Sharh al-saghir* de Muhammad Miyara al-Fâsî; al-Risala d'Ibn Zayd al-Qayrawani, avec ses longues et ses brèves explications ; *Bidayat al-Mujtahid wa Nihayat al-Muktasid* de al-Kurtubi ; *Sharh al-Khurchi* de *Shaykh* Khalil ; *Subul al-Salam min Adillat al-Ahkam* de Al-San'ani ; *al-Mandhuma* d'Ibn *'Ashir* ; *al-Sanusiya* de Abdellah al-Sanusi ou al- Urjuza et son exégèse ; *al-Mandhuma* de al-Zawawi.

- La Tradition prophétique (*al-Sunna al-Nabawiya*) : *al-Shifa* de al-Qadi 'Ayad ; *al-Risala al-Halabiya fi al-Tarîqa al-Mohammadiyya* de Ibn al-Qayim al-Jawziya ; *Fada'il Sunan al-Tirmidhi* de al-Af'ardi, avec les explications ; *al-Burda* et *al-Hamziya* de l'Imâm al-Busayri, avec les explications.

- Le Soufisme (*al-Tasawwuf*) : *Ihya' 'Ulum al-Din* (Revivification des sciences de la religion) de al-Ghazâlî ; *Qaut al-Qulub* (Nourriture des cœurs) de Abu Taleb al-Makki ; *al-Risala* de l'Imâm al-Quchayri ; *al-Hikam* de Ibn *'Ata' Illah al-Iskandarî*, avec les explications ; *al-Mabahith al-Asliya* de Ibn al-Banna, avec les explications ; *Rasâ'il* Mulay al-'Arabi al-Darqâwi ; *al-Ghunya li Talib Tariq al-Haq* de Mulay Abdelqader al-Jîlânî ; Lata'if al-Minan de Ibn 'Ata' Illah al-Iskandarî ; *al-Futuhat al-Makkiya* de Ibn'Arabi al-Hatimi ; *al-Tanwir fi Isqat al-Tadbir* de Ibn 'Ata' Illah al-Iskandarî ; *Na't al-Bidaya* ; *al-Tabaqat al-kubra* de al-Sha'rani.

- La Langue : *al-Misbah al-Munir* de al-Fayumi ; *Lisan al-'Arab* de Ibn Mandhur ; *al-Qamus al-Muhit* de Fayruz Abâdi ; *Munjid al-Tullab…*

- La Grammaire : *al-Ajrumiya* d'Ibn Ajerum ; *Sharh al-Makkudi 'ala Alfiyat Ibn Malik* ; *Sharh Ibn 'Uqayl 'ala Alfiyat Ibn Malik* ; *al-Jumal* de al-Jurjani.

Ces disciplines sont encore, de nos jours, enseignées à la Zaouïa. Il est vrai que le nombre de *fuqaha'* rémunérés par la Zaouïa a beaucoup diminué depuis l'époque du

premier successeur, al-Haj Abdellah al-Basîr, et n'est plus que de deux Savants[1005] seulement, mais cela n'affecte en rien sa valeur éducationnelle, car elle a atteint progressivement une autosuffisance en cadres éducatifs et ses élèves ont excellé dans différentes catégories du savoir de l'époque. Muhammad al-Habib, le deuxième successeur de son père, a mandaté son frère al-Mustafa pour assurer la prédication et l'enseignement du soufisme aux disciples[1006].

Il a aussi donné des cours sur l'exégèse du Coran, le Hadith, la *Sunna*, le *fikh*, les principes de l'unicité, l'histoire et le soufisme[1007]. Ses disciples ne sortaient pas du lot, des cours leurs étaient destinaient le mercredi et le jeudi[1008]. Ainsi, la Zaouïa a connu une activité sans pareille à l'époque du *Shaykh* Muhammad al-Habib[1009]. Dans son ouvrage *al-Imdad al-Mutawali*, Abdelhadi al-Basîr, qui a aussi vécu et grandi à la Zaouïa, dit à son propos :

> «L'école coranique a connu un rayonnement à son époque ; il introduisit la méthodologie de recherche et de débat dans le cursus. Il discutait toujours son cours avec ses disciples et leur inculquait la liberté de réflexion, ainsi que les principes de base de la méthodologie et du débat. Il ne s'embarrassait jamais des questions quelle que soit leur nature et acceptait volontiers la remarque du dernier des ses disciples[1010] ». Il a également œuvré à l'organisation et l'extension de la bibliothèque de la Zaouïa pour revêtir l'aspect qu'elle a aujourd'hui[1011].

Il est fort probable, que la popularité sur le plan de la science de la Zaouïa, confirmée par ses disciples d'origine tribale, a été renforcée par l'avènement d'autres élèves du Nord et du Sud du Maroc[1012]. Ce n'est plus un monopole des tribus du centre et

1005 Le premier est spécialisé dans la mémorisation du Coran par les disciples et l'autre est enseignant du Hadith et son interprétation
1006 Basîr, *al-Nazr*, p. 46.
1007 Id.
1008 Id., p. 47
971 Id.
1010 Basîr, *al-Imdad*, p. 61
1011 Id., p. 63
1012 Les disciples de la Zaouïa viennent de partout au Maroc, du Centre, du Nord (Fès et les environs), du Sud (Errachidia, Ouarzazate, Agadir et la région du Souss) et on y trouve aussi des étudiants étrangers, d'Allemagne, de France, de Tunisie, de Sinigale, et de Lybie.

aujourd'hui le nombre d'élèves atteint les deux cents, hébergés à la Zaouïa[1013]. Le *Shaykh* veille à leur formation, avec certains de ses fils et parents, en plus des deux Savants qu'on a cité précédemment. Comme il a été souligné, actuellement, l'école de la Zaouïa dispense sous la direction du *Shaykh* Mulay Isma'il des cours dans différentes disciplines modernes et traditionnelles, à savoir, les sciences de la religion, l'informatique, le français, la géographie, la technologie, les mathématiques et autres. Le nombre d'enseignants est de vingt et la structure a connu une certaine rénovation pour répondre aux exigences de la modernité.

1013 Ce nombre augmente lors des vacances d'été, car les parents amènent leurs enfants à la Zaouïa pour l'apprentissage du Coran.

CHAPITRE III : LES RÔLES SOCIAUX DE LA ZAOUÏA

Le soufisme a trouvé au Maroc un terreau fertile et un espace d'assentiment très vaste, établi grâce à une mentalité marocaine très particulière, qui croit dans une certaine mesure à la sacralité des Saints et à leur proximité avec Dieu. Ceci a contribué largement à l'expansion des Zaouïas (confréries) et des Saints (*awliyâ*) à travers tout le pays et le *Shaykh* s'est érigé dans de nombreuses situations en archétype dans la société. Il devint même celui qui peut tout faire, il est chef religieux, médecin, juge, avocat, écrivain… Cette réalité a fait que les Zaouïas se sont assignées des rôles très importants dans la société, comme la résolution des problèmes sociaux de tout genre.

La Zaouïa al-Basîri, à Tadla, se présente comme un modèle de structures actives sur le plan social. Nous allons essayer d'étayer cet argument à travers l'illustration de ces différents rôles qu'elle a joués dans le passé et le présent.

HEBERGEMENT ET NOURRITURE:

Nourrir et héberger sont considérés comme les tâches les plus importantes des Zaouïas au Maroc. La Zaouïa al-Basîriyya s'est inscrite dans cette logique ; elle a été un refuge pour les adeptes depuis sa création par le *Shaykh* Ibrâhîm et une destination de prédilection pour les nécessiteux et les orphelins, notamment, dans les périodes de crises vécues par notre pays. Selon l'auteur d'*al-Ightibat* la zone du Tadla et la plupart des régions du Maroc, ont connu une famine désastreuse pendant la seconde guerre mondiale. « La moisson et l'élevage ont été affectés, les maladies infectieuses se sont propagées et les gens ne trouvaient plus quoi manger, au point qu'ils trouvèrent dans les criquets et les herbes la solution adéquate. Ils vendirent leurs biens immobiliers, abandonné leur domicile et cédé leurs terres aux riches pour une poignée d'orge. Le dernier recours, pour toutes les classes sociales, fut la Zaouïa … Elle ne désemplissait pas de pauvres, de veuves et d'orphelins, en plus de ceux qui y étaient hébergés. Certains parmi eux ont demandé *Shaykh* de récupérer leurs biens en contrepartie de l'orge, mais l'offre fut déclinée par ce dernier, qui leur a donné à chacun une part de grains et ordonna de préparer quotidiennement des

repas pour les nouveaux arrivants et de les présenter devant la porte au milieu de la journée. Les gens ont afflué de toute part, même des régions lointaines, munis de récipients et de bols, pour se nourrir avec leurs enfants vaincus par la faim »[1014].

Al-Mukhtar al-Soussî rendit visite à la Zaouïa en 1944/1363 H., et y trouva environ une centaine de personnes, dont la plupart étaient des enfants et des handicapés qui avaient fait de celle-ci leur demeure, ainsi que leur lieu d'apprentissage et d'instruction[1015]. Il évoque ce caractère original de la Zaouïa, sans pareil dans les autres au Maroc de l'époque[1016]. La situation était ainsi en périodes de crises et de perturbations, mais les choses prennaient une autre allure en temps normal. Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, était d'une générosité extraordinaire, il ne lésinait pas sur les moyens et l'épargne était le cadet de ses soucis[1017]. Il égorgeait plusieurs moutons pour un seul repas, copieux et diversifié, pour en faire couscous, viande rôtie, et tajines[1018]… Tandis que durant les *Musems*, les vaches et les moutons constituaient des mets délicieux servis aux invités dont regorgait la Zaouïa[1019]. Sur le plan de l'hospitalité et de la générosité, Ibrâhîm al-Basîr ne distinguait pas entre les classes sociales ; il accueillait les Savants, les notabilités et les caïds[1020]. Des écrits de référence nous apprennent que la nourriture et l'hébergement étaient une priorité pour la Zaouïa dont la porte était toujours grande ouverte aux invités, quelle que fût leur appartenance sociale[1021]. Il est utile de rappeler, que la nourriture était à la mesure du statut social et culturel des hôtes au rang exclusif et privilégié, qu'ils avaient acquis par Dieu, et à qui on présentait des menus de qualité [1022], alors que le *Shaykh* se contentait de peu et mangeait rarement avec ses invités, ou alors pour leur faire plaisir, et il préférait s'attabler avec les serveurs et les enfants[1023].

Une fois, on présenta aux invités des tajines, du pain et du couscous et quelqu'un exprima sa stupéfaction devant tout ce faste et confia à ceux qui l'accompagnaient :

1014 Basîr, *al-Ightibat*, p. 402
1015 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 152.
1016 Id.
1017 Id., vol. 12, p. 150.
1018 Id.
1019 Basîr, *al-Ightibat*, p. 341.
1020 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 75.
1021 Id.
1022 Id.
1023 Basîr, *al-Ightibat*, p. 349.

« Dieu seul sait quelle sera le repas du *Shaykh*, si celui des disciples est ainsi, ce sera sans nul doute de la viande grillée et du poulet rôti ». Un serveur qui entendit ce commentaire fit entrer les invités à la maison du *Shaykh*, qui était en train de manger de l'orge sans bouillon et sans viande et qui les convia à partager son repas. Ils ne purent faire une seule bouchée sans boire de l'eau, alors il leur dit : « Vous avez vu la nourriture du *Shaykh* Ibrâhîm, son poulet et sa viande grillée[1024] ».

Cette grande générosité du *Shaykh* étonnait à la fois les visiteurs mais aussi les gens qui résidaient avec lui. Le Savant Muhammad Ibn 'Ali al-Tâdilî lui dit un jour :

> «Sidi, les *Shaykhs* font bouillir de l'orge avec ses déchets et le donnent à manger aux disciples démunis pour leur inculquer les principes de l'austérité et les aider à apprivoiser leur ego et lui apprendre à s'abstenir des désirs, des mets et des boissons délicieux ». [1025]

Cette tradition a perduré avec les successeurs du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr et les portes de la Zaouïa sont restées ouvertes, depuis sa création jusqu'à nos jours, pour accueillir visiteurs, disciples, orphelins et adeptes. Elle abrite actuellement, en majorité des disciples, des orphelins et des démunis. Nourriture, vêtements et logement sont pris en charge par la Zaouïa, sans pour autant omettre l'hospitalité exemplaire réservée aux visiteurs. Les repas du matin, du midi et du soir, sont servis avec régularité et la célébration des festivités religieuses et familiales ne connait aucune relâche.

Au moment où le four de la cuisine fut installé, elle fut dotée d'ustensiles grands et modernes afin de faciliter la tâche aux cuisinières qui assurent le service avec un système de rotation entre les équipes. Il est intéressant de relever, que ces tâches sont dispensées par les femmes et les filles du *Shaykh*, épaulées par certains adeptes et visiteurs.

1024 Id, p 350.
1025 Id, p 349.

La Zaouïa est restée fidèle à ce choix tracé par le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr au niveau des dépenses et de l'hébergement et, depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, le service a pu garder sa gratuité. Les visiteurs constatent toujours cette générosité sans limites, qualité qui distingue les responsables de la Zaouïa.

TRAITEMENT MEDICAL:

Le traitement médical était l'une des principales raisons, qui poussaient les gens à venir à la Zaouïa. Ils croyaient que le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr était «éducateur patenté et clairvoyant, médecin ingénieux qui soigne les âmes et les esprits», et il avait « concilié entre le traitement de l'esprit et du corps »[1026]. Les sources nous rappellent, qu'il était réputé pour la guérison de beaucoup de maladies comme la paraplégie, la tétraplégie[1027], la possession [par les mauvais esprits], la sorcellerie et d'autres maux[1028]. Sa renommée tenait aussi à sa capacité de guérir la lèpre, la paralysie, et différents types de maladies graves[1029], telles que les hallucinations, la folie, la dermatose… Les hommes avaient l'habitude d'amener les personnes atteintes de ces maladies, à la Zaouïa, qui repartaient grâce à Dieu sains et bien portants[1030].

En plus de l'alimentation, des vêtements et des soins, qui étaient assurés par le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr pour les orphelins, les nécessiteux et les enfants dans la Zaouïa, il tenait également à la propreté et à la guérison de ces derniers de maladies qu'ils auraient attrapées et souvent «... Ils leur tenaient la tête à la recherche de poux, et les traitait avec de l'huile et du goudron contre toute sorte de vermine »[1031].
La Zaouïa a pu préserver ce prestige, après son premier *Shaykh*, puisque les gens viennent encore chercher les bénédictions et la thérapie d'un certain nombre de maladies présentant des symptômes non organiques, telle la possession, ainsi que les maladies neurologiques. La *ruqia* (remède qui consiste à faire partir un mal du corps par les invocations légales) est considérée comme un élément essentiel dans la thérapie des visiteurs de la Zaouïa. Le traitement varie selon la nature de la maladie des résidants, des vieux, des orphelins et des disciples. La thérapie varie

1026 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 75.
1027 Id., p. 76.
1028 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 152.
991 Basîr, *al-Ightibat*, p. 173.
1030 Id., p. 172.
1031 Id., p. 342.

entre la *ruqia*, les amulettes légales et les médicaments, suivant le type du mal. Ainsi, le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr a conclu un accord avec des médecins bénévoles pour la prise en charge des patients de la Zaouïa. Le *Shaykh* actuel, Mulay Isma'il a emprunté la même Voie, en envoyant la plupart des malades aux médecins des villes limitrophes, Souk al-Sebt et Béni Mellal.

MEDIATION ET RECONCILIATION:

Les al-Basîr étaient réputés dans les régions du Maroc qu'ils ont pénétrées pour leur vertu, leur soufisme, et pour leurs intiatives visant à résoudre les problèmes sociaux entre les tribus et les personnes. La légende raconte que le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr (le grand père) était « un homme très puissant » ; il était servi par toutes les tribus de Takna qu'il réconciliait en période de guerre, apaisant les esprits revanchards[1032] . Son fils Mubarak, faisait de même en réglant les différends entre les hommes[1033].

Lorsque Ibrâhîm al-Basîr fonda sa Zaouïa à Bani 'Ayat, il resta fidèle à la philosophie de ses ancêtres et à son tour «Il invitait les parties litigieuses à la réconciliation, ordonnait aussi de réparer les torts, de rendre justice et prodiguait pardon et conseil[1034]. Il devint célèbre pour ses démarches de réconciliation[1035]».
Les sources indiquent que son arrivée à Bani 'Ayat coïncida avec les signes avant coureurs de la guerre qui planait sur toutes les tribus, dans une région où les trêves ne durent pas longtemps[1036] ; chaque jour avait son lot de faits horribles, crimes, pillages et trahisons. La fatalité en fit leur protecteur et réconciliateur et les gens trouvèrent en lui l'homme à qui recourir dans les périodes de grande crise[1037].

Il est fort probable, que l'une des plus dangereuses crises que le *Shaykh* a résolues est celle qui opposa les tribus de Bani 'Ayat à leur chef al-Bashir al-Buhali. Il souffrit beaucoup dans cette initiative[1038]. Chaque fois que la guerre était déclarée, il se hâtait d'égorger une de ses vaches et la réconciliation prenait acte[1039].

1032 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 91.
1033 Id., p. 97.
1034 Basîr, *al-Ightibat*, p. 313.
1035 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 145.
1036 Id.
1037 Basîr, *al-Ightibat*, p. 243.
1038 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 145.
1039 Id.

Il redoublait d'efforts jusqu'au dénouement de la crise. Mais la réconciliation ne pouvait asseoir la paix entre les tribus et leur chef. Dans la région, la plupart de ces tribus s'entretuaient, et les inimitiés et les rancunes prenaient le dessus, au point que le frère menaçait son frère ou le tuait illégalement[1040]. Cet état de fait, poussa le *Shaykh* à mettre tous les moyens de la Zaouïa en œuvre pour contenir la crise. A ce propos, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr dit :

> «Les brouilles entre les membres des tribus étaient légion, alors je m'empressais d'apaiser les tensions, épaulé dans ma mission par mes compagnons, adeptes et disciples, égorgeant les vaches pour l'honneur des hommes et Dieu dissipait les troubles, rétablissait l'ordre et faisait régner le calme. Mais ce n'était que partie remise, la tension remontait entre d'autres tribus et je m'attelais à entamer les même démarches et Dieu apportait le triomphe, et j'envoyais les offrandes pour réconcilier les hommes, raviver et raffermir les liens de parenté[1041]».

Les sources apportent beaucoup d'éléments à ce sujet, il réconcilia les tribus montagnardes Aït Bujem'a et Aït Ishu après «une guerre féroce de plusieurs mois[1042] ». Il est alla voir les belligérants qui se ruèrent sur lui et sur les disciples et les adeptes qui l'accompagnaient. Ils se soumirent à l'ordre du *Shaykh* pour la cessation des hostilités et prirent un engagement d'honneur[1043]. Mais peu après, la langue des armes reprit le dessus et la guerre entre ces tribus fut plus acharnée. Les parties faibles des deux camps avaient peur pour leurs familles et leurs biens et prenaient le chemin de sa Zaouïa dans l'espoir de trouver leur salut dans la bénédiction du *Shaykh*. A ce propos Muhammad al-Mustafa al-Basîr dit :

> «quand la guerre éclata entre deux clans de la tribu Aït Wayu, les Aït Ishu vinrent avec leur bétail, chercher un abri contre les invasions des Aït Bujem'a. Ils s'assemblèrent dans la Zaouïa qui regorgeait de troupeaux, de vaches et de moutons, et investirent tout l'espace. Les disciples et les adeptes étaient chargés de leur pâturage pendant un bon bout de temps.

1040 Basîr, *al-Ightibat*, p. 212.
1041 Id., p. 212.
1042 Id., p. 208.
1043 Id., p. 209.

> Entretemps, le *Shaykh* joua son rôle de médiateur et trouva une issue à la crise[1044]. Dans la même optique, l'auteur de l'*Ightibat* fait référence à la réconciliation des tribus Aït Imellul et Aït Beghli.

Il dit aussi :

> « J'étais en sa compagnie lors de la réconciliation des clans de la tribu Aït Imellul et Aït Beghli et la tribu Bani 'Ayat. On entendait des coups de feu pendant notre marche et quand la profession de la foi (*la ilâha illa Allah*) scandée par les adeptes fut entendue, les belligérants s'empressèrent de descendre de leurs tours et déposèrent leurs armes. Le *Shaykh* se mit à leur rappeler la valeur des liens de parenté et de fraternité en langue amazighe et les mit en garde contre les vicissitudes de la vie et de l'au-delà dans un moment émotionnel et leur ordonna, enfin, de se saluer entre eux. Alors, embrassades et étreintes ne se firent pas attendre ainsi que les visages en larmes ; Dieu les réconcilia et fit régner l'ordre et la paix[1045].

Ibrâhîm al-Basîr, faisait de même avec les personnes ; il intervenait dans les litiges sur « l'immobilier, les problèmes de mariage, de divorce et d'héritage[1046] ».

Force est de constater, que la Zaouïa al-Basîriyya à Tadla a joué un rôle indéniable dans la stabilité et la sécurité de la région sous son influence. Elle a pu ainsi colmater les brèches dans l'absence de la souveraineté du *makhzen*.

Ces démarches trouvent leur importance dans la période de la *siba*[1047] (anarchie) pendant laquelle les hommes de la Zaouïa étouffèrent beaucoup de crises et de guerres, pendant des années, pour asseoir la paix et la sécurité des personnes et des communautés[1048]. Des sources nous apportent que la sécurité qui règne aujourd'hui dans la région, et due essentiellement aux initiatives de réformes prises

1044 Id., p. 243.
1045 Id., p. 232.
1046 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 76.
1047 Id.
1048 Basîr, *al-Ightibat*, p. 212.

par la Zaouïa, notamment dans la période de son fondateur, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr[1049] et que cette tâche n'était pas de tout repos pour le *Shaykh* qui endura beaucoup pour mener à bien toutes ces actions[1050].

Même après l'indépendance, la Zaouïa a gardé ce rôle de premier plan dans la préservation de la stabilité et la sécurité dans la région de la tribu des Bani 'Ayat ou dans les contrées voisines, à savoir, Tadla, Bani 'Amir, Bani Musa, Chaouia, et Zaer. Tous les *Shaykhs de* la Zaouïa ont à leur actif beaucoup d'actions de réconciliation des personnes, des clans et des tribus, grâce à leur position de marque dans la société.

REGLEMENT DES DETTES DES PAUVRES ET DES NECESSITEUX :

Les gens recouraient à la Zaouïa en quête de solutions à tout type de problèmes de la vie quotidienne, y compris l'endettement. Les références historiques nous citent beaucoup de cas, de personnes endettées, pris en charge par la Zaouïa.

Dans *al-Ightibat*, l'histoire de Mubarak Ibn Bush'aib est significative ; il s'agit de l'un des adeptes de la Zaouïa qui avait sollicité le *Shaykh* au sujet d'un prêt qu'il avait contracté auprès du grand caïd de la tribu Ulad Nama. Il avait l'intention de lui vendre de l'orge pour s'acquitter de sa dette, mais le *Shaykh* lui dit :

> «Tu dois savoir mon fils que la vente de l'orge dans ces temps est illicite, sauf dans le cas où l'on n'a pas les moyens de s'acheter des habits pour se couvrir le corps ». Il entra chez lui et ressortit avec quelques dirhams et il s'adressa au demandeur : « Tout ce qui est à la Zaouïa est à ta disposition, s'il le faut ». Il lui donna l'argent en lui disant : « Rends à ton emprunteur son argent et garde ton orge[1051] ».

En ce qui concerne les questions d'intérêt général, la Zaouïa n'a jamais hésité à porter son assistance matérielle et morale pour la réalisation des œuvres destinées à la collectivité et de mécénat. Elle a contribué à la construction de plusieurs

1049 Id., p. 243.
1050 Id., p. 322.
1051 Id., p. 406.

Mosquées dans la région et participé efficacement aux actions à caractère social, telles la construction des routes, les opérations d'électrification, et l'installation du téléphone. Les membres des tribus ne sont pas prêts d'oublier les œuvres de charité et de bienfaisances des *Shaykhs* de la Zaouïa.

CORRECTION DES COMPORTEMENTS A RISQUE ET DEVIANTS :

Le Maroc a connu à l'époque de la colonisation un climat où se sont propagés des comportements déviants au sein de la société, comme la consommation de l'alcool, la prostitution, l'usure, les jeux de hasard et le tabagisme sous ses différentes formes[1052] notamment dans la zone de Tadla.

Dans ces circonstances, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr a ravivé les cœurs et assaini les mœurs de beaucoup de gens qui sont revenus à Dieu tout en rejetant leurs actes du passé[1053]. Certains, qui buvaient de l'alcool, sont devenus parmi les meilleurs de ses adeptes et des prostituées ont repris le chemin de Dieu et sont devenues de bonnes épouses, qui ont enfanté des hommes de grande envergure[1054].

CIRCONCISION DES ENFANTS:

Au mois de *Rabi' al-awwal*, et plus précisément le septième jour qui suit la fête du *Mawlid* (naissance du Prophète Muhammad), la Zaouïa al-Basîriyya organise une cérémonie de circoncision des enfants de la Zaouïa, des enfants orphelins, de ceux des tribus limitrophes, et surtout, de ceux des familles pauvres. Ce rendez-vous, connu de tous les adeptes des Zaouïas, donne l'occasion aux parents qui le souhaitent d'inscrire leurs enfants dans un registre prévu à cet effet. Celui-ci permet au *Shaykh* et aux membres de l'Association al-Basîriyya des Œuvres Sociales de préparer des paniers cadeaux, pour chaque enfant inscrit, constitués chacun d'un vêtement traditionnel pour l'enfant, d'un pain de sucre et de quelques denrées alimentaires pour sa famille. Le nombre des enfants qui profitent de cette opération a augmenté depuis la première opération qui date de l'époque du *Shaykh* fondateur.

1052 Id., p. 323.
1053 Id., p. 324.
1054 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 45.

En 2011 leur nombre dépassait pour cent. Cette opération est assurée par une équipe médicale complète sous la tutelle de la délégation du Ministère de la santé publique d'Azîlal.

CHAPITRE IV : LE RÔLE POLITIQUE DE LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA

Ibrâhîm al-Basîr a fondé sa Zaouïa à une époque où le Maroc vivait sous le joug de la colonisation. Toutefois, malgré toutes les contraintes, la Zaouïa a gagné ses lettres de noblesse et a joué un rôle stratégique à l'intérieur et à l'extérieur de la zone de Tadla. Elle a su exploiter à bon escient le nombre grandissant de ses adeptes et la position prestigieuse de son *Shaykh*. Cette réalité n'a pas laissé indifférentes les autorités, sceptiques face à cette Zaouïa. Aussi, nous allons traiter, dans ce chapitre, de la position de cette Zaouïa à l'égard da la colonisation, ainsi que la nature des rapports qui les unissaient. Sans omettre aussi d'aborder les relations avec le makhzen alaouite sous le joug du protectorat français et espagnol.

POSITION DE LA ZAOUÏA A L'EGARD DU PROTECTORAT FRANÇAIS :

La Zaouïa al-Basîriyya a emprunté la Voie de la conciliation dans sa relation avec les autorités coloniales, malgré leur forte présence au centre du pays et l'effritement politique causé par l'intervention française au Maroc. Les faits historiques n'ont enregistré aucune tentative de résistance de la Zaouïa, le *Shaykh* Ibrâhîm estimait que le combat contre l'occupant ne relevait pas de son propre ressort. Il affronta les Français avec sa célèbre expression :

> «Je demande seulement qu'on me laisse en paix pour prier Dieu avec mes adeptes »[1055].

Les sources sont unanimes sur le fait que cette position ne relevait pas d'une quelconque faiblesse, bien au contraire, elle était dictée par son esprit de sagesse et le testament de son *Shaykh*. Question sagesse :

> « Le peuple est divisé et désuni ; les hommes sont désarmés, sans défense, ni volonté commune. Les chefs sont dispersés et l'occupant a plus de pouvoir et de moyens. Ni la logique, ni la religion n'admettent que

1055 Basîr, *al-Ightibat*, pp. 146, 191-192 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 86

> le faible confronte le fort, le désarmé combatte l'armé et que le brisé se lève contre le solide »[1056].

Quant au testament, les sources sont aussi unanimes : le *Shaykh* al-Haj Ali al-Ilighi, avait défini la fonction de son disciple Brahim al-Basîr dans l'éducation des cœurs, le prêche de la foi et l'incitation des gens au retour à Dieu[1057]. Ce fut le sujet évoqué lors de leur dernière conversation ; le *Shaykh* lui tendit la main en disant :

> « Nous avons envoyé la foi avec toi et elle va rencontrer la mécréance comme ça, » et il joignit l'index au majeur. Puis il ajouta :
> « Il faut faire en sorte que la foi prenne le dessus ; fais fi de tout ce que tu vois et prête attention à ce que je t'ai conseillé. As-tu saisi ? As-tu saisi ? As-tu saisi ? »[1058]

Ibrâhîm al-Basîr passa beaucoup de temps à considérer cette injonction avant de répondre :

> «J'ai compris qu'il faut s'occuper de Dieu et de la prédication selon l'optique de la Zaouïa, sans recours aux armes et à la résistance[1059] ».

Cette approche justifie ses positions vis-à-vis de la colonisation, car il respecta à la lettre les conseils de son *Shaykh*[1060]. Les faits historiques corroborent la thèse du non recours

---

1056 Id., pp. 99-100, 117-118, 129, 134. Le *Shaykh* Ibrâhîm voyait dans le déséquilibre des forces entre les Marocains et l'occupant, un argument valable pour écarter l'idée de la résistance armée et la sagesse était de «ne pas s'impliquer ou impliquer les musulmans dans un conflit où les chances de la victoire sont trop minimes» : Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 90. Il considérait, en outre, que «l'appel au *jihâd* en l'absence de justifications logiques, est une aventure hasardeuse» : Id., p. 85

1057 Le *Shaykh* al-Ilighi ne permettait pas à ses disciples d'assumer une fonction autre que la leur. Beaucoup d'indices le démontrent, ainsi, pendant la construction par *Shaykh* Ibrâhîm de l'école Tankart dans la tribu Soussî Tajajet, il lui a adressa une lettre ponctuée de reproches ; en voici un passage : «Je ne veux pas que tu ériges des pierres, d'autres peuvent le faire ; je veux que tu assainisses les cœurs et les façonnes sur la base de la foi» : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 132.
Il lui avait interdit auparavant d'aller à la région de Rhamna, en expliquant les raisons : « Ce qui m'empêche de te laisser partir à Rhamna, c'est la crainte, pour toi, des autres, car ils cherchent à t'impliquer dans la guerre et le port d'armes et ce mouvement est préjudiciable pour la mission que nous avons choisie pour toi… Il est préférable pour toi et tes semblables, de faire connaître aux gens afin qu'ils s'attachent à l'Islam, contre les armées de la mécréance » : Basîr, *al-Ightibat*, pp. 99-100 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 140.

1058 Id., p. 140.

1059 Id. ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 99.

1060 Id., p 100

à la résistance armée qu'il considérait comme « des Voies de la discorde, du pillage, du crime et de la trahison, sans aucune intention de promouvoir le message de Dieu[1061] ».

Cet argument l'incita à ne point embrasser la conviction du combat direct contre la colonisation, estimant qu'il doit être laissé à la force de la foi de ses disciples[1062]. Son souci majeur était de prêcher le message de Dieu, de la sérénité des esprits et d'encourager les hommes à vivre dans la quiétude, à l'abri du pillage[1063].

Cependant, malgré ses positions, les sources nous rappellent que le *Shaykh* Ibrâhîm faisait partie de ceux qui avaient la solution de beaucoup de problèmes politiques. Mais pour lui, l'aboutissement final, demeure le raffermissement de la foi en Dieu et le rejet de toute forme de dissension[1064]. Le récit des auteurs de *al-Ma'soul*, *al-Ightibat*, et d'autres, confirment cette réalité. « Toutes les tribus de Tadla, Sraghna, Bani Meskîn, se sont réunies en 1911/1328 H., dans la région Ahemri avec lui, pour demander son soutien dans leur combat contre l'occupant[1065]. Mais il déclina leur requête, en mettant l'accent sur la dissipation des dissensions entre les parties présentes et la formation d'une forte unité des rangs[1066]. Lorsqu' il désespéra de cette réunion, en raison de la mauvaise foi et des esprits malsains[1067], il leur dit :

1061 Id.

1062 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 90.

1063 Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 143.

1064 Dans Basîr, *al-Ightibat*, pp. 129-130, nous trouvons ces propos de Ibrâhîm al-Basîr: « Je crois qu'il est de mon devoir d'éradiquer les causes des conflits et des dissensions et de ménager tous mes efforts pour unifier et rassembler, car l'union fait la force et les divergences sont synonymes de faiblesse. Une nation ne peut aspirer à mener une vie ordinaire, si les discordes et les différends entre les hommes règnent. Nous sommes appelés à nous attacher, tous autant que nous sommes, à l'unificateur des nations et à celui qui les a fait sortir du sous développement, des divergences et des rancunes, les rassemble et leur trace leur parcours à travers les temps et les époques jusqu'au jugement dernier. Si nous nous attachons à lui, il nous garantit la dignité dans la vie et l'au-delà, et la victoire sur l'ennemi, même s'il est fort. Le Coran et la *Sunna* de notre Prophète sont sa devise et nous devons unir nos rangs ; les gens sensés doivent laisser derrière eux la haine et les inimitiés ». Basîr, *al-Ightibat*, pp. 129-130.

1065 Id, p. 132 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 143 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 85.

1066 Les sources rapportent que les tribus qui se sont unies autour d'Ibrâhîm al-Basîr étaient divisées en deux catégories : celles qui se sont alliées à la colonisation française et les autres qui étaient du côté des résistants. Elles « vivaient toutes dans un monde d'anarchie et de démagogie et entre elles régnaient un climat d'hostilité, d'animosité et de prix du sang versé, qui font honte. Alors, comment vont-elles faire pour affronter une force organisée, entrainée et équipée d'armes modernes et destructrices sous un commandement unifié ? » : Basîr, *al-Ightibat*, p. 129 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 142 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 85.

1067 Basîr, *al-Ightibat*, p. 130.

> « Le combat doit se dérouler entre deux parties égales, au niveau du nombre, des moyens et de la stratégie. Mais dans votre cas, l'argent, les moyens matériels, la stratégie et l'unité des rangs font défaut. Le *jihâd* que vous réclamez n'est ni à votre portée ni à la notre. Nous devrons accepter notre sort, même s'il va à l'encontre de nos desseins »[1068].

Le *Shaykh* acceptait le *jihâd* sous certaines conditions morales et matérielles, conviction partagée de son *Shaykh* al-Haj Ali al-Ilighi al-Soussî, partisan du *jihâd*, selon certaines sources, quand les conditions sont favorables et la foi, présente. L'objectif ultime demeure la suprématie du message divin[1069].

Sa défense du *Shaykh* Ma' al-'Ainayn contre ceux qui mettaient en doute sa crédibilité et sa bonne foi[1070], dans son choix pour le jihâd, confirme bien cet argument. Le *Shaykh* Ibrâhîm fit de même avec al-Hiba, fils du *Shaykh* Ma' al-'Ainayn[1071], lorsque celui-ci le consulta au sujet du *jihâd* et de la politique[1072]. Certaines références avancent que l'échec du mouvement de Ma' al-'Ainayn, trouve sa raison dans la non prise en compte du conseil du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr[1073], qui

---

1068 Id. ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, pp. 84-90.

1069 Id., p. 99-100 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 140.

1070 Se référer à la réponse du *Shaykh* à l'un des chefs qui s'en est pris aux actes du *Shaykh* Ma' al-'Ainayn, les qualifiant de faits insensés : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 136-137. Basîr, *al-Ightibat*, pp. 89-90, rapporte une histoire identique qui nous apprend que le *Shaykh* al-Ilighi s'emportait, se crispait et que son teint changeait de couleur lorsqu'on disait du mal du *Shaykh* Ma' al- 'Ainayn. Une fois il répondit avec véhémence à l'un des chefs qui était en désaccord avec le *Shaykh* ; il lui dit : « Dieu est témoin que le *Shaykh* Ma' al-'Ainayn, ne peut être sujet de tes accusations et de celles de tes semblables. La noblesse de l'homme est authentique, il est combattant sur la voie de Dieu, jaloux pour sa religion et sacrifie son argent. Il avait sous sa responsabilité des milliers d'hommes, il était chargé de leur éducation, de leur encadrement, et de leur nourriture. Il prodiguait ses conseils aux musulmans, en général, et aux gouvernants, en particulier. Il gérait leurs intérêts et prenait soin, avec la foi du bon croyant, de leur argent. C'était un *Shaykh* magnifique et un grand Savant et combattant, qui a marqué son temps et s'est exilé pour le service de Dieu. Pourquoi lui reproches-tu d'accepter les subventions des Sultans, en prétendant qu'elles ne sont pas de son droit mais de celui des *mujahidin*. Si le trésor de l'Etat est en faillite, la responsabilité incombe aux ministres traitres et ignorants, aux chefs militaires cupides et brigands et aux compagnons du mal, traitres et renégats. Loin de vous d'endosser la responsabilité au *Shaykh*, il est maintenant exilé avec sa famille, son argent et ses fils à Tiznit. Est-ce qu'il a trouvé parmi les musulmans un soutien ou quelqu'un pour lui donner ce qu'il mérite ? ».

1071 Selon les sources, le *Shaykh* Ahmad al-Hiba avait beaucoup d'estime pour Ibrâhîm al-Basîr parce qu'il était l'un de ses proches et un appui de son père ; ils étaient en relation durable. Muhammad al-Basîr (frère d'Ibrâhîm) et Mulay Ahmad al-Basîr (fils d'Ibrâhîm) comptaient parmi ses plus importants proches et conseillers : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 143-144 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 131.

1072 Juste après son choix du le jihâd, Ahmad al-Hiba partit à Marrakech pour combattre les Français. Il avait écrit une lettre à Ibrâhîm al-Basîr pour le mettre au courant de la situation et demandé de le rencontrer. Ce dernier lui conseilla d'aller doucement pour ne pas engager les musulmans dans une guerre perdue d'avance et le somma de ne pas entrer dans la ville : Basîr, *al-Ightibat*, p. 131.

1073 L'auteur de *al-Ightibat* affirme que Ibrâhîm al-Basîr, envoya une lettre à Ahmad al-Hiba, le mettant en garde contre certains de ses compagnons arabes et les intentions qu'ils affichaient « sont de fausses intentions ». Mais cette lettre lui parvint un peu tard, après son arrivée à Marrakech. Il lui envoya une lettre lui conseillant « de ne pas sous estimer les ordres des grands chefs militaires, tels Lemtugi, Glaoui et al-

aurait bien pu être son successeur, si les partisans de Ahmad al-Hiba, qui avaient fui Marrakech et rejoint Bani Meskîn, avaient accepté ses directives et l'alignement dans ses rangs : « Ils ont sollicité son intermédiation auprès des caïds pour leurs intérêts personnels[1074] ». Mais le *Shaykh,* égal à lui-même et fidèle à ses convictions, s'adressa à leurs chefs :

> « Vous n'atteindrez jamais vos objectifs à cause de la mauvaise foi, de l'incapacité de vous sacrifier pour la nation et pour Dieu et par manque de moyens. La force de notre ennemi ne se compare pas à la nôtre ; des avions volent au-dessus de nos têtes et nous sommes incapables de les chasser. Des bateaux de guerre naviguent sur nos côtes et violent nos frontières de Tanger à Agadir. Nous n'avons ni force, ni argent, ni unité des rangs. Ce que vous demandez n'est pas facile du tout[1075] ».

Il est évident que Ibrâhîm al-Basîr était attaché au testament de son *Shaykh*, mais aussi découragé par l'absence des moyens, ce qui le poussa à la neutralité et à l'acceptation de ce sort. Toutes ses attitudes ont été motivées par ces deux raisons et il l'a lui-même confirmé en disant :

> « Je me suis empressé vers Dieu, et incité les gens à le faire, j'avais aussi déconsidéré la chose politique parce que mon *Shaykh* m'avait tracé la Voie. Même les tentatives répétées, de part et d'autre, pour me dissuader d'emprunter le chemin de l'anarchie et l'irrespect des avis des soufis n'ont pas pu fléchir ma volonté. Le testament de mon *Shaykh* m'a

---

'Ayadi » mais il fit peu de cas des conseils. Ibrâhîm al-Basîr a un témoignage dans ce sens : « Il a mésestimé mes conseils et ses compagnons arabes l'ont humilié, se sont rebellés contre lui et ne se sont pas arrêtés là, ils ont semé la terreur dans toute la ville et ils ont mangé pendant le mois du carême (*ramadan*) au vu et au su de tout le monde et devant leur émir qui n'avait plus d'autorité sur eux, ainsi que devant le ministre et leurs caïds ». Al-Hiba lui écrivit pour lui relater la situation et il demanda, avec insistance, à le rencontrer après *'Aid al-Fitr* à Sidi Bu'atman. Il lui répondit d'opérer doucement et de travailler à l'unification des rangs et il envoya ses messagers qui arrivèrent en retard. Alors Ibrâhîm al-Basîr dit : « Mes messagers ont rencontré les fuyards sur le fleuve Tensift et les ont informé que leur émir avait déserté le champ de bataille et que les hommes s'étaient enfuis, vaincus et bredouilles. Les nouvelles nous rapportent que «dès que les soldats français ont tiré leur premier coup de canon, l'émir était battu et s'enfuit avec ses guerriers. Les arabes l'ont abandonné ainsi que son cercle le plus proche. Ceci est la conséquence directe de la déraison et le refus d'écouter les conseils. Id., pp. 129-132

1074 Id., p. 132

1075 Id., p. 130.

> toujours guidé vers la neutralité, non pas pour fuir le *jihâd*, qui est un droit grâce à Dieu, mais pour éviter le chaos[1076]».

A l'opposé de ce qui peut être assimilé à travers ces positions, qui tendent vers la paix et la réconciliation, sa relation avec la colonisation française n'était pas au beau fixe, la distanciation entre les deux parties, était de mise. Son déplacement entre les régions atteste bien cette réalité, il ne restait pas longtemps là où les soldats français étaient présents[1077]. Il tentait coûte que coûte d'éviter leur rencontre et cherchait à s'installer dans des endroits sûrs et stables[1078]. Mais, malgré tout, il comptait beaucoup pour l'administration française[1079]: « Elle lui prêtait attention ; il était sous son œil et elle suivait avec intérêt tous ses mouvements ». Le *Shaykh* le dit une fois :

> « Ils s'intéressaient beaucoup à moi ; ils étaient toujours sur mes traces, méfiants, et nous surveillaient de loin [1080]».

L'angoisse des autorités françaises s'est accrue lorsqu'ils constatèrent que la Zaouïa est pleine à craquer par l'affluence des gens, venus de toute part [1081]». Par conséquent : «L'occupant devint obsédé par l'éventualité d'une campagne aveugle orchestrée contre lui[1082]. Pour toutes ces raisons, les autorités françaises optèrent pour l'oppression des disciples, à coups de sanctions, de persécutions et de

---

1076 Id., pp. 117-118.

1077 Ce fait s'est répété plusieurs fois ; il quitta al-Buruj, abandonnant sa famille et ses amis, quand il se rendit compte que l'occupant était à proximité : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 144.
Il fit la même chose lorsqu'il était à Zidania : Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, pp. 145.
De même, après son arrivée au village de Tizki, il fut contraint de le quitter après un séjour de trente jours, évitant l'occupant qui s'approchait de la région du Dir et il alla aux montagnes du Moyen Atlas : Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 58.

1078 Les sources sont unanimes sur le fait qu'Ibrâhîm al-Basîr cherchait, à travers ses déplacements, à fuir l'occupant, et qu'il était en quête d'un endroit sûr et stable. Il le déclara lui-même, selon *al-Ightibat*, et justifia sa sortie de Zidania, après celle de Tizki : « J'ai quitté Zidania sous la garde de mes amis, je suis allé avec ma religion vers la montagne. Ma destination était le village Tizki à Bani 'Ayat, qui nous a chaleureusement accueillis, mais les circonstances défavorables, comme la colonisation du village Ulad Ziduh et Qasbat Benî Mellal, ont précipité notre départ vers la région de Aît Bouzid : Basîr, *al-Ightibat*, p. 141.
Une autre source rapporte : « J'avais l'intention de quitter Zidania pour la montagne pour deux raisons, fuir les français et les faux réformateurs qui ont porté préjudice à la cause » : Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 58.
La même source ajoute : « ….Sidi Ibrâhîm partit vers les montagnes du Moyen Atlas, lorsque Dar Ulad Zidouh et Béni Mellal tombèrent entre les mains de l'occupant » : Id.

1079 Id., p. 85.

1080 Basîr, *al-Ightibat*, p. 145.

1081 Id., p. 146.

1082 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, pp. 85-86.

contraintes ; elles tentèrent de les décourager de rencontrer le *Shaykh*[1083]. Certains parmi eux furent exilés de la tribu alors que d'autres furent incarcérés à l'insu de leurs proches[1084].

Face à cette situation, le *Shaykh* eut recours à des fonctionnaires du *makhzen*, pour intervenir auprès des responsables français en sa faveur et en celle de ses adeptes[1085]. Pour connaitre ses réelles intentions, le résidant français s'était déplacé à la Zaouïa de Aït Wayu pour le rencontrer : « Un grand cortège, comprenant un bon nombre de responsables, escorté par des gardes armés jusqu'aux dents, montant sur des chevaux et des mules[1086]… ».

Le résident français s'arrêta bouche bée devant le nombre des adeptes de la Zaouïa et après avoir rencontré le *Shaykh*, il lui posa la question suivante : « Demandez-vous un service au *makhzen* ? Nous sommes venus de Rabat pour répondre à vos désirs et transmettre vos messages[1087] ». Les sources qui ont apporté ce fait s'acordent sur la clarté de la réponse du *Shaykh* :

> «Ma seule demande est de me laisser prier partout et librement avec mes disciples et de pouvoir communiquer entre nous quand nous le souhaitons. Je souhaite aussi que mes adeptes ne soient plus conduits arbitrairement derrière les barreaux et que l'on respecte les devoirs de Dieu en tout lieu[1088], loin de toute sorte de violation ». Après une longue discussion sur l'état de la Zaouïa, ses disciples, la nourriture, les habits et l'hébergement, le résident s'interrogea sur les signes distinctifs des disciples du *Shaykh* et il reçut comme réponse : « Ils sont connus par leur profession de la foi qu'ils proclament partout, en public, jour et nuit, sur les routes, dans les villages, les bourgs, les campagnes et les villes[1089].

1083 Id., p. 86.
1084 Basîr, *al-Ightibat*, p. 145.
1085 Ibrâhîm al-Basîr dit : « J'avais demandé au *faqîh* Sidi Abas Bukhdawi, qadi de Tadla, et au pacha Bujem'a al-Mesfioui, pacha de Benî Mellal, d'intervenir auprès d'eux (les Français) pour me laisser en paix, ainsi que mes disciples persécutés partout » : Id., p. 145.
1086 Id.
1087 Id., p. 146.
1088 Id. ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 86.
1089 Id., p. 147.

Cette rencontre est considérée comme un tournant très important dans la relation de la Zaouïa al-Basîriyya avec les autorités coloniales. Des sources ont font remarquer que le gouvernement français fut rassuré après cette rencontre, d'où la proposition de subventions gouvernementales faites par le résident pour la gestion de la Zaouïa et l'entretien des disciples[1090]. Malgré le refus du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr de toute forme de coopération directe avec le gouvernement français, celui-ci donna ses consignes aux hautes autorités de Rabat pour autoriser le *Shaykh* et ses disciples à exercer librement leurs activités en tout temps et tout espace[1091].

Le *Shaykh* Ibrâhîm en profita pour se rapprocher de ses disciples de la plaine et se déplaça à sa deuxième Zaouïa au pied de la montagne, bâtie sur un terrain offert par la tribu Aït Uayu.

Après ce déplacement du *Shaykh* à cette Zaouïa, le nombre des disciples de la montagne et de la plaine, monta en flèche. Les Français n'aimèrent pas ce changement et les doutes commencèrent à s'emparer de leurs esprits lorsqu'ils virent l'affluence des gens vers le *Shaykh* et le nombre inestimable de disciples dispersés à travers toutes les régions du Maroc[1092]. La situation s'aggrava, lorsque les Français surent que le *Shaykh* abritait dans sa Zaouïa des voleurs et des malfaiteurs et « les soutenait dans leurs actes de terreur contre eux[1093]».

1090 L'auteur d'*al-Ightibat* nous dit que le gouvernement français insista auprès d'Ibrâhîm al-Basîr pour qu'il acceptât les subventions : « Le gouvernement doit allouer une aide, pour vous et vos disciples ». Il évoque aussi le rejet catégorique de cette offre, avec comme réaction : « Dieu a des trésors ; Il dépense sans retenue et Il donne à tout le monde, à l'honnête comme au malhonnête. Comment voulez vous qu'une personne sur la voie de Dieu devrait se comporter ? C'est le gouvernement qui a besoin d'aides et de subventions, car son trésor est vide. Mais nous, grâce à Dieu, nous ne sommes pas dans le besoin, nous n'avons rien et nous ne voulons rien. Nous sommes riches par nos disciples et par notre credo » : Id., pp. 145-146.

1091 Ibrâhîm al-Basîra dit : «….Ils sont partis, réjouis de notre situation, et toute la gratitude en revient à Dieu. Après quelques jours, je reçus la pleine autorisation des hautes autorités de Rabat pour me déplacer avec mes adeptes, sans restriction de temps ni de lieu ; grâce à Dieu le Tout Puissant » : Id., p. 147.

1092 Id, p. 167 ; Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 86.

1093 Muhammad al-Mustafa affirme que lorsque la guerre sévit dans plusieurs régions du Maroc, son père descendit à sa dernière Zaouïa à Bani 'Ayat. Des bandes armées pillaient les gens et tuaient les Français et les Marocains sans aucune distinction. Certaines personnes saisirent les autorités coloniales « prétendant faussement qu'ils se refugiaient à la Zaouïa, qui les encadrait et les incitait contre les habitants des plaines et de la montagne, et que le *Shaykh* était en relation avec les chefs des bandits qui infiltraient la Zaouïa » : Id, p. 181.

Ils envoyèrent furtivement, par moments, des agents de renseignements pour rapporter des informations sur la Zaouïa[1094] et l'un de ces agents s'en repentit devant le *Shaykh* et devint son disciple[1095].

Les archives de l'époque coloniale, gardent encore des témoignages sur la poursuite des traces du *Shaykh* et sur les rapports détaillés sur ses disciples dans toutes les régions. En outre, la bibliothèque de la Zaouïa conserve toujours les autorisations délivrées par les autorités françaises au *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr et à ses successeurs, comme Abdellah al-Basîr et Muhammad al-Habib al-Basîr pour leurs déplacements entre les tribus et les villes lors des visites de leurs disciples.

Des sources soulignent aussi que les relations entre al-Basîr et la colonisation française entrèrent dans un stade de crise et que les chefs militaires «préparaient leurs soldats à un assaut sur la Zaouïa[1096]». Mais l'attaque des *siyab* (rebelles) sur la Zaouïa en 1924/1344 dissipa les doutes des Français et «battit en brèche les hypothèses des délateurs. Ils revinrent bredouilles et Dieu fit taire les calomnies et les prétentions mensongères[1097] ». Alors, les autorités françaises se rendirent compte de la duperie et de l'absence de coordination entre la Zaouïa et les bandits. Le *Shaykh* alla voir le résident et le mit au courant du déroulement des événements et ce dernier répliqua avec un air d'étonnement :

> «Comment, les choses se sont passées ainsi ?! Alors que leur chef disait que vous les abritiez et les aidiez à commettre leurs actes dans cette région[1098].

1094 Id., p. 167.

1095 «Un agent de renseignements s'est infiltré dans les rangs des disciples, et, pendant son séjour de quelques jours, personne ne lui adressa la parole. Lors de son départ, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr lui dit : "Tu devrais, mon fils, faire un rapport sincère et sache bien que je te jugerai devant Dieu le jour dernier, si ton témoignage est mensonger". L'homme sortit et, après un moment de réflexion, revint solliciter le pardon du *Shaykh* et lui dit : "Je ne fais qu'exécuter les ordres". La réplique du *Shaykh* fut : "Tu es un agent, mais tu ne dois pas fabriquer des mensonges, tâche de rester sincère et accomplis bien ton devoir de la prière". L'homme s'engagea sur son honneur à respecter les recommandations du *Shaykh* avant de partir » : Basîr, *al-Ightibat*, pp. 167-168.

1096 Id., p. 182.

1097 Id.

1098 Muhammad al-Mustafa raconte que le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr se dirigea, après sa rencontre avec le résident français, vers la maison du caïd Bashir al-Buhali. «Quand il sortit pour le saluer, le *Shaykh* lui asséna un coup en lui disant : "Comment oses tu dire à tes Maîtres, les Français, qu'Ibrâhîm abrite les voleurs, alors que c'est toi leur chef. N'as-tu pas honte de Dieu ? N'as-tu pas peur de Lui ? Ennemi de Dieu. Puis il le quitta pour regagner la Zaouïa » : Id., p. 186.

L'auteur d'*al-Ightibat* affirme que le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr poussa un cri, après avoir entendu ces accusations et qu'il réagit tout de suite avec son courage habituel : « S'il vous a fait part de tout ça, je vous invite à la Zaouïa pour constater ce qui s'est passé réellement et votre gouvernement a le plein pouvoir pour mener une enquête et faire la part entre la vérité et le mensonge[1099] ».

Une fois sur les lieux, les soupçons des Français disparurent après la constatation de l'ampleur des dégâts humains et matériels[1100]. Le gouvernement français proposa au *Shaykh* d'assurer la garde de la Zaouïa par ses militaires, mais cette offre fut aussitôt déclinée ; alors des armes lui furent livrées pour sa protection et celle de ses disciples[1101]. L'auteur d'*al-Ightibat* fait remarquer que le gouvernement français désarma les hommes de la région après les attaques perpétrées contre la Zaouïa, qu' « il équipa de quatre canons pour se défendre contre les bandits[1102]».

De toutes les manières, les sources disponibles sur ce sujet s'accordent sur le fait qu'en dépit du refus du *Shaykh* Ibrâhîm des subventions du gouvernement français, ce dernier trouvait en lui l'unique recours dans la résolution d'un nombre considérable de problèmes dans la région. Les sources soulignent aussi la demande faite, au *Shaykh*, par le résident français de calmer les tribus rebelles en dehors de la zone de Tadla. Il fut sollicité, en 1934/1352 H., pour intervenir dans le conflit qui opposa les tribus Ait Ba'amran dans la région du Souss[1103] aux occupants espagnols et français. Il était aussi

1099 Id., p. 186.

1100 Abdelhadi al-Basîr affirme que ces jeunes « ont ravagé la Zaouïa et ont tué des disciples » : Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 87.

Muhammad al-Mustafa ajoute qu'ils ont pénétré à la Zaouïa « et ont tiré sur les gens, tuant beaucoup d'hommes et de femmes… Puis ils se sont retirés, emportant tout, bétail, meubles, et même les vêtements de leurs victimes ; ils ne sont partis qu'après avoir rasé la Zaouïa » : Basîr, *al-Ightibat*, p. 186.

1101 Muhammad al-Mustafa précise que Ibrâhîm al-Basîr refusa la proposition du résidant d'affecter des soldats pour la protection de la Zaouïa en arguant : « Mon Protecteur ne peut pas être inattentif, même pas le temps d'un clin d'œil ». Il déclina aussi l'offre des armes en disant : «L'arme de la foi est la plus forte ». Il dit aussi que ce furent les disciples qui acceptèrent les armes et les munitions, car la Zaouïa en avait absolument besoin et ils assurèrent la garde eux-mêmes, jusqu'au retour de l'ordre » : Id., p. 186.

1102 Id., p. 163.

1103 Muhammad al-Mustafa rapporte aussi que le résident français rejoignit Ibrâhîm al-Basîr dans sa dernière Zaouïa et lui dit : « Vous êtes sollicité par le gouvernement français pour intervenir, afin de mettre un terme au conflit en cours à Aït Ba'amran ». Il ajoute que le résident insista auprès du *Shaykh*, après le refus de l'intermédiation, lui expliquant que le gouvernement était prêt à répondre à toutes ses demandes et à prendre en charge de son aller - retour à la Zaouïa, avec le souhait que Dieu résolusse le problème avec l'aide du *Shaykh* ». Lorsque les Français insistèrent, il leur proposa d'y aller seul. Il alla rencontrer le *qadi* (juge) de Tiznit, sidi U'ammu et il négocia avec les guerriers. Les Ba'amranis acceptèrent la réconciliation à contre cœur, car les armes et le ravitaillement leur faisaient défaut : Id., p. 191.

Voir aussi à ce propos la demande adressée par les Français au *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr pour faire l'entremise entre eux et les notables des tribus Aït Ba'amran afin de mettre fin aux attaques contre leurs intérêts. En contrepartie, les français s'engagèrent à bien gérer les biens de ces dernières et à cesser de

derrière l'issue du conflit de rivalité entre les Espagnols et les Français dans la région[1104].

Cette démarche conduisit le gouvernement français à lui décerner une médaille d'or en guise de mérite pour ses services qui avaient abouti au dénouement du conflit dans le Souss[1105], mais il la refusa, car il estimait « que son acte avait eu pour but d'épargner les vies des musulmans, à protéger les biens et à mettre un terme aux guerres qui détruisaient le labour et la progéniture[1106] ». Malgré l'insistance du gouvernement français, pour lui payer son effort et lui faire accepter la médaille ou une subvention pour la gestion de la Zaouïa, son refus fut catégorique. Il dit :

> « Demandez à avoir un des chiens de la Zaouïa et vous ne l'aurez jamais. Notre seul désir est Dieu et je souhaite que le gouvernement respecte nos disciples tels qu'ils sont et là où ils sont et que personne ne nous sépare, de tout temps et en tout lieu [1107]».

Il est clair que les autorités françaises cherchaient des compromis avec le *Shaykh*, « mais le refus de tout acte de nature à les rapprocher, restait de mise[1108] ». Il « refusait aussi les dons et les subventions par crainte de voir ses mouvements limités[1109] ».
Il ressort de ceci, que le *Shaykh* n'était pas en bons termes avec l'occupant. Les sources attestent qu'il était contre la présence française au Maroc, mais il chercha la conciliation afin « d'éviter les provocations pouvant déclencher des guerres dont les innocents auraient payé le prix[1110] ».

---

confisquer leurs terres : Wakak, Houssine, *Les phases du conflit contre l'occupant à Sidi Ifni et Aït Baamran*, p. 27.

1104 Muhammad al-Mustafa rapporte que juste après l'arrivée de Ibrâhîm al-Basîr dans la région du Souss et après avoir réussi à apaiser les tensions, les gouvernements français et espagnols se mirent d'accord pour placer les tribus Aït Ba'amrane sous le pouvoir des autorités espagnoles et la région d'Azghar sous administration française. Id., pp. 191-192.

1105 Les sources nous apprennent que lorsque le résident français lui remit la médaille d'or, le *Shaykh* demanda : « C'est quoi ? ». Le résident répondit : « C'est une médaille d'or décernée par le gouvernement français, en guise de mérite pour les efforts qui ont abouti à la résolution du conflit du Souss ». Le *Shaykh* demanda alors : « Qu'est ce que j'en fais ? ». Le résidant rétorqua : « Tu la mets autour de ton cou ». Le *Shaykh* lui dit : « Ce genre d'objet est porté par nos femmes, on l'appelle *khulkhal* (bracelet de cheville), je n'en ai pas besoin », et il la rendit : Id., p. 192. Voir aussi : Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 89.

1106 Id., p. 190.

1107 Id., pp. 192-193.

1108 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 85.

1109 Id., p. 90.

1110 Id.

Cette attitude est mise aussi en exergue dans le refus de toute offre de subventions comme il est évoqué dans le dernier testament laissé à ses fils :

> « Méfiez-vous des gouvernants (français), ils empruntent une Voie qui n'est pas la nôtre. Comportez-vous comme celui qui prend du feu entre ses mains et qui doit faire attention pour à ne pas être brûlé. S'ils veulent s'approcher de vous, repoussez le désir de les côtoyer et de jouir de leurs biens. Vous n'êtes pas des leurs et ils ne sont pas des vôtres [1111]».

Les fils ont respecté le testament et les faits le démontrent, notamment son fils al-Haj 'Abdallah al-Basîr qui était *Shaykh* aussi à l'époque coloniale ; les sources assurent que sa relation avec l'occupant n'était pas radieuse et qu'il était sujet à un certain nombre d'agaceries[1112]. « Ils essayèrent de l'assassiner à maintes reprises, après qu'il eût démasqué quelques traitres et collaborateurs[1113] ». Quand ils désespérèrent, ils passèrent aux tracasseries. Il n'avait le droit de bouger qu'avec des autorisations limitées dans le temps et l'espace[1114]. Mais ceci ne le découragea pas de défendre sa patrie ». Les soulèvements de Khouribga et d'Oued Zem (Sma'la, Bani Khiran et Ulad Brahim) sont une preuve irréfutable de son nationalisme et sa bonne foi. Ses disciples, qui prirent le *wird* Darqâwî, constituaient la majeure partie des rebelles bénis par le *Shaykh*. Ils se sacrifièrent, car face à l'invocation de Dieu émanant du fond du cœur, toute chose perd sa valeur[1115].

Il devait aller deux fois en prison pour ses positions hostiles aux autorités coloniales. Mais son cousin, al-Mustafa Ibn al-Yasa' Ibn Muhammad al-Basîr, purgea la première peine à sa place. Son frère Muhammad al-Habib[1116] qui fut aussi son successeur fut écroué, toujours à sa place, la seconde fois.

Ainsi il devient évident que les *Shaykhs* de la Zaouïa al-Basîriyya refusaient la présence française au Maroc, mais leurs positions à l'égard de l'occupant n'étaient pas assez

1111 Basîr, *al-Ightibat*, p. 289.
1112 Basîr, *al-Imdad*, p. 54.
1113 Id., p. 54.
1114 Id., p. 55.
1115 Id.
1116 Id.

claires. Ils estimaient comme la plupart des *Shaykhs* de la *tariqa* al-Darqâwiyya au Maroc, que la colonisation « est une fatalité et les marocains incapables de la repousser, faute de conditions objectives[1117] ». Cependant, ils n'acceptèrent jamais de s'allier à l'occupant[1118], d'où le choix de la Zaouïa d'écarter toute idée de *jihâd* et de résistance armée. Elle considérait que le *jihâd* « dans l'absence de justifications logiques et politiques, était une aventure à haut risque[1119]».

LA POSITION DE LA ZAOUÏA A L'EGARD DU PROTECTORAT ESPAGNOL :

Le meilleur cas de figure de la position de la Zaouïa à l'égard du protectorat espagnol, est incarné par le fils du *Shaykh* Ibrâhîm, sidi Muhammad al-Basîr, connu dans le Sahara sous le nom de Basîri. Qui est cet homme ? Et quelles étaient ses positions ?

Muhammad al-Basîr ibn sidi Ibrâhîm ibn sidi Mubarak al-Basîr al-Muadini al-Regîbî, connu sous le nom de Basîri. Né en 1942 à la Zaouïa de son père sidi Ibrâhîm Ibn sidi Mubarak Basîr al-Muadini al-Regîbî al-Darqâwî al-Shadhili al-Hasani, à Bani 'Ayat dans la région d'Azîlal.

Il reçut son premier enseignement de petit enfant, apprit le Coran à l'école de la Zaouïa et entra à l'école primaire, à Rabat, où il reçut le certificat de l'enseignement primaire. Ensuite, il alla à Marrakech pour suivre ses études, en compagnie de son frère al-Mustafa, au lycée Ibn Yûsuf. En 1963, il obtint son baccalauréat, et partit en Orient. En 1965, il alla en Egypte pour étudier les sciences religieuses, la littérature, les sciences politiques et le journalisme. En 1966, il partit en Syrie et au Liban pour suivre des cours de spécialisation.

Après l'Orient, il revint à la mère patrie vers la fin des années soixante, le Maroc était en train d'assainir ses institutions de l'empreinte de la colonisation et d'organiser ses affaires internes, alors qu'une partie de son territoire était toujours sous une occupation espagnole, tenace et féroce, qui faisait souffrir le martyr aux habitants du Sud.

1117 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 84.
1118 Id., p. 90.
1119 Id., p. 85.

Muhammad al-Basîr s'installa à Casablanca, ville qui rayonne par sa culture moderne et où l'idéologie de libération a vu le jour et s'est propagée à travers la presse. Il tomba sous le charme de l'écriture et l'amour de la famille. Il eut l'idée d'ajouter son jalon à l'édifice de la liberté, pour la concrétisation de laquelle ses ancêtres avaient longtemps combattu. D'où le lancement de deux publications, *Chumu'* (les bougies) et *al-Asas* (la base) où il publiait des articles sur la culture marocaine sahraouie et l'histoire du Sahara, ainsi que des écrits sur des événements politiques d'actualité nationale et internationale. Ces publications servaient aussi à informer sur les différentes activités culturelles, à savoir, les conférences, les séminaires, etc[1120].

Les circonstances que le Maroc vivait à cette époque et les persécutions subies par les jeunes en général et les gens du Sud en particulier, ont, sans nul doute, contraint Muhammad al-Basîr à l'éloignement au Sahara marocain pour mener une vie libre entre proches et parents, vivant dans les villes de Smara et La'yun, tandis que d'autres avaient préféré le nomadisme et la vie oasienne.

Il saisit l'occasion du voyage de son frère Mulay 'Ali dans les régions du Sud, pour l'accompagner et rendre visite à la famille. Dès son arrivée à la ville de Smara, au Sahara, l'occupant espagnol passa aux tracas, surtout en sachant qu'il avait affaire à un activiste religieux et un homme de science dans les milieux sahraouis, et qu'il appartenait à la famille al-Basîr qui appellait à la marocanité du Sahara.

Nous pouvons suivre les activités de Muhammad al-Basîr à travers beaucoup de témoignages de ses contemporains[1121]. Après l'opération Ecouvillon, dont le but était d'éliminer la résistance sahraouie, qui avait mené bravement une opposition farouche aux colons, sans lui laisser de répit, les opérations se poursuivirent, atteignant l'occupant partout où il se trouvait.

Muhammad al-Basîr n'apprécia pas du tout les méthodes employées par la colonisation espagnole à l'encontre des nationalistes revendiquant le retour du

1120 Une guerre médiatique au Sahara, le calvaire espagnol.

1121 Mulay Ali al-Basîr ibn sidi Ibrâhîm, frère de Muhammad al-Basîr et de sidi Ibrâhîm ibn Sidi Lemam al-Basîr et Ishtu bent Sidi al-Hanafi al-Basîr.

Sahara à la mère patrie. Il donna à la résistance un nouveau souffle en mettant en avant l'activité politique et fut derrière la création du premier parti politique sahraoui à vocation nationaliste authentique, qui prit le nom de « Mouvement de Libération de Saqia al-Hamra' et Oued al-Dhahab » et était connu sous l'appellation de «Mouvement Avant-gardiste Pour la Libération du Sahara».

Il s'entoura de jeunes convaincus de la justesse de sa cause et le nombre de personnes, jeunes et vieux, qui se sont joints à lui, étaient de 17.000 environ. Il eut l'honneur de venir à bout de leur ignorance et de leur insuffler l'esprit de la résistance, ce qui suscita le courroux de la colonisation espagnole, qui chercha par toutes sortes de procédés à contrer cette ferveur nationaliste. Il mobilisa beaucoup de gens, civils et militaires, acquis à sa cause et ce fut la révolte du 17 juin 1970 que les Sahraouis ont appelée «soulèvement Zamla». La première victime fut Muhammad al-Basîr, arrêté avec ses compagnons et écroué à la prison de La'yun. A titre de rappel, il faut dire que beaucoup de journaux nationaux de l'époque traitèrent du sujet et à leur tête le quotidien *al-'Alam*, qui attira l'attention du gouvernement marocain sur ce soulèvement et sur son leader Muhammad al-Basîr ibn sidi Ibrâhîm. Mais contre toute attente, quinze jours après son arrestation, il n'y eut plus de nouvelles de lui à la prison de La'yun, alors que l'une de ses proches lui rendait régulièrement visite et répondait à ses demandes.

Pour repousser toute accusation, le gouvernement espagnol propagea une rumeur sur sa fuite de la prison, distribua son portrait dans les rues et l'afficha sur les murs. Cette attitude poussa les Sahraouis à s'attacher fortement à sa personne.

Depuis lors, son destin demeure inconnu, malgré les multiples tentatives de ses frères d'élucider l'affaire. Cependant, le nouveau sur le sujet de ce résistant est que la Zaouïa célèbre annuellement sa mémoire les 16 et 17 Juin. La responsabilité de sa disparition incombe aux autorités espagnoles, qui couvrirent cette affaire de silence et ne lui donnèrent aucune suite, entâchant de honte son capital en matière des droits de l'Homme[1122].

1122 Plusieurs séminaires et conférences ont été organisés sur le *mujahid* Muhammad al-Basîr. Certains actes de ces travaux ont été collectés dans les ouvrages *Sidi Muhammad al-Basîr, un des hommes de la résistance*

POSITION VIS-A-VIS DU MAKHZEN ALAOUI SOUS LE PROTECTORAT :

Le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr était l'un des loyaux sujets de la famille Alaouite, et il le resta même lorsqu'on découvrit l'incapacité des rois à résister au colonialisme et au protectorat imposé. Il « …appelait à l'obéissance du Sultan, au rejet de la désunion, à la désobéissance aux présidences fallacieuses qui avaient amputé la nation »[1123]. Il appelait ses disciples ayant rejoint le corps de la fonction publique au temps de la colonisation, à rejeter toutes les décisions affectant l'unité du pays, ou émises par le gouvernement français sans consultation du Sultan. Nous citons ceci à la lumière de ce qu'a déclaré l'auteur d'*al-Ightibat* concernant les commandants de Tadla, d'Aït A'tab et de Beni Meskîn, venus le chercher à la Zaouïa pour lui demander conseil lorsque «… la France resserra l'étau autour d'eux pour avoir leur soutien à l'adoption du Dahir berbère »[1124]. Il leur répondit :

> « Dites-leur que si ce dahir provient du Sultan, nous sommes ses sujets et il peut en faire ce qu'il veut, mais si c'est le vôtre, nous ne l'acceptons pas »[1125].

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa affirma qu'ils lui obéirent tous. Aussi, les Français «… les destituèrent tous, et nommèrent à leur place des personnes malléables, pour les manipuler à leur guise»[1126].

Il semble que la position adoptée par le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr n'était qu'une continuation de celle qu'il avait dans sa jeunesse à la Zaouïa de son père à Lakhsas dans le Souss. Il «effectuait des visites privées aux Sultans… ou les retrouvaient lors de rencontres inopinées»[1127] . Tel est le cas de sa rencontre avec le Sultan Mulay al-Hasan Ier, en 1884/1303 H., à Bune'man dans le Souss, lorsqu'il revenait de sa visite

---

marocaine au Sahara et *Sidi Muhammad al-Basîr, le soufi mujahid et le sahraoui unificateur*. Ils sont imprimés et disponibles dans les bibliothèques et les librairies.

1123 Basîr, *al-Ightibate*, p. 261.

1124 L'auteur d'*al-Ightibat* cite plusieurs Caïds et Pachas qui ont recouru à lui lorsque les autorités françaises leur ont laissé le choix entre l'approbation du Dahir berbère ou la destitution, parmi lesquels Muhammad Ibn Simo, caïd d'Aït A'tab, Lakbir, caïd d'Ulad Nemma, al-Bashir al-Buhali, caïd de Bani 'Ayat, caïd Ibn Garmah, caïd 'Abu, et bien d'autres : Id., p. 281.

1125 Id., p. 281.

1126 Id., p. 282.

1127 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 91.

du Sud marocain. Les sources et les narrations confirment qu'il n'attendait de cette rencontre que «la satisfaction du Sultan, et une bonne prière (*du'a'*) de sa part, pour que Dieu lui accorde sa grande satisfaction»[1128]. Il renonça même au présent financier du Sultan, le laissant aux autres étudiants, se suffisant de sa visite et de la prière qu'il reçut »[1129].

Les rencontres du *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr avec les Alaouites devinrent fréquentes, surtout lors de leurs visites aux régions du sud, ou à Marrakech, où son *Shaykh*, Ma' al-'Aynayne, lui demandait de l'accompagner à chaque fois qu'il voulait rencontrer le Sultan. A tel point que « … chaque fois qu'il voulait entrer chez le Sultan Mulay Abdelaziz, il l'amenait avec lui, et se mettait debout quand le *Shaykh* et le Sultan discutaient »[1130]. Il paraît même qu'il était le favori du *Shaykh*, à tel point qu'il l'envoyait comme médiateur entre lui et le Sultan[1131], ce qui lui permit de connaître beaucoup de nouvelles et de secrets du pays, au point que certains grands commandants venaient à lui pour savoir ce qui ce passait entre le *Shaykh* et le Sultan[1132]. Ceci signifie, sans doute, que *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr était l'un des serviteurs des rois, de l'état Alaouite, comme son *Shaykh* Ma' al-'Aynayn et que la relation de sa Zaouïa avec les Alaouites a perduré jusqu'à nos jours, « … une

---

1128 Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa cite son père *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr: « En 1884 (1303 de l'hégire), le Sultan Mulay al-Hasan Ier effectua une visite au sud du Maroc, qu'il termina à Oued Nun. Sur son chemin de retour, et exactement à Boune'man, sur la route de Tiznit, des étudiants de l'école de Boune'man l'interceptèrent, et j'étais parmi eux. Je me suis donc faufilé pour le le saluer. C'est alors que gardiens et chambelans se mirent à me pousser pour m'éloigner de lui, mais il leur fit signe de me laisser. Je me mis donc devant lui. Il m'interrogea sur ma famille, et je répondis brièvement. Puis il me demanda : « Que veux-tu ? ». Je répondis : « Je ne cherche, Sire, que votre satisfaction, et je voudrais que vous FÂSÎez une bonne prière pour que Dieu m'accorde sa grande satisfaction. Il sourit puis me demanda : « Y a-t-il, ici, du métal ? ». Je lui indiquai donc un lieu où il y avait du plomb et il se se tourna pour le voir et le localiser. Nous eûmes une longue conversation, et je découvris que le Sultan était passionné par l'extraction des minéraux de la terre. Ensuite, il ordonna à ce qu'on m'offrît un présent, à savoir soixante-dix (*mithqal*) dinars Hasani, que je distribuai aux étudiants qui m'accompagnaient, sans rien garder pour moi-même. Sa visite et sa prière me suffirent ».
Basîr, *al-Ightibat*, p. 11 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 111.

1129 Basîr, *al-Ightibat*, p. 11 ; SOUSSÎ, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 111.

1130 Id., p. 115 ; Basîr, *al-Ightibat*, p. 32.

1131 Ibrâhîm al-Basîr déclara : « En 1900 (1318 de l'hégire), Mulay Abdelaziz visita Marrakech, c'est alors que le *Shaykh* Ma' al-'Aynayn m'amena avec lui, pour nous présenter devant le Sultan comme d'habitude… Quand il voulut sortir, il m'envoya chez le Sultan en disant : "Demandes-lui, en mon nom, de ne pas fermer les portes de la ville pour que les élèves qui y sont dispersés puissent sortir chacun par la porte qui lui est proche". Je revins donc me présenter devant le Sultan sans opposition, et quand il sut que j'étais un messager du *Shaykh*, il me demanda d'avancer. Je lui transmis alors le message, et il me répondit que ce serait possible, Si Dieu le veut » : Basîr, *al-Ightibat*, pp. 33- 34 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 116.

1132 Voir l'anecdote d'Ibrâhîm al-Basîr avec le commandant 'Issa al-'Abdi, lorsque ce dernier lui offrit une grosse somme d'argent pour qu'il lui révélât les détails de la rencontre du *Shaykh* avec le Sultan, ce qu'il refusa. Basîr, *al-Ightibat*, p. 32- 33 ; Soussî, *al-Ma'sul*, vol. 12, p. 115.

relation de loyauté et d'obéissance »[1133]. Rien ne le prouve plus que les dahirs chérifiens dont les rois dotèrent la Zaouïa[1134].

Une des photos de la Zaouïa

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr et son fils Isma'il lors d'une rencontre avec le roi Muhammad VI, pendant sa visite à la région du Centre.

1133 Basîr, *Zaouïat Sidi Ibrâhîm*, p. 91.

1134 Les al-Basîr disposent de 4 dahirs chérifiens offerts par Mulay Abdelaziz, Mulay Abdelhafid, Mulay Yûsuf et le Roi Muhammad V. Voir les annexes réservées aux dahirs à la fin de cette recherche.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

Il a été démontré à travers cette troisième partie, que la Zaouïa des al-Basîr est fortement impliquée dans son environnement social. Elle joue un rôle d'avant-garde dans le domaine de la religion et de ramener les gens vers la voie de Dieu avec sagesse et modération. C'est ainsi que la zaouïa s'est imposée comme un modèle pour la diffusion du véritable islam, le respect des mœurs, l'éducation des gens et la correction de tout ce qui est négatif dans la société. Elle célèbre également les fêtes religieuses et nationales. Elle participe et organise des colloques nationaux et internationaux, ce qui lui a permis d'avoir un rayonnement au niveau régional, national et même international.

Cette partie montre également que la Zaouïa des al-Basîr accorde un grand soin à l'éducation depuis sa création. L'école rattachée à la zaouia a nettement évolué depuis la fondation de la zaouia. Cette école qui abritait dans ses locaux que des rangs de primaire et qui enseignait que le coran et quelques sciences religieuses, est devenue maintenant un pôle d'éducation au niveau national où on enseigne les sciences modernes et les langues. Ses étudiants obtiennent les meilleurs résultats au niveau national, et on y délivre les diplômes de primaire, secondaire et même le titre du baccalauréat. Le directeur de cette école est le cheikh Moulay Ismail qui ne cache pas son ambition pour enseigner des cycles universitaires dans cette école.

La Zaouïa des al-Basîr n'a jamais cessé de recevoir des invités et des nécessiteux depuis sa création. Elle est impliquée aussi à leur fournir des médicaments et veille à leur guérison. Elle participe aussi à l'intégration des plus démunis dans la société. Par ailleurs, elle fournit l'abri, la nourriture et les vêtements à ses étudiants.

Dans certains cas, la zaouia paye les dettes de certaines personnes qui y viennent et demandent de l'aide. La zaouia collabore fortement avec des associations qui ont pour but d'aider les gens à s'intégrer dans la société en formant des gens à des métiers ou leur donner un coup de pouce pour se lancer dans un projet quelconque.

Pour le rôle politique, il a été démontré que le la Zaouïa des al-Basîr s'est comportée avec sagesse et de façon différente avec la colonisation française et ou espagnole. Mohammad Bassir, un des fils de son fondateur est le plus vieux prisonnier au monde. L'Espagne refuse à ce jour de dire la vérité à son sujet.

La Zaouïa des al-Basîr a réussi de maintenir des relations cordiales avec les autorités nationales dans le but ultime de servir la nation. Sa contribution en tant que zaouia darqawiyya chaddiliya pour ce but n' a pas cessé depuis sa création.

CONCLUSION GÉNÉRALE

J'ai envisagé à travers cette étude, de contribuer, même un tout petit peu, à décrire quelques aspects du soufisme darqâwi marocain, et ce par l'explication et le traitement de l'histoire d'une Zaouïa, ayant vécu plus de deux siècles, sans pour autant susciter l'intérêt des chercheurs, malgré ses importantes contributions sur les plans local et régional. Il s'agit de la Zaouïa al-Basîriyya, la plus grande et la plus fameuse Zaouïa de l'époque, qui représente réellement le soufisme Shadhili-Darqâwî. Cette étude nous a permis de faire plusieurs observations et conclusions, et d'expliquer un grand nombre de données historiques concernant ce monument religieux.

Ainsi, on constate que la qualification « al-Basîr» (l'aveugle) attribuée aux gens de cette Zaouïa, résulte du phénomène de la cécité qui s'est propagée parmi les membres de la tribu à laquelle ils appartiennent. La descendance de cette famille remonte aux Regîbat, et puis au seigneur des *Sharîfs* de la montagne de la connaissance, Mulay 'Abdesalâm Ibn-Mashish. Leur grand-père Ahmad al-Reqîbi s'installa au Sahara où ses descendants se ramifièrent et se propagèrent à travers le Sahara, et l'ouest du Soudan. Dans ces régions, les al-Basîr furent connus pour leur droiture et leur soufisme, et se distinguèrent des autres membres Reqîbis.

Grâce au *Shaykh* Ibrâhîm, la famille se ramifia dans le Nord marocain. Cette propagation est due à sa fondation de plusieurs Zaouïas, à Marrakech, al-Haouz, Doukkâla, Beni Meskîn, Rhamna, Chaouia et Zaer, avant de fonder sa fameuse Zaouïa à Bani 'Ayat, à Tadla. Tout en sachant que ses cousins paternels, notamment des Reqibat, vivaient déjà dans la plupart des lieux où le *Shaykh* Ibrâhîm fonda ses Zaouïas et où son appel à Dieu réussit.

En plus de la droiture et des nombreux voyages de ce *Shaykh*, la propagation de sa méthode et la multiplicité de ses Zaouïas ont fait sa célébrité. La méthode sur laquelle il s'est basé était la méthode Darqâwie, après en avoir choisi la tendance

jamaliya (Voie de la beauté), car elle attire énormément le grand public, sans parler de l'élite.

Ses prédécesseurs suivirent le même chemin, en application de son testament. Ils considérèrent l'appel à Dieu et la portée de la méthode par-dessus tout, à tel point que l'histoire de la Zaouïa n'a jamais connu de conflit de leadership, qui a toujours été le fruit du consentement de tout le monde. C'est probablement l'une des principales raisons de sa continuité, pour atteindre aujourd'hui l'apogée de son irradiation sous la direction du quatrième calife, Mulay Isma'il al-Basîr, qui augmenta le nombre des Zaouïas au Maroc et à l'étranger. Il renouvela également plusieurs de ses aspects pratiques, conformément aux nouveautés de l'époque.

Depuis sa fondation à Bani 'Ayat, la Zaouïa al-Basîriyya eut d'importantes contributions dans tous les domaines du savoir et de la société, et notamment la diffusion des sciences, l'apprentissage du saint Coran, ainsi que l'arbitrage et la conciliation entre les gens, les clans, et les tribus. Elle préféra rester en dehors de la politique en dépit de l'occupation qui frappa le pays, et elle retira l'option de la résistance de ses préoccupations, en raison des mauvaises intentions d'une part, et du manque ou de l'inexistence des moyens de défense nationale, d'autre part. C'est la raison pour laquelle elle s'est repliée sur elle-même, en se concentrant sur les aspects religieux, scientifiques et sociaux.

Malgré tous ces efforts, je ne prétends pas avoir donné tout le droit que mérite cette Zaouïa à l'étude, mais je considère ce travail comme un début et un noyau pour entamer de futures études plus précises, plus détaillées et plus complètes, d'autant plus que la Zaouïa existe toujours et qu'elle est même à l'apogée de son activité. Ce sont donc des facteurs qui incitent à faire encore plus de recherche et d'étude sur elle et ses *Shaykhs*.

En conclusion de cette étude, je me dois de dire que la confrérie Basîriyya, par le biais de la Zaouïa de Sîdî Ibrâhîm al-Basîr qui la représente, et l'ensemble de ses filiales au Maroc et à l'étranger, représente le soufisme sunnite le plus dénué

d'innovation ; et que cette Zaouïa continue à exercer pleinement son rôle d'éducation et d'instruction, associant tradition et modernité.

Enfin, un grand nombre de sujet en rapport avec cette Zaouïa mériteraient d'être étudier et de faire l'objet de thèses. A cet effet, je suggererais à mes collègues chercheurs les sujets suivants :

- Les missives des *Shaykhs* de la Zaouïa al-Basîr disponibles aux archives de la bibliothèque de cette Zaouïa elle-même.

- Edition de l'ouvrage intitulé « Al-Ightibât bi- Zaouïa Sîdî Ibrâhîm Basîr bi-Banî 'Iyât ».

- Examen et commentaire des archives françaises liées à la Zaouïa Basîriyya.

- Biographies détaillées des successeurs du *Shaykh* Sîdî Ibrâhîm Al-Basîr.

ANNEXES

ANNEXE-1 : Documents manuscrits.

ANNEXE-2 : Décrets du Sultan.

ANNEXE-3 : Index des archives du colonialisme français, à Nantes, relatives à la Zaouïa al-Basîriyya.

ANNEXE-4 : Index des archives, de la Bibliothèque Nationale à Rabat, relatives à la Zaouïa al-Basîriyya.

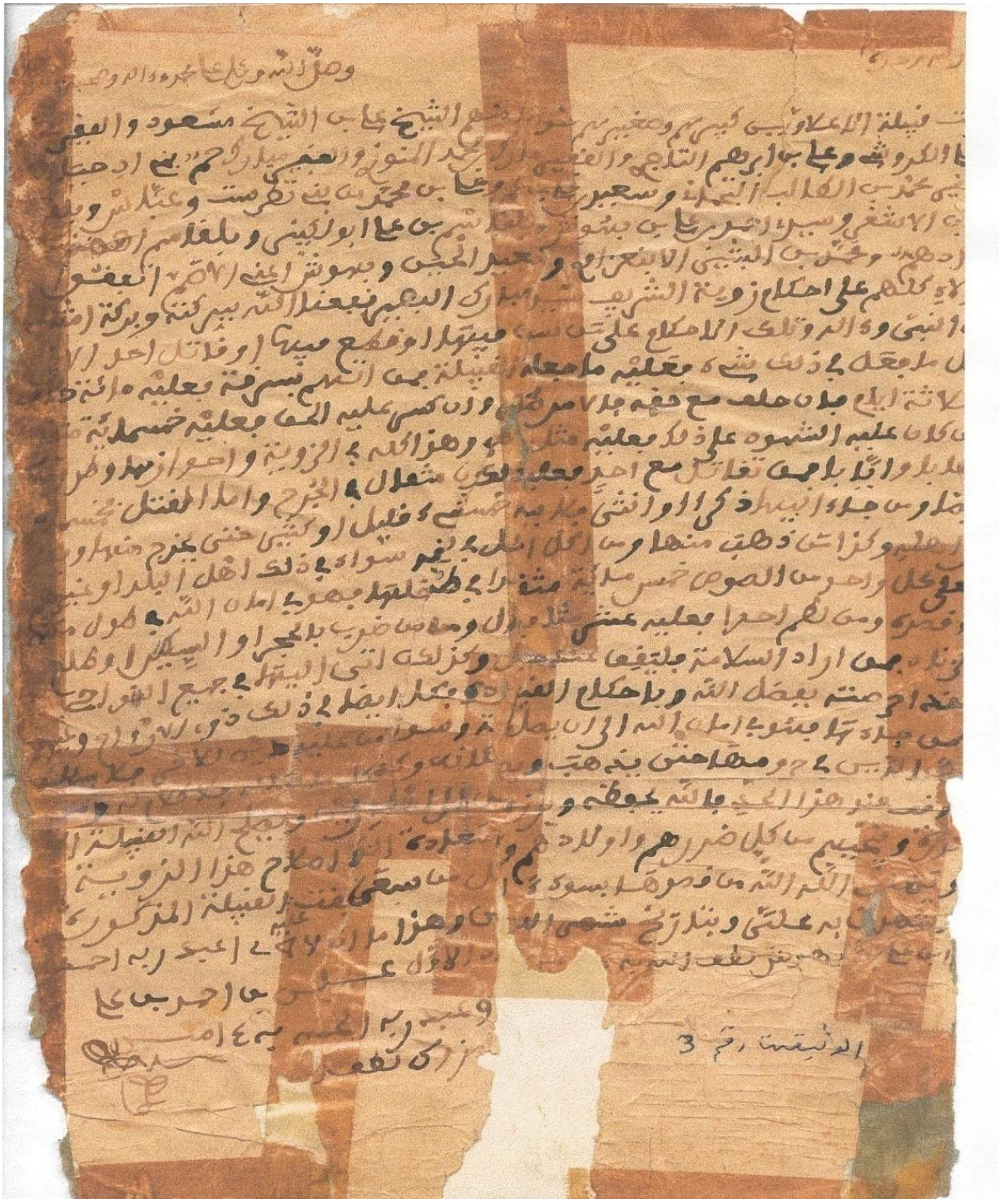
ANNEXE-5 : Index des photos des *Shaykhs* de la Zaouïa al-Basîriyya.

ANNEXE-6 : Index des photos de certains évènements de la Zaouïa.

ANNEXE-7 : Photos des couvertures de certaines publications de la Zaouïa.

ANNEXE-1: DOCUMENTS MANUSCRITS

ANNEXE N°1 CERTIFICAT D'ARBITRAGE DE LA ZAOUÏA DU SHAYKH MUBARAK AL-BASIR A AL-AKHSAS

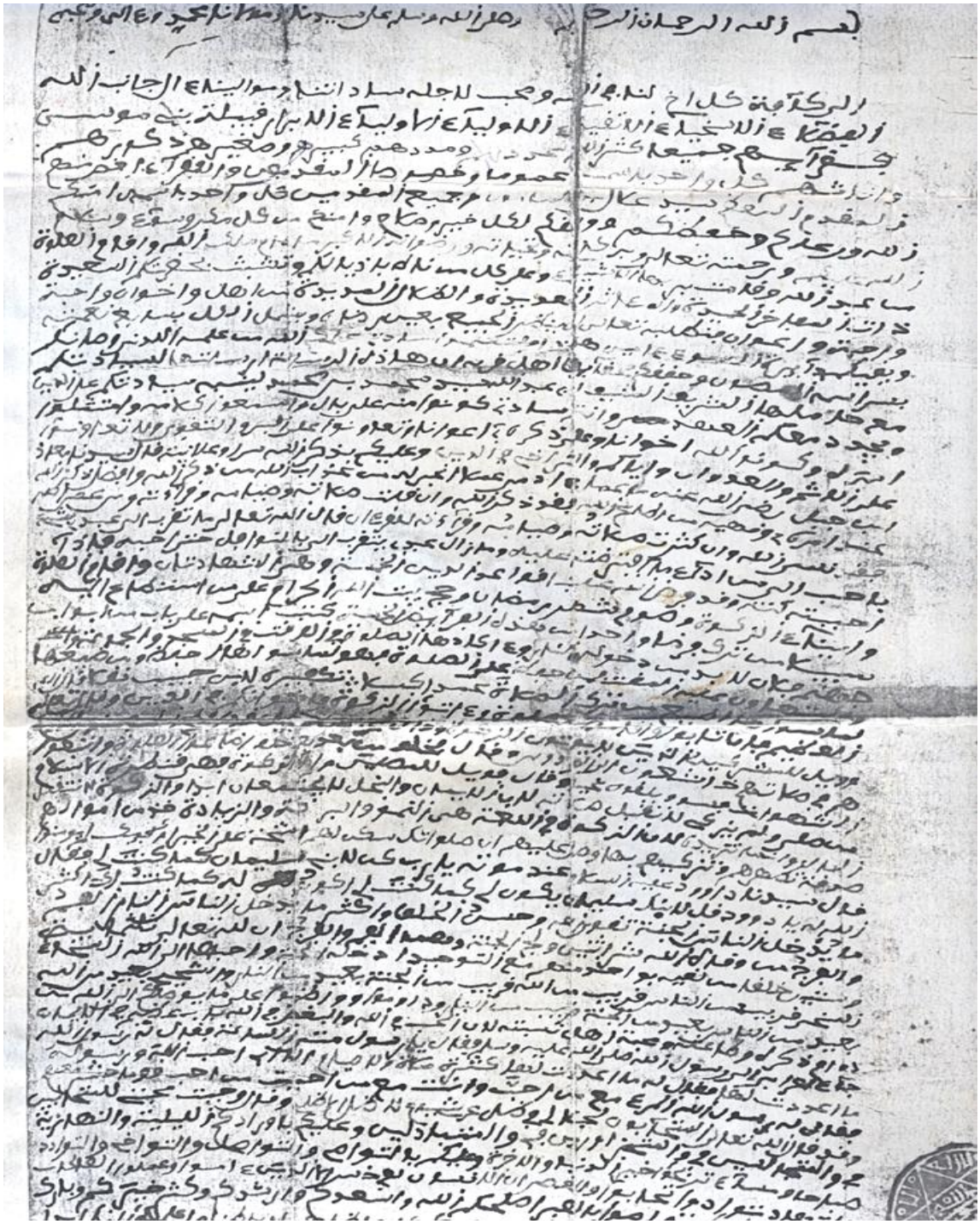


ANNEXE N°2 : LETTRE DU SHAYKH AL-HAJ 'ALI AL-ILIGHI AL-SOUSSI AUX FUQARA DU HAOUZ

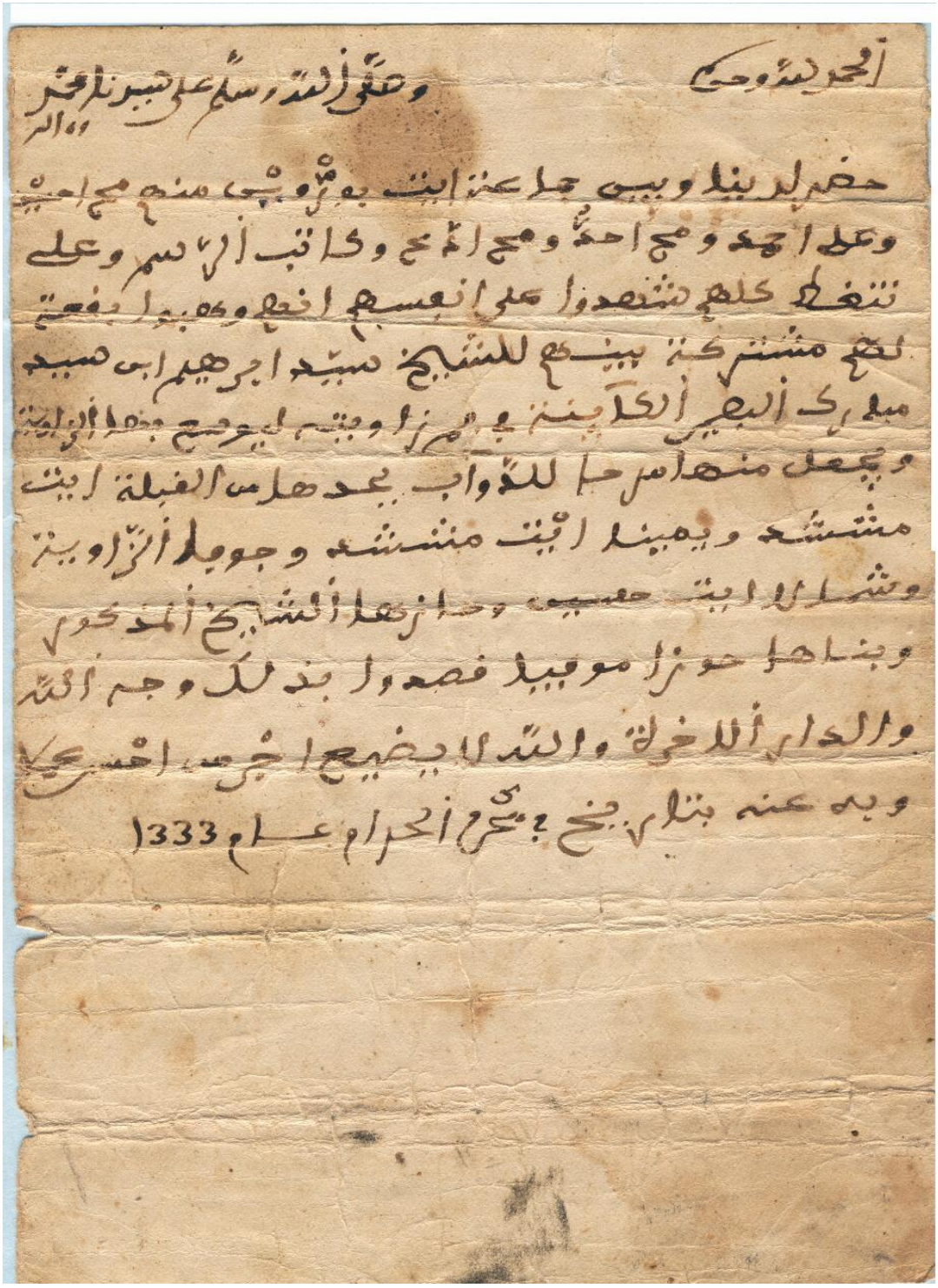
Il les informe que son Calife, le *Shaykh* Ibrâhîm al-Basîr, a acheté un terrain pour l'édification de la Zaouïa al-Ilighiyya à Marrakech et leur demandant leur contribution matérielle et morale à cette construction.

ANNEXE N°3 : EXEMPLE DE LETTRE QUE SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR

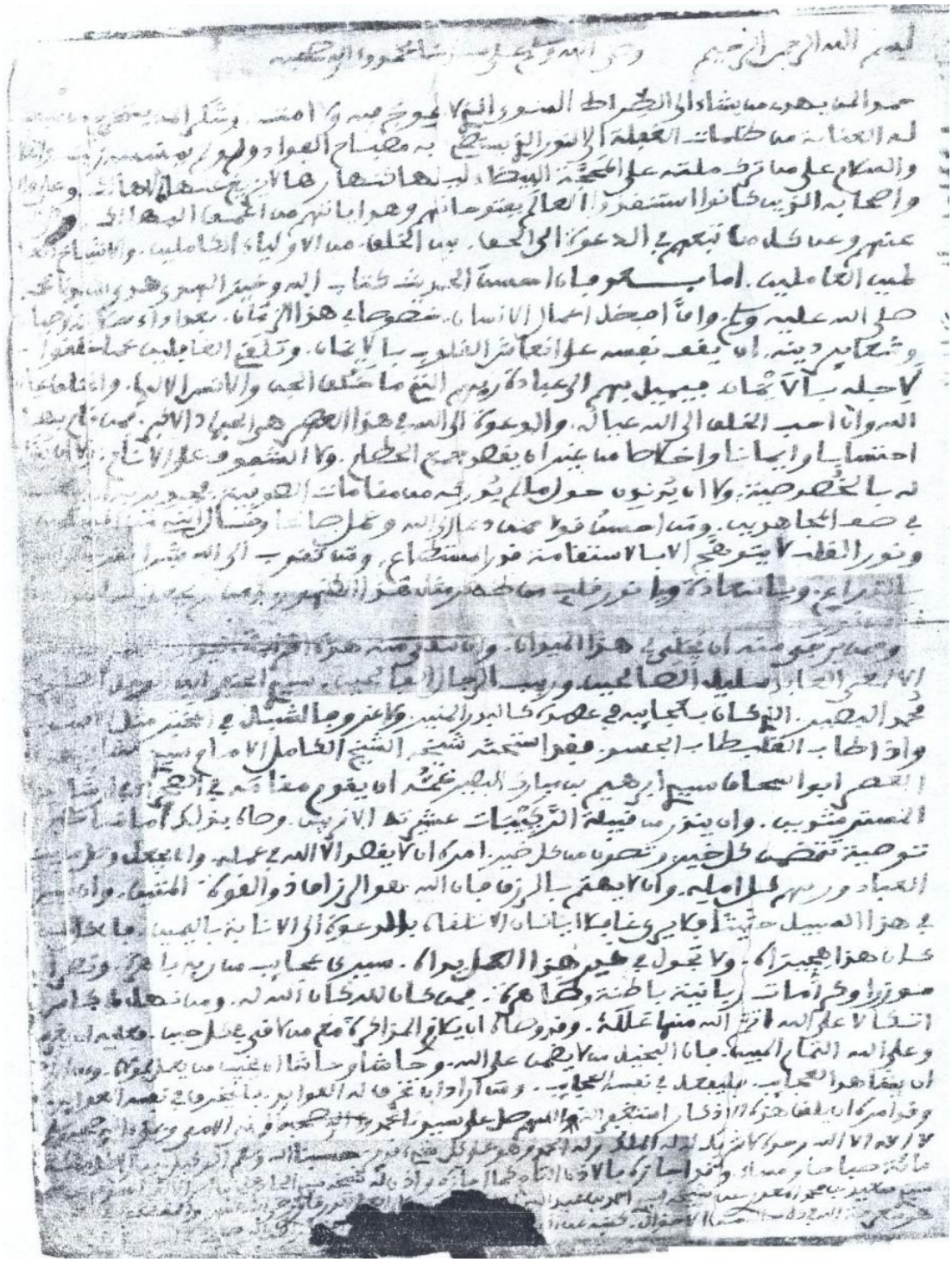
Il envoyait cette lettre par les soins des missions éducatrices, adressée aux membres de la tribu des Bani Mûsâ, par le biais du *faqîh* Abi Abdellah Muhammad Ibn Muhammad al-Sharîf, pour les orienter.



ANNEXE N°4 : CONVENTION D'ACCORD PAR LAQUELLE AÏT BOURWIYAN OCTROYA UNE PARCELLE DE TERRAIN AU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR POUR L'AGRANDISSEMENT DE LA ZAOUÏA.

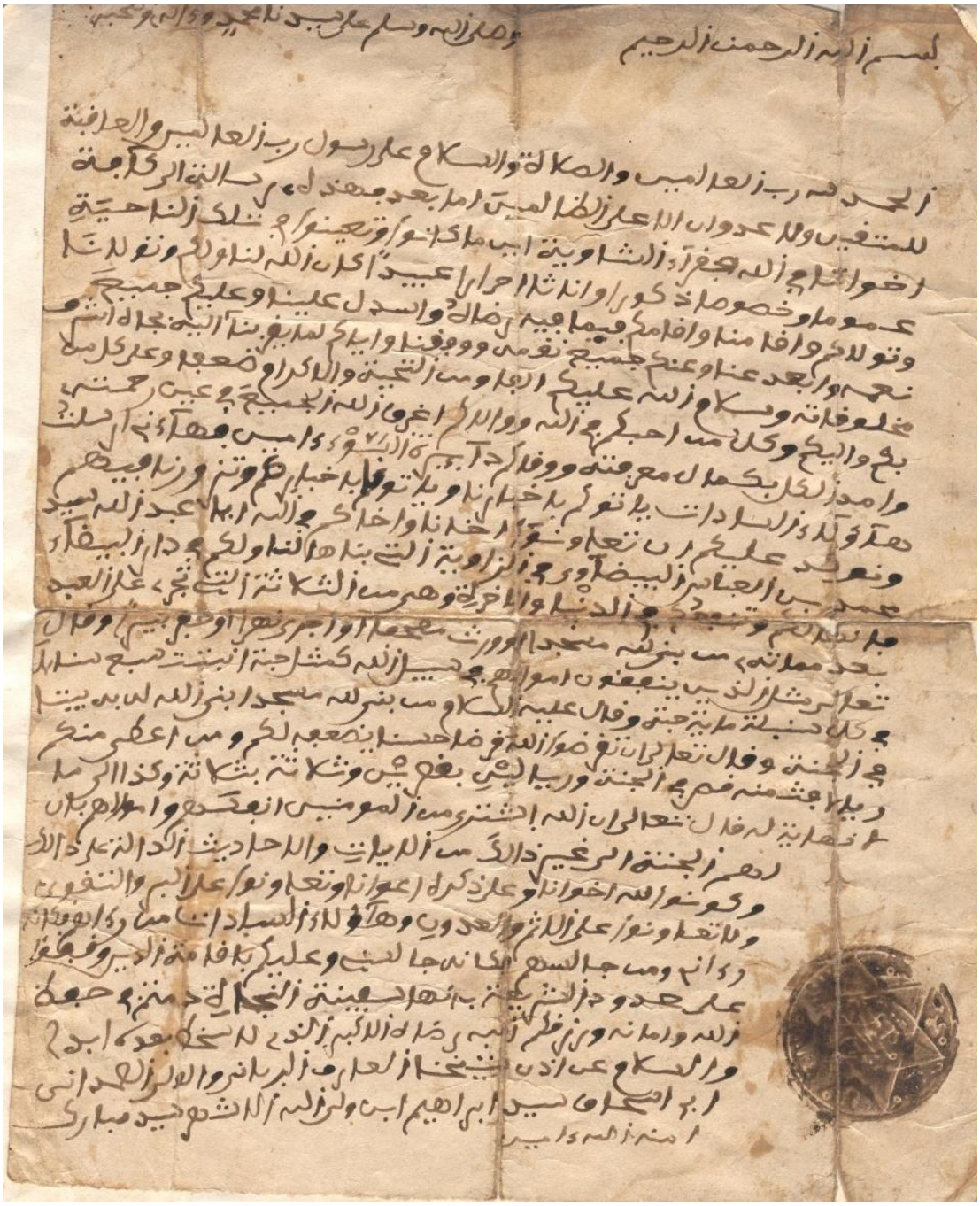


ANNEXE N°5 : LETTRE ADRESSEE AUX FUQARA DE LA CHAOUIA, RESIDANT A CASABLANCA, POUR L'AIDE A LA CONSTRUCTION DE LA ZAOUÏA ET SON ENTRETIEN

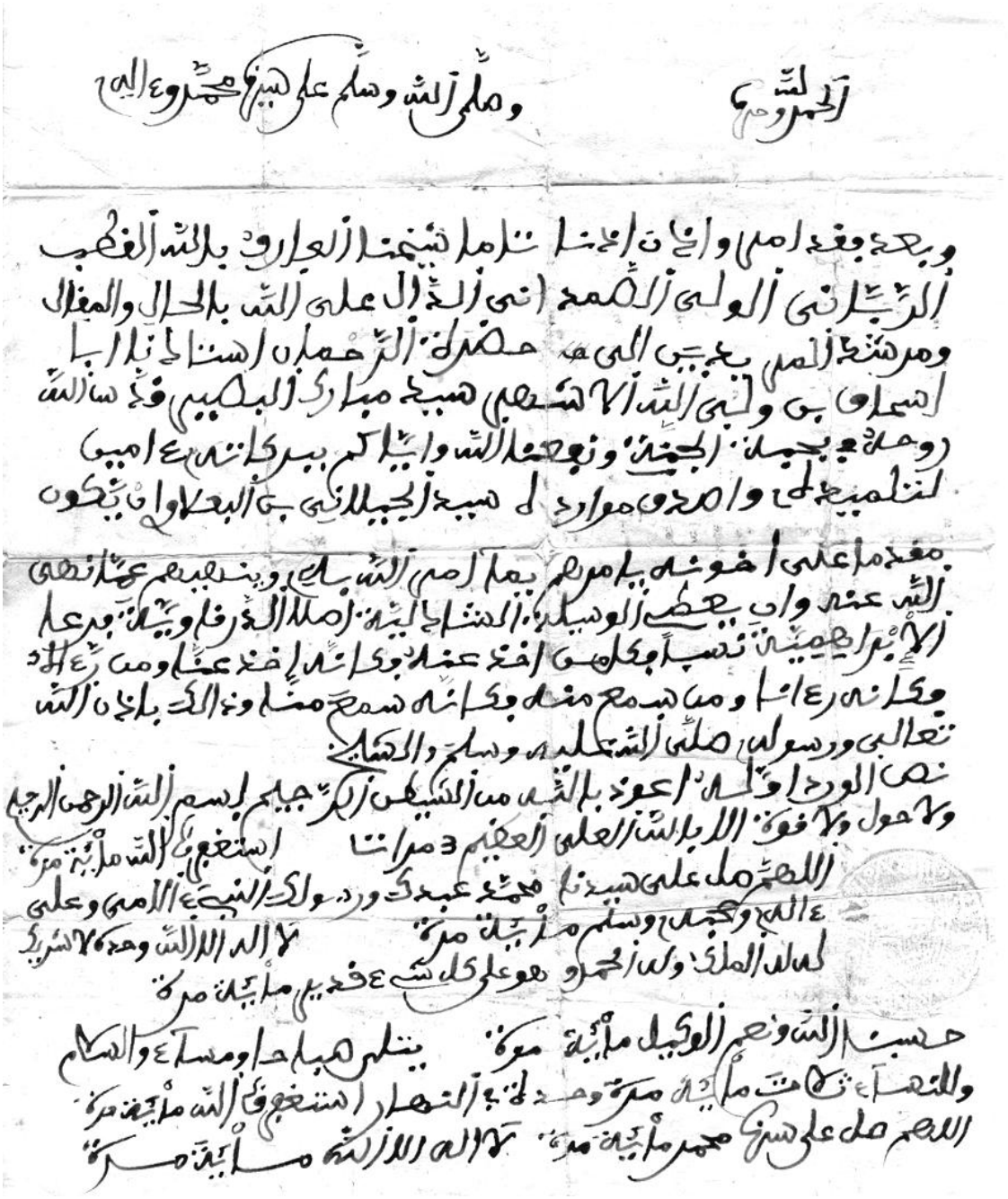


ANNEXE N°6 : TESTAMENT D'IBRAHIM AL-BASIR A SON NEVEU AL HANAFI IBN MUHAMMAD

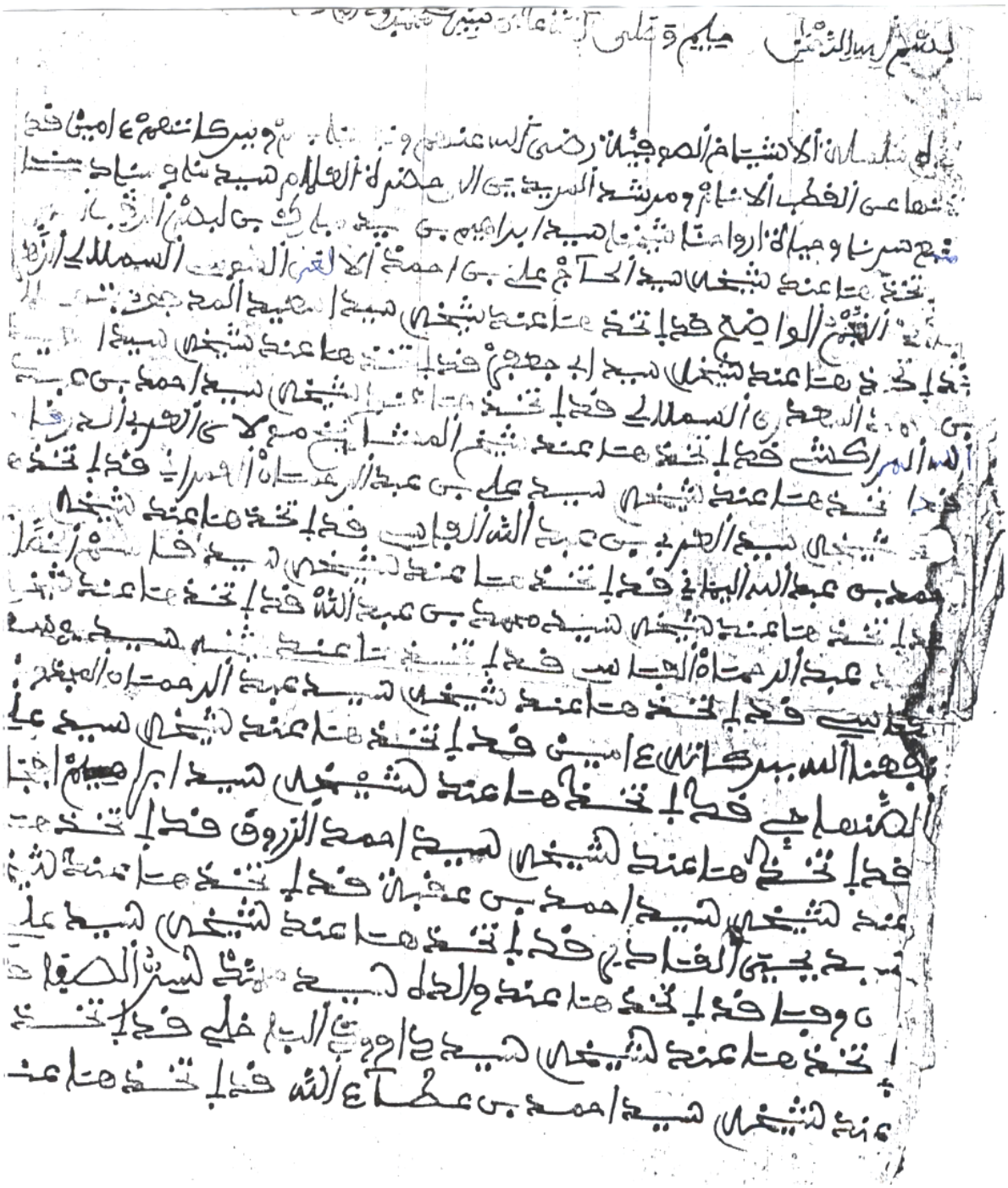
Ce testament a été écrit après que Ibrahim al Basir eut accédé à la fonction de Calife à la Zaouïa de son père Mubarak al-Basîr, écrite par le Savant (*al-'Allama*) Muhammad al-Mukhtar al-Soussî.



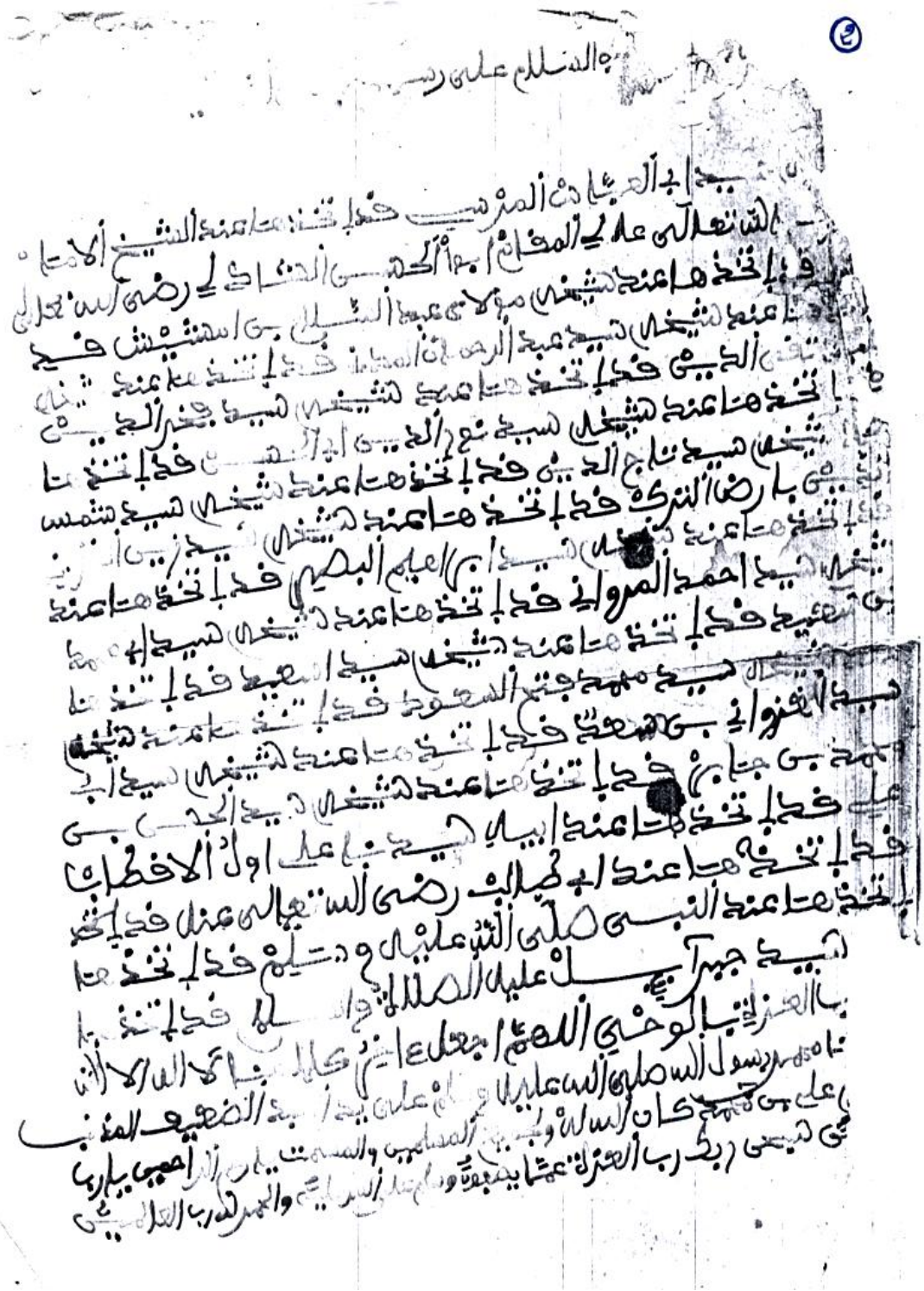
ANNEXE N°7: AUTORISATION DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR AU MUQADDAM AL-JILALI IBN AL-BA'LAWI POUR DISPENSER LE WIRD DE LA TARIQA AL-SHADHILIYYA AL-DARQAWIYYA AL-SOUSSIYYA AL-IBRAHIMIYYA AL-BASIRIYYA



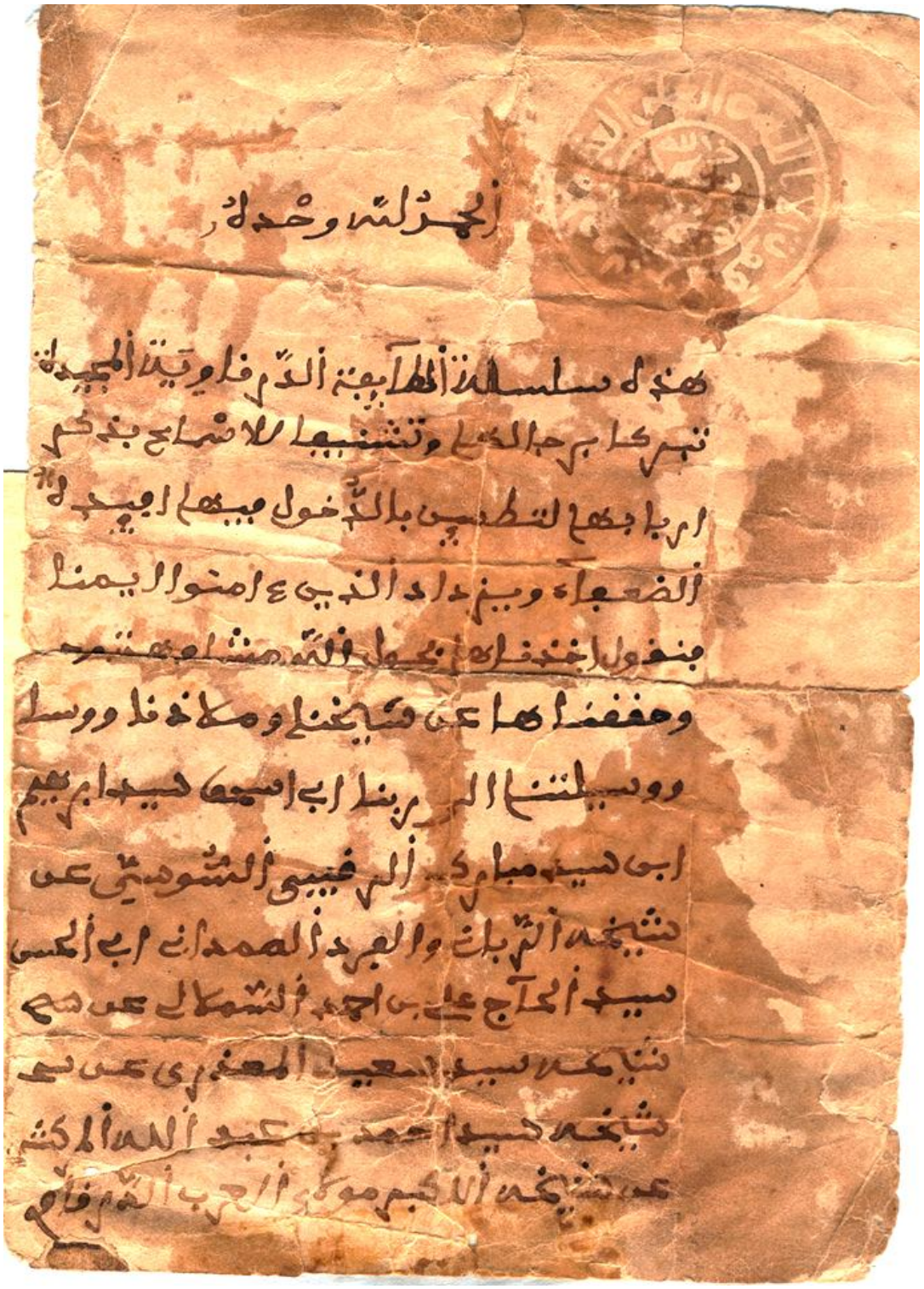
ANNEXE N°8: LETTRE DANS LAQUELLE LE SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR EXPLICITE LA CHAINE (SILSILA) COMPLETE DE TRANSMISSION DE SON APPARTENANCE SOUFIE



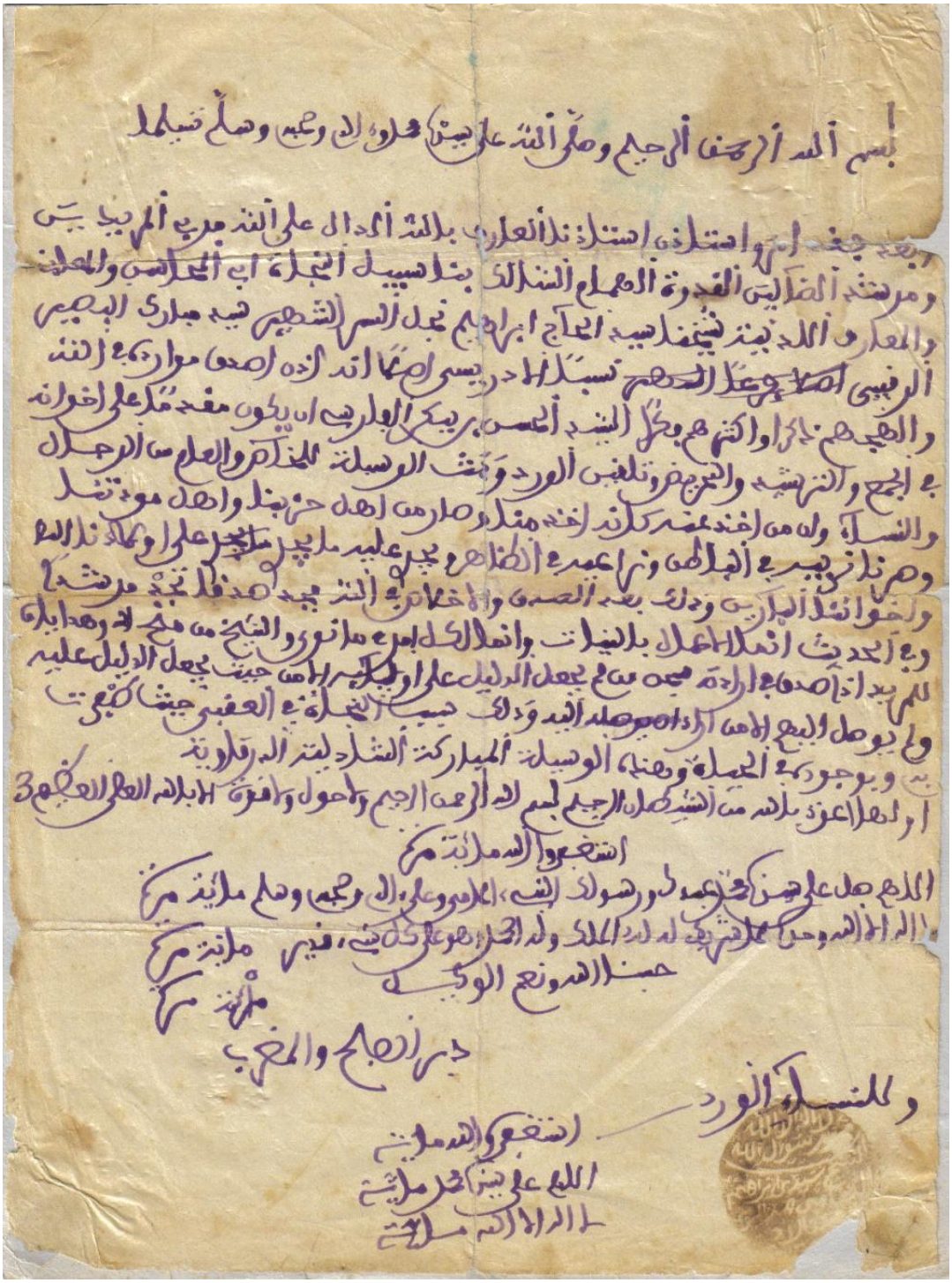
Suite de la lettre annexe 8



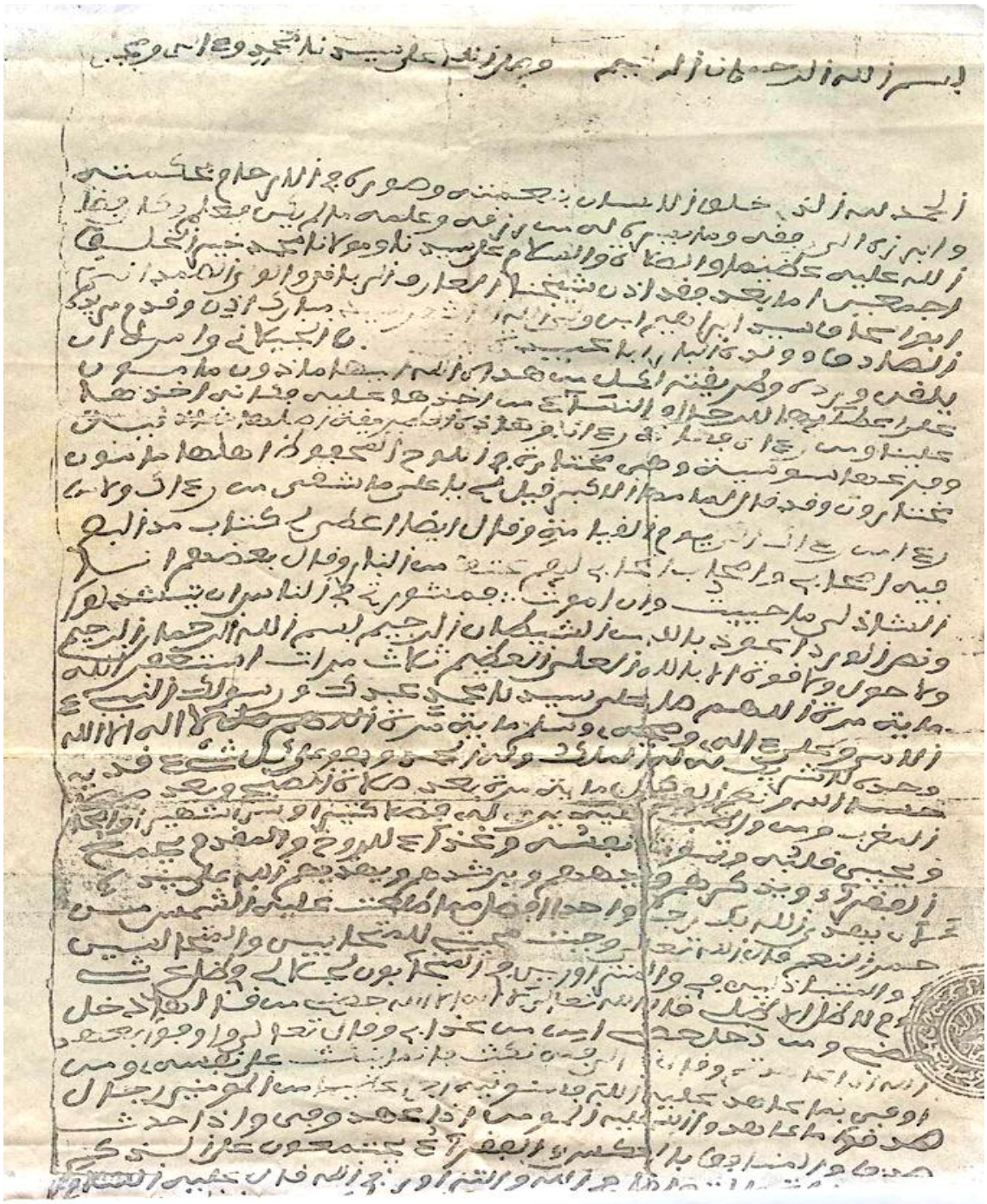
ANNEXE N°9: LETTRE DANS LAQUELLE LE SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR EXPLICITE LA CHAINE (SILSILA) ABREGEE DE TRANSMISSION DE SON APPARTENANCE SOUFIE



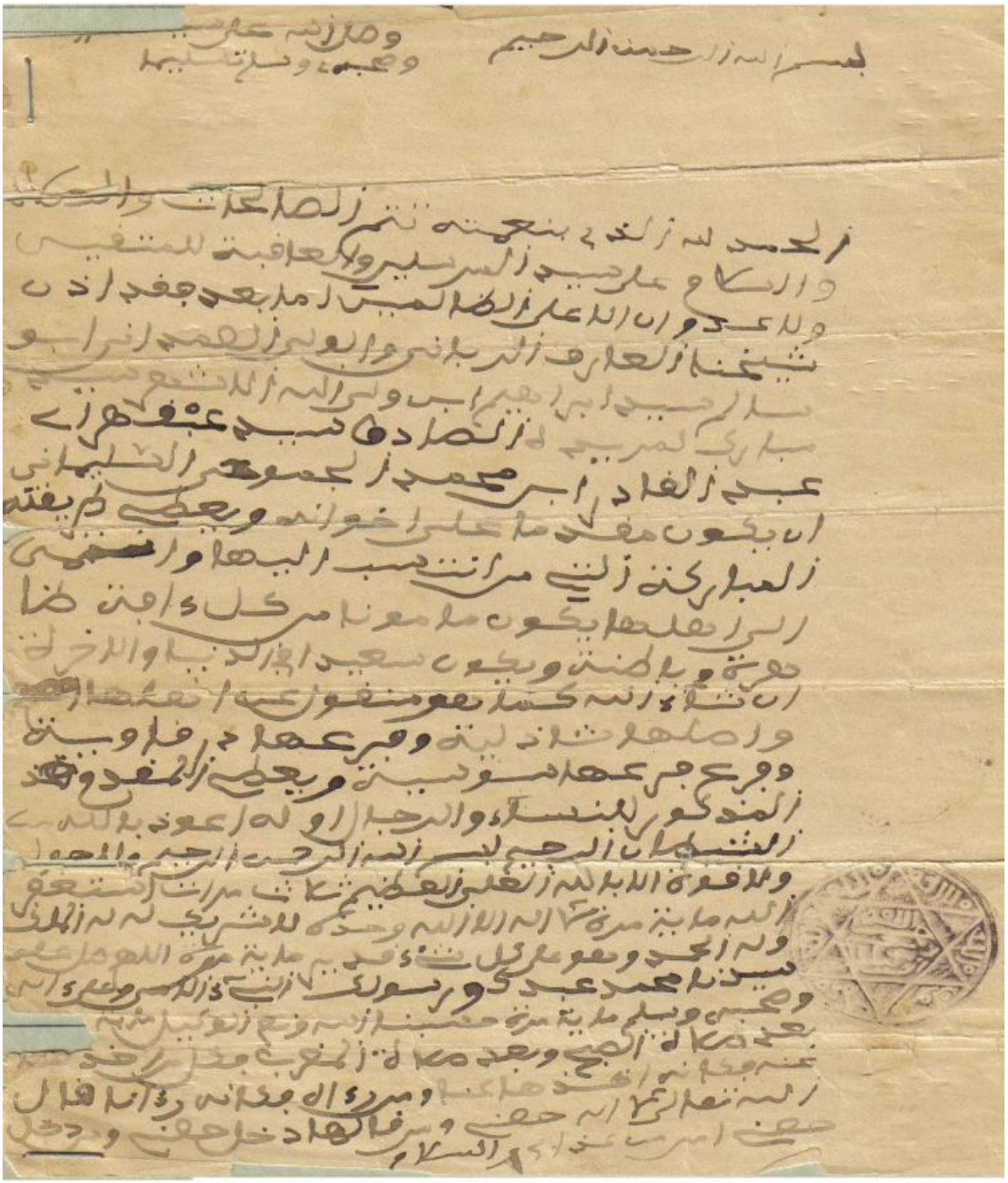
ANNEXE N°10 : UNE DES LETTRES DANS LESQUELLES SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR AFFIRME L'AGREMENT DE SA TARIQA, ET LA HAUTE POSITION DE SES DISCIPLES, DE LA PART DE DIEU ET DE SON PROPHETE



ANNEXE N°11: AUTORISATION DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR AU MUQADDAM LAHCEN IBN BUBKER DES AWLAD FARIS AMZAB POUR DISPENSER LE WIRD DARQAWI-IBRAHIMI

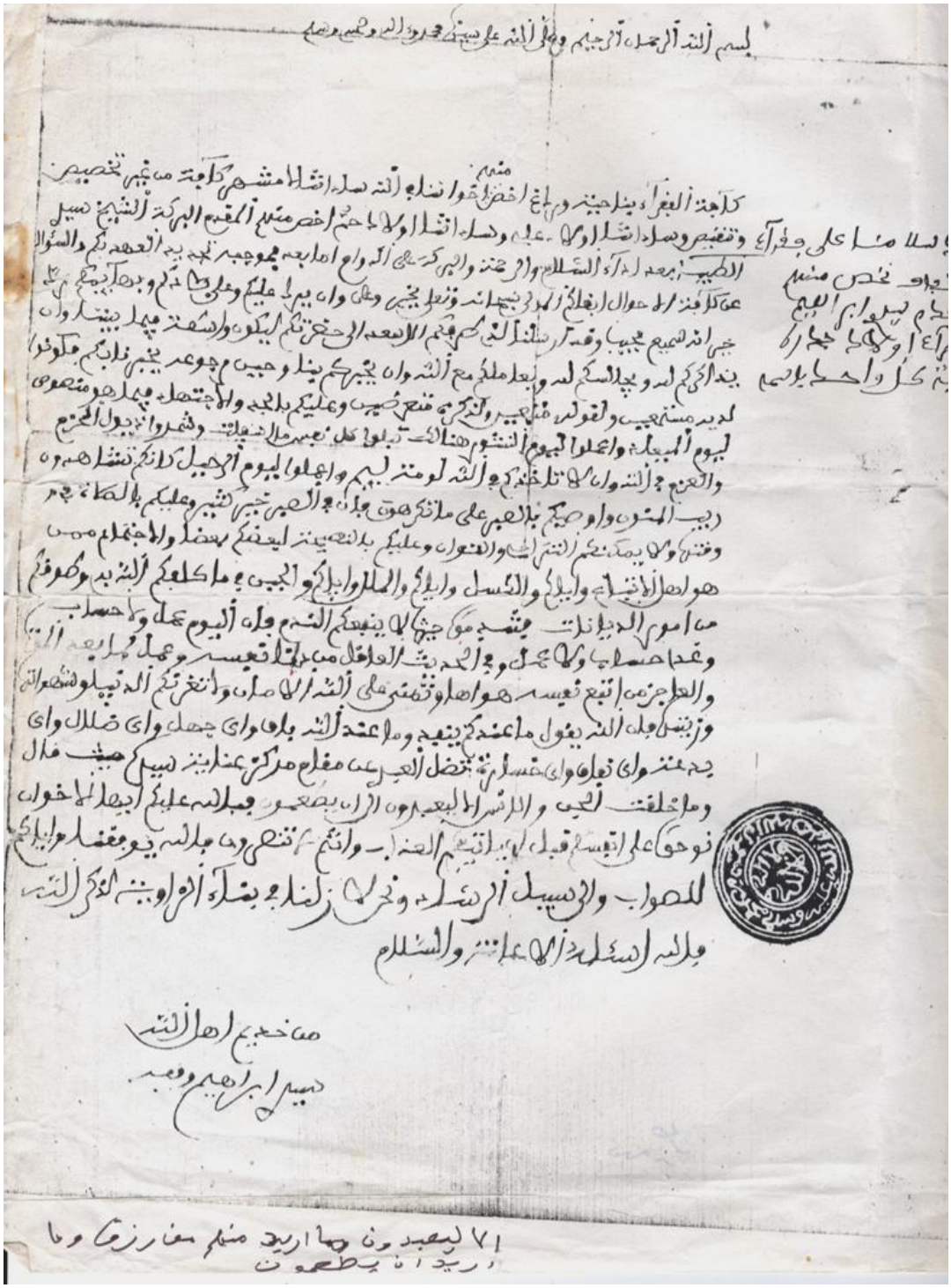


ANNEXE N°12: AUTORISATION DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR AU MUQADDAM ABDELQADER IBN MUHAMMAD AJ-JAMUHI DES AWLAD SULAYMAN POUR DISPENSER LE WIRD DARQAWI-IBRAHIMI



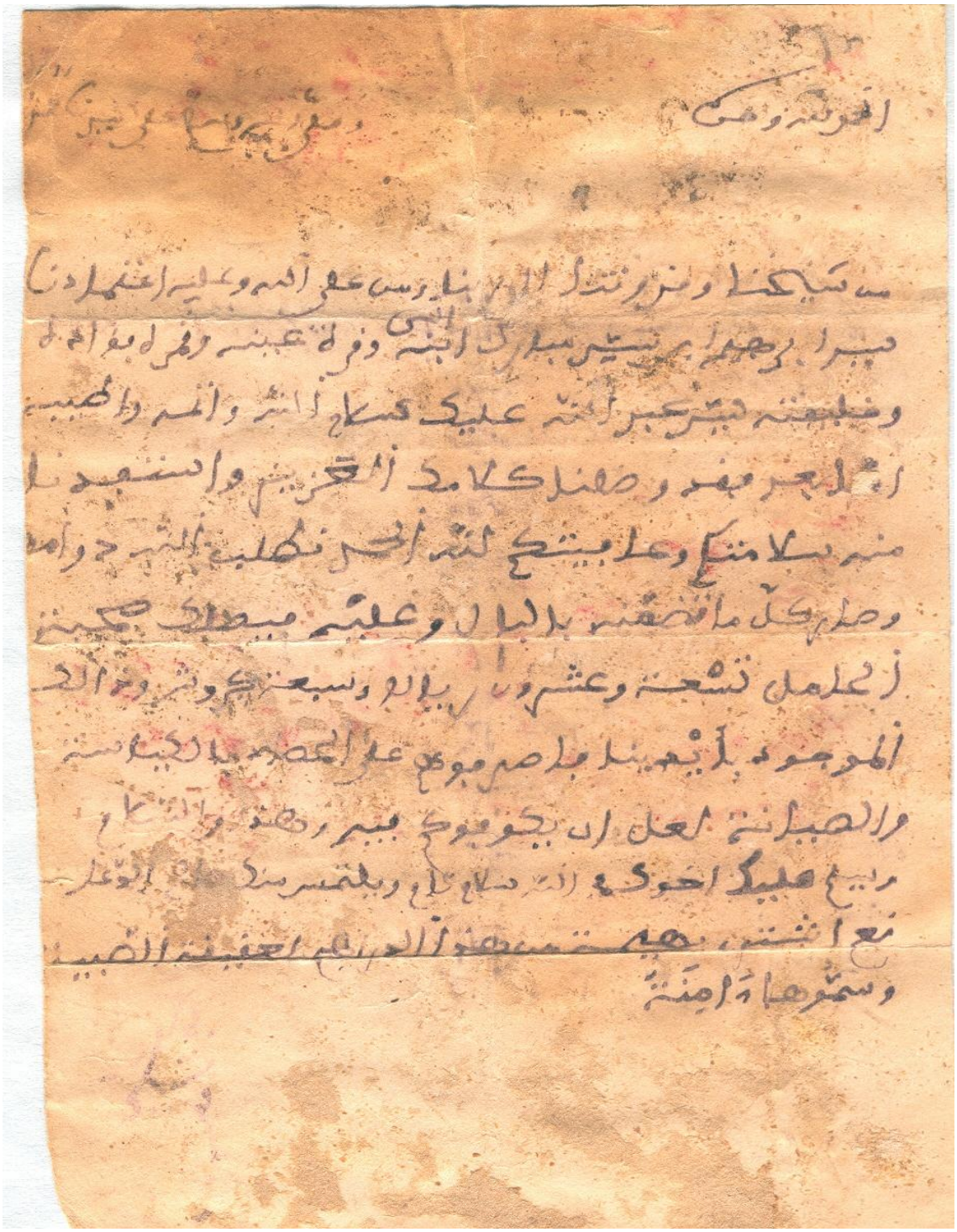
ANNEXE N°13: AUTORISATION DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR DONNEE AU MOQADDEM MUHAMMAD ACH-CHERQAOUI POUR DISPENSER LE WIRD DARQAWI-IBRAHIMI

ANNEXE N°14: LETTRE DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR AUX FUQARA DE LAGFAF, AWLAD HAMMU, AWLAD ʻALI, ET AWLAD JADRA DANS LA REGION DE WARGHA

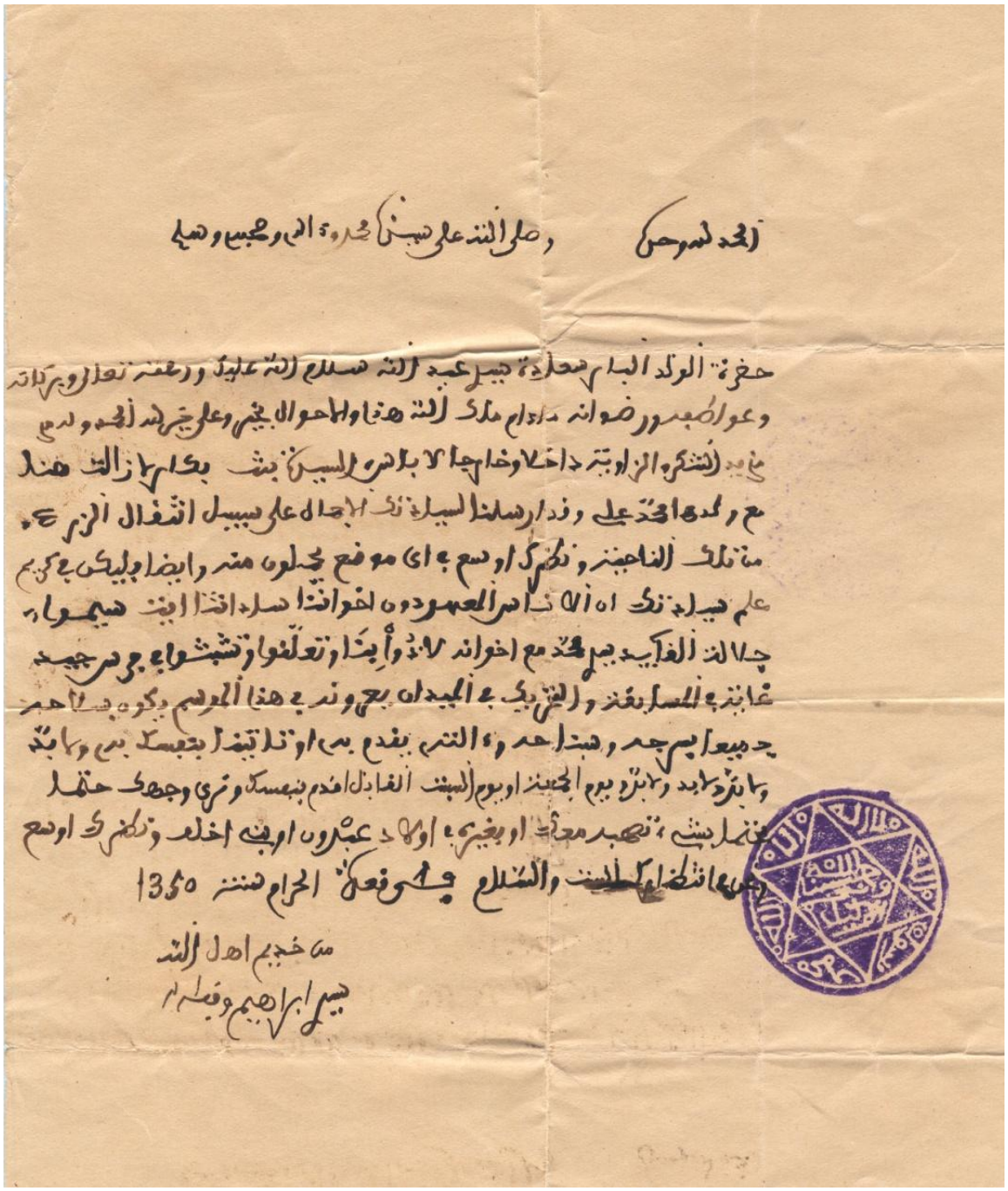


ANNEXE N°15: LETTRE DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR ADRESSEE A SON FILS 'ABDALLAH LUI DEMANDANT DE COMMENCER LES TRAVAUX DE MOISSON

ANNEXE N°16: LETTRE DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR ADRESSEE A SON FILS 'ABDALLAH DANS LAQUELLE IL LE QUALIFIE DE BIEN-AIME ET CALIFE ET PAR LAQUELLE IL LUI ENVOIE DE L'ARGENT POUR COUVRIR LES FRAIS DES TRAVAUX DE MOISSON

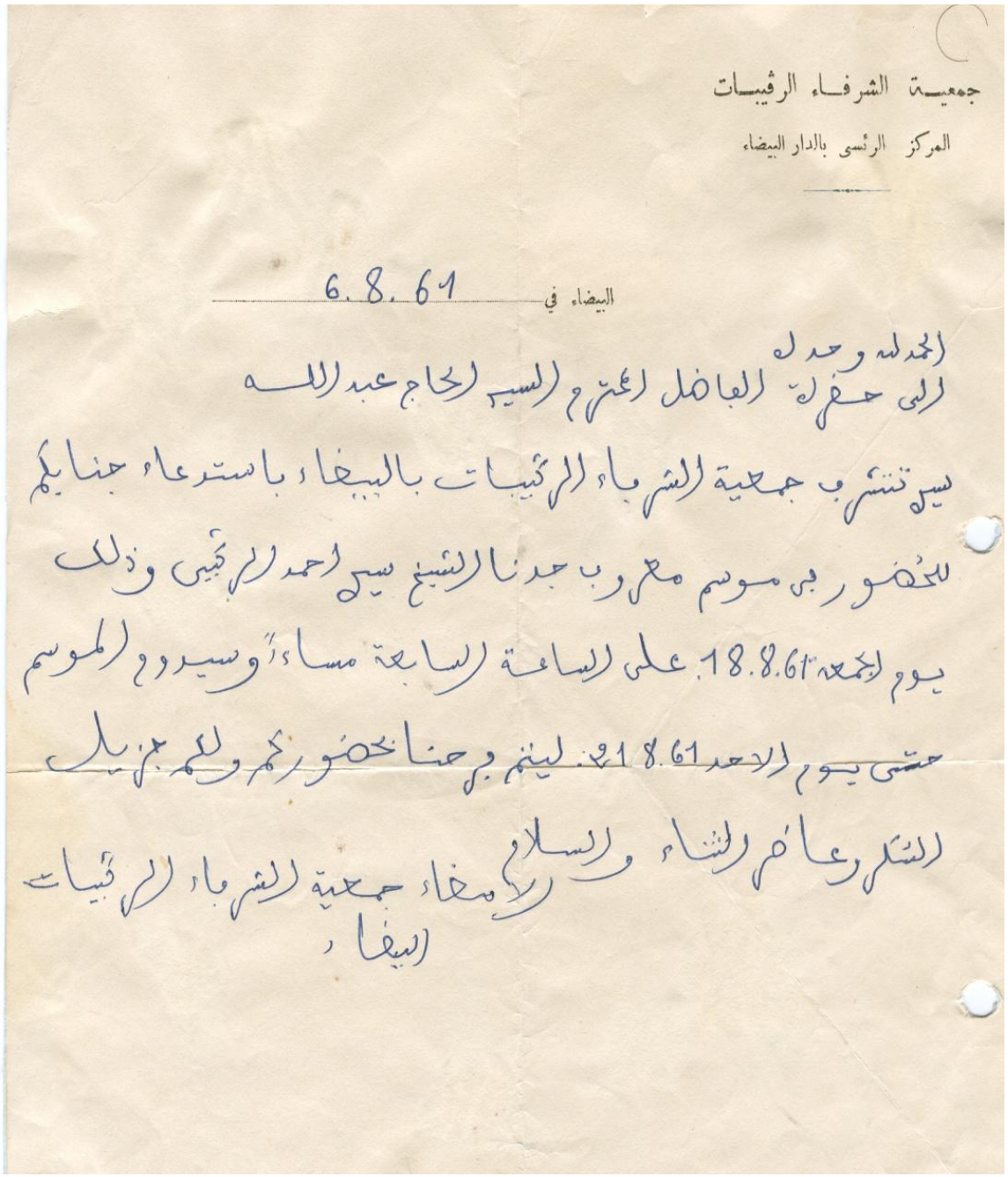


ANNEXE N°17: LETTRE DU SHAYKH IBRAHIM AL-BASIR ADRESSEE A SON FILS 'ABDALLAH, L'INFORMANT DE CERTAINS BESOINS ET DEMANDES DE LA ZAOUÏA, LUI LAISSANT TOUTE LA LATITUDE SUR LA MANIERE ET LE MOMENT POUR Y REMEDIER



ANNEXE N°18: LETTRE DE SHAYKH HAJ ABDELLAH AL-BASIR ADRESSEE AUX FOUQARA DE LA'MAMRA

ANNEXE N°19 : INVITATION DE L'ASSOCIATION DES SHARIFS REQIBIS AU SHAYKH 'ABDALLAH AL-BASIR POUR ASSISTER AU MUSEM DE LEUR AÏEUL AHMAD AL-REGIBI



جمعية الشرفاء الرقيبات

المركز الرئسى بالدار البيضاء

البيضاء في 6.8.61

الحمد لله وحده

الى حضرة الفاضل المحترم السيد الحاج عبد الله

بن تشريف جمعية الشرفاء الرقيبات بالبيضاء باستدعاء جنابكم

للحضور فى موسم مقروب جدنا الشيخ سيدى احمد الرقيبى وذلك

يوم الجمعة 18.8.61 على الساعة السابعة مساءً وسيدوم الموسم

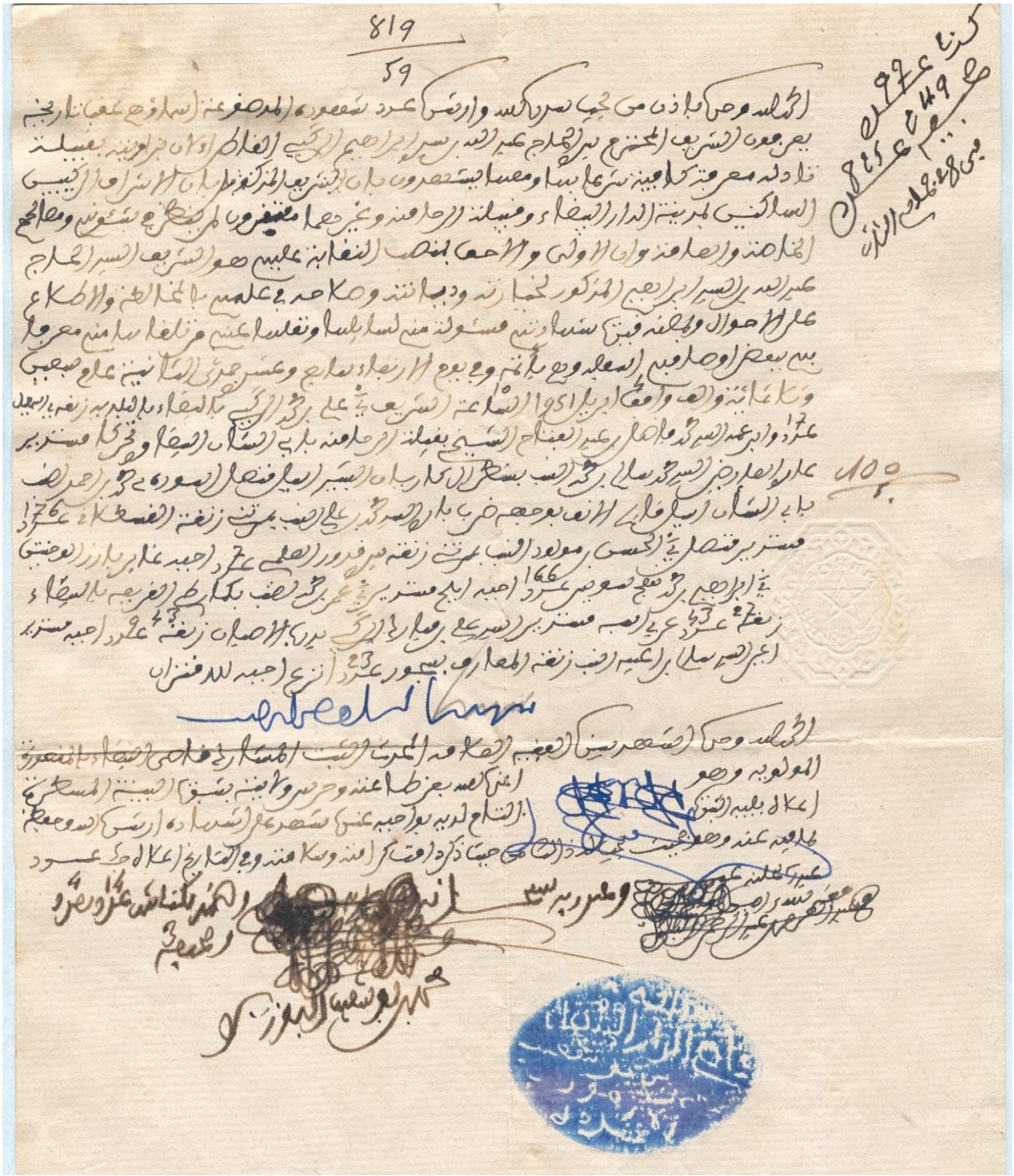
حتى يوم الاحد 20.8.61 لينعم برحنا حضوركم ولكم جزيل

الشكر عاجل الثناء والسلام

الامضاء جمعية الشرفاء الرقيبات

البيضاء

ANNEXE N° 20: ATTESTATION FAISANT DE SHAYKH HAJ 'ABDALLAH AL-BASIR LE DOYEN DES SHARIFS REQIBIS DE RHAMNA ET DE CASABLANCA



بسم الله الرحمن الرحيم، وصلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليما كثيرا إلى يوم الدين

(الورد المحمدي الشاذلي الدرقاوي)

أولا: أعوذ بالله من الشيطان الرجيم. (ثلاث مرات)

ثانيا: بسم الله الرحمن الرحيم * الحمد لله رب العالمين * الرحمن الرحيم * مالك يوم الدين * إياك نعبد وإياك نستعين * اهدنا الصراط المستقيم صراط الذين أنعمت عليهم غير المغضوب عليهم ولا الضالين * آمين (مرة واحدة)

ثالثا: ولا حول ولا قوة إلا بالله العلي العظيم (ثلاث مرات)

رابعا: أستغفر الله. (مائة مرة)

خامسا: اللهم صل على سيدنا محمد عبدك ورسولك النبي الأمي وعلى آله وصحبه وسلم (تسعة وتسعين مرة وتمام المائة وسلم تسليما)

سادسا: لا إله إلا الله وحده لا شريك له. له الملك وله الحمد وهو على كل شيء قدير (تسعة وتسعين وتمام المائة محمد رسول الله صلى الله عليه وسلم)

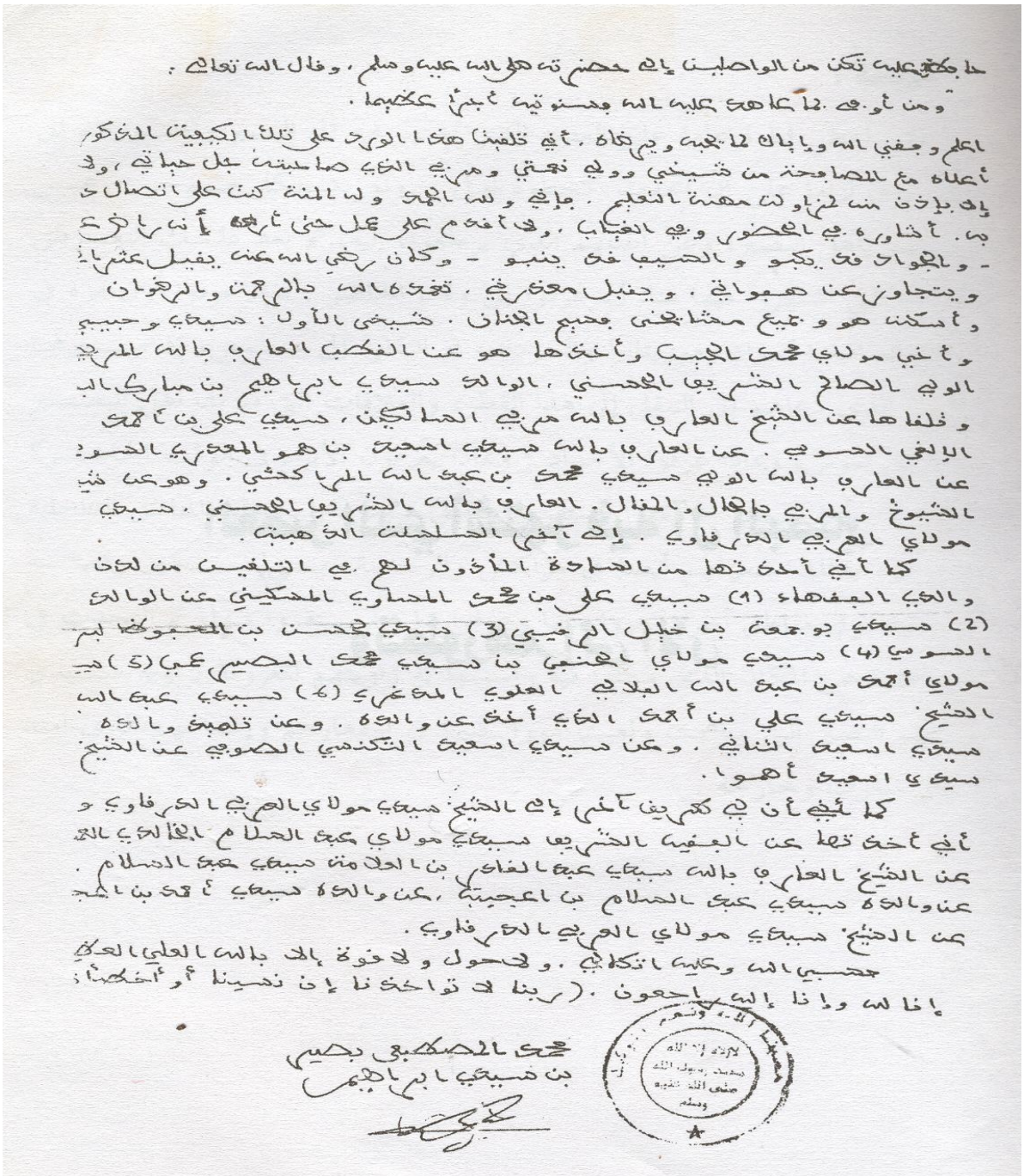
سابعا: حسبنا الله ونعم الوكيل (تسعة وتسعين مرة وتمام المائة نعم المولى ونعم النصير)

واعلم أن الدعاء مستجاب عقب الأعمال الصالحة. فادع لنفسك ولوالديك ولأهل بيتك ولمشايخك، ولكافة المسلمين والمؤمنين، فتح الله علينا وعليك فتحا ربانيا، ونور الله بصيرتنا وإياك. وعلمنا وإياك علما لدنيا نصير به كاملين في المحيا والممات.

اعلم أيدنا الله وإياك بروح منه. أن شيخنا الأكبر القطب الشاذلي قال: إنه رأى رسول الله صلى الله عليه وسلم، يقظة لا مناما. وقال له يا أبا الحسن من حافظ على وردنا عاش في الدنيا وليا، وفي الآخرة بعثه الله مع الأنبياء. على نبينا وعليهم الصلاة والسلام.

قال رسول الله صلى الله عليه وسلم: كل حسب ونسب منقطع يوم القيامة إلا حسبي ونسبي. وهذا حسبنا ونسبنا إليه صلى الله عليه وسلم، حابك

ANNEXE N°22: LE WIRD DARQAWI-IBRAHIMI ET LES DIFFERENTES CHAINES DE LA TARIQA AL-BASIRIYYA ECRITE PAR LE SHAYKH MUHAMMAD AL-MUSTAFA BASSIR (ARCHIVES DE LA ZAOUÏA)



ANNEXE N° 23: LE WIRD MUHAMMADI-SHADHILI-DARQAWI

بسم الله الرحمن الرحيم

وصلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم
تسليما كثيرا إلى يوم الدين.

﴿ الوِرْدُ المُحَمَّدِي الشَاذِلِي الدَرْقَاوِي ﴾

أولا : أعُوذُ باللّهِ منَ الشَّيْطانِ الرَّجِيم ٥ ثلاث مرات ٥

ثانيا : بِسْمِ اللّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ الحَمْدُ لِلّهِ رَبِّ العَالَمِينَ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ مَالِكِ
يَوْمِ الدِّين إيَّاكَ نَعْبُدُ وَإيَّاكَ نَسْتَعِينَ، إهْدِنا الصِّرَاطَ المُسْتَقِيمَ،
صِرَاطَ الَّذِينَ أنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ المَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ
وَلا الضَّالِّينَ. آمين ﴿ مرة واحدة ﴾

ثالثا : وَلا حَوْلَ وَلا قُوَةَ إلاّ باللّهِ العَلِي العَظِيمِ ﴿ ثلاث مرات ﴾

رابعا : أسْتَغْفِرُ اللّهَ. ﴿ مائة مرة ﴾

خامسا : اللّهُمَّ صَلِّ عَلى سَيِّدِنا مُحَمَّدٍ عَبْدِكَ وَرَسُولِكَ النَّبِي الأمِّي وَعَلى آلِهِ
وَصَحْبِهِ وَسَلِّمْ ﴿ تسعة وتسعين مرة وتمام المائة وسلم تسليما ﴾

سادسا : لا إلَهَ إلاّ اللهُ وَحْدَهُ لا شَرِيكَ لَهُ، لَهُ المُلْكُ وَلَهُ الحَمْدُ وَهُوَ عَلى كُلِّ
شَيْءٍ قَدِيرٌ ﴿ تسعة وتسعين وتمام المائة سيدنا محمد رسول الله
صلى الله عليه وسلم ﴾

سابعا : حَسْبُنا اللهُ وَنِعْمَ الوَكِيلُ ﴿ تسعة وتسعين وتمام المائة نعم المولى ونعم
النصير ﴾

محمد المصطفى بصير
بن سيدي ابراهيم

ANNEXE N 24 : LISTE DES FUQARA D'ITALIE (2014)

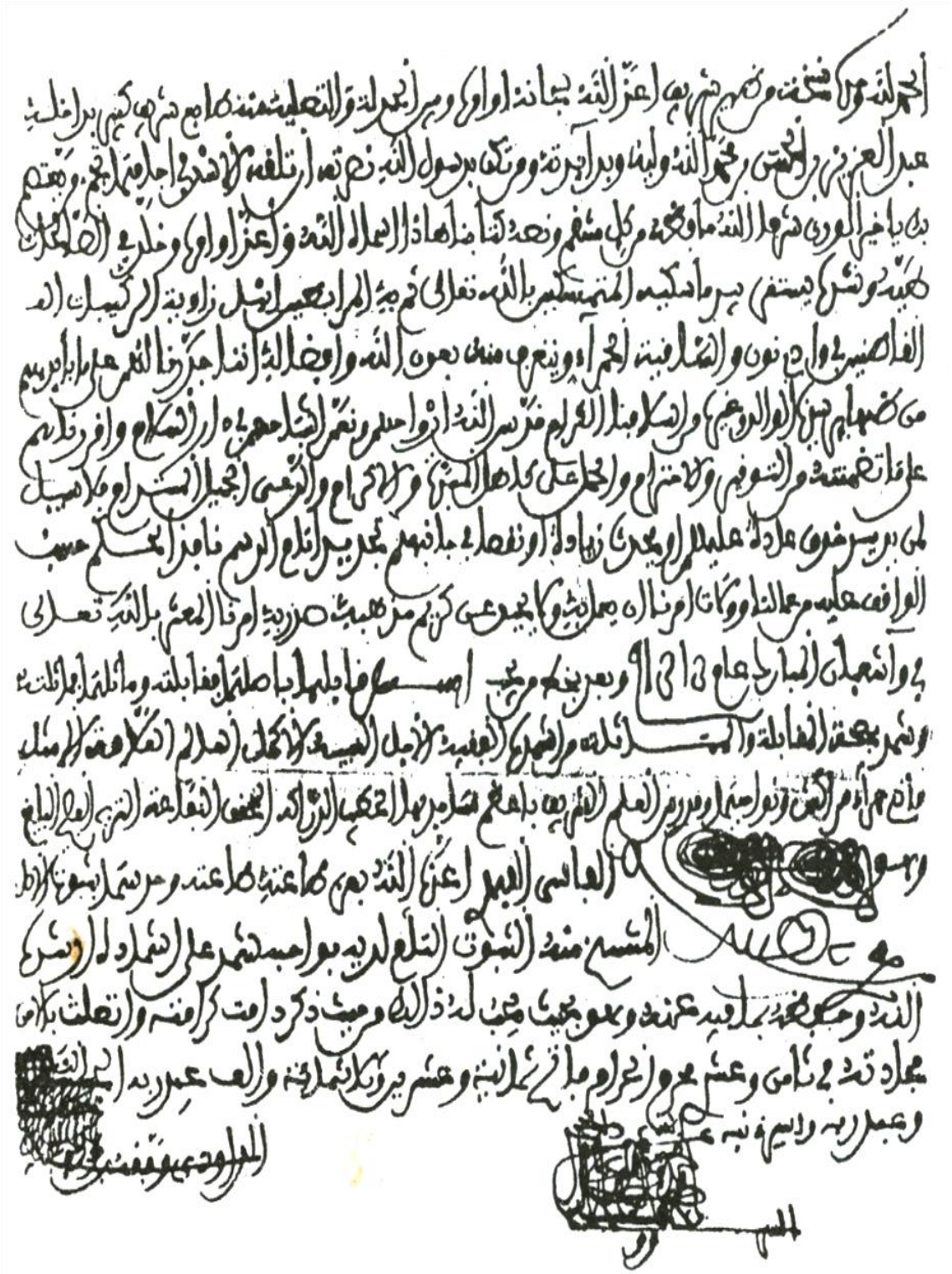
DE LA ZAOUÏA AL-DARQAWIYYA AL-BASIRIYYA ETABLIE PAR LE *MUQADDAM* DE CETTE BRANCHE

Prénom	*Ville*
UMAR A. FRIGO (*MUQADDEM*)	VERONA
ABDERRAZZAQ MARCO (*FILS UMAR*)	VERONA
ABD ALLAH DAVIDE (*FILS UMAR*)	VERONA
SAIDA LATIFA E. (*FEMME UMAR*)	VERONA
SAIDA AICHA SARA (*FILLE UMAR*)	VERONA
AJUBB LUCIO	VERONA
MOHAMMED GUERFI (*ALGERIEN*)	VERONA
SULAYMAN GIOVANNI	VICENZA
ABD AS-SABOUR ADRIANO	PADOVA
ABDEL AZIZ ALDO	TORINO
ABDEL KARIM MARIO	TORINO
ARKAM (*FILS ABDEL KARIM*)	TORINO

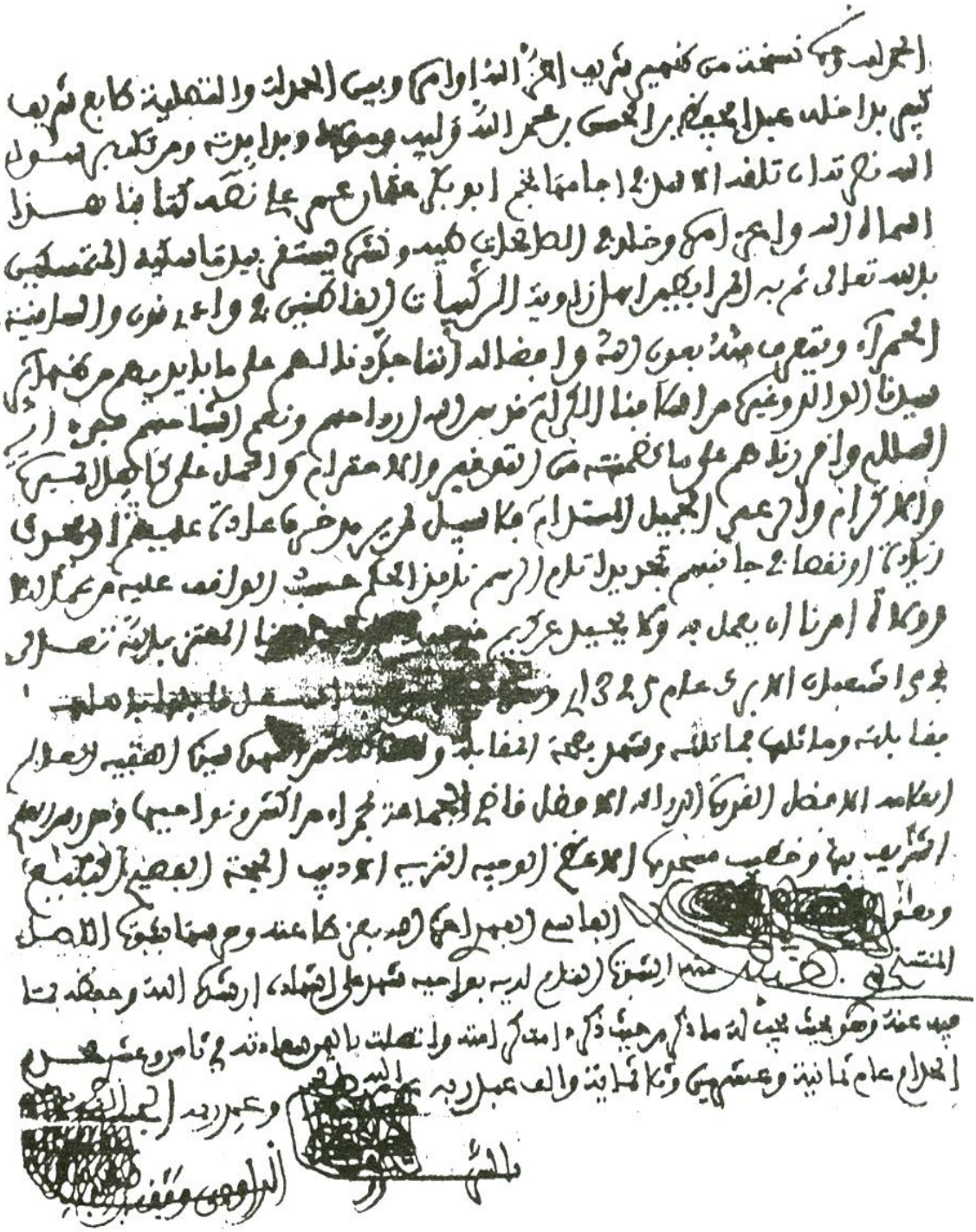
SAIDA AMINA SABRINA (*FEMME ABDEL KARIM*)	TORINO
UMAR ALESSANDRO	TORINO
JALALUDDIN EDOARDO	TORINO
YOUSSOUF (*MAROCAIN*)	TORINO
IBRÂHÎM AGOURRAM (*MAROCAIN*)	TORINO
YAHYA GIOVANNI	FIRENZE
ISMAIL GIANCARLO	SANREMO
SALMAN RICCARDO	SANREMO
ISMAIL SERGIO	ALESSANDRIA
SAIDA KHADIJA ANGELA	PISA
ABDEL WAHID FABIO	SICILIA

ANNEXE-2: LES DECRETS DU SULTAN

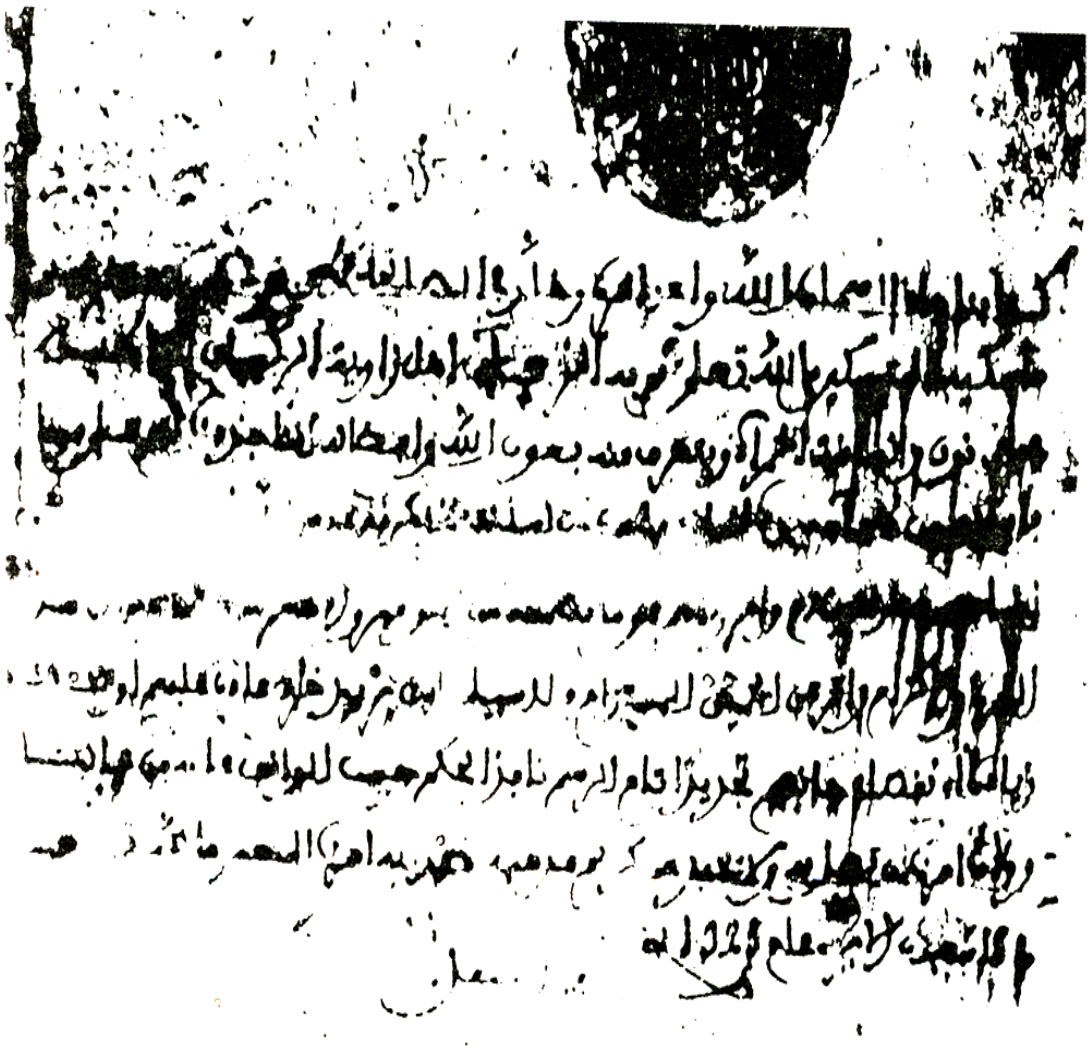
ANNEXE N°25: DAHIR CHERIFIEN, EN FAVEUR DES SHARIFS DE LA ZAOUÏA REGIBAT RESIDANT A OUED NUN ET SAQIET AL-HAMRA', DE LA PART DU SULTAN MULAY 'ABDELAZIZ



ANNEXE N°26: DAHIR CHERIFIEN, EN FAVEUR DES SHARIFS DE LA ZAOUÏA REGIBAT RESIDANT A OUED NUN ET SAQIET AL-HAMRA', DE LA PART DU SULTAN MULAY 'ABDELHAFID

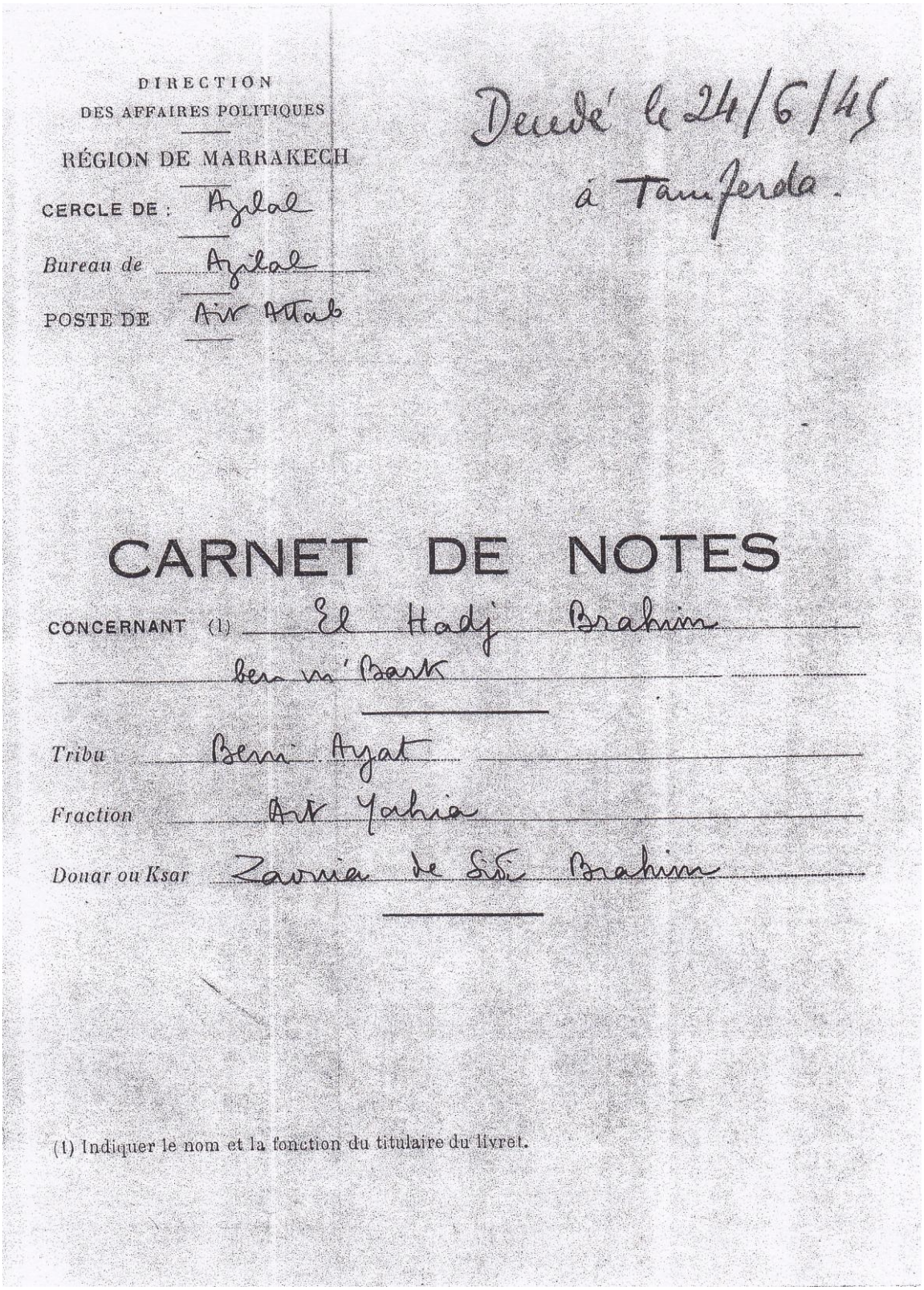


ANNEXE N° 27:DAHIR CHERIFIEN, EN FAVEUR DES SHARIFS DE LA ZAOUÏA REGIBAT RESIDANT A OUED NUN ET SAQIET AL-HAMRA', DE LA PART DU SULTAN MULAY YUSUF



ANNEXE N°28:DAIR CHERIFIEN, EN FAVEUR DES SHARIFS DE LA ZAOUÏA REGIBAT A BANI 'AYAT, DE LA PART DU SULTAN MUHAMMAD V

ANNEXE-3: INDEX DES ARCHIVES DU COLONIALISME FRANÇAIS, A NANTES, RELATIVES A LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA



DIRECTION
DES AFFAIRES POLITIQUES

RÉGION DE MARRAKECH

CERCLE DE : Azilal

Bureau de Azilal

POSTE DE Ait Attab

Decedé le 24/6/45
à Tamjerda.

CARNET DE NOTES

CONCERNANT (1) El Hadj Brahim
ben m'Barek

Tribu Beni Ayat

Fraction Ait Yahia

Douar ou Ksar Zaouia de Sidi Brahim

(1) Indiquer le nom et la fonction du titulaire du livret.

FEUILLET DE RENSEIGNEMENTS

concernant El Haj Brahim ben Mbark

Nom: El Haj Brahim ben M'Bark Soussi el Ba Amrani

Fonction et date de nomination:

Origine et filiation: Rguibat – fils de : El Haj Brahim b. m'bark b. Brahim et de Aguida bent Mohamed

Date et lieu de naissance: Né à la Zaouia de Ait Ali el Rsass (Bureau Bou Izakarne) vers 1850

Domicile: Beni Ayat – Ait Yahia

Marié à 4 femmes: Zohra bent Salah – Zohra bent Sidi Moh. Taddili – Fatima bent Lyazid – Zahra bent Abdeslem

Nom et âge des enfants:

19 Garçons :
Moulay Ahmed 1885 – Lhajj Abdallah 1905 – Mbark 1913 – Ali 1914 – Lhabib 1925 – Larbi 1926 – Lhassan 1929 – Mustapha 1940 – Lebsir 1939 – Abdelaziz 1941 – Mohamed Ali 1924

6 Filles :
Keltouma 1934 – Sadia 1932 – Hafida 1937
Nefisa 1941 – Mina 1921 – Zouina 1935

Situation de fortune: Très riche. Maisons à Casa – Beni Mellal – Oued Zem et à la Zaouia de Ait Ali – Palmiers et terrains à Aserir (Goulimine) – Bcp de terres en Chaouia.

NOTES OBTENUES AU COURS DE L'ANNÉE 19....

Sidi Brahim est le fondateur et le chef de la Zaouia qui porte son nom. C'est un vénérable vieillard, considéré comme un saint et dont le prestige et la bonté ont un ~~effet~~ grand rayonnement. Sa Zaouia a de nombreux adeptes qui viennent étudier le Coran sous sa direction. La plupart des étudiants viennent du Souss dont Sidi Brahim est originaire.

Sidi Brahim a toujours été favorable aux Français. Installé aux Beni Ayatt avant notre arrivée, il a facilité la soumission de cette tribu de même qu'en 34 il a favorisé celle des dernières tribus dissidentes de l'Anti-Atlas.

Son fils si Abdallah est marié avec la fille de l'ex Khalifa el Haj Ben Si Moh et son fils Si Ali le beau-père de la famille était un compagnon de débauche de l'ex Khalifa Oulaid Ben Brahim avec lequel il faisait du "marché noir". A la suite des réprimandes faites

VU :
Le Chef du Cercle,

A _____. le _____

Le _____
Chef du Bureau des Affaires Indigènes,

VU :
Le Chef du Territoire,

NOTES OBTENUES AU COURS DE L'ANNÉE 19

comportement par son père et le chef de poste il semble que Si Ali se tienne actuellement tranquille.

Sidi El Haj Brahim a reçu pendant une quinzaine de jours, fin janvier [illegible] Si Mohamed ben Mokhtar Souni ancien leader nationaliste [illegible] 37. Le père de ce dernier El Haj Ali fut le "maître" de Sidi Brahim et en reconnaissance Sidi Brahim paya les études de son fils et resta en relations avec lui. Il ne semble pas qu'il faille voir dans cette visite une relation quelconque avec le mouvement de fin janvier.

Vu la réputation de sainteté de Sidi Brahim et son comportement à notre égard, il ne semble pas que la Zaouia puisse être considérée comme un foyer d'intrigues.

Cependant on y est très au courant de tout ce qui se passe dans le Maroc en raison des tournées de ziara

VU : A ......, le ......

Le Chef du Cercle

Le ......

Chef du Bureau des Affaires Indigènes,

VU :

Le Chef du Territoire,

Affiliation religieuse.. Derkaoui

Degré d'instruction... Illettré

Emplois successifs... Aucun. N'est que chef de sa famille. Son grand père a fondé le z des Ait Ali (Sous) et lui la zaouia actuelle en pays Beni Ayatt.

Affaires et colonnes auxquelles il a pris part... A obtenu par son influence la soumission de plusieurs factions, en procédant les colonnes (Sous). De même pour la soumission des B. Ayatt.

Citations et actions d'éclat... Néant

Blessures..... Néant

Décorations..... Néant

Manières de servir...

Appréciation générale (intelligence, influence de la famille, relations dans les milieux indigènes, etc...) Vénéré en tribu. Réputation de sainteté. Beaucoup de relations : Sous, Rio de Oro, Oued Zem - Casa, par les talebs (100 en moyenne) venus de la plaine et d'ailleurs passer de 2 à 6 mois pour études. A utiliser le cas échéant.

Hospitalisations .....

Divers.....

A Art Attab, le 28-12-44

Le Cne Vuatrin

Chef du Bureau des Affaires Indigènes,

H Vuatrin

Antécédents et services rendus — Voir ci-contre (justifications)

Emplois auxquels il peut être appelé — Vieillard sans autre espoir qu'une sainte mort.

Sanctions encourues..

Mutations ....

ndisponibilités......

Poste de Tisgui.

N° 23I.SR.

Confidentiel

Tisgui,le 5 Juin I925

Le Lieutenant RIOBE, Chef du Poste de Tisgu
à Monsieur le Chef de Bataillon Commandant le
Cercle de Beni Mellal.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que deux civils europée
dont j'ignore les noms pour l'instant,sont venus en automobile chez
Sidi Brahim de la Zaouia Derkaoua de Tenferda, Lundi et mardi
dernier et y ont passé la nuit entre ces deux jours.

Me rendant aujourd'hui en tournée de contrôle à Kheniz
j'ai constaté que certains passages de l'olivette de Tenferda ont
été aménagés pour auto qui a laissé ses traces et c'est ainsi que j
ai été amené à faire une petite enquête.

Bien entendu,aucun Chef indigène ne m'en aurait rendu compte
si je n'étais tombé incidemment sur les traces,ce matin en passant

Si ces promeneurs avaient à votre connaissance,une autorisa-
tion de l'autorité supérieure, je vous prie de bien me le dire afin
de m'éviter une enquête inutile qui ne saurait néanmoins m'empêcher
de demander des sanctions contre le " Sid " que contre les autori-
tés Indigènes qui ne doivent pas me laisser ignorant du séjour de
Européens dans cette zône d'insécurité./.

signé: RIOBE.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

N° 84.C.CL. Copie conforme transmise à Monsieur le Général
Commandant le Territoire du Tadla.
- Bureau du Territoire - KASBAH TADLA.

L'un des deux Européens était Monsieur DE SAINTE MARIE
Directeur des Phosphates Chérifiens.
Je l'ai vu à son retour de Tisgui - Il m'a déclaré être
venu conférer avec SID BRAHIM en vue de la construction d'une Zaoui
à Kourigha ou Si BRAHIM a de nombreux adeptes.
Il était également en tournée de prospection et en cam-
pagne de recrutement de personnel./.

Beni Mellal,le 8 Juin I925
Le Chef de Bataillon TARRIT, Commandant le Cercle de Beni Mel

8 Juin 5

Chef de Bataillon TARRIT

Commandant le

84.C.CL.

onsieur le Chef du Poste de TISGUI

S/c de M. Le Chef du Bureau des Renseignements

de BENI MELLAL.

Comme suite à votre lettre N° 231 S.R. en date du 5 Juin 1925, j'ai l'honneur de vous faire connaitre que l'un des deux Européens que vous me signalez était Monsieur de SAINTE MARIE Directeur des Phosphates Chérifiens.

Je l'ai vu à son retour de Tisgui - Il m'a déclaré être venu conférer avec SID BRAHIM en vue de la Construction d'une Zaouia à Kourigha où SI BRAHIM a de nombreux adeptes.

Il était également en tournée de prospection et en campagne de recrutement de personnel./.

A. M.
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES MUTUELLES
DE LA SEINE ET DE SEINE-ET-OISE
CONTRE L'INCENDIE, LES ACCIDENTS
ET RISQUES DIVERS
8 & 12, RUE BOISSY-D'ANGLAS & 9, RUE ROYALE
PARIS (8e ARRt)
FONDÉE EN 1819

AGENT-DÉLÉGUÉ POUR L'AFRIQUE FRANÇAISE
H. A. BERGMANN
213, RUE FRANCHET-D'ESPÉREY · CASABLANCA
TÉL. B 07-22 · CH. POSTAUX RABAT 37-15
ADR. TÉLÉGR. : BERGASSUR · CASABLANCA
R. C. 3.551 RABAT

CERCLE D'AZILAL
ARRIVÉE
Date 1 NOV. 1944
N° 5116

CASABLANCA, LE 27 OCTOBRE 1944

Monsieur le Contrôleur Civil de
la Région de
- AZILAL -

Monsieur le Contrôleur,

POLICE AUTO TIERS Nº 137 - ALI BEN HADJ BRAHIM -

Je me permets de vous rendre compte que j'adresse ce jour à ALI BEN HADJ BRAHIM domicilié à AZILAL, la lettre recommandée de Mise en Demeure ci-jointe pour une quittance de 1.745 Francs 20 échue sur une police auto souscrite à ma Société sous le nº 137 concernant une TERRAPLANE 20 CV nº 3784 MA.8 eette quittance échue depuis le 17 Mars 1944 -

Cette information à toutes fins utiles pour vous signaler notamment que cet indigène roule actuellement sans attestation et du fait du non paiement de sa quittance sans garantie, car naturellement je décline toute responsabilité au cas d'un accident toujours possible - à Dater du 15 Nov. 44.

Si cela vous était possible ne pourriez-vous user de votre influence auprès de cet indigène pour qu'il se mettre en règle vis-à-vis de son assurance -

SERVICE DES AFFAIRES INDIGENES

TERRITOIRE DU TADLA

BUREAU DE DAR OULD ZIDOUH

N° 659 A.I.

OBJET :

Dar Ould Zidouh, le 5 Mai 193 I

Le Capitaine REYMOND
Chef du Bureau des Affaires Indigènes de
Dar Ould Zidouh,
à Monsieur le Chef du Bureau des
Affaires Indigénes
BENI MELLAL

AFFAIRES INDIGENES
CERCLE DE BENI-MELLAL
Arrivé le - 8 MAI 1931
N° 1255 AI
12

J'ai l'honneur de vous faire connaitre qu'un nommé SIDI BRAHIM , de TISGUI , vient d'effectuer dans les Beni Amir et Beni Moussa une tournée de Ziara. Accompagné d'une troupe de fidéles , dont le nombre oscillait entre 25 et 45, il a sillonné la région pendant plus de trois semaines , s'y faisant héberger et perçevant des effrandes nombreuses et variées.

M. le Commissaire Résident Général ayant prescrit , par lettre N° 5I D.R./2 bis ,en date du 9 Mai I9I4 , que l'éxécution de toute tournée de Ziara devait restér subordonnée à son autorisation personnelle , j'aurais fait arréter et incarcérer SIDI BRAHIM si je n'avais craint que cette mesure ne fût jugée par vous inopportune , pour des raisons de politique locale.

Je vous serais trés obligé de vouloir bien , aprés examen de la question , au cas où vous n'y verriez pas d'inconvénient majeur , inviter l'intéréssé à se présenter à mon bureau , où il aura à répondre de cette infraction aux instructions résidentielles./.

TERRITOIRE DU TADLA
BUREAU DE DAR OULD ZIDOUH
AFFAIRES INDIGENES

15 MAI 1931

L A R C H E R ,

onsieur le Chef du Bureau des

Affaires Indigènes ,

DAR OULD ZIDOUH

1574 A.I.

En réponse à votre lettre N° 659 A.I.

du 5 Mai 1931, j'ai l'honneur de vous faire connaitre que les observations nécessaires ont été faites au nommé SIDI BRAHIM, des Beni Ayatt, et qu'il a été invité à ne pas reprendre ses tournées de ziara sans autorisation ./.

CERCLE D' AZILAL

POSTE DES AIT ATTAB

TADDARINE, le I° Mai 1943

CONFIDENTIEL

8

Hajji Brahim

Le capitaine CHARGOIS, chef de poste, à monsieur le chef de bureau du Cercle

AZILAL

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que le nommé moulay m'bark, fils du sid brahim, chef de la zaouia de tanferda des beni ayat, m'a rendu visite hier, se disant envoyé par son père.

Il m'a demandé d'intervenir auprès de sidi Ali, son frère aîné, pour que les relations qu'il entretient avec les fils du qaid bachir ne soient plus à l'avenir que des relations de courtoisie.

Cette démarche fait suite à celle entreprise par son père et qui fit l'objet d'un CR d'autre part.

Sid brahim reprocherait au khalifat Oulaid, en particulier, de se servir de sidi Ali comme intermédiaire dans des combinaisons commerciales douteuses.

Moulay m'bark ben brahim est secrétaire d'un négociant marrakchi./.

<u>Zaouyia de Sidi Lhaaj Brahim</u> –

<u>Origine</u> l'ancêtre de cette confrérie serait Sidi Embark Lbesri – père de Sidi Lhaaj Brahim –, originaire d'une tribu Rguibat – des Larib

En contradiction avec Sidi abdallah ben Yaffa – Sidi Embark serait venu habiter Isbouya (Espagnol!) situé à 10 jours de marche des campements Rguibat – probablement au Goum espagnol d'Ifni – Tribu aït Baamrane –

A Isbouya – il aurait construit une Zaouyia pouvant abriter 200 étudiants

Vers 1323 – (1904) Sidi Brahim fils de Sidi Embark – quitte Isbouya accompagné de 40 fakirs – disciples de et parcourt la région de abdarout – Soukala – où il fonde des Zaouyas –

Vers 1912 arrive au pays Beni ayatt. où il se fixe chez les ahel Chab – Ait Yahia – y construit une Zaouyia – actuellement abandonnée – Il habite définitivement vers la limite de la plaine – à proximité du Douar Tenfarda – N.E.

Son influence serait grande en tribu aït attab – On raconte qu'il était venu au mausolée de moulay Aïssa ben Driss – et aurait été hébergé par la famille [illegible]

Moh. – au temps du caïd ahmed.
Bziouï – Sidi Brahim prédit que les
fils de Ben Si Moh. seraient caïd
des aït attab – puis "pacha" de.
Ouled aït attab – N'tifa – Beni ayatt.
Une partie de ces prédictions s'étant
réalisées – il en tira un certain
prestige –

Au début 1940 – un des fils de
Sidi Chaag Brahim – Sidi abdallah –
a épousé une des filles du Khalifat
Chaaf ahmed – frère du caïd
Si Moh.

(1) Numéro d'ordre	(2) Nom de la personne qui perçoit l'allocation	(3) Domicile	(4) Somme à payer	(5) Signature pour acquit de la partie prenante	(6) Observations

ANNEXE 4: INDEX DES ARCHIVES, DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE A RABAT, RELATIVES A LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA

REPARTITION DES DERQAOUA ACILIYN DANS LA TRIBU des BENI MESKIN

Fraction	Douar	nombre de fokara	Nom du moqaddem
Ain Blal	O.Sidi Bel Gacem,.....19		Si Abderrahman ben Tahar
Beni Khloug....	Mallemin Haddada,..... 8		Maati bel Maati
O.Akkaria.....	Moussaat,.....3		
	Ziafna 2		
	O.Ahmed.....1		
	Total 33		

El Boroudj le 21 Décembre 1921

Le Chef de l'Annexe

CONTROLE CIVIL ANNEXE D'EL BOROUDJ CHAOUIA-SUD

La plupart des Derqaoua aciliyn vont chaque année assister au moussem de Bou Berrih qui attire une masse de pèlerins aux tombeaux de Moulya El Arbi et de Monley Taïbi .

Assez fréquemment ils se rendent aussi à la qoubba de Monlay Ali, surnommée Abbou derqaoua tout comme l'ancêtre Derqaoua Si Youssef . Cette qoubba est située à la limite des territoires des Oulad Bou Ziri et des Beni Meskin , au bord de la vallée de l'oued Kaïban .

Homme de guerre Monlay Ali Abou Derqa serait mort en guerroyant dans l'Andalousie d'où sa dépouille aurait été ramenée près de ses enfants qui demeuraient en Chaouia dont les descendants subsisteraient chez les Beni Zeroual .

La tariqa chadiliya n'interdit pas en principe l'affiliation à une autre confrérie, mais un fekir dont la "niya " est sincère se garde d'adopter une autre tariqa .

Parmi les Brahimiyn on trouve cependant des fekara affiliés en même temps à la confrérie kittaniya .

DIKR DES DERQAOUA ACILIYN

ورد سيدنا عبد الرحمن الطيب الدرقاوي يذكر صباحا ومساء

3 أعوذ بالله العظيم والشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم

١٠٠ استغفروا الله ربكم إنه كان غفارا يرسل السماء عليكم مدرارا

١٠٠ اللهم صل على سيدنا محمد والدوحة والسلم

١٠٠ لا إله إلا الله

١٠٠ حسبنا الله ونعم الوكيل

١٠٠ ولا حول ولا قوة إلا بالله العلي العظيم

Parmi les moqaddemin un seul donne l'ouerd qu'il a reçu de Sidi Brahim, le moqaddem Si Salah ben Maati . Les autres se bornent à grouper les adeptes et à renseigner le cheikh .

Nous donnons ci-après plutôt pour l'utilité locale de notre documentation le dénombrement par fraction et douars des fokara.

Fraction	Douar	Nombre de fokara	Nom du moqaddem
O.Bou Ali	O. Ylloul	34	Djilali ben Gasmi
	O. El Hadj	3	d°
O.Farès	El Hella	34	Larbi ben Driss
	Chouaoua	55	Mekki ben Hadj Djilali
	O.Ben Gacem	41	Mohammed ben Ahmed
O.Amer	O.El Haouari	6	Mohammed ben Gacem
	O.Slalma	13	Naçer ben Mohammed
	O.Bahachem	6	Si Hachem
	Nouana	10	Abdelqader ben Ghezouani
	O.Bou Ali ben Aïssa	10	Mohammed ben Gacem
	O.Béchaïri	9	Driss ben Feddoul
	El Boroudj	8	Si Salah bel Mekki
	O.Hamida O.Azzouz	16	Mohammed ben Hammadi
	O.Hamida O.Ayad	6	Si Abdelqader
Krakra	Kdadra	9	
	O.Dada	10	
	O.Si Amer	3	
	O.Si Cherki	3	
O.Sidi Yahia ben Aïch	Ahel Chaaba	10	Kaddour ben Ahmed
	O.Sidi Sliman	6	Mohammed ben Ghezouani
O.Salem	Aouamra	8	Mohammed bel Abbas
	O.Moussa	12	Mohammed ben Bou Azza
	O.Hammou ben Ghanem	12	Larbi ben Hammadi
	O.Djamaï	12	Mohammed ben Cherki
	Melalkha	12	Bouchaïb ben Maati
Beni Khloug	Khechachna	18	Si Djilali ben Cherki
	O.Sobha	30	Rahal ben Larbi
	Yssoufa	20	Bouchaïb ben Djilali
	Mraouna	10	Mohammed ben Kanoun
	O.El Haouari	15	Ahmed ben Bou Azza
	O. Ghenim	8	Mohammed ben Qaddour
O.Akkaria	Khenansa O.Moussa	11	
	d° Attanaya	4	
	d° Ouqaria	28	
	d° O.Abdessadoq	29	
	O.Abbou O.Hamida	10	
	d° O.Hachi	14	
	d° O.Ali Slalma	4	
	d° Kedadra	3	

Total 552

Une fois par an il revient à El Boroudj et visite ses adeptes et ses moqaddemin .

Sidi Brahim (il est ainsi appelé par les Beni Meskin) a eu pour chikh Sidi El Hadj Ali Soussi qui avait reçu l'ouerd de Sidi Saïd ou Houmed qui l'a reçu de Mouley Taïbi qui l'a reçu de Mouley Larbi El Derqaoui qui le tenait de Sidi Ali Djamal, disciple de Mouley Taïb El Ouazzani vers 1740 .

L'ouerd primitif aurait cependant subi des modifications. Le voici tel qu'il nous est communiqué par le moqaddem Si Salah bel Mekki d'El Boroudj:

ورد سيدي ابراهيم عفا الله بفضله يذكر صباحا ومساء

3 اعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم

100 استغفر الله

100 اللهم صل على سيدنا محمد عبدك ورسولك النبي الامي وعلى آله وصحبه وسلم

100 لا اله الا الله وحده لا شريك له له الملك وله الحمد وهو على كل شيء قدير

100 حسبنا الله ونعم الوكيل

100 والسبب لا اله الا الله

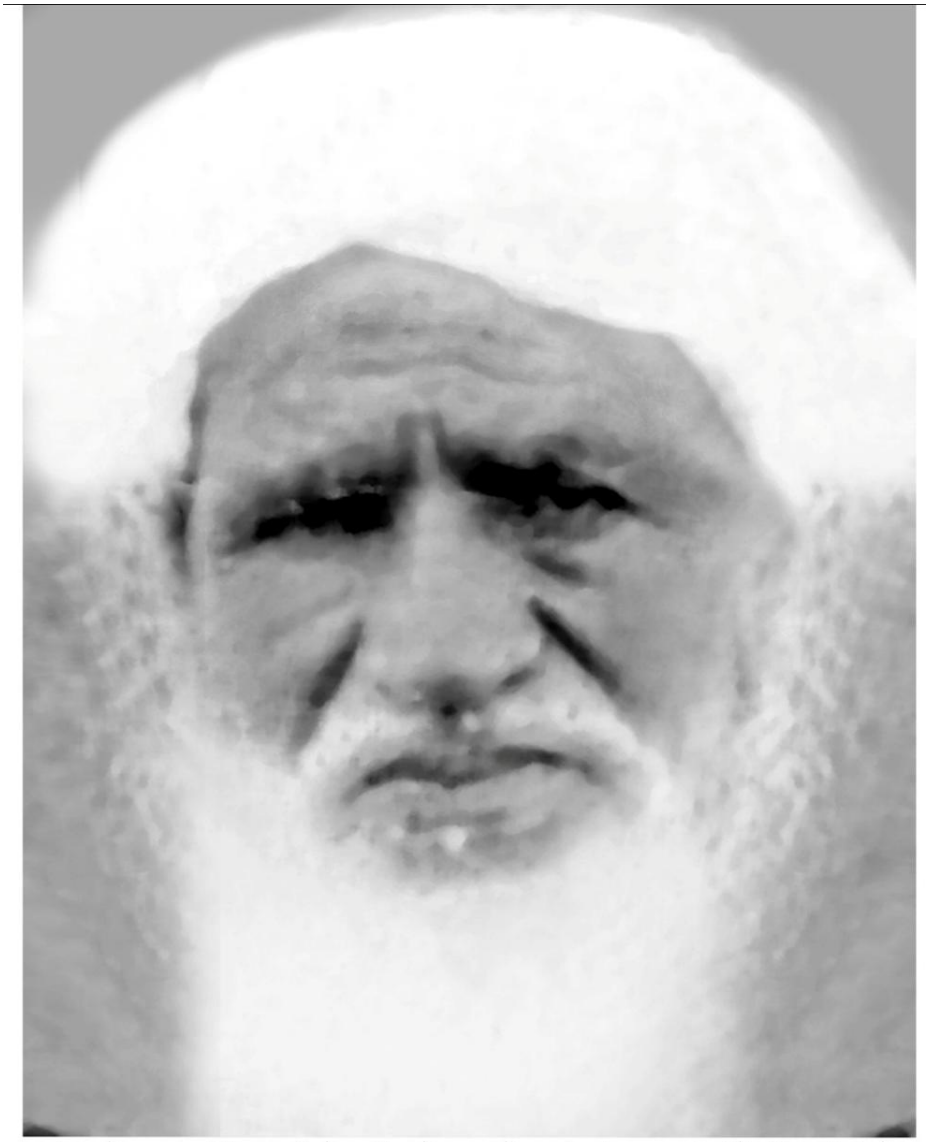
Il est à remarquer que la plupart de ces fokara ignorent l'ouerd de leur confrérie . Les brahimiyn passent pour les plus incultes khouan de la tribu .

Parmi les moqaddemin

ANNEXE-5 : INDEX DES PHOTOS DES *SHAYKHS* DE LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA

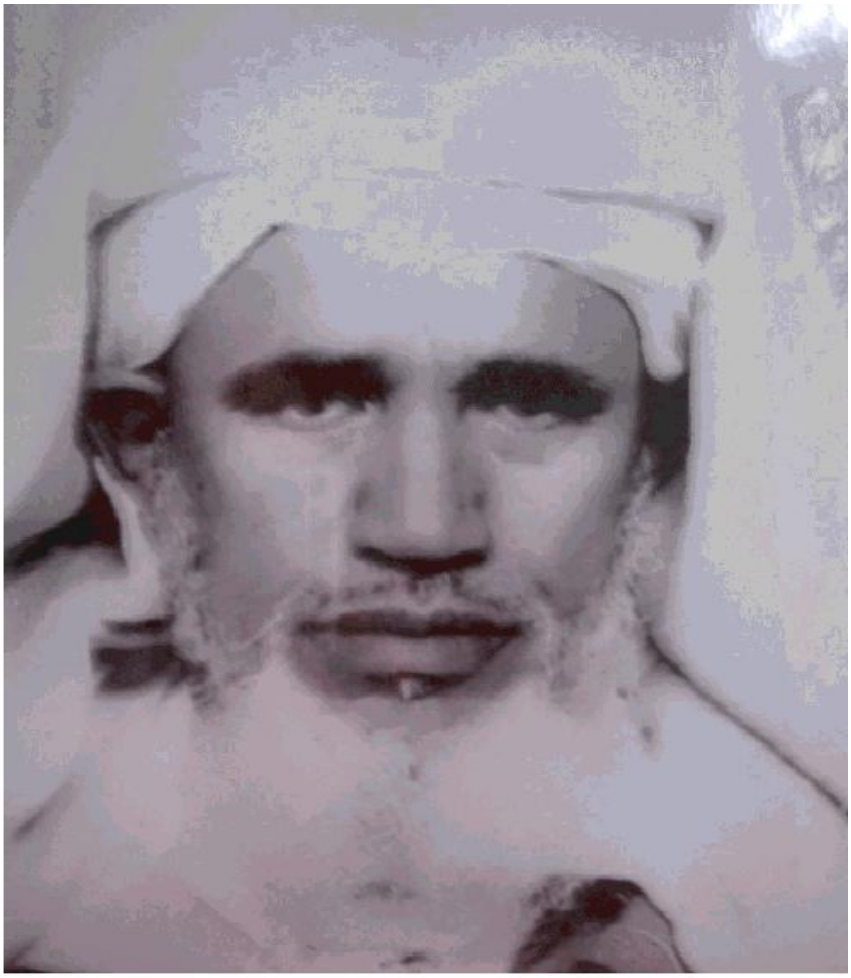
Photo du *Shaykh* sidi Ibrâhîm al-Basîr (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Photo du *Shaykh* sidi Ibrâhîm al-Basîr (Photo provenant des archives de la Zaouïa)



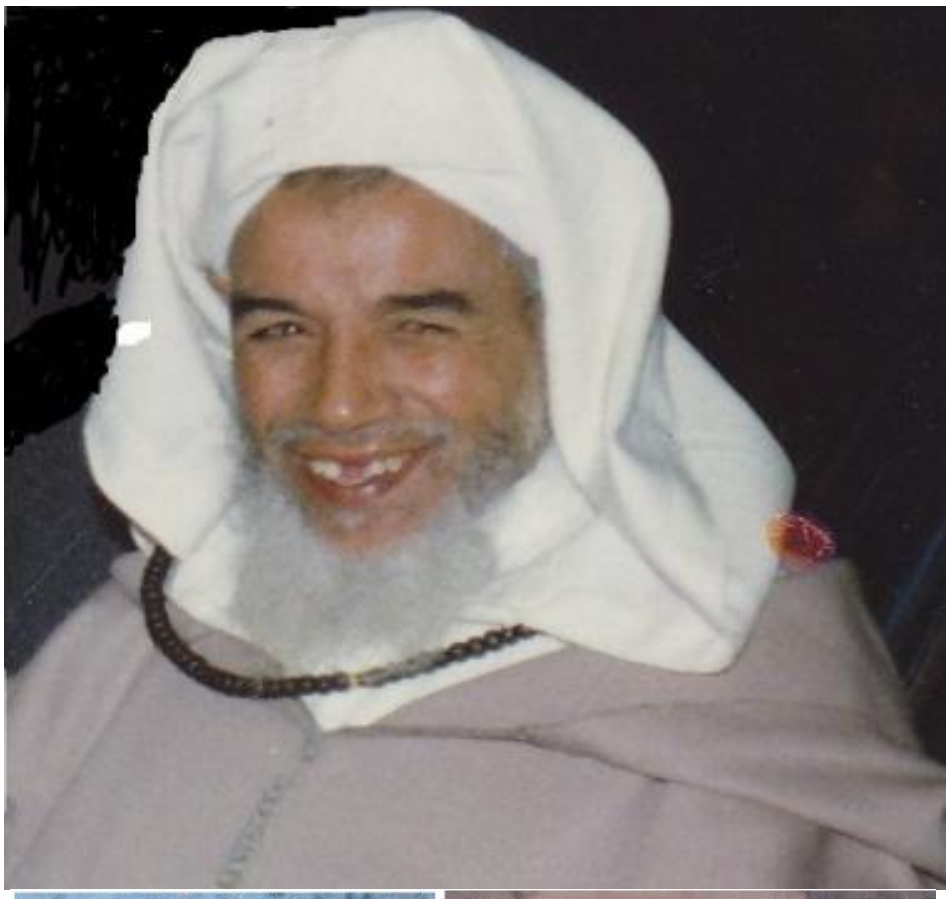
العارف بالله الشيخ سيدي إبراهيم البصير المؤذني الرقيبي الإدريسي الحسني
(1287هـ - 1364هـ / 1870م - 1945 م)

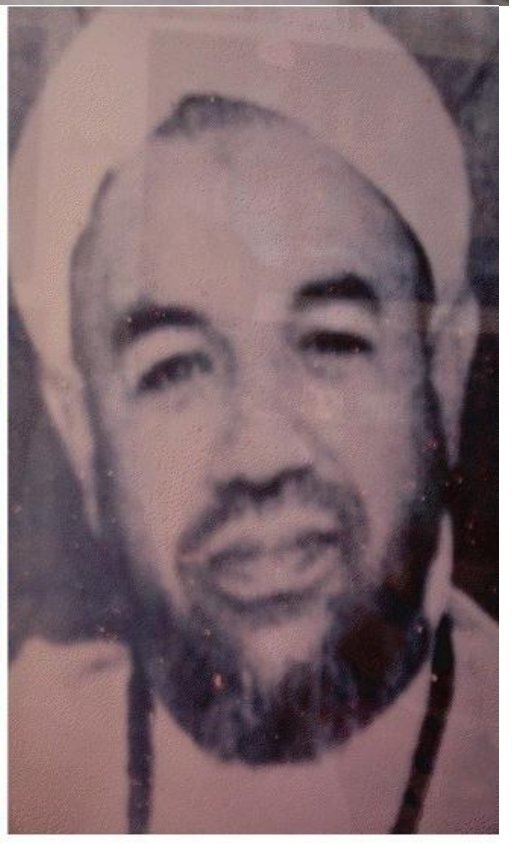
Sheikh Hajj Abd Allàh el Bassir (Kalifa premier,
Sheykh sidi Ibraim al-Bassir)



Photos du *Shaykh* al Haj al-Habîb al-Basîr (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

(Kalifa seconde de *Shaykh* Ibrâhîm el Bassir)





Shaykh Muhammad Mustapha el Bassir

(Kalifa troisième de *Shaykh* Ibrâhîm el Bassir)

Photo du *Shaykh* Isma'îl al-Basîr

ANNEXE-6 : INDEX DES PHOTOS DE CERTAINS EVENEMENTS DE LA ZAOUÏA

Photo montrant le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr et son frère, le Savant (*al-'Allama*) Sidi Muhammad al-Mukhtâr al-Basîr, présidant la Fête de la Nativité du Prophète (*Musem al-Mawlid al-Nabawi*) à la Zaouïa
(Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Une partie des disciples de la Zaouïa assistant à une conférence de l'enseignement traditionnel (photo prise par le chercheur) Une partie des disciples de la Zaouia

Une partie des disciples de la Zaouïa assistant à un sermon religieux à l'occasion d'un évènement organisé par la Zaouïa (photo prise par le chercheur)

Photo montrant le grand nombre de l'assistance lors d'un évènement organisé par la Zaouïa (photo prise par le chercheur)

Disciples entrant à la Zaouïa, brandissant une inscription de la *haylala* (affirmation de l'unicité divine) (photo prise par le chercheur)

Une partie des élèves de l'école de la Zaouïa assistant à une conférence religieuse (photo prise par le chercheur)

Photo d'une séance d'un colloque international organisée par la Zaouïa pour célébrer le soulèvement de Muhammad al-Basîr contre le colonialisme espagnol
(Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Photo d'une séance d'un colloque international organisée par la Zaouïa pour célébrer le soulèvement de Muhammad al-Basîr contre le colonialisme espagnol
(Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Photo d'une séance d'un colloque international organisée par la Zaouïa pour célébrer le soulèvement de Muhammad al-Basîr contre le colonialisme espagnol
(Photo provenant des archives de la Zaouïa)

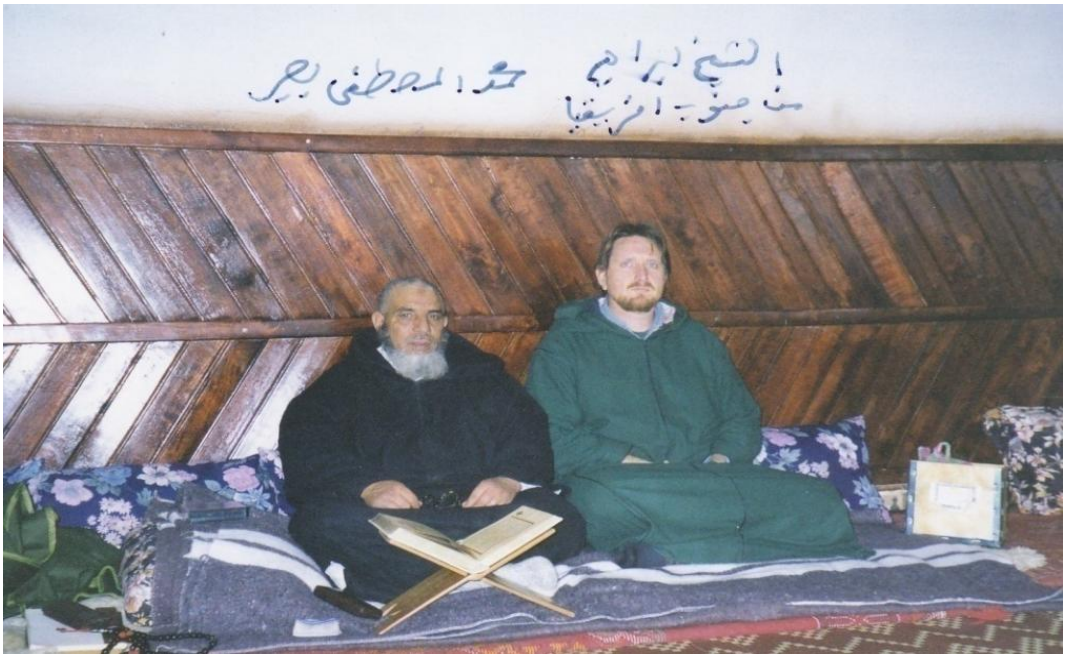
Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr recevant une délégation de *fuqara*
(Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Photo prise lors d'un colloque international organisée par la Zaouïa pour célébrer le soulèvement de Muhammad al-Basîr contre le colonialisme espagnol (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr donnant le *wird* (litanies initiatiques) à un aspirant disciple italien (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa al-Basîr donnant le *wird* (litanies initiatiques) à un aspirant disciple italien (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa Basîr en compagnie du *muqaddam* de la Zaouïa al-Basîriyya en Italie (Photo provenant des archives de la Zaouïa d'Italia)



Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa Basîr en compagnie du *muqaddam* de la Zaouïa al-Basîriyya en Afrique du Sud (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Le *Shaykh* Muhammad al-Mustafa lors d'une séance de *dhikr* avec des disciples étrangers (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Photo de disciples de la branche italienne de la Zaouïa lors d'une de leurs réunions mensuelles du Dhikr Allàh

Photo de disciples de la branche italienne de la Zaouïa lors d'une de leurs réunions mensuelles

Shaykh Isma'îl al-Basîr en compagnie de disciples de la branche italienne de la Zaouïa

Le *Shaykh* Isma'îl al-Basîr donnant le *wird* (litanies initiatiques) à un aspirant disciple italien (Photo provenant des archives de la Zaouïa)

Le *Shaykh* Isma'îl al-Basîr en compagnie d'élèves de l'école de la Zaouïa (photo prise par le chercheur)

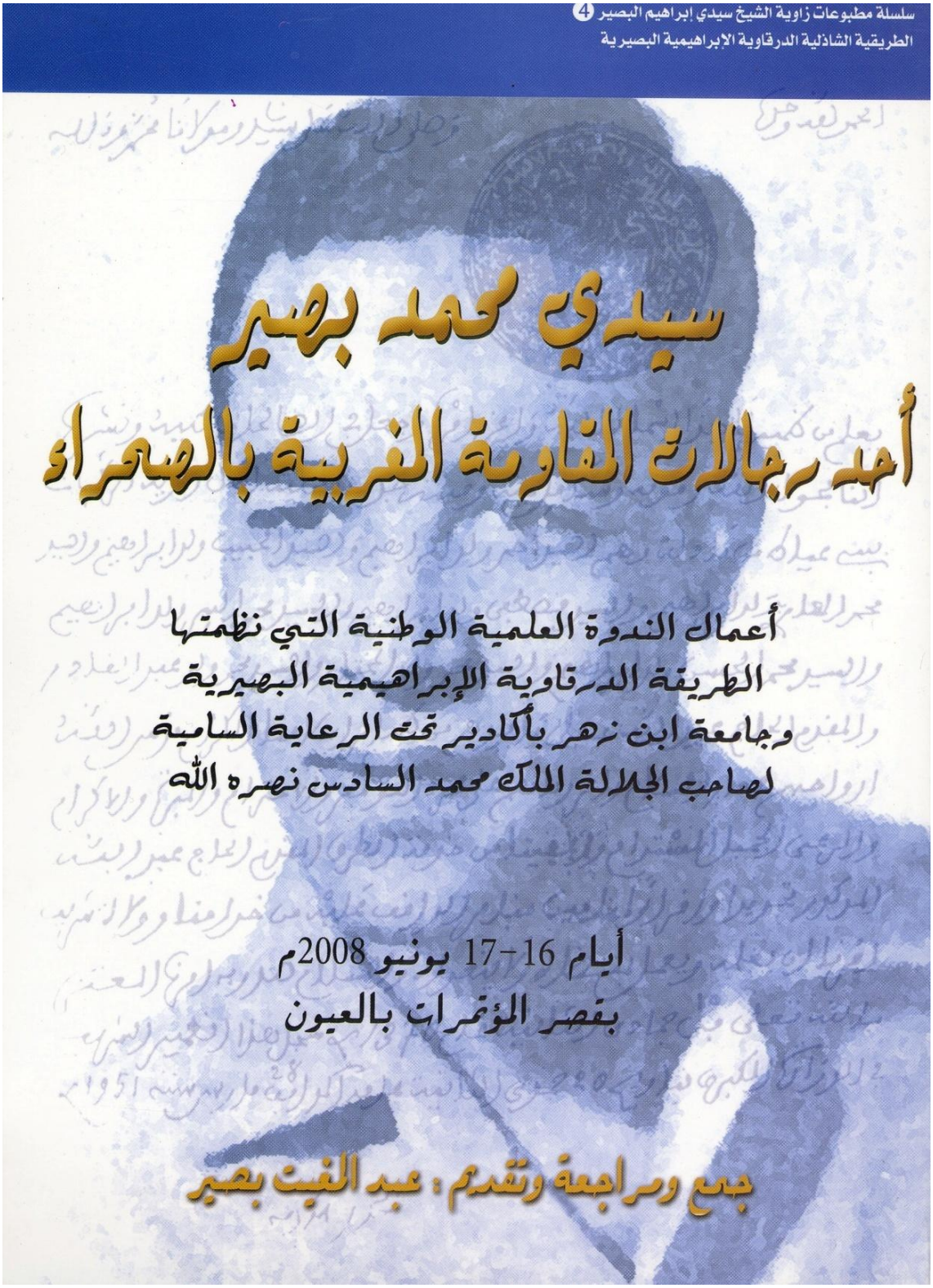
Photo du bureau du *Shaykh* actuel de la Zaouïa (photo prise par le chercheur)

Photo d'une partie des travaux entrepris par le *Shaykh* actuel à la Zaouïa pour l'agrandissement de l'école traditionnelle (*Al -madrassâ al -'tîqâ*) (photo prise par le chercheur)

Photo d'une partie des travaux entrepris par le *Shaykh* actuel à la Zaouïa pour l'agrandissement de l'école traditionnelle (*Al -madrassâ al -'tîqâ*) (photo prise par le chercheur)

Photo montrant l'école traditionnelle (*Al -madrassâ al -'tîqâ*) après les travaux entrepris par le *Shaykh* actuel de la Zaouïa (photo prise par le chercheur)

ANNEXE-7 : PHOTOS DES COUVERTURES DE CERTAINES PUBLICATIONS DE LA ZAOUÏA



سلسلة مطبوعات زاوية
سيدي إبراهيم البصير
الشاذلية الدرقاوية (١)

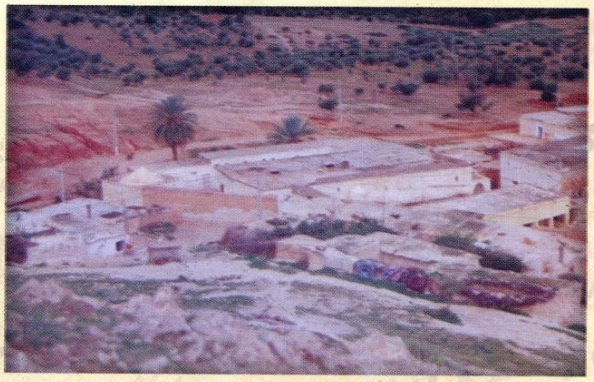
الزر النير
من مناقب زاوية آل البصير

في الصحراء وسوس وبني اعياط بالمغرب

تأليف
الشيخ سيدي محمد المصطفى بصير

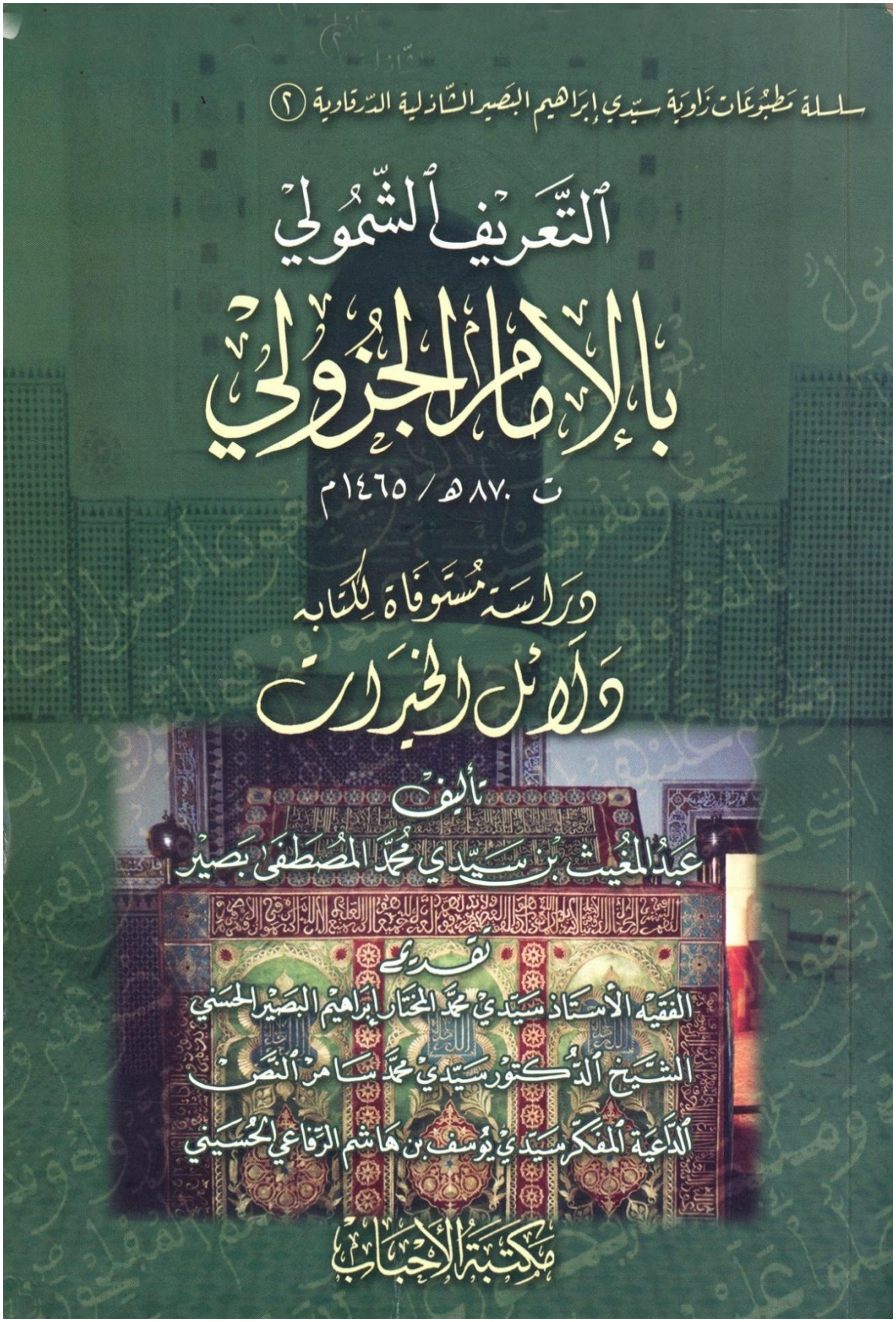
دراسة وتحقيق
عبد المغيث بصير

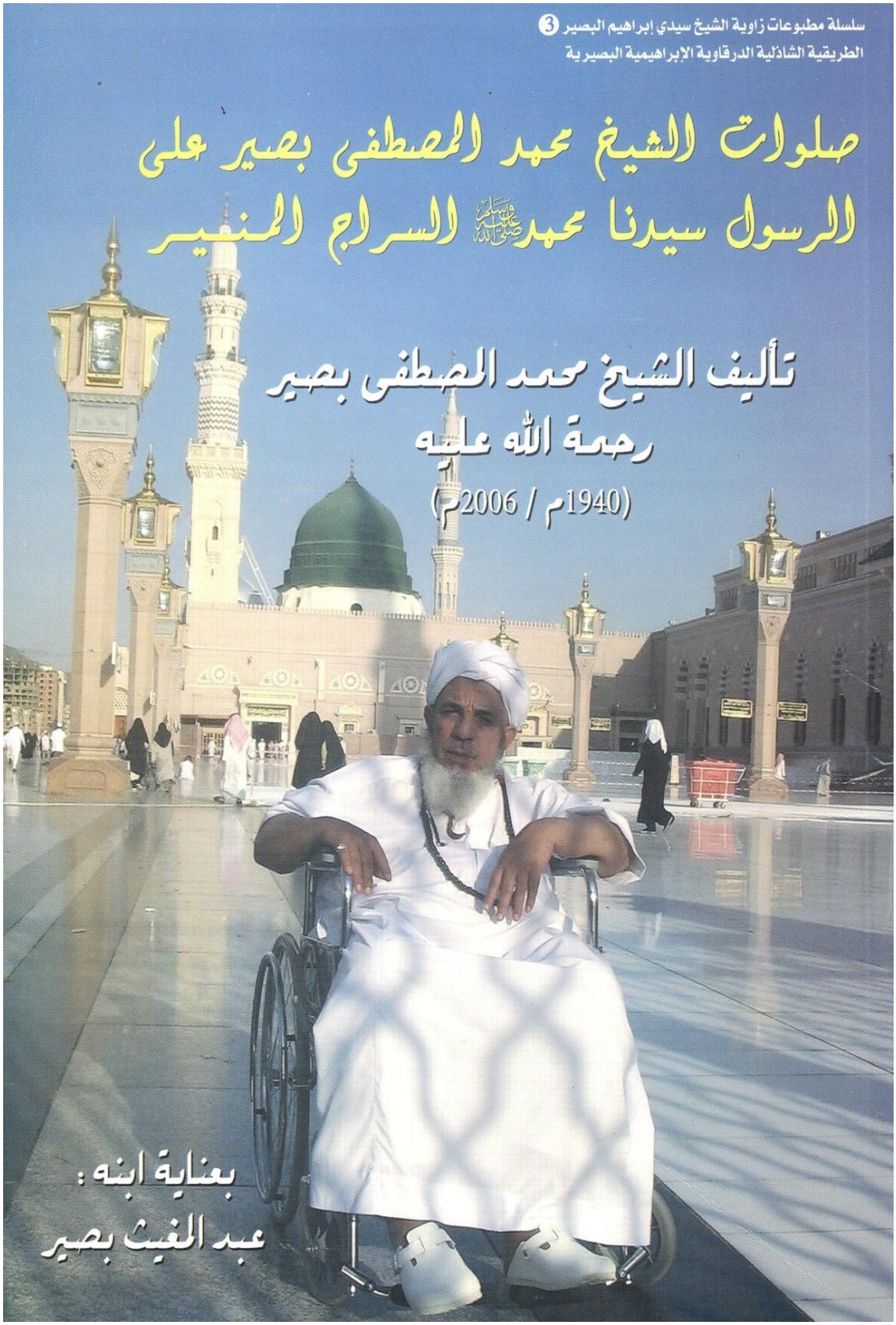
إشراف الأستاذ الدكتور
الحسن العبادي

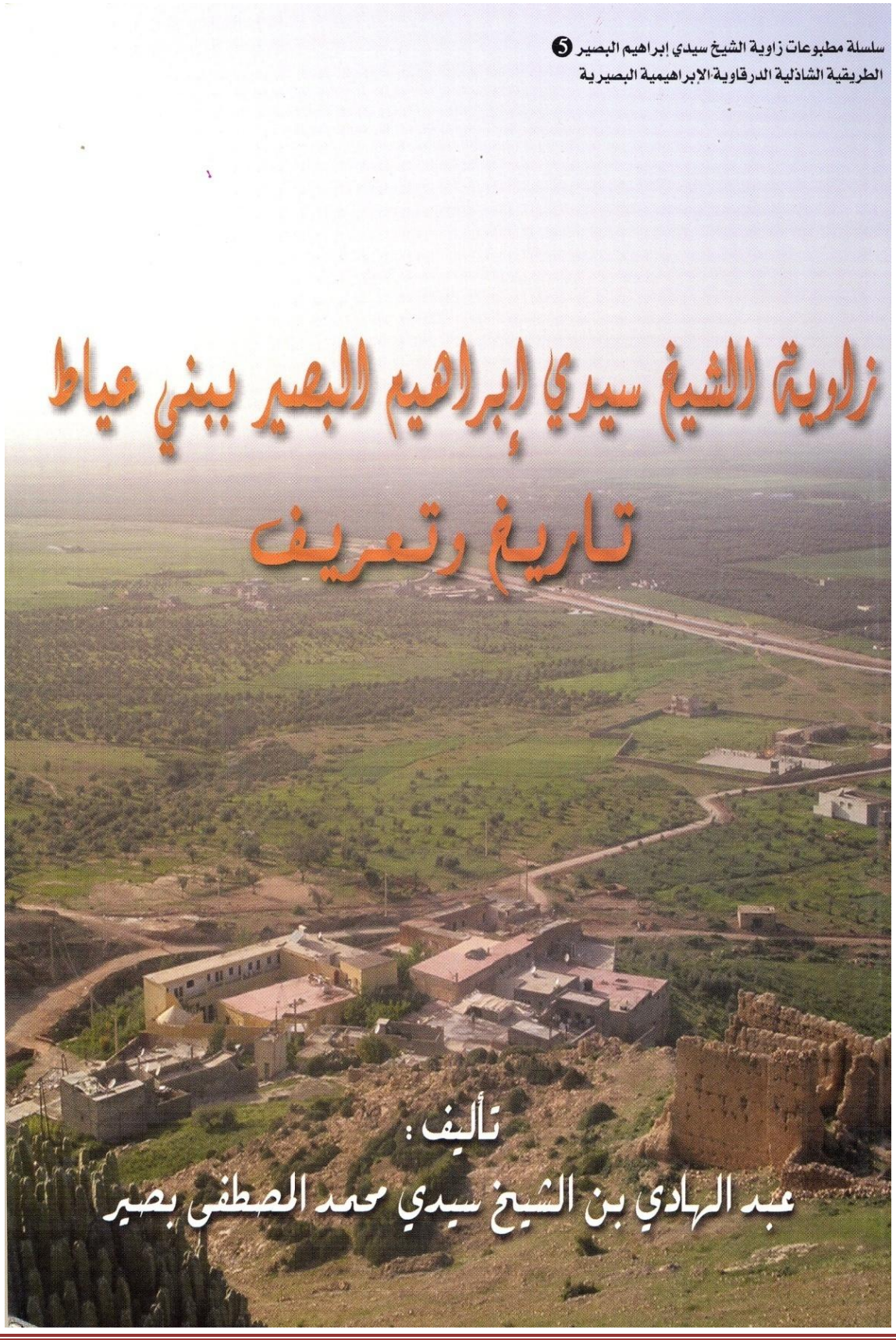


تقديم
العلامة سيدي عبد الرحمن اليعقوبي المراكشي
العلامة سيدي عبد الهادي محمد الخرسة الدمشقي
الأستاذ سيدي فريد بن عزوز الجزائري

مكتبة الأحباب


سلسلة مطبوعات زاوية سيدي إبراهيم البصير الشاذلية الدرقاوية (٢)
التعريف الشمولي
بالإمام الجزولي
ت ٨٧٠هـ / ١٤٦٥م
دراسة مستوفاة لكتابه
دلائل الخيرات
تأليف
عبد المغيث بن سيدي محمد المصطفى بصير
تقديم
الفقيه الأستاذ سيدي محمد المختار إبراهيم البصير الحسني
الشيخ الدكتور سيدي محمد سامر النص
الداعية المفكر سيدي يوسف بن هاشم الرفاعي الحسيني
مكتبة الأحباب


سلسلة مطبوعات زاوية الشيخ سيدي إبراهيم البصير 3
الطريقة الشاذلية الدرقاوية الإبراهيمية البصيرية
صلوات الشيخ محمد المصطفى بصير على
الرسول سيدنا محمد ﷺ السراج المنير
تأليف الشيخ محمد المصطفى بصير
رحمة الله عليه
(1940م / 2006م)
بعناية ابنه :
عبد الغيث بصير


سلسلة مطبوعات زاوية الشيخ سيدي إبراهيم البصير 5
الطريقة الشاذلية الدرقاوية الإبراهيمية البصيرية
زاوية الشيخ سيدي إبراهيم البصير ببني عياط
تاريخ وتعريف
تأليف :
عبد الهادي بن الشيخ سيدي محمد المصطفى بصير

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites:

- ALAMI, Shîjî al-, *Dîwân al-ashrâf*, manuscrit de la Bibliothèque de Rabat, N° 1453.
- Anonyme, *Taqyîd*, Bibliothèque Nationale, Rabat, N° D1492.
- Anonyme, *Uns al-'Ulamâ' al-`ârifîn fî banî amghâr al-sâlihîn.*
- Archives Diplomatiques, Nantes (A.D.N): Région de Marrakech; cercle d'Azîlal; bureau d'Azîlal; poste de Aït A'tab; poste de Tizgui; territoire de Tadla; bureau de Dar Uld Ziduh.
- Archives Diplomatiques, Rabat, bibliothèque nationale. Région de Marrakech ; cercle d'Azîlal ; bureau d'Azîlal ; poste de Aït A'tab ; poste de Tizgui ; territoire de Tadla ; bureau de Dar Uld Ziduh.
- AZAMMURÎ, Ibn 'Abd al-'Adhîm al-, *Bahjat al-nadhirîn fî Manâqib Rijâl Âl Amghâr al-Sâlihîn*, manuscrit privé.
- BADAWÎ, Ahmad Ibn Ahmad Zwîtan al-Fâsî al-, (m. 1855/1275 H.), *Al-Munâjât al-fardiya al-'ilahiya fî tabyîn ma'âlim 'azhîm al-Tarîqa al-muhammadiya,* ou *Al-Rasâ'il al-kubrâ*, manuscrits, Bibliothèque Nationale, Rabat, N°D1869, K990 et N° 2546.
- BAKKAY*,* Ibn Muhammad Ibn al-Mukhtâr al-Kabîr al-Kantî Ahmad al-, *Bughyat al-alif fî al-radd 'alâ man talaf*, Rabat, Bibliothèque générale, numéro 241, répertoire 7.
- BASÎR, Muhammad al-Mustafâ al-, *al-Ghtibât*. livre manuscrit disponible à la bibliothèque de la famille al-Basîr à Bani 'Ayat.
- BASÎR, *Shaykh* al-Hâj 'Abdallah Ibn Ibrâhîm al-, (m. 1965/1386 H.), *Majmû'at al-rasâ'il,* manuscrit privé, ensemble de manuscrits de la Zaouïa al-Basîr à Bani 'Ayât, Tadla.

- BASÎR, *Shaykh* Ibrâhîm Ibn Mubârak al-, (fondateur de la Zaouïa de Bani ‘Ayât) (m. 1944/1364 H.), *Al-Risâla al-kubrâ*, manuscrit privé, ensemble de manuscrits de la Zaouïa al-Basîr à Bani ‘Ayât, Tadla.
- BASÎR, *Shaykh* Ibrâhîm Ibn Mubârak al-, *Majmû‘at al-rasâ'il,* manuscrit privé, ensemble de manuscrits de la Zaouïa al-Basîr à Bani ‘Ayât, Tadla.
- BASÎR, *Shaykh* Muhammad al-Habîb Ibn Ibrâhîm al-, (m. 1988/1409 H.), *Majmû‘at al-rasâ'il,* manuscrit privé, ensemble de manuscrits de la Zaouïa al-Basîr à Bani ‘Ayât, Tadla.
- CHENGUITÎ, Muhammad Ibn Muhammad Sba‘i al-, *Majmu‘ mukhtasar min kalâm al-Shaykh Ahmad al-Tijânî,* Rabat, Bibliothèque de Rabat, n° 1354.
- DARQÂWÎ, al-‘Arabî al-*, Bushûr al-Tâwiyya,* manuscrit, Bibliothèque Nationale, Rabat, N°1856 d.
- DARQÂWÎ, al-‘Arabî Ibn Ahmad al-Zarwâlî al-, (m. 1823/1239 H.), *Al-Mudhâkarât al-qalbiya fî al-Tarîqa al-haqqiya*, manuscrit, Bibliothèque Nationale, Rabat, N° D 1736.
- DILA'Î, Muhammad Ibn al-‘Arabi al-Ribâti al-, *Nûr lamia ‘ barrâq fi tarjamat Shaykh sidi Muhammad al-Harrâq*, Bibliothèque de Tétouan, N° 84 et Bibliothèque de Rabat, N° 960.
- FÂSÎ, ‘Abdalhafîd Ibn Muhammad al-Tâhir (m. 1964/1383 H.), *Al-Turjumân al-mu‘rîb ‘an ashhar furû‘ al-Tarîqa al-Shâdhilîyya bi-l-maghrib*, manuscrit, Bibliothèque Nationale, Rabat, N° 4409.
- FÂSÎ, Muhammad al-Mahdî al-, *al-Jawâhir al-safiya min mahâsin al-yûsufiya*, livre manuscrit de la bibliothèque de Rabat.
- FÂSÎ, Abderrahman al-, *Azhar al-bustân fî manâqib al-Shaykh Abu Muhammad Abderrahmân*, Rabat, Bibliothéque générale, N° 583.
- GHOMÂRÎ, Ahmad Ibn Muhammad al-Sâdiq al-, *al-Mu'adhdhin fî akhbâr sidi Ahmad Ben Abdelmûmen*, Rabat, Bibliothèque générale, N° 1786
- GHOMÂRÎ, Ahmad Ibn Muhammad al-Sâdiq al-, *Subha al- ‘aqiq li dhikr manâqib al-Shaykh Muhammad Ibn Saddiq*, Rabat, Bibliothèque générale, N° 1815.

- IBN ZAKUR, *Istishfa' min al-'alam wa att-aladhudh bi dhikri sahibi 'ilm*, Bibliothèque de Rabat, N°3585.
- KANTÎ, al-Mukhtar al-, *al-Kawkab al-waqqâd fi fadl al-mashâyikh wa haqâ'iq al-awrâd*, Rabat, bibliothèque générale, n° 1254.
- KATTÂNÎ, Abdelhafid, *Tarjumân mu'arrîb 'an achhar furû' al-Tarîqa al-shâdhîlîyya bi-l-maghrib*, Rabat, Bibliothèque générale N° 4409.
- LA'ROUSSÎ, Abdelkhaleq, *al-Murqî fi manâqib sidi Muhammad al-Sharqî*, Bibliothèque nationale, numéro 1911.
- MU'ASKARÎ, Muhammad Ibn Ahmad Buziyân al-Ighrîsî al-, (m. après 1853/1270 H.), *Kanz al-Asrâr fî manâqib mulay al-'Arabî al-Darqâwî wa ba'd ashâbihi al-akhyâr*, manuscrit, Bibliothèque Nationale, Rabat, N° D2399 / K2514 / K2841.
- QÂDÎ, Muhammad Ibn Muhammad al-Tâwdî al-Fâsî Ibn al-, (m. 1855/1271 H.), *Al-Nûr al-qawî fî dhikr Shaykhunâ mawlânâ 'Abdalwâhid al-Dabbâgh wa Shaykhihi mawlây al-'Arabî al-Darqâwî*, manuscrit, Bibliothèque Nationale, Rabat, N° K2301.
- RBATÎ, Muhammad Ibn al-'Arabi, *Nûr lâmi' al-barrâq fî tarjamat Shaykh al-Harrâq*, Rabat, bibliothèque de Rabat sous numéro de 2602.
- SAFYANÎ, Muhammad al-Tayib, *al-Ifâda al-ahmadiyya li murîd al-sa'âda al-abadiya*, manuscrit, Meknès, Bibliothèque du grand Jâmi`, N° 503.
- SAWMA'Î, Ahmad, *al-Maghzâ fî manâqib Abî Ya'za*, Rabat, Bibliothèque nationale, n° 625d
- TAOUDÎ, Al-FÂSÎ, Muhammad Mahdi Ibn Muhammad al-, *al-Nûr al-qawiy fî dhikr Shaykhi-na mawla-na al-Dabbagh wa Shaykhi-hi Mulay al-'Arabi al-Darqâwi*, Bibliothéque de Rabat, numéro 2301.
- ZIYÂDÎ, Muhammad Ibn 'Ali al-Manali al-, *Dawhat al-bustân wa nuzhat al-ikhwân fî manâqib al-Shaykh 'Alî Ibn 'Abdarrahmân*, Bibliothèque nationale, Rabat, numéro 2339.

Sources et etudes :

- ‘AFIFÎ, ABU Al-‘ALÂ', *al-Tasawwuf thawra rûhiya fi-l-islâm*, Alexandrie, Dar al-Ma`ârif, 1963.
- ‘AMMÂR, Ali Salem, *Abu al-Hasan al-Shâdhilî*, Imprimerie d’Egypte, 1952.
- ‘ISA Larbî*, Qabîlat Aït A‘tâb, al-sukkân wa hayâtihim al-dîniya ‘abra al-târîkh,* Imprimerie al-Afaq, Dar al-Khattâbi li-l-Tibâ‘a wa-l-Nashr, Casablanca, mars 1992.
- ‘ABD ALLĀH ‘ABD Al-RĀZIQ Ibrāhīm, *Adwâ' ‘alâ al-Turuq al-sûfiya fî al-qârra al-'ifriqiya*, Caire ,Maktaba Madbûlî, 1990.
- ABÛ Al-QÂSÎM , Sa‘d Allah, *Târîkh al-Jazâ'ir al-thaqâfiî min al-qarn 10 ilâ 14 hijrî*, Alger, Société nationale d’impression et de distribution.1981.
- ALWÂN, Abdellah Nâsih, *Ruhâniyat al-Dâ‘iya*, le Caire, Dar al-salâm li-l-tibâ‘a wa-l-nashr wa-l-tawzî‘, 2 éd. 1986.
- AMÂLIK, Ahmad Ibn Muhammad, *Jawânib min Târîkh al-Zaouïa al-Nâsiriya*, Maroc, publications du Ministère des habous et des affaires islamiques, 2006.
- ASKARÎ, ‘Abû ‘Abdallah al-, *Târîkh al-tasawwuf fî sûrya, al-nash'at wa al-tatawwur*, Damas, Dar al-Namîr, 2006.
- AYACHE Germain, *La guerre du Rif*, L´harmattan, Paris 1996.
- AZMÎ, Ahmad al-, *al-Tarîqa al-tijâniyya fi-l-maghrib wa al-sûdân al-gharbî khilâl al-qarn 19*, Rabat, Ministère des Habus et des affaires islamiques, 2000.
- BAGHDÂDÎ, Ismâ‘îl al-, *Hidâyat al-‘ârifîn*, Istanbul, Imprimerie al-Bahya, 1951.
- BAGHDÂDÎ, Ismâ‘îl al-, *Îdâh al-maknûn fî dhaîli kashf al-dhunûn*, Dâr Ihyâ’ al-Turâth al-‘Arabî, Liban, 1951.
- BÂHÎ*,* Muhammad Ahmad, *Al-Layth sidi Ahmad al-Regîbî,* Rabat, Imprimeries Impériale, 1999.
- BARHÂB, Oukâcha, *al-Boudchichi al-Mukhtâr, ma`lamat al-maghrib*, imprimerie de Salé, 1992.

- BARHÂB, Oukâcha, *al-Zaouïa al-Boudchichiya, dirâsa mu'azzaza bi-l-wathâ'iq*, Imprimerie rabânite, Maroc, 2004.
- BARHÂB, Oukâcha, *Madagh, mawtin al-Zâwiya al-boudchichiyya, min mawqi` maghmûr ilâ akbar tajammu' li-l-sufiya*, Revue Manâhil, n° 82-83, Septembre 2007.
- BARRÂDA, Ali Harazim, *Jawâhir al-ma'âni wa bulûgh al-'amânî fi fayd abî al-`Abbas al-Tijânî*, Dar al-Jîl, 1988.
- BASÎR, Muhammad al-Mustafa al-, *Salawât Muhammad al-Mustafâ al-Basîr 'alâ al-Rasûl sayyidunâ Muhammad al-sîrâj al-munîr,* Publications de la Zaouïa al Basîriyya,2009.
- BASÎR, Abdelhadi al-, *al-Imdâd al-mutawâlî fî sharh wird al-Darqâwî*, livre numérique classé dans la bibliothèque de la famille al-Basîr à Bani 'Ayat.
- BASÎR, Abdelhadi al-, *Zawiyat sidi Ibrâhîm, târîkh wa ta'rîf* . Publications de la Zaouïa al-Basîriyya*,* 2009.
- BASSIR, Abdelmoghite, Sidi Muhammad al-Basîr, *Le soufi mujâhid et le sahraoui unificateur*. Publications de la Zaouïa al-*Basîriyya,* 2010.
- BASSIR, Abdelmoghite*, Sidi Muhammad al-Basîr, un des hommes de la résistance marocaine au Sahara*, Publications de la Zaouïa al Basîriyya,2009.
- BASÎR, Shaykh Muhammad al-Mustafâ Ibn Ibrâhîm al-*, Al-Nazr al-yasîr min manâqib zawiyat âl basîr fi-l-sahra' wa sûs wa banî 'ayât bi-l-maghrib,* établi et annoté par Basîr Abdalmoghite, série de publications de la Zaouïa Ibrâhîm al-Basîr al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya N° 1, Maktabat al-Ahbâb, Syrie, Tome 1, 2002.
- BENABDELLAH, Abdelaziz, *al-Mawsû'a al-maghribiya li-l-a'lâm al-bashariya, ma'lamât al-sahrâ'*, Rabat, Publications du Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Appendice 1, 1976/1396 H.
- BENABDELLAH, Abdelaziz, *al-Zawiya al-Maghribiya ka Muntadâ li-l-Fikr wa-l-ish'â' al-'Ilmî,* publié dans la revue *Da'wat al-Haqq*, N° 243/1984 et 245/1985.

- BENABDELLAH, Abdelaziz, *Encyclopédie du Maroc, Encyclopédie du Sahara*, Rabat, Publications du Ministère des Habous et des Affaires Islamiques,1976/1396 H.
- BERQUE, Jacques, *L'intérieur du Maghreb, XV-XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1978.
- BOUCHÂRBE, Ahmad, *Doukalla et la colonisation portugaise jusqu'à son expulsion définitive de Safi et Azemmour*, Casablanca, Maison de la culture, 1984/1404 H.
- BOUKÂRÎ, Ahmad, *Al-Ihyâ' wa al-tajdîd al-sûfî fi-l-maghrib*, Publications du Ministère des habous et des affaires islamiques, 2006.
- BOUMAZGOÛ, Ahmed*, Tabaqât al-hodîkî,* étude en histoire, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université de Rabat, 1994.
- BÛTÎ, Muhammad Sa'id Ramadân al-, *Mishwârât ijtima'iya*, Damas, Dâr al-Fikr, 2001.
- CHARÎF, Muhammad, *Les enseignements des pratiques des ascètes dans la ville de Fès et ses alentours*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tétouan, 2002.
- DAHMÂNE, Muhammad, *Ismâ'îl Wuld al-Bardî*, Rabat, Manshûrât Mu'assasat *al-Shaykh* Emrabîh Rabuh li Ihyâ' al-Turâth wa al-Tabâdûl al-Thaqâfî, 1999.
- DAOUD, Mohammed, *Târîkh titwân*, Imprimerie al-Hidâya, Tétouan, 1966/1388 H. ; Imprimerie Royale, Rabat, 1990/1411 H.
- DARÎF, Muhammad*, Mu'ssassat al-zawâyâ bi-l-maghrib,* Publication de la Revue marocaine des sciences sociales et politiques, Imprimerie Ma'arif al-Jadida, Rabat, 1ère édition, 1992.
- DARNÎQA, Muhammad Ahmad, *al-Tarîqa al-Shâdhilîyya wa a`lamuhâ*, Beyrouth, Institut universitaire des études, Edition et distribution, 1990.
- DARNÎQA, Muhammad Ahmad, *Safahât min jihâd al-sûfiya wa al-zuhhâd*, Tripoli (Liban), Jross Press, 1994.
- DARQÂWÎ, Mulay al-'Arabi al-*, Rasâ'il fi-l-adab wa al-sulûk, Marrakech*, Imprimerie papetterie nationale.

- DEPONT Octave et COPOLANI Xavier, Les confréries religieuses musulmanes, Alger/ Adolphe Jourdan, 1897.
- DOUIN, Jeanine, Un cycle oral hagiographique dans le Moyen Atlas marocain, Paris, Publications de la Sorbonne, 1975.
- FÂSÎ, Muhammad al Bachîr al-, *Qabîlat bânî zarwâl: Madhâhir hayâti-hâ al-thaqâfiya wa al-ijtimâ'iya wa al-iqtisâdiya*, Rabat, Faculté des lettres, publication du centre universitaire pour la recherche scientifique, 1962.
- FÂSÎ, Muhammad al-Mahdi al-, *Mumti' al-asmâ' fi dhikr al-jazûlî wa taba' wa ma lahumâ mina atba'*, Fès, 1313 H.
- FÂSÎ, Abderrahman al-, *Ibtihâj al-Qulûb bi-khabar al-Shaykh Abu al-Mahâsin wa Shaykhihi al-Majdhûb*, revu et annoté par Hafîza al-Dâzî, dans le cadre d'une étude universitaire en 1992.
- FÂSÎ, Abdessalam al-, *Dalîl mu'arrikh al-maghrib*, casablanca, dâr al-kitâb, 1960.
- FÂSÎ, Muhammad al-'Arabi al-, *Mir'ât al-mahâsin min akhbâr al-Shaykh Abu al-Mahâsin*, Revu par Muhammad Hamza al-Kattânî, imprimerie al-Najah al-Jadîda. 2003.
- GEFFROY Eric, *Voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005.
- GHÂLÎ al- Larbi*, Al-Hayât al-siyâsiya fî niyâbat al-jazâ'ir iyân 'asr al-dayât (Thawrat ibn al-sharîf al-darqâwî didd al-atrâk fî matla' al-qarn al-tâsi' 'ashar),* in « Etudes historiques », 7ème année, N° 23-24.
- GHAZÂLÎ, Ahmad al-, *al-Boudchichiyya, ma`lamat al-maghrib*, tome 5, Salé imprimerie de Salé, 1992.
- GHAZÂLÎ, Ahmad al-, *Musâhama fi-l-bahth 'an zâwiya banî iznâssen, al-Qâdîriyya al-Boudchichiyya namûdhajan*, Fès, librairie Balabil,1998.
- HAJJÎ, Muhammad, *al-Zâwiya al-dilâ'iya, dawru-ha al-dînî wa al-siyâsî*, *silsila min târîkh al-tasawwuf bil-maghrib fî al-qarn al-sâbi' 'ashar,* Casablanca, Imprimerie Najah al-Jadîda, 1988.
- HANBALÎ, Ibn 'Imâd al-, *Shadharât al-dhahab. Damas,* Dâr Ibn *kathîr,* 1983.

- HARAKÂT, Ibrâhîm*, al-Maghrib ‘abra al-târîkh,* Imprimerie de Casablanca, Dâr al-Rashâd al-hadîtha, 1994.
- HARAKÂT, Ibrâhîm*, al-Tayyarât al-siyâsiya wa al-fikriya bi-l-maghrib khilâl qarnayn wa nisf qabla al-himâya, Imprimerie* de Casablanca Dâr al-Rashâd al-hadîtha, 1985.
- HAWÂT, Sulayman al-, *Al-Rawda al-maqsûda wa al-hulal al-mamdûda fi ma'âthir banî suda*, révisé et corrigé par Abdelaziz Tilani, Fès, Institution culturelle Ahmad Ibn suda, 1994/1415h.
- HILÂL, Ammar, *al-Turûq al-sufiyya wa nashr al-islâm wa-l-thaqâfa al-‘arabiya fî gharb ifriqiyâ al-samrâ'*, Alger, Manshûrât wizârat al-thaqâfa wa al-siyâsa, 1988.
- HODÎKÎ, Muhammad Ibn Ahmad al-, *Al-Tabaqât*, présentation et vérification Ahmad Bûmazgû, Rabat, faculté des lettres, 1994.
- IBN ‘AJÎBA, Ahmad, *al-Fahrasa*, Analyse, commentaire et présentation de Abdelmajid Saleh Hamdan, le Caire, Editions al-ghad al-‘arabi, 1ère impression, 1990.
- IBN Al-MU'AQAT, Muhammad Ibn Muhammad Ibn ‘Abdallah al-Murâkushi (m. 1949/1369 H.)*, Al-Sa‘âda al-abadiya bi-mashâhir al-hadra al-murâkushiya, (2 tomes),* introduit et établi par Hasan JALÂB et Ahmad MOUTAFAKIR, Imprimerie Papeterie Nationale, Marrakech, 1ère édition, 2002/1423 H.
- IBN IBRÂHÎM, al-‘Abbâs al-T‘ârjî al-Murâkushî (m. 1959/1378 H.), *Al-I‘lâm bi man halla murâkush wa Aghmât min al-A‘lâm, (10 tomes),* établi par Abdelwahâb IBN MANSÛR, Imprimerie royale, Rabat, 1977.
- IBN KHALDOUN*, al-Muqaddima,* Beyrouth, Dâr al-Târîkh al ‘Arabî.
- IBN MANDHÛR, *Lisân al-‘Arab*, Dâr Ihyâ’ al-Turâth al-‘Arabî, 1990.
- IBN QUNFUD*, Uns al-faqîr wa ‘izz al-haqîr,* révisé par FAURE, Adolphe & FÂSÎ, Muhammad al-, Rabat, Publications du Centre universitaire de la recherche scientifique, 1965.
- IBN SUDA al-Marî, Abdes, *Dalîl mu'arrikh al-maghrib al-aqsâ*, Tétouan, imprimerie Hasaniya, 1950/1369 H.

- IBN YÛSUF, Muhammad Ibn Ali, *Sharh al-manzhûma al-dardîriyâ,* révision et commentaires, librairie du Caire, 2001.
- IGRARÎ, Muhammad Ibn Ahmad al-, *Rawdat al-Afnân fî Wafayât Ala'yân*, Agadir, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines,1998.
- ISKANDARÎ, Ibn `Ata' Illâh al-, *Latâ'if al-Minan*, révision de Abdelhalim MAHMÛD, le Caire, imprimerie Hasan, 1974. Et l'autre publié par Dâr al-kitâb al-misrî, le Caire, Dâr al-kitâb al-lubnânî, Beyrouth, 1ère éd., 1991. Et l'autre de Tab'a Dâr al-Ma'ârif, 1992.
- JALLÂB, Hasan, *Le mouvement soufi à Marrakech, l'histoire des sept Saints*, Marrakech, Imprimerie nationale, 1994.
- JALLÂB, Hasan, *Muhammad Ibn Sulayman al-jazûlî wa Tarîqatu-hu al-sufiyya,* Marrakech, Revue de la Faculté des lettres et sciences humaines, N° 6, 1990.
- JALLÂB, Hasan, *Buhûth fî l-tasawwuf al-maghribî*, Marrakech, al-Matba'a wa al-Warrâqa al-Wataniya.1416h.
- JALLÂB, Hasan, *Muhammad Ibn Soulaymân al-Jazûlî*, Marrakech, Taynamal li-l-tibâ'a wa-l-ashr, 1992.
- JIRARÎ, 'Abdallah al-, *Dhahîr farîd fi dawlat burghwata*, Revue Da'wat al-haq, N° 2, année 9, décembre 1965/sha'ban 1385 H.
- KADIRÎ, Abdelhay al-, *al-Zawiya al-Qâdîriyya 'abra al-târîkh wa al-'usûr*, Tétouan, Impressions Shwikh, 1986/1407 H.
- KADIRÎ, Abdes Ibn Tayib al-, *Al-Maqsad al-ahmad fi ta'rîf bi sayyidina Ibn 'Abdallah Ahmad*, Fès, 1932.
- KAHHÂLA, Ridâ, *Mu'jam al-mu'allifîn.* Damas, Mu'assasat al-Risâla, 1993.
- KANÛNÎ, Muhammad, *Al-Yaqûta al-wahhâja,* casablanca, Al-Matba'a al-'Arabiya, 1356h.
- KATTÂNÎ, Muhammad Ibn Ja'far al-, *Salawât al-anfâs wa muhâdarat al-akyâs bi-man oqbira min al-'Ulamâ' wa al-sulahâ' bi-fâs*, copie à Fès (1900/1318 H.).

- KATTÂNÎ, Abdelhai al-, *Fahras al-fahâris wa al-athbât*, Beyrouth, Dâr al-Gharb al Islâmî 2e éd. 1982.
- KATTÂNÎ, Ja`far Ibn Idris al-, *al-Shurb al-mukhtasar wa al-sirr al-muntadhar min ma`în ahl al-qarn 13*, Beyrouth, Publications Muhammad Ali Baydhun, Dâr al-Kutub al-`ilmiya, 2004.
- KATTÂNÎ, Muhammad al-Baqir, *Tarjamat al-Shaykh Muhammad al-Kattâni al-Shahîd*, imprimerie Fajr, 1962.
- KATTÂNÎ, Muhammad Hamza Ibn ‘Ali Ibn al-Muntasir, *Mantiq al-awânî bi fayd tarâjim ‘uyûn a`yân âl al-kattâni*, Beyrouth, Dâr al-kutub al-‘ilmiya, 2004.
- KELER, Hâmîm Nûh, *Awrâd al-Tarîqa al-shâdhiliyya*, Dâr al-Zuhd, 1997.
- KHACHIM, Ali Fahmi, *Zarrûq wa al-zarrûqiyya*, Tripoli (Lybie), Dar maktabat al-gharb, 1975.
- KHADARÎ, Muhammad al-, *Darqâwa wa-l makhzan fî ‘ahd al-mawlâ sulaymân (1792-1822),* Revue Amal, numéro spécial intitulé *: « Nadhîmat al-zawâyâ fî ‘alaqatihâ bi-l mujtama‘ wa-l sulta »,* N° 22-23, 2001.
- KHARSA, Shaykh ‘Abdelhadi Muhammad al-, *‘Ulamâ' al-sûfiya hum al-salâfiya al-haqîqiyûn,* Damas, Dâr Fajr al-‘urûba.
- KHATÎB, Lisan al-Din al-, *Nafadat al-jurab fi ‘ulâlat al-ightirab*, revisé par Ahmad Mukhtar al-‘Abbâdî, imprimé à Rabat.
- KHATTÂR, Muhamad Yûsuf, *Kitâb al-sîra al-murdiya fî tarjamat mu'assisî al-Turûq al-sûfiya*, Damas, al-Markaz al-‘Arabî li-l-kumbyutur, 1998.
- KÛHEN, Abdelkader al-, *Imdâd dhâwî al-isti‘dâd ilâ ma‘âlim riwâya wa isnâd*, 3 tomes, Beyrouth, Dâr Kutub, 2004.
- LACROIX Napoléon, les Derkaoua d'hier et d'aujourd’hui *: essai historique*, impr, V, Heintz, Alger, 1902.
- LAHMANÂTE, Abdeljalil, *Le soufisme marocain du VIème siècle de l’hégire, Introduction pour l’étude de l’histoire du soufisme marocain,* Rabat, Bibliothèque de la Faculté des lettres, 1989/1990.

- LAKRITE, Abderrazak, *Al-Zawiya al-Kattâniyya, unmûdhâj li-l-islâm al-siyâsî bi-l-maghrib*, Revue al-Manâhil, numéro spécial, les zawayas au Maroc, Tome 1, N° 81-82, 2007.
- LAROUÎ, Abdllah, Les origines sociales et culturelles du nationalisme Marocain (1830-1912), Paris 1977.
- LAROUÎ, Abdllah, Histoire du Maghreb un essai de synthèse, Paris. Fondation Maspero, Univercité d'Indiana, 1982.
- LHIOUÎ, Taher Abdes, *Hisn al-salâm fi akhbâr ulad Mulay Abdesalâm Ibn Mashîsh*, Editions Thaqafa, imprimerie Najah al-jadîda, 1978.
- Mâ' al 'Aynayn, Hamdâtî Chabîhinâ, *Qabâ'il al-sahrâ' al-maghribiya, origines, guerres Saintes et cultures*, Rabat, Imprimerie Royale, 1998/1418 H.
- MAHMÛD Abd Al-Halîm, Présentation Sayyid Husayn Nasr, *Al-Shaykh 'Abd Al-Wâhid Yahyâ, khamsûn 'âman 'alâ wafâtihi,* première impression, imprimerie Dâr Idrîs lil-nashr wa-l-tawzî'.2003.
- MAHMÛD, Abd Al-Halîm, *al-Madrasa al-Shâdhilîyya al-hadîtha wa Imâmu-ha Abu al-Hasan al-Shâdhilî*, le Caire, Dâr al-Kitâb al-Hadîtha, 1979.
- MAHMÛD, Abd Al-Halîm, *Qadiyat al-tasawwuf, al-madrasa al-shâdhiliyya*, Le Caire, Dâr al-ma`ârif, 1988.
- MAKHLÛF, Muhammad, *Shajarat al-Nûr al-zakiya fi tabaqât al-mâlikiyya*, Le Caire, Al-matba'a al-salafia, 1349.
- MANOÛNÎ, Muhammad al-, *Waraqât 'an al-hadara al-maghribiya fi 'asr banî marîn*, Rabat, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines, Imprimerie al-Atlas, 1979.
- MARGOLIOUTH, Mot : shâdhilite, *Da'irât al-ma`ârif al-islâmiya*, tome 13. Centre Sharjah de créativité intellectuel. 1998.
- MAZOÛNÎ, Muhammad al-, *Fi Tît wa Tamslûht,* diplôme des hautes études en histoire, Rabat, bibliothèque de la faculté des lettres 1986-1987.
- MICHAUX Bellaire, Edouard, Conférences faites au cours préparatoires du service des affaires indigènes, n°1, « Les confréries religieuses au Maroc »,

Archives Marocaines, Volume XXVI, Librairie ancienne, Honoré champion éditeur, Paris, 1927.

- MICHAUX-Bellaire, Edouard, Essai sur l´histoire des confréries Marocaines, HESPÉRIS, 1921, Tome 1, 2eme Trimestre.- Les confréries Marocaines , Archives Marocaines, 1919.- Les Derkaoua de Tanger, revue du monde musulmane, V 38, Année (juin)1920.- Region des Doukkâla ,Villes et Tribus du Maroc, volume x, Tome 1, Paris, 1932.- Trois conférences sur les confréries religieuses, Archives Marocaines, 1923.- Trois conférences sur l'histoire du Rif, Archives Marocaines, 1925.
- MICHAUX-Bellaire, Edouard, *Histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, Paris 1975.
- MICHAUX-Bellaire, *Muhâwala fî târîkh al-zawâyâ wa-l-Turûqiya bi-l-maghrib*, traduit par Husein FAQADI, in Revue Amal, numéro spécial intitulé : « *Nathîmat al zawâyâ fî 'alaqâtihâ bi-l-mujtama' wa-l-sulta* », 7ème année, N° 19-20.
- MICHON, Jean-Louis, *Le soufi Marocain Ibn 'Ajîba et son mi'râj*, Paris, librairie Philosophique, J. Vrin, 1979.
- MIFTÂH, Muhammad, *al-Tayyâr al-sûfî wa-l-mujtama` fi al-maghrib wa al-andalus athna' al-qarn 14*, thèse d'état dans la langue arabe et ses règles, numérique, Rabat, Bibliothèque de la Faculté des lettres, 1980/1981.
- MUSLIM, Imâm*, al-Sahîh,* Beyrouth, Dâr ihyâ' al-turâth al-'arabî. 1999.
- NABHÂNÎ, Yûsuf al-, *Jâmi' karamât al-awliyâ',* Egypte, Dâr al-Kutûb al-'Arabiya, 1329h.
- NÂCIRÎ, Ahmad, *al-istiqsâ fî târîkh al-Maghrib al-Aqsâ,* Casablanca, Dâr al Kitâb, 1e éd., vol. 3/1997.
- NÂCIRÎ, Ahmad, *al-Istiqsâ li-akhbâr duwal al-maghrib al-aqsâ*, Casablanca, Dâr al-kitâb, 1956.
- NADHIFÎ, Mhamed Ibn Abdelwahed, *al-Waqûta al-farîda fi al-Tarîqa al-tijâniyya*, le Caire, imprimerie du Caire.

- NAFAZÎ, Muhammad Ibn Ibrâhim al-, *Al-Mafâkhîr al-'aliya fi-l Ma'âthir al-Shâdhiliyya*, Alep, Dâr al-Qalam al-'Arabî, 1e éd., 2002.
- NAJJÂR, Âmir, *al-Turûq al-sûfiya fi misr, nash'atu-ha wa-nuzumu-ha wa-ruwwâdu-ha*, le Caire, Dâr al-Ma`ârif, 1983.
- ODINOT, Paul, *Le* rôle politique des confréries religieuses et des Zaouïas au Maroc*,* bulletin de la societé de géographie et d´archéologie de la province d´Oran. T51, 53e année Fascicule 184, Mars 1930.
- POPOVIC Alexandre et VEINSTEIN Gilles, les voies d'Allah, Librairie Arthème Fayard, 1996.
- QABLÎ, Muhammad al-, *Musâhama fi târîkh tamhîd li-zuhûr dawlat al-Sa`diyîn*, Rabat, Revue de la Faculté des lettres et des sciences humaines, 1978.
- QABLÎ, Muhammad, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen âge, XIV-XVe siècle*, Paris, Maisonneuve et Larose, collection Islam d'hier et d'aujourd'hui, 1986.
- QABLÎ, Muhammad al-, *Qirâ'a fi zaman abî Muhammad Sâlih*, colloque Abu Muhammad Salih : *al-manâqib wa al-târîkh*, Rabat, Nashr al-'Arabi al-Ifrîqî, 1990.
- QÂDÎRÎ, Muhammad Ibn Tayib al-, *Nashr al-mathânî* , Fes, 1932.
- QÂDÎRÎ, Abdesalâm al-, *Al-Maqsad al-ahmad fî al-ta'rîf bi-ibn 'Abd Allâh sayyidinâ Ahmad,* Fès, 1932.
- RAJRÂJÎ, Muhammad Sa'idi, *Rajraja wa târîkh al-maghrib,* Safi, édition rabanit almaghreb, Publications de l'association Jam'iyat al-bahth wa-l-Nashr, 2004.
- RAJRÂJÎ, Muhammad Sa'idi, *Sayf maslûl fî man ankara 'ala al-rajrâjîyin suhbat al-rasûl*, Essaouira, impression de Al-ma'had al-sha`bi al-islâmî, 1987.
- RAJRÂJÎ, Muhammad Sa'idi, *Zawâya rajrâja wa ishâmâti-hâ, zawâya Iqlîm asafi*, Revue Amal, N° 19-20, 2000.
- REZETTE, Robert, Les partis politiques marocains, 2ème édition, 1955.
- RINN, Louis, Marabouts et Khouans, étude sur l'islam en Algérie, Alger, 1884.

- ROSENBERGER, Bernard, Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'oued Tensift, Héspris Tamuda, Vol. VIII, fasc. unique, 1976.
- SA'IDÎ, 'Abdeslam al-, *Al-Minhaj al-wâdih fi karamât Abî Muhammad Sâlih* (Introduction de la révision), Rabat, doctorat universitaire en histoire, numérique, bibliothèque de la Faculté des lettres. 1992-1993.
- SAGHÎR, Abdelmadjid, *Min târîkh al-tasawwuf al-maghribi, Ishkâliyât Islâh al-fikr al-sûfi fi al-qarnayn 18 wa 19*, al-Jadida, Dâr al-afâq, 1988.
- SALÎM, Muhammad, *Jawâmi' al-muhimmât fî umûr al-Regîbât*, ouvrage établi par Mustafa Nâ'mî, Rabat, Publications de l'Institut Universitaire de la Recherche Scientifique, 1992.
- SAYEH, Muhammad al-'Arabi Ibn al-, *Bughyat al-mustafîd li-sharh munyat al-murîd*, Dâr al-fikr, 1973.
- SHA'RÂNÎ, Abdelwahab al-, *al-Tabaqât al-kubrâ,* Beyrouth, Dâr al Kutûb al-'Ilmiya, 1997.
- SHÂDHILÎ, Abdellatif al-, *al-Tasawwuf wa al-mujtama', Namâdhîj min al-qarn al-'âshir al-hijri*, Casablanca, publications de l'Université Hassan II, 1989.
- SHÂFI'Î, Ahmad Ibn 'Abbâd Ibn al-Mahallî al-(m. après 1153 H.), *al-Mafâkhir al-'aliya fîl ma'âthir al-shâdhiliyya*, Bibliothèque al-Mujallad al-'arabî, al-Azhar, Imprimerie al-Fajr al-jadîd, le Caire, 1996.
- SHAFSHÂWNÎ, Muhammad Ibn `Asakir, *Dawhat al-nâshir fi mahâsin man kana bil-maghrib min mashâyikh al-qarn al-`âshir*, révision de Muhammad HAJJÎ, Rabat, Dâr al-maghrib li-l-ta'lif wa al-tarjama wa-l-nashr, 1977.
- SOUSSÎ, Muhammad al-Mukhtar al-, *al-Ma'sûl*, Casablanca, imprimerie Najah al-jadîda.
- SOUSSÎ, al-Mukhtar al-, *Souss al-'âlima*, 2e édition, Casablanca, Mu'assasat Banshara li-tibâ'a wa al-nashr Benmîd, 1984/1404 H.
- SOUSSÎ, Muhammad al-Mukhtar al-*, Al-Tiryâq al-mudâwî fî akhbâr al-Shaykh sîdî al-hajj alî al-sûsi al-darqâwî,* Imprimerie Mahdiya, Tétouan, 1960/1380 H.

- SOUSSÎ, Muhammad al-Mukhtar al-, *Madâris Sûs al-'atîqa*, 1ère édition, Tanger, Mu'assasat al-taghlîf wa al-tibâ'a wa-l-nashr wa-l-tawzî' li-l-shamâl, 1987/1407 H.
- SPILLMANN George, Esquisse d'histoire religieuse du Maroc, confréries et Zaouïas, Paris, J. Peyronnet & Cie éditeurs, Juin 1951.
- SQALLÎ, wafayate, *Dhikr man ishtahara amru-hu wa intashara mim man ba'da sittîn min ahl al-qarn 13*, révisé par Ahmad Al-'IRAQÎ, Fès, Imprimerie Info Brant, 2001.
- TÂDILÎ, Yûsuf Ibn al-Ziyat al-, *Tashawwuf ilâ rijal al-tasawwuf*, (Regard sur le temps des soufis), révisé et corrigé par Ahmad Tawfiq, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines, 1984/1404 H.
- TALHAOUÎ, Abdelhalim, *al-Zawiya al-Qâdîriyya al-Boudchichiyya, Al-târîkh wa al-âfâq*, *al-Jadida*, DESA, numérique, bibliothèque de la Faculté des lettres, 2006-2007.
- TALIDÎ, 'Abd Allâh at-, *al-Mutrib bi mashâhîr awliyâ' al-maghrib*, Rabat, Dâr al-Amân, 2000.
- TÂZÎ, al-Makûdî al-, *al-Irshâd wa al-tibyân*, imprimé sous le titre "*Sulûk al-Tarîqa al-Darqâwiyya*" établi par Abdelmaîd Khiyâli, Casablanca, Dâr al-Rachâd al-Hadîtha, 2007, 1e éd.
- TERRASSE, Henry, Histoire du Maroc, Casablanca, Ed. Atlantides, Tome 2, 1950.
- TU'MÎ, Muhyî al-Dîn al-, *Tabaqât al-Shâdhilîyya al-kubrâ*, Beyrouth, Dâr al-*Jabal, 1996.*
- TUNBUKTÎ, Ahmad Bâbâ al-, *Kifâya al-muhtâj,* Beyrouth, Dâr Ibn Hazm.
- WÂRITH, Ahmad al-, *Al-Awliyâ' wa dawrihim al-ijtimâ'î wa-l siyâsî fî-l maghrib khilâl al-qarn 16 milâdi*, Thèse universitaire en histoire, Bibliothèque de la Faculté des Lettres, Fès, 1998.
- WÂRITH, Ahmad al-, *al-Awliyâ' wa dawru-hum al-ijtimâ'i wa al-siyâsi fi al-maghrib khilâl al-qarnayn 17 wa 18*, Casablanca, numérique, bibliothèque de la Faculté des lettres de 'Ain Choq, 1998.

- WÂRITH, Ahmad al-, *al-Mokûnât al-thaqâfiya li-l-Sahrâ' al-maghribiya*, in *al-Zaouïa al-Reqîbiyya : muhâwalat rasd ishâm usra sharîfa fî khidmat al-wahda al-maghribiya*, Publications de Rabitat Udaba' al-Maghrib, Imprimerie al-Ma'ârif al-Jadîda, 2001.
- YAMANÎ, al-Hasan Boutayib Ibn al-, *al-Tanbîh al-mu'rib 'amma 'alayhî hâl al-maghrib*, Présentation et correction Muhammad al-Manûnî, Rabat, Matba'at al-Ma'ârif al-jadîda, 1994.
- ZAKKARÎ, Ahmad Ibn Khayat, *Muqaddimat rasâ'il al-'Arabi al-Darqâwi.* Bassam baroud, Abou Dhabi, Manshûrât al-Majma' al-Thaqâfî, 1999.
- ZARRÛQ, Ahmad, *Qawâ'id al-Tasawwuf*, Imprimerie Nahdha al-jadida, 1388 H.
- ZAYTOÛN, Muhammad Mahmûd, *al-Imâm Abu al-'Abbâs al-Mursî*. Alexandrie, Centre de formation professionnelle, 1967.
- ZIRIKLÎ, Khayr al-Dîn al-, *al-A'lâm,* Beyrouth, Dâr al-'Ilm li-l-malâyîn, 1997.
- ZUWÂNÂT, Zakiya, *Ibn Mashîsh Shaykh Al-Shâdhilî*, traduction Ahmad Al-Tawfîq, Imprimerie Al-Najâh al-jadîda, Casablanca. 2006.

INDEX

ʻ

ʻAfîfiyya · 120, 149

ʻarif · 174

ʻ*Arif* · 44

ʻArûsiyya · 120, 149

ʻAzmîyya · 120, 149

ʻ*imara* · 53, 68, 69, 300, 324, 325, 326

ʻirfân · 273

ʻ*ubbâd* · 23

ʻUlama ʼ· 118, 127, 173, 252

A

ablution · 96, 97, 132, 321

actes · 33, 36, 44, 55, 62, 75, 94, 97, 108, 129, 132, 134, 195, 204, 205, 221, 296, 298, 333, 347, 352, 356, 357, 363

adâb · 130

adeptes · 11, 13, 29, 30, 33, 35, 36, 42, 71, 86, 90, 96, 98, 112, 114, 116, 117, 119, 128, 129, 135, 143, 147, 213, 223, 245, 246, 248, 249, 250, 252, 255, 256, 261, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 276, 278, 285, 297, 327, 339, 341, 344, 345, 346, 347, 349, 355, 356

adhân · 73

adhkar · 35, 299, 300, 301, 302, 306, 332, 334

adoration · 23, 33, 45, 59, 72, 78, 79, 88, 95, 309, 310

ahwâl · 27, 30, 128, 170

ahzab · 35, 324

al-`Aliwiyya · 67, 68

al-ʻAjibiyya · 57, 118

al-ʻAlawiyya · 119

al-ʻAliwiyya · 67

al-ʻaqida · 336

al-ʻÎsawiyya · 113

al-amr bil maʻruf wa al-nahy ʻan al-munkar · 300

al-Badawiyya · 57, 119, 211

al-Basîriyya · 11, 12, 13, 14, 15, 58, 77, 81, 153, 155, 173, 176, 249, 251, 252, 253, 313, 317, 324, 327, 328, 335, 339, 345, 347, 349, 356, 360, 369, 370, 373, 380, 396, 398, 435, 436, 451

al-boudchichiyya · 451

al-Boudlimiyya · 57

al-Burda · 295, 325, 333, 336

al-Burhâniyya · 117

al-Buzidiyya · 117

AL-DARQAWIYYA · 127

al-Darqâwiyya · 4, 11, 12, 13, 14, 50, 52, 55, 56, 57, 58, 66, 67, 72, 77, 81, 83, 87, 90, 97, 116, 118, 119, 120, 121, 124, 127, 129, 130, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 146, 147, 148, 149, 186, 187, 190, 194, 195, 208, 211, 250, 252, 256, 257, 267, 276, 289, 294, 310, 361, 380, 398, 451, 461

al-fatih · 62, 63, 64

al-Fatiha · 69

al-Ghazwaniyya · 114

al-Ghazwâniyya · 114

al-hafidha · 45

al-Hamdushiyya · 50, 116

al-Hamziya · 295, 325, 333, 336

al-Hansâliyya · 116

al-Harraqiyya · 57, 118

al-jadhb · 49

al-Karkariyya · 57, 120

al-Kattâniyya · 116, 147, 457

al-Khalwatiyya · 60, 64, 65

allégeance · 48, 60, 92, 143, 144, 186, 198, 300

al-Maʻaniyya · 52

al-Mâjiriyya · 94

al-Nasiriyya · 50, 58, 115, 116, 169, 182, 185, 186, 188, 192, 259, 260, 294

al-Qâdîriyya · 11, 65, 66, 67, 68, 70, 265, 266, 267, 453, 455, 461

al-Rachidiyya · 49

al-Rifâʻiyya · 87

al-Seddikiyya · 119

al-Sharqawiyya · 49, 270

al-Sharqâwiyya · 115

al-Soulaimaniyya · 57

al-Sulaymaniyya · 120

al-Tajrid al-mutlaq · 50

al-Tîbiyya al-Wazzâniyya · 114

al-Tihâmiyya al-Wazzâniyya · 114

al-wadhifa · 45

al-Wazzaniyya · 63

al-Wazzâniyya · 114

Al-*wilayâ al-khassa* · 26

al-Yashritiyya · 117

al-Zayyâniyya · 117
Amghâr · 24, 30, 31, 33, 40, 41, 42, 112, 142, 263, 447
Amghâriyya · 31, 36, 42
Amîr al-mu'minîn · 84
amour · 33, 47, 49, 50, 72, 93, 108, 114, 121, 123, 129, 132, 147, 172, 176, 223, 250, 251, 272, 279, 283, 295, 298, 310, 319, 324, 329, 362
Aqtâb · 26, 103
asbâb · 272
ascension spirituelle · 69
ascèse · 12, 37, 121
ascétisme · 21, 23, 24, 33, 36, 46, 59, 166, 257
ashab · 30, 59
aspirant · 21, 38, 46, 86, 89, 93, 108, 109, 113, 134, 166, 195, 199, 269, 271, 272, 273, 276, 278, 279, 282, 283, 286, 289, 434, 435, 438
assemblées d'invocation · 53, 69, 297, 308, 311
astrologie · 118, 140, 182
astronomie · 83, 172, 329
at-Tabbâ'iyya · 113
aumône · 79, 198, 200, 300, 322, 333
aumônes · 37
austérité · 341
autorisation · 39, 60, 209, 218, 246, 250, 266, 292, 293, 356
awrâd · 14, 62, 142, 449

B

Bakriyya · 120, 149
baraka · 65, 91, 145, 148, 167, 169, 170, 215, 218
basmala · 74, 302
bâtin · 44, 52
bénédiction · 42, 51, 53, 65, 91, 92, 98, 105, 170, 184, 185, 192, 266, 291, 293, 297, 305, 344
bey'a · 144
bida' · 67, 261
biographie · 27, 29, 30, 32, 56, 58, 73, 91, 97, 117, 141, 155, 172, 173, 176, 179, 182, 187, 192, 210, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263
Biographie · 51
biographies · 23, 26, 29, 30, 32, 47, 141, 184, 293
Biographies · 371

C

canne · 43, 54, 198, 207, 267, 299
caractère obligatoire · 55
chaîne de transmission · 14, 26, 32, 39, 40, 41, 52, 64, 65, 122, 293, 312
chaîne initiatique · 84, 92, 103, 127
chapelet · 35, 53, 54, 135, 137, 192, 198, 267, 297, 299
chemin · 85, 87, 96, 102, 124, 128, 133, 158, 191, 195, 198, 203, 215, 218, 276, 287, 304, 323, 324, 344, 347, 353, 365, 370
cheminement · 23, 25, 27, 36, 45, 46, 49, 73, 100, 108, 112, 130, 141, 146, 148
chérifiens · 42, 366
combat de l'ego · 26, 44, 133
compagnonnage d'un *Shaykh* · 27, 39
compagnons · 29, 30, 36, 37, 41, 45, 55, 69, 73, 78, 88, 89, 104, 106, 107, 109, 110, 131, 137, 145, 168, 176, 186, 187, 188, 189, 190, 195, 196, 209, 212, 213, 222, 246, 252, 267, 269, 270, 272, 273, 276, 280, 282, 290, 291, 292, 295, 296, 297, 299, 320, 322, 329, 331, 332, 335, 344, 352, 363
complaisance · 43
comportements · 83, 215, 221, 258, 276, 284, 317, 347
confiance totale en Dieu · 44
confrérie · 3, 5, 12, 13, 21, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 122, 124, 149, 255, 256, 263, 267, 269, 276, 288, 289, 370
Confrérie «*al-Hajaj*» · 94
Confréries · 15, 87, 88, 90, 98
conjugaison · 140
conseils · 5, 197, 246, 283, 286, 287, 296, 298, 320, 324, 350, 352, 353
consensus · 35, 104
contempler · 37
convenances · 268, 271, 285
conversation spirituelle · 129, 131, 134, 139, 201, 245, 301, 324
courant · 3, 21, 24, 25, 26, 28, 29, 33, 35, 36, 38, 47, 48, 49, 50, 53, 72, 75, 95, 121, 122, 194, 276
crainte de Dieu · 115, 201, 281

D

Daghûghiyya · 120, 149
danse · 37, 116, 134, 135, 138, 139, 248, 324, 326
Dâr al-Duyûf · 78

Dâr al-Karâma · 78
dépouillement absolu · 50, 52, 53, 72
dévoilement spirituel · 128, 184
dévotion · 51, 89, 95, 102, 117, 118, 119, 296, 319
dévouement à Dieu · 43
dhikr · 30, 35, 44, 45, 79, 84, 93, 108, 114, 115, 129, 131, 134, 136, 137, 139, 140, 141, 183, 184, 185, 192, 198, 200, 201, 213, 214, 215, 220, 223, 234, 245, 246, 248, 249, 296, 297, 298, 299, 300, 308, 309, 311, 319, 324, 325, 326, 333, 436, 448, 449, 453
disciples · 5, 12, 13, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 74, 77, 81, 92, 104, 105, 107, 108, 112, 113, 118, 119, 120, 128, 129, 131, 139, 141, 142, 143, 146, 149, 166, 169, 172, 175, 176, 186, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 205, 211, 212, 213, 214, 215, 221, 222, 223, 234, 245, 248, 250, 251, 256, 261, 262, 267, 268, 270, 273, 279, 281, 283, 287, 289, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 305, 308, 309, 310, 313, 322, 323, 325, 326, 327, 328, 332, 333, 337, 341, 342, 344, 350, 351, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 364, 384, 429, 430, 436, 437, 438
doctrine · 28, 83, 90, 143, 209, 212, 255, 276
du'a' al-khatm · 325

E

éducation classique · 39
élève · 30, 89, 94, 101, 102, 116, 117, 181, 190, 214, 260, 263, 279, 328
embellissement · 69
épiphanie · 128
érudit · 100, 131, 133, 135, 142, 329
érudition · 141, 161, 167, 168, 335
érudits · 60, 136, 140, 167, 181, 182
ésotérisme · 44, 46, 49, 52, 65
état d'oubli · 319
états de la contemplation · 27
états du comportement · 27
étudiants · 81, 82, 83, 101, 113, 214, 215, 221, 222, 223, 242, 243, 245, 260, 285, 307, 309, 311, 317, 321, 322, 326, 327, 330, 332, 334, 337, 365, 367
exégèse · 39, 60, 63, 64, 82, 83, 88, 118, 127, 140, 172, 184, 261, 262, 280, 329, 334, 335, 336, 337
exotérisme · 46, 62, 65
extrémisme · 24

F

Fâdilliyya · 259
fanatisme · 36
faqih · 187, 200, 208, 298, 331
faqîr · 26, 29, 31, 32, 42, 132, 137, 139, 145, 179, 215, 301, 305, 326, 332, 454
Faydiyya · 120, 149
fête annuelle du sacrifice · 81
fidèles · 146, 267, 278, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 327, 328
fiqh · 46, 62, 72, 82, 83, 105, 129, 131, 140, 172, 245, 263, 297, 309, 329, 334, 335, 336
firâsa · 174
frères · 5, 31, 89, 132, 135, 139, 156, 168, 196, 201, 204, 205, 268, 270, 272, 278, 279, 280, 285, 298, 301, 363
fuqahâ' · 77, 136
fuqara · 80, 81, 133, 134, 138, 140, 147, 148, 211, 213, 214, 215, 219, 220, 221, 223, 245, 246, 248, 249, 251, 291, 297, 298, 299, 301, 307, 308, 324, 325, 326, 330, 332, 333, 375, 378, 388, 398, 433

G

généalogique · 40, 156, 161, 162, 163, 180, 181
géographie · 58, 74, 83, 338, 459
ghafla · 246
Ghawth · 30, 32
ghayb · 174, 259
Ghâziyya · 116, 120, 149, 261
gnostique · 38, 44, 46, 123, 136, 174
grammaire · 83, 140, 335
grande ouverture · 61, 192, 206, 270
groupes soufis · 30, 32, 255

H

Habîbiyya · 120, 149
Hadith · 60, 71, 74, 87, 97, 172, 184, 202, 262, 293, 297, 298, 329, 333, 334, 335, 337
hadra · 37, 49, 50, 134, 139, 140, 300, 326, 454
Hahiyyin · 31, 33
halal · 301, 302, 320, 333
Hâmidiyya · 120, 149
Handshiyya · 120

haram · 320, 333
Hâshimiyya · 120, 149
haylala · 62, 63, 69, 73, 109, 129, 160, 297, 324, 325, 431
hayra · 187
Hâzûliyya · 120, 149
hérésie · 55, 298
himma · 104, 187
histoire · 3, 5, 11, 12, 13, 14, 23, 24, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 47, 57, 74, 77, 84, 95, 98, 99, 111, 141, 143, 148, 159, 180, 192, 257, 277, 286, 309, 335, 337, 346, 352, 362, 369, 370, 452, 455, 456, 457, 458, 460, 461
hizb · 35, 37, 45, 69, 74, 258, 293, 295, 296, 299, 301, 305
humilité · 12, 129, 131, 136, 311
hypocrisie · 137, 298, 304

I

i'tikaf · 333
Ibrâhîmiyya · 72, 255, 256, 289, 293, 380
idhn · 39, 190
Ihsan · 33, 87
ijâza · 60
ikhlas · 309
Ikhwan · 31
Ilighiyya · 196, 375
Imâm · 26, 28, 35, 36, 37, 38, 40, 42, 45, 46, 47, 62, 65, 73, 80, 85, 87, 90, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 109, 111, 112, 113, 119, 123, 130, 137, 140, 156, 203, 204, 255, 256, 259, 261, 262, 263, 295, 296, 305, 325, 335, 336, 458, 462
implorations · 298
informatique · 83, 338
initiation · 113, 115, 117, 250, 256, 259, 261, 263, 265, 270, 293
initiatiques · 14, 35, 52, 62, 93, 140, 142, 146, 185, 190, 252, 290, 434, 435, 438
initiés · 107, 143, 188
innovateurs · 34, 137
innovations blâmables · 67, 85, 139, 148, 163, 261
interdits · 93, 301
invocateurs · 296
invocations · 35, 45, 60, 61, 63, 69, 73, 185, 327, 328, 342
invoquer Dieu · 27, 44, 77, 137, 201, 326
ism al-mufrad · 191
isolement · 37, 118
istighfar · 62, 63, 69
istiqàma · 273
Îthâr · 285
ivresse spirituelle · 37, 134, 139

J

jahrite · 32
Jalal · 45, 50
jamali · 310
jamaliya · 370
jawharat al-kamal · 63
Jawhariyya · 120, 149
Jazûliyya · 44, 48, 111, 112, 122
jihad · 26, 44, 51, 54
jour de la résurrection · 297
jour du Jugement Dernier · 301
junaydite · 32
juristes sunnites · 38

K

karamat · 42, 199, 307, 308
Karzaziyya · 120
kashf · 167, 184, 450
khalwa · 37, 79, 108
khamra · 139
khânaqâ · 78
khânaqahât · 78
Khawâtiriyya · 120, 149

L

langue arabe · 15, 31, 79, 80, 82, 83, 87, 183, 335, 458
Latif · 69, 299
laylat al-qadr · 86
litanies · 14, 35, 46, 52, 62, 64, 73, 89, 92, 93, 108, 113, 115, 118, 140, 142, 146, 185, 190, 252, 266, 267, 278, 279, 280, 282, 290, 296, 302, 434, 435, 438
littérature · 11, 23, 82, 83, 141, 252, 262, 361
luha · 334

M

Madaniyya · 117, 120, 149

mafrud · 55

mahabba · 33, 49, 74

Maître éducateur · 112, 122, 191

majdhûb · 174

majesté · 37, 44, 104, 146, 205, 276

Majiriyyin · 33

maladies morales · 301

maqamat · 30

mathématiques · 83, 338

Mawlid · 80, 317, 324, 347, 429

Médersa · 82

médersas · 78

mensonge · 132, 301, 358

mention de Dieu · 108, 114, 131, 280, 281, 282, 283, 290

métrique · 83

modération · 37, 367

monachisme · 36, 37

mondaines · 38, 79

monothéisme · 46, 320

Monothéisme · 4

Mosquée · 23, 24, 37, 78, 79, 82, 91, 99, 118, 132, 140, 159, 165, 190, 195, 208, 213, 215, 217, 220, 224, 231, 241, 242, 243, 244, 245, 252, 260, 286, 299, 308, 309, 324, 325, 326, 330

mourides · 27

mujâhada · 39, 49

muqaddem · 66, 147, 195, 211, 223, 224, 251, 252

muqaddems · 33, 223, 245

muraqqa'a · 135

murîd · 30, 59, 256, 261, 449, 460

Musami'in · 326

musem · 84, 97, 210, 325, 393

mutasawwif · 38

mysticisme · 118

N

narrateurs d'oraisons · 38, 39

Nasab al-Sharîf · 333

nom suprême de Dieu · 96

notion de stations · 27

O

obéissance · 144, 172, 189, 284, 364, 366

obligations religieuses · 38, 133

oraisons · 26, 35, 44, 45, 46, 74

oratorio spirituel · 37, 63, 305, 326

ouverture spirituelle · 60, 61, 72, 128, 161, 218, 259

P

pacte · 35, 212, 250, 279

paix · 47, 132, 204, 223, 290, 291, 295, 297, 299, 300, 305, 344, 345, 349, 354, 355

patience · 5, 27, 28, 185, 198, 221, 282, 285, 298, 307

pêchés · 193, 203, 205, 302, 303, 304

pèlerinage · 60, 78, 102, 104, 105, 119, 121, 198, 200, 300, 333

père spirituel · 41

pérégrination · 33, 37, 117, 118, 166, 196, 222, 245, 246

permission · 42, 113, 190, 191, 192, 267, 271, 275, 280

piété · 35, 42, 44, 52, 62, 68, 72, 85, 138, 163, 169, 195, 201, 293, 307, 308, 310, 311, 319, 321

pieux · 23, 27, 30, 32, 38, 47, 65, 73, 135, 182, 185, 196, 200, 202, 203, 205, 280, 281, 283, 290, 304, 308, 311, 323

piliers · 70, 200, 259, 275, 276, 300, 304, 321, 322

poème · 113

poèmes · 53, 69, 74, 182, 259, 261, 295, 305, 324, 326, 327

Pôle · 102, 105, 106

prédicateur · 38

présence divine · 49, 87

présence seigneuriale · 135, 139

prière · 44, 62, 63, 64, 65, 69, 73, 80, 85, 93, 108, 114, 118, 132, 138, 140, 160, 168, 179, 184, 185, 189, 198, 200, 202, 208, 212, 223, 224, 242, 245, 250, 275, 281, 282, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 305, 306, 308, 320, 321, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 332, 333, 334, 357, 365

prière de l'éléphant · 306

prière sur le Prophète · 44, 62, 63, 69, 108, 114, 118, 302

prières · 35, 43, 44, 46, 51, 64, 73, 84, 134, 136, 138, 200, 209, 245, 249, 261, 281, 292, 293, 294, 295, 298, 302, 304, 305, 306, 307, 311, 321, 323, 327, 334

probité · 164, 166, 167
psalmodies · 299
purification de l'âme · 49
purification du cœur · 47

Q

Qâdîrite · 32
qasa'ids · 53
qasida · 299, 300, 305, 333
Qâsimiyya · 50, 120, 149
Qâwiqajiyya · 120, 149
qibla · 183, 217, 296

R

rahbàniyya · 36
raisonnement · 43, 141
Rajraja · 32, 33, 459
Rajrâjîyya · 40, 42
Râziyya · 120, 149
récitation du Coran · 26, 129, 136, 220, 245, 249, 297, 326
rectitude · 273
réformateur · 61, 65, 68
réformateurs · 43, 46, 47, 354
réforme · 35, 43, 46, 70, 123, 202
renoncement · 23, 27, 37, 283, 285, 286, 290, 313
rénovateur · 41, 111
repentance · 115, 289, 304
repentir · 193
retraite spirituelle · 37, 108, 112, 128, 333
rhétorique · 82, 83, 140
Ribât · 23, 24, 27, 30, 31, 33, 39, 40, 41, 42
Ribâts · 23, 24, 25, 26, 29, 30, 32, 34, 37, 39, 42, 48
richesse spirituelle · 275
rifa`ite · 32
rites · 26, 34
ruiner l'apparence · 131
ruqia · 342

S

Sadâqiyya · 120, 149
sahw · 37
Sainteté · 26, 47, 73, 104, 259, 261, 263, 308
Saints · 24, 26, 28, 30, 32, 33, 38, 39, 40, 61, 62, 63, 64, 100, 103, 104, 105, 123, 131, 174, 175, 182, 184, 186, 187, 263, 265, 273, 287, 311, 339, 455
Saints véridiques · 38
Salâmiyya · 120, 149
Sâlihiyya · 36, 42
sâlik · 38, 44
sama' · 37, 63, 305, 326
sanctuaire · 84, 159
Sanhaja · 33
Sanusiyya · 333
Savants · 11, 39, 42, 47, 48, 58, 60, 71, 74, 81, 82, 115, 116, 118, 121, 127, 130, 135, 137, 138, 139, 140, 142, 167, 170, 172, 173, 175, 182, 188, 214, 222, 223, 252, 258, 260, 262, 288, 305, 328, 329, 337, 338, 340
science coranique · 71
science de l'horaire · 82
sciences coraniques · 332
sciences de la *Shari'a* · 74
sciences religieuses · 24, 59, 72, 100, 252, 258, 294, 297, 308, 309, 333, 335, 361, 367
secret spirituel · 114, 161, 173, 174
sérénité · 351
serviteurs · 28, 73, 188, 201, 205, 209, 256, 273, 279, 280, 282, 283, 287, 298, 303, 304, 365
Shabbiyya · 120, 149
Shâdhiliyya · 3, 11, 12, 14, 21, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 46, 47, 49, 54, 57, 91, 92, 95, 97, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 120, 122, 123, 124, 127, 128, 129, 149, 255, 256, 262, 267, 289, 453, 459
Shaykh connaissant · 44, 87
Shaykh éducateur · 51
Shaykh vivant · 186, 190
siddiqin · 38
sidq · 137
sincère · 44, 115, 163, 201, 270, 272, 279, 304, 308, 357
sincérité · 103, 114, 169, 293, 301, 303, 310
Sîra prophétique · 83
siyyaha · 33
sobriété · 37

sociologie · 141
solitude · 23, 55
soufis · 3, 14, 21, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 35, 36, 38, 44, 47, 48, 50, 53, 61, 63, 72, 75, 77, 79, 86, 87, 89, 95, 107, 109, 112, 116, 119, 121, 127, 131, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 143, 148, 172, 182, 184, 185, 209, 257, 272, 279, 288, 305, 308, 313, 332, 353, 461
Soufis · 26
SOUFIS · 129
Soufisme · 4, 336
soufisme marocain · 3, 5, 14, 23, 27, 29, 30, 34, 49, 50, 51, 66, 75, 149, 313, 456
subha · 54, 135, 137, 138
Subha · 137, 448
successeurs · 88, 278, 302, 325, 341, 357, 371
Suhayliyya · 120
suhrawardite · 32
sukr al-fana' · 37
supplications · 129, 298, 326, 327
sympathisants · 34, 53

T

ta'kada min al- masnun · 55
Tabarruk · 185
tahajjud · 297
ta'ifa · 31
tajalî · 128
tajridiya · 194
tajwîd · 83
talaba · 81
tarbiyya al-istilâhiyya · 39
Tariqa · 3, 4
tasawwuf sunni · 311
tawakkul · 33, 37, 44
tayammum · 321
technologie · 338
théologie · 140
théologiens · 170
Tijaniyya · 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 72, 75
tilmîd · 30
tradition prophétique · 38, 44, 49, 68, 72, 89, 93, 172, 283
Turuq · 21, 35, 36, 37, 50, 53, 57, 64, 68, 75, 84, 87, 109, 120, 121, 122, 149, 450

U

usul · 140

V

véridicité · 106, 137
vertueux · 77, 88, 127, 131, 313
vices · 52, 301
vision spirituelle · 210
Voie · 12, 13, 21, 26, 27, 34, 36, 38, 39, 43, 45, 47, 49, 50, 58, 59, 72, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 95, 97, 99, 102, 104, 105, 107, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 122, 123, 127, 129, 131, 135, 139, 140, 141, 142, 149, 185, 193, 195, 197, 198, 209, 246, 251, 253, 256, 266, 267, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 278, 279, 283, 284, 287, 289, 290, 293, 298, 301, 308, 311, 321, 324, 325, 327, 343, 349, 353, 360, 370, 453
voies · 3, 106, 108, 459
Voies · 11, 14, 21, 32, 36, 42, 44, 48, 49, 50, 62, 68, 79, 84, 88, 91, 95, 111, 120, 122, 135, 138, 149, 262, 267, 275, 280, 351
voiles des cœurs · 45
volonté · 92, 104, 123, 129, 132, 198, 256, 290, 297, 302, 310, 349, 353
voyage spirituel · 299

W

Wafa'iyya · 120, 149
wali · 307
wird · 51, 52, 56, 60, 62, 63, 64, 68, 69, 73, 92, 119, 140, 146, 147, 148, 180, 186, 250, 252, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 301, 302, 307, 308, 360, 380, 385, 386, 387, 395, 396, 397, 434, 435, 438, 451
wird al-khas · 62, 63

Y

Yusûfiyya · 120

Z

Zarrûqiyya · 48, 111, 113
ziyâra · 132
zuhd · 37, 94

LISTE DES ANNEXES

ANNEXES ***373***

ANNEXE-1: DOCUMENTS MANUSCRITS **374**

Annexe N°1 Certificat d'arbitrage de la Zaouïa du Shaykh Mubarak al-Basîr à al-Akhsâs 374
Annexe N°2 : Lettre du Shaykh al-Hâj 'Ali al-Ilighî al-Soussî aux fuqara du Haouz 375
Annexe N°3 : Exemple de lettre que Shaykh Ibrâhîm al-Basîr 376
Annexe N°4 : Convention d'accord par laquelle Aït Bourwiyân octroya une parcelle de terrain au Shaykh Ibrâhîm al-Basîr pour l'agrandissement de la Zaouïa. 377
Annexe N°5 : Lettre adressée aux fuqara de la Chaouia, résidant à Casablanca, pour l'aide à la construction de la Zaouïa et son entretien 378
Annexe n°6 : Testament d'Ibrâhîm al-Basîr à son neveu al Hanafî Ibn Muhammad 379
Annexe n°7: AUTORISATION du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr au muqaddam al-Jîlâlî Ibn al-Ba'lâwî pour dispenser le wird de la Tarîqa al-Shâdhilîyya al-Darqâwiyya al-Soussiyya al-Ibrâhîmiyya al-Basîriyya 380
Annexe n°8: Lettre dans laquelle le Shaykh Ibrâhîm al-Basîr explicite la chaîne (silsila) complète de transmission de son appartenance soufie 381
Annexe n°9: Lettre dans laquelle le Shaykh Ibrâhîm al-Basîr explicite la chaîne (silsila) abrégée de transmission de son appartenance soufie 383
Annexe n°10 : Une des lettres dans lesquelles Shaykh Ibrâhîm al-Basîr affirme l'agrément de sa Tarîqa, et la haute position de ses disciples, de la part de Dieu et de Son Prophète 384
Annexe n°11: Autorisation du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr au muqaddam Lahcen Ibn Bubker des Awlad Fâris Amzâb pour dispenser le wird Darqâwî-Ibrâhimi 385
Annexe n°12: Autorisation du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr au muqaddam Abdelqader Ibn Muhammad aj-Jamûhî des Awlad Sulaymân pour dispenser le wird Darqâwî-Ibrâhimi 386
Annexe n°13: Autorisation du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr donnée au moqaddem Muhammad ach-Cherqâouî pour dispenser le wird Darqâwî-Ibrâhimi 387
Annexe n°14: Lettre du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr aux fuqara de Lagfâf, Awlad Hammû, Awlad 'Ali, et Awlad Jadra dans la région de Wargha 388
Annexe n°15: Lettre du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr adressée à son fils 'Abdallah lui demandant de commencer les travaux de moisson 389
Annexe n°16: Lettre du Shaykh Ibrâhîm al-Basîr adressée à son fils 'Abdallah dans laquelle il le qualifie de bien-aimé et Calife et par laquelle il lui envoie de l'argent pour couvrir les frais des travaux de moisson 390
Annexe n°17: Lettre du Shaykh Ibrâhim al-Basîr adressée à son fils 'Abdallah, l'informant de certains besoins et demandes de la Zaouïa, lui laissant toute la latitude sur la manière et le moment pour y remédier 391
Annexe n°18: Lettre de Shaykh Haj Abdellah al-Basîr adressée aux fouqara de La'mamra 392
Annexe n°19 : Invitation de l'Association des Sharîfs Reqibîs au Shaykh 'Abdallah al-Basîr pour assister au musem de leur aïeul Ahmad al-Regîbî 393
Annexe n° 20: Attestation faisant de Shaykh Hâj 'Abdallah al-Basîr le doyen des Sharîfs Reqîbis de Rhamna et de Casablanca 394
Annexe n°21: Le wird Muhammadi-Shâdhili-Darqâwî 395
Annexe n°22: le wird Darqâwî-Ibrâhimi et les différentes chaînes de la Tarîqa al-Basîriyya écrite par le Shaykh Muhammad al-Mustafa Bassir (archives de la Zaouïa) 396
Annexe n° 23: Le wird Muhammadi-Shâdhili-Darqâwi 397
Annexe N 24 : Liste des fuqara d'Italie (2014) 398

ANNEXE-2: LES DECRETS DU SULTAN **400**

Annexe n°25: Dahir chérifien, en faveur des Sharîfs de la Zaouïa Regîbat résidant à Oued Nun et Saqiet al-Hamra', de la part du Sultan Mulay 'Abdelaziz 400

Annexe n°26: Dahir chérifien, en faveur des Sharîfs de la Zaouïa Regîbat résidant à Oued Nun et Saqiet al-Hamra', de la part du Sultan Mulay ‘Abdelhafid 401
Annexe n° 27:Dahir chérifien, en faveur des Sharîfs de la Zaouïa Regîbat résidant à Oued Nun et Saqiet al-Hamra', de la part du Sultan Mulay Yûsuf..... 402
Annexe n°28:Dair chérifien, en faveur des Sharîfs de la Zaouïa Regîbat à Bani ‘Ayat, de la part du Sultan Muhammad V 403
ANNEXE-3: INDEX DES ARCHIVES DU COLONIALISME FRANÇAIS, A NANTES, RELATIVES A LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA.....404
ANNEXE 4: INDEX DES ARCHIVES, DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE A RABAT, RELATIVES A LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA.....419
ANNEXE-5 : INDEX DES PHOTOS DES *SHAYKHS* DE LA ZAOUÏA AL-BASÎRIYYA .423
ANNEXE-6 : INDEX DES PHOTOS DE CERTAINS EVENEMENTS DE LA ZAOUÏA ..429
ANNEXE-7 : PHOTOS DES COUVERTURES DE CERTAINES PUBLICATIONS DE LA ZAOUÏA……442